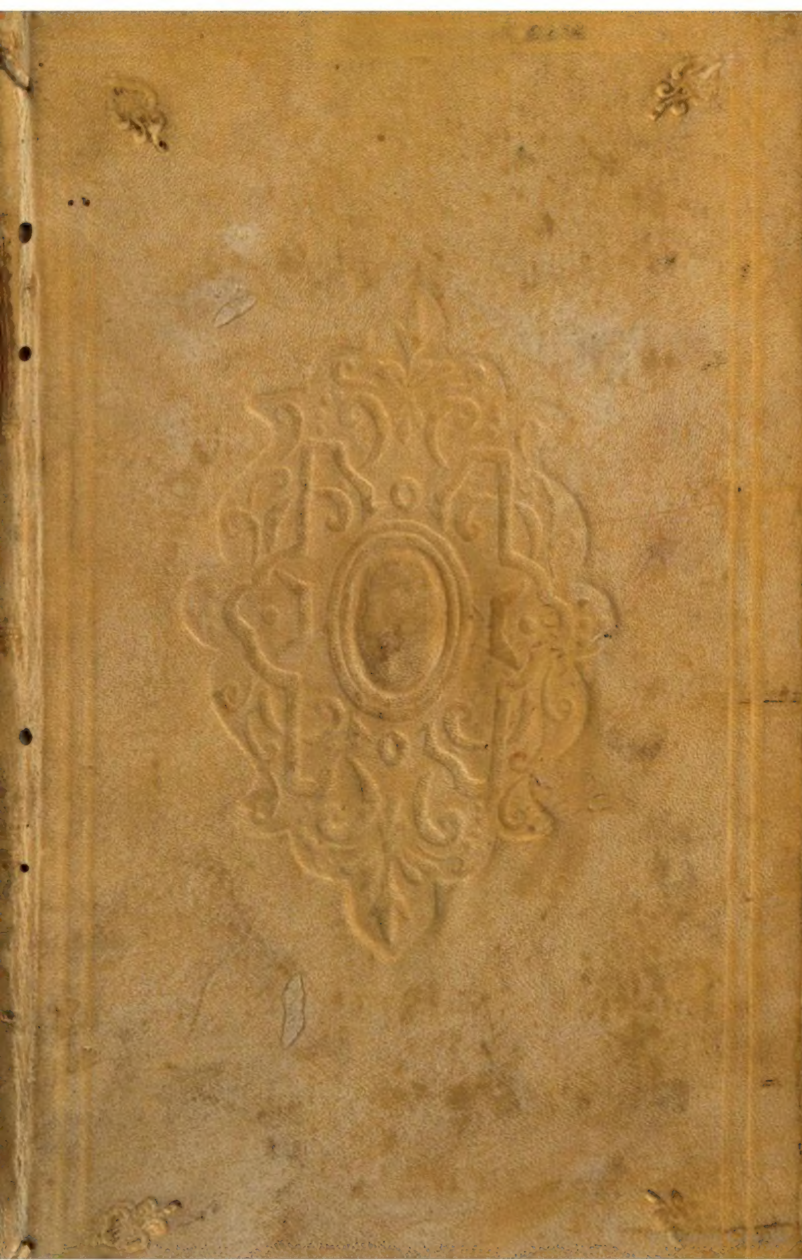


LE MERCVRE IESVITE:

Oratorii OU Agathensis

RECVEIL DES PIECES,

concernants le Progrés des IESVITES, leurs Escrits, & Differents:

Depuis l'an 1620. iusqu'à la presente annee 1626.



LE TOVT Fidelement rapporté par Pieces publiques & Actes authentiques selon l'ordre des temps.

ex dono N. N. episcopi



Agathensis

A GENEVE,
CHEZ PIERRE AVBERT
Imprimeur ordinaire de la Republique & Academie.

M. DC. XXVI.

Auec priuilege.





A MI LECTEVR

L'On te fait voir y a long temps, d'an en an, des *Mercures François*, & des *Mercures Gallobelgiques*: que ta curiosité embrasse auidemẽt: partie, à cause des pieces courantes, qui s'y trouuent enchassees, qui autrement ne viendroyent à ta cognoissance, ou s'esvanouyroyent aussi tost pour la posterité: partie à cause de la reflexion, que par ce moyen tu peux faire sur le general des affaires du monde, par le rapport des desseins & conseils de diuers pays ramassés en vn Recueil: Principale vtilité de semblables histoires, que les grands Maistres recommandent & nomment *Catholiques*.

Mais d'vne chose m'esbahi-ie, que d'vn Ordre, si grand & Vniuersel, & vrayement Catholique, comme celui des *Iesuites*, dont les actions particulieres sont haut louees, ou au moins excu-

ſees par les vns, blaſmees par les autres, il ne ſe ſoit encores trouué aucun *Mercure*, qui t'en ait fait vn rapport & Recueil vniuerſel & fidele, par le moyen dequoi tu puſſes infailliblement iuger du general de leurs actiõs & intentions.

Recueil neantmoins autant neceſſaire, comme vtile: d'vn coſté dans les artifices du ſiecle preſent, qui facilement deſguiſe la verité & le Myſtere des actions ſingulieres : d'autre coſté ſur le ſubiect d'vn Ordre eſpandu par tout le monde, qui viuant ſous vn Conſeil & direction, ſçauoir, ſous vne perſonne & reigle *Generale*, ſe trouue bien ſouuent le premier mobile de grands affaires.

A ce propos il me ſouuient d'vn grand Politique d'autresfois, lequel s'eſtant repreſenté à l'œil & par forme de recueil toutes les conqueſtes de ceſte grande Monarchie Romaine, finalement forma ce iugement aſſeuré, *Noſtre peuple ſous pretexte de deffendre ſes alliés s'eſt rendu maiſtre du monde*. Iugement, qu'il n'euſt peu faire ſi deſtrouſſément, ſur le deſtail de chaſque conqueſte, ſi la reflexion de la generalité ne lui euſt appris ce grand ſecret.

Auſſi les Ieſuites par leur exemple
us apprennent ce *Myſtere Politique*:
r pour d'autant mieux former & a-
eſſer leurs conſeils & deſſeins à l'ad-
nir, ils ont des *Lettres Annales* de leur
npagnie eſcrites de toutes parts, ra-
ſſees en vn, & puis rapportees à leur
neral: & ce par forme de traictés, til-
s & chapitres : comme il appert par
les, qui furent imprimees à Naples
ez TARQVINIVS LONGVS en l'an
04.

A cela adiouſtez vn autre vtilité, que
le moyẽ de ſemblables Corps & Re-
ils, beaucoup de pieces notables non
lement ſe conſeruent pour l'aduenir,
is encores ſeruent d'inſtruction pour
reſent : Car par ce moyen les actions
rement particulieres à vn pays, eſtant
liees peuuent donner aux autres
lumieres & adreſſes en cas ſembla-

C'eſt ce qui a induit vn Perſonnage
reux du bien public à faire ce preſent
ueil par forme d'eſſai : à ce que ſon
ein eſtant diuulgué, il puſt eſtre aidé
aduenir par ceux qui ſe plaiſent à

ſemblables recerches,pour continuer ci apres plus heureuſement *d'an* en *an.*

Deſſein,comme ie croi,d'autant plus vtile, qu'il n'eſt entaché d'aucun preiugé, ni engagé dans aucun diſcours eſtranger : ains où les Actes & pieces publicques parlent d'eux meſmes : N'y ayant en tout rien apporté du ſien,que la forme & diſpoſition des pieces, ſelon *l'ordre* du temps:& les *tiltres* où les differents aboutiſſent. Auſſi s'eſt il abſtenu d'y inſerer les eſcrits de pluſieurs particuliers, quoi que tres-ſolides, s'agiſſant de differents de corps à corps, non de perſonnes à corps, ou de corps à perſonne.

Excuſe, *Ami Lecteur*, ſi en ce premier eſſai toutes choſes n'ont reüſſi ſelon noſtre intention:ſoit par omiſſion de quelques pieces,ſoit par quelques fautes ſuruenues en l'impreſſion : comme entre autres eſt celle qui a eſté commiſe en la *page* 22. qui toutesfois a eſté rabillee par la fueille *Bb** miſe à la fin du preſent Recueil.

INVEN-

INVENTAIRE OV INDICE DE TOVTES LES PIECES CONTENVES au Mercure Iesuite.

L'An M. DC. XX. Au mois de May, à Poictiers. Confrairie ou Congregation illicite.

L'An M. DC. XX. Au mois de Iuin à Rouen. Predications scandaleuses & seditieuses.

L'AN

reiteree qu'il craignoit pour ledit Sieur Euesque vne sedition populaire: que Garassus estant arriué il l'auroit requis de superseder, ce qu'il lui auroit accordé, & qu'apres seroit venu Gordon, qui lui auroit apporté lettres des Peres Souffren & l'Espaulart, & le lendemain au lieu de venir vers lui, comme il lui auoit promis, seroit suruenu vn Sergent, qui lui auroit signifié deux appellations, l'vne de Corlieu & son coadjuteur, ayans charge de toute la Societé, l'autre du Maire de la ville. 131

Contract fait par Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, & les deputez du Chapitre de l'Eglise Cathedrale, auec Maistre René Festiueau, Prestre gradué en Theologie le 13. de Nou. 1622. *par lequel est dit que le Maire d'Angoulesme a esté prié & sommé par plusieurs fois de se trouuer en la maison Episcopale, pour nommer vn Precepteur, & que n'ayant voulu s'y trouuer ni bailler la voix du Corps de ville, ils ont procedé & a esté accordé auec ledit Festiueau qu'il enseigneroit gratuitement la ieunesse de la ville & fauxbourgs, moyennant la Preceptoriale & pour le reuenu d'icelle* 400. *liures.* 138

Autre Ordonnãce de Monsieur le Cardinal de SOVRDIS *en date* du 8. de Dec. 1622. *par laquelle l'establissement des Iesuites au College d'Angoulesme, est declaré de nul effect & valeur.* 141

Requeste presentee par les Iesuites à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, auec son Ordonnance sur icelle du 10. Dec. 1622. *portant permission aux Iesuites de venir en la ville d'Angoulesme, y eriger vn College pour y faire leurs exercices accoustumés, à la charge qu'ils ne pourront prescher, cõfesser, ni faire autres fonctiõs spirituelles, sans son autorité & permission expresse.* 143

Re-

L'AN M.DC.XXII. M.DC.XXIV. M.DC.XXV; en Bretaigne. Vsurpation de la qualité de Curé primitif: & entreprinse sur les Curez.

L'AN M. DC. XXIV. à Troye. Opiniaſtreté au ſeiour de Troye, contre la volonté du Roi & de la ville.

L'AN M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. La cauſe des VNIVERSITEZ de France contre les Ieſuites. Entrepriſe du droict D'VNIVERSITE, graduation & nomination aux benefices.

INVEN-


NVENTAIRE d'autres Pieces plus anciennes, concernant les Iesuites, produites par les Vniuersitez de France, contre les Iesuites, depuis l'an 1540. iusqu'en l'an 1618.

Premier Institut des Iesuites.

La Bulle du Pape Paul III. de 1540. portant approbation de la Societé, à la charge qu'en icelle ne pourroit entrer plus de soixante personnes : Et à la fin clause derogatoire aux Conciles Generaux, & aux Constitutions Apostoliques : En icelle aussi est inseree le formulaire de leur Institut, d'où appert le vœu estroict que les Iesuites ont au Pape & à leur General. 159


PPOSITIONS au premier establissement des Iesuites, sous le Roi Henri deuxiesme, de la part du Parlement, Euesque, & Sorbonne de Paris.

Remonstrance faicte par Monsieur Mᵉ P. SEGVIER au Parlement le 6. de l'an 1552. portant plainte de ce que les Conclusions par escrit prises par M. le Procureur general, Monsieur Mᵉ Gabriel MARILLAC & lui, sur les lettres patentes obtenues par les Iesuites, auoyent esté retirees par lesdits Iesuites, auec leur

---



RESTRICTIONS sous lesquelles les Iesuites ont esté receus sous le Roi François II.



DVIS du Clergé de Poissy, Arrests, Mandemens, Plaidoyés contre les Iesuites, sous le Roi Charles IX. & Attentats au contraire.

SOVS LE ROY HENRI Troisiesme.

A LOVVAIN.

ris

A VENISE ET PADOVE.

SOVS

SOVS LE ROI HENRI LE GRAND.

Ex-

SOVS LE ROY LOVYS Treiziesme.

IESVITES PLAGIAIRES.

sur

Decret

L'AN M. DC. XXV. M. DC. XXVI. à Cornouaille. Distraction des Parroisses, par Confessions & administration de l'Eucharistie.

ENTREPRINSE de bastiment au lieu dependant du fief de l'Euesché, sans consentement de l'Euesque.

L'AN M. DC. XXV. College du Mans. Vsurpation & suppression de College.

L'AN M. DC. XXV. & M. DC. XXVI. Liures Seditieux, & scandaleux. Mysteria Politica & Admonitio ad Ludouicum XIII.

LIVRE de Sanctarellus. l'AN M. DC. XXVI.

De-

APPENDIX.

FIN.

LE MER-

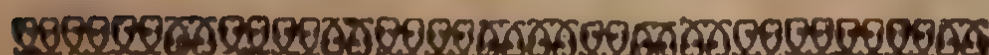




1620.

LE MERCVRE IESVITE.

OV SVITE DES DESSEINS ET progrés des Iesuites : depuis l'an 1620. iusqu'à la presente annee 1626.



L'an M. DC. XX.

Au mois de Mars, à POICTIERS, *different entre l'Eue∫que de Poictiers & les Ie∫uites.*

DESBAVCHE DES MESSES PARROCHIALES.

DEVX RELATIONS DE CE QVI s'e∫t pa∫∫é à POICTIERS *au Care∫me de l'an* 1620. *entre Me∫∫ire Louys Ca∫tagnier de la* Rochepozay *Eue∫que de Poictiers, & les Ie∫uites: par laquelle ∫e voit que le pere Ana∫ta∫e Capucin pre∫chant à Poictiers ayant fort bla∫mé ceux qui* n'a∫∫i∫toyent aux Me∫∫es Parochiales, *les Ie∫uites au∫∫i to∫t pre∫cherent & en∫eignerent le contraire, & que ∫ur ce ledit Sieur Eue∫que ayant mandé les Ie∫uites, leur ayant enioint ∫i-*

1620. *lence, & voyant qu'ils continuoyent, il fit publier le Decret du Concile national de Bourdeaux dont ils se mocquerent, ce qui l'obligea de leur defendre la predication & confeßion. Là se void außi vne plaisante predication d'vn Iesuite, fondee sur vne reuelation, au mespris des Euesques & des Religieux, & comment l'Euesque les sceust bien ranger.*

PREMIERE RELATION.



AV commencement du Caresme dernier *Pere Anastase Capucin*, preschant à Poictiers dans l'Eglise sainct Porchaire, blasma fort l'indeuotion du peuple, les *Messes Parochiales* estans comme desertes & destituees d'auditeurs, de sorte que les Curez & les brebis ne s'entrecognoissoyent point, recommanda pour cet effect le Decret du Concile Prouincial de Bourdeaux, qui porte obligation sous peine de peché mortel, d'assister de trois Dimanches l'vn pour le moins, à la Messe de Paroisse.

Les Iesuites aussi tost prescherent formellement le contraire auec vne grande audace, agiterent ceste question dans leurs Escoles, & la resolurent par vne negatiue absoluë, *non teneri*; adiousterent que de tel Canon de Concile estoyent dispensez ceux qui alloyent les Dimanches en leurs Eglises, & autres Religions qui auoyent Priuilege du Pape, s'espendirent en vacarmes contre les Capucins & ietterent dans le cœur de leur Eglise vn escrit de quatre fueilles de

pa-

papier sur ceste matiere.

Monsieur l'Euesque aduerti de ce desordre, 1620.
māda les *Iesuites*, leur enioignit le silence, qu'autrement il vseroit de son authorité. Et voyant qu'ils continuoyent, & que cela troubloit la paix & l'vnion des Catholiques, faict imprimer & publier & afficher ledit Decret du Concile national de Bourdeaux, auec deffenses à toutes personnes de rien attenter au contraire; dequoi les *Iesuites* se mocquants, tascherent de mettre en mespris & derision ledit sieur Euesque, iusques à dire que lui & les autres s'arrogeoyent vne authorité qui n'appartenoit point à eux seuls, comme entr'autres choses de donner dispense de manger des viandes deffenduës en Caresme: & qu'vn Confesseur Priuilegié comme eux le pouuoit faire vallablement, abusants du passage de sainct Hierosme: *Quid habet Episcopus quod non habeat Sacerdos, excepta ordinatione.* Furent mesme parler audit sieur Euesque, & lui dirent effrontement, que ce *Concile de Bourdeaux* n'estoit pas de grand poix, & que ceux qui y auoyent assisté n'estoyent pas de grands personnages, & que d'ailleurs ils sçauoyent bien que le peuple de Poictiers estoit tout resolu d'aller plustost aux quatre Picquets (c'est le lieu où ceux de la Religion pretenduë reformee vont oüir prescher leurs Ministres) qu'à la Messe de Paroisse. Ce qui offensa si fort ledit sieur Euesque qu'il fut contraint *de deffendre la Predication & Confession ausdits Peres Iesuites*, se transporta és cinq maisons de femmes Religieuses qui sont en la dite ville, leur enioignit de ne leur ouurir

1620. leurs Eglises, soit pour les confesser, communier, exhorter, & prescher, à la grille; leur deffendit sur peine d'encourir les censures Ecclesiastiques, de les frequenter, ouyr, ni veoir. Et cóme il lui fut repliqué par Madame l'Abbesse de saincte Croix, que telle interdiction laissoit quelque tache apres elle, par ce qu'elle ou ses filles donnoyent scandale à la maison des Peres, ou les Peres à la sienne, qu'elle vouloit estre esclaircie de ce doute, afin d'en faire faire la punition requise, lui fut repliqué par Monsieur l'Euesque, que rien ne le mouuoit que le seul nom de *Iesuites*; qu'il vouloit les ranger aux termes de leur restablissement, & à l'obseruation des saincts Decrets, & recognoissance de sa Iurisdiction ordinaire, sans auoir recours à l'extraordinaire contre les libertez de l'Eglise Gallicane: Lui fut repliqué par ladite Dame, que puis qu'il ne s'agissoit que de cela, qu'elle le prioit de lui laisser son Pere Confesseur, pour l'examen & consolation de sa conscience: Ce qui lui fut denié, & commandé à elle & à tous autres de cet Ordre de leur fermer la porte, sur peine d'excommunication. L'Euesque monta en chaire le iour de Pasques, & preschant se plaignit grandement d'eux, comme de personnes qui ne taschoyent qu'à peruertir la police seculiere & Ecclesiastique: ce qu'il fit auec tant de persuasion, que deslors chacun commença d'auoir en respect & veneration les Messes Parochiales, & les plus apparents à briguer la charge de Marguillier, au lieu qu'auparauant à peine se trouuoit-il des personnes si abiectes qui la voulussent prendre.

Les Iesuites irritez font des brigues contre l'Euesque, l'vn d'eux prescha le iour des Rameaux dans leur Congregation : Que le S. Esprit lui auoit suggeré vne interpretation sur l'Euangile du iour, admirable, pour l'accommoder aux affaires presentes, & qu'il ne vouloit point estouffer ceste reuelation, qui estoit que nostre Seigneur entrant en Hierusalem estoit precedé par aucuns, suiui par d'autres, & costoyé des deux parts par d'autres : que ceux qui le precedoyent, estoyent les Euesques & Prelats, qui tournét le dos à Dieu : que ceux qui le suiuoyent estoyent les peuples ignorants, ausquels Dieu tourne le dos : que ceux qui estoyent d'vn costé s'amusans à coupper des branches, & rameaux d'arbres, estoyent les Religieux inutiles, qui ne regardoyent point Dieu, & ne sont point veus de lui : mais que ceux qui estoyent de l'autre costé designoyent *les Peres instructifs & contemplatifs*, (c'est à dire, les *Iesuites*) qui seuls voyoyent Dieu, & estoyent veus de lui, & le portoyent comme dans leurs bras : Passent outre, & si mal, qu'vn Conseiller du Presidial, estant en la chambre du Conseil, en presence des autres Iuges, dit auoir appris en la congregation des Iesuites, de laquelle il est, Que l'Euesque de Poictiers n'estoit le premier Euesque heretique que l'on eust veu, & qu'on le deuoit traicter comme tel : Et que le Pape, & le Pere *Arnoux* y donneroyent bon ordre bien tost. 1620.

Les Iesuites ayans recogneu comme vne generale reuolte de tous les habitans de Poictiers, contr'eux, employerent tout le credit pour ap-

1610. paiser ledit Sieur Eueſque, qui leur dit qu'il oubliroit le meſpris faict à ſes Ordonnances, pourueu qu'ils chantaſſent la palinodie : Eux forcez par leurs amis, furent trouuer l'Eueſque, le Mardi apres Paſques dans ſa maiſon Epiſcopale, reueſtu de ſes habits Pontificaux, & ayant *le baſton Paſtoral* en ſa main, faict comparoiſtre les Peres, pour ce par lui mandez : Leur dit qu'ils eſtoyent refractaires à ſes Ordonnnances, & aux ſaincts Decrets, & qu'ils ſe meſcognoiſſoyēt en ſon endroit ; qu'il leur feroit bien rendre l'honneur qui lui eſtoit deub, qu'ils euſſent à ſe mettre *à genoux*, autrement qu'il les enuoyeroit en priſon, & que comme perturbateurs du repos public, il leur feroit leur procés. En ceſte apprehenſion, les priſons eſtans dans ſa maiſon, ils flechirent les genoux, leur fit promettre de dire en chaire le contraire de ce qu'ils auoyent enſeigné : la crainte arracha de leurs bouches ceſte promeſſe *auec equiuocation*, qu'ils ont executee, ayant preſché dans leur Egliſe, & dans leur congregation, le contraire de ce qu'ils auoyent faict, à ſçauoir que le Decret du Synode de Bourdeaux eſtoit obligatoire : *vn Regēt Grammairien*, en ſon Eſcole *retracta* ce que celui qui enſeignoit la Theologie auoit enſeigné, & reſolu au contraire de leur precedente determination, aſçauoir, *teneri* : Et par commandemēt dudit ſieur Eueſque, ont recogneu la verité dans l'Egliſe meſme de ſainct Porchaire, où le Capucin auoit premierement preſché : De ſorte que pour le faict dudit Decret, & des Meſſes Parochiales, & de l'auctorité Epiſcopale, la palino-

die

die a esté toute entiere, & auec des soubmis- 1620.
sions incroyables.

Les Iesuites dont croyants auoir satisfait à tout demanderent auec grande instance que ledict Euesque leuast son interdict, touchãt les Conuents des Religieuses: à quoi il ne voulut point encore condescendre, qu'ils n'eussent satisfaict à vn autre point; c'est que les *Iesuites* ont establi leur Congregation de nostre Dame, sans en auoir eu permission, ni consentement de lui, ce qui heurtoit son autorité; qu'il sçauoit qu'il se traittoit dans ceste congregation des affaires d'Estat, & des Associations preiudiciables au seruice du Roi, qu'il n'entendoit pas qu'elle fut continuee, ains sursise, & que s'il iugeoit qu'elle deust estre restablie, il le feroit en temps & lieu. Il en fit donc vn decret le 23. May 1620. qui estonna les *Iesuites*, qui confesserent auoir failli, mais ne pouuoyent se resoudre à interrompre la congregation, tellement que par amis ils gaignerent Monsieur l'Euesque, qui fit vn autre Decret le vingt-neufiesme May ensuiuant, par lequel il paroist que ledit Sieur Euesque a emporté sur les *Iesuites* tout l'aduantage qu'il pouuoit desirer: Et ainsi tout a esté terminé.

AVTRE RELATION DE CE QVI S'EST passé à POICTIERS entre Monsieur l'Euesque, & les Iesuites, au Caresme de l'an 1620.

LE P. *Anastase Capucin*, prescha en l'Eglise & Paroisse de S. Porchaire dudit Poictiers, que sur peine de peché mortel, tous paroissiens estoyent obligez de trois Dimanches l'vn, aller à leur Messe parochiale, & que de la part de Monsieur leur Euesque il leur renouueloit la memoire des Decrets & constitutions Canoniques sur ce faites. Contre ceste doctrine *vn Pere Iesuite* qui faisoit leçon en Theologie au College des *Iesuites* de Poictiers, dit & mainteint que de ce Canon estoyent dispensez ceux qui alloyent les Dimanches en leurs Eglises, & es autres Eglises, qui auoyét priuilege & octroi de sa Saincteté, pour dispéser de ceste rigueur. Ces leçons fascherent Monsieur l'Euesque de Poictiers, qui fit deffenses aux vns, & aux autres de disputer de ceste These, enioignit à tous paroisiens de l'obseruer sur les peines indictes par le Concile de Bourdeaux; & ceste sienne Ordonnance fit publier & attacher aux portes principales des Eglises de la ville. S'estant Monsieur de Poictiers persuadé que son Ordonnance n'estoit religieusement obseruee, il defendit la Predication & Confession aux Peres *Iesuites*, se transporta es cinq maisons de femmes Religieuses qui sont en ladite ville, leur enioignit de ne leur ou-

ouurir leurs Eglises, soit pour les Confesser, 1620.
Communier, exhorter, & prescher à la grille: leur defendit sur peine d'encourir les censures Ecclesiastiques, de ne les frequenter, ouyr, ni voir. Et cõme il lui fut repliqué par Mad. l'Abbesse de saincte Croix, que telle interdiction laissoit quelque tasche apres elle, parce que ses filles donnoyent scandale à la maison des Peres, ou les Peres à la sienne, qu'elle vouloit estre esclaircie de ce doute, afin d'en faire faire la punition requise, lui fut reparti par M. l'Euesque, que rien ne le mouuoit que le seul nom de *Iesuite*, qu'il vouloit les ranger aux termes de leur restablissemẽt, & à l'obseruation des Saincts Decrets, & recognoissance de sa Iurisdiction ordinaire, sans auoir recours à l'extraordinaire, contre les libertez de l'Eglise Gallicane: lui fut repliqué par ladite Dame, que puis qu'il ne s'agissoit que de cela, qu'elle le prioit de lui laisser son Pere Confesseur, pour l'examen & consolation de sa conscience: ce qui lui fut denié, & commandé à elle, & à tous autres de cet Ordre, de leur fermer la porte sur peine d'excommunication. Les Peres voyans cela ont recours aux prieres, employent nombre de bons habitans de la ville. Le sieur Euesque dit qu'il oubliera le mespris fait à ses Ordonnances, pourueu qu'ils chantent la palinodie. Comme les Peres temporisent à se donner ce desmenti, l'Euesque le Mardi de Pasques dans sa maison Episcopale, reuestu de ses habits Pontificaux, & ayant *le baston Pastoral* en sa main, fait comparoistre les Peres, pour ce par lui mandez: leur dit qu'ils sont

1620. refractaires à ses Ordonnances, & aux Saincts Decrets, & qu'ils se mescognoissent en son endroit, qu'il leur fera bien rendre l'honneur qui lui est deu; qu'ils ayent à se mettre *à genoux*, autrement qu'il les enuoyera en prison, & que cóme perturbateurs du repos public, il leur fera leur procés. En ceste apprehension, les prisons estans dans sa maison, ils flechissent les genoux; leur fait promettre de dire en chaire le contraire de ce qu'ils ont enseigné, la crainte & la peur arrachent de leur bouche ceste promesse auec equiuocation, les Peres l'ont executee: Car vn Regent Grammairien fis en sa chaire, a retracté ce que celui qui enseignoit la Theologie auoit maintenu. L'Euesque dit que cela ne suffit; les Peres repliquent l'auoir dit en chaire, & qu'en ce faisant ils ont accompli, ce que renfermez ils auoyent promis. D'ailleurs l'Euesque a dit qu'il falloit quitter *la Confrairie de nostre Dame*, qui est instituee dans l'Eglise des Peres, d'autant qu'en ceste assemblee il se traitte des *affaires d'Estat*, & d'associations preiudiciables au seruice du Roi. Il y a eu plusieurs placarts affichez fort scandaleux.

ORDONNANCE DE L'EVESQVE *de* Poictiers *du* 30. *de Mars* 1620. *portant que le Decret du dernier Concile de Bourdeaux sur l'obligation, que chacun a de frequenter son Eglise parrochiale, sera entierement obserué.*

HENRI

HEnri Lovys Castaigner de la 1620.
Rochepozay, par permiſſion Diuine & du ſainct Siege Apoſtolique, Eueſque de Poictiers, Salut: Eſtans aduertis du trouble qu'on apporte depuis quelques iours aux conſciences de pluſieurs perſonnes, ſur l'obligation que chacun a de frequenter ſon Egliſe Parochiale, & deſirans y remedier par le pouuoir de noſtre charge, pour conſeruer l'vnion, marque eſſentielle de l'Egliſe, & maintenir le reſpect deu à l'authorité du Concile Prouincial approuué par le S. Siege, Nous declarons & ordonnons que le Decret du dernier Concile de Bourdeaux ſur ce ſubiect, ſera entierement obſerué, duquel la teneur s'enſuit: Que les Curez ſemblablement ayent à denoncer à leurs Paroiſſiens cet ancien Decret de l'Egliſe, par lequel tous ceux-là ſont excommuniez qui par trois Dimanches ſuiuans & continuels, n'aſſiſteront à la Meſſe Parochiale de leur Egliſe: & pour faire encore que ce commandement ſoit mieux gardé, que les Confeſſeurs ſoyent ſoigneux d'interroger leurs Penitens s'ils ont delinqué en cet endroit, leur propoſant deuant les yeux la grauité du peché, afin qu'ils ayent à s'en garder à l'aduenir.

Faiſans defenſes à toutes perſonnes d'agiter ceſte queſtion en noſtre Dioceſe. Donné à Poictiers en nos maiſons Epiſcopales, le 30. Mars 1620. Signé *Henri Louys, Eueſque de Poictiers.* Et plus bas, par le commandement de mondit Seigneur, *Michelet*, Secretaire.

1620.

L'an M. DC. XX.
Au mois de May, à POICTIERS.

CONFRAIRIE OV CONgregation illicite.

AVTRE ORDONNANCE DVDIT SIEVR *Euesque de Poictiers, en date du 23. de May* 1620. *par laquelle defences sont faites aux Iesuites de Poictiers, de faire ne tenir aucune* Confrairie *ou assemblee en leur College.*

SVR CE qui nous a esté remonstré par nostre Promoteur, que depuis quelque temps en çà, il s'est glissé en ceste ville vne espece de *Confrairie*, qu'on intitule du nom de Nostre Dame, & qui se tient & assemble *au College des Iesuites*, sans que neantmoins on nous aye, suiuant les Saincts Decrets & Constitutions Canoniques, Synodes Prouinciaux, Ordonnances Royaux, Arrests & Reglemens du Parlement, communiqué en vertu de l'autorité de qui elle est establie : Ce qui est contre l'autorité de nostre charge & de la Hierarchie Ecclesiastique, ne pouuant estre ignoré d'aucune personne que ce soit, qu'aucune Confrairie ou assemblees Ecclesiastiques, quelles qu'elles soyent, quelques Bulles qu'on puisse auoir de sa Saincteté, Lettres patentes de sa Maiesté, ou autre, ne pourront estre establies, ou erigees en nostre Diocese, & principalement en la ville Episco-

piſcopale, ſans nous auoir au prealable leſdictes 1610.
Bulles eſté communiquees, pour eſtre par nous, ou noſtre Official fulminees, & ſur leſdites lettres patentes ou autre pouuoir, obtenu noſtre *Viſa* pour l'eſtabliſſement d'icelle: Autrement c'eſt proceder directemẽt contre leſdits ſaincts Decrets & Ordonnances, au meſpris de l'autorité de noſtre charge: Et d'autant que depuis ledit temps leſdits *Ieſuites* de ce College ne nous ont, ni à noſtre Official, & Promoteur, communiqué en vertu dequoi ils ont ainſi eſtabli ladite Confrairie, & ne delaiſſent iournellement au grand preiudice de noſtredite charge & Hierarchie Eccleſiaſtique, de continuer leursdites aſſemblees: A ces cauſes nous a ledit Promoteur requis qu'il nous plaiſe faire deffenſes auſdits *Ieſuites* de ce College, de faire ne tenir aucune Confrairie, Congregation ou aſſemblee en leur College, & pour l'auoir ci-deuant fait contre toutes formes des ſaincts Decrets, Conſtitutions Canoniques, Ordonnances Royaux, & les Arreſts de la Cour de Parlement, ils ſoyent mulctez des peines portees par leſdits ſaincts Decrets: *Nous faiſans droict* ſur les Concluſions de noſtredit Promoteur, attendu qu'il ne nous a eſté communiqué de la part deſdits *Ieſuites* du College de ceſte ville, aucunes Bulles de ſa Saincteté, lettres patentes de ſa Maieſté, ou autre pouuoir legitime pour faire ladite aſſemblee & Congregation, & que le tout a eſté fait contre l'autorité de noſtre charge, à noſtre deſceu & ſans noſtre permiſſion: Auons de noſtre autorité Epiſcopale fait inhibitiõs & deffenſes tres-

1620. expresses auxdits *Iesuites* de ce college de Poictiers, de continuer par ci-apres ladite Congregation, de faire ni tenir aucune Confrairie, ou assemblee en quelque sorte ou maniere que ce soit, iusqu'à ce qu'autrement par nous en ait esté ordonné, le tout sur les peines portees par les saincts Decrets & Censures Ecclesiastiques: Et sera nostre presente Ordonnance signifiee par nostre Greffier, au Recteur dudit College, afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance: Donné & fait en nos maisons Episcopales le 23. May 1620. Signé *Henri Louys, Euesque de Poictiers.*

Et le 25. dudit mois de May, l'Ordonnance ci-dessus fut signifiee au Pere *l'Espaulart Recteur du College des Iesuites*, parlant à sa personne.

AVTRE ORDONNANCE DV XXV. de May 1620. *par laquelle ayant esgard à la submission & supplication des Iesuites, apres auoir veu les bulles & statuts de leur* Congregation *sous* le nom de Nostre Dame *& iceux examinez, ledit Sieur Euesque de Poictiers leur a permis de continuer leur congregation, à la charge qu'aucun n'y pourroit estre admis, sinon apres qu'il en auroit esté informé, & auec sa permission & mesme si bon lui sembloit apres auoir esté par lui receu le vœu.*

SVr ce qui nous a esté remonstré par nostre Promoteur, que depuis quelque temps en çà, les Peres *Iesuites* du College de ceste ville, a-

uoyent

uoyent commencé & voulu eſtablir certaine 1620.
Confrairie ou Congregation, ſous le nom de Noſtre Dame, ſans noſtre permiſſion, & ſans nous auoir communiqué aucunes Bulles de ſa Saincteté, Lettres patentes de ſa Maieſté, ou autre pouuoir legitime: Ce qui ſeroit contre les saincts Decrets, Conſtitutions Canoniques, Sinodes Prouinciaux, & Ordonnances Royaux, Nous aurions deffendu, & ſurſis la continuation de ladite Confrairie ou Congregation, iuſqu'à ce que par nous autrement en eut eſté ordonné; Et depuis ſur la requeſte & inſtante ſupplication deſdits Peres *Ieſuites*, par laquelle ils nous auroyent fait entendre que leur intention n'auoit iamais eſté de rien faire, ni entreprendre, contre, ni au preiudice de noſtre charge, auctorité Epiſcopale, & Hierarchie Eccleſiaſtique, en aucune choſe, à laquelle meſmement pour raiſon de ladite Congregation ores & pour l'aduenir, ils auroyent declaré ſe vouloir ſoubſmettre, comme de faict ils ſe ſeroyent ſoubmis, tout ainſi que les autres Religieux de noſtre Dioceſe, & nous auroyent en toute humilité requis qu'il nous pleuſt prendre communication des Bulles de noſtre S. Pere à eux octroyees, pour l'eſtabliſſement de ladite Congregation, & examiner les Reigles & Statuts d'icelle, pour y apporter telle modificatiō & reglement, augmenter & diminuer ce que bon nous ſembleroit, & vouloir permettre & autoriſer ladite Congregatiō. SVR QVOI, ouï noſtre Promoteur, apres auoir veu leſdites Bulles & Statuts de ladite Cōgrega-

1620. tion,& iceux deuëmẽt examinez, ayans eſgard à la ſoubmiſſion & ſupplication deſdits Peres *Ieſuites*, NOVS leur auons permis & permettons continuer l'eſtabliſſement de ladite Congregation, conformément auſdites Bulles & Statuts, à la charge toutesfois qu'aucuns ne pourront eſtre ci apres admis en icelle, *ſinon* apres que nous aurons eſté informez de leurs bonnes qualitez, & en laquelle ils ne pourront eſtre receus *ſans noſtre permiſſion*, & meſmes ſi bon nous ſemble d'en receuoir *le Vœu*, ou proteſtation qu'ils ont accouſtumé de faire à leur entree en icelle, entre nos mains, nous tenans bien & deuëment ſatisfaits de ceux qui ſont entrez ci-deuant en ladite Congregation. Donné & faict en noſtre Palais Epiſcopal à Poictiers, le 29. May 1620. Signé *Henri Louys*, Eueſque de Poictiers.

Et ledit iour l'Ordonnance ci-deſſus, a par moi Pierre Clerville, Greffier ordinaire de l'Officialité audit Poictiers, eſté prononcee & ſignifiee aux Peres *Ieſuites* L'eſpaulart, & François Du Puis, Recteur & Syndic audit College: m'ont fait reſponſe eſtre preſts d'obeyr à ladite Ordonnance, & de faict ont declaré acquieſcer à icelle, & ſe ſont ſouſſignez, Iacques L'eſpaulart, Recteur. Du-Puis, Sindic. Et Clerville Greffier.

L'an

L'an M. DC. XX.
Au mois de Iuin à ROVEN.

PREDICATIONS SCANDALEUSES & SEDITIEUSES.

ARREST DONNE' AV PARLEMENT DE Rouen : *contre le Iesuite Grangier, le 20. de Iuin 1620. par lequel se voit comme ledit Iesuite a esté admonnesté de ne plus* prescher *en termes scandaleux & seditieux.*

ENTRE Maistre Pierre le *Grangier Religieux Iesuite* assisté de Maistre Iean Barthelemi Recteur du College des Iesuites en ceste ville de Rouen demandeurs en Requeste du 17. de ce mois, presentee par Maistre Abel Berenger leur Procureur, d'vne part : & le Procureur General d'autre: ouy *Salet* pour lesdits demandeurs en Requeste, & les declarations faites par ledit *Grangier* par sa bouche sur le subiect des Predications par lui faites en l'Eglise Cathedrale de Rouën, ensemble ledit *Procureur General*, & son substitut, au Bailliage de Rouën pour ce mandé à la Requeste dudit Procureur General : La COVR a receu & reçoit ledit Grangier, appellant de l'information contre lui faite par le Bailli de Rouen, ou son Lieutenant, l'a tenu, & tient pour bien & deuëment releué, & faisant droict sur ledit appel, a cassé & annullé ce qui fait a

1620. esté : A ordonné & enioint aux Iuges & Substituts dudit Procureur general, chacun pour leur regard de tenir la main à l'obseruation des Edicts du Roi pour la tranquillité de ce Royaume, punir les contreuenants, & proceder suiuant les Ordonnances, en gardant les formes ordinaires, & à tous Prescheurs, Lecteurs, & autres, qui parlent en public, de n'vser de paroles qui puissent estre tirees à mauuais sens, & exciter le peuple à sedition, & ne rien dire qui ne soit à l'instruction & edification des Auditeurs, sur les peines portees par lesdits Edicts. Fait comme dessus, signé Feron, vn paraphe, & au bas Collationné à l'original, par moi Conseiller, Secretaire du Roi, signé Feron, vn paraphe.



1621. *L'an M. DC. XXI.*

à Aix en Prouence.

ENNEMIS DE LA SOVVERaineté du Roi.

LETTRES DV ROI DV VI. DE FEVRIER l'an 1621. sur l'establissement des Iesuites à Aix *en Prouence, auec les Remonstrances des Aduocats & Procureurs generaux au Parlement d'Aix. Et les Articles & Modifications sur ledit establissement par lesquelles se voit que le Prouincial des Iesuites estant à Aix pour la poursuite dudit establissement a fort insisté pour estre deschargé du serment sur la recognoissance de l'independance de la Couronne & de la Souuerai-*

uerainété du Roi dans son Royaume. Et que ne pouuant obtenir du Parlement & des deputez du Conseil de la ville, telle descharge & des autres conditions, lui & ses compagnons ont eu recours à des lettres de Iussion, du 27. Iuillet 1621. pendant que le Roi estoit au siege de Tonneins. 1621.

LOVYS par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, Comte de Prouéce, Forcalquier, & terres adiacentes, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut: Nos tres-chers & bien aimez les Consuls de nostre ville d'Aix, Procureurs de nostre dit pays de Prouence, Nous ont fait remonstrer que le feu Roi nostre tres-honoré Seigneur & Pere (que Dieu absolve par ses Lettres patentes du mois d'Octobre 1603. en forme d'Edict, ayant creé & erigé en nostre ville d'Aix vne Academie ou Vniuersité, & en icelle vn College pour l'instruction de la ieunesse aux lettres humaines & Philosophie, aux charges & conditions portees par lesdites lettres, & entr'autres que ledit College seroit pour l'aduenir nommé & intitulé *le College Royal de Bourbon*, il auroit ordonné pour l'entretenement, tant de ladite Academie, ou Vniuersité, que dudit College, estre leué vne cruë de deux sols sur chacune mine de sel qui se debiteroit par chacun an aux greniers à sel de ladite Prouince, & icelle affectee iusques *à la somme de six mille liures*, à l'acquit & payement des gages des Docteurs Regens, & charges necessaires de ladite Vniuersité & College, lequel ayant esté establi, les deuanciers desdits suppliãts, auroy-

1621. ent employé beaucoup de ſoin pour faire recherche tant dedans que dehors noſtre Royaume, de perſonnes capables & experimentees pour l'inſtruction de la ieuneſſe eſdites lettres humaines & Philoſophie: En quoi ils n'auroyent neantmoins peu ſi bien rencontrer que les meilleures familles de la dite ville, & meſmes de la Prouince, n'ayent eſté depuis contraints de continuer d'enuoyer leurs enfans es villes de Lyon, Tournon, Auignon, & Carpentras, pour le peu d'ordre & diſcipline qu'il y a audit College, & le peu d'aduancement que la ieuneſſe y fait, dont le pays reçoit vn notable preiudice pour les grandes ſommes de deniers qui ſe tranſportent par ce moyen dudit College. Ce qu'ayant recogneu leſdicts ſuppliants, comme auſſi les grands fruicts & progrez que font *les Peres Ieſuites* à l'endroit de la ieuneſſe aux villes & lieux où ils ſont eſtablis, pour eſtre perſonnes de ſuffiſance & capacité requiſe pour enſeigner les bonnes lettres, Ils nous ont tres-humblement ſupplié pour ceſte occaſiō leur permettre d'eſtablir & inſtaler dans ledit College Royal de Bourbon de noſtre ville d'Aix, *des Docteurs & Regens dudit Ordre* pour en auoir la direction, & y enſeigner ladite ieuneſſe eſdites ſciences d'Humanité & Philoſophie, & leur octroyer à cet effect nos lettres pour ce neceſſaires. Pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouuants, deſirants autant qu'il nous eſt poſſible procurer le bien de noſtredit pays de Prouence, & faire que la ieuneſſe d'icelui ſoit inſtruite & eſleuee, tant en la pieté, que dans les ſcien-

sciences des bonnes lettres, par personnes capa- 1621.
bles de les enseigner, apres auoir fait voir en nostre Conseil lesdites lettres patentes en forme d'Edict, dont la copie est ci attachee soubs le contreseel de nostre Chancellerie, de l'aduis d'icelui nous auons permis & permettons par ces presentes ausdits *Consuls* de nostredite ville d'Aix, Procureurs de nostredit pays de Prouence, d'establir & instaler lesdits Peres *Iesuites* dans ledit College Royal de Bourbon de nostre dite ville d'Aix, pour y enseigner & instruire d'oresnauant la ieunesse esdites Lettres humaines & Philosophie, ainsi qu'ils font es autres Colleges & Vniuersitez de cestui nostredit Royaume, où ils sont establis, au lieu & place des autres Docteurs & Regens qui y sont à present pour cet effect: Lesquels *Iesuites* seront payez des gages & entretenement qui leur seront ordonnez par ceux qui ont esté establis par ledit Edict, pour l'intendance & direction de ladite Vniuersité & College, & des deniers à ce destinez: Le tout neantmoins *soubs les expresses charges & conditions portees par l'Edict de Restablissement desdits Peres Iesuites en nostre Royaume*, du mois de Septembre 1603. Si donnons en mandement à nos amez & feaux les gens tenants nostre Cour de Parlement d'Aix, Seneschal dudit pays, ou son Lieutenant audit Aix, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, que ces presentes nos lettres de permission, ils facent enregistrer, & du contenu en icelles iouïr & vser lesdits Consuls & Peres *Iesuites*, plainement & paisiblement, sans souffrir ni permettre leur estre fait, mis, ou don-

1621. né, en l'effect & execution d'icelles, aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoi nous auons faict mettre nostre seel à cesdites presentes, Donné à Paris *le 6. iour de Feurier*, l'an de grace 1621. Et de nostre regne l'vnziesme. LOVYS. Et sur le repli, Par le Roi Comte de Prouence, *Phelipeaux*. Et scellees du grand seau de cire iaulne sur double queuë. Et à costé est escrit. Les susdites lettres patentes du Roi ont esté enregistrees es Registres des lettres Royaux de la Cour de Parlement de Prouence, suiuant l'Arrest par icelle donné du 14. iour de May 1621.



1622. *L'an M. DC. XXII.*

à Cracouie en Pologne.

VSVRPATION SVR Vniuersité.

CONTROVERSIA ILLVSTRIS, HOC EST, *Responsio ad libellum à Patribus Societatis Iesu contra Rectorem & Vniuersitatem Cracouiensem scriptum, & nomine Reprotestationis Ann. Sal. 1622. mense Iulio euulgatum, sparsúmque.*

REPROTESTATIO PP. SOCIETATIS *Iesu contra Vniuersitatem Cracouien. ad protestationem per eandem Vniuersitatem institutam, de vsurpatione*

patione ſtudij, ac diſputatione, à dictis Patribus facta. 1622.
Anno Domini 1622. die Iouis, 28. Iulij, Reuerendus Pater Valentinus Ruſcouius, Procurator infraſcriptus, præſentem Proteſtationem coram me nouam exhibuit, & requiſiuit, vt eandem Magnifico & Admodum Reuerendo Patri, Rectori Vniuerſitatis intimarem, & ſuper his inſtrumentum conficerem, præſentibus Venerabilibus Dominis, Ioanne Prawicz Altariſtæ Eccleſiæ Cathedralis Cracouienſis, & Hieronymo Gutkowski Altariſtæ Eccleſiæ Parochialis Beatæ Mariæ Virginis Cracouiæ teſtibus.

EGO VALENTINVS RVSCOVIVS Procurator Prouinciæ Poloniæ Societatis Ieſu, nomine Reuerendi Patris Georgij Tyſkiewicz Præpoſiti Prouincialis eiuſdem Societatis, & ipſius Societatis, coram vobis Domino Notario publico ac teſtibus hîc præſentibus, ad perpetuam rei memoriam, & ad omnem bonum & neceſſarium effectum, omni meliori modo quo licet & opus eſt, ſalua integra charitate ac beneuolentia ſinceræ dilectionis erga Vniuerſitatem Cracouienſem & omnes ac ſingulos eius Profeſſores ac Studioſos, eique adhærentes, propono & dico, Quòd hoc Anno 1622. Menſis Iulij die 13. horis pomeridianis, dum more in Capitulis Prouincialibus ſeruari ſolito ab aliis Ordinibus Regularibus, & Monaſteriis, in ſimili conuentu ſeu congregatione noſtra Prouinciali, quam noſtra Societas ſtatutis temporibus, propter priuata ſua negotia habere ſolet, diſputatio Philoſophica, ab vno è Societate noſtra religioſo, intra domeſticos pa-

1622. rieres haberetur, & pacificè cum assistentia Illustrissimi ac Reuerendissimi Domini Laodicensis Episcopi ac Suffraganei Crac. & Illustrissimi Domini Generalis Capitanei Crac. & variorum Dominorum Canonicorum Ecclesiæ Cathedralis Crac. nec non aliorum nobilium, & plurimorum auditórum diuersi status, esset inchoata : quidam Domini Professores Vniuersitatis Cracouiensis, cum Notario publico à Magnifico & Admodum Reuerendo Domino Rectore dictæ Vniuersitatis (vti dicebant) venientes cum scripta Protestatione (vt postea agnitum) multis iniuriosa, & rebus non veris respersa, iurisdictionémque Vniuersitatis ad ea, ad quæ nullam habet, nec vnquam habuit, imprudenter & variè extendente, meritóque tunc à Patribus Societatis Iesu non recepta, sed reiecta, Religiosi domicilij immunitatem, quietem, & pacem Ecclesiasticis Canonibus, Summorum Pontificum decretis & priuilegiis, Regia autoritate stabilitam violarunt ac perturbarunt : inchoatam disputationem, nulli iniuriosam, nemini præiudicantem, in iurium & priuilegiorum Vniuersitatis Cracouiensis præiudicium non institutam, Consuetudini omnium Ordinum & Religiosorum vbique terrarum vsitatæ laudatæ & receptæ similem, Sedis Apostolicæ iteratis etiam Priuilegiis fundatam, Illustrissimi ac Reuerendissimi Domini Episcopi Cracouiensis loci Ordinarij, & dictæ Vniuersitatis Cancellarij menti conformem, dissipare conati sunt, sermone primùm & scripto, porrecta licet non acceptata

Pro-

Protestatione, præ se ferente manifestum sedis 1622.
Apostolicæ, eiúsque Priuilegiorum, necnon autoritatis Regiæ contemptum, iniuriámque Sancti domicilij, & Collegij S. Petri, à Serenissimo Rege ac Domino nostro clementissimo Sigismundo III. Patribus Societatis in hac vrbe, in Sanctæ Ecclesiæ ac Reipublicæ bonum fundati & erecti, & offensionem Nobilissimorum virorum præsentium, dantéque magnum præsentibus scandalum & occasionem ad seditiones & tumultus sanguinarios. Et hoc non contenti supradicti Domini Academici per quendam Magistrum primùm, deinde per Sapientem (vt vocant) Vniuersitatis aliquoties voce elata, nomine supradicti Magnifici & admodum Reuerendi D. Rectoris iusserunt sub pœna Excommunicationis (licet sine vllo iure ac robore) auditores è loco disputationis discedere, quanquam irrito conatu, & contemptum (iusto Dei iudicio) variæ vsurpatæ seu prætensæ eo in loco & actu autoritatis & iurisdictionis adferente. Deinde finita disputatione, in auditorium Nobilissima & frequentissima corona, quam locus sat amplus capere non poterat, variorũ præter alios suprà cõmemoratos, Vniuersitatis Magistrorum, Baccalaureorum, aliorúmq; Studiosorum honorifica præsentia condecoratus; quidam ex alumnis seu Studiosis Academiæ ipsis benè noti, ad incrementum inchoati tumultus, multiplicis iniuriæ, sæpius Theses Philosophicas & Theologicas à portis dicti Collegij & Tẽpli S. Petri, violẽtè ac tumultuariè iniurioséque cum scandalo Hæreticorum & Catholicorum

1622. auulſerunt, lacerarunt, combuſſerunt, domicilium S. Petri templo adiacẽs à Sereniſſimo Rege Patribus Societatis Ieſu in eorum Collegium emptum ac donatum ſæpè lapidibus nocturno tempore inuaſerunt, feneſtráſque aliquot iis è platea publica violentè & ſtudio nocendi iactatis confregerunt. Poſtea Theſes Theologicas ex Summa doctrina Theologicæ S. Thomæ Aquinatis excerptas ipſis valuis interioribus Eccleſiæ Regiæ SS. Apoſtolis Petro & Paulo erectæ, affixas ſæpè auulſerunt, manibus primùm, deinde cum altiore loco eſſent appoſitæ, ferreo quodam inſtrumento, impetu facto abſtraxerunt, ídque dum Sacrificium Miſſæ Domino offerretur, maxima populi frequentia, ſacras nouorum SS. Canonizatorum, nuper cum publica in locum Cæremonia illatas colentis. Hoc non contenti alias Theſes auulſarum loco fortius affixas, maiore vi ac impetu aggreſſi, luto ac ſordibus conſperſerunt, tanta violentia eas conati auellere, vt etiam in ea violentia lapidem è templi interioris pariete tumultuariè extruſerint, alioqui validè adhærentem muro & bene impactum, cum magna Dei inprimis, Sacrificij Miſſæ, Sacri loci, Regíſque Sereniſſimi iniuria & contemptu, necnon cum manifeſto ſcandalo & certiſſima occaſione ad ſeditiones lethales cædéſque per hos iniuſtos inuaſores data. Poſtmodum die 17. Iulij dum in Eccleſia dicta SS. Petri & Pauli præſente Illuſtriſſimo ac Reuerendiſſimo Domino Epiſcopo Laodicenſi ac Suffraganeo Cracouienſi & Domino Generali Capitaneo Cracouienſi aliiſque Dominis Canoni-

nomicis Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis, plurimáque nobilitate, & aliorum omnium auditorum frequentissima præsentia inchoata est & Theologica disputatio, eadem occasione Congregationis Prouincialis (quæ tunc finem accipiebat) & nullam aliam ob causam (vti etiam disertis verbis 8. Iulij longe ante primam disputationem significatum fuit, à Reuerendo Patre Rectore Collegij S. Petri per duos Professores à supradicto Magnifico & Admodum Reuerendo Patre Rectore Vniuersitatis ad eum missos) quidam DD. Professores Vniuersitatis aucto suorum numero, eo fere, quo 13. die, modo venerunt, turbantes noua Protestatione sua, & exclusione auditorum ab ea disputatione per Sapientem Vniuersitatis proclamata, & violantes pacem & immunitatem loci Sacri, & disputationis quietem, cum Dei inprimis & loci Sacri, ac Serenissimi Regis iniuria, contemptu nobilissimorum auditorum, graui scandalo omnium, & magna occasione per eos data ad seditiones, & tumultus, & cædes, omnémque pacis, quâ priuatæ quâ publicæ perturbationē. Quocirca de his omnibus & singulis coram vobis Domino Notario publico & testibus præsentibus protestor, & reprotestor nomine quo suprà, omni meliore modo qui licet, & opus est, tanquam de multiplici iniuria illata Deo, loco sacro, Sedi Apostolicæ, Serenissimo Regi, PP. Societatis Iesu, aliísque temerariè, iniustè, sine vlla iusta occasione ab eis data, saluo Iure addendi, minuendi, corrigendi, &c. prout ius & stylus iudiciorum permittet, &c. Salua inprimis 1622.

1622. syncera charitate ac beneuolentia PP. Societatis Iesu erga Vniuersitatem Cracouiensem omnésque eius Professores & adhærentes. Anno Domini 1622. die 28. Iulij.

VALENTINVS RVSCOVIVS
Procurator Prouincialis Poloniæ Societatis Iesu manu propria.



RESPONSIO.

LEGI Scriptum Patrum Societatis IESV contra Vniuersitatem Crac. scriptum famosum, mordax, rancoris & amaritudinis plenum: legi, inquam, & miratus sum, talia à Societate proficisci, illâ, quæ se in summo perfectionis positam iactat, quæ se magistram morum & reformatricem mundi profitetur. Quid faciemus nos cæteri, qui ab ea exempla vitæ expectamus, si talia nobis dantur? O charitas, quàm malè habes, malo hoc æuo, quàm inanis tui imago, non nisi oculos hominum fascinat, vbi vel maxima esse deberes, fucus tui & phaleræ inanes relictæ nobis, tu cum bonis maioribus nostris candida & simplex virtus in cœlum abiisti: pepulit te terris superbia, vanitas, contentio. Scilicet cum Patres totam Poloniam replessent suis Scholis, nullam se Scholam habe-

habere arbitrati sunt, nisi vetere Regia, & in 1622.
hoc regno principe euersa, in specula huius
vrbis manducum alicuius collegioli suis erige-
rent. Nec satis illis est tot sua habere, nisi a-
lienum Collegium malis artibus occuparent.
Charitati se studere inquiunt. Ah non ma-
gnum eius exercendæ theatrum est regnum
hoc amplissimum, cùm charitati plerunque a-
liquid minus sufficiat? Quod si ambitioni &
vanæ gloriolæ, illi nec Cracouia nec quic-
quam suffecerit. Ad terminum ergo schola-
rum properant, & caput illis hic erigere co-
nantur. An quia in suis iam desierunt, hîc in-
cipere necquicquam sperant? Caput Regni
est Cracouia: Caput scholarum Iesuiticarum
decet ibi esse. Si deceret Societatem quod-
cunque pulchrum & magnum alienum inua-
dere & inuolare: Deum ego & nomen IE-
SV tremendum testor, nullam causam nos huic
cupidini Patrum præbuisse, atque adeo eos
aliam nullam habere, quàm insolentiam am-
bitionis: quò euasuram, ille scit, qui & eius-
modi libidinem vindicabit. Iam quod ad Pro-
testationem attinet, testis mihi veritas sit, an
illi eadem necessitate adacti sint ad famosum
calumniosum libellum contra Vniuersitatem
vulgandum, qua Vniuersitas ad Protestationes,
quæ scilicet defensionis causa sunt factæ, & vt
Priuilegia Regia, beneficentiáque domus Iagel-
lonianæ in Academiam conseruaretur. Patribus
verò defensionem, iure naturali concessam, pro
iniuria accipientibus, & contumeliosè diffe-
rentibus, testor IESVM, charitatem illam,

1622. cui abſcondita cordis patebunt in die nouiſſima, acerbiùs, contumelioſiùs, magiſque falsè non potuiſſe ab eis exagitari homines ab Eccleſia reſciſſos, quàm nos corpus & ſanguinem ſuum, vt iam fidem charitatis in perſequendis ſectariis ſeruandam, etiam in admonendis ſuis amiſerint. Tempus hoc ſcilicet illis viſum eiuſmodi concertationibus & ſcandalis oportunum, dum ira Dei in vitia noſtra exardeſcit & ſæuit: dum cum bello, fame, & peſte pugnamus: mordeamur conſumemúrque adinuicem, quotquot à flagellis Dei ſuperſumus. Non ita parentes noſtri illi boni, & candidi, qui alter alteri conciliari, noxas dimittere, & orationibus placando furori diuino incumbere conſueuerant. Dum verò Academia eiuſmodi contentionibus & ſcandalis nullam occaſionem dediſſe, coram Deo & Angelis eius teſtatur, videant Patres, ne ibi extremam confuſionem ferant, pro gloriola huiuſmodi, quam aucupantur.

Vt verò rem, vt eſt, beneuolo lectori, aperiam: malum hoc odij Societatis in nos effuſum eſt, tum, quòd rogati ab eis, pompæ Canonizationis S. Ignatij non interfuerimus: tùm quod clandeſtinis machinationibus eorum, de inchoando ſtudio Cracouiæ, publicè, palàm & candidè obuiam ierimus. Non interfuimus pompæ (inquam) D. Ignatij rogati ab eis, cùm poſtmodum ſolennitati B. Tereſiæ magna frequentia adfuiſſemus. Hoc Patribus dolet: ſed eadem opera omnes ciuitatis huius Religioſos Ordines, omnem clerum inſectentur, qui rogati iti-

itidem, vel nulli, vel rari, ad ornamentum illius 1622.
triumphi confluxerunt. Qua causa, quo animo, id alij fecerint, non disputo: Academicis pro ratione voluntas satis esse potuit, vbi nulla fuit agendi necessitas. Sancti vestri ornandi erant, inquietis? Ab hac verò officiositate communi omnium consensu & exemplo excusari poteramus. Sed quid si illa Religio noua, res nouas contra Academiam excitabat? Si in illa pompa hamus erat, quem nos in perniciem Scholæ Crac. voraremus? si sub illo pallio pietatis latebat præsens periculum & pernicies? Nimirum imprudentes fuissemus, si artibus vestris iam probè exploratis concessissemus. Dominus illius domus, quam incolitis, anni sunt plus minus quinquaginta, cum non posset obtinere à vicina domo Academica, vt sibi parietem officientem illius lumini erigere liceret, ad artem conuersus, præfectos vicinę domus inuitat ad epulum, tractat, retinet, ac dum illi immorantur indulgentes genio, conuocatis vndequáque fabris cæmentariis, parietem quantum opus fuerat profert, artéque id, quod iure non poterat, obtinet. Successistis Vos in locum & stratagema, occupatisque vestræ pompæ solennitatibus Academicis, nec rei suæ advigilantibus, parietem nouæ scholæ, contra veterem proferre cogitabatis. Sed vt lector melius intelligat, quæ controuersia inter nos & Patres hucúsque fuerit, quæ mater talem filiam, qualis est vel Protestatio Iesuitica, genuerit, paucis interim attingo.

Elapsis annis, Patres omnibus modis in id,

1622. incumbebant, capitáque regni eò inducebant, vt sibi studium Vniuersale Cracouiæ, atque adeo Academiam, quæ esset in regno princeps, excitare liceret. Multis illi rationibus & modis id obtinere conati sunt, & antequam obtinerent, summa cum fiducia sæpius per totam Poloniam vulgarunt, iam se Collegium Cracouiæ habere, iam eò iuuentutem confluere, Professores tales & tales docendo ibi designatos. Mouit hæc insolentia Academicos, vt conatibus eorum palàm obuiam irent: multa hanc in rem ab illis acta; multùm negotium hoc agitatum apud Illustrissimos Regni huius Senatus principes, Serenissimumque & Clementissimum Dominum nostrum, oratum ab eis, & supplicatum, ne ouis hæc Regni huius vnica; Collegium Crac. occideretur, & hominibus opulentis, tot Collegiis florentibus in epulum apponeretur: Implorati Diui Manes Proauorum suæ Sacræ Maiestatis, inprimis verò D. Iagellonis, qui post multa ornamenta & prærogatiuas Scholæ huic concessas, dira execratione posteros suos obligauit, ne suam hanc filiam violare & attingere auderent. Fortè eius execrationis, per Patres contemptæ & violatæ, diris totum Regnum affici, cum publicis & priuatis calamitatibus sese explicare non potest, ab eo tempore, à quo Iesuitæ suffodere non cessant religiosa Musarum templa à D. Iagellone fundata. Esse in cœlis locum iustitiæ, esse pietati, eámque Academiam implorare in terra, pro salute sua & incolumitate, contra libidinem & petulantiam

alie-

alienam, cui quantumuis plurimum des nunquam satis est, nisi alienum accipiat. Plures se doctos genuisse vnico Collegio triginta, quam Patres quinquaginta annis, triginta Collegiis: Fidē se appellare illius sæculi verè literati, quod Patres in Poloniam venientes hîc inuenerunt, & à quo meliores sui Ordinis animas, in Academia certè institutas, commodarunt. Suos fœtus esse Hosios, Cromeros, Orichouios, Socolouios, Patricios, contra quos vel vnum his similem à Patribus postulare. Non inuitam se dedisse Societati Herbestos, Grodzicios, Scargas, Laternas, & cæteros, quorum similes hoc æuo degeneres Patrum scholæ nunquam proferent. Scilicet se literas vt immensas tractare, non limitibus, cancellis inclusas vulgò venditare: Vitam duntaxat scientiis dari debere Academicum est: porrò tres, quatuórve annis illas disci, Societatis: Vtque hoc Patrum, nec perennare posse, & propius excidio literario esse: ita illud Academicum vetus studium, contentionem fouere, ingenia excitare, in summúmque apicem literarium efferre. Multum interesse inter id sapientiæ, quod populare dicimus, mulierculis gratum, & illud solidum, excelsum, paucis & magnis notum, veræque gloriæ vicinum. At florent duntaxat Patres? Vtinam non efflorescant: Principia omnium rerum sunt ad speciem, sed ex maturitate & soliditate earum vsum æstimari prudētibus. Periculum esse Academiæ factum, & expertam ducentis ampliùs annis virtutem, temerè cum nouitate Patrum commutandam. Testari totum hoc Regnum Academiam, an per

1622.

1622. ducentos annos rem alicuius expetierit? an rapuerit? an fraudi alicui & nocumẽto sciens fuerit? an non suum potiùs amittere & omittere, quàm alienum inuadere, illi potius fuerit? Orasse se Patres, vt sua fælicitate contenti, pauperie Academica abstinerent, exorare nihil potuisse: clàm, palàm, cominùs, eminùs se peti, quietémque literariam, qua nihil carius, ab hominibus inquietis turbari. Prudentiores & æquiores sibi fuisse maiores illos Patrum: nunc filios pro eis natos homines turbidos, ignorantes, meliùs an deteriùs Societas habebit, si Scholam Cracouiæ erigat, modum cupidini imponere nolle. Ne multis rem agã, Serenissimus Princeps, maioresque Senatus Poloni, legatis Academicis responderũt: nunquam se in animo habere, vt vetus Schola à Regibus Poloniæ fundata, detrimentum aliquod patiatur, neque licere Societati Scholam contra Scholam Cracouiæ, altare contra altare, vt vocant, erigere. Hinc iam Patres duo conari obliquè. Alterum, vt sibi docere liceret Cracouiæ sui Ordinis iuuentutem, quomodo Ordines cæteri religiosi docent. Alterum, pollicebantur se daturos operam, vt Academicis Professoribus iungantur, in vnumque corpus coëant, vnámque literariam prouinciam efficiant: Vtrûmque horum porrò in exitium scholæ Crac. cudebatur. Nam illud quidem certum erat, Societatem nihil commune cum aliis religionibus in docendo habere: cæteros omnes religiosos suorum causâ profiteri, illos extraneorum: háncque naturam & sacramentum suæ religioni esse, & hinc, qualiscun-

cunque docendi rimula aperta fuerit, minimè 1622
quieturam, sed torrentis instar erupturam, emissariis suis potissimùm nihil iam agentibus, instantibus, magísve sibi obnoxios sollicitantibus, quàm vt occupata Scholis suis Polonia, vrbem Regiam deleta veteri Academia inuadant, iurísque sui faciant. In Galliam recepta Societas, sub duris conditionibus, quantum illis arctata est, tantum posthabito earum nexu, quídvis in præiudicium Scholæ Parisiensis tentauit, & artib. suis perfecit. Illud verò de vnione cum Academia, multò periculosius erat, si attractis in partem Iesuitarum aliquibus Academicis, communis réi cura & concordia dissolueretur, & res ipsa periret. Qua in parte immanè quantum laboratum à Patribus, submissi homines callidi, simplicitatem fingere docti, artibus mille instructi, qui animos eorum Professorum tentarent, quos artibus suis magis capi posse arbitrati sunt: Nec discrimen habitum, cuius notæ, cuius famæ ij essent, dum Academici dicerentur, & à partibus Iesuitarum starent. Sed meliores probè videbant, nunquam ritè coalitura studia & animos Patrum cum suis, quicquid dicerent, promitterent: Vnionẽ eos agere, non aliâ, quàm rei suæ augendæ causâ: Alij capiti illos subesse, nec obedientiam sacramento deuinctam valere excutere: vt vni capiti, & Academiæ Rectori pareant, vnámque functionem faciant. Institutum vtriúsque toto cœlo distare: Academiæ omnia aperta, candida, simplicia: illis clausa, cauta, tecta: à Iesuitis omnia agi, tractari, quasique omnium negotiorum in vita eos mercaturã agere:

1622. Academicos vni rei deuinctos. Principum aulas & publica quæque ab illis:ab Academicis secretum peti & amari. In ipsa Professione literaria,alio fine, alio modo iuuentutem institui in Scholis Patrum : alio in Academicis. Ignem aquæ potiùs iungendum & Apulis lupis capreas, quàm filios liberæ cum filiis seruæ, terrorique debere esse nobis aliarum Academiarum vestigia, quæ potentiæ Iesuiticæ iunctæ societatem illam leoninam expertæ, posteros monent exemplo suo,ne quid simile faciant. Videbant ex his ritè Patres vnionem non successuram,videbãt autoritatem publicam eorum votis parum respondere, videbant se Academiam à fronte aggredi non posse:à latere ergo petunt,spargunt passim se studium Philosophicum, Theologicum, certo modo à pompa D. Ignatij inchoare velle. Secretum verò inter illos erat,collegij omnium artium eâdem operâ fundamenta &auspicia facere,vbi ea de re antea solennis consultatio à Patribus Prouinciæ haberetur. Pro possessione verò, vt vocant, Collegij & studij capienda,disputationem celebrem Theologicam & Philosophicam exhibendam, colore vel conuentus,vel celebritatis Diuorum ornandæ: Academicos ad hæc dormituros, partem eorum conciliandam,partem metu vel amore dissimulaturam commune periculum : Magnam occasionem esse aggrediundæ Academiæ, pallium publicæ lætitiæ, & prætextum Religionis : nil auspicatius Societati posse euenire, quàm si solennitatem Sancti sui Principis, cum auspiciis principis collegij in Regno iungat: alterum al-

teri

teri præsidio fore, oppugnatores vel metu coër- 1622.
cendos, vel si hiscant, passim impietatis arces-
sendos. Hæc ita à Patribus destinata, exitum
non secundum habuêre: nam pompa Beati I-
gnatij, cuius Maiestate sua consilia tegebant,
non cum applausum, non frequentiam, non
studia populi habuit, quæ sperabant: à clero, &
ab omnibus Ordinibus Religiosis Ciuitatis de-
serta, vt soli Patres, iique perturbati eam effice-
rent. Iam quoad Academiam: inuitati fuêre A-
cademici ad illam solennitatem, qui cum didi-
cissent, præter communia Patrum cogitata, eos
pro vnione cum Academia habituros, & passim
vulgaturos, si vel semel in vnam pompam cum
Academicis coirent: se in vnum corpus coiuis-
se: iam Academiam velle Societatem ornare, &
vicissim se ab ea ornari postulare, iam docendi
illis facultatem denegare non valere, quibus or-
namentum pompæ dedit: confluxisse frequen-
tes, applausisse, & vt dicam id quod res est, fu-
neri & exequiis veteris Academiæ nescientes &
dementatos interfuisse. Parabatur conuiuium
conciliandis animis: fiebant cætera, quæ ad spe-
ciem vulgo monstrarent, Iesuitas & Academi-
cos iam vnum esse. Hæc & alia vbi Academiæ
proceres perspexêre, sensêre: quantò magis Pa-
tres ambiebant concursum suum, tantò magis
illi temperandum sibi à frequentatione Pompæ
& Triumphi illius duxerunt. Pro insanis quip-
pe fecissent, si solennitatem ornassent: cui tan-
quam escæ hamus inerat rei Academicæ per-
dendæ: cum potissimùm magna pars vrbis, solo
odio conatuum Iesuiticorum & iniquitatis Pa-

1622. trum, in Academiam ſubterfugeret, & ſeſe ſubtraheret à Triumphis illis. Sed enim vos perrexiſtis deſtinata exequi, diſputationem celebrem, alteram Philoſophicam, alteram Theologicam publicatis: ad eas ornādas quoſcunque poteſtis, accerſitis. Re ad Rectorem Vniuerſitatis delata, habitoque concilio, deciſum eſt, Proteſtationem contra diſputationes veſtras faciendam, ne illis ſcilicet ius Academicum quoquomodo conuelleretur, Scholáque vetus detrimentum aliquod acciperet. Summa Proteſtationis erat: Iam pridem vos contra Scholam hanc res nouas moliri, contradictum vobis eſſe, & repugnatum, interceſſiſſe autoritatem magnorum virorum, vt ne quid contra eam tentaretis. Vos nihilominus, neſcitur quo inſtinctu, diſputationes Publicas, quæ iuris Academici ſunt, audere facere, conatus veteres reſumere, Collegium contra Collegium Regium excitare conari. Quæ ſi ita ſint, teſtari ſe autoritatem Regiam, & Summi Pontificis, ad eoſque Academiam prouocare. Hæc ita conſcripta per honoratos Profeſſores, intimata vobis, non diffiteor, perturbatis conſcientiâ malè cogitatorum: & eo, quòd conatus veſtri in publicū producti eſſent, negotiumque patefactum, quod vos ſine negotio perfecturos arbitrabamini. Intimata Proteſtatione, Religioſi quotquot ibi erant, & iuuentutis magna pars, vbi vidit diſceptationem illam eſſe, non tam de Capitibus Philoſophiæ, quàm Societatis & Academiæ, confeſtim eam deſeruit, ſolíque ij remansêre, qui vel ex Scholis veſtris ad Pompam confluxerant, vel

im-

impediti ſcabellorum concatenatione, egredi 1612.
non potuerãt. Vos inſuper odio habiti, muſſitatúmque contra artes veſtras, qui nihil ageretis, quod non in fraudem & detrimentum aliorum eſſet. Succeſſit ſolẽnitas Canonizationis B. Thereſię à Patribus Diſcalceatis celebrata: Deus bone, quo concurſu, qua congratulatione, qua frequentia omnium Ordinum ciuitatis? Vniuerſus clerus, omnes Religiones, quæcúnque Cracouiæ Collegia ſua habent, nihil non exprompſerunt, quo charitatem in Religioſos Patres Diſcalceatos, & deuotionem in Sanctam teſtarentur. Non pauper, non diues, non ciues, non aduena omiſit quicquam, quo publicam lætitiam profiteretur demonſtrarétque. Inter cæteros, Academia permultùm pompam illam honeſtauit, cùm iuuentus magno numero ad funalia geſtanda ſponte confluerет, cum Profeſſores quotquot erãt, in venerabilem coronam conuenientes, maieſtate Academica deuotionem religioſam exornarent, ſoláque Academia plus ſplendoris feſto illi adferet, quàm quid vſquam Societati fuit, qui ſua ſolennitate confuſi, ſine ordine & numero decenti, ſimiliorem tumultui, quàm triumpho pompam egerint. Fremere ad hæc Patres, indignari, poſthabitos ſe & contemptos, religionem nouam ſtudia Ciuitatis in ſe traxiſſe, eorúmque documentum ibi præſtitum, vbi maximè nolebant, exemplo ad hoc magno Academiam fuiſſe. Scilicet palàm facere Scholam Cracouienſem, ſe nihil commune cum Societate habere velle, diſſenſionem apertam & inimicitias profiteri, ſuccumbendum

1622. ſibi eſſe in cogitatione Vnionis & concordiæ illius in tãtum quæſitæ cum Academia, ſi eã cum quouis potius iugum ducere, quàm cum Societate ſocietatem vllam habere velit: Odio ſui & contemptu negatam D. Ignatio proceſſionem Academicam, conceſſam D. Thereſiæ, idque tum temporis factum, cum potiſſimi & principes Societatis Cracouiæ eſſent, vt non iam cum Ieſuitis Cracouienſibus tantùm, ſed cum totius Regni inimicitiæ ab Academicis agi videantur. Vtinam aliud theatrum probro illi, quod tulit Societas, datum fuiſſet, quàm vrbs Regia, in qua (cùm in cæteris ciuitatibus Poloniæ regiè Triumphus Beati Ignatij actus ſit) abiectè, ſordidè & perturbatè à Societate triumphatum. Ex his diſputatio publica iterum conſtituitur in æde D. Petri, cui ſolæ mulierculæ Cracouienſes adfuerũt, & ſatellitium neſcitur vnde petitum: dicebatur contra Academicos accerſitum. De his ſomniatum & ſparſum, quaſi ad impediendam diſputationem eâ frequẽtiâ conuenire deberent, qua ad ornandum diem feſtum B. Thereſiæ conuenerant. Iterata Proteſtatio pacificè & ſine vllo turbarum veſtigio: dictum Patribus, oratúmque ab eis per charitatem Chriſtianam, per ſalutem Regum Fundatorum Vniuerſitatis, ne quid contra veterẽ Scholam mouerent. Perfecta nihilominus diſputatio, confuſis magis eo autoribus technarum (quòd viderent ſuas calumnias de tumultu, modeſtiâ Academicâ detectas eſſe) quàm Proteſtatione. Quid actum ſit poſtmodum à Patribus, palàm non eſt niſi id, quod ex Proteſtatione ipſorum diſcimus, partu mon-

montium natum ridiculum murem, machina- 1622.
tioneſque fauore hominum deſtitutas & deſertas, à Deo ipſo metu peſtis ingruentis diſſipatas anno hoc, qui ſimiles pręcedenti terroribus bellicis diſturbauit. Dij nos tuentur, Diis pietas noſtra, & Muſa cordi eſt, nec dubitamus; beatam illam mentem Iagellonis, cum Beato noſtro Cantio pro Collegio à ſe fundato, ornato, quod tot animas Eccleſiæ Chriſti peperit, fæliciter ad tribunal magnæ iuſtitiæ poſtulare & interpellare. Quid verò vos Patres? ne in vanum coiiſſe, & concurſum magnorum Planetarum Cracouiæ habuiſſe videremini, cum non valeretis perficere id, quod eſſet veſtrum, officere voluiſtis alieno, & commodum veſtrum incommodo alterius penſaſtis. Conficitis igitur Proteſtationem deteſtandis contumeliis plenam; ad illam ſymbola ex illo conſilio malignantium quiſque veſtrûm pro virili confert: in odium magnorum ac perniciem, ſi quis vobis credat, rem Academicam inducere cogitatis, ſicque perdere innocentes. De hac ego Proteſtatione, famoſo & contumelioſo libello, coram illa cœleſti & terrena iuſtitia ſto, oſtendoque vos odio Academiæ excœcatos, non tantùm profeſſionem religionis veſtræ, ſed & Chriſtianam exuiſſe, virulentiámque talem monſtraſſe, qualis in terra vix reperiri poſſit. Eius rei ego vos conuincam & reos efficiam: & ne ludere videar, caloréque aliquid dicere, ad quinquaginta intra calumnias, figmenta, contumelias, vanitates in vna charta Proteſtationis veſtræ (adeò illa diues malæ mercis eſt) vobis indicabo. Vtinam eo vos meliores

1622. & quietiores: Academia verò veſtrorum conatuum & machinarum ſecurior efficiatur.

Anno Domini 1622. die Iouis 28. Iulij, Reuerend. Pater Valentinus Ruſcouius Procurator infraſcriptus præſentem Proteſtationem coram me exhibuit, & requiſiuit, vt eandem Magnifico Domino Rectori Vniuerſitatis intimarem, &c.

Proteſtationem hanc eſſe, prorſus falſum eſt: Contumeliam, calumniam, famoſum libellum, agnoſcet quicunque leget. Proteſtatio quippe, Patres, ſcitis qualis eſſe debet, & Procurator eâ veſtro nomine faciens, non debet ignorare, quid rei, quid iuris in ſe Proteſtatio continet, ne ſi quippiam aliud ſcribatis, vulgetis loco Proteſtationis, ad talionem vel palinodiam teneamini: quorum alterum vobis non innoxium, alterum nõ ſine probro. Defendendi itaque & conſeruandi iuris ſui cauſa permiſſa eſt Proteſtatio, potiſſimùm patienti iniuriam, ídque calculo vel tabularum forẽſium: veſtro verò iudicio offendendi iuris alieni, calumniandi, fingendi inſtrumentum Proteſtatio erit. Et vellemus equidem aliud quidpiam Academicum aggreſſi fuiſſetis, quàm famam, honorem admoliremini, quàm criminis accuſaſſetis, tumultus, violationis ædificij Regij, contemptus ſuæ Maieſtatis. Sed vobis nimiùm malis id maximè placuit, quo maximè confici poſſe Academiam arbitrabamini: nempe illi, ad quos has chartas quoquo verſus per Poloniam ſpargetis, ſtatim habebunt fidem

Socie-

Societati, Academicósque condemnabunt, vio- 1622.
latores pacis publicæ, inuasores ædiũ sacrarum, religionis diuinæ & humanæ cõtemptores. Credent vobis, inquam, hæc ita esse, quæ vos protestando neq; explicare potestis, neque veritatem ita occultare, quin sese singulis quibúsque verbis prodat. O execrandum animum vestrum: vix Hæreticus ea faciat, vt figmentis, somniis suis nomen Protestationis præfigat. Ego equidem hucúsque credebam, si quid diceretis album, album esse: si quid peccatum, peccatum esse: Nunc contrarium sentio, cùm famosum libellum Protestationis nomine, contumeliam manifestariam defensionis titulo inscribitis. Reducere vobis in mentem debebatis, calumniatorem, nisi id, quod asserit, deduxerit, in terra ea pœna, qua plectendus erat calumniatus: in cœlo æterna confusione affici: In vos verò nomen cadere calumniatoris æterni, qui nomen IESV æternum præfertis, etiam cogitatu durum. Patres malos, ait Dominus, filiis suis non dare pro pane lapidem, pro pisce scorpionem: quales iam eritis Vos Patres, qui pro communi Protestationis & querelæ pane, quò vtimur in hac lacrymarum valle, lapidem nobis innocentibus, & pro pisce scorpionem objicitis? Vellem disceretis ab Academia, (nec pudere deberet) qua ratione Protestationes à vobis scribendæ sint: videte illam Academicam, reuoluite. Quid ibi falsi? Ipse veritatem semper agnouistis. Quid iniuriosi? Nunquam offensi estis verbis Protestationis, sed defensione. Quid contumeliosi, calumniosi? adeò nihil, vt hac ipsa Protestatione,

1622. quum meracissimam virulentiam vndiquáque conquisitam in Academiam effundatis, nihil tamen dicere possitis de calumnia & contumelia vobis illata. Comparemus obsecro vtrámque ex vestigiis Protestationis, legat quisque, animum, modestiam, prudentiam : vel quouis iniquissimo iudice obtinebimus : multa vos ab Academicis discere, multa veræ virtutis & modestiæ exempla capere posse & debere. Quòd si in capitali causa ita officium vestrum deseruistis: si ita súsque déque vos habuit cupido, & transuersos rapuit vniuersos in vnumque concilium congregatos: quid in leuioribus facietis? quid à singulis vestrûm expectandum est? Defendendi ergo iuris sui causa Academia Protestationem fecit contra vos, pro iure sacro Regio antiquo, ab annis plus ducentis possesso: Vos quid? Protestatione vestra ita defensionem illam accipitis, vt quæ iure naturali omnibus concessa est, vestro arbitratu hominib. innocentissimis, quos opprimere vultis, eripiatur: ad háncque rem accersitis figmenta, calumnias, eáque Protestationem, si Diis placet, vocatis. Eadem ego operâ lachrymas Crocodili verè lachrymas dixerim, nisi ea causa lachrymetur, vt aliquid deuoret.

2. *Ad perpetuam rei memoriam &c.*

Naturale calumniæ est, non durare : Vos non solùm calumniari, sed perpetuam memoriam calumniæ extare vultis. Fiet illa æterna non dubito, nulláque ætas obliuioni tradet, vos malis modis Academiam nulla sua culpa aggressos, contumeliis diffamare conatos fuisse. Malum

Pon-

Pontificem olim sacræ literæ aiunt prophetasse: 1622.
te ego, Ruscoui, illum ferè auguror, cùm dicis, perpetuam memoriam fore. Ad omnes ætates vestræ improbitatis æternũ monumentum hæc Protestatio erit: Societatem Synodo facta falsas criminationes venenatáque commẽta in vnum contulisse, Vniuersitatisq; collo necquicquam imponere conatam fuisse. Nec vlla marmorea pyramis tantum probri adferet ad posteritatem vestro Ordini, quantum hoc literarium monumentum, quod vobis ipsi technis & machinationibus vestris construxistis.

3. *Ad omnem bonum effectum.*

Etiámne bonum effectum, monstrum hoc Protestationis producere posse sperassem? Non potest malum seminium, bonum fructum dare. Vobis ille fortè bonus, quem cupitis, innocentem calumnioso ore deglubere, rem vestram augere detrimento alieno. Scilicet insueuistis sic vexandis hominibus Hæreticis: Licebat. At vbi ij desunt vobis, subtractáque nocendi materia, ad quid, turbando Academiam Catholicissimam, cuius pietas toti Orbi perspecta, fides Serenissimis Regibus probata, innocentia toti Regno commendata, bonum effectum speratis? Eundem obsessores viarum, eundem, qui harpagant aliena, exoptent. At frustra benè sperat, qui malè agit. Veneno hoc morbum inter Academiam & Societatem gliscentem sanari posse, ignem oleo hoc extingui, rancore & rabie tanta charitatem restitui posse (cuius restitutio vestri officij erat) figmentis & commentis contume-

1622. liosissimis perniciosisque aliquid vos boni obtinere posse arbitramini ? Intellectus bonus, & iustitia facientibus eam : qui verò ponit laqueum pedibus innocentis, incidet in ipsum: Conuertetur dolor mali in caput ipsius, & in verticem eius iniquitas illius descendet. Est Dei, est iustitiæ manus in terris, quæ eum effectum, in quem cudistis Protestationèm vestram, in sinum vestrum rejiceret: facientes malum consilium inuoluet illud, nec agnoscetis, vnde adueniat vobis.

4. *Ad necessarium effectum.*

Ineuitabilis necessitas defendendi sui compulit Societàtem ad protestandum, an licido maledicendi ad contumeliam? Vos ipsi iudicate. Necessitas illa hîc est, quam dicunt Scholæ, effectum causæ suę vinculo quodam naturæ inseparabili deuinctum esse. Cãtus auem, rugitus leonem, mugitus bouem, hinnitus equum, & singula animantia sua vox prodit: sic Protestationis stylus, immodestia, fingendi libertas, ruditatem, petulantiam, impudentiam autoris sui demonstrat. Quòd si ne hoc sufficit, Patres mei: necessarium illum effectum arbitrabor, qui in recessu fati est, qui in manu eius, qui præest, ponítque leges necessitati. Hunc verò effectum non Monarchiæ, non regna, non quidvis in terris excelsum, non schola nostra, non vestra Collegia euitabunt. Sed id duntaxat agere debemus, ne malè agendo, meliores opprimendo, contumeliam pauperi faciendo, & abutendo bonis à Deo concessis, superbiam, certissimam interitus indicem,

dicem, colendo, necessitati illi magnæ fores a- 1622.
periamus. Fiat de nobis, quodcúnque magnus ille necessitatis arbiter voluerit. Quantuli enim homunciones nos Academici sumus? non tanti certè, qui huic Regno pro dignitate commodemus, non potentiam, non magna & supra nos quærimus, ambimus, prædicamus, re nostra tantilla contenti: Et cum omnia fecerimus, quæ nostro officio incumbunt, ignaui & inutiles serui sumus. Quamuis autem tales, pro thesauro innocentiam ducimus, scilicet nec nós nostrum officium deseruisse, nec alienum inuasisse. Qua de re coram hoc amplissimo Regno fronte aperta protestamur, expectamúsque magnum illum necessitatis effectum, securi conscientiæ præsidio, quocunque nobis ille eueniat.

5. *Omni meliori modo quo licet & opus est.*

Formula hæc vsitata est. Sed vobis inusitatò more procedentibus eo modo aptari potest, quo prætexta viro, quo toga pueto. Ad quid enim, dum non eo modo facitis, quo vulgùs solet, modis dicẽdi vtimini vulgaribus? vt pallium nempe vulgare factis minimè popularibus prætendatis. Criminatione conficere Scholam Craconiensem animus erat pessimâ: ad quid hoc, *Omni meliori modo?* Reponite, Calumniamur, omni deteriori modo. Non latebat vos, id quod tentatis, omni iure vetitum, prohibitum & illicitum esse: Frustra ergo ponitis, *modo quo licet*. Expungite hoc, & restituite, modo quo non licet, necessitate nulla, sed animo conuitiandi. Expressa, bella, illa vestra Protestatio, ad quid adjecistis,

1622. Opus illâ fuisse? quinimo dicere debebatis, si boni essetis: inanem, futilem, & superuacaneam illam extitisse: Id nempe quod faciendum erat dicitis, non quod fecistis. Inferam ego ex hoc vestro *Omni meliori modo quo licet & opus est*, hunc modum, quo protestati estis, omnium deterrimum, illicitum, & minimè necessarium fuisse. An verò cum vos aliquid asseritis, totum eius, quod dicitis, contrarium accipiendum est?

6. *Salua & integra charitate sinceræ dilectionis erga Vniuersitatem Cracouiensem, &c.*

Ioab ille libris Regum, cùm vellet interimere Amasam, blandè eum in ipsa cæde & sanguine affatus scribitur: Salue mi frater, inquit: Interim eum gladio transuerberat. Idem mihi facere videmini Patres. Quàm dolet Academiæ illud *Sinceræ dilectionis* parum sincerè & per deridiculum adiectum: illam quippe charitatem saluam vultis, quam tanto furore aggredimini & extirpare conamini? Eadem operà saluum dicas, cui toxicum propines: cuius cordi ferrum infigas. Nostri pol sæculi mores egregiè possidetis, vt cui perquam ægre facere cupiatis, ei blanda verba detis. Securitatem nempe præfari oportebat titulo charitatis, vt faciliùs noxam inopinantibus inferretis. Molliti sunt sermones vestri super oleum, inquit Psaltes. Quid suauius charitate, beneuolentia, sincera dilectione? Facies Angeli hæc est, facies hominis. Perge vlteriùs, Charitatem in mor-

tem

tem mutatam videbis, & ipſi ſunt iacula, fa- 1622.
cies Leonis & Draconis: molliti ſunt ſermones ſuper oleum. Quid enim tranquillius oleo? Sed exſpecta tantillum, videbis mare acerrimum, impetuoſum, in quo naufragium faceret Schola innocens, niſi caueat. Euge ergò, expectamus à vobis argumenta charitatis, & dabimus econtrà, vt videat mundus, vter transfugium fecerit à Virtute, à cuius vexillo diſcedere nefas: vter noſtrûm hypocrita dici mereatur: vter corde duplici, linguâ perforatâ? Iuriſconſulti eum, qui contumeliam dixit, licet præfationem honoris præmittat, à crimine iniuriarum minimè excuſant: plus enim id attendunt, quod agitur, quàm quod dicitur, nec proteſtatio facto contraria quenquam iuuat. Quid fiet coram illo magno tribunali? an hæc labia charitatis in præſidium vobis, an in perditionem erunt?

7. *Quòd hoc anno* 1622. *Menſis Iulij die* 13. *horis pomeridianis, &c.*

Pertexis hiſtoriam diſputationis Philoſophicæ à vobis habitæ, & Proteſtationis, quam contra illam Academici fecerunt. Hic trutinemus, quàm verè, quàm candidè, quàm non vanè illius negotij Hiſtoriographum agas. Primùm itaque ais: More in Capitulis prouincialibus ſeruari ſolito ab aliis Ordinibus regularibus & Monaſteriis, in ſimili conuentu ſeu congregatione noſtra Prouinciali, quam noſtra Societas ſtatis temporibus habere ſolet, diſputatio Philoſophica inſtituta.

1622. Hîc sto. More ergò aliorum religiosorum instituta? quin imò, ne satis impudens esses, bone Protestator, Monasteriorum? Etiámne vos Monachi, & cùm nocere libet, cucullam induitis, eremum crepatis? Sed enim more aliorum Religiosorum. Miror quid vobis commune cum cæteris Religiosis hac in parte, quáque ratione audeatis ad mores aliorum confugere, cùm toto cœlo religio vestra hic ab illis dissideat: hócque inprimis in votis habeatis, vt non sicuti cæteri sitis. Sed quæ ad me non spectant, omitto. Religiosi illi duntaxat in Capitulis disputare solent, qui studia Generalia habent: quibus ea non sunt, neque disputatur. Quorsum enim disputatio sine studio? quis propugnabit? quis oppugnabit? quæ causa, quis euentus disputandi? Disputatio ergò reliquis Religiosis argumentum studij, apud vos Collegij & Scholæ esset. Nam ipse probè scitis, nec ire inficias potestis, nulla vobis studia Religioni propria esse, quæ non publica, quæ non communia sint. Si ergò disputatio illa argumentum studij fuit, certè Scholæ, certè Collegij talis, quale vos consuêstis habere. Quâ ergò fide sic obliquè rem alienam inuadere, iura Collegij vsurpare audetis? & dum autoritate publicà iuréque aperto Sanctitatem Academicam afficere non potestis, hîc cuniculis eam aggredi visum est. Bellum argumentum: Disputant cæteri: nobis ergò licet. Disputant, sed nullâ iniuriâ, nullo periculo nostro, nullâ suspicione erigendæ Academiæ nouæ contra veterem. Disputant: gratulamur, ornamus, & ornamur ab

iis

lis viciſſim. Veſtras verò Diſputationes, tanquam non eâ fide, quâ decet Religioſos, inſtitutas, tentatas, fugimus, execramur, eíque contradicimus. Subit animum magni Senatoris facetu dictum de his conatibus Veſtris, dum eos exemplo cæterorum Religioſorum tegitis contra Vniuerſitatem? Lupum quondam, inquiebat ille, cornicula dorſo ouis inſidente vellentéque lanam conſpectâ, prudentiorem vobis ſecum dixiſſe: O ſi ego facerem idem, quàm totâ viciniâ in me conclamaretur, conuocaretur? Prudentiorem vobis, inquam, qui dùm vultis facere id, quod auis innoxia, cum detrimento alieno: debebatis ſcire, rem ſine contradictione, ſine pugna minimè futuram. Religioſi verò illi, quos allegatis hac in re, quàm vobis applausêre, quàm agnouêre veſtras diſputationes eſſe ſuarum ſimiles? Omnes inuitaſtis, quotquot ſunt Cracouiæ: nemo illorum venit, nedum vt diſputaret: ſed ne aſpiceret quidem nouitatem conatus veſtri. Adeò offendebat integros viros ſpectaculi illius deformitas & perplexitas: Patres Franciſcani ſoli ignari, quid rerum ageretis, primæ Diſputationi adfuêre, iíque cùm blandimentis veſtrorum illecti diſputare promiſiſſent, vbi aduertunt hac re caput Academiæ peti, diſcedere conati ſunt, teſtantes ſe nolle vobis conniuere ita agentibus, víxque Veſtrorum ſummis ſupplicationibus detenti, ne actus deſereretur, remanſerunt. Poſteriori Theologicæ, quam vos longè celebriorem & ſplendidiorem apparabatis, dicite quis Religioſorũ huius Ciuitatis interfuit, 1622.

1622. etiam tanquam ſpectator ? Interfuiſſe autem poterat nonnemo, cùm circiter mille numerentur in ambitu Ciuitatis, omnéſque non tantùm inuitati à vobis, ſed obnixè rogati eſſent. Scit Chriſtus, quia non mentior, & nollem tot dicere, niſi tu adigeres. Sed quorſum ego hæc refuto? Quorſum tu argutaris ſimilitudine aliorum Religioſorum, quæ vobis, quæ nobis, quæ toti orbi comperta eſt diſſimilima? Niſi fortè eam ad hoc adducas, vt omnes videant, Te, Ruſcoui, mala fide cum tuis, cum Academia agere ? Quorſum, inquam, ad Religioſos recurris, ſi eadem proteſtatione profiteris, vos Collegium Cracouiæ habere? Non audebas ſcilicet dicere, diſputaſſe vos iure Collegij & Veſtro, quia nullum habetis: ad aliorum ergò exemplum recurris, & dicis, id vos feciſſe, quod nunquam cogitaſtis facere reipsâ, niſi vt fucum nobis faceretis, & à metu conatuum veſtrorum ſecuros, vt facilius opprimeretis. Illud vos rogo : quot anni ſunt vt Cracouiæ agitis? quot Conuentus, Synodos ibi celebraſtis? certè pluſimas. Quî factum ergò illis Diſputationibus ornamentum à vobis nunquam adhibitum ? Nunc primùm ſcilicet, poſtquam quadraginta annis Cracouiæ ſedem plus minus habetis, didiciſtis vos Diſputationes inſtituere, ídque inſtar aliorum Religioſorum facere debere. Sed enim Conuentus veſter apud Sanctum Petrum minimè celebrabatur, & negare non poteſtis ad Sanctam Barbaram eum factum: vt quid itaque diſputationes ad Sanctam Barbaram non feci-

feciſtis ? vt quid eas tranſtuliſtis à loco Conuentus veſtri, ſi ad ornamentum Conuentus inſtitutæ erant ? 1622.

8. *Diſputatio intra domeſticos parietes habita, &c.*

Non pudet vos hæc ita venditare ? Si ornandi Conuentus causâ habita, non debuit intra domeſticos parietes haberi. Dicite, quod res eſt, & quod ſcitis ? Priuatim quidem habitam eam caſu quodam & neceſſitate, veſtro autem cogitatu publicè debuiſſe fieri vtrámque, tam Philoſophicam, quàm Theologicam in Baſilica D. Petri. Sed cùm de Philoſophica aliter vidiſtis diſpoſitum Conſtitutionibus Synodalibus Illuſtriſſimi Dn. Epiſcopi Cracouienſis, cùm, inquam, ſerò videritis Conſtitutiones contra conatus veſtros facere : vt cauti eſtis, metuentes ne vnâ diſputatione & Academiam & Illuſtriſs. Epiſcopum offenderetis, demùm eam in priuatum locum tranſtuliſtis. Verum eſſe quod dico, teſtatur inſcriptio theſium veſtrarum : lege obſecro, inuenies puto : Diſputabuntur in Baſilica D. Petri Societatis Cracouiæ. Iam, & dic priuatim celebratam cùm omnes probè ſciamus te id dicere, quod vobis perquàm ægrè fuit, qui difficile hoc conſilium mutaſtis, quíque nihil magis in animo voluebatis, quàm vt magis quàm publica concertatio illa fieret.

9. *Pòſt, pacificè (ais) habitam.*

1622. Egregia sanè veritas seipsam prodit. Pacificè, inquis, habitam ad discrimen posterioris, ad quam vos per summam vesaniam Satellitium vocastis, imò conduxistis: cùm vertiginosi aliqui vestrûm spargerent, Academicos vi impedituros Disputationem, ridentibus vestram Disputationem, vestrásque nugas Haidonibus accitis, hominibus minimè vafris. Cùm enim iuberentur intrare Ecclesiam, iocabantur se contra muscas & cyniphes, vt eos ab excalefactorum Patrum capitibus abigerent, vocari. Pacificè ergò celebrata Philosophica laudo. Ad Theologicam vocatum Satellitium, minimè laudo: in contumeliam quippe hoc Academiæ faciebatis, vt si vobis defensione tali aduersus eam opus esset: In contumeliam dico: sed cùm totus Orbis viderit improbitatem vestram hac in parte, quicquid contumeliæ nobis inferre conati estis, totum id in sinum vestrum redundabit.

10. *In præsentia variorum Canonicorum Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis, &c.*

Puerilis vanitas & nimium balbutiens. Varios Canonicos Cathedrales ais. Quid hoc verbi est amabo? Omnes sunt eiusdem ordinis: Tibi videntur varij colore, ætate, studiis. Sed enim varios dixisti, vt qui multos non auderes planè dicere, sed multitudinem vt varietate circumloquereris. Varij ergo illi fuêre quatuor vel quinque, varij profectò studiis: nam aliqui eorum vestrarum partium, vt opinor duo, iique

non

non ex animo vestri, sed spei suæ causâ : alij duo 1622.
trésve diuersa à vobis sentientes, Spectaculi &
nouitatis gratiâ conuenêre.

11. *Quidam Professores venere cum Protestatione scripta, &c.*

Adeò furis, Ruscoui, vt etiam homines tibi probè notos honestè appellare dedigneris. Quidam verò illi totâ vrbe sunt noti pro bonis viris, integris & doctis, & vicini tui quidem : isti, inquam, tales ad quosdam Iesuitas, quos non nouimus, nec vidimus vnquam, inuadentes iura Academiæ, alienámque professionem sibi vsurpantes.

12. *Cum scripta protestatione venêre, &c.*

Ex his iam pingitis, ô boni Patres, non satis benè, nec iis coloribus, quibus prædita fuit Protestatio nostra. Quemadmodum qui pupillam flaua bile infectam habent, iis omnia flaua videntur : qui atrâ bile, iis omnia nigra : ita vobis atrâ bile in Vniuersitatem correptis, quicquid ab ea proficiscitur, atrum videtur. Tuæ Protestationis, ita me DEVS amet, isti colores sunt ipsissimi, nec eam vel Apelles melius pinxerit, quàm iniuriosam, multis non veris respersam, ius vestrum in alienam perniciem extendentem. Vt verò singula exequar,

13. *Iniuriosa vobis videtur protestatio nostra.*

Non verum est. Ad hoc ita esse tu agnosces Ruscoui, cum tuis, si modò fastum & tumorem

1622. domas, qui te ita loqui compellit. Defensionis quippe causâ Protestatio illa intimata vobis. Quod si iam ille, qui iure suo vtitur, protestando, nemini facit iniuriam : multò minus faciet, qui defendit id quod suum est, nec moderamen inculpatæ tutelæ excedit. Maiorem ego malitiam & superbiam cogitare non possum hac vestrâ, qui cùm alios inuaditis, premitis, eripitísque aliena : si læsus defensionis suæ iure vtatur, irascimini próque iniuria accipitis, quod nemo tyrannorum fecit vnquam, vt ne læso conqueri liceat, id vultis. Iura Scholæ vobis vsurpatis, Patres : nos ad hæc quid? dicemus nullam iniuriam nobis fieri. Mille concatenatas calumnias contra nos nectitis: neque hîc aliqua iniuria est? Falsos rumores per Poloniam spargitis : ne hîc quidem mutire debemus? Ad famosos libellos vestros, ad protestationes infames tacere debemus, ne si quid dicamus, id pro iniuria accipiatis vos, quibus omnia quoquo modo agendi à DEO & hominibus libertas data est : nobis ad solam iniuriam ferendam patiendúmque quodcúnque mali inferre libuerit, natis. Quis malùm iniquè iniuriæ rationes & partes inter nos dispertitus est? quis credet bonam matrem omnium nostrûm Naturam omnia nobis iura sua subtraxisse? inter quæ primum est defensionis, muscis etiam & culicibus concessum : Vobis verò ea tribuisse, quæ nulli vnquam hominum ordini nedùm tributa, sed ne somniata quidem. Pudorem vestrum appello, & demùm peto, vt discatis, naturale esse iniuriam

fa-

facienti iniuriam reddere, calumniam calumniâ, contumeliam contumeliâ, verberibus verbera pensari. 1622.

14. *Rebus non veris respersa.*

Fateor, Protestationem respersam rebus non veris, hoc est, à vobis confictis, falsis quippe eam respergitis, dum iniuriosam, falsam & ius alienum inuadentem dicitis. Vellem copiam illius toti Orbi fieri, vt eam cum hac vestra conferat, eadem operâ modestiam, candorem, innocentiam Academicam cum vestris artibus collatam omnes viderent, agnoscerent, vt in Scripto illo, sic in animis Professorum esse nihil maculæ, præter id quod à vobis inspergitur. Illas verò res non veras quare non exprompsistis, Patres? Fecissetis profectò: nam qui ex omnibus falsis vestram conflastis, vestráque commenta publicastis, non dubitassetis, si quid falsi in Academica esset, potiùs propalare. Qua in re magis & prudentiæ, & conscientiæ, & fidei vestræ satisfecissetis, si aliena non verè dicta indicaretis, quàm vestra manifestò non vera & commentitia in publicum efferretis. Gratulor autem mihi, vos veritatem appellasse: gaudeo in theatro veritatis vobiscum versari: vtinam & vos non dubitetis in illud prodire, & periculum causæ cum Academia facere: Prouocamus vos, certi, non aliud quàm confusionem & opprobrium relaturos.

15. *Tandem ais: Protestationem illam*

1622. *iuriſdictionem Vniuerſitatis ad varia, ad quæ eam nunquàm habet, eam extendere, &c.*

Miror ego maiorem in modum, in Scripto à Synodo Patrum confecto, pleráque eiuſmodi reperiri inſulſa, imperita & rudia. Siccíne flos ille Collegiorum Societatis eſt doctus? húncne illa vanitas & iactatio eruditionis euadit? En hîc vnum, quod aitis, Iuriſdictionem ſuam Vniuerſitatem extendere. Neſcitis, quid verbi ſit Iuriſdictio, quantúmque à iure differat. Ius enim ſuum debebatis dicere Vniuerſitatem extendere, non iuriſdictionem. Vbi enim tribunal erectum? vbi ius dictum? vbi vocatæ partes? vbi ſententia ab Vniuerſitate prolata? vel quid ſimile factum, quod iuriſdictionem redoleret? Puerum aliquem è vicinia accerſere debebatis: docuiſſet vos, proteſtationem, querelam, appellationem non à ius dicente fieri, ſed à ius petente, neque hæc iuriſdictionem ſuam extendere, ſed alienam reſpicere. Eadem eruditio apparet per vniuerſum corpus proteſtationes veſtræ, nec plus illius fuit in priori illa reproteſtatione, quâ ad Scriptum Academicum ante annum reſpondiſtis, puerili, nugis nugaciſſimis referta, faſtus tamẽn ditiſſima, quam Academici eadem operâ falſitatis & ignorantiæ condemnarunt & contempſerunt, reſpondere dedignati, vt vobis relinquerent apud vos opinionem eruditionis, quam nuſpiam aliàs haberetis.

16. *Meritò Proteſtationem à Patribus*

tùm

tùm non receptam, imò reiectam testaris. 1622.

Rideo prudentiam & rerum peritiam vestram: nihil refert, reciperetísne Protestationem, an non, dummodo vobis intimata fuisset: vnde imperitiæ illud argumentum haud leue, dum vos excusatis quasi à noxa, quia protestationem non recepistis. Vtar ego ignorantiâ vestrâ: assero, immeritò vos non recepisse. Cùm enim protestatio nostra Sanctissimi Domini nostri, Sereniss. Regis, Illustriss. Episcopi nomen appellaret contineretque: in contemptum summámque iniuriam horum fecistis, cum prouocationem ad illos non recepistis, quin potius abiecistis, ludibrio habuistis nomina, quibus hic in terris apud nos nihil maius. Ita vos diceretis & vrgeretis impudenter dicta: qui ex longè leuioribus occasionibus nos accusatis contemptûs regij. Sed nos nolumus esse similes vestri, improbi & calumniatores. Concedimus itaque, meritò vos reiecisse scriptum nostrum, immeritò planè Iustitiam. Qua in parte si quid Maiestatem Regiam offendistis, si quid Pontificiam, absque eo vt vos in inuidiam adducamus, probè nouerunt ij, quibus dedit Deus honorem in terris, quo pacto illum tueri, & defendere debent,

17. *Religiosi domicilij immunitatem, quietem, & pacem Ecclesiasticis Canonibus, Summorum Pontificum decretis ac Priuilegiis, Regia autoritate stabilitam, violatam, perturbatam.*

1612. Intimatione Proteſtationis grauiſſimè & vix non cum lachrymis conquereris: vbi nihil non addidiſtis, quo ignorantiam & malignitatem veſtram non exprimeretis. Vnde enim didiciſti, immunitatem loci Sacri ſic violari? Ego pol dum omnes Canones, Summiſtas, de immunitate Eccleſiaſtica ſcribentes, euoluerem, nuſpiam vidi intimatione Proteſtationis, Appellationis ad Rom. Pontif. locum Sacrum Religioſúmve violari: eadem operâ, quouis motu, quouis verbulo contra vos, loci Sacri violarentur, atque adeo nullus inuiolatus toto terrarum Orbe eſſet, vt querelarum contra vos plena omnia. Sed agite ô boni & docti Patres, vbi illum Canonem legiſtis: Si quis ſiniſtro oculo Ieſuitam aſpexit, excommunicatus eſto: Si quis proteſtatus fuerit contra locum quemcúnque Patrum, tanquam violator immunitatis Eccleſiaſticæ pœnas dato? Hos verò Canones ita vobis veros & receptos eſſe credo, vt illud: Neminem ſaluum eſſe poſſe, qui minùs Societati fauet: mulierculis per gynecæa, plebeculæ per compita, pueris per Scholas à vobis decantatum. Qui cœlum verbo clauditis, Seráſque eius ſoluitis, Nos à peccatis omnibus. Soluite iuſſu quæ ſumus. Eiuſdem farinæ erat in pompa veſtra, cum Emblematis pictis proferretis Orbem Polonum cum ipſis Aquilis, & circumſtantes Ieſuitas illum ſuſtinentes: Quæ tabella prudentibus riſum & indignationem mouit. Hoc verò lepidius, & ad ſummam petulantiam impiámque audaciam propius: B. Ignatium pingebant

bant, populóque monstrabant, qui totum terrarum Orbem teneret, atque igne ex corde suo orto inflammaret & irradiaret, ex Symbolo Scripturæ: Veni ignem mittere. Scitis nugatorum omnium audacissimi, quid sit ille ignis? nempe Paracletus. Scitis, cui proprium sit illum mittere? Nemo ignorat sensum Doctorum hac in parte, & interprete vix opus est, vbi Christus veritas summa tanquam ius suum hoc dicit esse, ignem mittere. Quærite ex Beato vestro, an sibi hoc vsurpare velit? indignaretur profectò, se adulatione adeò improbâ, & plebem imperitam errore peti. Pietatem prætendetis, scio: Laudo ego omnibus in rebus pietatem, inordinatam tamen, confusam laudare non possum, quia pietas non est. Quis autem iam alicui Sancto simile adfinxit? Hic gladium habet, hic fustem, serram ille: Saluatori Orbis in manus datur, quem igne cælesti regat, inflammet, & nisi à se regi patiatur æterno comburat. Vobis verò non aliud visum conuenientius Sancto vestro Symbolum, quàm quod Christi esset? non eius profectò, sed vestro ambitu. Eodem profectò studio Christo Saluatori nostro Orbem terrarum, quo Academiæ prærogatiuas, eripitis. Sed satin hoc fuit mulcis eiusmodi? quieuêre hîc illorum somnia? Eundem Beatum Ignatium Principi Apostolorum æquarunt, pro dimidiáque parte functionis Pontificiæ, & iuris primatus Dominum voluerunt. Magni meriti fuit apud Deum D. Ignatius: Scio, illud nescio, an Principi Apostolorum æqualis: & suspicaret 1622.

1622. æqualem esse; metuerem tamen comparationem, quæ omnis odiosa, metuerem id quod Christus Petro dedit præ Apostolis, iudicio meo præ illis alicui dare, & cum Petro commune facere. Vos verò id bello schemate populo Cracouiæ exhibuistis, cum induxistis Deum Patrem iam non soli Petro, sed vna cum Ignatio & ex æquo commendantem & vrbem Romam, & terrarum Orbem. Christus quidem soli Petro commendauerat: Vos indignè eius sententiam tulistis, prouocastis ad Patrem, & hic, ne Filium & vestrum Ordinem offenderet, Petro quidem non abstulit prærogatiuam, sed eam cum Ignatio communem fecit. Agnoscitis vestras nugas, sub quibus immanis fastus & exitio suo proximus latet? Primatus itaque tuus, Petre, iam non tuus est in solidum, iam non tanti fiet: Partem enim eius Ignatius habet: & quo fidei vinculo adstringimur ad credendum te Principem Ecclesiæ, eodem Ignatium, & suos posteros. Multa alia hîc omitto à vobis ridiculè & impudenter excogitata, magnóque cum probro ad vulgus propalata, quæ eo minùs negare potestis, quia non verbis, sed picturis, inscriptionibus, Emblematis constabant, vt res tantò magis populi animis infigeretur. Quid mirum itaque, si Romanæ Sedis hæredes ex semisse, & ex Diuûm concilio nunc primùm venientes, Canonum condendorum de noua immunitate, quæ Appellatione violaretur, facultatem habeatis? Secundi rerum successus, & fortuna nimiùm blandiens, in elationem animi & petulantiam intole-

tolerandam, ex qua hæc somnia proueniunt, 1622.
vos redegit ignorantes, quàm ea cautè & reuerenter vti debeatis. Si ergo violata immunitas domicilij religiosi Protestatione: quid cum hanc vestram Rectori Collegij Academici intimaretis? Non putastis in quoquam vos immunitatem offendisse? nihil priuilegij Academia præ vobis à Sede Apostolica, nihil à Serenissimis Regibus, nihil à Sacris Canonibus habet? Vos omnia cum puluisculo etiam abstulistis. Tædet me vestræ impudentiæ, quam demonstrare nihil opus, indicare & numerare sufficit. Quid ibi loci religiosi habetis, cuius immunitas violaretur? nescimus. Collegium destinastis ad S. Petrum: Scio habebitis, si habebitis, nunc verò non habetis quicquam. Ecclesia non consecrata gaudet immunitate, locus illi adiacens an gaudeat, non planè memini. Neque Ecclesiam ergo, neque locum illum ita vestrum esse non potestis dicere, vt non liceat Serenissimo Regi illum alteri cuipiam, qui magis prodesse possit Ecclesiæ & Reipublicæ, tribuere: Vobis potissimùm duos Nobiles in Vrbe occupantibus, tertium non in alium vsum quærentibus, quàm vt Academiam ibi nouam, nec duraturam, in euersionem veteris, & hinc æternam maculam Serenissimæ Domus Iagellonianæ extruatis & excitetis. Qui ergo vobis locus religiosus, qui non vester? eadem operâ hospitia Clericorum religiosa & immunia dicentur, & multò magis illo vestro, in quem quis non admissus: pauci dies sunt, an non puerili insolentes, omnis generis opifices,

1622. & in aurificum magno numero, maior pars Hæreticorum, qui malleorum tinnitibus omnem plateam infeſtam, maximè vicina Profeſſorum Muſea faciebant. Parcere nobis debebatis, ſi neſciebamus locum illum religioſum eſſe die 13. Iulij, contra quem tota Ciuitas & nos ipſi conquerebamur paulo antè, quòd omnis generis hominum neque rei, neque fidei, neque virtutis certè plenus eſſet.

Iam quanta illa, & quàm digna nota, quæ ſubdis, numeremus.

18. ***Immunitatem Sacris Canonibus fundatam, Summorum Pontificum decretis, Regia autoritate ſtabilitam***, & alia.

Nempe nouam immunitatem loci, nec prorſus ſacri, neque profani, contra quem tamen nefas proteſtari. Nugas ego maiores maiori malignitate neminem vnquam nugari audiui. Hic iam ſimilia ruunt impetu quodam, & ardore fingendi, vt fermè fieri aſſolet iis, qui verecundiæ fines ſemel tranſgreſſi ſunt, eos grauiter oportere eſſe impudentes. Extergite frontem, ſi eam habetis, Patres, & recenſete id, quod ſcripſiſtis.

19. ***Inchoatam diſputationem nulli iniurioſam, nemini præiudicantem, in iurium & priuilegiorum Vniuerſitatis præiudicium non inſtitutam, &c.***

Gauderem ſi cum rectis & candidis mihi res eſſet:

esset : Sed vos ipsi & aliâs semper, & hac ipsa Protestatione annon contrarium nicitis ? annon sentitis diuersum ? Nempe in iniuriam Academiæ non instituta, quæ in Collegio, vt tu asseris, nouo, in Facultate principe habita ? Lege id quod scripsisti post aliquot verba, *Domicilij & Collegij S. Petri.* Inferiùs autem (ex illa ipsa schola hederam pendentem, qua iuuentus conuocaretur, cum abstractam indignaris) ais: *à porti dictis Collegij theses auulsas.* Quinimo paulo pòst, eidem Scholæ Rectorem tribuis Reuerendum. Vt iam vel hinc te improbè fingere, vel in Protestatione falsum dicere aliquoties oporteat. Habetis Collegium, habetis disputationem, quid vobis reliqui ad Academiam habendam ? Concursum iuuentutis facere conamini, quamuis irrito nixu, quod vobis cor odio sauciat. Rectorem Scholæ nescio quem vobis finxistis, quid vultis vlterius ? non iniuriosa nobis disputatio ? non iniuriosum Collegium ? non iniuriosus Rector ? aufertis Collegium, Disputationum iura vsurpatis, iuuentutem abstrahitis, scholam contra scholam manifestè erigitis, disputationes contra disputationem, iuuentutem contra iuuentutem: Nos tamen adeo bardos & fungos arbitramini, vt non sentiamus, quid nobiscum agatur ? Et si protestemur iniuriam factam nobis, accusamur tanquam capitalis facinoris. Nempe non debemus sentire, quantum intersit totam Academiam nos habere, an eius angulum, qualem nobis Patribus dare libuerit ? Neque capiemus, dum Priuilegiorum nostrorum maior 1622.

1622. pars & potior nobis eripietur? dum in Ciuitate Regia successores nobis in prærogatiuis Academiæ dabuntur? Cúmque cum nouis Academicis non ad otium literarium, sed ad pugnas vitam ducemus? relictáque veteri simplicitate & virtute, artibus nouis contra eos nos fingere, formare & amare debebimus? En quomodo disputatio vestra in præiudicium Academiæ instituta non est? illud quod asseris, eam *consuetudini* aliorum *Religiosorum conformem*, refutatione iterata non habet opus. Pudorem tamen appello tuum, Ruscoui, quòd geminare pro vero audeas non solùm rem falsam, sed quæ etiam vestram malam fidem arguit & ad amussim repræsentat. Vulgatum est, omnem similitudinem claudicare: hæc verò similitudo vestri ad alios Ordines, tùm primùm nata, cùm nocere vultis, in vtrúmque pedem clauda est: & dum vos illi canabinos pedes subditis, nihil agitis, quàm risum popularem & fabulam. Vulpecula Æsopi, cum videret mulieres gallinam edentes, pari similitudine vsa, asserebat sibi idem licere: pari similitudine, inquam. Vt enim cibus perinde gallina mulieribus, ac vulpeculæ: ita vobis eodem modo est disputatio, ac Religiosis cæteris, eadem materia, idem modus: sed ius, sed intentio, candor, innocentia, cœlo, terra & mari differens.

21. *Disputationem in Priuilegiis Sedis Apostolicæ fundatam, & menti Illustrißimi Domini Episcopi Cracouiensis Academiæ Cancellarij conformem.*

Pror-

Prorsus blatis quod edisserere & probare nunquam poteris. Disputationem illam vestram apud Sanctum Petrum habitam Summus Pontifex suis priuilegiis comprobauit ; & quidem singularibus : vt quid ea non exhibuistis ? cur non publicastis ? Appellassemus ab eis, vsi fuissemus remediis iuris. Sed quid ego tecum, qui nugatorum omnium princeps meritò clues? an ius disputandi, docendi, erigendæ Scholæ dedit vobis Pontifex ? Hoc verò nostrum ius, nobis non vocatis, quod ab omnibus aliis Pontificibus habemus, minimi fecit, qui in prima parte iustitiæ reponit, Ius suum nemini tollere ? Et quantumuis vos vel Acheronta moueatis, nunquam euincatis, vt Sedès, quæ Sanctitati & Iustitiæ in terris est princeps, rem prærogatiuam, ius alienum, siue causa alia, quàm vt vobis gratum faciat, auferat. 1622.

Illustrissimi Episcopi menti conformem ais.

Quid hoc verbi est, te obsecro ? Inspexistis intus & in corde, quid mentis illustrissimo esset? Vos scitis, quid Iupiter Iunoni in aurem dixit. Vos scrutamini corda Pontificum, Principum, Episcoporum, & gnari quod cuique menti sit, in publicum profertis secreta, contrà quàm omnes sciant. Quæ verò illa mens illustrissimi Episcopi ? procul dubio officij, dignitatis, iustitiæ, & honoris sui & Academici tenax & amans : nec aliam vnquam Schola hæc experta est in se, quàm propensam & sinceram. Nec nos fugit, quantum vos in illa mente mutanda adlaborastis, & quantum ille pro iustitia

1622. & veritate fortem & virum se exhibuit: memor institutionis in hac Schola habitæ, memor Collegiorum vestrorum plena esse omnia ad fastidium & importunitatem, eáque Luna mutabiliora momento augeri & decrescere. Academiam Cracouiensem Regiam, magnam, sui semper similem, vnicum Diœcesis suæ atque adeo totius Regni ornamentum & gemmulam esse. Quid vos itaque malùm nugamini? mentem illam in abdito aliud sentire de nobis, & vobis, quàm quod monstret foris? Qui geminam pupillam oculi habent, eis omnia videntur duplicia: Vobis gemino corde hominibus, duplici mente & animo, tam Romanus Pontifex, quàm Illustrissimus Episcopus videtur. Sed parcite, potiùs vos falsum dicere, quàm rem ita esse, vt dicitis, credimus.

Sequitur virulentia ipsissima. Vidi ego Emblematis vestris depictum Cacodæmonem à Patribus circumdatum, ore flammas hiantem, & Patres cum eo nescio quid contentionis habentes. Iam mihi venit in mentem, succubuisse eos in certamine, & spiritu eius, qui à principio mundi fuit Calumniator, afflator, afflatos, ista vomere.

22. *Protestationem Academicam præsetulisse contemptum Apostolicæ Sedis & Regiæ, &c.*

Illi illi mihi videmini falsi testes, qui contra Christum quondam stetêre, & eum templo maledixisse, & Cæsari tributa dare vetuisse asseruêre:

ruêre:

ruëre : Vos verò impudentiores, qui manife- 1622.
stum contemptum manifestè falsò & impiè comminiscimini. Sub qua arbore vidistis, Patres & Seniores Israël, Susannam hanc Academiam Crac. rem habuisse cum contemptu Pontificis, cum contemptu S.R. Maiest. atque fœdo se adulterio maculasse? aliâs, ecce Angelus Domini stat, qui vos secet per dimidium. Eia verò expromite vel vllum verbum ex illa protestatione, quod vel obliquè hunc contemptum præseferat? si non habetis, quo nos conuincatis, vt quid rem tam atrocem comminiscimini? Scio equidem Regnum hoc amplissimum moris Academici satis gnarum, non requirere à nobis defensionem, sufficeréque illi, si dicamus, Patres falsa contra innocentem Academiam comminisci. Sed tamen adeo à contemptus illius suspicione abfuit protestando, vt non tantùm Regem & Pontificem, sed ipsos Iesuitas pessimè de se meritos, honorificè nominarit. Lege Ruscoui Protestationem : si intelligis id quod legis, reperies eam conditionatam fuisse: *Si & in quantum præiudicium inferret Academiæ vestræ disputatio, protestamur.* Quid hîc læsi estis, nisi lædere cogitabatis? quorsum indignatio tanta, furor & ardor criminandi, si offendere nolebatis disputatione? ablata conditione, euánescebat protestatio. Sed conscientia vestra tenere non potuit secretum, conditionem illam ipsam oppugnatis, euertitis, tueminíque iniuriam, cuius auertendæ causâ à nobis protestati sumus, & iam huc S. nomen Pontificis accersitis: vt si ille cupiditatem vestram tueri, insolentiam promo-

1622. uere cogitet,& se contemptum statim existimet si quis vos perperam agentes accuset. Contemptus est Pontifex? Fateor, sed à vobis, qui venerandam eius Maiestatem, ad tegendam vestram insolentiam adducitis. De Academiæ submissione securus est: plus enim ducenti anni testantùr, eam ne latum quidem vnguem à diuina illa & suspicienda Romanæ Sedis Maiestate discessisse, testantur literæ & diplomata Summorum Pontificum, testatur res ipsa. Cum enim in hoc Septentrione aliæ Academiæ desciuissent à fide & obedientia Ecclesiæ Romanæ: hîc ne suspicio quidem mali comperta, quin potiùs tenacissimè & feruidissimè, non solùm seipsam, sed totum hoc Regnum, quoad fieri potuit, in obsequio Romanæ Sedis continuit. Non est opus vt hæc repetam, siquidem res ipsa conuincit falsi protestatores nostros. Legite sub finem protestationem Academicam, & excutite temetum, quo laboratis: *In & contra disputationes huiusmodi protestor, &c. & appello ad Sanctißimum Dominum nostrum Gregorium, diuina prouidentia, &c. Sedémque eius Apostolicam, submittens me protectioni eiusdem, &c.* Quid iam ad hæc? idem vobis contemptus quod submissio, quod appellatio? annon vos potiùs contemptores illius Sedis, qui eruditissimè asseritis, hac ratione quoties appellatur Romanus Pontifex, toties eum contemptu & contumelia affici? Quem volebatis alium appellassemus? nisi fortè id agatis, vt ne contra facta vestra prouocare & appellare ad quenquam liceat. De contemptu Sacræ Regiæ Maiestatis non habeo quod di-

dicam : res enim est ob oculos totius huius Regni, & Sacra sua Regia Maiestas pro diuina sua prudentia probè nouit, quo animo id à vobis scribatur. Non contemptum cogitatis scilicet, sed rem vestram. Et cuiusmodi nos homines sumus, qui contemnere audeamus nomen Regium ? cuius potentiæ, ambitionis, cuius factionis ? Testis nobis Deus, testis tota Polonia, testes beatæ illæ animæ Serenissimorum suæ Maiestatis Maiorum : Nos nihil vnquam potius in sapientia humana ducere innocentiâ & candore : Superbiâ contemptu nedum S. R. M. sed ne cuiuspiam alterius, nihil magis exitiosum putare. Ad nomen Regium tanquam cœleste, ita mouemur, vt moueri par est ad nomen eius, qui loco Dei in terris est, qui imaginem Regis cœlestis in terris præsefert. Si æquè vanus essem vt tu, referrem solennes Supplicationes, quæ pro sua Maiest. Serenissima Coniuge, & prole Regia, pro animabus Serenis. Benefa. nostrorum crebrò, candidè, & sincerè instituimus : referrem anno præcedenti institutum Oratorium iuuentutis Academiæ, quod vobis oculos effodit, cuius prima cura est, vt innocentes pueri orent, & tantò faciliùs exorent, quia innocentes, pro Maiestate sua ; & quicquid eam propè attingit. Hic noster contemptus est scilicet Patres : Deum primo loco habere & venerari : secundo Maiestatem suam ; quod tantò nos candidiùs aliquis facere meritò dicat, quia his annis, quibus fœlicissimè Maiestas Sua huic Regno præest, nihil postulauimus adeò magni,

1622.

1622. nihil petiimus: & dato vno non perreximus libidine habendi, & importunitate petendi, liberalitatem Suæ Maiestatis fatigare. Id verò nobis in contemptus parte si imputatis? parcite: nouimus quid nos deceat, nouimus quid securitatem nostram: scimus quàm tædiosa sit res postulatio & petitio aulica, quàm inuidiosa rei petitæ consequutio. Sufficere arbitramur nobis paupertatem nostram: quæ si inuidos vestros oculos concitauit, quid fieret, si rem paulò lautiorem haberemus? Gaudete vos itaque, fruimini illa aura aulica: Nos priuatum & angustum decet, qui à Patribus accepimus, non cuiuis conuenire in luce illa Maiestatis Regiæ versari. Quid autem ego vobiscum de contemptu Regum? dicite, an est quis à maximo ad minimum in hoc Regno, qui nesciat, quomodo à vobis tractentur nomina, diademata, imò corpora Regum? & vos tales audetis cum Academia innocentissima contendere de honore Regio? Debebatis scire antiquum illud: quamuis plerúnque Principi delatio sit grata, delatorem tamen semper odiosum esse & suspectum, ídque eò magis, si criminis eius notam habet, cuius alterum insimulat. Literæ Sacræ testantur, Doëg Idumæum falsò accusasse Achimelech & Sacerdotes rebellionis contra Saulem: obtinuit calumnia apud impium Regem: innocentes cæsi sunt. Quid postmodùm? Calumniatoris filius, teste Hieronymo, infert manus eidem Regi, detrahit diadema, & quod pater falsò confixerat Sacerdotes innocentes fecisse, id malus filius verè præstitit. Defendet nos Deus, non dubi-

dubitamus, ab huiusmodi delatoribus, contra 1622.
quos clypeo Dauidico vti possumus: audi Ruscoui cum tuis, qui gloriaris in malitia, & potens es in iniquitate. Iudicet vos Deus, si iustitiam cogitauit lingua vestra, annon potiùs sicut nouacula acuta fecistis dolum? annon Academiam succidere conati estis, contemptum ei duorum magnorum in terra, Pontificis & Regis, objiciendo? Dilexistis malitiam, iniquitatem, quâ nos conficere arbitrabamini, quàm loqui æquitatem, quæ vobis ob oculos fuit, luceque ista lucidior. Dilexistis verba præcipitationis linguæ dolosæ, cum nos in fastigium Maiestatis Regiæ & Pontificiæ deducitis, indeque contemptum objicientes præcipites datis. Sic Psaltes Regius contra Doëg: Sic Academia contra vos eodem periculo, eodem casu. Vlteriùs autem: Deus destruat vos, & euellat de tabernaculo suo, qui speratis in multitudine diuitiarum vestrarum, & præualuistis in vanitate vestra. Academia autem sicut oliua fructifera in Domo Domini florebit, quia sperauit in misericordia Dei sui.

A contemptu ficto venisti ad iniuriam commentitiam,

23. *Cum iniuria*, inquis, *Sacri domicilij, & Collegij S. Petri, à Serenissimo Rege Domino Nostro, Patribus Societatis in Vrbe hac, in Ecclesiæ & Reipublicæ bonum fundati & erecti.*

Noua prorsus hæc res & inaudita nobis, Collegium Patrum Cracouiæ fundatum à Serenis-

1622. ſimo Domino noſtro ; non tantùm inaudita ſed incredibilis , miramúrque vos audere id ſuæ Maieſtati imponere , quod purum & putum ſomnium veſtrum eſt. Hiſtoriæ Sacræ aiunt, fratres ſeptem perſecutionem fugientes ſpelunca vna occluſos, aliquot annis dormiiſſe : ſimile quippiam euenit in Polonia. Patres enim plures, quàm quater vel quinquies mille , rerum ſucceſſu laſciuientes , multis annis vigilando ſomniant , & pro vero aſſerunt , ſe Collegium Cracouienſe à ſua Maieſtate erectum habere. Vladiſlaus Iagello ingenti ſolicitudine & cura ſummáque liberalitate erexit Cracouiæ Vniuerſitatem omnium ſcientiarum: Eandem poſteri Reges , quiſque ſanctam eius voluntatem proſequuti , multis prærogatiuis cumularunt , tanquam vnicam filiam in deliciis habuerunt , tutati ſunt. Magna enim execratione deuinxit D. Iagello poſteros Principes , ne quid contra Scholam à ſe fundatam mouerent. Idem ipſe Sereniſſimus Dominus noſter paucis antè annis omnia priuilegia Vniuerſitatis perpetua Regni Conſtitutione ſanxit; & cum didiciſſet, vos Scholam moliri, ſeueriſſimè pro ſua Regia autoritate interdixit. Hæcque omnia vera ſunt, non in ſomniis acta: Vos tamen quid malum impudenter iactatis Collegium vobis erectum , vt deſtrueretur vetus, deſereretur, in nihilum redigeretur artibus veſtris ? Verbis Scripturæ vtar. Sit in habitationem erinacei, noctuæ, & veſpertilionis , Veſtris artibus , inquam. Quàm enim proiectè, quàm miris modis ſolicitare iuuentutem ſcitis, non

non vt eam doctiorem, ſed vt veſtra Collegia 1622.
frequentiora ad ſpeciem faciatis non dicam ad præſens. Videlicet deſiit eſſe Collegium Iagellonianum, quod nudiuſtertius Profeſſoribus plus octoginta conſtans, quorum infimus cum optimo veſtrûm comparari poſſit, ſi phaleras demas, limis oculis aſpiciebatis: deſiit eſſe, inquam, vt veſtro Cracouiæ opus ſit? Parum vobis eſt repleuiſſe hoc Regnum nugamentis Scholarum veſtrarum, vt etiam Vrbem Regiam eiuſdem vanitatis contagione afficere cupiatis? Illi, qui ſapiunt profectò & gnari ſunt rerum ſeculi veteris iuxtà ac noſtri, minoris Collegia illa veſtra æſtimant, quàm Scholas olim oppidorum ab Academicis Præceptoribus habitas, ex quibus, Dij boni, quàm magni viri, quàm admirandi prodiêre! Scilicet erant tum temporibus in precio literæ, amabantur, colebantur, maieſtatem ſuam retinebant: veræ enim erant & ſine fuco. Nunc poſtquam vanitate veſtra coinquinatæ ſunt, poſtquam in anguſtum loci & temporis redactæ, poſtquam diſcipulos precariò quæritis, poſtquam eruditionem muliercularum auriculis & cuiúſvis de plebe commodatis, poſtquam ſine quæſtu rei faciendæ docetis: deſiêre literæ, deſiit eruditio, ſpecies virtutis pro re eſt, fucus pro veritate. Quid ergo iam vos obſecro tam magni in Vrbem Regiam inferetis, ſi Scholam, qualis Sandomiriæ, Duclæ & Rauæ eſt veſtra, inferatis? quo enim illa fabula Cracouienſis Collegij à cæteris veſtris differet, quam iidem Mimi, iidem agent Pantolabi? eadem methodo, eadē ratione,

1622. eadem arte conuocandæ iuuentutis per imagunculas, per solicitationem matrum, per cantilationem calumniatoriam de Academia, qua vos res vestras stare arbitramini. Iidem, inquam, agent rudes, iuuenculi, vnius Scholæ discipuli, alterius Magistri, audaciam hinc pro sapientia venditantes, tragœdiolas, declamationes, versiculos ab aliis ante triginta annos scriptos pro suis venditantes, & rudi popello in scena exhibentes. Nam quod probrum fuit maioribus nostris, ingenuos pueros scenæ ludicris contaminari: id vobis honori & laudi, si Diis placet, ducitur. Putatis nempe, Patres, Poloniam ignorare, vos, cùm per totum Regnum habeatis annui reditus plus quadringentis millibus, tanto sumptu tamque insano Oratorem nullum, Historici Politici ne vmbram quidem, Semitheologastros Scholasticos aliquot, Philosophum sesquialterum, qui non dicere, sed dictare duntaxat scit, habere? Sub horum verò vexillis & pallio aliquot millium gregem solis factionibus, practicis, captandis animis muliercularum, re augenda versari, melioréſque se inquietare? Interim vt si ignari essemus moris vestri & virtutis, duo vertiginosi vestrûm per summam amentiam Academiam Veterem & Augustam perinde prosternere & Scholis exuere facile putant, ac Magistrum aliquem Scholâ Rauensi vel Duclensi propellere, Collegiúmque tale excitare suum, quale hîc ad S. Mariam, ad S. Ioannem est? Nempe non esset illud, Basilicam Regiam fœdare ineptiis Scholæ, vt scilicet pueri Ecclesiam frequentiorem reddant, & nomina

sua

sua in marmore sculpant Regio, vt pedore pul- 1612.
neris Scholastici repleatur ædificium non ad hos vsus factum, vt ex Basilica delubrum, & Ecclesia Regia hypodidascalium fiat? Nam vt pro dignitate Collegium aliquot excitetis, Patres, nimiùm falsum est: quod enim ex nouioribus vestris bonum? quod simile illis primis, quorum coloni ex Academiæ gremio prodiêre, viri gnaui, laboris & paupertatis patientes, solum honoré Dei & bonum Ecclesiæ quærentes? Nunc verò nimium degenerastis, nimiùm saturati estis; nimiùm vos rerum omnium copiâ fortuna blandiens implicuit: plus commodorum, voluptatum & rei habetis, quàm vt ad duram discendi primùm, demum docendi prouinciam pistrinúmque redigi valeatis. Colore solo falleris, & eo, quia nos calumniamini apud malè credulos, non putetis vos diu posse subsistere: color color est, quouis vento facilè mutatur, alteratur, alienæ plumæ facilè excident, mouebítque aliquando cornicula risum. Serenissimus certè Princeps eius prudentiæ est, quâ nouit, quid de vestris studiis, quid de viribus, quid de conatibus sentiendum sit, quid iuri, quid impotentiæ alienæ concedendum. Sed quousque ego hæc? expergiscimini itaque, & sentire incipite, vos Collegium Cracouiæ nullum habere, nisi fortè illud, de quo olim Psaltes: Beatum esse, qui non fuit in collegio malorum, qui in cathedra calumniæ & contumeliæ non sedit.

24. *In bonum Ecclesiæ & Reipublicæ erectum* ais *Collegium* Vobis.

1622. Gratulor ſanè. Polona verò Reſpublica benè habuit hucúſque ſine veſtra Schola Cracouiæ, & benè habebit, niſi aliam Rempublicam vobis imaginemini, cui aliquo modo benè eſſe poſſit à Collegio veſtro. Quo verò illa ipſa Reſpublica Polona meliùs habuit, dum vos impleſtis eam Collegiis? quo plures ei doctos dediſtis? imò quo plures verè pios? Nam extirpatio Hæreſium Sereniſſimæ Suæ Maieſtatis Pietati & Religioni debetur: vt vos gnauiter impudentes eſſe oporteat, dum eam vobis vendicatis, dum inſtar muſcæ quadrigæ inſidentis creditis à vobis illum motum & puluerem excitatum eſſe: niſi quid turbatum fortè à veſtris datum ſit abutentibus plerúnque iis rebus, quibus boni nonniſi in bonum vti norunt. Vos ergo meliùs habere auctis Collegiorum veſtrorum prouentibus minimè dubito: Rempublicam auctiorem factam, nego. De Eccleſia non dicam hîc apud nos: videmini enim eſſe inſtar prodigorum hoc tempore, qui cum nemini prodeſſe poſſint, tum ſibi minimè commodant: videmini, inquam, mihi, nedum Eccleſiæ, ſed ne Religioni quidem veſtræ doctos præſtare. Ante aliquot annos contra vos vulgò agitatum: meliora quæque ingenia à vobis in Religionem abripi, deſeri Rempublicam, parentes filiis deſtitui. Nunc illos ipſos, quos vobis conciliatis, tales inſtitutione veſtra feciſtis, quales vobis nemo inuideat, nemo abreptos in Societatem conqueratur. Academicis enim illis floruiſtis: veſtræ inſtitutionis ſubiecta quamuis delecta in re ſeria quid ſeriò præſtent,

ſtent, videmus : vt, è quibus magni Senatores 1621.
eſſe poſſent, ſi in Academia inſtituti eſſent, ex
iis vos in Religionem pellectis mediocres Ie-
ſuitas habeatis : ingentis familiæ nomine ve-
lantes tenuitatem ſuam, & audaciam veſtram.
Ne autem inanias vobis, Patres, dicere vi-
dear, conferte Ordinem veſtrum totum quan-
tus quantus eſt, quíque tanto conſtat non adeo
diuiti Poloniæ, cum Ordine Prædicatorum,
Minorum Bernardinorum, quantò plures do-
ctos illi habent, quàm feruentes, ſolidos, vt-
pote vni rei intentos, præclaros Concionato-
res, Theologos, Philoſophos : conferte vobiſ-
cum & cum eruditis viris illos humiles de qui-
bus nihil ſentimus niſi magni & boni, qui à
paucis annis quaſi ſucceſſores dati inſolentiæ
veſtræ : quod vos deteriore odore infeciſtis,
illi ſuauitate vnguenti bonæ conuerſationis,
innocentiæ, humilitatis corrigunt & replent:
illos inquam, quorum reformatrix fœmina
cum veſtro autore Canonizata, quos nec a-
ſpicere ipſi, nec intuitum eorum ferre valetis.
Vos tamen ſoli ſcilicet Eccleſiæ & Reipubli-
cæ nati eſtis, qui nihil minùs vnquam cogita-
ſtis, quàm his prodeſſe : Dum verò cum eiuſ-
modi iactatione in Academiam ruitis videre
debebatis, ne vetus Schola, cuius merita erga
Eccleſiam & Rempublicam præclara omnibus
nota ſunt, fiat vobis lapis offenſionis : metue-
re debebatis, ne illa ſagina, quam cogitatis
Cracouiæ inſtituere aliquot ſemimagiſtello-
rum, Coadiutorum, & Paterculorum gregis
iuſti ſagina eſſe, & non Collegium detegatur:

1622. nullúmque bonum aliud proferre, quàm vt contentionem veſtram ſi quam habetis, reſoluat, prorſúſque vos in deſidiam, quâ non caretis, abjiciat. Vellem ego aliquot verbis dicere quantum Academia noſtra boni Eccleſię, quantum Reipublicæ præſtitit: ſed pauperis eſt numerare pecus. Per totum hoc Regnum ampliſſimum non reperietis Eccleſiam, non Senatorium ſubſellium, non vllius Magiſtratus ſpeciem, in quo non floreat inſtitutio Academica: periculosáque commutatio foret cum re, quam vos nunquam præſtitiſtis, nec præſtabitis, certæ & expertæ virtutis, fœcunditatis Scholæ Cracouienſis.

25. *Hinc occaſionem datam tumultus & ſeditionis* comminiſceris.

Quod vnde exculpſeris prorſus ignoro, niſi è cerebro tuo. Putas te Lublini verſari, Vilnæ, Poſnaniæ, vel alibi, vbi Collegium habetis, vbique ex qualibet occaſione leuiſſima tumultus luctuoſi & periculoſi oriuntur? Cracouiæ ego non dubito datam occaſionem tumultus à vobis, ſi per vires licuiſſet, vel ſi à nobis acceptata fuiſſet. Non primum verò hoc eſt inuentum veſtrum, neque nouum. Anni ſunt elapſi ſex, cum Poſnaniæ nulla adhuc Schola, nulla iuuentus Academica eſſet: veſtrique Synagogam Sectariorum demoliti eſſent & combuſſiſſent: ſparſiſtis id ab Academicis Studioſis factum, ab iis, inquam, quorum ne vnus quidem Poſnaniæ fuit. Tam eſtis exacti comminiſcendi & fin-

& fingendi artifices. Item verò *tumultibus sanguinariis etiam causam datam.* Quicquid vos sanguinarij cogitetis & crepetis, nobis cum sanguine nihil nec fuit nec erit vnquam. 1622.

26. *Non contenti hoc Academici per Magistrum & Sapientem, vt vocant, Vniuersitatis voce alta excessionem iuuentuti à disputatione mandarunt.*

Hoc tu crimen vrges pro magno, nec tamen ita rem describis, vt fuit. Facta autem sic. Bedellus Vniuersitatis homo facetus, senex, nec aliâs magnæ autoritatis, nullius certè mandato, sed vt vel risui causam daret, vel vt aliquid de suo Protestationi Academicæ adiecisse videretur, Vir simplex & minimè malus, dixit iuuentuti Academicæ, vt disputatione excederet. Ex musca hac quantum elephantem fecistis? Primùm Sapientem illum producitis, vt si ex illis septem Græciæ octauus esset. Imprimis enim artis Magistrum quendam Philosophiæ submissum, qui iuuentutem euocaret: demum cum Philosophus ille nihil valeret iubendo, Sapientem submissum, abitionem Studiosis Academicis imperasse. Nostris ædibus ille Sapiens nugari solet & fabellas narrare: hunc salutare, illi silentium imponere: nec indignè vnquam ferimus. Vos quia verbulum dixit, vti delicati estis, offendimini? Vellem faciem hominis hîc, vellem vocem, vellem mores ad risum factos depingere: vt quisque vos adeò tetricos agnoscat, qui ab illo dictis ioco-

1622. ſis offendamini, cuius amœnitate magni Senatores plerunque in Actibus publicis delectantur.

27. Sed verò *exceſſionem* Imperator ille hiſtricus & Thales imperauit, & quidem *nomine Rectoris ſub pœna Excommunicationis*:

Sub pœna Proſcriptionis ſeu excluſionis à Schola debebas dicere. Sed eſto & ſerio imperaſſet, & ſub cenſuris imperaſſet. Tu Roſcoui, ſolis fabris cæmentariis inſuetus, tantum audaciæ habes, vt hic dicas Rectorem Vniuerſitatis excommunicandi facultatem non habere? Sed quia nomine omnium, qui ſymbola ad Proteſtationem contulerunt, loqueris, ignoſco tibi ea lege, vt tuis mandatoribus & principalibus, hoc eſt, Patribus Societatis, qui hæc dictarunt dicas: Imperite eos & maligne hoc aſſerere, deberéque aliquando ignorantiam ſuam & malitiam cum probro agnoſcere. Malitioſe dico. Nam quid ad Patres Societatis attinet, an Rector Academiæ Crac. habeat facultatem excommunicandi an non? quid ad præſentem Proteſtationem? An non eſt aliquis, cuius iuriſdictionis eſt excommunicare, qui ducentis annis in hunc errorem non aduertiſſet? Sed poſtquam in calumniam omnem effuſi ſunt, quicquid eis in mentem venit veri falſi, ad propoſitum ſine propoſito, totum in miſeram chartam contra Academiam effudêre. Malitioſe, dico, fecerunt: eo enim animo iam pridem de iuriſdictione Rectoria muſſitant,

tant, vt obſequium Rectoribus iuramento à 1622.
iuuentute adſtrictum abrumpant, negotiumque hoc pacto Magiſtratui Academico faceſſant, & ſolutam legibus iuuentutem faciliùs in caſſes ſuos trahant. Quis iam cogitare poteſt, quàm malè exuto ſua autoritate Magiſtratu feneſtra inſolentiæ, ſeditionis iuuenibus aperiatur? Quamuis itaque Rector non habuiſſet illam autoritatem, vos id propalare minimè deberetis, ne quid hinc deterius ſequeretur, & vt veſtra vitia veſtróſque errores taceri à nobis cupitis. Quàm verò imperitè & impudenter hac in parte Rectori detrahatis, ipſimet agnoſcite. Iuriſdictionem ſpiritualem qui à Rom. Pontifice habet, vel Epiſcopo loci, eum excommunicandi facultatem habere ſciunt, qui elementa Caſuum Conſcientiæ diſcunt. Rectorem verò Cracouienſis Scholæ ea iuriſdictione præditum eſſe, dum Spiritualis perſona ſit, nemo huc vſque dubitauit, nemo ignorauit præter vos, ſcilicet indignè ferentes haberi id à Rectoribus Academiæ, quod vos in Collegiis veſtris minimè habeatis. Sed enim voluendi erant Scriptores tum antiqui tum noui, & nonnulli quidem veſtri Ordines, qui paſſim fatentur à Rectoribus Academiarum prærogatiuam excommunicandi haberi. At vos alij rei quàm literis & libris intentos, præſumptio & calor in rebus etiam planis decipit, eò periculoſiùs, quòd cùm ſinguli vos Magiſtros Conſcientiarum profiteamini, vniuerſi tamen ita in re plana hallucinamini. An vobis ita conſuetum non aliud tractare, non aliud dubitare,

1622. quàm habeátne hic Rex, hic Magistratus hanc potestatem, vt eo modo omnes à vobis pendere videantur? At enimuerò non haberet Rector iure communi potestatem illam, habuisset iure priuo, concessione Pontificis, vsu perpetuo, hócque sufficere debebatis vobiscum reputare, Patres ne fingere, vel impudenter aliquem iure suo spoliare dicamini. Non possum reticere id, quod nunc vulgatis, iam dudum vos inter iuuentutem Academicam sparsisse. Cracouiæ aliqui ante annum tumultum excitarant, cuius capita fuêre nonnulli ex Scholis Patrum huc profecti: dum Rector officij sui arbitratus examinat factum, iuramento, metu Censurarum adigit iuuentutem ad prodendos principes tumultus, complices. Illis ipsis discipulis Patrum Iesuitæ aliqui ad S. Barbaram persuadent, non teneri eos obtemperare Rectori, neque iuramento, neque Censuris adigi posse ad proferendum quicquam de tumultu, maléque Rectorem agere, qui in tantum vendicet tumultum contra hominem Hæreticum excitatum. Hæc res inter Studiosos palam fuit, publicéque à non vno coram iudicio narrata, nec eam Patres negare possunt, qui publicè, manifestè, non clàm id duntaxat asserebant. En quomodo iuuentutem instituitis? annon hæc seminia sunt confœderationum, conspirationum in Principem, tumultuum, dum Magistratus autoritate eleuata, licentiæ portam aperitis? cùm potissimùm quicquid vel minimum hac in parte iuuentuti conceditur, crescat in immensum, nec in sola Schola consistat,

ſtat, verùm etiam in ruinam & perniciem Rei- 1622.
pub. & communis patriæ erumpat.

28. *Irritum conatum illum auocandæ iuuentutis à veſtra diſputatione* aſſeris vaniſſime, atque vt pius es, *iuſto Dei iudicio* id eueniſſe autumas.

Scilicet vt figmento tuo credatur per Poloniam, iuuentutem vobis fauere, vos quærere, optare, admirari & eiuſmodi nugas meraciſſimas, quibus philautia repleuit. Non mirum eſſet profectò, ſi iuuentus Bedellum hominem parui momenti non fuiſſet ſequuta : non mirum, ſi ei non obtemperaſſet, quem aliâs deridiculo habere conſueuit : & tu id, Ruſcoui, hominis leuitati tribueres, ſi bonus eſſes, potiùs quàm iuſto Dei iudicio. Quòd ſi delirare libuit, etiam miraculo eueniſſe dixiſſes, vt eò faciliùs te omnes nugari animaduerterent. Ego verò iuſto Dei iudicio eueniſſe dicam contrarium, & verè : iuuentutem omnem ad voculam hominis haud magni precij excitam abiiſſe, præter illam, quæ ſcabellis impedita exitum non habuit, teſtata tamen quocúnque modo potuit, ſe ægrè tibi retentam. Falſum ergo quod dicis, nihili habitam autoritatem Magnifici Domini Rectoris, cum Bedelli, nullius iuſſu per iocum iuuentutem euocantis, mandatum plurimi fieret. Cum mihi venit in mentem, vos coram principibus huius Regni viris, nil crebriùs & magis iactaſſe, quàm vnionem cum Academia, vt ſcilicet vnum corpus ſub v-

1622. no Capite essetis : nunc verò ita autoritatem Rectoriam adgredimini, ita fertis voculam vnius Bedelli, qui aliàs in Actibus vestris esset, si vniti essetis. Prorsus video verum esse id, quod ab antiquis nostris accepimus, Concordiam quidem inter Professores eiusdem conditionis difficilem esse : inter dissimiles conditione, quales vos estis, prorsus esse non valere : inter candorem Academicum, simplicitatem, & inter malignitatem, quam exeritis, ne cogitari quidem de ea posse.

29. *Deinde finitam disputationem* ais *in auditorum corona frequentissima, quam locus satis amplus capere non poterat.*

Putas, qui hæc leget, non dolebit se non interfuisse tam celebri Actui : qui hæc leget, inquam, nec sciet, quid rerum agatur. Nam qui sciet, ridebit vanitatem prostitutam, Vos scilicet per Poloniam more vestro spargere, magni quippiam fecisse, cum nihil omnino fecissetis. Hem verò, disputatio vestra celebrata fuit in triclinio mediocri, & ducentorum vix capace, quem tu locum satis amplum dicis : in quo ad centum plus minus Iesuitarum fuit, tum familia D. Capitanei, & aliquot Canonicorum Cracouiens. tum vestrates Studiosi aliquot, nostrorum septem vel octo, demum famuli aurificum, abenatorum, sartorum, pellificum numero circiter decem. Hæc fuit tibi frequentissima & nobilissima corona : neque ego nugas tecum ago, sed rem ex nomenclato-

re,

re, & vt numeratam habeo, refero. 1622.

30. *Præter alios verò commemoratos,* insis, *Magistrorum & Baccalaureorum honorifica præsentia.*

Cum diobolari aliqua & edentula anu mallem agere, quàm tecum, ita blatis, & ad singula si mouerer, tui similis nugator essem. Ex eodem itaque nomenclatore tibi indico Magistros, qui honorarunt vestram disputationem. Duo quidam Academiâ pulsi ob suspicionem non inanem certi criminis, vt ægrè nobis facere viderentur, prima subsellia vobis concedentibus occupauêre, vtpote qui fauore vestro crimen & Proscriptionem tegere vellent: vos præsentiam illorum pro Academicorum honorata præsentia venditaretis. Et hæc fuit honorifica, vt dicis, assistentia Magistrorum: atqui illorum ipsorum vnus aliquot diebus pòst in facinore, ob quod Academiâ pulsus fuit, deprehensus, nisi manibus familiæ elapsus esset, sua honorifica præsentia carcerem ornasset: metuendum, ne duriori spectaculo fuisset. Vana hucúsque & non vera: Sequuntur falsa magis & calumniosa.

Alumni seu Studiosi Academiæ, ipsis benè noti, ad incrementum inchoati tumultus, & multiplicis iniuriæ, sæpius Theses Philosophicas & Theologicas, à portis dicti Collegij & Templi sancti Petri violentè ac tumul-

1622. *tuariè, iniurioséque cum ſcandalo Hæretico-rum & Catholicorum auulſerunt, lacerarunt, combuſſerunt.*

Nimiùm obeſæ naris ſit ille, cui non innoteſcat, quid hæc ſibi velint, quoque animo dicantur. Singula percurro.

31. *Alumni ipſis bene noti.*

Quia falſum ſatis aſſerere non poterant Patres, incertis & generalibus verbis inuoluunt, ex quibúſque patet, non veritatem illos, ſed commentum ſuum malè excogitatum, malè concoctum dicere. Illi ergo ipſis benè noti, nempe ſibiipſis benè noti, non cuipiam alteri, vel certè Vniuerſitati toti, quanta quanta eſt, cogniti, vobis verò ignoti proculdubio. Si ita, qui ſcitis alumnos Vniuerſitatis fuiſſe? qui aſſerere audetis eos feciſſe, quos non noſtis? quomodo hac in parte conſcientiæ & fidei veſtræ conſuletis? quis vos vindicabit, ne calumniam puerilem & fatuam dixiſſe videamini? quid ſi figuli famulus abripuit chartam, vt eâ lithargyrum inuolueret? quid ſi pharmacopœi ſeruulus ad alium vſum? alumnum Academiæ dicetis ſtatim feciſſe, & quidem eò faciliùs, quia ad nominandum & demonſtrandum autorem facti non adſtringimini niſi vt generali calumnia ab alumno Academiæ factum dicatis.

32. *Ad incrementum inchoati tumultus Theſes auulſas* ais.

Etiám-

Etiámne incrementnm? vt ſi de tumultu iam 1622. facto conſtaret, qui poſtmodum incrementum caperet: hoc verò incrementum cum tumultu ſuo planiſſimum veſtrum figmentum, & incrementum malignitatis eſt. Debebatis vobiſcum reputare, tumultum rem capitalem eſſe, publicam, & debere omnibus de tumultu conſtare, quàm eius aliquis autor accuſetur, Vos, cùm Cracouiæ de tumultu ne ſomniatum quidem eſſet vſquam, tumultus Academiam accuſatis, qui nunquam fuit.

33. Hæc ego aliâs: nunc ad *auulſionem Theſium* venio.

Eam verò nemo hucúſque pro iniuria accepit. Publici quippe iuris ſunt hæc programmata vel legentium, vel accipientium dum lecta ſunt, vt loco auulſarum noua ſubſtitui paſſim moris ſit. Vos verò noui Dictatores admirandam nobis Præturam hîc geritis, perduellionis & tumultus auellentem condemnatis. Albi Prætoris corrupti pœna eſt iure non adeo grauis, licet illud publica autoritate fulciatur: veſtrarum verò Theſium, nulla autoritate affixarum, abreptionem non immeritò impunem quis credat: oportere vos deducere primò, quo iure adfixiſtis, quoniam iniuriâ refixas proteſtamini. Quærite verò iam (etiamſi aliquid iuris haberetis, quod vobis non concedo) ex Ordinibus Religioſis huius Ciuitatis, quoties diſputant, an Theſium affixarum refixione moueantur? an ad Proteſta-

1622. tionem eiuſmodi recurrant ? an eo ſtatim tumultus aliquem inſimulent ? & non potiùs vel leuitate, vel curioſitate alicuius factum prudenter diſſimulent ? Vobis verò naturale eſt, qualibet occaſione tumultum inſinuare, ídque iteratò & iteratò dicere : quòd ſi vires adfuiſſent, contra Academiam feciſſetis.

34. Sequitur *multiplicem illatam iniuriam Societati auulſione Theſium.*

Ita ſuperbi facere conſueuerunt, rem nullius momenti pro iniuria capere, eámque cum ſuo faſtu comparatam multiplicare : Vnde vos Patres non multiplicem debebatis dicere, ſed ſexcentuplicem, atque adeò millies mille multiplicatam. Quæ tamen illa iniuria ſit, Ruſcoui, tu nunquam ediſſeres, vt alio Cicerone hîc opus ſit. Ego verò illos, qui hæc veſtra abripuerunt, meritò feciſſe aio. Si enim hederam pendentem auellere cuiuis licet, ſi ea ibi pendeat, vbi vinum non eſt venale, neque eius vendendi facultas : profectò, qui hederam Theſium veſtrarum indicem Scholæ, Collegij, quod non eſt, nec eſſe poteſt, auulſit, non immeritò fecit. Loquebantur illæ quippe Theſes falsò tranſeuntibus, Collegium hîc eſſe Patrum, eſſe Studium, eſſe Diſputationem publicam : loquebantur cum detrimento Vniuerſitatis. Non immeritò igitur eas puniuit, qui tanquam falſos indices ſuo loco tulit.

Hîc verò exaggerationes tuas, Ruſcoui, prorſus Rhetoricas & vrgentes rem quis non admi-

admiretur? ais enim 1622.

35. *Violentè, tumultuariè, & iniurioſè abreptas.*

Dixiſſes aliquid ampliùs, ſed tibi verborum copia deſiit, imò vltra hæc non poteras quicquam grauius dicere. Violentè chartam abreptam, eſt quòd indignetur aliquis, ſumma vi ſcilicet adhibita, vtpote quòd illa fortior quolibet chalybe eſſet. Si fundamentum ædis columna à quopiam ſubuertatur, id verò violentè fieri ſolet: chartam lacerari abſque violentia commune eſt. Sed vos augere calumniam modo dicendi inconſueto volebatis: ſi aliquem inueniretis æquè fungum, vt vos hîc eſtis.

36. Eiuſdem farinæ eſt, *tumultuariè.*

Aliquot millia hominum Ciuitatis agmine facto, vi armata aggreſſi ſunt Theſes veſtras, & quiſque illorum cum litera, ſyllaba, verbo, verſu pugnauit, vt ſeſe cuique obtulit alea prælij. Dicam quod res eſt, vt ingenuus ſum. Tranſiens fortè, ſpeciem huius tumultus vidi: tres pueruli, quorum natu maximus erat annorum ſex, ſecum conferebant de charta Theſium veſtrarum habenda, ſeſéque ad eas aggrediundas excitabant, niſi vnus eorum diceret, ſe vidiſſe vnum Ieſuitam latentem ad poſtes ſcuticâ armatum, qua exciperet inuaſores Theſium, rémque poſtmodum aduerti ſic ſe habere: Vnus quippe veſtrûm ad poſtes occultus ſtabat, pueruli ferula inſtructus, quâ ſeditionem illam auerteret. En vobis tumultum, quo nunquam maior

1622. à Cracouia condita extitit, in quo compeſcendo tantum adlaborarunt omnes Magiſtratus huius Vrbis, nec res componi potuit ſine ſanguine, cæde. Sed tu, ô bone Proteſtator, poſt exhibitos hos montes nobis, immemor tui (quod tibi creberrimè inter proteſtandum accidit) parturis murem ridiculum: poſt violentiam enim & tumultum, quanti capax eſſe potuit laceratio chartæ vnius, rem totam reducis ad ſimplicem iniuriam.

37. *Iniurioséque* inquis *abreptas Theſes.*

Iniurioſè ædepol dicis, tibíque iniurìam facis hoc verbo in tantum à te detrito, & ornatui orationis tuæ, & veritati. Vt quid enim illam iniuriam aliter eloqui non vales, quàm vt iniuriam & iniuriam vocites: Scholæ vulgò habent, iniuriam quandam eſſe datam, quandam acceptam: hæc tua non data à nobis, ſed à vobis accepta.

38. *Cum ſcandalo Catholicorum & Hæreticorum* ſubdis.

Si hîc ſcandalum vllum eſſet, non aliunde prouenirer profectò, quàm ex manifeſtatione facti: rei enim occultæ & ignotæ nullum eſt ſcandalum, & tantò magis eſt, ſi ille, qui vulgauit rem, ſcandali nomine indigetauit. Hoc verò eſt quod feciſtis, cum rem leuem in tantum vulgaſtis & auxiſtis, vt ſi omnibus vobis caput perfractum eſſet. Eſto verò, fuerit hoc ſcan-

scandalum, eius verò causam Academia non 1622.
dedit, iure suo & defensione vsa, sed vos, qui ius alienum inuaditis, atteritis, abripitis. Putatis verò rem scandalo carituram, cum calumniæ manifestæ, contumeliæ & vanitates vestræ, quibus conficere Academiam credebatis, in publicum proferentur? Quoties enim hucúsque mille scandalis hac in parte fores aperuistis, cum per cathedras, pulpita Ciuitatis apertè perplexè, directè obliquè, clàm palàm, innocentissimæ Scholæ honorem proscinderetis tacentibus nobis, & nunc demum, cùm ferrum iugulo infigitis, criminis grauissimi accusatis, ad defensionem necessariam adactis. Creditis Ciuitatem hanc ignaram esse vestrarum artium? Cum enim aliâs crebro scandalo fuissetis, tum hic videns iniquitatem conatus vestri, cum pompam illam inchoati Collegij tanto apparatu cogitassetis, tanto sumptu instruxissetis, tanta vanitate ab aliquot mensibus deprædicassetis, deseruit vos Triumphum agentes, abhorrens à cogitatu vestro, quo aliud agebatur, aliud fingebatur: fingebatur religio & pietas, agebatur rei alienæ inuasio, occupatio. Vos interim pro consolatione, pro strepitu Scholarum, ad boatus tormentorum recurristis, quouis prudentiore secum recogitante, dare pœnas Patres Cracouiam conuocatos vna vice tot scandalorum, quod hucúsque fecerunt.

39. Quid verò de his Thesibus a-

1622. ɛtum, tu, omnium Oratorum maxime exaggeras, *auulſerunt?* crimen. *lacerarunt?* ſcelus. *combuſſerunt?* facinus.

Et vna charta quidem tot ſuppliciorum capax fuit, mi Ruſcoui. Non debebas tu dicere, combuſſerunt: ſed pro firmanda illa multiplici iniuria, aliquid de illis fecerunt: combuſtio enim non in probrum veſtrum facta fuit, ſed Triumphum. Nam cum exemplarium aliquot millia excudi curaſſetis, vt ſperabatis ſolennitatem diſputationis: poſtquam ſola ducenta expendiſtis, quod reliquum erat, Triumphali rogo faciendo à vobis impenſum eſt. Sed ego alicui nugari videor tecum, & te autore. Hucúſque calumniæ eiuſmodi; quæ plus ioci & puerilitatis haberent quàm noxæ: nunc atrociſſimæ & audaciſſimæ ſequuntur. Sed ô ſumma veritas, quàm magna eſt iuſtitia tua, quæ calumniantem ipſius ore conficis, improbitatémque in caput improbi refundis, &, vt alij nocere cupiens ſeipſum in laqueum conjiciat, efficis! Si vnquam huius rei exemplum viſum, hîc certè, dum manifeſtò ignis labiorum veſtrorum, quem in tecta Academica conjicere volebatis, in vos decidit: & quod hucúſque vagis rumoribus ſpargebatur, vos nocendi eſſe auidos & calumniandi: hoc exemplo demum planum, manifeſtum, & extra omnem controuerſiam erit.

40. *Domicilium* itaque *ad S. Petrum lapidibus ſæpè nocturno tempore impetitum*

ab

ab Academicis. 1622.

Admirandam patientiam veſtram! Contigerat aliquando puerum nobilem in vicina Academica æde verſantem, lapillum proieciſſe in impluuium Patrum, ea re neminem læſum fuiſſe, nihilque actum, quod iura viciniæ afficere poſſet: quantas tum querelas, Deus bone, exciuêre, quas non accuſationes, gaudentes datam ſibi occaſionem conquerendi! Poterat quidem tum temporis (nam res à tribus annis circiter acta eſt) objici Patribus, eos fouere in eadem domo iuuenes petulantes, qui iaculis confixerunt copulam D. Petri tum temporis recentem, in periculumque adduxerunt, ne corruat, incidente pluuia inter tegulas æreas & aſſeres ligneos, mirumque id Patres potiùs curare debere, quàm vt iactu lapilli offendantur. Sed quia hæc ad nos non ſpectabant, vapulauit nobilis puer, ſeueriſſiméque prohibitum, ne quis vnquam in poſterum iactu lapillorum in vicinia Patrum luderet. Quòd ſi ita Patres exarsêre olim ob iactum lapilli, quid iam non feciſſent? annon impleſſent vrbem eiulatibus, non cathedras querelis, annon aſſeruaſſent lapides illos, non attuliſſent in conſpectum S.R. Maieſtatis? Quid verò verbi eſt illud, *ſæpius proiecti*? numerari debebant: ſi vnus ſemiuncialis tanti habitus, proferri conueniens erat, quid damni eis datum.

41. *Sed nocturno tempore,*

1622. Scilicet vt calumniator hoc ipſo ſe falſum dicere conuincat. Iuriſconſulti teſtem, qui aliquid ſe vidiſſe noctu & per tenebras dicit, non immeritò repellunt, pro falsóque habent. Tu eiuſmodi es, per tenebras vidiſti, noctu ſpeculatus es Academicos fundis lapides iacientes: addidiſſes (cum D. Doctore loquar) dormientes Ieſuitas id duntaxat ſpeculatos eſſe. Dormientes teſtes adhibes? verè tu ipſe obdormiiſti, qui in profunda verſutia & malitia demergeris, cum hoc dicis.

42. Tandem *feneſtras aliquot iis violentè & ſtudio nocendi iactatis confractas* quereris.

Quid ad hæc? niſi falſa eſſe & improbè conficta, eoque facilius iactata à vobis, quia probationem effugiunt, cum circumſtantiis locorum, temporum, qualitatis, perſonarum minimè deſcribantur, ſed tantùm iactentur & ſpargantur. Feneſtras verò ſeu ſpecularia confracta libenter à vobis dici audimus: habemus enim hinc magnam occaſionem agendi contra vos, cum non exigua parte Ciuitatis, qui bombardarum gemitibus maiorem partem vitrearum in vicinia loco emouiſtis, conquaſſaſtis. Confractæ vobis feneſtræ? Non tantùm vobis, ſed vicinis ferè omnibus, vt communem iacturam leuiùs ferre deberetis. Quærite ex vicinis veſtris, quotquot ſunt, an Scholares illas vitreas confregerint? ſi annuent, habe-

habebitis testimonia virorum proborum, quibus conuincatis nos. Sed ego probè scio, illos dicturos, Iesuitas dum imperitè, importunè maiora tormenta in angustum platearum deducta explodunt, non tantùm fenestras confregisse, sed etiam ædium fundamenta loco emouisse. Ita dicent herculès viri probi & animum calumniandi non habentes, Vobis interim egregiis Religiosis errorem & factum vestrum in calumniam alienam conuertentibus. 1622.

43. Sed vt figmentum auges? *lapidibus violentè iactatis.*

Quod verbum ita detriuisti tua Protestatione, vt iam vix vllum habere videaris, cui potiùs calumnias tuas, veritate tamen ita volente, ineptiùs inniti velis. Catapultis, puto ego, ballistis, ingentis molis lapides immissos in vestra tecta pluisse, omniáque pertudisse, aliquem vestrûm interemisse, vnde ille animus nocendi colligatur: quin imò tumultum in Patres excitatum, lapidum vi promotum. Hæc verò tam vera sunt, quàm tu tibi constas, cum ea refers. Equidem diligenter spectantibus, vtrum vel vitrum in vestrarum ædium fenestris confractum esset: nullum prorsus tum visum, idq; eo factum, quòd præuidentes tonitrua bombardarum eis nocere posse omnes vel mouistis loco, vel aperuistis, vt illa clades confractionis à vobis transierit ad vicinos ignorantes, quo pacto vitreas suas à bombardis vestris tueri deberent. Dic iam ergo Ruscoui, fenestras confractas ab Academicis,

1622. quæ à vobis calumniæ intentis facilimè confringi poterant: dic confractas à nobis, quas ipsi confregistis. Sed vt calumniæ tuæ & falsitatis summum apicem consequaris, dic confractas è platea publica, quæ omnibus plateam publicam transeuntibus integræ prorsus visæ. Multiformem ego calumniam audiui, vitream, qualem hîc machinati estis, & quidem confractam, nunquam audiui hucúsque. Postquam viderunt nostri Protestatores sibi non succedere commenta de lapidibus iactis, de fenestris fractis: relapsi sunt ad antiquam cantilenam.

44. *De Thesibus valuis Ecclesiæ affixis per Academicos.*

Sed quia hoc leue videretur, miro artificio (vt ipsi putant) Criminationem augent, perfrictáque prorsus fronte exoticum & inauditum nescio quid sceleris in Thesium refixione comminiscuntur. Vt verò dicam, quod veritas est, nemo in Academia scit, quis, cuius iussu fecerit id, quod queruntur : sique detulissent, accusassent, suâ pœnâ non caruisset. Oro vos Patres, cur non indicastis ? cur non detulistis autorem facinoris potiùs, quàm ad fædas huiusmodi Protestationes deuolveremini ? Factum à vobis esset, quod à viris probis fieri consueuit, qui ab hominibus alieni iuris offensi primùm administrationem iustitiæ petunt : si dominus superior eam facere recusarit, demum accusandi eius facultatem se habere arbitrantur. Idem ratio naturalis, idem omne ius à nobis requirit. Porrò si quis dominum reum faciat facti, quod

eo

eo inſcio puer, ſeruulus, diſcipulus fecit, calumniatorem illum & inſigniter malignum eſſe oportet. Quis iam hîc probitatem veſtram, Patres, quis candorem, quis animum, quo hæc funditis, non perſpiciat? Feciſſent pueri id quod dicitis, feciſſetis, vos id quod vobis incumbebat, accuſaſſetis: niſi vapulaſſent, demum differendi erant Proteſtationibus famoſis Academici. Sed vos capita Academiæ per inſaniam ſummam petere vultis crimine puerili, & quidem falso, probè ſcientes, duntaxat id quod fingitis nunquam vos præſentes contra præſentes pueros noſtros probaturos: à remotis autem & malè credulis veſtris artibus faciliùs fidem commentis & calumniis veſtris habendam. Age ergo, Proteſtator, Theſes abreptas iterum quereris. Iam reſpondi, nugas eſſe. Sed tu rem auges. 1622.

45. *Cum altiori loco affixæ fuiſſent, quadam inſtrumento ferreo impetu facto illas abſtraxerunt.*

Prorſus inſcitus & rudis commentator es. Quid malùm illius ferrei inſtrumenti eſt? ariete, balliſta, ſcorpione, catapulta, impetu facto Theſes abſtraxerunt? neſciebas nominare illud: nam ne Vitruuius eiuſmodi habet, ſed à Mathematicis Cracouien. excogitata eſt machina ad Theſes veſtras auellendas. Quantus terror, putas, Ciuitati fuit, & debebas ſcribere, cùm ſeditioſi plus mille molem illam ferream mouerent ad poſtes ædium S. Petri, vt Theſes adimerent. Vides tuam imperitiam & nugacitatem, vtque

1622. magis videas, cum vos terrorem huius instrumenti deprædicaretis, inquisitio sedulò habita, quódnam genus instrumenti illud esset, quod centum quinquaginta Iesuitæ conuentu facto nec describere neque nominare latinè potuerunt: tandem compertum, vncinum ferreum puerulos adhibuisse, quo vulgò mulieres ex cisternis Ciuitatis aquam capere solent. Equidem, Ruscoui, hæc ita referebant mendici illi, qui ad postes S. Petri desident, ita nominabant instrumentum: Tu si nominasses, metuebas ne deridiculo fores.

Demum auges atrocitatem facti falsitate, qua sub hoc Sole nulla impudentior & virulentior magis, tùm inepta & sese prodens.

46. *Hoc non contenti, alias Theses auulsarum loco fortius affixas maiore vi & impetu aggressi, luto ac sordibus consperserunt, tanta violentia conati eas auellere, vt etiam in ea violentia lapidem è templi interioris pariete tumultuarie extruserint, alioqui valide adhærentem muro & bene impactum, cum magna Dei inprimis, Sacrificij Missæ, Sacri loci, Regis Serenissimi, iniuria & contemptu.*

Maledicat vobis Summa veritas, parietes dealbati. Ego credo, vos calumniarum lernam alicubi reperisse, & ex ea nocentissimas quásque delegisse, quibus Scriptum hoc infarciretis & Academiam impeteretis. Excæcauit vos, qui hæc vobis instillauit, Princeps mendacij, excœ-

cæcauit, ne ea videretis prorſus, quæ manife- 1612.
ſtò falſa & ficta à vobis vel pueri aduertent. Ab Athanaſio olim Magno occiſum Arſenium, & vim illatam mulierculæ Arriani calumniati, rei veritate euidenter detecta opprobrium calumniæ retulêre. Idem vobis oppidò fiet, qui contra lucem, ipſam facti euidentiam & communem hominum notitiam hæc ſpargitis. Loquimini iam vt cœpiſtis.

47. *Alias Theſes auulſarum loco fortius affixas maiore vi ac impetu aggreſſi.*

Comparas poſtremam vim & impetum cum antecedentibus, maiorémque aſſeris, vel hoc certè nobis explicabis: nam iam ſecundò hanc cramben coquis. Dixeras ergo priùs, violentè, tumultuariè, iniuriosè auulſerunt, lacerarunt, combuſſerunt: nunc maiore vi & impetu aggreſſi quid fecerunt? luto & ſordibus conſperſerunt. Dij vos magni & minuti, Patres, quanti nugatores eſtis! Sed verò non hîc terminus.

48. *Magno impetu,* inquis, *aggreſſi & auellere conati lapidem extruſerunt.*

Qui hæc attentiùs leget, videbit proculdubiò, maximè qui affixas Theſes, & locum lapidis (quem vos ipſi extruſiſtis) conſiderabit. Cur, rogo, vos omnium mortalium optimi & innocentiſſimi, ſubticuiſtis hîc, cui rei affixæ erant Theſes? vt ſcilicet aliquis ſecum reputaret, affixas fuiſſe lapidi extruſo, nam ſi poſtibus affixas dixiſſetis, minùs efficax eſſet illa veſtra calumnia,

1622. de turbato Missæ Sacrificio, postibus plurimùm à loco confluxus populi, & celebrationis Missæ remotis, illa verò de lapide avulso exolesceret. Postibus ergo ligneis loco alto extra Ecclesiam ad quinque cubitos à terra Theses adfixistis, id negare non potestis, manent enim etiam nunc integræ, adglutinatæ tabulæ, quam cum postibus confixistis. Producamus iam in proscenium crimen nostrum, & vestram calumniam, cuius vos ita fabulam agere instituistis, vt primas partes eius obtineret accusatio nostri ad Serenissimum, quasi nos suum Regium ædificium inuasissemus: secundas, criminatio Hæresis, quasi nos deteriores Sectariis, & Sacrificium, & locum Sanctum contempsissemus: postremas habere debebat odium nostri per totum hoc Regnum. At ex hac comœdia contrarium quid habebitis, cum in ea libido fingendi & calumniandi ostendent, Vos omnium mortalium summè improbos & malignos esse. Pergamus autem. Quis ille impetus fuit, quo adgressi sunt Academici Theses, sex vel quinque cubitis à terra distantes? vel gigantea statura illis hîc opus fuit, vel tibi aliquo ferreo instrumento, quo illas aggrederentur. Tandem autẽ magno impetu auellere conati scilicet à postibus: id autem factum postibus immotis cardine, quod verum esse testabuntur illi pauperes, qui ad apertas fores sellulas suas collocarunt tum temporis. Iam confice figmentum tuum de lapide extruso. A postibus auellere conati sunt chartam extra Ecclesiam, & extruserunt lapidem in interiori pariete, postes non mouerunt, car-

cardine lapidem tamen intra Eccleſiam extru- 1612.
ſerunt? Extra Eccleſiam ſtantes chartam diſcerpere tentabant,& intra Eccleſiam è pariete aliquot cubitos à poſtibus diſtante, ingentem lapidem extruſerunt. Scilicet id,quod nemo vſquam mortalium ſomniauit,hominem alibi exiſtentem,alibi operari,demum nouo miraculo euenit! Scilicet vos ebrios,ſed non à vino,quin potiùs à poculo eius, quæ ſedet ſuper beſtiam coccineam, dátque ſuperbis bibere de calice myſterij ſui, lapis iſte de pariete clamat. Arriani calumniatores Athanaſij mortuo manum abſciderunt,dicentes eam ab Athanaſio præfectam, Vos lapidem loco emotum circumfertis, impudentiſſimè iactantes à noſtris extruſum. Sed autem, Ruſcoui, *lapidem* firmiſſimè *impactum*. Debebas erubeſcere hæc proferre, qui Procurator ædificij illius es, tam ſegniter te ad operas artificum aduertere, vt lapides ad chartam amotam ſequantur, nec alia vi opus ſit ad mouendum ædificium illud,quàm quæ in charta laceranda adhibetur. Vellem ego te audire Hiſtoriam facti huius,cauſas,& rationes ediſſerentem, profectò diceres (vt non malus es) te ſcire illum quidem lapidem aliâ causâ emotum: ſed Patres in Concilio ita iuſſiſſe te proteſtari, dicerèque id quod falſum tu eſſe ſciebas. Sed ſi illi Patres lapide nos conficere putabant,non vnum duntaxat afferre in medium debuiſſent, ſed plurimos, qui intra vnam hebdomadam diuerſis partibus Eccleſiæ exciderunt, cùm tremeret tota Baſilica illa,& rimas duceret à Theſium abreptione. Sed veritas ſecus ſe habet:

1622. cum enim vos ad octo muralia tormenta sub ipsum templum induxissetis, eaque imperitè onerassetis, explosissetis, non tantùm ædificio vestro, sed vicinis circumquáque causam extrusionis multorum lapidum, imo ruinæ dedistis. Multi hac de re conquesti sunt apud Proconsulem Cracouien. sed inter multos vir nobilis, qui videns domum suam concuti, tremere, & ruinam minari, metuens ne quid ei deterius eueniret à bombardis vestris, iussit tormenta in forum producta abduci: vos hac occasione gauisi, ea sub ipsum templum deduxistis innumerísque vicibus explosistis. Interrogate Copulam illam vestram, dicet vobis, dum fulcimenta adimetis, quàm bene à vestris bombardis habuerit: interim nos lapide vno conuincere apud S.R. Maiestatem vultis, qui de sumptu ingente & Regio, lasciuia & petulantia ludos facitis.

49. *Postmodum 17. Iulij, dum in Ecclesia SS. Petri & Pauli inchoata esset disputatio Theologica.*

Iam tertiò magna nomina vocas ad vanitatem, quæ vobis consuetudo in re ancipiti & periculosa, vestra vitia magnatum titulis velare? Quodque agyrtæ & circumforanei Medici solent, quam reputationem habere non possunt artis nomine, eam testimoniis & diplomatis pictis diuersorum venantur: idem vos facitis: & vellem equidem vobis id quam optimè cedat, nisi eo in perniciem alienam vtamini: Vtinam vani sitis vobis solis, vtinam confidatis (quod

nec

nec Christiani, nec Religiosi est) in potentia 1622.
humana: vtinam vel Seiani apud omnes Principes dicamini: nostrâ nihil interesset, quicquid dicatis, scribatis, faciatis perperam venandi fauoris humani ergò, dum nos quietè à vobis viueremus. Sed cùm magnos vestros, vt putatis, in terrorem & damnum alienum accersitis, videre ne mundus, quem specie contemptus, vtraque manu prensatis, vobis illudat aliquando, incidatísque viri Religiosi in foueam, quam prudentes aulici metuunt & declinant. Nunquam quippe alienum infortunium quæsiuit vllus sine periculo sui, dum illud quæsiuit gratiâ vel irâ hominis: Vos ipsi vobiscum numerate, quot procellis, quot fluctibus iactati estis, non aliunde ortis profectò, quam ex illa gratia magnorum, quâ vos stare arbitrabamini, quàm ex fœlicitate vestra. Vnde non est, quod nobis in posterum objiciatis Illustrissimos & Reuerendissimos, quum nos absque illis securius stare & viuere arbitramur, dum modò eis reddamus id, quod eorum est, honorem, obsequium, & reuerentiam.

50. Veruntamen quid tu de posteriore disputatione? *eam habitam in præsentia Illustrissimi & Reuerendissimi Episcopi Laodicensis, Suffraganei Cracouiensis Illustrissimi D. Capitanei Cracouiensis, aliorúmque Canonicorum Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis.*

Miror ego, quòd hos Canonicos saltè Illustres

1622. non dixeris, nisi eò feceris, quòd paucissimi adfuerint. De reliquo auditorio planum est te fingere & nugas meras agere: nam præter hos nemo illi disputationi adfuit, nisi mulierculæ aliquot, non Studiosus, non Magistellus præter illum, quem tibi suprà dixi, non Religiosus, omnibus à nugis vestris ad deuotionem Patrum Discalceatorum concurrentibus, insignémque desolationem in Ecclesia atque adeò Disputatione vestra relinquentibus. Propior res fuit miraculo: nam cum impudentes, vt soletis, vulgassetis: Academicos vi impedituros Disputationem, vt vestra conuinceretur impudentia, nemo vel minimus ex Academia adfuit illi Actui, præter eos, qui Protestationem detulêre.

51. Tum relaberis in tua antiqua, protrita, putida. *Occasione Congregationis Prouincialis, quæ tum finem accipiebat, & non aliam ob causam Disputationem institutam.*

Inter hæc tamen vt ostendas te falsum dicere, ponis Rectorem Reuerendum (si Diis placet) Collegij S. Petri. Næ tu impudens es! quot Reges sunt in hoc Regno? quot Scholæ Regiæ? quot Academiæ? quot Collegia in hac Vrbe, vt alium Rectorem mihi pingas præter eum, qui est in Collegio Vniuersitatis? Vides hac de sola re vobiscum agi posse acriter & meritò inuasoribus honoris alieni, vides pœna falsi vos teneri, qui Rectores & Collegia ficta spargitis, vides te occæcatũ prorsus cum tuis blatire id, quod velles esse, quod tamen non esse in rerum natura &

omnes

omnes sciunt, & tu ipse excusas. At mihi venit 1622.
in mentem, Collegia varij generis haberi in hac Vrbe, sartorum, sutorum, iisque Rectores suos esse: si ita sentis, abi, vicisti. Reliquiæ Protestationis tuæ facilè euerri possunt.

52. Quòd *Academici venerunt aucto suorum numero*: puta tanto, quanto possent facere tumultũ, & sustinere accersitum à vobis satellitium? Sed enim subdis, *noua Protestatione turbarunt.* Hoc verum est. *Exclusione auditorum per Sapientem.* Hoc falsum. *violantes pacem publicam & immunitatem loci Sacri & Disputationis quietem, &c.*

Videte, quantilli Patres quanta verba funditant, quàm ex parua nubecula ignis, grando iterum prorumpit, imò fulmina contemptus Dei, Serenissimi Regis, scandali auditorum, ex eo quia Academici contra Iesuitas protestati sunt! Te equidem, Ruscoui, iampridem egressum Scholâ non miror oblitum esse, quomodo illationes & consequentiæ faciendæ sint: at Patribus tuis dices, iamdudum conuictos esse nugacitatis, calumniarum, contumeliarum, vt eis hęc tam atrocia nullo fundamento innixa credantur. Scirent illud fabulatoris, Poëtam semper præsumi Poëtam esse, atque adeò versus & figmenta scribere. Et scilicet de Thesibus vestris labor superis, ea cura quietos sollicitat.

Epiphonema Protestationis horrẽdum esset, nisi secũdò in Protestationem veniret. Nam vos

1622. cùm non ſatis haberetis calumniarum, quibus Scriptum infarciretis, quas acriores putabatis, eas geminaſtis & publicaſtis.

53. *Magna occaſione per eos data ad ſeditiones, & tumultus, & cædes*, inquis.

Suſpendo votiuam tabellam Ioui Liberatori: nam huctuſque tumultus excitatos & factos aiebas, nunc ad te rediens, tantùm occaſionem datam conquereris. Rogo te autem, quo loco, quo tempore ſpecies vlla tumultus à te conficti viſa? quis audiuit ab vllo huius Ciuitatis incola de tanto malo? quid Magiſtratus egit, dum tantum incendium ſeditionis inter Patres & Academicos gliſceret? Atra bile laborãtes, cum ſoli ſunt, maximè exiſtimant, ſe à militibus circumdari, turbari, agitari: eos pauent, clamant, accerſunt in auxilium vicinos. Id vobis euenit, Patres, planiſſimè: nam cùm deſerti eſſetis à tota Ciuitate in pompa D. Ignatij, cum in Diſputatione habita ad S. Petrum vix quadraginta auditores haberetis, tùm temporis tamen tumultum vobis fingebatis, armatos circumſtantes imaginabamini. Sed id dicitis fortè, quod volebatis videre, cuius occaſiones non leues dabatis, vt ſcilicet ſic re tranſuerſum acta inter vos & Academiám ad concordiam ſperatam deueniretur, & vt Academici abuti iuribus ſuis viderentur, neque vos turbarent in poſterũ. Quæ omnia præuidit prudenter Magiſtratus Academicus, & præuidet etiam nunc, ſi cum veſtro Collegio ſtandum eſt, omnes huc tumultus Vilnenſes, Lublinenſes, Poſnanienſes, transferẽdos, & Patres nihil acturos, quàm ſuam innocentiam ſemper teſtaturos, tumul-

tumultusq; causas in Academicos ita relaturos, 1622.
vt nũc tumultus nequaquam facti eos accusant,
vt vitra, quæ ipsi confregêre lapides, quos ipsi
extrusêre, sine omni pudore ab Academicis extrusos
asserere audent. Vtinam vobis Patres, aliquando
verecundia sit propitia, vtinam discatis,
homines in hoc Regno non posse clàm esse improbitatem
vestram. Ad tumultum redeo. Tumultuata
est iuuẽtus nostra ipsa die: frequentissima
enim in Ecclesiã B. Michaëlis Patrum Discalceatorum
confluens, ad Deum preces ardentissimas
fudit, vt à Ciuitate hac luem morbi, ab
Academia criminatorum auerteret perniciem.
Equidẽ exaudita est oratio innocẽtum pro parte,
vobis in Protestatiuncula vestra ita confusis,
turbatis fingendo, vt quid quorsùm, quomodo
dicatis, prorsus nesciatis. Cũ enim excœcati, Academicos
Rigenses putabatis vel Gedanẽses, &
quibus telis vti cõsuestis in homines Hæreticos,
cum exiguo nunc successu iis contra nos vires
experiri voluistis: improbè sanè, cum iuuentutem
tumultus accersitis, certè eò quòd ad ornandum
diem Festum B. Teresiæ solenni & spectando
apparatu frequentissima concurrisset,
quòd vocibus festiuis impleßet Ciuitatẽ, quòd
ignibus artificiosis exornasset Triumphum. Tumultus
is erat, sed qualis in cœlo laudantiũ Dominum,
feruẽtium charitate æterna: voces illas,
gestus, applausum, feruorẽ expreßit amor Sanctæ
& pietas candorque Religiosorum Discalceatorũ
in Scholam hanc: Vobis interim lætitiã
communẽ & sanctam pro tumultu accipiẽtibus,
& malis oculis probitatem alienã aspicientibus.

1622. Hæc vobis occaſio ad cædes data, hæc ad perturbationem pacis priuatæ & publicæ, hæc inſuper ad famoſam Proteſtationem, in qua de tumultibus dixiſtis id, quod feciſſetis, non quod nos vnquam cogitauimus.

Poteram quidem breuiùs Protèſtationem veſtram perſtringere, & tribus verbis reſpondere: quicquid dicitis in ea, falſa, calumnioſa & inania eſſe: ſed quia ſcio eam quoquo verſus per Poloniam ſparſam habituram ſuos commentatores, interpretes ex Ordine veſtro, ideò vt ne ei genuina & ſua propria deeſſet interpretatio, hîc eam diſpungere & notare breuiſſimè volui. Quòd ſi aliquando acriùs quippiam dictum à me quàm vellem, id extorſit defenſionis neceſſitas. Patribus valedico dicto Beati Hieronymi.

Benè, quòd malitia non habeat tantas vires, quantos conatus: perierat innocentia, ſi ſemper nequitiæ iuncta eſſet potentia, & totum quicquid cupit calumnia, præualeret.

L'an

L'an M. DC. XXII. M. DC. XXIV. M. DC. XXV. à Angouleſme. 1622. 1624. 1625.

MESPRIS DE LA IVRISDIction Epiſcopale, & vſurpation de prebende Præceptoriale, & Contract Simoniaque.

CONTRACT DES IESVITES AVEC LE *Maire* d'Angouleſme, *fait le* 11. de Iuin 1622. *par lequel le Pere* COTON *en qualité de leur Prouincial, en la Prouince de Guyenne, a ſtipulé qu'ils auroyent tout droict d'Vniuerſité & la direction d'icelle, ſans qu'aucun peut eriger Eſcole & Claſſe, ni inſtruire publiquement en ladite ville, ſans leur expres conſentement. Et outre, la ſomme de* 894. *liures de rente, qui pourroit eſtre remplacee & amortie toutesfois & quantes par vnion de Benefice de pareil reuenu.*

SCACHENT TOVS, que pardeuers les Notaires Royaux, Tabellions, Gardenotes hereditaires en Angoulmois, ont eſté preſent & perſonnellement eſtablis en droit, comme en vrai iugement, *Iacques le Meuſnier*, Cheualier, Seigneur de Rauſignac, Maubedarec, & Monac, Conſeiller du Roi, Threſorier de France, & general de ſes Finances en ſa generalité de Limoge, *Maire* & Capitaine de la ville, faux-bourgs, & franchiſe de la ville *d'Angouleſme*, aſſiſté de Maiſtre Clement *Mouſſier* Aduocat en la Seneſchauſſee, & Siege Preſidial d'Angoulmois, Iuge

1622. de la Mairie & Escheuinage de ladite ville, &
1624. Maistre Estienne *Pigorus*, Procureur Fiscal d'i-
1625. celle, d'vne part, *Et tres-Reuerend Pere, Pierre* Co-
TON, Prouincial de la Compagnie *de* IESVS, de la Prouince de Guyenne, d'autre: entre lesquelles parties estans de present en ceste ville *d'Angoulesme*, a esté conuenu & accordé ce qui s'ensuit: Sçauoir est, que ledit tres-Reuerend Pere Prouincial, en satisfaisant au vouloir & intention du Roi, porté par son *breuet*, ci-apres inseré, donné *au camp deuant Royan*, le dixiesme du Mois dernier, à l'instante recommandation de Monseigneur le Duc *d'Espernon*, Pair & Colonnel general de France, Gouuerneur du present païs, & au desir de Monseigneur l'Euesque d'Angoulesme, qui l'a tesmoigné aussi par lettres escrites en la ville d'Angoulesme, ci-apres inserees, & suiuant le consentement donné par Messieurs du Chapitre de l'Eglise Cathedrale de ceste ville, comme appert par leur conclusion capitulaire du vingtiesme dudit Mois, & autres instantes prieres de tous les habitans de ladicte ville, comme de ce, lui a aussi apparu par les maizees & deliberations sur ce faictes en leurs assemblees de leur Hostel de ville, & notamment par la deliberation de l'assemblee generale desdicts habitans faicte ce iourd'hui en l'Hostel de ladicte ville, soubs l'adueu & authorité de *tres-Reuerendissime Pere Mutio Vitelleschi*, General de leur Compagnie, resident à Rome, duquel il s'est faict fort, & promet de fournir lettres d'acceptation & ratification de ces presentes, promis & promet de faire fournir dans ceste

ceste ville d'Angoulesme, *dix Religieux de ladicte* 1612.
Compagnie de IESVS; à sçauoir vn Pere Recteur, vn Prefect des estudes, deux autres Peres, trois bons Regens, pour faire trois classes, & trois freres Coadiuteurs: Et ce, *commencer le College & exercice de* L'VNIVERSITE', establie en ceste dicte ville, & en faire l'ouuerture à la feste *de Sainct Luc* prochaine, auquel iour leurs Colleges ont accoustumé de commencer leurs fonctions pour l'instruction de la ieunesse, & de continuer à l'aduenir de fournir ledict nombre de Religieux, ci dessus designé, en ladicte ville: Et moyennant ce, ledit Sieur Maire & les dessusdicts ont au nom de tous les habitans de ladicte ville par vertu de la susdicte maisee generale accordé & delaisse, & par ces presentes accordent & *delaissent la Maison de leur College*, qui sera nommé d'oresenauãt le College Sainct Louys, en l'honneur de sa Majesté, destiné pour l'instruction de la ieunesse, consistant tant en bastimens, classes, cours, iardins, qu'en ses entrees & issuës: & autres droicts en dependans, *ensemble la Maison*, appartenante à ladicte ville, où est *l'Imprimerie d'icelle*, ioignant le iardin dudit College, auec les droicts dependans desdictes maisons, qui sont *de l'ancien domaine, & patrimoine de ladicte ville*, & sans aucune chose d'icelle en excepter, fors le tiltre de fondation dudit College & maison, & leurs appartenances, qu'ils se sont esdits noms reseruez, pour en estre lesdicts Sieurs Maire, & Escheuins, Conseillers, & Pairs de ladicte ville, tant presens que aduenir, honnorez des honneurs *& priuileges que les Reuerends Peres Iesuites ont*

1622. *accoustumé* de rendre à leurs Patrons & fonda-
1624. teurs, & pour aider à bastir & reedifier ledit
1625. College, Chappelle, & classes en dependans, ensemble pour les accommoder d'vtancils & meubles, ont lesdits Sieurs Maire, & les dessusdits, promis de faire fournir par ladite ville la *somme de quatre mil liures tournois*, vne fois payee tant seulemẽt, à mesure qu'ils bastiront & meubleront: Ont aussi lesdits Sieur Maire, & les dessusdits esdits noms, consenti & accordé, *consentent & accordent* par ces presentes aux Reuerends Peres Iesuites, pour d'autant plus honorer & illustrer ledit College, *qu'ils iouïssent & vsent de tout le droict* D'VNIVERSITE', qui peut competer & appartenir à ladite ville, par lettres patentes du Roi François Premier, de glorieuse memoire, conjointement confirmees auec les autres Priuileges accordez par nos Rois, à ladite ville de Regne en Regne, & nommément par sa Maiesté à present regnant, donnez en son aduenement à la Couronne par son Breuet, ci-dessus datté, tous lesdits Priuileges certifiez, enregistrez es Cour de Parlement, Chambre des Comptes, & Cour des Aides à Paris, & par tout où besoin a esté, pour *dudit droict* D'VNIVERSITE', pour les lettres humaines, Philosophie, & Theologie en iouïr par lesdits Reuerends Peres, & leurs Escoliers, *Officiers*, & Supposts, *aux mesmes honneurs & authoritez*, concedez par lesdites lettres patentes dudit Roi François Premier, & specialement pour *auoir la direction sur ladite* VNIVERSITE', & sur *toutes les Escoles & Pedagogies* qui seront en ladite ville, *sans qu'aucuns puissent*

sent

ſent eriger Eſcoles & Claſſes, *ni inſtruire publiquement en ladite ville*, expreſſement, *ſans l'expres conſentement des Reuerends Peres :* A auſſi ledit Sieur Maire, & les deſſuſdits eſdits noms promis pour la nourriture, & entretenemẽt des dix Religieux, ci-deſſus exprimés, qui reſideront actuellemẽt audit College, de laiſſer iouyr *de dix-huict cens liures tournois de rente*, ou reuenu annuel, dont le payement ſe fera par moitié, par eſgale portion, & à l'aduenir, ſauoir la moitié dans la Feſte de S. Luc prochaine, auquel iour comme dit eſt, ſe commẽcera l'ouuerture dudit College, & l'autre moitié à la feſte de Paſques enſuiuant, & ainſi conſecutiuement d'annee en annee, leſquelles rentes & reuenus conſiſtent *en quatre cens liures tournois de rentes*, bien payees par chacun an, & aſſignees ſur leur Hoſtel de ville, & payables par le Receueur de leurs deniers communs & d'octroi, qui ſera tenu de le faire, & d'en retirer quittance pour ſa deſcharge par chacun dit an: *cent ſix liures tournois* auſſi de rente, bien aſſignee ſur la recepte generale des rentes de la generalité de Limoges : & outre ce que deſſus leur ſera fourni par ladite ville, *la ſomme de huict cens quatre-vingt quatorze liures tournois par chacun dit an*, laquelle neantmoins ne pourra eſtre *remplacee & amortie toutesfois & quantes, par vnion de Benefice audit College de pareil reuenu*, ou autremẽt que leſdits Reuerends Peres prendront & accepteront *à la deſcharge de ladicte ville, de pareille ſomme*, & pour fournir ladicte ſomme de dix-huict cens liures tournois de rente, ci-deſſus exprimee, ont leſdicts Sieur Maire & deſſuſdicts eſdicts noms

1622.
1624.
1625.

1622. promis les faire *effectuellement* iouyr du reuenu de
1624. *la prebẽde Preceptoriale* affectee par nos Rois pour
1625. l'instruction gratuite de la ieunesse de ceste ville, & ce *iusques à la concurrence de la somme de quatre cens liures tournois*, tant seulement; à laquelle le reuenu de ladicte prebende a esté ci deuant à l'amiable abonni auec Messieurs dudit Chapitre, & de ladicte ville, pour nourrir paix & amitié entre eux, laquelle somme de quatre cens liures tournois se paye annuellement par le Receueur desdicts Sieurs du Chapitre au Principal dudict College que lesdicts Reuerends Peres seront tenus prendre & receuoir en la mesme maniere : *& à deffaut* d'icelle lesdicts Sieur Maire & dessusdicts, promettent esdicts noms, faire fournir par ladicte ville pareille *rente ou reuenu de quatre cens liures tournois* annuellement : & de toutes les sommes ci-dessus, ou partie d'icelles qui seront fournies & deliurees, le Pere Recteur, ou Superieur dudit College en tiendra estat, & deliurera quittances qui seront vallables, comme si tous les Religieux les auoyent signees. Et aduenant que par la grace de Dieu le College augmente & accroisse de reuenu, outre ladicte somme *de dix huict cens liures tournois*, soit *par vnion de benefice*, rentes, ou biens fonciers, & que cela procede, ou par les bienfaicts du Roi ou des Seigneurs tãt Ecclesiastiques que Temporels, ou autres bienfaicteurs dudit College, voire mesme *par industrie* desdits Reuerends Peres, en ce cas ledit Reuerend Pere Prouincial sous ledit adueu & authorité dudit *tres-Reuerendissime Pere General* de ladicte Compagnie, duquel comme dit est, il se faict fort,

promet de fournir plus grand nombre de *Regens* 1622.
& Religieux, proportionez à ladicte somme de huict cens liures tournois, de reuenu annuel, conuenu entre les parties pour la nourriture & entretenement desdits dix Religieux, en telle sorte que pour la gloire de Dieu, ornement de son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & pour *l'instruction gratuite* de toute la ieunesse Chrestienne, tant de ceste ville que tout le païs d'Angoulmois, & des enuirons, on puisse paruenir à la perfection d'vn College, ou se puisse enseigner entierement les Humanitez, la Philosophie, ensemble la Theologie, consideré mesme *le droict* D'VNIVERSITE', ci-dessus à eux accordé, sous le nom de laquelle VNIVERSITE' d'Angoulesme, *toutes choses seront par lesdicts Reuerends Peres faictes & ordonnees* comme ci-dessus est dit, & aux *droicts & Priuileges*, de laquelle ledit Sieur Maire & les dessusdits esdits noms ont promis *de faire iouïr*, ensemble de tout ce que dessus, lesdits Reuerends Peres, qui resideront en *leurdit College & VNIVERSITE'*, & les proteger & maintenir de tout leur possible, & tenir la main à l'exacte obseruation de leur discipline scholastique, & outre les *associer au nombre de leurs Bourgeois* & Concitoyens pour iouïr des mesmes Priuileges, exemptions, immunitez, dõt iouïssent les Bourgeois & habitans de ladicte ville. Tout ce que dessus a esté respectiuement stipulé & accepté par les parties, qui ont promis & iuré de l'entretenir de point en point, chacun pour leur regard esdicts noms, sans iamais aller ne venir au contraire. Et ont ledict Sieur Maire, & les susdicts pour l'en-

1622. tretenement, esdits noms obligé & hypothecqué le *reuenu temporel de l'Hostel de ladicte Ville*, dont à leur requeste & consentement icelles dictes parties ont esté iugees & condamnees par noussdits Notaires Royaux, Tabellions, & Gardenottes hereditaires en Angoulmois, à la iurisdiction desquels ils se sont volontairement soubmis quant à ce. Faict en ladite ville d'Angoulesme, maison dudit Sieur Maire, le 11. iour de Iuin 1622. apres midi, presens & assistans au passement des presentes, nobles hommes François *Pichot* Conseiller du Roi & Esleu en l'Eslection d'Angoulmois, Iean *Lemerus*, Escuyer Sieur de la Borde, Maistre Adam *Arnaud* Procureur au Siege Presidial d'Angoulesme, & tous Pairs de ladicte maison commune, qui ont signé auec les parties, l'original. Signé *Pierre Coton*, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Guyenne, sous le bon plaisir de *Nosseigneurs* sussmentionnez. *Bernardin Suard* de la mesme compagnie. *Iean Lorlieu* de la mesme compagnie. *le Meusnier*, Maire de la ville d'Angoulesme. *C. Moussier*, Iuge. *Pigorus.* Pichot. *le Mercier. Arnauld le Meusnier. R. Godet. Cherade*, Notaire Royal hereditaire, par deuers lequel ledit original est demeuré. Ainsi Signé, Cherade Notaire Royal hereditaire.

ORDONNANCE DE MONSIEVR LE *Cardinal de* SOVRDIS, *en date* du 8. de Septemb. 1622. *auec vn Discours que les Iesuites ont fait*

fait imprimer contre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, au lieu de leur Requeste mentionnee en ladite Ordonnance: par laquelle est dit que la Requeste sera communiquee à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, dans huictaine, & cependant les peines des censures d'interdit & suspension mises sur les Iesuites, leuees. 1622.

LES PERES IESVITES du College d'Angoulesme, ayant esté establis de l'authorité du Roi, à l'instante recommandation de *Monseigneur le Duc d'Espernon*, suiuant le desir & les vœux du Clergé, & de tout le peuple, comme il appert par actes authentiques, nonobstant tout cela Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, qui auoit tesmoigné par lettres expresses enuoyees de Paris à Messieurs de la ville, le desir ardent qu'il auoit de l'establissement dudit College, les exhortant de trauailler à vn si bon œuure, qu'il disoit estre pour la gloire de Dieu, l'ornement de l'Eglise, le bien de la ville, & de toute la Prouince, estant de retour en Angoulesme, six mois ou enuiron apres sa lettre escrite, par laquelle il promet d'y estre dans peu de iours: que le R. P. *Coton* Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Guyenne, auoit assignation de s'y trouuer; au lieu d'accueillir benignement lesdits Peres, comme gens qui venoyent trauailler & suer pour lui & ses Diocesains, sans esperance *d'autre recompense* que de celle du Ciel: il leur enioinct de sortir de la ville & de son Diocese, tant de sa propre bouche que par vn escrit qu'il leur fait signifier, par lequel ils sont appellez violateurs des droicts Ecclesiastiques, mespriseurs

1622. des dignitez, vsurpateurs & abuseurs, qui s'estoyent instalez dãs la ville contre toutes sortes de loix diuines & humaines. Lesdits Peres parmi tout cela ont recours à Dieu en leurs prieres, s'efforcent d'adoucir le courage du Prelat irrité, par la voye de la supplicatiõ & de la submission, ils le supplient tres-humblement eux-mesmes, & le font encore prier par leurs amis communs de ne se laisser emporter à la colere que plusieurs de leurs hayneux auoyent allumé, & continuoyent encore d'enflammer dauantage par leurs faux & malins rapports au scandale de l'Eglise & de tout le peuple. Rien pour tout cela: il veut qu'ils sortent, & point d'accord sans cela, & encore nul de ses intimes & familiers ne dit qu'il lui ait ouï dire cela, mais qu'ils s'asseurent que si les Iesuites sortent que tout ira bien, cependant ceux qui l'approchent de pres & fomentẽt sa colere, ne peuuẽt se tenir de dire qu'ẽ cas qu'il les rappelle estant vne fois sortis, il veut que cela soit *auec des cõditions* fascheuses, & à eux inacceptables: ils se mettent en deuoir de sortir, vne, deux & trois fois, nonobstãt que Messieurs de la ville leur eussent fait defense par acte de Notaire de ce faire, & sommation d'entretenir le Contract passé entr'eux & le R. P. *Coton*, sous l'autorité du Roi, qui estoit interessé en l'ionction que leur faisoit de sortir Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, n'y ayant que le Roi seul qui puisse auoir droict en France, de faire sortir & chasser des villes ceux qui y sont. Ils s'efforcent de sortir doucement, ils s'en vont à vne porte de la ville pour ce faire, sur l'heure du disner

disner de Messieurs les Habitans : mais estans 1622.
descouuerts en leur intention par ceux qui gardoyēt la porte, ils sont ramenez chez Monsieur le Maire, & de là au College, auec reiterees dessenses de n'en plus sortir, & sommation nouuelle d'entretenir le Contract, & preparer toutes choses necessaires pour ouurir trois classes à la S. Luc prochaine. Monsieur d'Angoulesme sans se soucier de tout cela, presse de sortir lesdits Peres sans vouloir attendre qu'ils escriuissent & eussent response de leur Superieur le R. P. *Coton*, qui estoit en Bearn par le commandement du Roi pour l'establissement d'vn College à *Pau*, & de telle sorte qu'estant menacez par lui d'vn Interdict & d'vne suspension à *Diuinis*, ils se resoluent de preuenir le coup, & d'auoir recours à l'appel : ce qu'ils font appellans de l'inionction qui leur estoit faite de sortir de la ville, à peine d'encourir les Censures Ecclesiastiques, par deuant Monseigneur le Cardinal de Sourdis, Metropolitain & Primat d'Aquitaine, qui estoit Iuge cōpetant des vns & des autres, & approuué par les Canons. Tout cela sert de peu: Monsieur d'Angoulesme passe outre, & sans auoir esgard à l'appel interietté par lesdits Peres, leur fait signifier vne Sentence d'interdit & suspension à *Diuinis*, contre toute raison & pratique ordinaire des Cours Ecclesiastiques & Layes. En ceste violence ils ont recours à la patience, & au Primat, qui sur vne tres-humble *Requeste* à lui presentee par eux, contenant le narré crud & simple, & selon la pure verité des choses passees en leurdit establissement, & ensemble les griefs

1622. qu'ils souffroyent de Monsieur d'Angoulesme. Ordonne que mondit sieur l'Euesque comparoistroit dans huictaine par deuant lui, pour respondre sur les faits alleguez en ladite Requeste: qu'il leuoit & ostoit cependant tout l'Interdit, & toutes suspensions à *Diuinis*, & deffendoyent audit sieur Euesque de passer outre, & choses semblables que l'on pourra voir en ladite Ordonnance, laquelle on a esté forcé *de faire Imprimer*, & permettre d'estre publiee, pour la consolation & instruction de plusieurs, & pour oster toute crainte & apprehension aux ames timorees, qui peut estre craindroyent les Censures Ecclesiastiques, & de tomber en l'excommunication pretendue, portee par la Sentence de mondit sieur l'Euesque d'Angoulesme publiee par les Curez de la ville contre lesdits Peres Iesuites: lesquels feront voir deuant leur Iuge, qui est Monseigneur le Primat, & deuant tous autres, que ladite Sentence d'excommunication est nulle, sans raison, & procedante seulement de la passion d'vn Prelat animé, & faite par violence contre les Conciles, les Canons, l'opinion des Docteurs Casuistes, & la practique de l'Eglise Gallicane, & celle de toute l'Eglise vniuerselle, au mespris du commandement du Roi, & du Gouuerneur de la Prouince, à l'iniure du Primat, au scandale du public interessé, & à l'offense de tout le peuple de la ville & de tout le pays.

PRO-

PROCES VERBAL DE MESSIRE ANthoine de la ROCHEFOVCAVT, *Euesque d'Angoulesme, fait* le 12. de Septemb. 1622. *touchant l'establissement des Iesuites en la ville d'Angoulesme, par lequel il appert comme ils se sont establis pendant son absence, nonobstant les plaintes de son grand Vicaire, ont vsurpé vne grande place, partie publique, partie appartenant à l'Eueſché & en tranchant vne ruë publique, fait vne muraille iusques à la muraille dudit Eueſché.*

ANTHOINE DE LA ROCHEFOVCAVLT, par la grace de Dieu, & du Sainct Siege Apostolique, Euesque d'Angoulesme : A tous ceux qui ces presentes verront, Sçauoir faisons, comme ainsi soit, que les Peres *Iesuites* ayent eu l'intention d'establir vne maison & College en ceste ville pour y exercer leurs fonctions ordinaires, & que sans en parler, comme il appartenoit à nous, ne à nostre grand Vicaire en nostre absence, ne à Messieurs du Chapitre, Corps & Communautez de ladite Ville, ils eussent contracté auec Monsieur le Maire, duquel ils auroyent prins l'autorité de s'establir & ingerer aux fonctions dudit College, & de tout ce qui en depend, dont nostre grand Vicaire auroit esté contraint faire des plaintes tant au Pere *Coton* qui auoit passé ledit Contract, qu'au Pere *Corlieu*, audit Sieur Maire, & à aucuns des habitãs qui estoyẽt de ceste opinion, ausquels il auroit remonstré qu'il appartenoit

1622. à nous & à nostre dignité Episcopale, de traiter & ordonner dudit establissement qui ne se pouuoit autrement faire suiuant les Conciles, les loix du Royaume, speciales pour lesdits Peres *Iesuites*, protestant d'abus & d'entreprise, & des grands scandales ou diuisions que lesdits Peres apporteroyent en ceste ditte ville par faute de mission, ou vocation iuridique : Nonobstant toutes lesquelles remonstrances, les conditions furent secrettement mises par escrit, sans qu'elles ayent esté veuës depuis, en execution desquelles iceux dits Peres se sont mis audit College, se sont instalez, establis, & y demeurent à present. De laquelle procedure si desraisonnable, ayans esté aduertis par nostredit Vicaire General, nous serions opposez sans preiudice d'vser de nostre autorité, si en nostre retour en nostre Diocese nous trouuions la matiere disposee : Mais tant s'en faut que lesdits *Peres* se soyent retenus, qu'au contraire ils ont fait prouision de materiaux, basti des chambres, designé vne Eglise, fait fondre des cloches, & employé tant d'ouuriers qu'ils ont peu. Cependant nos affaires auroyent prins fin, & serions aussi tost retournez en nostre Diocese, & arriuez en ceste ville d'Angoulesme le Samedi dixiesme Septembre 1622.

Et aduenant le Lundi 12. dudit mois & an, estás en nos maisons Episcopales, aurions mandé, & prié vers nous venerables personnes, Leonard *de la Fourestiere*, chantre: Thomas *Martin*, M. *Escelle*, Iean *Mesneau* Thresorier, Bernard *de Long-Puy*, auec Leonard *de la Fourestiere*, & François *Valle-*

Valleteau, Chanoines prebendiers en nostre E- 1622.
glise Cathedrale, François *Valeteau*, Curé de
Treypallis, René *Fetineau*, Curé de S. Martial, &
plusieurs autres, ausquels nous aurions fait en-
tendre les aduis que nous aurions eu de la pro-
cedure assez cogneuë desdits Peres *Iesuites*, que
nostre intention estoit d'aller audit College,
pour voir s'ils y estoyent, & en quel nombre,
par quelle autorité, & ce qu'ils y faisoyent, ou
entendoyent faire : & nous estans acheminez
vers ledit College, & arriuez dans vne grande
place, partie publique, & partie à nous appartenant, à
cause de nostre Euesché, aurions trouué que
desia il y auoit vn fondement de muraille qui
prend depuis le College iusques à la muraille
des Escuries de nostredit Euesché, & par ce mo-
yen estoit *tranchee vne ruë publique*, l'vsage de la-
dite place qui nous appartient, empesché & oc-
cupé sans Iustice ne raison, la commodité de
nos maisons Episcopales & Escuries. Et nous
estans enquis à vn Frere Coadiuteur nommé
Iean Bregeon trouué sur le lieu, il nous auroit dit
que le Pere *Corlieu* & lui faisoyent faire lesdits
fondements, & ladite muraille, & que les ma-
çons y trauailloyent par le commandement de
Monsieur le Maire. Et de là sommes entrez
dans ledit College, où nous auons trouué ledit
Pere *Corlieu*, auquel nous auons demandé com-
bien il y auoit de Religieux dans ledit College,
depuis quel temps ils y estoyent, & qui les auoit
establis, & à quelle fin, lequel nous auroit fait
responce qu'il estoit seul auec ledit Frere Dex-
mier Coadiuteur dans ledit College, & qu'ils

1622. y estoyent des le 27. ou 28. iour de Iuin dernier; que Monsieur le Maire les y establit, afin de faire vn College pour y enseigner & instruire la ieunesse, comme ils faisoyent ailleurs, & que c'estoit en vertu d'vn Contract que Monsieur le Maire auoit passé auec le Pere *Cotton*, depuis lequel temps ils y auoyent demeuré & demeurent à present, font bastir des chambres, & disposent des Classes & vne Eglise, sous l'esperance qu'ils ont que nous l'aurõs agreable, & qu'ils ouuriront ledit College quand il nous plaira. Durant lesquels propos nous serions monté es chambres haultes dudit College, où nous aurions veu pleusieurs ouuriers, maçons, charpentiers, & autres qui trauailloyent à faire des cloisons & separations: & ledit Pere Corlieu nous a dit qu'ils faisoyent douze chambres: & estants allé à vn autre corps de logis, auons trouué deux cloches neufues que ledit Pere *Corlieu* nous a dit auoir esté fonduës Samedi seulement, & que c'estoit pour seruir à leur College, & à leur Eglise: Et passants outre, sommes entrez dans vne chambre que ledit Pere *Corlieu* a dit estre la sienne, & au dessoubs qu'il y auoit vne classe: Et estants descendus en la basse court, y auons trouué plusieurs bois & materiaux pour bastir, & sortans dudit College passans par ladicte place, sommes entrez en vne grande maison vuide: sans planche, qui est vis à vis dudit College, Et ledit Pere *Corlieu* nous a dit que c'estoit le lieu où ils vouloyent faire leur Eglise, qu'elle estoit assez capable, & qu'elle seroit assez belle quand ils l'auroyent fait racoustrer: Et nous a derechef

dit

dit que Monſieur le Maire l'auoit mis dans le- 1622.
dit College, & qu'ils l'ouuriroyent quand il nous plairoit. Et lui ayant dit que contre raiſon, & de leur autorité ſeule ils erigeoyent vn College & vne Egliſe : que cela eſtoit contraire à l'ordre & Police Eccleſiaſtique, & qu'ils auoyent tort, & deuoyent s'abſtenir d'vne telle entrepriſe, dont nous aurions dreſſé le preſent acte pour ſeruir ce que de raiſon, & nous ſerions retirez en nos maiſons Epiſcopales, afin d'y pouruoir comme il appartiendra.

AVTRE PROCES VERBAL FAIT le 14. dudit mois de Sept. *par ledit Sieur Eueſque d'Angouleſme, portant q'il n'a iamais ouy parler du Contract, qu'il eſt tenu ſecret, parce qu'ils ſe ſont attribuez par icelui pluſieurs droicts & aduantages au preiudice de lui & de tout le Clergé, & que priant & admoneſtant le Ieſuite Corlieu de ſortir, ſuiuant meſme la lettre du Pere Coton qu'il lui auoit repreſentee, il voulut exciter eſmotion populaire.*

ANTOINE DE LA ROCHEFOVCAVLT, par la Grace de Dieu & du S. Siege Apoſtolique, Eueſque d'Angouleſme, A tous ceux qui ces preſentes verront : Sçauoir faiſons, que ce iourd'hui quatorzieſme de Septembre 1622. enuiron les huict heures du matin, eſtans en nos maiſons Epiſcopales de ceſte ville d'Angouleſme, où eſtoyent venerables perſonnes Iean de *l'Eſmuë* Archidiacre, Leonard *de la Foure*[illegible]

1621. Chantre, Iean *Mesneau* Tresorier, Bernard *de Long-Puy*, & autres, Leonard *de la Foureſtiere*, Chanoine de noſtre Egliſe Cathedrale, Reuerend Frere *Thomas Petit*, Theologal & Prieur du Conuent des Minimes, & Frere Iean Gille *Mabille*, Gardien du Conuent des Cordeliers de ceſte ville, nous aurions mandé & prié venir pardeuant nous le Pere Iean *Corlieu Ieſuite*, eſtant de preſent au College de ceſte Ville, lequel eſtant arriué auec Iean *Bregeon Coadiuteur*, & en preſence des perſonnes, ci-deſſus nommees, nous lui aurions remõſtré que Lundi dernier paſſé nous eſtions allé audit College pour ſçauoir de quelle autorité il y eſtoit, & à quelle fin il faiſoit preparer vne Egliſe, des chambres, & des claſſes, & fondre des cloches: à quoi il nous auroit fait reſponſe, que Monſieur le Maire de ceſte ville l'auoit mis & inſtalé audit College dés les 27. ou vingt-huictieſme de Iuin auſſi dernier, & en vertu de certain Contract paſſé auec le Pere Cotton, & qu'il faiſoit baſtir, & preparoit des chambres, des claſſes, & vne Egliſe, pour vn College de leur Societé qu'ils vouloyent faire audit lieu: & d'autãt que pour lors nous eſtions allé pour voir ſeulemẽt, & ſçauoir, pour lui declarer, combien ceſte entrepriſe eſtoit iniuſte, attẽdu que par toute ſorte de Loix il eſtoit deffendu d'eſtablir & eriger aucune Egliſe, Monaſtere, College, ou lieu pie, ſans permiſſion & authorité de l'Eueſque Dioceſain, & meſme eſtoit porté par expres, en l'Edict du reſtabliſſement deſdits Peres qu'ils ne pouuoyent ignorer: Et neantmoins ſans requerir comme il appartenoit,

noit, nostre licence ou consentement, & *sans* 1622.
auoir iamis ouï parler dudit Contract passé entre ledit Pere *Cotton* & ledit Sieur Maire, lesdits Peres *Iesuites* s'estoyent establis *de leur auctorité priuee*, sans aucune mission ou vocatiõ legitime. C'est pourquoi ayant subiet de craindre ci-apres d'autres *plus grandes entreprises* contre l'ordre establi en l'Eglise, auctorité & discipline Ecclesiastique, d'où pourroit en fin proceder la ruine de l'Eglise, & plusieurs scandales & diuisions, pour ceste occasion, Nous auons declaré au Pere *Corlieu* que nous ne pouuions tolerer ladite entreprise: & pour satisfaire à ce qui est de nostre dignité, nous auons prié & admonesté ledit Pere *Corlieu* de sortir dudit College, ensemble ledit Coadiuteur & autres de ladite Societé, si aucuns sont, & se retirer en quelqu'vn de leurs Colleges prochains, le prians d'y obeyr & acquiescer, afin de ne nous contraindre point d'vser de nostre auctorité: En quoi faisant, ils nous bailleroyent subiect de croire que ladite entreprise n'a point esté faite à mauuaise intention, & de plus qu'il obeïroit au Pere *Cotton*, qui a escrit la lettre que nous auons representee audict Pere *Corlieu*: lequel apres auoir veu ladite lettre, & ouï nos remonstrances, a dit qu'il estoit prest d'obeïr, & de sortir de ceste ville, & qu'il voudroit auoir moyen de s'en aller des à present, mais qu'il *craignoit que Monsieur le Maire* n'en seroit pas content, & qu'il *en pourroit arriuer quelque emotion du peuple*, ou quelque rumeur. Surquoi nous aurions remonstré audit Pere *Corlieu* que sa crainte & apprehensiõ estoit vaine & legere, & sembloit *tẽdre à exci-*

1622. *ter ladite emotion lui-mesme:* Ce que neantmoins *il reïtera vne autre fois:* disant que Monsieur le Maire l'auoit mis audit College, que le Pere *Cotton* auoit passé ledit Contract cuidant auoir nostre consentement,& du Chapitre,& qu'ils auoyent trois sortes d'enuieux & d'ennemis, les vns qui faisoyent profession de prescher & enseigner, parce qu'ordinairement *figulus*, *figulo:* les autres qui sont mal viuans,& craignans d'estre reprins en leurs vices: les autres qui sont studieux, & font profession des lettres, qui craignent que leur reputation ne soit diminuee ou tolluë par lesdits Peres: tous lesquels seront bien aise d'empescher leur establissement par leurs mauuais rapports: & a derechef ledit Pere *Corlieu* dit qu'il s'en iroit: dequoi nous l'auons encore admonesté pour l'edification de tout le monde, & pour tesmoigner son obeïssance & son deuoir: car quand à nostre consentement, & de Messieurs du Chappitre, il ne s'en trouueroit aucun, aussi n'auons nous iamais ouy parler dudit Contract & ne l'auons iamais veu, ni peu voir, & ne sçauons quel il est, sinon qu'on dit que lesdits *Peres* se sont attribuez par icelui plusieurs droicts, prerogatiues & aduantages, *au preiudice de nous & tout le Clergé*, qui est l'occasion que ledit *Contract est tenu secret:* Et quand à leurs ennemis, nous n'en cognoissons aucuns: mais plusieurs personnes de qualité qui blasment, non pas lesdits Peres, mais leur action, & eux mesmes n'ont aucune raison pour la soustenir: Et neantmoins font difficulté de la recognoistre & d'obeyr, dont seroit à craindre vne *dan-*

ge-

gereuse consequence, s'il estoit permis à tous Religieux de s'establir sans voir ne parler à l'Euesque diocesain : Et est ceste procedure qui est si desraisonnable que nous ne la pouuions tolerer pour le deu de nostre charge. Ce faict ledit Pere *Corlieu* s'est retiré de nos maisons Episcopales, & nous auons fait dresser ce present acte & procés verbal pour valoir & seruir à ce qu'il appartiendra. 1622.

DECRET DE MONSIEVR L'EVESQVE *d'Angoulesme contre les Iesuites, en date* du 24. de Sept. 1622. *au narré duquel est dit qu'ils ont pris leur vocation ou mission de la main seculiere du Maire, & que les Loix de l'Eglise & du Royaume estans par eux mesprisees & violees des leur entree, il n'estoit croyable que l'on en peut retirer l'vtilité qu'ils pourroyent proposer : que Corlieu auoit offert de se retirer, mais auec ceste protestation reiteree qu'il craignoit pour ledit Sieur Euesque vne sedition populaire : que Garassus estant arriué il l'auroit requis de superseder, ce qu'il lui auroit accordé, & qu'apres seroit venu Gordon, qui lui auroit apporté lettres des Peres Souffren & l'Espaulart, & le lendemain au lieu de venir vers lui, comme il lui auoit promis, seroit suruenu vn Sergent, qui lui auroit signifié deux appellations, l'vne de Corlieu & son coadjuteur, ayans charge de toute la Societé, l'autre du Maire de la ville.*

ANTHOINE DE LA ROCHEFOVCAVLT, par la grace de Dieu, & du S. Siege Apo-

1622. stolique, Euesque d'Angoulesme : A tous ceux qui ces presentes verront, Salut : Sçauoir faisons, que comme ainsi soit que le Pere Iean *Corlieu*, & le frere Iean *Bregeon* Coadiuteur de la Compagnie *de Iesus*, se soyent introduits de leur auctorité priuee depuis le mois de Iuin dernier, seulement, au College de ceste ville d'Angoulesme, & pendant que nous estions en la ville de Paris pour les affaires de nostre Diocese, & que par precipitation & diligence extraordinaire, ils ayent basti plusieurs chambres audit College, designé vne Eglise, deux Autels, fait fondre des cloches, & preparer toutes choses necessaires pour eriger vn College, prescher, enseigner & administrer les Sacrements en ladite ville, sans auoir obtenu, comme il appartenoit, nostre permission, & que durant nostre absence ils eussent esté deuëment informez & aduertis par nostre grand Vicaire que les *Conciles*, mesmes celui qui a esté fait pour le restablissement general desdits Peres *Iesuites*, leur deffendoit de s'establir en aucune ville sans la permission & licence des Euesques, ne à leur preiudice, & du Clergé, que d'aller au contraire, c'estoit violer les loix & l'ordre estabi de tout temps en l'Eglise, dont pourroit à l'aduenir proceder beaucoup de scandales & diuisions entre les Concitoyens, de mespris entre les Prelats, & qu'il estoit requis & necessaire de requerir & d'attendre nostre commandement, comme il se prattiquoit par tout le monde : neantmoins ils auroyent passé outre, se seroyent mis dans ledit College, & d'autant plus auancé leurs bastimens, sur l'esperance

l'esperance, comme ils disoyent, *que si la chose* 1622.
estoit faicte, elle seroit plus excusable: mais ayans mis fin à nos affaires, & arriué de la ville de Paris le 10. du present mois, Nous serions allez en personne audit College le 12. iour, ensuiuant, où nous aurions trouué ledit Pere *Corlieu* auec ledit Coadiuteur, qui nous auroyent dit qu'ils estoyent demeurans dans ledit College depuis le mois de Iuin dernier, que Monsieur le Maire de ceste ville les y auoit mis & instalez, & qu'ils auançoyent leurs bastiments, afin d'estre bien tost prests pour auoir leur College, faire vne Eglise, & autres choses requises. Et leur ayant remonstré qu'ils n'auoyent pas deub s'introduire d'eux-mesmes, ni prendre leur *vocation ou mission de la main seculiere* dudit Maire, & que ceste procedure estoit contraire à toutes les loix spirituelles & temporelles: Nous aurions fait dresser *Proces verbal* de l'estat des lieux, & de leur responce en datte du mesme iour. Et le 14. dudit mois, nous aurions mandé ledit Pere *Corlieu* & son Coadiuteur en nos maisons Episcopales, où derechef nous aurions aduisé du grand preiudice que ladite entreprise & vsurpation apporteroit, & qu'il seroit expedient de remettre les choses en mesme estat, & les aurions priez de se retirer du College, pour n'estre pas cõtraincts de leur enioindre, & que nous aurions consideré surquoi pouuoit estre fondé leur *establissement si precipité*, & la necessité d'icelui, attendu qu'en ceste ville & fauxbourgs d'Angoulesme, il y a douze Eglises Parochiales, quatre Conuents de Religieux Mandiants, vn de Sainct Benoist,

1622. vn Conuent de Religieuses, & vne Eglise Cathedrale, auec quatre Hospitaux, lesquelles Eglises, Monasteres & Hospitaux, occupoyent plus du tiers de la ville, dans laquelle il n'y auoit que *cinq cens feux ou enuiron*, que les Religieux & les Curez auoyent fort peu de reuenu: Et quand à l'instruction de la ieunesse, que le College de ladite ville auoit tousiours esté suffisant & suffisoit encores, y ayant autant ou plus de reuenu que iamais: d'ailleurs, que par toutes les villes circonuoisines, comme Bourdeaux, Sainctes, Poictiers, Limoges, Perigueux, il y auoit des Colleges *de Iesuites*, & consequemment il n'y auoit point de necessité qui les cõtraignit de violer toutes sortes de loix pour s'establir en ceste ville, sans nostre permission & auec precipitation, mais que ce deuoit estre quelqu'autre raison ou interest particulier: Et quand à l'vtilité qu'ils pouuoyent proposer que les *loix de l'Eglise & du Royaume estans mesprisees & violees* des leur entree, *il n'estoit pas croyable* qu'elle en peust retirer aucune. C'est pourquoi nous aurions prié derechef ledit Pere *Corlieu*, & ledit Coadiuteur, de sortir dudit College, & de se retirer ailleurs, suiuant ce qui est porté aux Ordonnances d'Orleans & de Blois, & de mesmes ayans vne *lettre du Pere Coton* leur Prouincial en nos mains, qui portoit la mesme chose, & l'ayant fait voir audit Pere *Corlieu*; il auroit offert d'obeyr & se retirer, auec ceste protestation toutefois reiteree, qu'il *craignoit pour nous vne rumeur & sedition populaire*, dont nous aurions pareillement dressé nostre acte *& procés verbal* dudit iour, mais voyans que ses

ses offres & promesses n'estoyent point execu- 1622.
tees, & qu'il auoit mesprisé nos admonitions verbales, nous lui aurions & audit Coadiuteur, le 15. dudit mois, enjoinct par escrit de sortir dudit College dans 4. iours, ensemble les autres Peres & Coadiuteurs, s'y auçuns y estoyent auec eux: Et ayant fait signifier nostre Ordonnance, il auroit fait response qu'il estoit prest d'obeyr & se retirer, mais qu'il estoit retenu & empesché contre son gré. Et le Samedi dix-septiesme du present mois, vn des Peres de ladite Societé nommé *Garassus*, estant arriué en ceste ville, nous auroit requis de superseder iusqu'au Ieudi suiuant, qui estoit le 22. de ce mois, où nous representant qu'il auoit conseillé audit Pere *Corlieu* de nous obeyr comme il deuoit, lequel il n'y auoit peu porter, & qu'il demandoit ce temps pour en aduertir les *autres Peres* de leur Compagnie, qui estoyent à Bourdeaux, lesquels il s'asseuroit, lui bailleroyent aduis de se retirer, & nous rẽdre comme ils deuoyent toute obeissance, & qu'il s'asseuroit que ledit Pere *Corlieu* les croiroit plus que lui: En consideration dequoi, & pour leur donner plus de temps pour se remettre en leur deuoir, nous lui auons accordé ledit delai: Et deslors depescha vn homme à Bourdeaux pour auoir response de leurs Peres, auquel iour 22. arriua de Bourdeaux en ceste ville d'Angoulesme sur les sept heures du soir vn desdits Peres nommé *Gourdon*, qui estoit porteur de deux lettres à nous addressantes, des Peres *Souffran* & *Espaulart*, qui nous faisoit esperer obeyssance & satisfaction: ce que ledit

1622. Pere *Gourdon* nous auroit pareillement promis, & qu'il estoit venu expres de Bourdeaux.

SVRQVOY nous l'aurions remis au lendemain 23. dudit mois, que nous aurions prié plusieurs personnes seculieres & regulieres, d'assister à la proposition des satisfactions promises par lesdictes lettres, ce que deuoit executer ledit Pere *Gourdon*, lequel à ceste fin nous aurions mandé & fait prier de venir en nos maisons Episcopales : dequoi ayant fait refus pour la premiere fois, nous y aurions derechef renuoyé pour le prier d'y venir suiuant sa promesse : Et neantmoins il s'en seroit excusé & fait refus d'y venir, *disant que nous auions trop grande compagnie*, & qu'il vouloit parler en particulier. Et *aussi tost* seroit suruenu *vn Sergent* qui nous auroit signifié deux appellations interiettees, sçauoir l'vne par ledit Pere *Corlieu*, & son Coadiuteur, ayãt charge de toute leur Societé, l'autre, par le sieur Maire de ceste ville, & ayant par ces procedures recogneu que leur intention n'estoit pas d'obeir, mais de continuer en leur desobeïssance & mespris pour gaigner du temps, & aussi qu'il s'agit de la deffence & conseruation de nostre dignité & authorité Episcopale, de la correction pœnitentielle, & de la discipline Ecclesiastique.

A CES causes considerants l'entreprise, vsurpation, & mespris desdits Peres, & pour tesmoigner à tout le monde que nostre intention estoit iuste, legitime & raisonnable, & aussi pour le deub de nostre charge, comme contraincts & forcez, Nous auons enioinct & enioignons derechef

rechef audit Pere *Corlieu & à tous autres Ieſuites Peres ou Coadiuteurs*, ſi aucuns ſont au College de ceſte ville d'Angouleſme, d'en ſortir & ſe retirer en leurs autres Colleges prochains, dans demain pour tout delai : Et à faute de ce faire auons mis & mettons à Interdict, & ſuſpendons *à Diuinis* ledit Pere *Corlieu*, enſemble les autres Peres & Coadiuteurs de ladite Societé, qui ſont de preſent, ou viendroyent ci-apres audit College, leur faiſans inhibitions & deffences d'y demeurer, d'y baſtir Egliſe ou Autel, d'enſeigner, preſcher, dire la Meſſe, n'y adminiſtrer ou receuoir aucuns Sacremens, & faire aucune choſe contraire au preſent Interdict & ſuſpenſion, en ceſtedite ville & fauxbourg, ſur les peines de droict : Et attendu qu'il ſ'agit de correction pœnitentielle, & de maintenir la diſcipline Eccleſiaſtique, ſçauoir eſt la Miſſion ou Vocation, eſquels cas les ſaincts Decrets, Ordonnances, & Arreſts de la Cour, les appellatiõs ne ſont ſuſpenſiues, DISONS que ſans preiudice d'icelles, que noſtre Cenſure & Interdict tiendront & ſortiront leur plein & entier effect, ſauf en cas de plus grande contumace, & deſobeïſſance, proceder ci-apres par autre nouuelles Cenſures : & afin qu'il n'en pretende cauſe d'ignorance, ORDONNONS qu'elle ſera ſignifiee au Pere *Corlieu*, & publiee par les Curez de ceſte ville, aux proſnes de leurs Meſſes Parochiales par trois Dimanches conſecutifs & affichee aux portes de leurs Egliſes, à la diligence de l'Archipreſtre de ſainct Iean, auquel auons enioinct de ce faire, & deliurer les copies requiſes. Faict à

1622. Angoulesme le Samedi 24. Septembre mil six cens vingt-deux.

CONTRACT FAIT PAR MONSIEVR *l'Euesque d'Angoulesme, & les deputez du Chapitre de l'Eglise Cathedrale, auec Maistre René Festiueau, Prestre gradué en Theologie* le 13. de Nou. 1622. *par lequel est dit que le Maire d'Angoulesme a esté prié & sommé par plusieurs fois de se trouuer en la maison Episcopale, pour nommer vn Precepteur, & que n'ayant voulu s'y trouuer ni bailler la voix du Corps de ville, ils ont procedé & a esté accordé auec ledit Festiueau qu'il enseigneroit gratuitement la ieunesse de la ville & fauxbourgs, moyennant la Preceptoriale & pour le reuenu d'icelle* 400. *liures.*

COMME ainsi soit que tres-Reuerend Pere en Dieu, *Meßire Anthoine de la Rochefoucault Euesque d'Angoulesme*, & venerables & discrettes personnes Messieurs Maistre Iean *de Lesmeuë* Archidiacre, Thomas *Martin*, Martin d'Escelle, Iean *Mesneau* Tresorier, & Bernard *de Long-Puy*, Chanoine prebendé en l'Eglise Cathedrale de ceste ville d'Angoulesme, deputez & ayans charge de Messieurs du Chapitre de ladite Eglise, se fussent assemblez à diuerses fois pour nommer & establir vn Precepteur, aux fins d'instruire les ieunes enfans de ceste ville & fauxbourgs, auquel seroit baillé le reuenu de la prebende Preceptoriale, suiuant la Coustume & l'Ordonnance: & qu'ils eussent fait *prier & sommer Monsieur le Maire* de ceste ville, par trois diuer-

uerſes fois auec interualle de temps, pour ſe trouuer aux maiſons Epiſcopales auec ledit ſeigneur Eueſque, & leſdits ſieurs du Chapitre, afin que tous enſemble ils peuſſent donner leur voix & nomination, & que ledit ſieur *n'euſt tenu conte de s'y trouuer*, ni bailler la voix du corps de la ville, combien que le precedent Precepteur ſe fuſt deſia retiré, y auoit vn mois & plus, & que les ieunes enfans de la ville demeuroyent ſans inſtruction. C'eſt pourquoi ledit ſeigneur Eueſque & leſdits ſieurs du Chapitre auroyent procedé à la nomination, & des le troiſieſme iour de ce mois auroyent par acte ſolennel en la maniere accouſtumee, nommé pour Precepteur Maiſtre René *Feſtiueau Preſtre*, Gradué en Theologie, comme idoine, ſuffiſant & capable pour inſtruire & enſeigner *gratuitement* les ieunes enfans de ceſte ville & faux-bourgs, à la charge de paſſer Contract auec lui. Pource eſt-il, que ce iourd'hui pardeuant le Notaire Royal & teſmoins ſoubſignez, ont eſté preſent & perſonnellement eſtablis endroit ledit ſeigneur Eueſque, & leſdits ſieurs deputez du Chapitre, leſquels reſpectiuement de leurs bons grez & volontez, & en conſequence de l'acte dudit iour troiſieſme de ce mois, ont derechef nommé ledit Maiſtre René *Feſtiueau* auſſi preſent, ſtipulant & acceptant pour eſtre Precepteur de la Ieuneſſe de ceſte ville durant trois annees prochaines, tout ainſi que les autres precedens Precepteurs, à la charge de les inſtruire, *enſeigner & apprendre* à lire & eſcrire, & à prier Dieu, & leur faire le

1622.

1622. Catechisme *gratuitemẽt & sans rien prendre* desdits Escoliers, & à la charge aussi d'auoir vn Escriuain auec lui pour apprendre à escrire, & du tout s'acquitter bien & deuëment comme il aptient enuers lesdits Escoliers de ladite ville & faux-bourgs, & de rendre conte vne fois tous les quartiers de ladite charge, ce que ledit *Festiueau* a promis d'effectuer & accomplir durant lesdites trois annees prochaines à conter de ce iourd'hui: Et moyennant ce *ledit Seigneur & lesdits Sieurs du Chapitre*, ont promis & promettent par ces presentes audit *Festiueau*, de lui faire payer par le Receueur du Chapitre, la somme de quatre cens liures par chacun an, pour le reuenu de ladite Prebende Preceptoriale par quartier, & à l'aduenir, sans aucune diminution, deduction, ni difficulté quelconque, & de continuer & faire continuer ledit payement pendant lesdites trois annees. Et a esté expressément accordé entre lesdites parties, que ledit seigneur Euesque & sieurs du Chapitre, feront effectuellement ioüir ledit *Festiueau* de ladite somme de quatre cens liures pendant lesdites trois annees, sans qu'il y ait opposition & empeschement à l'ouuerture & establissement de sa Classe, & continuation de l'exercice d'icelle, ou autrement, pourueu qu'il ne tienne pas audit *Festiueau*, & qu'il face tousiours sa charge, auquel empeschement & opposition, ils ont promis, & se sont obligez de prendre le fait & cause dudit *Festiueau*, & le faire mettre hors d'instance à la premiere sommation qui leur en sera faicte, & partant qu'il demeure partie au procez, de le

guaran-

guarantir & indemniser de l'euenement de tout 1622.
despens, dommages & interests qu'il pourroit encourir & souffrir, tant en demandant qu'en deffendant. Tout ce que dessus a esté respectiuement promis, iuré, stipulé & accepté par lesdites parties, soubs l'obligation & hypotheque, sçauoir du reuenu dudit Chapitre, & des biens dudit *Festiueau*. Faict & passé en la ville d'Angoulesme esdites maisõs Episcopales, le 13. iour de Nouembre 1622. en presence de Maistre Louys *Bouuet*, & George *Grimpellet* tesmoins, qui ont signé auec ledit seigneur Euesque, & autres parties & tesmoins, auec moi Notaire.

AVTRE ORDONNANCE DE MONSIEVR le Cardinal de SOVRDIS en date du 8. de Dec. *1622. par laquelle l'establissement des Iesuites au College d'Angoulesme, est declaré, de nul effect & valeur.*

SVR CE qui nous a esté representé par les Peres *Iesuites* auoir faict certain contract auec le corps de ceste Ville d'Angoulesme, en consequence duquel ils estoyent establis, & dressé nouuellement vn College dans ladicte ville, où ils pretendent exercer leurs fonctions accoustumees, *sans auoir le consentement de Monsieur l'Euesque d'Angoulesme*, & *sans estre par lui auctorisez*, à quoi lesdits Peres *Iesuites* auroyent faict respõse (par nous interrogez) que sans se vouloir seruir des Priuileges, & concessions accordez à leur Compagnie par nos SS. Peres d'heureuse memoire Paul III. & Gregoire XIII. ils pensent

1622. auoir eu le consentement suffisant dudit Seigneur, en vertu d'vne sienne lettre missiue du 24. Auril mil six cens vingt-deux : Et ayant fait appeller lesdits Maires & Escheuins de ladite ville, pour sçauoir en vertu de quoi ils auroyent receu lesdits Peres, & establis sans l'authorité dudit Seigneur Euesque: lesquels nous auroyēt respondus que ledit College estant vn bien public, & permis par vn breuet du Roi, obtenu à la recommandation de Monsieur le Duc d'Espernon, Gouuerneur de la Prouince, ils auroyent estimé que c'estoit aussi la volonté dudit Seigneur, qui leur estoit notifiee de ladite lettre missiue, sus-alleguee, & s'ils auoyent fait quelque chose qui blessât l'authorité dudit Seigneur Euesque, & de l'Eglise, ils s'en remettoyent à nous, & feroyent ce que nous en ordonnerions.

SVRQVOI ayant ouy nostre Promoteur, Nous auons declaré, & declarons ledit *Establissement des Peres Iesuites* au College de ceste ville d'Angoulesme, & ce qui s'en est ensuiui, *nul & de nul effect & valeur*, sauf toutesfois, & à eux, & ausdits habitans de se *pouruoir* par deuant Monsieur l'Euesque *par requeste*, aux fins d'y èstre establis, comme il appartiendra par raison : & cependant auons *ordonné* que Monsieur le Maire, Escheuins & habitans de ladite ville iront en corps, & auec plus grand nombre que faire se pourra, satisfaire ledit Seigneur Euesque dans son Palais Episcopal, les exhortans, & admonnestans de faire action Chrestienne auec le plus de respect & soubmission qu'il sera possible. Fait en la ville d'Angoulesme, le 8. Decem-

cembre 1622. Ainſi ſigné, F. *Cardinal Archeueſque de Bourdeaux.* Et plus bas, *Maleret,* Secretaire, par le commandement de mondit Seigneur. 1622.

REQVESTE PRESENTEE PAR LES IE-*ſuites à Monſieur l'Eueſque d'Angouleſme, auec ſon Ordonnance ſur icelle* du 10. Dec. 1622. *portant permiſſion aux Ieſuites de venir en la ville d'Angouleſme, y eriger vn College pour y faire leurs exercices accouſtumés, à la charge qu'ils ne pourront preſcher, confeſſer, ni faire autres fonctions ſpirituelles, ſans ſon autorité & permiſſion expreſſe.*

SVPPLIENT tres-humblement *les Religieux de la Compagnie de Ieſus*, diſans que Meſſieurs les Maire, Eſcheuins, Conſeillers, Pairs, & habitans de la preſente ville, ayans obtenu à la recommandation de Monſeigneur le Duc d'Eſpernon, Gouuerneur de la Prouince, vn Breuet du Roi donné au Camp deuant Royan, le dixieſme du mois de May 1622. portant permiſſion auſdits Religieux d'eriger vn College de leur Compagnie en la preſente ville: Et auant former le deſſein dudit eſtabliſſement, Meſſieurs les Maire & Eſcheuins s'eſtans addreſſez à voſtre Seigneurie reuerendiſſime pour prendre ſelon leur deuoir & iuſte obeiſſance qu'ils vous doiuent, la Loi de vos volontez, en l'execution de ceſte entrepriſe de pieté, il vous auroit pleu leur reſpondre par vne de vos lettres, que ledit eſtabliſſement eſtoit à la gloire de Dieu, vtilité de la Prouince,

1622. & ornement de la ville, les exhortans à perseuerer en leurs bonnes volontez: lesquelles paroles estans prinses pour vn consentement, & adueu, tant par les Sieurs Maire & habitans, que par les Peres *Iesuites*, ils auroyent contracté de bonne foi soubs vostre bon plaisir, mais depuis que par l'ordonnance de Monseigneur Illustrissime, & Reuerendissime Cardinal de Sourdis, Archeuesque de Bourdeaux, & Primat d'Aquitaine, il a esté iugé que lesdictes *procedures* ont esté *trop precipitees*: veu le desir extreme que nous auions de n'obmettre rien de nostre deuoir, & satisfaction, Nous recourons à vous, demandans vostre adueu & permission.

Ce consideré, Monseigneur, il vous plaise de vos graces aggreer le tres-humble seruice qu'ils vous offrent à l'assistance des ames, dont vous estes le vrai & legitime Pasteur, leur accorder vostre adueu, licence & auctorisation, & leur donner en vostre Diocese le libre exercice de leurs fonctions spirituelles, comme ils l'ont en autres lieux, où ils font sejour. Et les supplians prieront Dieu pour vostre prosperité. Ainsi signé, *Iean Destrade*, Superieur designé.

Svrqvoy, & apres auoir communiqué la susdicte Requeste à Messieurs du Chapitre de nostre Eglise, auoir eu leur aduis, & meurement deliberé, Nous auons permis & permettons par ces presentes ausdicts Peres Iesuites de venir en ceste Ville d'Angoulesme y eriger & establir vn College, pour y faire leurs exercices accoustumez: *à la charge* neantmoins qu'ils ne pourront prescher, confesser, ne faire autres fonctions spirituelles

rituelles enuers nostre peuple, & nos Dioce- 1622.
sains, sans nostre auctorité & permission expresse, suiuant les Saincts Canons. Faict par nous Anthoine de la Rochefoucault, Euesque d'Angoulesme, le *dixiesme iour du mois de Decembre, mil six cens vingt-deux.* Ainsi signé, *Anthoine d'Angoulesme.* Par commandement de mondit Seigneur reuerendissime Euesque d'Angoulesme, *Bouuet* Secretaire.

RELIEF D'APPEL INTERIECTE' PAR *Monsieur l'Euesque d'Angoulesme* le 20. de Sept. 1624. *d'une Ordonnance des Maire & Escheuins d'Angoulesme & de tout ce qui s'en est ensuiui, portant que les Iesuites jouiroyent de la prebende* preceptoriale *au bas duquel est l'exploit d'adsignation donnee à Guerric Recteur des Iesuites, à la Requeste dudit Sieur Euesque d'Angoulesme.*

LOVYS par la grace de Dieu Roi de France, & de Nauarre, au premier de nos Huissiers, ou Sergens, sur ce requis, Salut: de la partie *d'Anthoine de la Rochefoucault Euesque d'Angoulesme,* Nous a esté humblement exposé, que combien que par nosdictes Ordonnances le Droit de nommer aux prebendes Preceptoriales en toutes les Eglises Cathedrales de nostre Royaume appartiennent conioinctement aux Euesques, Chapitre, & aux Maire, Escheuins de nostre ville d'Angoulesme, ayant establi de leur auctorité priuee, & sans y appeller l'exposant, ni ledict Chapitre, les Peres *Iesuites* par vne assemblee

1624. qu'ils ont faict en leur maison de ville, l'onziesme de Iuin 1622. ils ont ordonné que lesdits Peres *Iesuites ioüiront de ladite Prebende Preceptoriale*, & leur ont faict transport des fruicts & reuenus d'icelle, en l'vnissant au College d'icelle ditte ville, qu'ils leur ont pareillement transporté, comme aussi par la mesme Ordonnance ils leur ont cedé & transporté *le Droict d'Vniuersité*, que nos predecesseurs Roys auroyent accordé aux manans, & habitans de nostredicte ville, qui est vne grande entreprise faicte par ledict Maire & Escheuins, sur ce qui est de la dignité & auctorité dudict exposant, & dudit Chapitre, mesmes ledict exposant apres le refus fait par le Maire & Escheuins, de se trouuer en la maison Episcopale, pour nommer vne personne capable à laditte prebende Preceptoriale, ils auroyent cy-deuant nommé Maistre René *Festiueau*, comme versé aux bonnes lettres, lequel en consequence de ceste nomination exerce laditte charge de Precepteur, *& enseigne gratuitement aux enfans* les premieres lettres, au moyen dequoi desiroit ledit exposant interiecter appel de ladite Ordonnance, faite par ledict Maire, & Escheuins, le 11. Iuin, & de ce qui s'en est ensuiui, nous requerant pour cet effect nos lettres, en tel cas necessaires. Pour ce est-il que nous te mandons & commettons par ces presentes, qu'à la Requeste dudit exposant tu intime sur ledit appel, tant ledit Maire & Escheuins que Peres *Iesuites*, & autres qu'il appartiendra, à certain & competent iour en nostre Cour de Parlement à Paris, pour soustenir ladicte Ordonnance,

nance, ſ'ils cuident que bon ſoit & que ladicte 1624.
cauſe & matiere d'appel leur touche, ou appartienne en aucune maniere, leur faiſant à chacun d'eux tres-expreſſes inhibitions & defences ſur certaines grandes peines à nous appliquees, d'aucune choſe attenter ou innouer contre & audit preiudice dudit appel, ains ſi aucune choſe auoit eſté atteinte, ou innouee, ils le reparent & remettent incontinent, & ſans delai au premier eſtat & deub. Et de tes exploicts certifie deuëment noſtre ditte Cour, à laquelle mandons faire aux parties bonne Iuſtice. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 20. iour de Septembre 1624. & de noſtre Regne le quinzieſme, ſigné par le Conſeil, De Hummeri. Et ſeellé.

A vous reuerend Pere Dominique *Guerrit* Recteur du College des Peres *Ieſuites*, eſtabli en ceſte ville d'Angouleſme, tant pour vous que pour les autres Peres *Ieſuites* dudit College, à la Requeſte de *Meſſire Anthoine de la Rochefoucault*, Eueſque d'Angouleſme, par vertu du relief d'appel, dont la copie eſt ci-deſſus tranſcripte, vous intime de comparoit d'auiourduy en vn mois, par deuant Noſſeigneurs de la Cour de Parlement à Paris, pour proceder ſur ledit appel, & autremẽt ainſi qu'il appartiendra, & vous faicts les inhibitions y contenuës. Faict le dix-huictieſme, d'Octobre mil ſix cents vingt-quatre preſent Maiſtre Iean Bonnet, & Iean Demaſiere, teſmoings, & autres, ſigné Barro, & Marnion, chacun vn paraphe.

1624.

ARREST DV PRIVE' CONSEIL DV ROI *en date* du 17. de Dec. 1624. *sur Requeste presentee par les Iesuites, afin d'euocation du Parlement de Paris, & renvoi au grand Conseil, de la cause d'entre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, & eux, & autres pendante audit Parlement.*

SVR la requeste presentee au Roi, en son Conseil, par le Sindic des Peres *Iesuites*, du College de sainct Louys de la ville d'Angoulesme, & les Maires & Escheuins, Conseillers & Pairs d'icelle, tendante à ce que pour les causes y contenuës, il pleust à sa Majesté euoquer à soi & son dit Conseil, tous & chacuns les procés & differens qui sont entre les sieurs *Euesque & Chapitre* de ladicte ville d'Angoulesme, & lesdicts Peres *Iesuites* & habitans d'icelle, & tous autres procés, meus & à mouuoir, concernant l'institution desdicts Peres *Iesuites*, & autres droicts appartenãs audit College, mesme *l'appel comme d'abus*, de l'vnion faicte par Nostre S. Pere le Pape, en faueur dudit College, du Prieuré de S. Pierre de Iarnac sur Charante, interiecté par Pierre Peraud Confidentiaire du Sieur de Iarnac, qui faict profession de la Religion pretenduë reformee, auec defences tant à ladicte Cour de Parlement de Paris, qu'à tous autres Iuges, de prendre aucune Cour, iurisdiction & cognoissance, & aux parties de s'y pouruoir, ou faire poursuitte, à peine de nullité, cassation de procedure, despens, dommages & interests, si mieux n'aime sa Maiesté *renuoyer* les parties sur tous lesdicts

procés

procés & differẽds *au grãd Conseil*, & leur accor- 1624.
der leur demãde. Veu ladicte Requeste baillee d'vniõ dudit Prieuré de sainct Pierre de Iarnac, audit College, du mois de Nouembre 1623. *Arrest* du Conseil interuenu sur la *Requeste desdits supplians*, par lequel sa Majesté a euoqué à soi, & à son Conseil, *les appellations cõme d'abus*, interiectees par lesdicts habitans de la ville d'Angoulesme, des Ordonnances dernieres, par ledit Sieur Duc d'Angoulesme, à l'encontre desdicts Peres *Iesuites*, releué au Parlement de Paris, lui a faict defence d'en prendre aucune cognoissance, & aux parties d'en faire poursuite à peine de nullité, cassation de procedures, despens, dommages & interests, du 6. Decembre 1622. Relief d'appel comme d'abus, obtenu par ledit Peraud le 22. Iuin dernier, de tout ce qui a esté faict à la requeste dudit Syndic des Peres *Iesuites* sur le contenu esdites Bulles, le 18. Mars 1624. acte de prise de possession dudit Prieuré de S. Pierre de Iarnac, & autres pieces ioinctes à ladicte Requeste : Ouy le rapport *d'Amelot*, Commissaire à ce deputé. Tout consideré, LE ROY EN SON CONSEIL, ayant esgard à ladicte Requeste, *a euoqué* à soi & sondit Conseil, lesdictes appellations comme d'abus interiectees par ledit Peraud, de l'obtention desdictes Bulles d'Vnion à ladicte Cour de Parlement de Paris, & icelui auec ses circonstances, ensemble tous autres procez meuz & à mouuoir concernant l'installation dudit College d'Angoulesme, *a renuoyé & renuoye en son grand Conseil*, auquel sa Majesté à ceste fin en attribuë toute Cour, iurisdiction &

1624. cognoissance, icelle interditte à laditte Cour de parlement de Paris, & tous autres Iuges, & aux parties d'y en faire poursuitte sur peine de nullité, cassation de procedures, despens, dommages & interests. Faict au Conseil priué du Roi tenu à Paris le 17. iour de Decembre 1624.

LOVYS par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Grand Conseil, Salut: En suiuant l'Arrest ci attaché ce iourd'hui donné en nostre Conseil *sur la Requeste* y presentee *par le Syndic des Peres Iesuites* du College de S. Louys de la ville d'Angoulesme, & les Maire, Escheuins, Conseillers & Pairs d'icelle, à l'encontre des sieurs Euesque & Chapitre de la ville d'Angoulesme, & habitans: Nous auons euoqué à nous & nostredit Conseil, l'appel comme d'abus, interiecté par Pierre Peraud Confidentiaire du sieur de Iarnac, qui fait profession de la Religion pretenduë reformee, en nostre Cour de Parlement de Paris, & icelui auec leurs circonstances, & dependances, auons renuoyé & renuoyons pardeuant vous pour y proceder ainsi que de raison, vous en attribuant toute Cour, iurisdiction & cognoissance d'icelle, interdite & deffenduë à nostredite Cour de Parlement de Paris, & tous autres Iuges. Mandons au premier Huissier de nostredit Conseil, ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, signifier ledit Arrest audit Peraud, & autres que besoin sera, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, leur faisant de par nous les in-

inhibitions & deffenses accoustumees sur les 1624.
peines y contenuës : de ce faire & tous autres exploits signifier, commandement & contraintes, lui auons donné & donnons pouuoir, sans demãder *visa* ne *pareatis*: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 17. Decembre l'an de grace 1624. & de nostre regne le 15. Signé par le Roi en son Conseil, le Tenemon. Scellé d'vn autre seau de cire iaulne.

LE quatorziesme iour de Ianuier 1625. par 1625.
vertu de l'Arrest & Commission ci-dessus transcrite, & à la Requeste *du Sindic des Peres Iesuites* du College de S. Louys de la ville d'Angoulesme, & les Maire, Escheuins, Conseillers, Pairs de ladite ville, I'ay Huissier ordinaire du Roi en son grand Conseil, donné assignation *à Messire Anthoine de la Rochefoucault* Euesque d'Angoulesme y denommé, à comparoir d'hui en vn mois prochainement venant, pardeuãt Nosseigneurs du grand Conseil du Roi, la part où il sera, pour proceder suiuant ledit Arrest, & commission, & en outre comme de raison: & outre lui ai signifié les defences portees par ledict Arrest, sur les peines y contenuës, & ce au domicile de Maistre Neruost, Procureur en Parlement, & Procureur dudit sieur Euesque, où il a esté, parlant à Nicolas le Poiure, son Clerc.

A LA Requeste de Maistre Denis Neruost, Procureur en Parlement, & de Messire

1625. Anthoine de la Rochefoucault, Euesque d'Angoulesme, soit baillé copie à Maistre de la Cour, aussi Procureur en ladite Cour, & de Maistre René Festiueau, d'vn Arrest d'euocation, obtenu par les Peres Iesuites, de tous les procés pendants en ladite Cour, concernant l'instalation du College d'Angoulesme, du 16. Decembre 1624. ensemble de l'assignation baillee audit sieur Euesque, pour proceder sur icelle, le quatriesme du present mois & an, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, protestant ou au preiudice de ladite euocation, & mesme de ce qui est pendant en la Cour, ledit Festiueau feroit aucune poursuitte, de nullité, & de tous despens, dommages & interests, & soit baillé copie du present acte.

REQVESTE PRESENTEE AV GRAND *Conseil par les Recteurs, Doyens, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris* le 18. d'Aoust 1625. *pour estre receus Interuenants en la cause y pendante entre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme & les Iesuites, & opposants à l'execution, tant du Contract fait entre les Iesuites & le Maire d'Angoulesme, que des Lettres par eux obtenues pour l'homologation dudit contract & erection de leur College en Vniuersité.*

SVPPLIENT humblement les Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de l'Vniuersité de Paris, disans qu'ils auroyent esté aduertis que les soy disans *Iesuites*, voulans s'introduire en la ville d'Angoulesme, pour y tenir vn College,

lege, & y inſtruire la ieuneſſe, auroyent trouué moyen de faire annexer à leur pretendu College la Prebende Preceptoriale de l'Egliſe d'Angouleſme, & non contents de ce auroyent faict vn Cõtract auec le Maire & Eſcheuins de ladicte ville, par lequel ſuppoſant que ladicte ville a droict d'auoir vne Vniuerſité, & ce en vertu de quelques lettres qui n'ont iamais ſorti effect, ils ſe ſeroyent faict ceder & tranſporter par leſdits Maire & Eſcheuins ledit pretendu droict d'Vniuerſité, & à preſent ſoubs pretexte de faire homologuer l'vnion de ladicte prebende preceptoriale à leur College, veulent faire indirectement auctoriſer par le Conſeil la qualité d'Vniuerſité, qu'ils donnent iniuſtement & ſans tiltre valable à leurdit College, qui eſt vne vſurpation preiudiciable à toutes les Vniuerſitez de France, & particulierement à celle de Paris. 1625.

Ce conſideré, Noſſeigneurs, il vous plaiſe de vos graces receuoir les ſuppliants interuenants en l'inſtance pendant au Conſeil, pour raiſon de l'vnion de ladicte prebende Preceptoriale de l'Egliſe d'Angouleſme, & les receuoir pareillement oppoſans à l'execution, tant dudit pretendu Contract faict entre leſdicts *Maire* & Eſcheuins de ladicte ville, & leſdits *Ieſuites*, que des lettres par eux obtenuës pour l'homologation dudict Contract, & erection de leurdit pretendu College en Vniuerſité: & vous ferez bien. Signé, *Tarin*, Recteur de l'Vniuerſité. *Le Brun*, apres ledit Recteur.

Face ſa Requeſte en iugement, & viennent

1625. les parties au premier iour, & soit signifié. Faict audit Conseil à Paris, le 18. d'Aoust 1625.

Ledit iour ladite Requeste a esté signifiee, & baillé copie à Maistre André Belot, Procureur des Iesuites, parties aduerses, parlant à sa personne. Signé, *Paiot.*

ADVIS DE PLVSIEVRS DOCTEVRS DE la Faculté de Theologie de Paris, dõné le 30. d'Aoust 1625. portant qu'vn Contract par lequel vne ville s'oblige enuers vn Principal & des Regens de leur fournir pour leur nourriture & entretenemẽt la somme de, par chacun an, laquelle pourroit estre remplacee & amortie par vnion de Benefice de pareil reuenu, qui seroit accepté à la descharge de la ville pour pareille somme, est illicite & vicieux, & en conscience ne se peut faire.

VNE certaine ville contracte auec certains Principal & Regents, s'obligeant pour la nourriture & entretenement d'iceux, leur fournir par chacun an la somme de, &c. laquelle neantmoins pourra estre remplacee & amortie toutes & quantesfois par vnion de Benefices au College, de pareil reuenu, ou autrement, que lesdits Principal & Regents prendront & accepteront à la descharge de ladite ville pour pareille somme.

Messieurs nos Maistres en Theologie de la Faculté de Paris, sont priez tres-humblement donner leur aduis par escrit, si le susdit Contract est Simoniaque ou autrement mauuais.

Nous soubsignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, sommes d'advis que le susdit Con-

Contract est illicite & vitieux, & qu'en cõscience il ne se peut faire : & s'il est faict, doit estre rescindé. Faict à Paris ce 30. Aoust 1625. Signé, 1625.

Dauid, Docteur des Cholets.

Du Val, Professeur du Roi en Theologie.

Le Clerc, Professeur de Sorbonne és cas de conscience.

Gaultier, Principal du College de Saincte Barbe.

Froger, Curé de la paroisse de S. Nicolas du Chardonneret.

Billaud, premier Regent des Iacobins, & Vicaire general dudit Ordre.

Belin, Gardien des Cordeliers.

Le Bœuf, Prieur des Augustins.

Vassagle, Soubs-pœnitencier.

Tonnelier, Curé de la paroisse de S. Eustache.

Ayrault, Prieur de S. Barthelemi.

Bourdon, de l'Ordre des Augustins.

Paris, Docteur du College du Cardinal le Moine.

Dautry, Professeur de Sorbonne.

Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris.

Du-Puis, Docteur de Sorbonne.

Martin, Sous-pœnitencier.

Charton, Grand Pœnitencier de l'Eglise de Paris.

Choppin, Docteur de Nauarre.

Bouret, Docteur de Nauarre.

Thuet, Docteur de Sorbonne.

Petiot, Regent aux Cordeliers.

Lescot, Theologal de l'Eglise d'Amiens.

Potier, De l'ordre des Carmes.

1625.

Cap. VII. *De Transactionibus.*

Res sacræ vt possideantur aliquo dato, vel retento, seu promisso, speciem credimus habere Simoniæ.

Cap. VIII. *De Pactis.*

Pactiones factæ pro quibusdam Spiritualibus obtinendis, cum in huiusmodi omnis pactio, omnisque conuentio debeat omnino cessare, nullius penitus sunt momenti.

Cap. XXIII. *De Simonia.*

Si quis Clericus cum conditione vel pacto largiatur aut offerat bona sua, huiusmodi oblatio vel receptio fieri non poterit sine vitio simoniæ, cum in talibus omnis pactio aut conuentio cessare debeat, iuxta Canonicas sanctiones.

REQVESTE DV SINDIC DES IESVITES *d'Angoulesme, presentee au grand Conseil,* le 11. de Septemb. 1625. *par laquelle est dit que les Iesuites n'ont entendu former ni gouuerner l'Vniuersité, ni contreuenir à l'autorité du Recteur de l'Vniuersité de Paris.*

Svp-

SVPPLIE humblement le Syndic du College des Ieſuites d'Angouleſme, diſant que le Recteur de l'Vniuerſité de Paris, pretendant que le ſuppliant ſe veut attribuer les Facultez qui appartiennẽt aux Vniuerſitez Royales, s'eſt opposé à la reception d'vn appointement, paſſé entre le Procureur de Mõſieur l'Eueſque d'Angouleſme, & des Maire & Eſcheuins de ladite ville, ſous vn pretexte imaginaire que leſdits Ieſuites veulent s'attribuer la direction de l'Vniuerſité accordee par le Roi François I. à ladite ville, combien qu'ils ne pretendent que la ſimple adminiſtratiõ du College eſtabli par le Roi, conſenti par l'Eueſque, & poſtulé & entretenu par ladite ville : ce qui fait ceſſer l'intereſt que pourroit pretendre ledit Sieur Recteur, & Supposts de l'Vniuerſité de Paris. Ce conſideré, Noſſeigneurs, il vous plaiſe donner acte au ſuppliant de ce qu'il declare : que leſdits Ieſuites n'ont iamais entendu former, ni gouuerner ladite Vniuerſité d'Angouleſme, ni contreuenir à l'authorité dudit Sieur Recteur, comme ils ont aſſez teſmoigné par ledit appointement: & ce faiſant ſans auoir eſgard à ſon oppoſition, paſſer outre à la reception dudit appointement, & vous ferez bien. 1625.

Face ſa Requeſte en Iugement: viennent les parties preciſément à dix heures, & ſoit ſignifié. Faict audit Conſeil le 11. Sept. 1625. Signé, *Gaultron.*

1625.

ARREST DV GRAND CONSEIL, DONné le 17. de Sept. 1625. *par lequel le Contract des Iesuites auec le Maire d'Angoulesme est declaré nul & resolu.*

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, Roi de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut: Sçauoir faisons que comparans en l'Audience de nostre Grand Conseil, nos chers & amez les Recteur, Doyens, Procureurs & Suppost de nostre fille aisnee *l'Vniuersité de Paris*, demandeurs en Requeste par eux presentee à nostredit Conseil le 28. Aoust dernier, afin d'estre receus parties en l'instance pẽdante en nostredit Conseil, entre les Peres *Iesuites*, les sieurs Euesque & Chapitre d'Angoulesme, les Maires, Escheuins, Conseillers & Pairs de ladite ville, pour l'vnion de la *prebende preceptoriale* de l'Eglise dudit *Angoulesme*, au College desdits Peres *Iesuites*, opposans à icelle, & à l'execution du Contract sur ce faict entre lesdits Maire, Escheuins, Conseillers & Pairs dudit Angoulesme, & lesdits Peres *Iesuites*, le 11. Iuin 1622. portant erection dudit College, requerans cassation & adnullation dudit Contract, & deffendeurs, d'vne part: & lesdits Peres *Iesuites* dudit College d'Angoulesme, les sieur Euesque & Chapitre dudit lieu, lesdits Maire, Escheuins, Conseillers & Pairs dudit Angoulesme, deffendeurs: & encore lesdits Maire, Escheuins, Conseillers & Pairs

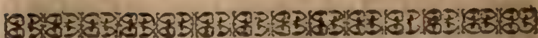
Pairs dudit Angouleſme interuenants parties, 1625.
& requerans l'execution dudit Contract, & eſtre maintenus au droict d'Vniuerſité accordé audit Angouleſme par le Roi François I. noſtre predeceſſeur, au mois de Decembre 1516. d'autre, & entre ledit *Sindic dudit College des Peres Ieſuites* de ladite ville d'Angouleſme, demandeur en Requeſte par lui preſentee à noſtredit Conſeil le 11. du preſent mois & an, tendante afin qu'acte lui ſoit octroyé de la declaration y contenue, que leſdits Peres Ieſuites n'ont entendu former ni gouuerner l'Vniuerſité accordee par le Roi François I. à ladite ville d'Angouleſme, & ne pretendent s'attribuer la faculté qui appartient aux Vniuerſitez Royales, ni la direction de ladite Vniuerſité d'Angouleſme, ains ſeulement *la ſimple Adminiſtration* du College par eux eſtabli audit lieu : ce qui fait ceſſer l'intereſt dudit Recteur, il ſoit ordonné ſans auoir eſgard à ſon oppoſition, que l'appointement paſſé & accordé au mois de Iuillet dernier, entre leſdits Maire, Eſcheuins, Conſeillers, & Pairs dudit Angouleſme, ledit ſieur Eueſque dudit lieu, & leſdits Ieſuites, ſera receu & enregiſtré au Greffe de noſtredit Conſeil, & icelui executé, d'vne part : & leſdits Recteur, Doyens, Procureurs, Suppoſts de ladite Vniuerſité de Paris, deffendeurs d'autre: ſans que les qualitez puiſſent nuire ni preiudicier aux parties : Apres que de SAINCTE MARTHE pour leſdits Recteur, Doyens, Procureurs & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, BOVTHERAYE pour leſdits Peres Ieſuites,

1625. assisté de Pere François TACON, Procureur de toute la Congregation d'iceux : DE REMEFORT pour lesdits Maire, Escheuins, Conseillers, Pairs dudit Angoulesme : DE VIMONT pour le sieur Euesque d'Angoulesme: COVRTIN pour le Chapitre dudit lieu, ont esté ouys, & Maistre IEAN TARIN Recteur en ladite Vniuersité en personne, ensemble nostre PROCVREVR GENERAL : Icelui nostre-dit GRAND CONSEIL par son Arrest, faisant droict sur l'opposition dudit Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, sans auoir esgard à l'interuention desdits Maire, Escheuins, & Requeste dudit Syndic des Iesuites, a declaré & declare ledit *Contract nul & resolu*, sans qu'à l'aduenir lesdits Maire, Escheuins, puissent pretendre droict d'Vniuersité en ladite ville d'Angoulesme, sans despens. SI DONNONS en mandement, & commettons par ces presentes au premier de nos amez & feaux Conseillers de nostre-dit Grand Conseil, trouué sur les lieux & en son absence, refus, ou legitime empeschement, au premier de nos aussi amez & feaulx Conseillers de nos Cours souueraines, Baillifs, Vis-baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Generaux & Particuliers en chacun de leurs sieges, Conseillers & Magistrats Presidiaux, & premier Iuge Royal des lieux sur ce requis, qu'à la Requeste desdits Recteur, Doyens, Procureurs, Supposts de ladite Vniuersité de Paris, le present Arrest, appellez ceux qui pour ce seront à appeller, ils mettent incontinent & sans delai à deuë & entiere

tiere execution, de poinct en poinct, selon sa forme & teneur, en ce qu'execution y est & sera requise, en contraignant à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables : & nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne sera par vous differé: De ce faire leur auons à chacun d'eux donné & donnons pouuoir : Mandons outre, au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'entiere execution dudit present Arrest, toutes significations, assignations, commandements, contraintes & autres exploits requis & necessaires: Commandons à tous nos Iusticiers, Officiers & subiects, qu'à eux ce faisant, mesme à nostre Huissier ou Sergent, sans pour ce placet, *visa*, ne *pareatis*, soit obey : En tesmoin dequoi nous auons faict mettre & apposer nostre seel à cesdites presentes. DONNÉ ET PRONONCÉ en l'Audience de nostredit Grand Conseil, à Paris, le 19. iour de Septembre, l'an de Grace 1625. Et de nostre Regne, le seiziesme. 1625.

Par le ROY, *à la relation des Gens de son Grand Conseil.*

COLLIER.



1622. L'an M. DC. XXII. M. DC. XXIV.
1624. M. DC. XXV. en Bretaigne.
1625.

VSVRPATION DE LA qualité de Curé primitif: & entreprinse sur les Curez.

1622. *ARREST DV PARLEMENT DE RENNES, donné le 6. de Iuillet 1622. entre les Iesuites & Meßire Vincent Charnacé, Curé de la paroisse de la Boussac, par lequel les Iesuites sont deboutez de la qualité de Curé primitif par eux pretendue, Comme Prieurs le Bregaing.*

ENTRE Messire Vincent *Charnacé, Recteur de la paroisse de la Boussac*, appellant de deux Appoinctemens & Sentences donnees au Presidial de Rennes le 11. & 14. May 1621. & de Sentence definitiue donnee audit Presidial le 12. Nouembre audit an, & de tout ce qui a esté en consequēce, & intimé d'vne part: & les Reuerends Peres *Iesuites du College de Rennes*, intimez, & de leur part appellans de ladite Sentēce du 12. Nou. 1621. & d'expedition & Requeste du 3. d'Auril audit an 1621. d'autre. VEV par la Cour les Arrests & appoinctemens au Conseil du 25. Fevr. & 13. May 1622. pour estre le tout iugé conioinctement ou separémēt, ioint la folle intimation posee par ledit Charnacé, lesdites Sentences & appoinctemens, expedition & Requeste, & tout ce que fait a esté

a esté en consequence, dont auroit esté appellé, 1622.
par laquelle Sentence dudit iour 12. Nouembre 1621. sans auoir esgard aux inscrits formez par ledit Charnacé, faisant droict sur la demande desdits *Iesuites* demandeurs, ils auroyent esté maintenus en la possession des droicts & prerogatiues qui leur appartiennent, comme Prieurs du Bregain, en ceste qualité Recteurs primitifs de ladite Paroisse de la Boussac, sçauoir est de faire l'Office & dire la grande Messe en l'Eglise de ladite Paroisse aux quatre festes solemnelles de l'annee, de perceuoir & recueillir vne moitié des menuës dixmes, en la maniere accoustumee: de faire par eux ou leurs fermiers, bail solemnel de la ferme par le particulier du tout des dixmes de ladite Paroisse, en presence dudit Recteur seruant en icelle, ou de son fermier le tout d'icelle bailler, prendre les deniers adieu à raisõ de douze deniers mõnoye par chacune mine de bled, si mieux n'aimoit ledit Charnacé qu'ils fissent proceder ausdits baux à ferme, à la charge aux adiudicataires de payer & acquiter tous les frais d'iceux, & des copies qui en seroyent deliurees aux parties: & aussi lors d'icelle baillee generale desdites dismes, pourroyent lesdits demandeurs retenir à eux ou à leurs fermiers apres l'adiudicatiõ, vn traict d'icelles à leur choix, ausquels ils prẽnent part, & permis ausdits demãdeurs de prẽdre & tirer par preciput sur les dismes du trait de Launai vne mine de saille à la forme accoustumee, & defẽses audit defẽdeur, & à to⁹ autres de les troubler ausdits droicts: & pour ce qui estoit des oblatiõs qui se faisoiẽt en l'Egli-

1622. se dudit la Boussac, pretéduës par lesdits demã-
1624. deurs, & du surplus des chefs de leurs deman-
1625. des, deboutez, & ledit Charnacé condamné en vn quart des despens de l'instance moderez à quarante & cinq liures, la visitation comprise, le surplus desdits despens compensez : playdoyez & productions des parties ausdites appellatiõs, deux Requestes desdits *Iesuites*, auec vn adueu & autres actes y attachez, communiquez à partie aduerse & mis au sac le vingt troisiesme Iuin 1622. Requeste dudit Charnacé auec quatre actes y attachez, contenant contredits, communiquee & mise au sac le 28. dudit mois de Iuin: responds & contredits desdits *Iesuites* par autre Requeste, signifiee & mise au sac le 30. dudit mois : l'autre Requeste dudit Charnacé, auec les extraicts de la Chambre des Comptes y attachez, aussi communiquee & mise au sac le 14. Iuillet 1622. & tout ce que par lesdites parties a esté mis & produit vers ladite Cour, consideré. LA COVR aux appellations dudit de *Charnacé* desdits appoinctemens & sentences des 11. & 3. May, mil-six cens vingt & vn, & desdits Peres *Iesuites*, de la sentence du 12. Nouemb. a mis & met icelles appellations au Neant, ordonne que ce dont a esté appellé, sortira son effect : Et faisant droict en l'appel dudit *Charnacé* de ladite sentence du 12. Nouembre 1621. a mis & met l'appellation & ce dont a esté appellé *au neant, en ce que la qualité de Recteurs primitifs de la dite Paroisse de la Boussac, seroit attribuee ausdits Peres Iesuites*, le surplus de ladite sentence sortant son effect, sans despens des causes d'appel. Faict en Parlement

ment à Rennes, le 6. Iuillet 1622. Prononce à la barre de ladite Cour, lesdits iour & an. Signé, *Monmeraye.* 1622.

PROCES VERBAL DV IVGE ORDINAIRE *de Landal fait* le 7. d'Auril 1624. *sur le trouble faict ledit iour, iour de Pasques, par vn Iesuite du College de Rennes, au Curé de la Boussac, comme il exhortoit ses paroissiens à se preparer à la Communion, le Iesuite qui confessoit, dans le banc dudit Landal, s'estant levé, & lui ayant dit, que ce n'estoit à lui à communier à ce iour, ni faire aucun office.* 1624.

IVLIEN DES CLOS ALLOVE' Lieutenant & Iuge ordinaire en la Iurisdiction de Landal, certifions à qui il appartiendra, qu'estant le Dimanche de Pasques 7. iour du present mois d'Auril, an present 1624. enuiron les 7. à huict heures du matin, dans *l'Eglise Parochiale de la Boussac*, pour ouyr & entendre le diuin seruice, & lors que nous entrasmes dans le chœur de ladite Eglise, le peuple y estoit debout, & y auoit entr'eux vn murmure, & quelques paroles, & nous estans mis à genoux dans le banc dudit Landal pour faire nostre priere, aurions veu le Religieux qui auroit fait la predication ce Caresme dernier, qui se desacoustroit & venoit de celebrer la Messe, & tost apres aurions veu & entendu Messire Vincent *Charnacé* Recteur de ladite Paroisse, qui estoit au grand Autel de ladite Eglise, qui dit en ces mots, *Ceux qui desireront*

1624. *communier auant la Messe ce matin qu'ils s'y preparent,* où alors vn des Reuerends *Peres Iesuites* du College de sainct Thomas de Rennes, qui confessoit dans le banc dudit Landal, se seroit leué, & parlant audit sieur Recteur lui dit: *Ce n'est à vous à Communier auiourd'hui, dire l'absolution, ni faire aucun office, cela ne vous appartient pas,* ie le vous deffends, *vous ne deuez pas estre ici, il nous appartient pour ce iour, aux fins de l'Arrest de la Cour:* Aquoi ledict Recteur auroit respondu qu'il n'entendoit aucunement preiudicier aux Arrests de la Cour: mais que ce n'estoit *aux Peres Iesuites à Confesser ni Cõmunier, s'ils n'auoyent mission de l'Euesque,* & somma ledit *Pere Iesuite* de la lui monstrer: à quoi ledit Pere Iesuite respondit, *ie la monstrerai en bon lieu:* Ledit Recteur dit, que c'estoit son deuoir de Communier au iour de Pasques, & de cognoistre sa Bergerie, & qu'il faisoit defenses audit Pere *Iesuite,* de Confesser ni Cõmunier qu'il ne lui eust monstré sa mission, vous deuez dire la Grand' Messe, Matines & Vespres, & puis vous retirer, & moi Confesser & Communier mes Paroissiens, & dois cognoistre ceux qui sont de ma Bergerie: les Confessions que vous faites sont nulles, sans permission des Superieurs: vous n'auez pas cognoissance de ceux qui doiuent estre receus à la Communion: & sur ce ledit Pere *Iesuite* auroit continué à Confesser plusieurs desdits paroissiens: ce qu'ayant fait, quelque temps apres se leua, & dit en tels mots: *Ceux qui doiuent dire la Messe de matin qu'ils la disent:* Et le Recteur dit l'absolution, & apres icelle Communia desdits Paroissiens, & apres auoir Communié nombre de person-

personnes, se voulant preparer & approcher de l'Autel pour celebrer la Messe de matin selon la coustume, *ledit Iesuite* le voulut empescher: neantmoins ledit sieur Recteur chanta la premiere Messe de matin, qui lui fut responduë par Maistre Iulian Sauldrais, & autres personnes de ladite Paroisse: & ledit Pere *Iesuite*, & autres Prestres chanterent Matines, dirent la grand'Messe & Vespres, mesmes chanterent vn Libera sur les pierres Tombales dependantes de la Maison de la Motte, qui sont dans ladite Eglise, & apres ladite grande Messe, ledit sieur Recteur continua ladite Communion, & fist le Prosne durant ladite grand'Messe: Et de tout ce que dessus, nous requerant le Sieur Recteur, qui pria lors lesdits Paroissiens s'en ressouuenir, auons rapporté ce present que nous auons fait signer à Charles Oliuier, Commis au Greffe de ladite Iurisdiction de Landal, qui estoit aussi present ledit iour & an que dessus. Ainsi signé, *V. Charnacé. Hayet* comme present. *I. Vallet*, comme present. *Fouscher*, comme present. *Ch. Oliuier*, Commis qui verifient le present, fors que ie n'ay veu chanter le Libera sur lesdites pierres Tombales dudit lieu de la Motte. Signé, *Desclos. Ch. Oliuier.* 1624.

ARREST DONNE' AV CONSEIL PRIvé du Roi le 2. de Sept. 1625. *sur les Requestes presentees par les Agens generaux du Clergé de France, & ledit* Charnacé *afin de cassation des Arrests obtenus par les Iesuites de Rennes, au Parlement de Rennes, pour raison de ladite Cure, comme entreprise faite sur* 1625.

1625. *les droicts & fonctions des Euesques, Pasteurs & Curez de ce Royaume, & sans y auoir esgard faire main-leuee audit Curé des saisies faites sur son temporel, à la requeste des Iesuites.*

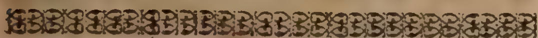
SVR les Requestes presentees au Roi en son Conseil, par les *Agens generaux du Clergé* de France, & Maistre Vincent *Charnacé Recteur Curé* de la paroisse de la Boussac, au Diocese de Dol en Bretagne, tendant à ce qu'il pleust à sa Maiesté casser & annuller les Arrests donnez au Parlement de Rennes, au profit des Peres *Iesuites* du College de ladite ville de Rennes, pour raison de ladite Cure, & tout ce qui s'en est ensuiui, comme entreprise faite sur les droicts & fonctions des Euesques, Pasteurs & Curez de ce Royaume, & sans y auoir esgard faire main-leuee audit Recteur Curé, des saisies faictes sur son temporel, & ordonner que les Statuts & Reglements faits par le sieur Euesque de Dol, concernants seulement le spirituel de ladite Cure, seront gardez & obseruez en l'Eglise parochiale de la Boussac, auec defenses audit Parlement de Rennes, & tous autres Iuges de plus entreprendre sous quelque cause que ce soit, de cognoistre du droict & fonction des Pasteurs, seruices des Eglises, & autres choses spirituelles : & neantmoins en ce qui concerne le faict dudit Recteur Curé contre lesdits Peres *Iesuites*, & autres differends qu'il pourroit auoir audit Parlemét, les euocquer de ladite Cour, & les renuoyer au grand Conseil. Veu lesdites Requestes, lesdits Arrests, Statuts, & Re-

& Reglemens, & autres pieces ioinctes à icelles. 1625.
Ouy le rapport du Sieur de *Paris*, Conseiller audit Conseil, & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, Tout consideré, LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne que dans trois mois *le Procureur General* de ladite Cour de Parlement de Rennes *enuoyera audit Conseil les Motifs des Arrests* dudit Parlement, des 1. Iuillet 1623. & 10. Mai 1624. pour iceux veus estre ordonné ce que de raison: & iusques à ce, surçeoira l'execution desdits Arrests, pendant lequel temps sa Majesté a permis audit Charnacé Recteur de ladite Cure, de faire assigner audit Conseil le Procureur & Recteur des *Iesuites* de ladite ville, & autres qu'il appartiendra, aux fins de la Requeste dudit Charnacé, pour parties ouyes, leur estre pourueu ainsi que de raison: & ce faisant a fait *main-leuee*, par prouision audit Charnacé de la saisie faite des fruits & reuenus de sa Cure, saisis en vertu desdits Arrests, iusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné. Faict au Conseil Priué du Roi, tenu à Fontainebleau le 2. iour de Septembre 1625. Collationné, signé, DE CHOISI.

LOVYS par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre, au premier nostre Huissier, ou Sergent, sur ce requis, Salut: Nous te mandons par ces presentes que l'Arrest de nostre Conseil, ci-attaché sous nostre contreseel, ce iourd'hui donné sur la Requeste de nos chers & bien amez, *les Agents Generaux du Clergé de France*, & Maistre Vincent *Charnacé*, Recteur

1625. Curé de la paroiſſe de la Bouſſac, au Dioceſe de Dol en Bretagne ; ſignifié au Procureur & Recteur des *Ieſuites* de Rennes à ce qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance , & l'aſſigne en noſtredit Conſeil, aux fins de noſtredit Arreſt, lui faiſant par nous defenſes de rien attenter alencontre des ſuppliants au preiudice de la ſurſeance portee par icelui , à peine de tous deſpens,dommages & intereſts:& outre faits iouir ledit Charnacé de la main leuee y mentionnee, contraignant à ce faire,ſouffrir & obeyr,les gardiens des choſes ſaiſies & autres , qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques conformément audit Arreſt. De ce faire, te donnons pouuoir ſans demander congé ni pareatis. Enjoignons à noſtre Procureur General de noſtredit Parlement de Rennes d'enuoyer en noſtre dit Conſeil les Motifs des Arreſts auſſi mentionnez en noſtre Arreſt, pour iceux veus eſtre ordonné ce que de raiſon. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Fontainebleau le 2. iour de Sept. l'an de grace 1625. & de noſtre Regne le 16. Par le Roi en ſon Conſeil. Signé, DE CHOISY.

L'an



L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV, à Pontoise. 1623. 1624.

AFFOIBLISSEMENT DE l'Vniuersité de Paris par vn College à Pontoise, proietté.

ORDONNANCE DES PREVOST ET *Escheuins de la ville de Paris, du dernier de Mai 1623. par laquelle est dit que ladite ville interuiendra en la cause d'entre l'Vniuersité de Paris & les Iesuites & Habitans de* Pontoise, *tant au Parlement qu'ailleurs.* 1623.

SVR l'advis à nous ce iourd'hui donné au bureau de la Ville par Messieurs les Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de ceste ville, que les habitans de Pontoise auoyent resolu d'establir en leur ville vn College à faire exercice & profession ouuerte de science, & prendre autres personnes que ceux de ladite Vniuersité, contre l'honneur & la splendeur de ceste ville, qui a premierement l'Vniuersité pour vne de ses meilleures parties, qui ne peut estre interessee qu'en commun, que le dommage est au corps entier de ladite ville, qu'ils en auoyent desia fait plainte à nos Seigneurs de la Cour de Parlement, par requeste, afin de s'opposer audit establissemẽt: mais comme bons citoyens ils auoyent à faire sçauoir ce-

1623. ste menee & entreprise, principalement à ceux
1624. qui ont en main la direction, conduite & conseruation de la ville, à y entretenir l'ordre ancien, les priuileges & prerogatiues d'icelles, & y pouruoir selon leur soin & vigilance accoustumee, Sur quoi nous aurions remercié lesdits sieurs, Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de leur aduis, & qu'il seroit mis en deliberation par la ville ce qu'elle aura à faire sur ce subjet: ce qu'ayant depuis esté fait, & mis en consideration l'importance de l'affaire, Novs avons ordonne' que ladite ville interuiendra en la cause desdits sieurs Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité, tant au Parlement qu'ailleurs où il appartiendra: que nous nous ioindrons aux iustes plaintes, & oppositions de tels establissemens de nouueaux Colleges, & à ceste fin que nous enuoyerons mandement & toutes charges aux Aduocats & Procureurs de ladite ville, afin de presenter Requeste à ladite Cour de Parlement aux fins necessaires, & les poursuiure iusques en fin de cause: dont lesdits sieurs de l'Vniuersité seront aduertis, & autant des presentes à eux deliuré. Fait au Bureau de ladite ville, le trente-vniesme & dernier iour de May mil-six cens vingt-trois. Signé, Clement.

REQVE-

1623.
1624.

REQVESTE D'INTERVENTION desdits Preuost & Escheuins de Paris au Parlement.

SVPPLIENT humblement les Preuost des Marchands & Escheuins de la ville de Paris, disans qu'ils sont aduertis qu'il y a vne instance pendante en ladite Cour, entre les Recteur, Doyens & Supposts de l'Vniuersité de Paris d'vne part, & les Escheuins, Manants & Habitants de la ville de Pontoise, d'autre, pour raison d'vn College qu'ils entendent establir de nouueau en ladite ville de Pontoise: à quoi les suppliants, & le general de ceste ville a vn grand & notable interest pour les causes, raisons & moyens qu'ils entendent deduire & alleguer. Ce consideré, Nosseigneurs, il vous plaise receuoir lesdits suppliants parties interuenantes audit procés, pour se ioindre auec lesdits Recteur, Doyens, & Supposts de ladite Vniuersité, & empescher ledit nouueau College, pour les causes, raisons & moyens qu'ils representeront à ladite Cour: & vous ferez bien. Signé, CLEMENT.

AVTRE REQVESTE D'INTERuention au priué Conseil, en date du 4. de Decemb. 1623.

SIRE,

Les Preuost des Marchands & Escheuins

1623. de vostre ville de Paris vous remonstrent tres-humblement qu'il y a proces pendant en vostre Conseil, entre les Recteur, Docteurs, & Supposts de l'Vniuersité de Paris d'vne part: Et les Escheuins & habitans de la ville de Pontoise, d'autre, pour raison d'vn College *de Peres Iesuites* que lesdits habitants de Pontoise pretendent establir en ladicte ville, auquel procez lesdits suppliants ont tres-grand interest, & tout le public de la ville de Paris, & d'interuenir pour y mettre empeschemẽt. CE CONSIDERÉ, SIRE, & que le deub de la charge des suppliants les obligent de procurer le bien du public de ladite ville. Il vous plaise receuoir lesdicts suppliants, parties interuenants audit proces, pour y desduire leur interest, & à requerir que la cause & les parties soyent renuoyees en la Cour de Parlement de Paris, où les suppliants par priuilege special ont leurs causes commises: & les suppliants continueront à prier Dieu pour vostre Majesté. Signé, MARESCHAL.

Les suppliants sont reçeus parties interuenants au procés, bailleront leurs moyens d'interuention dans trois iours pour tous delais, sans retardation du iugement dudit procés: & soit signifié. Faict au Conseil Priué du Roi, tenu à Paris le 4. Decembre 1623. Signé, LE TENNEVR.

Signifié & baillé pour Copie à Maistre Aubry, Aduocat au Conseil, de partie aduerse,

par-

parlant à sa personne en son domicile à Paris, le cinquiesme iour de Decembre, mil six cents vingt-trois, par moi premier Huissier du Conseil, soubssigné, LECIRIER. 1623.

ARREST DV CONSEIL PRIVÉ DV Roi donné le 13. de Febv. 1624. entre les habitants de Pontoise, d'vne part: & les Recteur & Vniuersité de Paris: Et les Preuosts des Marchands & Escheuins de la ville de Paris, interuenants, portant reuocation des Lettres obtenues pour establir vn College de Iesuites à Pontoise, & defenses de s'en aider. 1624.

ENTRE les Escheuins, Bourgeois & habitans de la ville de Pontoise demandeurs en execution des lettres patentes de sa Maiesté des 21. Mars & 18. Septembre 1621. & en Requeste verbale du 27. Iuillet dernier, d'vne part: Et les Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de l'Vniuersité de Paris, deffendeurs & opposans, d'autre: Et entre lesdits Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts, demandeurs en Requeste verbale dudit iour 27. Iuillet dernier, d'vne part. Et lesdits Escheuins & habitans de Pontoise deffendeurs, d'autre. Et les Preuost des Marchands & Escheuins de la ville de Paris interuenans: VEV PAR LE ROY EN SON CONSEIL lesdites Lettres patentes du mois de Mars 1621. par lesquelles sa Maiesté auroit permis ausdits habitans de Pontoise de donner & laisser le gouuernemēt & administration de leur College aux Peres Iesuites, auec tous les biens & reuenus

1624. qui en dependent, à la charge d'inſtruire & enſeigner la ieuneſſe, tant en la pieté, que bonnes lettres & ſciences, le tout neantmoins ſous les charges & conditions expreſſes portees par l'Edict du mois de Septembre 1614. & autres charges & conditions mentionnees par leſdites Lettres. Celles dudit 18. Septembre audit an 1621. obtenues par leſdits habitans pour l'execution deſdites premieres Lettres, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, dont la cognoiſſance auroit eſté reſeruee au Conſeil: Appointement à communiquer, eſcrire & produire dudit iour 27. Iuillet, contenant la Requeſte verbale deſdits habitans de Pontoiſe, à ce que retenant & iugeant la cauſe au Conſeil, leſdits Recteur & Suppoſts fuſſent debouttez de l'oppoſition par eux formee à l'execution deſdites Lettres: Et celle deſdits Recteur & Suppoſts, à ce que conformémẽt à leurs priuileges, les parties fuſſent renuoyees au Parlemẽt de Paris pour proceder ſur ladite oppoſition: eſcritures & productions deſdits Eſcheuins & habitans de Pontoiſe, & deſdits Recteur & Suppoſts de l'Vniuerſité, Requeſte d'interuention dudit Preuoſt des Marchands & Eſcheuins du 4. Decembre dernier, qu'ils auroyent employé pour toutes eſcritures & productions. Autres Lettres patentes addreſſantes audit Parlemẽt, portantes permiſſion auſdits habitans de Pontoiſe de fonder & doter vne maiſon de probation ou Nouiciat de Ieſuites en ladite ville, du mois de Feurier 1604. Autres Lettres patentes du mois de Septembre 1614. obtenues par le feu ſieur Cardinal

nal de Ioyeuſe, portans permiſſion de fonder & 1624.
doter vne maiſon de Ieſuites en ladite ville de Pontoiſe : Commiſſion obtenuë par leſdits Recteur & Suppoſts audit Parlement du 4. May dernier pour eſtre receus oppoſans à l'eſtabliſſement du nouueau College que leſdits habitans pretendoyent faire en ladite ville de Pontoiſe, auec l'exploict de ſignification & aſſignation audit Parlement du 8. dudit mois. Extraict des priuileges de ladite Vniuerſité, auec les Lettres patentes & Arreſts de confirmation d'iceux: enſemble autres Arreſts de renuoi de leurs differends audit Parlement, en conſequence deſdits priuileges, ſentences, actes & procedures faites pardeuant le Bailli de Senlis ou ſon Lieutenant à Pontoiſe, ſur le reglement & adminiſtration dudit College, & tout ce que par leſdites parties a eſté mis & produict pardeuers le ſieur de *Ryantz* Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, Commiſſaire deputé, ouy ſon rapport, tout conſideré : Le Roy estant en son Conseil a euoqué à soy et a sa personne le proces & differend des parties, & y faiſãt droict, a debouté leſdits habitans de Pontoiſe de l'enterinement deſdites Lettres des 21. Mars & 18. Septembre 1621. leſquelles en tant que beſoin ſeroit : ſa Majeſté a reuoquees & reuoque, auec deffences de ſ'en ayder, & ſans deſpens. Fait au Conſeil Priué du Roi tenu à Paris, ſa Majeſté y eſtant, le troiſieſme iour de Feurier mil ſix cens vingt quatre.

De Lomenie.

M



1623. *L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV.*
1624. *M. DC. XXV. à Sens.*
1625.

AFFOIBLISSEMENT DE l'Vniuersité de Paris par vn College à Sens proietté.

1623. CONTRACT FAICT LE XX. SEPT. 1623. *entre les Iesuites & les Maire & Escheuins de la ville de Sens, par lequel ils stipulent que l'Hostel de ville leur sera delaissé pour College, descharg é de toutes rentes, & que n'y ayant enfans pour tenir les Bourses fondees au College ancien, le reuenu d'icelles leur demeurera. Comme aussi le reuenu de la Prebende* Preceptoriale: *qu'il n'y aura dans ladite ville autre College que celui de leur Societé, ni d'autres Maistres qui tiennent Classes ni lecture publique.*

FVRENT presens en leurs personnes, nobles hommes, Messieurs Messire *Bernard Angenoust* Escuyer, sieur de Trancault, Machy, Besançon, Pomeroy & Charmeceaux, Conseiller du Roi, Lieutenant general au Bailliage & Siege Presidial de Sens, *Robert Hemard* Escuyer sieur de Paron Conseiller du Roi, Iuge Magistrat, & Lieutenant Criminel audit Bailliage & Siege Presidial, *Blaise Baultrit*, ancien Aduocat dudit Seigneur audit Siege, *Claude Baltazar* Conseiller Magistrat & Garde des Sceaux dudit Siege, Maire de ladite ville, honorables hom-

hommes *François Boucquet*, & *Nicolas Bleuon*, Marchands Bourgeois & anciens Escheuins dudit Sens, nobles hommes Maistre *Edme Aublet*, Aduocat & Enquesteur, *Hierosme Maulmurt*, Aduocat audit Bailliage & Siege Presidial, Escheuins modernes, & Maistre *Iean Bourgoing*, Marchand Procureur & Receueur des deniers communs d'icelle ville : nobles hommes Maistre *Nicolas de Chacerat*, Escuyer sieur de S. Mont, *Daniel Dauid*, *Claude Maucourt*, *Christofle Guillaume*, Escuyer sieur de Richebourg, *Pierre Flament*, Conseillers Magistrats audit Siege, *Louys Maucourt*, & *Guillaume Fauuelet*, Conseillers & Esleus pour le Roi en l'Eslection dudict Sens, *Iean Baptiste Couste*, Escuyer de la grande Escurie du Roi ; nobles hommes Maistre *Claude Marcellat*, & *Daniel Iodrillat*, Aduocats audit Bailliage, *Anthoine Guiot*, Procureur, & *Claude de la Marre*, Marchand Bourgeois dudit Sens ; tous demeurans audit Sens, nommez commis & deputez par les Citoyens, Bourgeois & habitans dudit Sens, conuoquez & assemblez à son de trompe & cri public, à l'effect du traicté, conuenance & contract auec les reuerends Peres Iesuites au suiet de l'establissement d'vn College de leur Compagnie & Societé audit Sens, pour instruction de la ieunesse, par acte d'assemblee generale desdits habitans tenuë de l'ordonnance & permission dudit sieur Lieutenant general le Dimanche dixseptiesme iour de Septembre mil six cens vingt trois : & en laquelle assemblee tous les ordres & Officiers dudit Sens ont esté appellez suiuant 1623.

1623. les relations, exploicts & rapports des Sergens de seruice d'icelle ville, comme plus amplemēt est porté par ledit acte d'assemblee, à la minute duquel sont attachez les exploicts & procez verbaux desdits Sergens, pour lesdits sieurs d'vne part : *Et reuerend Pere Imbert Boette, Religieux de l'Ordre des reuerends Peres Iesuites, assisté du reuerend Pere Guillaume Roze* aussi Religieux dudit Ordre, ledit sieur *Boette* fondé de pouuoir special à l'effect des presentes, du *reuerend Pere Iean Bouuet Prouincial* dudit Ordre en la Prouince de Chāpagne datté du deuxiesme Septembre mil six cens vingt trois, signé en fin *I. Bouuet*, & scellé du seel de ladite Societé en ladite Prouince, ledit pouuoir inseré en fin des presentes, & l'original d'icelui pouuoir attaché à la minute des presentes, promettāt ledit sieur *Boette* faire ratiffier, & auoir pour agreable le contenu au present contract au *reuerendissime General* dudit Ordre dans vn an prochain venant, pour ledit sieur *Boette* en ladite qualité d'autre part : Lesquelles parties ayant consideré que le plus puissant lien pour retenir la ieunesse en son deuoir, & la renger au droit chemin de la vraye pieté, science, & vertu morale, c'est d'establir vn bon College de personnes de probité suffisante & bonne vie, & que l'ordre & discipline dudit College soit durable & permanent, & combien que feu noble & scientifique persōne Maistre *Philippes Hodoart*, en son viuant *Docteur en Theologie*, & Chanoine en l'Eglise de Sens, eust de l'an cinq cens trente six premierement fondé en ceste ville de Sens vn College qui depuis la fondation eust *produit*

bon

bon nombre d'Escoliers & personnes de merite: Si est-ce 1623.
que par la succession de temps, qui vieillit & altere toutes choses, ledit College n'auroit esté frequenté de si bon nombre d'Escoliers qu'il seroit à desirer, soit à cause de la trop frequente mutation des Principaux dudit College, *bien que capables*, ou des Regens d'icelui, changement, alteration, ou negligence de l'ordre, de la discipline, ou autrement, si bien que lesdites parties desirant traicter à l'amiable de l'establissement d'vn bon & perpetuel College, pour l'vtilité, aduancement, & instruction de la ieunesse, tant dudit Sens, fauxbourgs, banlieuë, ressort du Baillage dudit Sens, ont accordé ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir, que combien *que les lettres patentes donnees par le Roi pour l'establissement desdits reuerends Peres audit Sens portent qu'elles ont esté obtenuës à la poursuite & supplication desdits sieurs Maires, Escheuins, & habitans dudit lieu, si est-ce que ledit reuerend Pere Boette esdits nõs a recogneu & recognoist que lesdites lettres patentes* n'ont esté obtenuës par lesdits habitans, *& consent ledit sieur Boette que ladite clause portee par lesdites lettres ne puisse nuire, ni preiudicier ausdits habitans*: ausquels habitans ledit sieur Boette en vertu du mesme pouuoir oblige toute la Societé desdits reuerends Peres Iesuites à l'establissement d'vn bõ College audit Sens, de personnes de leur Ordre suffisantes & capables pour l'instruction de la ieunesse, tant dudit Sens, fauxbourgs, Bailliage, & autres lieux externes qui y voudront estre enseignez, & ce gratuitement: à l'effect dequoi y entretiendront six Regents suffisants, qui feront cinq classes pour les *lettres*

1623. *humaines, langue Latine, & Grecque, & Rhetorique.* Et outre lesdites classes faire *vn cours entier de Philosophie complette*, à commencer du iour de sainct Luc prochain venant, & continuer à perpetuité, & ce faire ledit cours de Philosophie par vn seul desdits six Regens en deux ans, & à continuer lesdits cours de deux ans en deux ans: seront neantmoins lesdits Peres dispensez de faire ledit cours de Philosophie pour la premiere annee: ne pourront toutesfois lesdits sieurs *reuerends Peres* contraindre ores, ni à l'aduenir lesdits sieurs Maire, Escheuins, ni habitans dudit Sens de les bastir, doter, ni entretenir, soit pour leur Eglise, ornement d'icelle, closture, ni emmeublement d'iceux, ni mesme pour leur nourriture & pension, sinon que lesdites parties ont accordé que lesdits reuerends Peres auront & prendront pour *demeure, habitation & establissement dudict College, l'Hostel de ville dudict Sens, court & enclos d'icelui pour s'y bastir,* le tout assis en la paroisse sainct Hilaire, au logis qui fut anciennement appellé les Tournelles, proche & vis à vis du Conuent des Peres Cordeliers dudict Sens, tenant d'vne part à Iean Ioignau Charpentier, d'autrepart aux heritiers, ou ayant cause de la veufue Maistre Estienne Munagier, Claude Boyard & autres, d'vn bout pardeuãt à la grande ruë, tirant de la porte d'Yonne à celle des Anges, & d'autre bout par derriere à plusieurs, que ledict reuerend Pere *Boette* a dict bien sçauoir, & l'auoir veu & visité, chargé ledict Hostel de Ville de la censiue accoustumee, si aucune se trou-

trouue deuë: Seront toutesfois tenus lesdicts 1625.
sieurs Maire & Escheuins payer & acquitter les rentes dont ledict Hostel de Ville se trouuera chargé, & d'en acquitter & indemniser lesdicts reuerends Peres Iesuites des maintenant à tousiours. Et d'autant que ledict Hostel de Ville n'est à present logeable pour lesdicts Peres, a esté accordé qu'ils s'habitueront au College ancien, qui est assez proche le Conuent des Peres Celestins dudit Sens, attendant que leur logis soit basti audict Hostel de Ville, lesquels *bastiments estans acheuez audict Hostel de Ville, lesdits reuerends Peres delaisseront ledit ancien College ausdits Sieurs Maire & Escheuins pour en disposer comme bon leur semblera*, & s'habitueront lesdicts reuerēds Peres audict *Hostel de Ville:* Et cependant ledict College ancien sera reparé pour vne seule fois à la diligence & frais desdits Maire & Escheuins, afin que lesdits reuerends Peres y puissent commodement commencer l'exercice dudict College, lesquels reuerends Peres seront tenus se contenter de l'estenduë, largeur, & longueur de l'enclos dudit Hostel de Ville, sauf toutesfois de pouuoir eslargir ledict College ci-apres, & si faire se doit, pour vne seule fois seulement: ce qui sera faict suiuant la designation qui leur sera faicte par les Sieurs principaux Officiers, Maire & Escheuins dudict Sens, & ce dans six mois: Ne pourront toutesfois lesdicts reuerends Peres faire autres acquisitions directement, ou indirectement, par achapt, donation d'entre vifs, ni legs testamentaires

1623. d'aucuns immeubles, ni rentes foncieres, & dans l'estenduë de six lieues à l'enuiron de ladicte ville, fors qu'ils pourront acquerir au dedans de la banlieuë dudit Sens, *vne maison de la valeur de six mil liures tournois*, & non dauantage; d'autant que la pluspart des biens qui sont assis au dedans desdicts six lieuës sont & appartiennent aux Ecclesiastiques. Ne pourront aussi lesdits reuerends Peres faire *aucune assemblee, sous pretexte de Confrairie ou Congregation, sinon auec leurs Escholiers seulement, cependant qu'ils seront Escholiers.* Comme aussi ne pourront lesdits reuerends Peres tenir *aucuns Pensionnaires* audit College: Auront & prendront lesdits Peres *le reuenu dudit ancien College hors la maison & bastiment* d'icelui qui *demeurera*, comme dit est, *ausdits Maires & Escheuins*, pour iouyr par lesdits reuerends Peres dudit reuenu à toutes risques, & sans garandie quelconque, à commencer dudit iour de sainct Luc prochainement venant, & continuer de là en auant à tousiours, à la charge d'entretenir par lesdits Venerables les clauses, charges & cõditions portees par la premiere fondation dudit College, pour toute garãdie du reuenu duquel College anciẽ lesdits sieurs Maire & Escheuins seront tenus fournir ausdits Venerables la declaration dudit reuenu iustifiee par tous les tiltres qui s'en pourront recouurer: Et à l'esgard des *deux bourses* fondees audict College, l'vne par Damoiselle Marguerite de Guillard veufue de feu Saumon Hodoard, viuant Escuyer Procureur du Roi audit Bailliage & Siege Presidial, Seigneur de Foissy, & l'autre des sieurs d'Issy, a esté

esté accordé que lors qu'il se presentera des en- 1623.
fans pour tenir lesdites bourses, en ce cas lesdits Peres seront deschargez en fournissant le reuenu desdites bourses, à chacun desdits bourciers ou leurs parens, suiuant la fondation; & ce par chacun an : Et au cas qu'il y ait contention pour le choix de ceux qui seront presentez ausdites bourses, l'eslection & nomination en sera faite, suiuant qu'il est prescript par la fondation d'icelles bourses : *Et au cas qu'il n'y ait enfans pour remplir & tenir lesdites bourses, pendant le temps qu'elles vaqueront, le reuenu d'icelles demeurera ausdits Peres Iesuites*, comme aussi a esté accordé que s'il y a des *legs* faicts par les feu sieurs Cardinal & Archeuesque *du Perron*, le feu sieur de la *Menardiere*, & bien-faicts du sieur *de la Ferté*, à present Abbé de saincte Colombe pour le College susdit, ou autres œuures pieuses, sans autre particuliere destination, que lesdits Reuerends Peres les employeront à l'effect de l'establissement & dotation dudit College, & non ailleurs. Pourquoi lesdits sieur Maire, & Escheuins ont des à present cedé ausdits venerables Peres, acceptant ledit sieur *Boette* tous leurs noms, raisons, & actions, sans que lesdits Maire, & Escheuins soyent tenus garantir, fournir, ni faire valoir lesdits legs en façon quelconque. *Auront & prendront* semblablement lesdits *Peres le reuenu de la prebende preceptoriale, affectee audit College*, au moyen du consentement ci-deuant presté par les sieurs Taueau Doyen, & Gibur, ancien Chanoine de l'Eglise dudit Sens, deputez par les sieurs du Clergé dudit lieu. Seront tenus en outre lesdits

1623. Reuerends Peres Iesuites faire *pourſuite de leurs droicts pardeuant Monſieur le Bailli de Sens, ou ſon Lieutenant, & ce tant en demandant qu'en deffendant, contre toutes perſonnes de quelque condition qu'elles ſoyent, dans ou hors ce Bailliage: & ce tant au Ciuil, qu'au Criminel,* ſauf *toutesfois auſdits Reuerends Peres* leurs priuileges *Eccleſiaſtiques, & à l'effect deſdites pourſuites s'efforceront leſdits Reuerends Peres obtenir lettres patentes du Roi, en forme de garde gardienne à leurs frais, qui ſeront expediees, & verifiees bien & deuëment par tout ou beſoin ſera*, dont les originaux demeureront en l'Hoſtel d'icelle Ville, ſauf auſdits Reuerends Peres en retenir des copies pardeuers eux, ſignees du Greffier ordinaire de ce Bailliage, & ce par collation, ſauf auſſi en cas de beſoin d'aider auſdits Reuerẽds Peres par leſdits ſieurs Maire, & Eſcheuins deſdits originaux. Sera inſcript & fait memoire en lieu apparent dudit College de la premiere fondation d'icelui, enſemble de ceux qui l'ont augmenté, & augmenteront ci apres au dedans des termes ſuſdits, & deſdites lettres patentes, laquelle inſcription ſera faicte & grauee en cuiure, marbre, ou pierre taillee, afin de conſeruer la memoire des fondateurs & bien-facteurs dudit College, & ſtimuler les enfans qui y ſeront inſtruits & enſeignez à prier Dieu pour le remede de l'ame deſdits fondateurs & bien-facteurs. A eſté ſemblablement accordé que leſdits Reuerends Peres ſeront & demeureront exempts du payement *des deux ſols d'entree* pour chacun muid de vin, & de tous autres droits appartenant à ladite ville, comme

auſſi

aussi *de toutes autres charges d'icelle ville*, comme 1623.
guet, garde de iour, & de nuict, logement, coruees, & autres. *Sont aussi d'accord qu'il n'y aura dans ladite ville* autre College *que celui desdits Réuerends, demeurant toutesfois en la liberté d'vn chascun desdits habitants de pouuoir faire instruire leurs enfans par tels maistres qu'ils aduiseront bon estre, pourueu qu'ils ne tiennent classes ouuertes, ni lecture publique*, sans qu'ils puissent estre contraincts d'enuoyer leurs dicts enfans au College desdits Peres. A esté accordé qu'il sera payé ausdits Peres Iesuites par chacun an la somme de *trois cens liures tournois*, par lesdits sieurs Maire, & Escheuins, sinon par les fermiers du passage du vin, soubs les ponts d'Yonne dudit Sens: & ce des deniers de l'octroi des quatre sols tournois, qu'il a pleu à sa Majesté conceder ausdits habitans, & ce tant & si longuement que ledit octroi durera: sous toutesfois le bon plaisir de Nosseigneurs les Tresoriers generaux de France, à commencer le payement d'icelle somme de trois cens liures tournois, aux baux de l'annee prochaine, & continuer iusques à ce que lesdits Venerables Peres ayent les *six mil liures de rente*, portees par leurs lettres patentes, & où ledit octroi cessera, en seront lesdits Maire, & Escheuins deschargez. Pour seureté de toutes lesquelles clauses & conditions, ledit Reuerend Pere *Boette* en vertu de son dit pouuoir, *a obligé*, & oblige *tout le bien & reuenu temporel de ladite Societé.* Seront tenus lesdits Peres se seruir de Georges Niuert, Imprimeur de ladite ville, sans en pouuoir prendre

1623. d'autre,& seront les tiltres de la fondation dudit ancien College,bourses d'icelui,& testamẽt de ladite Damoiselle Guillard, registrez, & en fin des presentes pour y auoir recours quand besoin sera. Comme aussi le present Contract sera registré tant au Greffe de ce Bailliage,qu'au Chapitre dudit Sens, & Hostel de ville dudit lieu,& a esté le present Contract faict & signé en presence, & y assistant Monsieur Fauuelet, Procureur du Roi audit Bailliage,& a esté signifié le sel des presentes dans les trente iours, suiuant l'Edict. Si comme & promettant,& obligeant,& renonçant.Faict & passé en l'Hostel de ville dudit lieu par nous Iacques Laurent, & Eracle Villiers Notaires Royaux hereditaires audit Sens,le vingtiéme iour du mois de Septembre mil six cens vingt-trois.

ENSVIT LA TENEVR DV POVuoir dudit Sieur Boette.

Ioannes Bouuetus Prouincialis Prouinciæ Campaniæ Societatis Iesu charißimo in Christo P.Imberto Boette eiusdem societatis sacerdoti salutem in Domino sempiternam. Vitæ tuæ probitas & in negotiis agendis prudentia *nobis perspecta facit vt cum necessariis officij nostri occupationibus impediti Senonas ipsi quod impensè cupiebamus, in præsentiâ proficisci ne valeamus, tibi mãdemus vt eò te conferas: ac vice nostra, sub beneplacito tamen nostri Reuerendi Patris Generalis, cuius sit rem totam confirmare, secundùm formam in eiusmodi rebus obseruari solitam cum Magistratibus eiusdem ciuitatis, ijsque*

que ciuibus quorum intererit, de fundando, instituendo, erigendo Societatis nostræ Collegio ibidem agas, potestatem facientes acceptandi ea omnia quæ eiusmodi fundationem spectant, & obligandi Societatem nostram ad ea omnia munia quæ constitutionibus nostris conformia *erunt &* reditus præsentes patientur ac ferent. *In quorum fidem has litteras manu nostra subscriptas & sigillo nostro munitas dedimus Carolopoli secundo Septembris millesimo sexcentesimo vigesimo tertio.* Signé I. Bouuet, & scellé du sel de ladite Societé, où est empreint le nom de Iesus. Et est escrit à l'entour, *Prouincialis Prouinciæ Campaniæ Societatis Iesu.* Signé sur la minute des presentes B. Angenoust. Hemard, Baltazard, Baultrit, Fauuelet, I. Boucquet, Blenon, Aublet, C. Maulmercy, Bourgoing, Dechacerat, Daniel, Dauid, Maucourt, Guillaume, Couste, Maucourt, Flament, C. Fauuelet, Iodrillat, Marcellat, Guiot, de la Mare, Imbert Boette, B. Rose. Et des Notaires Royaux à Sens, soubssignez. 1623.

COMMISSION OBTENVE PAR LES *Recteur & Supposts de l'Vniuersité de Paris* le 7. de Sept. 1624. *pour faire assigner au Parlement de Paris, les Iesuites & Habitans de Sens, pour se voir faire defenses d'y faire ou souffrir estre faict profession ouuerte des sciences, comme en Vniuersité, mais simplement vne instruction de Grammaire à trois Classes.* 1624.

LOVYS par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, au premier des Huissiers de

1624. noſtre Cour de Parlement, ou autre noſtre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de la partie des Recteur, Doyens, Procureurs & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, a eſté humblement remonſtré à noſtredite Cour, que nous auons eſtabli les Vniuerſitez és principales villes de noſtre Royaume, pour eſtre le ſeul & vrai ſeiour des Lettres à faire profeſſion ouuerte des ſciences, & plein exercice des lettres, qui ne doiuent eſtre par tout, & en tous les autres endroits, auſquels ſeulement l'on a pourueu de quelques Maiſtres à monſtrer le cõmencement de Grammaire, à les rendre capables de receuoir les plus grandes inſtructions deſdites Vniuerſitez, dont l'on a de couſtume de tirer leſdits Maiſtres: qu'ainſi les Vniuerſitez ſe fourniſſoyent, & deſchargeoyent pareillement à la commodité du public, & le bien general du Royaume, qui s'eſt touſiours entretenu de la ſorte, iuſques à ce que les villes ſe ſont laiſſé aller à quelques vaines perſuaſions, d'auoir chez elles autant que ſi toutes les Vniuerſitez y eſtoyent enſemble; par le moyen des *Ieſuites*, qui ſe meſlent d'enſeigner toutes ſortes de ſciences, prennent en ce faiſant le reuenu des anciens Colleges, affectez aux Profeſſeurs de l'Vniuerſité; & s'authoriſent de telle ſorte, qu'à l'aduenir les Vniuerſitez ne ſeroyent plus rien qui les laiſſeroit faire : ce que les ſuppliants experimentent de iour à autre : & depuis peu eſt aduenu que dans la ville de Sens *les Ieſuites* ſe ſont ſaiſis du College, inſtitué pour l'inſtruction conuenable de la ieuneſſe, par feu Maiſtre Robert Hodouart, Do-

Cteur

cteur en la faculté de Theologie en l'Vniuersité 1624.
de Paris, qui s'y estoit esleué, & auoit acquis quelques moyens qui ont serui à la fondation dudit College, où d'ordinaire ladite Vniuersité enuoyoit de ses Regens Professeurs, pour satisfaire à ladite fondation, au preiudice de laquelle & tout au contraire, lesdits *Iesuites* auroyent fait obliger les habitans de ladite ville à leur laisser tout le reuenu & autres moyens & commoditez, auec condition expresse que nul autre ne seroit receu qu'eux à faire profession des Lettres : Ce qui est mis à la ruine entiere de l'Vniuersité, lui rauit ses droits, & la perdroit entieremét, si telles entreprises auoyent lieu, & qu'ils fussent receus à faire profession des sciences par tout. A CES CAVSES, & attendu que la poursuite dudit College est au nom des habitans, que le Contract fait auec les *Iesuites*, contient que sont eux qui l'ont procuré, quoi que les expeditions soyent au nom des habitans, ce qui est bien croyable; qu'il importe grandement à l'Vniuersité & à sa conseruation, qu'elle tient de nous, & de nostre Cour, que ceste licence d'enseigner & faire leçós en toutes sciéces, ne soyent plus souffertes, requeroyent leur estre permis faire assigner en nostredite Cour, tant *les Iesuites* que habitans de la ville de Sens, & autres qu'il appartiédra, pour aux vns & aux autres, cóioinctement ou separément, ainsi que les suppliants pourrōt descouurir l'interest que chacun d'eux y peut auoir, leur voir faire respectiuement deffenses de retenir le reuenu dudit College, fondé par ledit Hodouart, à l'exclusion des Regens

1624. & Professeurs de l'Vniuersité de Paris,& y faire ou souffrir estre faict en ladite ville de Sens profession ouuerte des sciences, comme en l'Vniuersité, mais simplement vne instruction de Grammaire à trois Classes, selon les Reglemés & Ordonnances, à peine de priuation de leurs droicts, despens, dommages & interests, requerant à ceste fin, commission, laquelle nostredite Cour leur auroit octroyee : *Pour ce nous* de l'ordonnance d'icelle, te mandons en commettant à la Requeste des supplians, adiourner à certain & competant iour en nostredite Cour lesdits *Iesuites*, habitans, & autres, pour respondre & proceder sur le contenu ci dessus, circonstances & dependances, comme de raison. Donné à Paris en nostre Cour, le 7. Septembre, l'an de grace 1624. & de nostre Regne le 15. Signé par la Chambre, *Galard*. Et seellé le 26. Octobre audit an.

1625. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS du 4. d'Octobre 1625. *contre les Iesuites & Habitans de Sens au profit de l'Vniuersité de Paris.*

VEv par la Cour le defaut obtenu en icelle le 24. de May dernier, par les Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, demandeurs aux fins d'vne Commission du 7. Sept. 1624. contre *les Iesuites* occupans le College de Sens, & les Maire & Escheuins de ladite

ladite ville, defendeurs : la demande sur le profit dudit defaut : Response faite à la signification d'icelui par le Procureur desdits defendeurs : & tout ce que par lesdits demandeurs a esté mis & produit, tout consideré, DIT A ESTE' que ladite Cour a ordonné & ordonne, que dans quinzaine apres la signification du present Arrest, faicte au Procureur desdits defendeurs, ils viendront defendre à la demande desdits demandeurs : autrement à faute de ce faire dans ledit temps, icelui passé, sera procedé au iugement dudit defaut és despens duquel ladite Cour a neantmoins condamné & condamne lesdits defendeurs. Prononcé le 4. d'Octob. 1625. Collationné. 1625.

Signé, *l'Euesque.*

Le 16. d'Octobre 1625. fut le present Arrest monstré, signifié, & d'icelui baillé copie à Maistre Gregoire Maslard Procureur de partie aduerse, en son domicile, parlant à sa femme. Signé, *Denail.*



L'an M. DC. XXIV. à Troye.

OPINIASTRETE' AV SEiour de Troye, contre la volonté du Roi & de la ville.

EXTRAICT DES REGISTRES DES *assemblees de la ville de* Troye, *du* 22. *de May* 1624. 1624.

1624. *par lequel se voit comme à diuerses fois le Clergé, la Iustice, & le corps de ladite ville, ont deputé vers le Roi, & faict plainte à sa Maiesté du sejour des Iesuites en icelle, & que nonobstant la volonté du Roi dicte aux deputez de ces trois corps, & faict sçauoir aux Iesuites, les Iesuites ne vouloyent obeir, ni doucement se retirer, & qu'apres la derniere deputation vers le Roi, quand ils ont offert de se retirer en rendant les Clefs de leur residence, ils ont demandé copie de l'acte.*

EN laquelle assemblee ledit sieur Maire auroit fait faire lecture des lettres de Monseigneur le Duc de Neuers, Gouuerneur & Lieutenant pour le Roi en la Prouince, & de celles de Monsieur Docquerre Secretaire des commandemens de sa Maiesté, apportees le 21. du present mois, par Maistre Vincent Petitpied Procureur de la Communauté de ladite ville, lequel apres auoir esté ouy en la presente assemblee sur le subiet de son voyage pres ledit Seigneur, ledit sieur Maire auroit prié la Compagnie de lui donner aduis s'il estoit pas à propos & necessaire de deputer promptement, comme ont *ia faict les sieurs du Clergé & de la Iustice*, vers sa Maiesté, la part où elle sera, tant sur le procez verbal de Monsieur Vignier Conseiller en son Conseil d'Estat, que pour reïterer à sadite Maiesté & à Nosseigneurs de son Conseil, nos tres-humbles plaintes & remonstrances, Qu'encores qu'il lui ait pleu sur plusieurs resolutions d'assemblees de ville tenues pour la demeure & seiour *des Peres Iesuites* en ceste-dite ville, donner sa volonté

lonté aux Deputez des trois corps, qu'il n'y au- 1624
roit point *de Iesuites* en ladite ville, puis qu'ils n'y estoyent desirez: & que ceux qui estoyent introduits se retireroyent d'icelle apres le bon iour de Pasques dernier, Ils estoyent neantmoins tant arrestez qu'ils *n'auroyent voulu obeir, ni doucement se retirer* de ladite ville: A esté aduisé & conclud qu'il estoit tres-necessaire de deputer derechef de la part du corps d'icelle ville, comme *ont faict les sieurs du Clergé & de la Iustice* de la leur, vers sadite Maiesté, pour lui faire & reïterer leurs susdites remonstrances: Et pour ce faire a esté nommé, deputé, & prié, Monsieur le Maire, & de vouloir tant obliger la Communauté de faire encore le voyage vers sadite Maiesté, auec & assisté des sieurs de Laffertez Escheuin, & Dorigni, Conseiller en l'Escheuinage de ladite ville, qui ont esté priez de partir promptement, & des demain, si possible est.

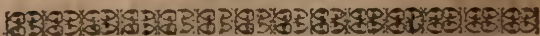
Et le Mardi quatriesme iour de Iuin audit an 1624. autre assemblee a esté tenuë en la Chambre dudit Escheuinage, à quatre heures apres Midi, en laquelle, lecture a esté faicte des *lettres de Monseigneur le Duc de Neuers*, Gouuerneur & Lieutenāt General pour le Roi en la Prouince, & de celles de Monsieur Docquerre, Secretaire des Commandemens de sa Maiesté, escrites à Compiegne le dernier iour de May dernier, addressantes aux sieurs Maire, Escheuins, & habitants de la dite ville, ci apres inserees, contenans la creance de Messieurs les Deputez, ledit sieur Maire auroit fait son rapport, & dit: Qu'ayants esté Messieurs ses Collegues

1624. & lui presentez au Roi par mondit Seigneur de Neuers par deux diuerses fois, sa Majesté à la presentation les auroit remis d'en resoudre auec son Conseil: Et à la seconde furent par elle ouys en son cabinet, qui leur donna par sa bonté sa volonté en ces mots: *Ie ne veux pas qu'il y ait Collège, ni maison de Peres Iesuites en ma ville de Troyes: mais pourra l'Euesque en auoir vn, ou deux, si bon lui semble, à sa suite, pendant son seiour en la ville, pour l'assister en ses fonctions spirituelles, & vous seront renduës à vostre retour les clefs du logis, où ils sont à present demeurants.* Ouy lequel rapport, ont esté lesdicts sieurs Maire, & Dorigni, remerciez par toute la Compagnie, du bon office qu'ils auoyent rendu en ceste action, & aduisé par l'assemblee que pour faire entendre la volonté de sadite Maiesté aux Peres estans en ceste-dite ville, & les semondre d'obeïr & se conformer à icelle, & ce faisant rendre les clefs de la maison où ils sont demeurants, audit sieur Maire, & se retirer doucement, crainte que leur presence au iour de l'assemblee generale des Estats & Mestiers (qui se doit tenir Mardi prochain iour de feste sainct Barnabé, pour l'eslection d'vn Maire) n'e causast quelque rumeur parmi le peuple: Que Messieurs les Lieutenant General, President, Procureur du Roi, le Maire, d'Autruy Lieutenant, & Dorigni, prendront (s'il leur plaist) la peine d'incontinent apres la presente assemblee tenuë, se transporter en la maison dudit sieur Maire, & illec faire mander lesdicts Peres, pour leur faire sçauoir, comme dit est, la volonté de sadite Maiesté.

Suiuant lequel aduis se seroyent lesdicts 1624.
sieurs Lieutenant General, & President, Procureur du Roi, le Maire, d'Autruy, & Dorigni, acheminez au logis dudit sieur Maire, où se seroyent aussi trouuez, les sieurs *Vestier Doyen*, *& de Corberon* Lieutenant, *Deputez du corps de l'Eglise, & de la Iustice*, où estans les Peres *Martignac*, & *Maupeou* mandez, & s'y estans rendus, ledit sieur Lieutenant General & President, auroit faict entendre le rapport presentemẽt faict par lesdits sieurs Deputez en assemblee de ville, & la resolution prise en icelle, suiuant laquelle ils auroyent esté semonds, en se conformant à la volonté de sadite Maiesté, *de reudre les clefs de la maison* en laquelle ils font leur residence, audit sieur Maire, & se retirer doucement de ladite ville, tant eux, qu'autres de leur Societé, si aucuns y a de present en cestedite ville. Lesquels Peres auroyent fait responce, qu'ils estoyent prests d'obeir & se conformer à la volonté du Roi rapportee par lesdits sieurs Deputez, & de se retirer incessamment, & dans Samedi prochain, ayants à cet effect presentement remis entre les mains dudit sieur Maire les clefs de leur maison: *mais* que pour leur descharge enuers leur Superieur, ils nous prioyent de leur faire deliurer copie du present acte. Ce qui leur auroit esté accordé.

ENSVIT LA TENEVR DESDItes lettres.

1624. MEssieurs, le retour de vos Deputez vous apportera (comme i'estime) le contentement que vous auez desiré sur le subiect du voyage qu'ils ont fait vers le Roi, & pource qu'ils ont appris de sa bouche propre ce qui estoit de son intention, ie me remettrai à eux à la vous faire entendre : ie vous asseurerai seulement qu'en ceste occasion, & en toute autre qui se pourra presenter, ie vous tesmoignerai tousiours combien ie suis, Messieurs, vostre tres-affectionné ami, le Duc de Neuers. Et à la suscription est escrit. A Messieurs les Maire, Escheuins, & habitants de la ville de Troyes. Et au bas de ladite lettre, à Compiegne le dernier May 1624.



1623. *L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV.*
1624. *La cause des VNIVERSITEZ de France contre les Iesuites.*

ENTREPRISE DV DROICT D'VNIVERSITE', graduation & nomination aux benefices.

1623. *ARREST DV PARLEMENT DE THOVLouse donné le* 19. de Iuillet 1623. *entre les Syndics de Thoulouse, Valence, & Cahors, d'vne part, & les Iesuites, d'autre : portant defenses aux Iesuites de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuersité, & de bailler degrez, ni nomination aux benefices.*

LOVYS

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nostre premier Huissier ou Sergent sur ce requis, Comme sur le Plaidé iudiciellement fait en nostre Cour de Parlemēt de Thoulouse le treiziesme de ce mois, entre les Sindics des Vniuersitez de Thoulouse, Valēce, & Cahors, impetrans nos Lettres du douziesme Auril dernier, pour estre receuë à opposition enuers l'Arrest de Registre donné par nostredite Cour le neufiesme Mars aussi dernier, des prouisions obtenuës au mois de Decembre mil six cens vingt deux, par les Escholiers, Recteur, & Regens du College de Tournon, & autres faits contenus ausdites Lettres, d'vne part; Et le Syndic du College des Peres Iesuites dudit Tournon, intimé, & deffendeur d'autre. Ouys *Brun*, pour le Syndic dudit College, *Marnuesse*, auec Lauergne pour ledit Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse, assisté de maistre Michel du Verger, Gabriel Pellissier, & Dauid Rey, Docteurs, Regens en Droict, Theologie & Arts: *Parisot* auec Vaisse, pour lesdits Sindics des Vniuersitez de Valence, & Cahors; Et de *Ciron* pour nostre Procureur General, & cōme au Registre de nostre-dite Cour, icelle nostredite COVR par sō Arrest, dōné auec grande & meure deliberation, ait entre autres choses ordonné interinant les Lettres des parties de Marnuesse & Parisot, icelle faire bien à receuoir comme opposans enuers l'Arrest de Registre mentionné esdites Lettres, & sans auoir esgard audit Arrest, fait inhibitiōs & defences ausdits Peres dudit College de Iesuites de 1623.

1623. Tournon, de prendre *le nom, tiltre, ni qualité d'Vniuersité*, ni bailler aucunes matricules testimoniales d'Estude, ni aucuns *degrez en aucune Faculté*, ni aucune *nomination* aux Benefices à peine de nullité, & autre arbitraire: Neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en consequence dudit Arrest de Registre seront nulles: Faisant aussi inhibitions & defences à ceux qui les ont obtenuës de s'en seruir à peine de cinq cens liures, sans preiudice dudit Arrest de Registre, concernant l'vnion du Benefice y mentionné tant seulement & sans despens. NOVS à ces causes à la requeste & supplication dudit Sindic de ladite Vniuersité de Tholose: te mandons, & commandons intimer, & signifier ledit Arrest audit Sindic dudit College desdits Peres Iesuites dudit Tournon, & tous autres qu'il appartiendra, & besoin fera en leur faisant les inhibitions portees par icelui sous les peines y contenuës. Mandons à tous nos Iusticiers, Officiers, & Subiects ce faisant obeyr. Donné à Tholoze en nostre Parlement le dixneufiesme Iuillet, l'an de grace mil six cens vingt-trois, & de nostre Regne le quatorziesme. Par la Cour, d'Ellezert. Collationné, Cabrit, signez.

1623. *ARREST DV PARLEMENT DE TOVlouze de l'an* 1623. 11. Aoust.

SVR la Requeste du Procureur general du Roi, sur ce que quoi que par les Ordonnances n'appartienne qu'aux Vniuersitez du Royaume,

yaume, & Recteurs d'icelle, de bailler teſtimo- 1623.
niales d'eſtude aux Eſcholiers, ni aucunes lettres de Bacalareat, Licence ou Maiſtriſe aux Arts: Toutesfois depuis quelque temps les Peres Ieſuites ſoubs le nom du Recteur de leurs Colleges baillent & expedient des lettres Teſtimoniales d'eſtude en parchemin, ſeelees du ſceau de leur Secretaire, & ſignees par ledit Recteur, ainſi qu'appert par celles qui ſont attachees à ladite Requeſte: En vertu deſquelles ceux qui les ont obtenües prenent en tous actes publiques la qualité de *Maiſtres és Arts*, ce qui ne ſe peut: Et d'autãt qu'au moyen de ce l'Ordre eſtabli dans le Royaume par leſdites ordonnãces ſeroit renuerſé, & faicte vne introduction toute nouuelle tendant à la deſtruction deſdites Vniuerſitez, apparoiſſant des choſes ſuſdites par les actes attachez à ladite Requeſte: A requis ſur ce la Cour pouruoir: Et veu auſſi les actes attachez à ladite Requeſte, & dont mention eſt faicte en icelle: La Covr ayant eſgard à ladite Requeſte, a fait & fait inhibitions & deffences à tous Recteurs, Principaux, & autres intendants des Colleges du reſſort, tant deſdits Peres Ieſuites, que autres, de bailler aucunes Teſtimoniales d'eſtude en parchemin, auec ſeau ni preface, telle qu'ont accouſtumé faire leſdites Vniuerſitez dans leurs lettres de degré, à peine de nullité. Et par meſme moyẽ a declaré & declare, que telles Lettres ci-deuant expediees, ſeront nulles & de nul effect & valeur, auec inhibitions à ceux qui les ont obtenuës de s'en aider & ſeruir, ni prendre le nom & qualité de

1624. Graduez, à peine de faux & autres portez par lesdites Ordonnances. PRONONCE à Thoulouse en Parlement, le 11. iour du mois d'Aoust 1623.

DEMALENFANT. *Collationné.*

Le 13. d'Aoust 16:3. signifié par moi Huissier au Syndic des Peres Iesuites de Thoulouse, parlant au Portier dudit College, & baillé copie.

IEBBSIS.

1624. DECRET DE L'VNIVERSITE' DE PARIS en Mars 1624. *pour se ioindre auec les Vniuersités de Thoulouse, de Valence, & de Cahors, afin de soustenir l'Arrest du Parlement de Thoulouse contre les Iesuites en demandants la cassation au priué Conseil, & interpeller les autres Vniuersitez de se ioindre, & interuenir pareillement.*

QVod ab Academiâ Valentianâ certiores facti sumus, Iesuitarum familiam Turnoniam diplomatis ab Rege clanculùm impetratis, *Doctoratus, Licentiatus, Magisterij, nominationum, item literas ac testimoniorum*, Academiarum more Scholasticis impertiri: intercessisse Tolosanam, Valentianam, & Cadurcensem Academias: in Senatu Tolosano rem agitatam, ac secundùm illas iudicatam, in sacro Regis Consistorio aduersus easdem rursùs vrgeri: quum Iesuitarum ista consilia quò spectent, obscurum non sit: qúmque illi, quâtâ ope possunt, à Rege literas expriمant, quibus pro sua potestate ac imperio Rex abro-

abrogatũ posteà velit: perlectis Academiæ Va- 1624.
lentianæ literis, quibus aduocationẽ adſcriptionémq; noſtram depoſcit: regio diplomate, Toloſani Senatus, ſacríque Conſiſtorij decretis: PLACVIT VNIVERSITATI STVDII PARISIENSIS, Academiæ fœderatæ ac ſociæ non deeſſe: commune periculum communibus impenſis depellere: Academias omnes & ſingulas in ſocietatem huius cauſæ vocare: Iuſtiſſimo Regi quid Reip. ac literarum interſit, ſuppliciter exponere: infinitæ Scholarum multitudini vt modum tandem aliquem factum, ac certas docendi leges impoſitas velit, coniunctis ſtudiis ac precibus obſecrare.

Quintaine *Scriba Vniuerſitatis.*

DECRET DE L'VNIVERSITE' DE THOV- 1624.
louſe du 19. de Mai 1624. *pour ſouſtenir l'Arreſt du Parlement de Thoulouſe, & ſouſcrire au decret de l'Vniuerſité de Paris.*

QVOD R. Bigorre Iuris vtriúſque Profeſſor & Rector verba fecit de iis, quæ tàm publico decreto, quàm priuatis literis Vniuerſitas generalis ſtudij Pariſienſis complexa eſt, de ea re omnium Ordinum & Facultatum Profeſſores ita cenſuerunt.

Prudenter primùm monere Patres Vniuerſitatis Pariſienſis, Ieſuitarũ conſilia, quo ſpectent, obſcurum non eſſe. Sed non longius eſſe repetendam iuſtiſſimæ defenſionis autoritatẽ, quàm ab ipſo Edicto Magni HENRICI IV. in gratiam Societatis extorris & ad peregrinitatem

1624. redactæ promulgato : cui merito adſcribi debeat, BONVM FACTVM. Quâ enim ſummâ prudentiâ in nutãtibus regni rebus confirmandis & ſtabiliẽdis conſtantiſſimus princeps ſemper fuit, eâ tanquàm ex arce hoc periculum proſpiciens, hanc legem & cautionem fauorabili in integrum reſtitutioni inſerendam eſſe cenſuit: ne in poſterum aduerſus iura & priuilegia Vniuerſitatum quidquam moliri vel hiſcere Societas auderet: vt manifeſtum iam ſit non ſolùm in vetera conſtituta ſuo loco & tempore proponenda Ieſuitas committere, ſed etiam in ipſam recẽtem, & iis nominatim dictam legem: quam nulla ambiguorum, vel obſcurorum fraus circumuenire, nullum per obreptionem contra ius & vtilitatem publicam reſcriptum elicitum abrogare poteſt. Quúmque hâc potiſſimum ratione cæteríſque notiſſimis nitatur decretum Ampliſſimi Ordinis Toloſani, quo nullum afflictæ Societatis rebus adeo propitium ipſi experti ſunt, & cuius hodie integritatem in iure vnicuíque reddendo admirabilem æquis animis ferre non poſſunt : PLACERE VNIVERSITATI GENERALIS STVDII TOLOSANI huius æquiſſimi Senatuſconſulti autoritatem, quam illi extra ordinem ſuggillare & imminuere cœperunt, in ſacro Conſiſtorio, ſuppliciter ex ipſis Iuſtiſſimi Regis regnique iuribus defendere : decreto Vniuerſitatis Pariſienſis ſubſcribere : & hoc vnum palàm apud bonos rectíque intelligentes quiritare inuitam ſe, planéque à litibus abhorrentem, ſed paſſiuitùs permiſſæ omnibus defenſionis neceſ-

ſitate

ſitate compulſam, in hoc publicum certamen 1624.
deſcendere: fruſtra priùs tentatâ per communes amicos Chriſtianâ monitione & prouocatione ad domeſticâ arbitrorum diſceptationem: adeò vt nihil hodiè illis relictum eſſe videatur, de quo meritò conquerantur niſi quòd Academiæ omnes orbis Galici TOTVM TELVM CORPORE NON EXCEPERINT.

Scriptum in Schola Diui Thomæ, apud Dominicanos anno ſalutis humanæ 1624. Menſis Maij 19.

Ayme *Scriba Vniuerſitatis.*

REQVESTE DE L'VNIVERSITE' DE PA- 1624.
ris, afin d'interuention en la cauſe d'entre les Ieſuites, demandeurs en caſſation d'Arreſt du Parlement de Thoulouſe, & les Vniuerſitez de Thoulouſe, Valence & Cahors, en date du 17. de Iuin 1624.

SIRE,

Les Recteur, Doyen, Procureurs & Supposts de voſtre Vniuerſité de Paris vous remonſtrent tres-humblement que les Religieux ſe diſans de la Compagnie de Ieſus, ou *Ieſuites*, ne ſe ſont iamais gliſſez & introduicts dedans les villes de voſtre Royaume, qu'auec proteſtation qu'ils ont faict en y entrant, de ne vouloir rien entreprendre ſur les Vniuerſitez, afin de s'y donner ſous ce leurre, plus facile entree: mais ils

1624. n'y ont pas plustost mis le pied, qu'au mesme temps ils n'ayent tasché sourdement d'en sapper les Priuileges, les esteindre en icelles, & de se les attribuer: & auiourd'hui leuants le masque ils font paroistre ouuertement, en tous lieux, où ils sont, des actions contraires à leurs protestations, dont lesdits suppliants sont aduertis y en auoir en vostre Conseil vne marque tres-notable en vn proces qui y est pendant entre lesdits *Iesuites*, & les Vniuersitez de *Thoulouse, Valence*, & *Cahors*, sur la cassation requise par lesdits *Iesuites*, d'vn Arrest rendu en vostre Parlement de Thoulouse, par lequel, sans auoir esgard à des lettres, par eux subrepticement obtenuës de vostre Maiesté, pour se qualifier Vniuersité en la ville de Tournon, auoir droict de donner des matricules testimoniales, degrez & nominations, il leur est fait defence de prendre ladite qualité d'Vniuersité, ni de donner aucuns degrez, nominations & autres choses portees par ledit Arrest: auquel procés lesdits suppliants ont grand interest d'interuenir, tant pour le mutuel recours, que toutes les Vniuersitez de vostre Royaume se doiuent les vnes aux autres pour contribuer à leur conseruation, que pour les grands preiudices que lesdits suppliants receuroyent en particulier, si lesdites lettres auoyent lieu: *& d'autant* que les grandes entreprises desdits *Iesuites* par la multitude des Colleges qu'ils s'efforcent iournellement d'establir en toutes les villes de France, comme ils ont voulu faire depuis n'agueres à Pontoise, (& dont par Arrest donné en vostre Conseil, le

13. Fe-

13. Feurier dernier, ils ont esté deboutez) fait 1624.
que les Vniuersitez, notamment celle de vostre ville de Paris, s'en vont toutes ruinees & perduës, & leur splendeur ancienne toute ternie, les hommes doctes ne s'y voulants arrester voyants le peu d'escholiers qu'ils ont à enseigner, lesdits suppliants sont contraints sur ce, d'auoir recours à vostre Maiesté, & de se rendre deuant icelle demandeurs, afin de mettre quelque borne à ceste effrenee multiplicité de College que lesdits *Iesuites* ont estabi iusques à present, & s'efforcent d'establir chacun iour au tres-grand preiudice desdictes Vniuersitez, ni ayant presque ville, ou bourgade, dans vostre Royaume, où ils n'ayent College, & n'enseignent comme en pleine Vniuersité. A CES CAVSES, Sire, il plaira à vostre Maiesté receuoir lesdits suppliants parties interuenantes en l'instance pendante en vostre Conseil, entre lesdites Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors, & lesdits *Iesuites*, pour y deduire leurs moyens, & faire voir qu'ils doiuent estre deboutez de ladite cassation par eux requise, & à ceste fin ordonner que lesdits suppliants auront communication du procés, & faisant droict sur leur demande incidente, regler & restraindre à certain nombre & profession, les Colleges en la pluspart desquels subrepticement & nonobstant les iustes oppositions des anciens Colleges, Vniuersitez, communautez & villes de France ils se sont establis, auec defense à eux à l'aduenir de poursuiure l'establissement d'aucun autre nouueau

1624. & les ſuppliants continueront leurs prieres pour la proſperité de voſtre Maieſté.

AVBERY.

Les ſuppliants ſont receus parties interuenants, bailleront leurs moyens dans huy, ſans retardation du iugement du procés. Faict au Conſeil Priué du Roi, tenu à Compiegne le 17. Iuin 1624.

POTEL.

Le dix-ſeptieſme Iuin mil ſix cens vingt-quatre ſignifié & baillé copie à Maiſtre Pierre Petit Aduocat & conſeil de partie aduerſe, parlant à ſon hoſte, en ſon domicile, à Compiegne par moi Sergent,

MAVROY.

1624. DEFENSES DES VNIVERSITEZ DE *France, iointes en cauſe,* pendante au Conſeil priué du Roi, en l'annee 1624. *Contre les Ieſuites demandeurs en caſſation d'Arreſt du Parlement de Thoulouſe, par lequel defenſes leur ſont faictes de prendre nom, tiltre & qualité d'Vniuerſité, & de bailler aucun degré en aucune Faculté, ni nomination aux benefices: par leſquelles eſt prouué par les propres eſcrits & pieces des Ieſuites, qu'ils n'entreprennent pas ſeulement ſur les droicts des Vniuerſitez, mais auſſi contrarient & preiudicient grandement à l'autorité du Roi,*

du Roi, à la Iustice ordinaire de sa Maiesté, à la digni- 1624.
té & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Arche-uesques & Euesques, aux Regles & professions des autres Religieux, à la ieunesse estudiant soubs eux, a ceux qui entrent en leur societé, au bien & repos des villes, qui les reçoiuent, à la perfection des sciences, à l'antiquité & aux commandements de l'Eglise assemblé en 1561. à Poissy: aux lettres Patentes qu'ils ont obtenues pour leur establissement & restablissement: & aux Arrests d'enregistrements d'icelles, par eux mesmes poursuiuis: & mesmes au pouuoir de sa Sainteté. Edition 5. *reueuë & augmentee.*

LES VNIVERSITEZ ont tousiours eu ceste faueur de nos ROIS, qu'elles ont esté receuës à demander IVSTICE à leurs Majestez, non seulement pour leurs causes particulieres; mais aussi pour les causes concernantes l'Estat public du Royaume. Les Histoires & Actes publics en font foi pleniere, mesmes il se voit aux registres du Parlement de Paris que le Roi CHARLES VII. voulant restablir & confirmer les droits & loix fondamentales de ce Royaume, & à ceste fin ayãt assemblé plusieurs grands Seigneurs de son Conseil, furent oüis tant son Procureur general que l'Vniuersité de Paris, & sur ce, qu'ils representerent furent faictes plusieurs bonnes Ordonnances, que sa Maiesté iura & fit iurer à tous ses Officiers & Conseil de garder inuiolablement.

Il est notoire à tout le monde que nostre ROY ne cede à aucun de ses Predecesseurs en volonté de rendre, sans acceptation de person-

1624. nes, à l'imitation de DIEV, par la grace duquel il regne, la Iustice à ses suiets; en resolution de conseruer son authorité Royale; en courage pour maintenir son Estat & tous les corps, dont il est composé, contre toute sorte d'entreprises.

C'est pourquoi les Vniuersitez, pressees par vne extreme necessité de se defendre contre l'aggressiõ, voire mesme oppression, que les Iesuites, non encore contents des desolations & ruines qu'ils leur ont ci-deuant procurees, entreprennent maintenãt de leur faire en voulant s'attribuer & leur Tiltre & leurs Droicts, (leur tiltre en faisant autant d'Vniuersitez qu'ils ont de Colleges de leur Societé, leurs Droicts en baillant les degrez aux Estudiants, mesmes à ceux à qui les Docteurs des Vniuersitez les auront refusees comme s'ils estoyent leurs Superieurs) esperent que le ROY n'aura desagreable que leurs Deputez les defendent.

Et se defendant qu'en la presence de sa Maiesté & de Nosseigneurs de son Conseil, ils ne soustiennent pas seulement l'Arrest donné à leur profit, par l'vn des plus celebres Parlemẽts de son Royaume, sçauoir est le Parlement de Thoulouse, duquel les Iesuites osent demander la cassation en abusant de la faueur que sa Maiesté leur faict d'en auoir vn d'entre eux pour son Confesseur: Faueur singuliere, laquelle iusqu'à present ils n'ont receuë ni d'aucun de Nos Saincts Peres, ni de Roi d'Espagne.

Mais aussi facent voir & prouuent par Actes authentiques, & mesmes pas les propres pieces des Iesuites, que la demande, que les Iesuites font

font à present, & le dessein qu'ils ont de long 1624.
temps, d'attribuer à chascun de leurs Colleges, le tiltre, & les droits d'Vniuersité, sont contraires & preiudicient à *l'authorité* du Roi: à la *Iustice* ordinaire de sa Majesté; à la *dignité* & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques; aux *Regles & professiõs* des autres Religieux; à la *Ieunesse* estudiant soubs eux; à *ceux* qui entrent en leur Societé; au *bien* des Villes qui les reçoiuent; à la *perfection* des Sciences; à *l'antiquité* & aux commandements de l'Eglise; à la *resolution* prise par le Clergé de France assemblé en 1561. à Poissy; aux *Lettres patentes* que ils ont obtenuës pour leur establissement, des Roys Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & à *celles* qu'ils ont euës pour leur restablissement, du feu Roi Henri le Grand, & de nostre Roi regnant à present; Comme aussi aux *Arrests* d'homologation & enregistrement d'icelles, lesquels eux mesmes ont poursuiuis és Cours de Parlement de ce Royaume.

A L'AVTHORITE' DV ROY,

En ce qu'ils veulent *a* pour leurs pretenduës Vniuersitez choisir & creer des Iuges Conseruateurs, qui iugent toute sorte de cause tant ciuiles que criminelles & mixtes:

a Bulla, cui titulus, Conseruatoria, facultas Conseruatores Iudices assumẽdi in quibuscúnq; causis. pag. 122. *In quibuscúnque causis, tam Ciuilibus quàm Criminalibus ac mixtis,*

1624. *etiam in eis in quibus sunt actores, vel conuenti rei forent, ipsis contra quascúmque Communitates & Collegia*, &c. *assumere Conseruatores & Iudices ordinarios indulsit*, &c. *super terris, locis, domibus, & Iuribus, necnon fructibus, cēsibus, redititbus, ac quibuscúmque aliis bonis mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus.*

a Constitut. parte 4. cap. 12. pag. 158. *Conueniat Iustitiæ ordinariæ, siue* sæcularis, *siue Ecclesiasticæ: ministros circa punitionem Scholasticorum, voluntatem Rectoris Vniuersitatis sibi significatam exequi.*

mesmes celles esquelles ils seront demandeurs pour leurs droicts, terres & maisons, fruicts, cens & reuenus, & tous autres biens meubles & immeubles, spirituels & temporels : & que *a* les Iuges qu'ils auront receus facent la iustice selon la volonté du Recteur de leur Vniuersité. Il n'appartient qu'au Roi de choisir & creer des Iuges : Encores ne leur dit-il pas qu'ils facent la Iustice selon sa volonté, mais selon les Loix, la raison & l'equité.

A L'AVTHORITE' DV ROY.

b Bulla confirmat. Instituti pag. 8. *Retentaque nes Præpositū* omnimoda *gubernatione, seu superintendentia super dicta Collegia, & prædictos studentes*, &c. *statutorum*

En ce que par leur *b* Institut inseré & rapporté en la Bulle qu'ils ont obtenuë en 1540. de N.S.P. Paul III. ils retiennēt pour leur General, (qui depuis

puis leur venuë iusques à present n'a esté qu'Estranger, Espagnol, ou nay en terre assubiettie à l'Espagne) toute sorte de gouuernement & authorité souueraine sur les Estudiants en leurs colleges, sur leurs collegues, & sur tous ceux de leur Societé, pour *a* tousiours lui obeyr & le recognoistre cóme nostre Seigneur IESVS CHRIST, present en lui.

Et en *b* leur vœu promettent à leur General en qualité de tenant le lieu de DIEV, obeyssance, non seulement *c* pour les choses obligatoires, mais aussi pour les autres, bien que rié autre chose ne leur apparoisse, que le signe de la volonté de leur General, sans aucun exprés commandement: En faisant *d* en toutes choses tout ce qui aura esté par lui commandé, en se persuadant toutes choses estre iustes, en renonçant par vne obeyssance aueugle à tout aduis & iugement contraire:

ordinationem, atq; aliam omnimodam *gubernationem, regimen ac curam.* 1624.

a Ibid. pag. 7. *parere semper teneantur, & in illo* Christum *veluti* præsentem *agnoscant.*

b Const. par. 5. c. 3. pag. 187. *Promitto tibi Patri reuerẽdo Præposito Generali Societatis Iesu*, locum DEI tenẽti, *obediẽtiam.*

c Constit. par. 6. c. 1. pag. 194. *Nec solum in rebus obligatoriis, sed etiam in aliis; licet nihil aliud quam* signum *voluntatis Superioris, sine vllo expresso præcepto, videretur.*

d Ibid. pag. 196. *Quidquid nobis iniũctum fuerit obeundo:* omnia iusta *esse nobis persuadendo, omnem sententiã ac iudicium contrarium*, cœca *quadam* obedientia *abnegando.*

1624. *a* Ibid. *se ferri ac regi sinere debent perinde ac si* cadauer *essent.*

b Ibid. pag. 197. & 198. *Nec priuatus quispiam, directè vel indirectè, sine eius facultate & approbatione, à* SVMMO PONTIFICE, *nec ab alio extra Societatem*, gratiam vllam *in suum priuatum, vel alterius vsum petat, aut petendam curet: sibique persuadeat, si per superiorem suum, vel cum eius consensu, quod optat, non obtinuerit, ne id quidem* ad diuinum seruitium *sibi conuenire: & si conuenit, cum Superioris consensu, vt qui* CHRISTI Domini nostri locum *erga ipsum tenet, id se consequuturum.*

c Constitut. parte 9. cap. 3. pag. 277. *Et quod de Collegiis dicitur, de Vniuersitatibus Societatis dictum intelligatur.*

en *a* se laissant porter & manier tout ainsi que s'ils estoyent vn corps mort. Et veulent que *b* nul particulier directement, ou indirectement sans la permission & approbation de leur General, ne demande ou ne face demander à N. S. P. le Pape, ni à autre qui soit hors de la Societé, grace aucune pour soi ou pour autre: Et qu'il croye que si ce qu'il desire, n'est par lui obtenu de son General, ou auec son consentement, il ne lui peut conuenir, nō pas mesme pour le seruice diuin: Au contraire que s'il lui conuient du consentement de son General, qui lui tient lieu de N. S. IESVS CHRIST, il l'obtiendra. Et que *c* ce qui est dit de Colleges, doit estre entendu dit d'Vniuersitez de la Societé: de sorte que s'ils obtiennent ce

qu'ils

qu'ils demandent à present on ne dira plus l'V- 1624.
niuersité Royale de Paris, mais l'Vniuersité de la Societé, & ainsi des autres Vniuersitez de ce Royaume.

Soustiennent aussi que leur General, *a* cõbien qu'il communique pouuoir aux autres Inferieurs, Prouinciaux, Visitateurs ou Commissaires, toutesfois il pourra approuuer, ou casser & rescinder ce qu'ils auront faict, & en toutes choses ordonner ce que bon lui semblera, & tousiours lui faut obeïr & le reuerer comme celui qui est Vicaire de nostre Seigneur IESVS CHRIST.

a Ibid. pag. 184. *Et quamuis aliis inferioribus Præpositis vel Visitatoribus, vel Commissariis suam facultatem communicet: poterit tamen* approbare vel rescindere *quod illi fecerint, & in* omnibus *quod videbitur constituere: & semper ei obedientiam ac reuerentiam (vt qui* Christi vices *gerit) præstari oportet.*

A L'AVTHORITE' DV ROI.

En ce *b* qu'ils ont vn Syndic general qui donne aduis à leur General, tant des personnes, que des choses que bon lui semble: Et *c* leur General a quatre Assistants, l'vn

b Const. par. 4. cap. 17. pag. 176. *Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quam de rebus, de* quibus videbitur, *Generalem admoneat.*

c Constit. par. 9. c. 6. pag. 299. & 298. *Assi-*

pour les affaires de France & d'Allemagne, l'autre d'Italie & Sicile, l'autre d'Espagne & Portugal, l'autre des Indes: & *a* generalement pour faire toutes choses, a vn Procureur general de la Societé, & se faict enuoyer par chacun an vn catalogue *b* de toutes les Maisons & Colleges de la Societé auec leurs reuenus, & vne autre de toutes les personnes qui sont en chacune Prouince.

1624. *stentes nunc quidem quatuor erunt: vnus, rerum Indicarum inspiciendarum: alter, Hispaniæ & Portugalliæ: & alius, Germaniæ* & Galliæ: *& alius, Italiæ & Siciliæ.*

a Ibid. pag. 300. *Et generatim ad res omnes agendas, multum conferet, imo necessarium est vnius Procuratoris* generalis *Societatis auxilium.*

b Ibid. pag. 294. *Catalogum vnum omnium Domorum & Collegiorum Societatis* cum suis reditibus: *& alterum personarum omnium quæ in quauis Prouincia versantur.*

Peut estre quelqu'vn dira que pourtant ils ne se meslent des affaires d'Estat: Mais, s'il aime tant soit peu la verité, laquelle DIEV veut que l'on aime si on veut estre sauué, il se retractera quand il aura consideré que ceux de ceste Societé par chacun an, font escrire & imprimer en leur College à Rome, (afin qu'à present elles ne soyent veuës que par eux & leurs confidents) des Lettres Annales de tout ce qui est faict tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en France, Italie, Espagne, & autres Royaumes & Estats,

Estats, où ils ont des maisons & colleges, *a* selon que veulent les Assistants de leur General: & qu'en celles de l'annee 1589. entr'autres, il est escrit: *b* Nous parlerons des affaires particulieres & de la Paix: en suite, des publiques & de la Guerre: Et en insultant sur la mort de nostre Roi Henri III. & sur l'affliction qu'en auoyent ses seruiteurs & ceux qui le suiuoyent, ils disent *c* qu'il est mort le mesme iour que par son Edict ils estoyent chassez de Bourdeaux, & estoyent enuoyez à S. Machaire pour estre tous tuez, si lui seul n'eust esté tué, & que quād sa mort a esté rapportee, les esprits de leurs ennemis en ont esté affligez. Comme aussi quand il aura veu

1624.

a Annuæ literæ Societatis Iesu; anni 1589. edit. Romæ in collegio Societatis Iesu 1591. in Præfat. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis. *Sic quoque seruio, iudiciis Patrum* Assistentium, *qui cum multa malint explicari paucis, quam pauca dilatari multis, simul circumscriptam tradunt materiam.*

b Earumd. literar. tit. Collegium Parisiense. *Bipartita erit rerum narratio: ante priuatas & veluti* Pacis: *deinde publicas &* Belli *quam breuissimè persequemur.*

c Earumd. literar. tit. Collegium Burdigalense. *Quo die nos Regis edicto Burdigala pellebamur*, eo die *Rex ipse, qui edixerat*, è vita *depulsus est. At nos compingebamur ad Sancti Machary, vt simul opprimeremur* omnes

1624. (*seu hoc suspicio multorum seu fama tulit*) *nisi antea* oppressus ille vnus *fuisset. Hoc porro nuntiatum cum esset, afflixit quidem* animos aduersariorum.

qu'en la predication de Deza, qui faict l'vne des trois Predications sur la beatification d'Ignace Loyola, lesquelles Frãçois Solier l'vn de ceste Societé a faict imprimer à Poictiers chez Anthoine Mesnier en 1611. & dediees à dame Françoise de Foix Abbesse de l'Abbaye de Nostredame hors les murs de Sainctes, pag. 172. il est escrit : *Cet ordre est ia diuisé en trente trois belles & grandes Prouinces : habite* trois cens cinquante & six *que Maisons que Colleges : & compte iusques à present en iceux plus de* dix mille cinq cens & quatre-vingt *Religieux, si prudens* au gouuernement *qu'il se trouue parmi leurs freres lais* des personnes *qui pourroyent faire la* leçon aux Chanceliers de Grenade *& Valladolid, voire* au Conseil d'Estat *de nostre Roi.*

a Constitut. parte 4. cap. 17. pag. 174. & 175. *Sit Secretarius ex Societate, qui Librum habeat, vbi omnium Scholasticorum, qui Scholas assiduè frequentant, nomina scribantur : quique eorum promissionem de Obedientia Rectori præstanda & constitutionibus obseruan-*

En ce aussi qu'ils veulent qu'en leurs pretendues Vniuersitez, il y ait vn a Secretaire de la Societé, qui ait vn liure, dãs lequel soyẽt escrits les noms de tous ceux qui vont en leurs Colleges : & qui tire d'eux promesse d'obeïr à leur Recteur & obseruer leurs Constitutions : & que si quelques vns sont refusans

sans de donner leurs noms & ainsi s'immatriculer & enrooler, qu'il leur represente *a* que l'õ a soin plus particulier des Estudians, desquels les nõs sont escrits dans le liure de l'Vniuersité. A parler proprement & sans feinte, que peut-on dire estre ce que dessus, sinon enrooler, errer & retenir des hommes, pour vn Estranger, comme iusques auiourd'hui à tousiours esté le General de ceste Societé? Cela peut-il estre faict en ce Royaume sans contrarier & preiudicier infiniment à l'authorité de nostre Roi? Nul ne peut seruir deux diuers Seigneurs, ni recognoistre comme subiect & vassal, l'vn & l'autre. Nostre Roi ne peut estre recogneu & serui auec vn General, aux termes ci rapportez: non plus que N. S. Pere le Pape en qualité de Vicaire de Nostre Seigneur Iesus Christ, (comme les Vniuersitez auec l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, le recognoissent) & vn General en qualité de tenant le lieu de DIEV & Vicaire de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Pourquoi couurir, s'ils disent comme ils ont de coustume, qu'ils vouënt à sa Saincteté, obeïssance particuliere, l'on respond qu'ils supprimét ce qui est porté par leurs Constitutions, que c'est *b* pour les Missions seulement, desquelles

dis (quas ipsemet proponet) admittat. 1624.

a In declaratione eiusd. cap. pag. 175. *Quod cura magis particularis Scholasticorum, quorum nomina scripta in* Libro Vniuersitatis *sunt, haberi solet.*

b Constitut. parte 5. ca. 5. pag. 188. *Promitto*

1624. *specialē obediētiam summo Pontifici* circa *Missiones.*

Ibid. in Declaratione. *Tota* intentio *quarti huius voti obediendi summo Pontifici*, fuit & est circa Missiones: *& sic intelligi oportet literas Apostolicas, vbi de hac obedientia loquuntur: In omnibus quæ iusserit summus Pontifex*, & *quocúmque miserit.*

a Constit. par. 9. cap. 3. pag. 280. *Idem Generalis in Missionibus* omnem *habebit potestatem.*

encores ils attribuent toute directiō & puissance à leur General. *a* Et quand mesme *b* quelqu'vn d'entre les Profés de ceste Societé est fait Prelat ou Curé de quelque Eglise, il demeure tousiours obligé par le vœu qu'il a faict au General de la Societé, de sorte qu'il ne peut refuser de faire ce qu'il lui aura dit ou faict dire par quelque autre de la Societé.

b Formula votorum simplicium, quæ Professi emittunt, post Professionem, iuxta Constitutiones: extracta ex prima Congregatione Generali, tit. 6. D. 23. & recognita, tertia, Decr. 70. *Insuper promitto, si quando acciderit, vt hac ratione* in Præsidem alicuius Ecclesiæ *promouear: pro cura quam de* animę meæ *salute, ac recta* muneris *mihi impositi administrationē gerere debeo, me eo loco, ac numerò habiturum Præpositum Societatis* Generalem, *vt nunquam consilium audire detrectem, quod vel ipse* per se, *vel quiuis* alius de Societate, *quem ad id ipse sibi substituerit, dare mihi dignabitur. Consiliis verò huiusmodi ita me pariturum semper esse promitto, si ea meliora esse, quam quæ mihi in mentem venerint, iudicabo.* Omnia intelligendo *iuxta Societatis* IESV *Constitutiones & Declarationes.*

A LA IVSTICE ORDINAIRE de sa Maiesté. 1624

En ce que personne [a] de leurs Colleges & Maisons, soit Profez, soit Coadiuteur, soit Escholier, pour causes Ciuiles, encore moins pour causes Criminelles, ne se doit laisser interroger, sans permission du Superieur: & que le Superieur ne la doit donner, sinon és causes qui concernent la Religion Catholique.

[a] Constitut. parte 6. cap.3. pag.211. *Nemo ex Professis, vel Coadiutoribus, vel etiam Scholasticis Societatis, in causis Ciuilibus, nedum Criminalibus,* se examinari *sine licentia Superioris* permittat. *Superior autem eam minime dabit,* nisi *in causis quæ ad Religionem Catholicam pertinent.*

A LA DIGNITE' ET AV POVVOIR de Meßieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques.

En ce qu'ils leur [b] ostét pouuoir & authorité de iuger autremét qu'il n'est porté par la Bulle qu'ils disent a-

[b] Bulla conseruatoria pag. 127. *Sícque per quoscúmque Iudices & Commissarios, & causarum palatij Apostolici ac* S.R. Ecclesiæ Cardinales, *sublata eis, & eorum cuilibet* quauis *aliter Iudicandi & interpretandi facultate & auctoritate, iudicari & definiri debere.*

1624. uoir obtenué pour choisir des Iuges Conseruateurs en toutes causes Ciuiles & Criminelles : & les adstraignent *a* de iuger & definir selō leur Institut & Constitutiōs, par la Bulle qu'ils rapportent de N. S. Pere Gregoire XIII. de l'ā 1584. qui porte *b* excommunication maieure & peine d'inhabilité à toute sorte d'Offices & Benefices Seculiers & Reguliers de tous Ordres, à encourir de faict & sans aucune autre declaration, contre toute personne de quelque cōdition & preéminence qu'elle soit, qui debattra, ou contredira directement ou indirectement l'Institut & les Constitutions de ceste Societé, ou quelqu'vn des Articles, sous couleur de disputer ou mesme de cer-

a Bulla de noua Instituti confirmatione pag. 242. *Sicque in præmissis omnibus & singulis per quoscunque Iudices & Commissarios etiam causarum palatij Apostolici,* ac S. R. E. Cardinales *in quauis* causa *& instantia, sublata eis & eorum cuilibet, &c.* vt sup.

b Ead. Bulla. pag. 241. *Præcipimus in virtute Sāctæ Obedientiæ, ac sub pœnis excommunicationis latæ sententiæ, necnon inhabilitatis ad quæuis Officia & Beneficia sæcularia, & quorúmvis Ordinum Regularium*, eo ipso absque alia declaratione *incurrendis, quarum absolutionem nobis & successoribus nostris reseruamus, ne quis cuiuscúnque status, gradus, &* præeminentiæ *existat, dictæ Societatis Institutum & Constitutiones, vel etiam præsentes, aut* quemuis *earum vel supradictorum omnium*, articulum, *vel aliud quid supradicta concernens, quouis disputandi, vel*

cher

cher la VERITE : Cóme aussi en ce qu'ils attribuét par leurs Institut, Bulles & Constitutions, à leur General, la Superintendance de toutes les Vniuersitez qu'ils auront : Ce qui exclud & priue Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques, du droict & de la possession qu'ils ont d'estre directeurs & protecteurs des Vniuersitez : & exempte plusieurs Clercs de leur Iurisdiction.

etiam VERITATIS *indagandæ, quæsito colore, directè* vel indirectè *impugnare vel eis contradicere audeat.*

1614.

AVX REGLES ET PROFESSIONS des autres Religieux.

En ce qu'à l'esgard de ceux qui sont dotez, ils prennent leurs meilleurs benefices pour les vnir à leurs Colleges, ainsi qu'il est notoire : Et à l'esgard des autres, ils s'attribuent *a* toutes les facultez, concessions, exemptions, Indulgences, remissions de pechez & graces tãt spirituelles que temporelles, conce-

[illegible]

a Bulla, Societatem esse mẽdicantem. pag. 115. *Omnia & singula quæcúnque & qualiacúnque sint, etiam speciali nota digna* priuilegia, *exemptiones, facultates, concessiones*, indulgentias, *peccatorum remissiones*, & gratias *tam spirituales quam temporales, hactenus per quoscúnque* Romanos *Pontifices*, quibúsvis Ordinibus *Fratrum & Sororum mendicantium* quocunque *nomine nuncupentur*,

1624. *illorúmque congregationibus*, & aliis piis locis *hactenus conceſſa & in poſterum* concedenda, *eiſdem Præpoſito ac Societati & omnibus illius perſonis, ita quod poßint liberè & licitè vti, frui, potiri & gaudere in omnibus & per omnia, non ſolum ad illorum inſtar*, ſed pariformiter & æquè principaliter, *abſque vlla prorſus differentia, concedimus.*

a Conſtitut. parte 4. cap. 17. pag. 176. *Omnium Scholaſticorum qui Scholas frequentant*, nomina *ſcribantur : eorum* promiſſionem *de* Obedientia *Rectori præſtanda & Conſtitutionibus obſeruandis, admittat.*

decs & à conceder, qu'ont & aurōt à l'aduenir tous Ordres de Religieux & Religieuſes Mendiants, pour en iouïr par eux en tout & par tout, ainſi qu'eux, voire meſme auec autant de droit: Et veulent que *a* tous ceux qui eſtudieront en leurs Colleges, ou pretenduës Vniuerſitez, leur promettent obeïſſance & d'obſeruer leurs Conſtitutions, tellement que ſi quelques Religieux y eſtudient & prennent les degrez & promotions, comme plusieurs font en l'Vniuerſité de Paris, & autres Vniuerſitez, ils ſeront tenus, contre les Regles de leurs Ordres & leurs profeſſions, de promettre obeïſſance à autre qu'à leurs Superieurs.

A LA

A LA IEVNESSE ESTVDIANT *sous eux.* 1624.

En ce que *a* la Societé professe ne doit auoir soing de faire instruire és Colleges, en perfection de vie & lettres dignes d'vn Chrestien, que ceux qui seront estimez en auoir le talent : parce que ceux-là seront pour seminaire à la Societé professe, & à ses Coadiuteurs : Et disent que si auec les Colleges, les Vniuersitez sont aussi commises à la Societé, en gardant la façon de proceder, de laquelle il est parlé en la 4. partie, elles aideront à mesme fin: adioustant *b* à ces termes, *pour la plus grande gloire de Dieu*, ceux-ci, *& le bien general de la Societé.* Ce qui donne à cognoistre certainement qu'ils n'establissent leurs pretendues Vniuersitez que pour leur interest & profit particulier.

a Const. part. 10. pag. 304. *Talis est Societas Professa, quæ in Collegiis eos instituẽdos curabit* in perfectione *vitæ, litterisque* Christiano *dignis, qui talentum ad id sortiti esse videbuntur : hi enim* pro Seminario *Societati Professæ, & eius Coadiutorib. erunt. Et si cum Collegiis,* Vniuersitates *etiam curæ Societatis commissæ fuerint, obseruato illo modo procedendi, de quo in 4. parte dictum est, ad finem* eundem iuuabunt.

b Constit. par. 9. cap. 4. pag. 287. *In omnibus præ oculis habendo quod ad maiorem Dei gloriam & vniuersale* bonum Societatis *fore iudicabitur.*

1624.

A CEVX QVI ENTRENT EN *leur Societé.*

En ce *a* qu'ils les peuuent mettre dehors & chasser toutes fois & quantes qu'il plaist à leur General, ou à leurs Prouinciaux & Recteurs, quand bien ils seroyent Profés *b*, & de quelque degré & dignité qu'ils soyent en la societé, & quoi qu'ils en ayent bien merité, & qu'ils soyent doüez de plusieurs dons de DIEV, pour aider la Societé au diuin seruice: *c* sans qu'ils puissent plus participer aux

a Constit. parte 2. cap. 1. pag. 72. *Quamuis causas* ad dimissionem *dignas eo grauiores esse oportet, quo quis arctius Societatis corpori cõiunctus est:* quantumlibet *tamen* quisq; sit coniunctus, *in quibusdam casibus separari ab ea posset & deberet.*

Declarat. pag. ead. *Licet* omnes (*vt in Constitutionibus dicitur*) dimitti possint: *alij tamen facilius, quàm alij dimittentur.*

b Declarat. eiusd. cap. pag. 74. *In quibusdam casibus etiam* Professi, *cuiuscúmque* gradus & dignitatis *in Societate sint, dimitti possunt: si retineri* sine detrimento *illius, ac diuini obsequij non posse indicaretur. Præter ea quæ dicta sunt*, quo magis *alicui Societas* deberet, *quod de ipsa* bene meritus *esset*, vel quo pluribus *Dei donis ad eandem* in diuino *obsequio iuuandam* præditus *esset, eo maiori cum difficultate esset dimittendus.*

c Eiusd. part. cap. 4. pag. 84. *Communicationem*

gra-

graces & facultez qui leur auoyent esté accordees : *a* sans qu'il leur soit rendu autre chose de ce qu'ils ont apporté à la Societé, que ce que le Superieur, qui les met dehors, trouue bon & raisonnable : *b* sans qu'il leur soit dict autre cause ne rendu autre raison de leur expulsion ou dimission que celle que le Superieur estime conuenable selon que celui qui est chassé a eu de reputation, & a esté plus ou moins cheri & estimé en la maison & dehors. Et *c* veulent que ce pouuoir d'expulser & renuoyer hors de la So-

facultatum, *aut* gratiarum, *quæ iis vt Societatis membris concessæ fuerant*, simulátque *membra esse desierint*, constat cessare. 1624.

a Declarat. cap.3. eiusd. part. pag. 82. *Ea quæ ipsius esse constet, difficile* non est statuere, *vt secum ferat. Verum in iis, quæ* vel expendisset vel dedisset Societati, *vel alioqui, si accidisset, vt ficto animo in Domo vel Collegio ipsius habitasset, prudētiæ* Superioris dimittentis *relinquetur; vt habita ratione tum æquitatis, tum ædificationis, statuat.*

Ibid. *Reddere rationem causarum, propter quas aliquis dimittitur, vel non reddere* in communi vel in particulari, magis vel minus *conueniet* : prout is qui dimittitur, *in maiori vel minori existimatione, & magis aut minus* domi & foris *charus fuerit.*

c Constitut. parte 2. cap.1. pag. 73. *Dimittendi facultas penes Præpositum Generalem* in omnibus, *præterquam si quid ad ipsius personam pertineret.*

1624. *Penes reliquos ex Societate* tantum erit huius facultatis, *quantum eis à capite collatum fuerit: Præpositis tamen Prouincialibus amplam satis conferri expediet, ac debita proportione etiam* Præpositis localibus & Rectoribus, *quibus videbitur esse conferenda: vt eo melius in toto Societatis corpore* subordinatio sanctæ Obediẽtiæ *seruetur, quo clarius intelligent* inferiores *se à suis immediatè* Superioribus *pendere.*

a Declarat.eiusd.cap. 1.pag.74.*Quamuis Præpositus* Generalis, *in patentibus Literis ad Præpositos particulares missis amplissimam eius facultatem impartiat, quo magis* subditi *eosdem venerentur, & humiliores ac submissiores se exhibeant: nihilominus tamen per* secretas literas *hæc potestas contrahi (prout conuenire videbitur & limitari poterit.)*

ciete depende en tout de leur General:& des autres de la Societé, pour autant qu'il leur en aura conferé, & qu'il en donne ample pouuoir aux Prouinciaux, & par proportion aux Præfects & Recteurs, ausquels il lui semblera qu'elle doiue estre baillee, afin qu'en tout le corps de la Societé la subordination de la saincte Obedience soit gardee, pour faire plus clairement entendre aux inferieurs qu'ils dependent des Superieurs: Et que *a* combien que par les Lettres patẽtes enuoyees par leur General à leurs Prouinciaux, il leur soit donné tresample pouuoir, afin

Quod ad eos attinet, qui in prima *Probatione &* secunda *sunt, necdum votis emissis, facultatem* ad eos dimittendos *habebit quicúmque* ad eosdémque

que les subiets les respectent dauantage & qu'ils se rendent plus humbles & souples, neantmoins par lettres secrettes ce pouuoir soit restraint & limité, ainsi qu'il semblera conuenir.

admittendos *eam habuerit : si tamen circunstantiæ aliquæ non id impedirent : cuiusmodi esset, si in Domum aut Collegium, vbi manent, à Generali vel Prouinciali Præposito, vel* ab aliquo, *cuius habenda sit ratio, destinati fuissent : vel si de Societate tam* benemeriti *fuissent, vt eorum esset* particularis ratio *habenda. In his enim & similibus casibus dimitti aliquis per quemuis Præpositum non deberet :* nisi *causæ admodum vrgentes & graues essent : itaut minimè dubitaretur,* Superiorum mentem *huiusmodi futuram esse.* 1624.

Erga Professos *minus etiam huiusmodi facultas inferioribus Præpositis est communicanda,* nisi *res ad Præpositum Generalem delata, & graui consideratione expensa foret, ita vt conuenire ad diuinum obsequium,* & commune Societatis bonum *huiusmodi hominem dimitti, videatur.*

AV BIEN DES VILLES QVI *les reçoiuent.*

En ce qu'ils se donnent *a* pouuoir de quitter ou aliener les Colleges & les Maisons, où ils ont esté establis : & disent que

a Constit. par. 4. cap. 2. pag. 118. *Ad relinquenda vel alienanda Collegia, aut domos iam admissas, Præpositus Generalis simul cum ipsa So-*

1624. *cietate potestatem habebit.*

a Constit. par. 9. cap. 3. pag. 283. *Si experimento compertum esset*, grauari *magis quam* iuuari *Societatem, nec Præpositus Generalis de remedio prospiceret : in prima generali Societatis congregatione, vtrum huiusmodi Domum, Collegium, vel Vniuersitatem relinqui, an teneri cum tali onere expediat, agi poterit.*

b Declarat. d. cap. 2. pag. 118. *Si ipsa curam quam habebat, reliquerit, poterunt qui alias hanc auctoritatem sibi in fundatione reseruauerint, pro sua deuotione ad aliud opus applicare id quod sic relictum fuerit. Si verò huiusmodi non intercesserit* reseruatio, *poterit procedere Societas iuxta Institutum.*

si *a* par l'essai il leur apparoist que la Societé en est plustost incõmodee qu'aidee, & que leur General n'y apporte remede, il sera loisible à la premiere generale Congregatiõ de la Societé de deliberer, si telle Maison, College, ou Vniuersité doit estre delaissee, ou tenuë auec telle charge. Voire mesme *b* les quittant ils en veulent disposer, & de tout le reuenu à eux baillé, s'il n'y a expresse reserue au contraire, faicte par ceux qui les ont fondez. Cela donne bien à cognoistre que leur intentiõ n'est pas de s'establir pour tousiours és petites villes : & qu'ils ne s'y mettent que pour coupper la source des Vniuersitez qui sont és villes capitales, en attendant qu'ils s'en soyent rendus Maistres : le tout afin de paruenir à leur pretenduë Monarchie des sciences & des esprits.

A LA

1624.

A LA PERFECTION DES SCIENCES.

En ce qu'ils *a* reduisent leurs pretendues Vniuersitez à trois facultez, *l'vne* des Langues, *l'autre* des Arts : & *la troisiesme* de la Theologie : & *b* ne veulent pas qu'il y soit traicté de la Medecine ni des Loix (quoi que notoiremét elles soyent des plus necessaires à la vie humaine) à tout le moins que la Societé en soit chargee.

a Constit.par.4.c.17. pag.175. *Sint & duo, vel tres bidelli: vnus, ad facultatis linguarum: alter, ad Artium: tertius, ad Theologiæ functiones destinatus. In has tres Facultates Vniuersitas diuidetur.*

b Const. ead.par. c.13. pag.161. *Medicinæ & Legum studium vt à nostro instituto magis remotũ, in* Vniuersitatib. Societatis *vel non tractabitur, vel saltem ipsa Societas per se id oneris non suscipiet.*

A L'ANTIQVITE' ET AVX COMMANDEMENTS *de l'Eglise.*

En ce que leurs Escholiers, principalement ceux qui sont demeurants en leurs Colleges, non plus qu'eux, n'oyent & n'entendent point de grand' Messe dicte auec Diacre & Soubsdiacre, parce qu'ils n'en disent point en leurs Eglises, ainsi qu'il est notoire à vn chacun: & n'ont point de *c* chœur. Et en

c Constit.parte 6.cap.

1624. 3. pag. 209. *Non vtentur nostri choro, ad Horas canonicas, vel Missas, & alia officia decantanda.* ce qu'ils dérogent aux Conciles generaux *d.*

d Bulla, cui titulus, *ad gradus.* pag. 88. *Nonobstantibus quibúsvis Apostolicis*, &c. *Conciliis editis generalibus*, &c.

Idem Bulla, cui titulus, *Conseruatoria*, pag. 127.

A LA RESOLVTION DV CLERGÉ DE *France assemblé à Poissy en 1561. aux Lettres patentes de nos Rois, & aux Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis.*

En ce qu'ils veulent s'attribuer, & le tiltre & le nom, & les droits des Vniuersitez: *a le tiltre & le nom*, en qualifiant Vniuersité, chacun des Colleges de leur Societé, pour faire autant d'Vniuersitez qu'ils ont de Colleges: *les droicts*, en faisant les promotions & baillãt les degrez aux estudiants, mesmes à ceux ausquels les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez, *b* en cas que leurs examinateurs les trouuent capables,

a Constit. parte 4. ca. 11. *De Vniuersitatibus in Societate admittẽdis.* Capit. 12. *De scientiis quæ tradendæ sunt in* Vniuersitatibus *Societatis.* Cap. 15. *De cursibus & Gradibus.* Cap. 17. *De Officialibus & ministris Vniuersitatis.*

b Bulla, cui titulus,

bles, comme s'ils e-stoyent leurs Superieurs : d'autant que par la resolution du Clergé, & par les Lettres patentes de nos Rois ci-mentionnees, &par les Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis és Cours de Parlement de ce Royaume, il est expressément dit qu'ils ne feront aucune chose en spirituel ne temporel au preiudice des Vniuersitez. Ils ne peuuent pas faire vn plus grand preiudice aux Vniuersitez que de faire leurs Colleges Vniuersitez, & les vouloir establir & mettre és tiltres & droicts des Vniuersitez, semblables à celle de Paris & autres de ce Royaume: voire mesme bailler les degrez à ceux ausquels les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez : Et auoir l'Imprimerie en leurs Colleges, comme ils ont en *a* Poulogne, à Bransberg. Il n'y a marchand Libraire, Imprimeur à Paris, qui ne sçache le Iugement qui sur ce a esté dóné à l'encontre d'eux en la Preuosté de Paris, le 6. d'Octob. 1614.

Ad gradus. pag. 85. *Et etiam diuites, si officiales Vniuersitatum eos promouere recusauerint, cum per* examinatores *vestræ Societatis ideonei sint inuenti, ad quoscunq; Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij & Doctoratus gradus promouere concedimus.* 1624.

a Literæ annuæ Societatis Iesu, anni 1589. tit. Prouincia Polonia, Collegium Bransbergense. *Pro cõducta domo, qua conuictores vtebantur, eaque angusta, vt non caperet amplius septuaginta : ad annos septuaginta data est gratis*

1624. *vtenda altera commodior, ducentorum capax.* Typographia *præterea*, Collegio in commodum, *perinde vt in ornamentum* accessit.

POVR LE DROICT DES VNIVERSItez *ioinctes en ceste cause.*

LE ROY considerera, s'il lui plaist, auec Nosseigneurs de son Conseil, que les Iesuites, qui sont demandeurs en cassation *d'Arrest*, ne rapportent aucune raison pour fonder leur demande.

Ils disent qu'il a esté donné par aigreur. C'est ainsi qu'ils recompensent en bonnes paroles, & en effect, vn chacun de ceux qui les assistent & supportent d'ordinaire, soit en corps, soit en particulier, en tout ce qu'ils peuuent esperer, & en tout ce qu'ils doiuent desirer, comme il est notoire à tout le monde qu'ils ont tousiours esté au Parlement de Thoulouse. S'il estoit besoin, infinis autres exemples de telle recognoissance & recompense seroyēt rapportez, venus de leur part es personnes de leurs bien-faicteurs & fauteurs, Rois, Princes, & autres de toute sorte de qualité, dignité & preeminence, sans mesmes excepter nos SS. PP. les Papes, tesmoins l'histoire de Sixte V. & celle de Clement VIII, touchant la dispute de *Gratia*, & celle du Cardinal Monopoli, de l'ordre des Capucins, estant en ceste dispute de *Gratia*, de l'aduis de nostre Sainct Pere, pour les Iacobins. Aussi ne cottent ils, & ne sçauroyent-ils articuler ni cotter aucun

eun faict, encore moins subiect d'aigreur de la 1624.
part du Parlement de Thoulouse à l'encontre d'eux. Et au contraire les Vniuersitez, toutesfois & quantes qu'il sera necessaire, prouueront & rapporteront plusieurs actes de bien-veillance que ceste Societé a receus de ce Parlement.

Dauantage, cet *Arrest* est conforme *à vn autre* donné au mesme Parlement le 14. de Feb. 1561. depuis lequel temps, il y a 60. ans & plus, ils ne s'en sont iamais plaints: & ne peuuent se plaindre, d'autant que c'est la piece par laquelle ils sont establis & ont College à Tournon.

Voire mesme l'vn & l'autre de ces *Arrests* sont conformes à leur *reception* en ce Royaume faicte par *l'Acte* de l'assemblee du Clergé à Poissi, & par les *Arrests* d'enregistrement d'icelui, & aux *Lettres* patentes de nos Rois, mesmes celle de nostre Roi regnant à present, & aux *Arrests* d'homologation & enregistrement d'icelles: car par ces Lettres patentes, ainsi que par cet Acte & par ces Arrests ils sont receus à condition, entre autres, de ne faire aucune chose, en spirituel ne temporel, au preiudice des Vniuersitez.

Qu'est-ce autre chose cela, sinon dire comme porte *l'Arrest* dernier de Thoulouse, qu'ils ne pourront prendre tiltre, nom, ni qualité d'Vniuersité, ni bailler les degrez cóme font les Vniuersitez. Peuuent-ils donner à aucun de leurs Colleges le nom d'Vniuersité, & le droict de cóferer les degrez sans preiudicier aux Vniuersitez ? Peuuent-ils se plaindre des defences qui leur en sót faictes par cet *Arrest* dernier; ainsi que par les precedents; sans impugner les actes de

1624. leur reception : sans demeurer d'accord qu'ils ne sont receus ni approuuez en ce Royaume, ni en possession, auec tiltre, du College de Tournon; puis que leur reception, approbation, possession & restablissement ne sont & ne subsistent que par ces Lettres pattentes, par cet Acte du Clergé & par ces Arrests. Les mesmes Actes, par les mesmes personnes ne peuuent estre approuuez pour vne partie & improuuez pour l'autre. N'ayãs esté receus au College de Tournon qu'à ceste charge de ne preiudicier aux Vniuersitez, ils se sont departis de tout droict d'Vniuersité, tellement qu'il ne leur peut plus seruir de dire que ce College a esté fondé à tiltre d'Vniuersité, veu mesmes qu'ils ne rapportent point la *Bulle* de Paul III. par laquelle ils pretendent telle fondation auoir esté faicte & que la pretenduë *Bulle* de Iules III. de laquelle ils n'ont que copie, n'a iamais esté approuuee ni executee par aucun des moyens ou actes necessaires pour l'establissement d'vne Vniuersité : Et dauantage a ne donne pouuoir d'enseigner la Theologie à Tournon, ains seulement les lettres Latines, Grecques, Hebraiques & Chaldaiques, & la Philosophie morale & Physique. Comment peuuent ils en ce lieu de Tournon bailler des degrez

a Bulla Iullij III. 3. eid. Maij 1552. *Vniuersitatem Studij in Latinis & Gracis ac Hebrais & Chaldeis literis, necnon morali & naturali philosophia, ad instar aliarum illarum partium Vniuersitatum erigimus & instituimus.*

grez en Theologie, n'ayant pouuoir par leurs 1624.
pieces mesmes d'y enseigner la Theologie.

Outre ce, les deputez des Vniuersitez ont en main auec les Lettres patentes, aduis du Clergé, & Arrests ci-deuant rapportez, *vn Arrest* donné le 9. de Iuin 1584. au Parlement de Paris, sur l'enregistrement des Lettres qu'ils disent auoir obtenuës de nostre Roi Henri III. qui porte que les impetrans, qui sont vn pretendu Recteur du College de Tournon & les Iesuites ne pourront prendre autre qualité que *d'Escholiers du College de Tournon*: tant s'en faut qu'en vertu de ces Lettres & de cet Arrest, les Iesuites puissent auoir les tiltre & droicts d'Vniuersité à Tournon. Des Escholiers ne peuuent pas donner les degrez, ni faire les promotions.

Quant aux Lettres de nostre Roi Henri le Grand qu'ils alleguent, elles ne leur peuuent seruir, tant à cause que par icelles il ne leur a esté donné autre droict que celui qu'ils auoyent lors: & ils n'en auoyent point lors, voire mesme n'en pouuoyent auoir, au subject des Arrests sus rapportez: Que parce qu'elles n'ont point esté enregistrees en aucun Parlement.

Pour ce qui est des *Lettres* du mois de Decembre 1622. enregistrees au Parlement de Thoulouse le 9. de Mars 1623. la surprise y est manifeste: c'est pourquoi par *Arrest* du mesme Parlement, du 19. de Iuillet 1623. les Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors ont esté receuës à l'opposition qu'elles y ont formee, & defences faites suiuant leurs fins & conclusions aux Iesuites, (eux appellez, & ouys, comme

1624. aussi Mr. le Procureur general) de prendre le nom, tiltre, & qualité d'Vniuersité, bailler aucuns degrez, & aucune nomination aux benefices, sans preiudice à l'vnion du Benefice y mentionné.

La surprise faicte par ces *Lettres* est manifeste, en ce que soubs pretexte de faire approuuer l'vnion à leur College de Tournon, du Prieuré de sainct Sauueur qui vaut quatre mil liures par an (ainsi veulent-ils enseigner *gratis*, & bailler les degrez *gratis*,) ils font eriger en Vniuersité leur College de Tournon, pour y bailler par eux les degrez auec autant de droits, priuileges, & prerogatiues que l'Vniuersité de Paris, & autres Vniuersitez de ce Royaume. Ainsi veulent-ils commencer en ce Royaume les Vniuersitez de leur Societé, ou plustost leurs vsurpations sur les Vniuersitez par Tournon. N'est-ce point parce que ç'a esté le premier College qu'ils ayent en France, aussi bien que leur retraicte en 1594. contre le feu Roi Henri le Grand, tesmoin les Arrests donnez au Parlement de Paris le premier d'Octobre 1597. & le 18. d'Aoust 1598. contre le sieur de Tournon à leur subiect.

Ceste surprise & autres tendantes à mesme fin (que l'on appelle en terme de Chancellerie, subreption & obreption) faictes & autres Lettres dont ils veulent se preualoir, ont donné subiect aux Vniuersitez de presenter Requeste au Conseil, entant que besoin seroit, afin de reuocation d'icelles. Par Arrest du Conseil en date du 13. de Feurier dernier passé, des Lettres tendantes à mesme fin obtenuës soubs le nom

habitants de Pontoise par les Iesuites, ont esté 1624.
reuoquees, auec defences de s'en aider. Il y a pareille raison de reuoquer celles-ci, & faire defences de s'en aider. Où il y a pareille raison, il y a pareil droit.

Ils disent qu'ils ne font ceste poursuite que pour le seul College de Tournon, qu'ils desirent augmenter sans tirer à consequence.

Par leurs Constitutions & Bulles ci-deuant rapportees, il se void que ce n'est point pour vn seul de leurs Colleges, ni pour quelques-vns, mais pour tous qu'ils ont ce dessein, & de long téps, quoi qu'il ne soit manifesté que d'auiourd'huy: Et si leurs Constitutions en sont creuës, on ne dira plus les Vniuersitez du Roi, ni les Vniuersitez de France, ni l'Vniuersité de Paris, ni l'Vniuersité de Thoulouse, & ainsi des autres, mais les Vniuersitez de la Societé. C'est leur langage. Pourquoi plustost pour Tournon, (qui n'est qu'vne petite ville, & ville non royale, ains seulement seigneuriale, où ils n'ont point à present cent ou six vingts Escholiers,) que pour vne autre ville?

C'est ainsi que depuis par leur Institut ils se sont accreus & aggrandis, comme ils sont. En 1540. ils ont obtenu Bulle de N. S. Pere Paul III. pour estre seulement 60. personnes en leur Societé. En 1543. ils ont practiqué autre Bulle pour estre & admettre en leur Societé autant de personnes qu'ils voudroyent.

En 1550. ils ont obtenu de nostre Roi Henri II. Lettres portant permission seulement de faire bastir vne Maison & College en la Ville de

1624. Paris, & non en autre ville de ce Royaume. En 1554. ils en ont eu d'autres Lettres du Roi François II. pour se faire receuoir & tenir Maisons & Colleges à Paris, & autres villes de ce Royaume.

En 1564. ils ont requis par Requeste & Declaration qu'ils ont faictes & presentees à ceste fin, qu'il leur fut permis de faire des leçons en vn College à Paris, en se soubsmettant au Recteur & aux loix de l'Vniuersité. A present ils veulent que leur College de Tournon soit Vniuersité, auec autant de droits, priuileges, & preéminences que l'Vniuersité de Paris: Et par leurs *Constitutions* il appert que leur dessein est, qu'autant de Colleges qu'ils ont & auront, soyent autant d'Vniuersitez (qu'ils appellent Vniuersitez de la Societé,) à regir soubs leurs loix particulieres, qui ne sont, ni approuuees par nos Rois, ni enregistrees és Cours de Parlements de ce Royaume: Et lesquelles qui plus est, ils n'ont iusqu'à present osé communiquer, non plus que leurs *Lettres Annales*; voire mesmes, ont faict tout leur possible à ce qu'elles ne fussent veuës par autres que ceux de leur Societé, & à ceste fin les ont faict imprimer en leur College à Rome, pensans par ce moyen retenir par deuers eux tous les exemplaires & empescher qu'aucun ne fut diuulgué.

En Septembre 1603. ils ont obtenu Lettres de nostre Roi Henri le Grand, pour estre restablis és villes de Thoulouse, Bourdeaux, Limoges, Lyon, & Dijon. En Iuillet 1606. ils en ont moyenné d'autres pour resider à Paris, sans enseigner.

seigner. En Octobre 1609. ils ont demandé permission de faire à Paris vne leçon publique en Theologie, seulement. En Aoust 1610. ils ont poursuiui des Lettres pour lire publiquement en toute sorte de sciences. Il seroit trop long de rapporter toutes les autres practiques semblables qu'ils ont faictes. 1624.

Il suffit de finir par celle qu'ils ont voulu faire tout recentement en la ville de Troyes, capitale de la Champagne: Ayants recognu que par toutes voyes par eux practiquees, encore moins du consentemēt des habitans, ils ne pouuoyent auoir ni College, ni Nouiciat, ni Maison Professe, quelques-vns d'entre eux, comme particuliers, ont loüé vne Maison (qu'ils ont appellee Hospice,) pensant par ce moyen gaigner peu à peu les Esprits, & apres la Ville, comme ils auroyent faict, si tous les corps de la Ville, tant du Clergé, que autres, ne s'y estoyent opposez vertueusement, & enuoyé des Deputez vers sa Majesté, qui a iugé leurs raisons si bonnes, qu'elle a ordonné que les Iesuites sortiroyent de cet Hospice, & porteroyent les clefs d'icelui aux Maire & Escheuins de la ville. A quoi ils n'ont satisfaict que le plus tard qu'ils ont peu, dilayants de iour à autre, comme il appert par le proces verbal qui en a esté dressé le 22. iour de Mai 1624. en l'hostel de la ville de Troyes.

Ils pensent emporter & faire reüssir leur desseing, en disant que l'on les incorpore aux Vniversitez.

Leurs maximes, statuts & constitutions y sont contraires, & du tout incompatibles, aussi

1624. bien qu'aux offres qu'ils ont ci-deuant faictes de se soubmettre aux Recteurs & loix des Vniuersitez.

Par leurs Constitutions ils ne peuuent auoir autres Recteurs que ceux que *a* leur General a esleus, ou en tout cas, confirmez. Les Recteurs des Vniuersitez sont esleus par des plus habiles hommes d'icelles.

Ils ne veulent *b* en leurs pretenduës Vniuersitez que trois Facultez : l'vne des Langues : l'autre des Arts : & la troisiesme de la Theologie. Les Vniuersitez ont quatre Facultez, les Arts, la Medecine, le Droict, & la Theologie.

Ils veulent auoir és Vniuersitez *c* vn Sindic general qui aduertisse leur General, tant des personnes que des choses, desquelles bon lui semblera, & vn Collateral, & des *d* le Collateral, que le Sindic,

a Constitut. parte 4. cap. 17. pagin. 173. *Cura vniuersalis vel* superintendentia *& gubernatio Vniuersitatis penes Rectorem erit. E-ius* electio *ad Præpositum* Generalem, *vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis vel visitator) spectabit*: confirmatio *verò, semper erit* Generalis.

b Ibid. pag. 174. *Sint duo, vel tres Bidelli: vnus, ad Facultatis* linguarũ : *alter, ad* Artium: *tertius, ad* Theologiæ *functiones destinatus. In has tres facultates* Vniuersitas *diuidetur.*

c Ibid. pag. 176. *Erit Syndicus* vnus *generalis, qui tam de personis, quàm de* rebus, de quibus videbitur, *Rectorem & Præpositum* Generalem *admoneat.*

d Ibid. pag. 177. *Et* Conseillers; & que tant

Syndic, que les Conseillers ; escriuent à leur General vne fois par chascũ an ; & deux fois à leur Prouincial qui donnera aduis à leur General de ce qui sera necessaire : & que *a* les Lettres soyent tellement cachetez ; qu'aucun ne sache ce que l'autre aura escrit. Les Vniuersitez n'ont point de tels officiers: & ne dependent que du Roi & de ses Magistrats & Iuges.

Collateralis & Syndicus, & Consiliarij de ipso, & de aliis, scribent semel *singulis annis Præposito* Generali, *& bis Prouinciali, qui* Generalem *(si quid oportuerit) admoneat.* 1624.

a Declarat. pag. ead. *Mittantur huiusmodi* literæ *eo modo obsignatæ, vt* nullus sciat *quid alius scripserit.*

Par leurs Declarations baillees en 1564. ils sont Reguliers. Les Vniuersitez sont Seculieres. Ils ont stipulé par le Contract qu'ils ont faict auec les habitans de la ville de Sens, qu'ils n'auroyent point de colleges de Seculiers. Comment veulent-ils s'incorporer auec ceux qu'ils reiettent ? Ils ne veulent que les Seculiers ayent College en mesme ville qu'eux : Et ils veulent qu'ils leur accordent droict d'Vniuersité & les incorporent. Ce que l'on ne veut receuoir, il ne le faut faire à autrui. C'est vne des principales regles de droict diuin & humain.

Ils s'attribuent pouuoir de bailler *b* les degrez à ceux qui auront esté refusez par

b Bulla, cui titulus, *Ad gradus*, pag. 85. *Etiã diuites (si* officiales *Vniuersitatum eos promo-*

1624. *uere* recusauerint) *cum per* Examinatores Societatis, *idonei sint inuenti*, ad quoscúmq; *Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij, & Doctoratus* gradus, *promouere concedimus.*

les Vniuersitez, si ceux d'entre-eux qu'ils appellent Examinateurs, les trouuent capables. Le moyen d'incorporer ceux qui veulent estre Superieurs, & auoir plus de pouuoir que le corps auquel ils demandent estre incorporez. Donner les degrez aux Escholiers ausquels les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez, n'est-ce pas vouloir estre Superieurs des Vniuersitez, s'attribuer plus de pouuoir que les Vniuersitez ? N'est-ce pas vouloir faire en vne mesme ville deux Vniuersitez contraires l'vne à l'autre, vne Vniuersité dans l'Vniuersité: & de la diuision par consequence indubitable?

Pour ce qui est de l'incompatibilité de leurs Doctrine & Maximes auec celles des Vniuersitez, touchant les sacrees personnes des Rois & Princes, leurs subiects & Estats, & autres matieres, elle n'est que trop notoire & publique par les Liures que les plus celebres d'entre-eux ont faict imprimer auec approbation de leur General, ou autre de leurs Superieurs, ayant de lui charge expresse. Les Vniuersitez presentent au Roi les Extraicts de douze de ces Liures: Ils en pourroyent rapporter de plusieurs autres: tous lesquels font bien voir la verité & l'accomplissement du dire de plusieurs Prelats de l'Eglise, lors que ceste Societé est apparuë: & de l'aduis, ou pour mieux parler, de la prophetie faicte en la

la Sorbonne en 1554. 1624.

Quand ils ont voulu faire pareille entreprise contre l'Vniuersité de Louuain, non seulement elle s'y est opposee, mais aussi les Estats de Brabant: Et sur leur opposition les Archiducs ont faict defenses aux Iesuites de faire les promotions, & conferer les degrez. Les Actes & Iugements en sont imprimez, comme aussi vn Bref de N.S.P. Clement VIII. portant mandement à eux de se desister de ceste entreprise, & de n'enseigner que les sciences à eux permises par l'Vniuersité de Louuain.

De mesme est-il aduenu pour l'Vniuersité de Padouë. Le decret du Senat de Venise des l'annee 1591. est en lumiere, auec l'Harangue faicte sur ce, par vn des Deputez de l'Vniuersité de Padouë. Encores à present ils n'ont en toute l'Italie que trois grands Colleges, à sçauoir, à Rome, à Naples, & à Milan.

Et en l'annee 1623. pour subiect non dissemblable à celui-ci, le Roi d'Espagne par l'Edict qu'il a faict pour la reformation du gouuernement de son Royaume, a ordonné en faueur de ses Vniuersitez, qu'il ne pourroit plus estre faict ni establi de College qu'és Villes où il a des Officiers qu'il appelle *Corrigidores*.

Par leurs Annales il se voit qu'ils ont beaucoup plus de Colleges en France qu'en Espagne: & qu'en Espagne ils ne sont pas principalement employez à enseigner, encore moins receus à faire des Vniuersitez de leurs Colleges. Pourquoi en leurs lettres Annales de 1589. imprimees en leur College de Rome en 1591. il est

1624. escrit *a* que ce qu'ils font principalement en Espagne est d'accorder les inimitiez des particuliers qui les y veulent employer.

a Annuæ literæ Societatis Iesu anni 1589. tit. Prouincia Castellana. collegium Burgense. pag. 337. *Burgis quoque in componẽdis* inimicitiis *nostrorum opera fructuosè desudauit. Hoc enim* præcipuum *in Hispania* curriculum *industria.*

S'il ne plaist au Roi d'ordonner (comme les Vniuersitez en supplient sa Maiesté) qu'à l'aduenir és Colleges des Villes où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois classes pour enseigner les Lettres humaines seulement: & que ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & apprendre les autres sciences, se retireront aux Vniuersitez, & ne pourrõt obtenir leurs degrez que des Docteurs d'icelle: il peut estre asseuré que sa Majesté verra dans peu de temps, au lieu de 12. Villes capitales de son Royaume, autant d'Vniuersitez de Reguliers, qu'il y a de Villes, soyent grandes, soyent petites: car non seulement les Iesuites ne perdent point d'occasion de faire des Colleges, (ausquels ils veulent attribuer les titres & droicts des Vniuersitez) mais aussi les Bernabites, les Prestres de l'Oratoire: Et les autres Religieux en voudront autant faire à l'imitation de ceux-ci. Ils y ont pareil droict. Ils n'attendent que l'occasion de se preualoir de leur exemple: Tellement qu'il y aura plusieurs Vniuersitez en l'Vniuersité, qu'il n'y aura pas vne seule Vni-

uersité en chacune ville, mais plusieurs Vniuersitez, sçauoir est, celle de la Societe des Iesuites, celle des Bernabites, celle des Prestres de l'Oratoire, & autres: dont ne s'ensuiura pas seulement la desolation & dissipation des Vniuersitez, auec parties des Villes capitales, esquelles elles consistent & subsistent : mais l'aneantissement de la milice, de la marchandise, de l'agriculture, sans lesquelles nul Estat ne peut estre conserué ni maintenu. 1624.

Peut-estre que ceux de ceste Societé pensans eluder la force de ces raisons, offriront de renoncer à leurs Constitutions, Bulles, & statuts: mais ils y renonceront ainsi qu'ils ont ci-deuant faict, combien qu'ils ne soyent receus qu'à ceste charge & condition, comme nous apprenõs par l'*Acte* du Clergé assemblé à Poissy, & par les *Arrests* d'enregistrement d'icelui qu'eux mesmes ont poursuiuis és Parlements. Ils entretiendront leur parole, comme ils executent les charges & conditions, sous lesquelles le feu Roi les a restablis, entre lesquelles est celle-ci de ne rien entreprendre sur les Vniuersitez : Ils s'y soubsmettront, comme il est notoire qu'ils se soubsmettent à la Iurisdiction de Messieurs les Euesques, & aux Recteurs & Loix des Vniuersitez.

En 1594. au mois d'Aoust *a* par les defenses qu'ils fournirẽt contre la demãde des Recteur & Vniuersité de Paris, sous le nom

a Defenses de ceux du College de Clermont, imprimees à Paris en 1594. pag. 8. *La 3. raison est, que lesdits defendeurs se sont* of-

1624. ferts & offrent *de faire* toutes les soubmissiōs *requises au Roi tres-Chrestien Henri IV. à present regnant, & le recognoistre* pour leur Roi & Prince naturel & legitime, *& desirent estre ses loyaux & fideles subiects.*

de Pierre *Barni*, en qualité de Prestre, Procureur des Prestres Regens & Escholiers du College de Clermont, ils promirent d'obeyr au Roi, & le recognoistre pour leur Roi & Prince naturel & legitime : & pour derniere raison dirent qu'ils offroyent, comme ils auoyent tousiours offert, de se soubsmettre és Loix & Statuts de l'Vniuersité, garder l'ordre & discipline d'icelle, & obeyr au Recteur, lequel ils supplioyent bien instamment les y receuoir. Par *a* leurs Lettres de la mesme annee 1594. & 1595. imprimez à Naples en 1604. ils font triomphe de ce que leurs Escholiers, entre autres vn ieune enfant, selon qu'ils leur auoyent enseigné, ni voulurent obeyr, ni prier pour la prosperité de sa Maiesté. S'ils en sont creus, ils triōpheront à present, non seulemēt de l'Vniuersité de Paris, mais de toutes les autres Vniuer-

a Literæ Societatis Iesu duorum annorum 1594. & 1595. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis, editæ Superiorum permissu, Neapoli, apud Tarquin. Longum 1604. pag. 255. *Postero & sequentibus diebus adolescētulos gymnasium nostrum frequentantes indignis modis diuexabant, ni faustam* Regi fortunam *precarentur:* Sed *mira constantia* puerorum *fuit, cum ab iis nihil aliud extorque-*

uersitez de ce Royaume. Voila l'asseurance qu'il y a en leurs paroles, promesses, offres, & soubsmissions. Il n'y a que le seul interest & profit de la Societé qui les asseure & arreste.

rent, nisi quod vnum ipsis docueramus, *debere vnumquémque Regem suum reuereri : sed* quis legitimus sit Rex, *Romani Pontificis esse declarare. Puerum ac pene infantem audiuimus ab iis elatum in sublime, iussumq;* Regi bene comprecari, *alioqui se in subiectum ignem coniecturos, intrepido animo respondisse*, malle se *incendio absumi, quam* Regem *vllum agnoscere, quem summi Pontificis non probasset authoritas.* 1624.

Il n'y a pas plus de verité ni d'arrest és offres qu'ils font maintenant de conferer les degrez, & faire les promotions *gratis*. C'est vn estrange *gratis*: Ils sont payez par aduance: ils n'entrent point en des Colleges, qu'ils ne soyent bien rentez par les habitans, desquels les enfans sont par eux enseignez: Et outre ce reuenu ordinaire, ils sçauent tres-bien la practique d'y faire venir & vnir des benefices, dont ils reçoiuent plus de reuenu par chacun an, qu'il n'en est donné en dix, aux Docteurs & Regents des Vniuersitez: Voire mesmes de receuoir par an pour chascune de leurs Classes, par le moyen de ce qu'ils font payer aux Escholiers, pour les toiles, & les balets à nettoyer les classes, plus qu'il n'est receu pour aucune classe des autres Colleges. Les contracts de leurs reuenus, & les Actes de leurs vnions de benefices à leurs Colleges, sont en si grand nombre, qu'ils ne les peuuent plus ca-

1624. cher & latiter. Ils font vœu de pauureté, mais les Vniuersitez, aussi bien que plusieurs Religieux, par le moyen de leurs entremises & entreprises en ont & souffrent l'effect. Leurs Colleges en plusieurs lieux, sont des Palais & Maisons de Rois & Princes, tant en reuenus, que en beautez. Toutesfois & quantes qu'il aura esté donné aux Docteurs & Regents des Vniuersitez, pareils reuenus, ils enseigneront *gratis*, & donneront les degrez *gratis*, ainsi que les Iesuites se vantent de faire, contre ce mesme qui est porté par leurs Constitutions. *a*

Qu'ils soyent plus habiles ou que leur science soit plus exquise, & meilleure que celle des autres, il ne se peut dire sans plus de vanité, que de verité. Ils auront tousiours bien de la peine d'en nommer de leur Societé, plus habiles & plus sçauants, que plusieurs de ceux qui ont esté, & de ceux qui sont à present, és Vniuersitez. Les nommants, d'autres seront nommez par les Vniuersitez, qui les vaudront bien pour le moins.

Ignace Loyola, *a* leur General, a si bien recogneu que l'Vniuersité de Paris estoit réplie de sçauants & tres doctes hommes qu'il a quitté, (ainsi qu'il est escrit en l'histoire de sa So-

a Constit. par. 4. cap. 6. pag. 169. *Et nonnisi admodum exigui sumptus (licet voluntarij sint) externis permittantur.*

b Nicol. Orlandimus Societatis Iesu sacerdos lib. 1. Historiæ eiusdem Societatis pag. 17. *Sociis relictis* Salmãticæ, *quos ad se postea, si status rerum pateretur, ac-*

Societé composee par Nicolas Orlandin l'vn d'icelle, & imprimee à Rome en 1615.) ses compagnons pour venir estudier à Paris, & y estant a recommencé ses estudes tout de nouueau, recognoissant qu'en Espagne il auoit esté tres-mal enseigné, & n'auoit rien appris qui valut.

Les plus doctes hômes qu'ils ayent eus, sont ceux qui ont esté les premiers en leur Societé, & qui l'ont composee. Ceux-là n'auoyent point estudié en leurs Colleges, mais bien aux Vniuersitez. Depuis qu'ils se sont meslez d'enseigner, ils n'en ont point eu de pareils, encore moins qui les ayent surpassez: Bref, à le bien recercher, il se trouuera que si depuis que leur Societé a paru iusques à present, ils ont eu quelques hommes de sçauoir & de pieté, ils n'ont esté faits de leur main & instruction, ains de celle des Vniuersitez.

cerseret, anno sæculi eius octauo & vicesimo, Lutetiam Februario mense peruenit. Hic animaduertens adhuc in studiis se non recta via *deductum, sed præproperè ad altiora subuectum, pérque compendia magis vagatum, quam progressum: & multa dum simul complectitur,* tetigisse potius quam tenuisse: *cum is esset qui rerum vellet absolutionem & corpus, non initia & vmbras: statuit de integro tum cum proxime videbatur ad laboris metas accessisse, ad carceres sese referre. Igitur, vt Latinam linguam perpoliret,* inter pueros *in Montisacuti collegio sedebat auditor.* 1624.

Il est vrai que soubs pretexte de l'administration des choses sacrees, la pluspart d'entr'eux

1624. ſont venus à vne telle preſomption & deſir de dominer, qu'ils s'eſtiment ſeuls ſçauants, pieux, vertueux, & ſeuls capables d'inſtruire & enſeigner les autres. Ils publient, ils eſcriuent que tous les *Seculiers Docteurs & Regents* n'enſeignent que par maniere d'acquit, ou pour paſſer leur temps, ou remplir leurs bourſes, ce ſont les propres termes de l'aduertiſſement qu'ils ont fait faire en la cauſe de Pontoiſe : Mais c'eſt auec pareille verité qu'ils ſouſtiennent leur pretenduë poſſeſſion de bailler les degrez à Tournon, meſmes en Theologie, eſtre iuſte: comme ſi vne poſſeſſion, qui eſt contraire aux tiltres, eſtoit iuſte. Les tiltres qu'ils apportent ſont, *Copie* d'vne Bulle de Iule III. qui porte ſeulement faculté d'enſeigner les lettres Latines, Grecques, Hebraïques, & Chaldaïques, & la Philoſophie morale, & Phyſique. *Arreſt* du Parlement de Thoulouſe de 1560. qui homologue les Lettres & donation par eux obtenuë du College de Tournon, aux charges & cõditions portees par l'aduis du Clergé aſſemblé à Poiſſy, entre leſquelles eſt celle ci de ne rien faire au preiudice des Vniuerſitez. *Les Lettres* de noſtre Roi, qui a reſtrainct leur pouuoir aux charges & conditions des Lettres de leur reſtabliſſement faict à Tournõ, & autres Villes en 1603. entre leſquelles eſt ſemblablement celle-ci, de n'entreprẽdre rien au preiudice des Vniuerſitez. Auec pareille verité, Iuſtice n'eſt Iuſtice, ſi elle n'eſt à leur gré: teſmoin *l'Arreſt du Parlemẽt de Thoulouſe*, qu'ils appellent, *aigreur*, par leur Inuentaire de production au Conſeil, teſmoins les paroles atroces qu'ils

qu'ils ont fait escrire contre le *Parlement de Paris* 1624.
en la cause de Pontoise, lesquelles les Deputez des Vniuersitez ne veulent ici estre rapportees, pour leur faire voir & à vn chacun, que suiuant le commandement de DIEV ils veulent pardonner à leurs ennemis. Auec pareille verité, Catholiques ne sont Catholiques, s'ils ne sont à leur mode : si ce sont *Prestres* seculiers qui ne les suiuent, ils les qualifient schismatiques, tesmoin la Declaration & Requeste presentee à nostre sainct Pere Clement VIII. par les Prestres seculiers d'Angleterre, *a*

a *Declaratio motuum ac turbationum quæ ex controuersiis inter* Iesuitas, *iisque in omnibus fauentem D. Gregorium Blackuellum Archipresbyterum*, *&* Sacerdotes seminariorum *in Anglia ab obitu illustriß. Cardinalis Alani ad annum vsque* 1601. *ad S. D. N. Clementem VIII. exhibita* ab ipsis Sacerdotibus qui schismatis *aliorúmque criminum sunt insimulati. Edita Rhotomagi apud Iac. Molæum sub signo Phœnicis.* 1601. Pag. 23. *P. Robertus* Parsonus *Iesuita, præcipuus author omnium nostrarum perturbationum domi forísque. Is quidem cum circiter biennium in Anglia ante octodecim annos fuisset, ita agendo* Principis & Magistratuum animos *commouit, vt ea tum* primum occasione, *grauissimæ* in Sacerdotes *&* *receptores eorum* capitales leges *statuerentur. Sed ipse ignauus miles, saluti suæ quam primum consuluit.* Desertor *tamen* castrorum DEI *effectus*, *atque in tuto positus, nunquam exinde destitit, aut libellis* contra *primarios reipublicæ* Magistratus, *aut literis factiosis irritare temporalem* Regni *statum. Multa enim intercepta* eius

1624. literæ *ad suos in Anglia scripta*, Regni *inuasiones per externum militem promittunt & pertractant.* Pag. 30. Iesuitæ *sibi ipsis comparare* superioritatem *per suffragia diffidentes*, & Episcopalem dignitatem, *vt suæ concupitæ existimationis ac splendoris obfuscationem auersantes, ad* dominium comparandum, *alienæ personæ larua vtendum putant. Quamobrem aliquis ex nostris Sacerdotibus*, per omnia *Iesuitis* obsequentissimus,*nobis in hoc negotio aduersarius, sedula* P. Parsoni opera *ad gradum infimæ alicuius Prælaturæ erat promouendus. Per hunc enim & se auertere à iugo* Episcoporum, *& facile* dominari in toto Clero *posse sperabant.* Pag. 36. *Inobedientes atque adeo* schismaticos *nos esse vbiq; proclamant.* Pag. 37. *Adeo quidem vt multo nobis grauior esset* persecutio *quam contra nos excitarunt patres* Iesuitæ *& Archipresbyter, quam quæ* à communis hostis *insidiis nobis quotidie immineret.*

a Liure 3. des Ambassades & negotiations, imprimees à Paris chez Ant. Estienne en 1623. pag. 403. *Ie lui communiquai aussi sur le propos des affaires d'Angleterre, d'esteindre la diuision qui est entre les Catho-* dont *a* Monsieur le Cardinal du Perron estant à Rome a parlé à sa Sainćteté, & escrit à nostre Roi Henri le Grand en 1605. Si ce sont Laics, qui ne vueillent s'assuiettir & s'as-

liques Anglois, les vns obeissants à l'Archipreſtre gouuerné par les Iesuites, *& les autres appellants de la puissance, mal administree dudit Archipreſtre.* ——— *l'estimant vtile non seulement pour le bien de l'Eglise, mais encore pour le seruice de vostre Maiesté : d'autant que le* parti des Iesuites *en ce pays-là, depend de*

Par-

seruir à ce qu'ils disent, ils sont demi Chrestiens, Catholiques Royaux, comme dit *a* Rosuueydus l'vn de ceste Societé: Voire mesme, s'il y a quelqu'vn de nos SS. Peres, qui ne face ce qu'ils desirent, ils soustiennent qu'il peut faillir, tesmoin nostre S. Pere Clement VIII. pendant le siege duquel *b* ils ont dit & soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais Clement pouuoit faillir.

Parsonius, *& autres instruments de* la faction d'Espagne. 1624.

APRES auoir consideré ce que dessus, la Iustice de nostre ROY (ainsi que les Deputez des Vniuersitez asseurez sur icelle, osent se persuader) fera voir & recognoistre à tout le monde par son Iugement & Arrest, que c'est auec iuste subiect, par vne singuliere preuoyance, & non point par vne vaine desfiance, ni par terreur panique que nostre Sainct Pere Paul III. en l'annee 1540. a ordonné qu'en ceste Societé ne pourroit en-

a Rosuueydus dissertat. de fide hæret. seruanda. Edit. Antuerpiæ 1610. pag. 190. *Ne quidquam ringentibus hæreticis, frendentibus semichristianis, oblatrantibus* Regiis (*quæ noua nunc secta*) Catholicis.

b Response du Roi aux Remonstrāces faites par M. le premier President du Harlay en 1603. pag. 546. du Recueil de plusieurs memoires d'Estat, imprimé en 1623. *Vous ne dictes pas que ces iours passez les* Iesuites *ont soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais* CLEMENT *pouuoit faillir.*

1624. trer plus de 60. personnes : Que nostre Roy Henri II. a dit par ses Lettres patentes de 1550. que ceux de ceste Societé bastiroyent seulement vne maison en la ville de Paris, & non és autres villes de ce Royaume : Que Messieurs les gens du Roi au Parlement de Paris, Seguier, Marillac, Bruslart, du Mesnil, Boucherart, Bourdin, Marion, de la Gueste, Seruin, de Believre, ont conclud par plusieurs fois contre ceste Societé, les vns à ce qu'elle ne fut receuë, les autres à ce qu'il ne fut permis de tenir des Colleges & faire des leçons publiques ne priuees: Que les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris assemblez à la Sorbonne en 1554. ont esté d'aduis que ceste Societé tendoit plustost à destruire qu'à edifier : Que Messieurs les Prelats, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & autres du Clergé de France, n'ont esté d'aduis de les receuoir que sous plusieurs conditions & charges portees par l'Acte qui en a esté faict en leur assemblee tenuë à Poissy en 1561. Que les Parlements ne les ont receus, & particulierement le Parlement de Thoulouse n'a enregistré ni auctorisé par son Arrest du 14. de Febvrier 1561. la donation à eux faicte du College de Tournon, qu'à ces mesmes charges & conditions : Que nostre Roi Henri le Grand ne les a restablis en 1603. que sous ces mesmes charges, & autres declarees par ses Lettres patentes : Que les Lettres qu'ils ont de nostre Roi regnant à present, portent clause qui les oblige à obseruer les regles & conditions portees par les Lettres de 1603. Que

c'est

c'est par necessité de se defendre, & non point 1624.
par aucune animosité ni vaine apprehension, que l'Vniuersité de Paris s'est tousiours & de temps en temps opposee aux permissions par eux demandees de faire des leçons : Et qu'à present il est encore plus necessaire à toutes les Vniuersitez de France de s'opposer à l'vsurpation qu'ils veulent faire des tiltres, droits & priuileges des Vniuersitez : comme elles s'y opposent, non tant pour l'interest de leurs Docteurs & Professeurs, (ne leur restant plus que les seuls anciens ornements, sans autre recompense d'honneur ni de commoditez) que pour le seruice qu'ils doiuent à l'Eglise, au Roi, & à leur Patrie.

C'EST POVRQVOY les Recteurs, Doyens, Procureurs & Supposts des Vniuersitez de France persistent en leurs Conclusions, à ce qu'il plaise au Roi, faisant droit sur la cassation d'Arrest demandee par les Iesuites, & sur les Requestes & demandes incidemment faictes par les Vniuersitez, declarer les Iesuites non receuables, quoi que ce soit mal fondez en la cassation par eux requise de l'Arrest donné au Parlement de Thoulouse le 19. de Iuillet 1623. Et reuoquer toutes Lettres que les Iesuites peuuent auoir obtenuës pour s'attribuer le nom, tiltre, qualité, droits & priuileges des Vniuersitez, auec defences aux Iesuites de s'en aider : Et à eux & tous autres Religieux de poursuiure à l'aduenir l'establissement d'aucun College : Et qu'en ceux qu'ils ont és Villes, où il n'y

1624. a Vniuersitez, ils ne pourront doresnauant faire plus de trois Classes, pour les langues Latine & Grecque seulement.

Ces conclvsions leur estants adiugees, ils auront d'autant plus de moyens de seruir l'Eglise, le Roi, & leur Patrie, & seront d'autant plus obligez de prier Diev, comme ils font profession de le prier tousiours, en tout euenement, qu'il plaise à sa diuine Bonté & Majesté de vouloir donner à nostre Roi apres la Couronne de France & de Nauarre, la couronne de Iustice incorruptible, & pour se conseruer l'vne & obtenir l'autre, la Couronne de Sagesse, & la couronne de vieillesse auec force pour se preseruer de la Couronne d'orgueil & d'arrogance.

INVEN-





INVENTAIRE D'AVTRES PIECES PLVS anciennes, concernant les Iesuites, produites par les Vniuersitez de France, contre les Iesuites, depuis l'an 1540. iusqu'en l'an 1618. 1540.

PREMIER INSTITVT des Iesuites.

LA BVLLE DV P. PAVL III. DE 1540. portant approbation de la Societé, à la charge qu'en icelle ne pourroit entrer plus de 60. personnes: Et à la fin clause derogatoire aux Conciles Generaux, & aux Constitutions Apostoliques: En icelle aussi est inseree le formulaire de leur Institut, d'où appert le vœu estroict que les Iesuites ont au Pape & à leur General. 1540.

PAVLVS EPISCOPVS seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Regimini Militantis Ecclesiæ, meritis licet imparibus, disponente Domino, præsidentes, & animarum salutem prout ex debito pastoralis officij tenemur, solicitis studiis exquirentes, fideles quoslibet, qui vota sua in id exponunt, Apostolici fauoris gratia confouemus, aliásque desu-

1540. per diſponimus, prout temporum, & locorum qualitate penſata, id in Domino conſpicimus ſalubriter expedire. Nuper ſiquidem accepimus, quod dilecti filij, Ignatius de *Loyola*, & Petrus *Faber*, ac Iacobus *Laynez*, necnon Claudius *Iaius*, & Paſcaſius *Broet*, ac Franciſcus *Xauier*, necnon Alfonſus *Salmeron* & Simon *Rodericus*, ac Ioannes *Coduri*, & Nicolaus *de Bobadilla*, presbyteri Pampillonenſes, Gebennen. Seguntin. Toletan. Viſen. Ebredunen. & Valentin. ciuitatum diœc. reſpectiuè, in artibus Magiſtri, in Vniuerſitate Pariſienſi graduati, & in Theologicis ſtudiis per plures annos exercitati, Spiritu ſancto, vt piè creditur, afflati, iamdudum è diuerſis mundi regionibus deſcendentes, in vnum conuenerunt & Socij effecti, abdicatis huius ſeculi illecebris, eorum vitam perpetuo Domini noſtri Ieſu Chriſti, atque noſtro & aliorum ſucceſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum ſeruitio dedicarunt: & iam quam pluribus annis laudabiliter in vinea Domini ſe exercuerunt: verbum Dei præuia ſufficienti licentia publicè prædicando, fideles priuatim ad bene beateq; viuendum exhortando, & ad pias meditationes excitando, hoſpitalibus inſeruiendo, pueros & perſonas rudes, ea, quę ad Chriſtianam hominis inſtitutionem ſunt neceſſaria, docendo: & demun omnia charitatis officia, & quæ ad animarum conſolationem faciunt vbique terrarum, vbi peregrinati ſunt, multa cum laude, obeundo. Cúmque ad hanc almam vrbem ſe contulerint, & in charitatis vinculo perſiſtentes ad perficiendam, & conſeruandam eorum ſocietatis

in

in Christo vnionem, quandam viuendi *formulam*, iuxta ea, quæ ad propositum sibi finem conducere vsu didicerunt, Euangelicis consiliis, & canonicis Patrum sanctionibus conformem ediderint, factum est, vt ipsorum Sociorum vitæ institutum, sub dicta formula comprehensum, non solum à multis probis viris, & Deum zelãtibus laudetur: verum etiam à quibusdam ita approbetur, vt illud etiam sequi velint. FORMVLÆ autem prædictę tenor sequitur, & est talis: *Quicumque in Societate nostra, quam Iesu nomine insigniri cupimus, vult sub crucis vexillo Deo militare, &* soli Domino, atque Romano Pontifici, *eius in terris Vicario seruire, post solemne perpetuæ castitatis votum, proponat sibi in animo, se partem esse Societatis, ad hoc potissimum institutæ, vt ad profectum animarum, vita, & doctrina Christiana, & ad fidei propagationem, per publicas prædicationes, & verbi Dei ministerium, spiritualia exercitia, & charitatis opera, & nominatim per puerorum ac rudium in Christianismo institutionem, ac Christi fidelium, in confessionibus audiendis, spiritualem consolationem præcipue intendat, curétque primò Deum, deinde huius sui instituti rationem quæ via quædam est ad illum, semper ante oculos habere, & finem hunc sibi à Deo propositum totis viribus assequi: vnusquisque tamen secundùm gratiam sibi à Spiritu sancto subministratam, & vocationis suæ proprium gradum, ne quis forte zelo vtatur, sed non secundùm scientiam. Cuius proprij cuiusque gradus iudicium, & officiorum discretio, ac distributio tota sit in manu Præpositi seu Prælati, per nos eligendi, vt congruus ordo seruetur, in omni bene instituta communitate necessarius. Qui quidem Præpositus de consilio consociorum, Constitutiones ad*

1540.

1540. *constructionem huius propositi nobis finis conducentes in consilio condendi auctoritatem habeat, maiori suffragiorum parte semper statuendi ius habente. Concilium verò intelligatur esse, in rebus quidem grauioribus, ac perpetuis, maior pars Societatis, quæ à Præposito commodè conuocari poterit: in leuioribus autem, & temporaneis, omnes illi quos in loco, vbi Præpositus noster residebit, præsentes esse contigerit. Iubendi autem ius totum penes Præpositum erit. Sciant omnes Socij, & non solùm in primis professionis suæ foribus, sed quoad vixerint, quotidie animo voluant, Societatem hanc vniuersam, & singulos sub sanctißimi Domini nostri Papæ, & aliorum Romanorum Pontificum successorum eius, fideli obedientia Deo militare. Et quamuis Euangelio doceamur, & fide orthodoxa cognoscamus, ac firmiter profiteamur, omnes Christi fideles Romano Pontifici, tanquam capiti ac Iesu Christi Vicario subesse: ad maiorem tamen nostræ Societatis humilitatem, ac perfectam vniuscuiusque mortificationem, & voluntatum nostrarum abnegationem summopere conducere iudicauimus singulos nos, vltra illud commune vinculum, speciali voto astringi, ita vt quidquid modernus, & alij Romani Pontifices, pro tempore existentes, iusserint, ad profectum animarum, & fidei propagationem pertinens, & ad quascunq; Prouincias nos mittere voluerit, sine vlla tergiuersatione, aut excusatione, illico, quantum in nobis fuerit, exequi teneamur: siue miserit nos ad Turcas, siue ad quoscúnque alios infideles, etiam in partibus, quas Indias vocant, existentes: siue ad quoscúnque hæreticos, seu schismaticos, seu etiam ad quosvis fideles. Quamobrem qui ad nos accessuri sunt, & antequam huic oneri humeros supponant, diu, multúmque meditentur, an tantum pecuniæ spiritualis in bonis habeant, vt turrim hanc iuxta consilium Dominicum poßint consummare: hoc est, an Spiri-*

tus sanctus, qui illos impellit, tantum illis gratiæ pollicea- 1540.
tur, vt huius vocationis pondus, illo adiuuante, se laturos sperent : & postquam Domino inspirante, huic Iesu Christi militiæ nomen dederint, die noctúque succincti lumbos, & ad tam grandis debiti solutionem prompti esse debebunt. Ne qua autem possint esse inter nos missionum, ac prouinciarum huiuscemodi, aut ambitio, vel detractatio : profiteantur singuli, se nunquam directè, aut indirectè de huiusmodi missionibus quidquam cum Romano Pontifice curaturos : sed omnem hanc curam Deo, & ipsi Pontifici tanquam eius vicario, & Societatis Præposito, dimissuros. Qui quidem Præpositus, sicut cæteri, etiam profiteatur, se nihil de suimetipsius missione in alterutram partem, nisi de Societatis consilio, cum dicto Pontifice esse curaturum. Voueant singuli se in omnibus, quæ ad Regulæ huius nostræ obseruationem faciunt, obedientes fore Societatis Præposito. Ille autem iubeat ea, quæ ad constructionem propositi sibi à Deo, & à Societate finis cognouerit esse opportuna. In prælatione autem sua benignitatis, ac mansuetudinis, caritatísque Christi Petri Paulíque formulæ semper sit memor : & tam ipse, quam Consilium ad normam hanc assiduè spectent : & nominatim commendatam habeant institutionem puerorum ac rudium in Christiana doctrina, decem præceptorum, atque aliorum similium rudimentorum, quæcúnque secundùm circunstantias personarum, locorum, ac temporum, illis congrua videbuntur. Est enim maximè necessarium, circa prouidentiam huius rei diligenter Præpositum, & Consilium inuigilare: cum & in pròximis ædificium fidei sine fundamẽto non possit consurgere, & in nostris periculum sit, ne, vt quisq; erit doctior, ita prouinciam hanc, tanquã primo aspectu minus speciosam, forsitã detrectare conetur; cum tamẽ re vera nulla sit fructuosior,

1540. vel proximis ad ædificationem, vel nostris ad charitatis, & humilitatis simul officia exercenda. Subditi verò tum propter ingentes ordinis vtilitates, tum propter nunquam satis laudatum humilitatis assiduum exercitium, Præposito, in omnibus ad institutum Societatis pertinentibus, parere semper teneantur, & in illo Christum, veluti præsentem agnoscant, & quantum decet, venerentur. Cùm autem experti fuerimus iucundiorem, puriorem, & ad proximi ædificationem aptiorem esse vitam ab omni auaritiæ contagione quam remotissimam, & Euangelicæ paupertati quam simillimam: cùmque sciamus Dominum nostrum Iesum Christum seruis suis regnum Dei solum inquirentibus necessaria ad victum & vestitum esse subministraturum, voueant singuli, & vniuersi perpetuam paupertatem, declarantes, quod non solum priuatim, sed neque etiam communiter possint pro Societatis sustentatione, aut vsu, ad bona aliqua stabilia, aut ad prouentus, seu introitus aliquos, ius aliquod ciuile acquirere: sed sint contenti vsum tantum rerum sibi donatarum ad necessaria sibi comparanda recipere. Possint tamen habere in vniuersitatibus Collegium, seu Collegia habentia reditus, census, seu possessiones, vsibus & necessariis studentium applicandas: retenta penes Præpositum, & Societatem omnimoda gubernatione, seu superintendentia super dicta Collegia, & prædictos studentes, quoad gubernatoris, seu gubernatorum, ac studentium electionem, ac eorundem admissionem, emissionem, receptionem, exclusionem, statutorum ordinationem, circa studentium instructionem, ædificationem, ac correctionem: victus, vestitúsque eis ministrandi modum, atque aliam omnimodam gubernationem, regimen, ac curam: sic tamen, vt neque studentes dictis bonis abuti, neq; Societas in proprios vsus conuertere possit,

sit, sed studentium necessitati subuenire. Qui quidem post 1540.
cognitum in spiritu, & litteris eorum profectum, & post sufficientem probationem, in Societatem nostram admitti possint, Socij omnes quicúnque in sacris fuerint, quamuis beneficia Ecclesiastica, aut eorum reditus non habeant: teneantur tamen singuli priuatim, ac particulariter, & non communiter, ad dicendum officium secundùm Ecclesiæ ritum. Hæc sunt, quæ sub præfati Domini nostri Pauli, & Sedis Apostolicæ beneplacito, de nostra professione, typo quodam explicare potuimus. Quod nunc fecimus, vt summatim scriptione hac informaremus, tum illos, qui nos de nostro vitæ instituto interrogant, tum etiam posteros nostros, si quos, Deo volente, imitatores vnquam habebimus huius viæ, quam cum multas magnásque habere annexas difficultates fuerimus experti, opportunum iudicauimus etiam statuere, ne quis in hac Societate recipiatur, nisi diu ac diligentissimè fuerit probatus: cúmq; prudens in Christo, & vel doctrina, seu vitæ Christianæ puritate apparuerit conspicuus, tunc demum admittatur ad Iesu Christi militiam, qui tenuibus cœptis nostris fauere dignetur ad gloriam Dei Patris, cui soli sit semper decus, & honor in secula, Amen. Cùm autem nil in præmissis reperiatur, quod pium non sit, aut sanctum: Nos, vt iidem Socij, qui nobis super hoc humillimè supplicari fecerunt, in eorum pio viuendi proposito, eo promptiores existant, quo se maiori sedis Apostolicæ gratiâ complecti cognouerint, & præmissa per nos approbari viderint, præmissa omnia, & singula tanquam ad spiritualem profectum eorumdem Sociorum, & reliqui Christiani gregis opportuna, Apostolica auctoritate, tenore præsentium ex certa scientia approbamus, cõfirmamus & benedicimus, ab per-

1540. petuæ firmitatis munimine roboramus, ipsósque ſocios ſub noſtra, & huius ſanctæ ſedis Apoſtolicæ protectione ſuſcipimus: Eis nihilominus concedentes, quod particulares inter eos Conſtitutiones, quas ad Societatis huiuſmodi finem, & Ieſu Chriſti Domini noſtri gloriam, ac proximi vtilitatem conformes eſſe iudicauerint, condere libérè, & licitè valeant. Non obſtantibus *generalis Concilij*, & felicis recordationis Gregorij Papæ X. prædeceſſoris noſtri, ac quibuſvis aliis conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, cæteriſque contrariis quibuſcunque. Volumus autem quod in Societate huiuſmodi, *vſque ad numerum ſexaginta perſonarum*, normulam viuendi huiuſmodi profiteri cupientium, *& non vltra, admitti*, & Societati præfatæ aggregari duntaxat valeant. Nvlli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ approbationis, confirmationis, benedictionis, roborationis, ſuſceptionis, conceſſionis, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Romæ, apud ſanctum Marcum, Anno Incarnatiónis Dominicæ M. D. XL. quinto Kal. Octob. Pontificatus noſtri anno ſexto. Blo.

OPPO-

OPPOSITIONS AV PREMIER eſtabliſſement des Ieſuites, ſous le Roi Henri II. de la part du Parlement, Eueſque, & Sorbonne de Paris. 1552.

REMONSTRANCE FAICTE PAR Mr Me P. SEGVIER *au Parlement le 6. de l'an 1552. portant plainte de ce que les Concluſions par eſcrit priſes par M. le Procureur general, Mr Me Gabriel MARILLAC & lui, ſur les lettres patentes obtenues par les Ieſuites, auoiẽt eſté retirees par leſdits Ieſuites, auec leur Requeſte, & par eux portees au Roi, moyennant quoi ils auoyent Lettres en forme d'iterato : Et declare, qu'ils perſiſtent en leurs Concluſions, de ne les receuoir.* 1552.

CE iourd'hui les gens du Roi par l'organe de Me *Pierre* SEGVIER Aduocat dudict Seigneur, ont remonſtré à ladite Cour que par ci-deuant il y a eu lettres patentes du Roi preſentees à ladite Cour, afin d'authoriſer par icelle vne congregation que l'on appelle *la congregation des Ieſuites*, & apres la preſentation faicte à la Cour deſdites lettres: elle ordonna qu'elles ſeroyent communiquees au Procureur General du Roi à la maniere accouſtumee, ayant ledit Procureur General du Roi veu leſdites lettres auec feu Me *Gabriel* MARILLAC, lors Aduocat du Roi, & lui qui parle, ils baillerent leurs *concluſions* par eſcrit, raiſonnees, pour empeſcher l'enterinement & verification,

1552. au moins en tout euenement, pour supplier la Cour faire remonstrances au Roi telles qu'elle aduiseroit, à ce que l'auctorisation desdites lettres ne passast : Esquelles conclusions y auoit trois ou quatre poincts : *Le premier* estoit, qu'au fonds ils ne trouuoyent l'erection de ceste congregation seulement non necessaire : *mais superfluë*, car les Constitutions Canoniques qui ont esté faictes il y a quatre, ou cinq cens ans, ont estimé qu'il y auoit assés de Religions, reprouuant les nouuelles que lors on auoit nouuellement introduictes, & encores vouloit on introduire, & sembloit suffire d'entretenir les anciennes approuuees & receuës, ainsi *sibi videbatur hæc congregatio* des Iesuïtes, *nimia*: Au reste ces Iesuites prennent *l'exemption* tellement que *si quid peccatum est in norma eorum*, il faudroit recourir à Rome pour auoir les rescripts necessaires : *Secundò*, par lesdictes lettres il leur est permis tenir toutes leurs possessions sans aucun droict de dixme, tellement que les Curez & ceux ausquels la dixme appartient ni pourroyent rien pretendre de dixme. Cela semble nouueau. Ils disent par les lettres qu'ils veulent aller prescher la Foi de Iesus Christ en la Moree. Cela estoit tresbon: mais s'ils auoyent la deuotion de ce faire pour l'honneur de Dieu & augmentation de nostre Foi, ils ne deuoyent demander ce qu'ils faisoyent, & pour ces causes ils auoyent esté d'aduis, comme il a dit qu'ils *deuoyent empescher l'auctorisation desdites lettres*, au moins supplier la Cour faire *remonstrances au Roi*, à ce que la Cour ne fit ceste auctorisation: Et combien que leurs

leurs *conclusions* fussent par escrit, neantmoins la 1624.
Cour ne leur auroit point faict droict sur icelles, au moins qu'il soit venu à leur cognoissance: ains qui plus est, l'on auroit rendu à ceux qui poursuiuoyent ladicte authorisation *lesdites lettres & leurs conclusions* ensemblement, tellement que sur icelles conclusions ils se sont retirez par deuers le Roi, & de lui ont eu *lettres en forme d'Iterato*, en deboutant ledit Procureur General de ses conclusions prises, portant lesdictes dernieres lettres que le Roi a bien entendu les remonstrances que l'on lui vouloit faire, & que nonobstant icelles il vouloit & entendoit que ses premieres lettres fussent enterinees, & mande audit Procureur general qu'il soit, non pas consentent seulement la verification d'icelles lettres. mais le requiere. *A ceste cause*, Ils supplioyent la Cour, premierement que les *Conclusions*, que doresnauant ils bailleront par escrit, ou proposeront de bouche, soyent *tenuës secrettes*, de maniere qu'elles ne viennent point à la notice & cognoissance de ceux qui poursuiuent la verification d'aucunes lettres patentes. Quant à eux, s'ils ont baillé des conclusions que la Cour ne trouue bonnes, & elle les en deboute, ils prendront cela aussi patiemment comme si la Cour les leur auoit enterinees: Mais leur sembloit *estrange que l'on alloit porter leurs conclusions au Roi, & en son Conseil*, & puis sur icelles on depeschoit lettres que nonobstant icelles on passast outre. Au demeurant *persistoyent* selon leursdictes conclusions que remonstrances soyent faictes au Roi. Faict en Parlement le vingt-sixies-

1552. me Ianuier mil cinq cens cinquante deux.
Et au bas est escrit, Collation.

1554. *ARREST DV PARLEMENT DE PARIS de 1554. portant que les Bulles & Lettres obtenuës par ceste Societé seroyent communiquees au sieur Euesque, & à la Sorbonne.*

VEV par la Cour les lettres patentes du Roi du mois de Ianuier mil cinq cens cinquante, obtenuës & impetrees par les Prestres & Escholiers de la Societé de IESVS-CHRIST, contenants homologation des Bulles à eux octroyees par nostre Sainct Pere le Pape, le tout attaché ensemble sous le contreseel de la Chancellerie, auec autres lettres de Declaration dudit Seigneur, à ce qu'il soit passé outre à la lecture desdites lettres d'homologation, nonobstant les remonstrances y mentionnees : Et la requeste depuis presentee à icelle Cour par lesdits impetrans : Et sur ce ouy le Procureur general du Roi. LADITE COVR auant que passer outre, a ordonné & ordonne que tant lesdites Bulles que Lettres patentes dudit Seigneur seront communiquees à l'Euesque de Paris, & aux Doyen & Faculté de Theologie de cette Ville & Vniuersité de Paris, pour sur icelles estre ouys & dire ce qu'il appartiendra. Faict en Parlement le 3. d'Aoust 1554.

ADVIS

ADVIS DE Mre EVSTACHE DV BELLAY Euesque de Paris en l'an 1554. contenant les raisons, pour lesquelles il estime ceste Societé ne deuoir estre receuë. 1554.

L'EVESQVE de Paris, auquel par ordonnance de la Cour ont esté communiquees quelques Bulles des Papes Paul, & Iule tiers: ensemble les lettres patentes du Roi HENRY à present regnant, addressantes à ladite Cour, pour proceder à la verification, lecture, & publication desdites Bulles obtenuës par les eux disans IESVITES, ou la Societé sous le nom de IESVS.

Apres les protestations en cet endroict pertinentes de l'obeyssance & reuerence qu'il doibt & veut porter tant au Sainct Siege qu'au Roy,

Dit que lesdites Bulles contiennent plusieurs choses, qui semblent sous correction estranges & alienes de raison, & qui ne doiuent estre tolerees ne receuës en la Religion Chrestienne.

En premier lieu, en ce que lesdits Impetrants veulent estre appellez la Societé sous le nom de Iesus, qui est sous correction, nom arrogant pour eux, voulants attribuer à eux seuls, *quod Ecclesiæ Catholicæ & Oecumenicæ competit* : & qui est proprement dicte la congregation ou Societé des fideles, desquels IESVS-CHRIST est le chef, & consequemment sous

1554. IESVS CHRIST : Et femble qu'ils fe veulent dire feuls faire & conftituer l'Eglife.

Secundò, ils promettent & vouënt les trois vœux folennellement, & mefmement pauureté:renoncent à auoir aucune chofe propre, *etiam in communi*: fors qu'és villes, efquelles y a Vniuerfitez, ils pourront auoir Colleges fondez pour les eftudians.

Mais par les Lettres patentes du Roi,leur eft feulement permis auoir maifon à Paris, & non ailleurs,en ce Royaume,de l'erection de laquelle maifon eft à prefent queftion: Et neantmoins ne difent fi c'eft pour receuoir ladite Societé, ou pour vn College pour les eftudians.

Si pour leur habitation,ils ni peuuent auoir aucune fondation : fi pour College, il leur eft permis. Mais faut noter que combien qu'ils ayent la fuperintendance dudit College,toutesfois lefdits Efcholiers ne font encores de la Cōpagnie,pour n'auoir faict lefdits vœux,lefquels ils ne font receus à faire que l'on ne cognoiffe quel fruict on efpere de leur eftude.

Auffi lefdites Bulles portent que l'admiffion & exclufion defdits Efcholiers leur appartient. Et fi lefdits Efcholiers eftoyent ia receus ayans faict lefdits vœux, il n'y auroit plus d'exclufion.

Tertiò, en ce qu'ils entendent baftir & conduire ladite maifon,& y viure d'aumofnes: confideré la malice du temps, auquel la charité eft bien fort refroidie : d'autant qu'il y a beaucoup de Monafteres & maifons ia receuës & approuuees, qui viuent & s'entretiennent defdites aumofnes,

moſnes, auſquels ceſte nouuelle Societé feroit 1554.
grand tort: car ce ſeroit autant diſtraire de leurs aumoſnes: partant les faudroit ouyr auant ladite publication, comme y ayant intereſt, c'eſt à ſçauoir les quatre Mandians, les Quinze-Vingts, & les Repenties.

Meſmement ſeroit faire tort aux Hoſpitaux & Maiſons Dieu, & aux pauures, qui ſont en iceux nourris d'aumoſnes: c'eſt à ſçauoir la communauté du Bureau des pauures, les enfans de la Trinité, les enfans Rouges, l'Hoſpital ſainct Germain des Prés. Et encores eſt ſans doubte que les aumoſnes de l'Hoſtel Dieu de Paris en ſeront diminuees.

Quartò, combien qu'ils ayent voüé pauureté, toutesfois ils entendent pouuoir eſtre pourueus aux dignitez Eccleſiaſtiques, & es plus grandes, comme Archeueſchez & Eueſchez: & meſmes auoir collation & diſpoſition des benefices: Et combien qu'ils veulent & accordent ne pouuoir accepter leſdits Eueſchez ſans le conſentement, c'eſt à ſçauoir du General de la Societé, & les freres du General: ſi eſt-il par là euident que mettans la main à la charruë ils ont regardé derriere.

Quintò, en ce qu'ils ne veulent eſtre corrigez que par la Societé, encores qu'ils fuſſent entrez au miniſtere des Eueſques, à quoi toutesfois ils ne veulent eſtre contraincts, qui eſt bien à dire que volontairement ils y peuuent entrer. Et ſi ainſi appellez à vn benefice de Curé, il y auoit faute commiſe en ce qui cõcerne l'eſtat de Curé, ils doiuent pour ce regard eſtre punis par le

1554. Diocesain, quelque priuilege qu'ils puissent auoir, *c. cum capella, de priuileg.*

Sextò, en ce qu'ils entreprennent sur les Curez, à prescher, ouyr les confessions, & administrer le sainct Sacrement, indifferemment, sans congé & permission desdits Curez: & combien que pour le regard dudit Sacrement, ils exceptét la feste de Pasques, toutesfois pour les confessions ni a aucune exception, contre la Decretale, *Omnis vtriusque sexus.*

Il est certain que tels priuileges ont esté autrefois donnez & octroyez aux Mendiants, mesinement aux freres Prescheurs & Cordeliers: dont sont procedees grandes altercations entre lesdits Curez & eux, pour lesquelles a esté faicte la Clementine, *Dudum. de sepulturis.* Lesquelles altercations pour mesmes causes certainement aduiendront encores.

Septimò, non seulement ils entreprennent sur lesdits Curez: mais aussi sur les Euesques, quand ils veulent auoir pouuoir d'excommunier, dispenser, *cum illegitime natis*, sans exprimer comment, *vt promoueri poßint: consecrare basilicas, siue Ecclesias, & alia vasa & ornamenta Ecclesiastica.*

En quoi on voit, que non seulement, *quæ sunt iurisdictionis*, ils entreprennent: mais *ea quæ sunt ordinis*: car il est certain que *consecrationes nisi ab Episcopis cousecratis fieri non possunt.*

Octauò, non seulement sur les Euesques: mais sur le Pape ils entreprennent, en ce qu'ils peuuent dispenser *super irregularitate, quod soli Romano Pontifici competit: maxime, quando in comtemptum clauium.*

Nonò,

Nonò, combien que *ipsi Romano Pontifici obedientiam specialiter voueant*, & que leur ordre soit par lui accordé, specialement pour estre enuoyez aux Turcs, infideles, heretiques, & schismatiques: Toutesfois, ils veulent qu'il soit permis à leur superieur pouuoir reuoquer ceux ainsi enuoyez par le Pape, qui est directement contre leur vœu. 1554.

Decimò, ils sont seulement tenus au seruice particulier, sans dire quel vsage, chacun d'eux demeurant en liberté de ce qu'il voudra dire, & sans qu'ils soyent tenus à dire ou ouyr *haute Messe*, matines, ou vespres, & autres heures canoniales: estans par ce moyen exempts de ce à quoi *les laiz* sont tenus & obligez, à sçauoir d'aller aux Festes à la grande Messe, & Vespres.

Vndecimò, en ce qui leur est donné licence de commettre par tout où voudra leur General, aux lectures de la saincte Theologie, sans de ce auoir permission: chose tres-dangereuse en cette saison, & qui est contre les priuileges des *Vniuersitez*, pour distraire les estudians en ladite faculté.

Pour la fin, pesera la Cour que toutes nouueautez sont dangereuses, & que d'icelles prouiennent plusieurs inconueniens non preueus ne premeditez.

Et parce que le faict que l'on pretend de l'erection dudit Ordre ou Compagnie, est qu'ils iront prescher les Turcs & infidelles, & les amener à la cognoissance de Dieu: faudroit, sous correction, establir lesdites maisons & Societez és lieux prochains desdits Infideles, ainsi qu'an-

1554. ciennement a esté faict des Cheualiers de Rhodes, qui ont esté mis sur les frontieres de la Chrestienté, non au milieu d'icelle: Aussi y auroit-il beaucoup de temps perdu & consommé d'aller de Paris iusques à Constantinople, & autres lieux de Turquie.

1554. **CONCLVSIONS DE LA FACVLTE' DE** *Theologie de Paris, en Sorbonne, de l'annee 1554. en Latin & en François: contenants plusieurs raisons, & sur icelles aduis que ceste Societé est perilleuse au faict de la Foi, perturbatrice de la paix de l'Eglise, & tendre à renuerser la Religion Monastique, & plus propre à destruire, qu'à edifier.*

ANNO Domini 1554. die verò prima Decembris sacratissima Theologiæ facultas Parisiensis post Missam de Sancto Spiritu in æde sacra Collegij Sorbonæ ex more celebratam, iam quartò in eodem Collegio per iuramentum congregata est ad determinandum de duobus diplomatibus, quæ duo sanctissimi Domini summi Pontifices Paulus tertius & Iulius tertius, his qui Societatis Iesu nomine insigniri cupiunt, concessisse dicuntur, quæ quidem duo diplomata Senatus Parisiensis seu Curia Parlamenti Parisiensis dictæ facultati visitanda & examinanda, misso ad eam rem hostiario, commiserat, quorum tenor sequitur: Et primò

Sequitur tenor Bullæ sanctissimi D. nostri Papæ Pauli III.

Post tenor Bullæ sanctißimi D. nostri Papæ Iulij III. 1554.

Antequàm verò ipsas Theologiæ facultas tanta de re tantique ponderis tractare inciperet, omnes & singuli magistri nostri palàm apertóque ore professi sunt nihil se aduersus summorum Pontificum auctoritatem & potestatẽ aut decernere aut moliri, aut etiam cogitare velle, imò verò omnes & singuli vt obedientiæ filij ipsum Romanum Pontificem vt summum & Christi Iesu vicarium & vniuersalem Ecclesiæ pastorem, cui plenitudo potestatis à Christo data sit, cui omnes vtriúsque sexus obedire, cuius decreta venerari, & pro se quisque tueri & obseruare teneantur, vt semper agnouerunt & cõfessi sunt, ita nunc quoque syncerè, fideliter & libenter agnoscunt & confitentur. Sed quoniam omnes, præsertim verò Theologos, paratos esse oportet ad satisfactionem omni poscenti de his quæ ad fidem, mores & ædificationem Ecclesiæ pertinent, dicta facultas poscenti, mandanti & exigenti Curiæ prædictæ satisfaciendum duxit.

Itaque vtriusque diplomatis omnibus frequenter lectis articulis, repetitis & intellectis & pro rei magnitudinem per multos menses, dies & horas pro more diligentissimè discussis & examinatis, tum demum vnanimi consensu, sed summâ cum reuerentiâ & humilitate rem integram correctioni Sedis Apostolicæ relinquens, ita censuit.

Hæc noua Societas insolitam nominis Iesu appellationem peculiariter sibi vendicans, tam

1554. licenter & sine delectu quaslibet personas quā-tumlibet facinorosas, illegitimas & infames admittens, nullam à secularibus sacerdotibus habens differentiam in habitu exteriori, in tonsura, in horis Canonicis priuatim dicendis aut publicè in templo decantandis, in claustris & silentio, in delectu ciborum & dierum, in ieiuniis & aliis variis legibus ac ceremoniis, quibus status religionum distinguuntur & conseruantur, tam multis támque variis priuilegiis indultis & libertatibus donata, præsertim in administratione Sacramenti Pœnitentiæ & Eucharistiæ, idq́ue sine discrimine locorum aut personarum, in officio etiam prædicandi, legendi & docendi in præiudicium ordinariorum & hierarchici ordinis, in præiudicium quoque aliarum religionum, imò etiam Principum & Dominorum temporalium, contrà priuilegia Vniuersitatum: Denique in magnum populi grauamen, religionis monasticæ honestatem violare videtur, studiosum, pium & pernecessarium virtutum, abstinentiarum, ceremoniarum & austeritatis eneruat exercitium, imò occasionem dat liberè apostatandi ab aliis Religionibus, debitam Ordinariis obedientiam & subiectionem subtrahit, Dominos tam temporales quàm ecclesiasticos suis iuribus iniustè priuat, perturbationem in vtráque politia, multas in populo querelas, multas lites, dissidia, contentiones, æmulationes, variáque schismata inducit. Itaque his omnibus atque aliis diligenter examinatis & perpensis hæc Societas videtur in negotio fidei *periculosa*, pacis Ecclesiæ *pertur-*

batiua, monasticæ religionis *euersiua*, & magis in destructionem quàm in *ædificationem*. 1554.

L'An de nostre Seigneur 1554. le 1. iour de Decembre, la tres-sacree Faculté de Theologie de Paris, apres la Messe du S. Esprit celebree, comme il est de coustume, dans la Chappelle du College de Sorbonne, a esté par quatre diuerses fois assemblee audit College en vertu du serment, pour determiner sur le sujet de deux Bulles que les deux tres-saincts Peres & souuerains Pontifes Paul III. & Iules III. ont à ce qu'on dit, accordees à ceux qui veulent estre signalés du nom de Compagnie de Iesus, lesquelles deux Bulles nosseigneurs de Parlement ont enuoyees à ladite Faculté, pour estre par elle veuës & examinees, desquelles *Bulles* la teneur s'ensuit:

Bulle de Paul troisiesme, &c.

Bulle de Iules troisiesme, &c.

Or auparauant que la Faculté de Theologie commençast à traitter de choses si grandes & de tel poids, tous & chacuns les Maistres & Docteurs ont declaré haut & clair, qu'ils n'entendoyent riẽ arrester ou attenter, ni mesme penser contre l'authorité & puissance des souuerains Pontifes, au contraire comme ils l'ont tousiours reçognu & confessé pour Vicaire souuerain & vniuersel de Iesus Christ & pour Pasteur vniuersel de l'Eglise: à qui Iesus Christ a donné plenitude de puissance, auquel tous fideles sont tenus d'obeïr & reuerer ses Decrets, les garder & obseruer à leur pouuoir, ainsi maintenãt tous &

1554. chacuns le recognoissent & confessent-ils sincerement, fidelement & volontiers.

Mais d'autant qu'il faut que tous, & principalement les Theologiens, soyent prests à rendre raison à quiconque les requerra des choses qui concernent la Foi, les mœurs & edification de l'Eglise, ladite Faculté a estimé qu'elle deuoit satisfaire au desir, mandement & ordonnance de ladite Cour.

C'est pourquoi ayant par plusieurs fois leu, releu & entendu tous les articles desdites deux Bulles, & les ayant selon la grandeur de la chose diligemment, comme de coustume, examinees par plusieurs mois, iours, & heures, En fin d'vn *commun auis & consentement*, mais auec vne tres-grande reuerence & humilité, *soubmettant le tout* à la correction du Sainct Siege Apostolique, la Faculté a ainsi decreté.

Cette nouuelle Societé, qui s'attribuë particulierement ce tiltre inusité du nom de Iesus, qui reçoit indifferemment & si licentieusement toutes sortes de personnes, *quelques meschantes*, illegitimes & infames qu'elles soyent, ne differant en aucune façon des Prestres seculiers en habit exterieur, en la tonsure, à reciter les heures Canoniques, soit en particulier, soit publiquement en l'Eglise, ni en cloistre, ou silence, en obseruation & chois des viandes & des iours, & autres diuerses loix & ceremonies, par lesquelles l'estat des Religiōs est distingué & conserué, à laquelle ont esté donnez tant & si diuers priuileges, indults & libertez, principalemēt en ce qui cōcerne l'administratiō des Sacremēts de la Peni-

Penitence & de l'Euchariſtie, & ce, ſans au- 1554.
cun eſgard & difference des lieux ou des perſonnes, pareillement en la fonction de preſcher, lire & enſeigner : au preiudice des ordinaires & de l'ordre hierarchique : auſſi au preiudice des autres Religions : voire meſme des Princes & Seigneurs temporels, contre les Priuileges des Vniuerſitez, en fin à la grande oppreſſion & foule du peuple, Semble violer l'honneur *de la Religion* monaſtique, enerue l'exercice pœnible, honneſte, pieux & tres-neceſſaire des vertus, des abſtinences, des ceremonies & auſteritez, mais d'auantage donne occaſion de librement ſortir & ſe faire Apoſtat des autres Religions, oſte & ſouſtrait l'obeyſſance & ſubiection deuë aux Ordinaires, priue iniuſtement les *Seigneurs, tant temporels que Eccleſiaſtiques* de leurs droicts, apporte du trouble en l'vne & l'autre police, pluſieurs diſſenſions, *plaintes* parmi le peuple, pluſieurs procés, debats, contentions, ialouſies & diuers ſchiſmes.

PARTANT toutes ces choſes & autres eſtant diligemment examinees & conſiderees, ceſte Societé ſemble *perilleuſe* au faict de la Foi, *perturbatrice* de la paix de l'Egliſe, *& tendre à renuerſer* la religion Monaſtique, *& plus propre à deſtruire qu'à edifier.*

RESTRICTIONS SOVS lesquelles les Iesuites ont esté receus sous le Roi François II.

1560. CONCLVSIONS DE Mr Me BAPTISTE *du* MESNIL *assisté de Mr Me Edmon* BOVCHERAT, *sur les Lettres du Roi François II. presentees par les Iesuites & leur declaration, portant qu'ils consentent l'approbation : sauf, ou ci apres les Iesuites se trouueront preiudiciables aux droicts du Roi & priuileges Ecclesiastiques, à requerir y estre pourueu : en date du 18. Nouemb. 1560.*

CE IOVR LES GENS DV ROY par maistre Baptiste DV MESNIL Aduocat dudit Seigneur, assisté de maistre Edmon BOVCHERAT Aduocat d'icelui Seigneur, ont presenté à la Cour les Lettres missiues du Roi, & de la Roine Mere ci-apres inserees pour le faict de la verification, tant des Lettres patentes du feu Roi, que des Lettres du Roi à present regnant, concernans l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, Institution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de IESVS, Qui ont dit quant à eux, attendu *la declaration* faicte par les Religieux, Prestres, & Escholiers dudit Ordre, qu'ils n'entendent par leurs Priuileges preiudicier *aux loix Royalles, libertez de l'Eglise, Concordats faicts entre N. S. Pere le Pape, le sainct Siege, & ledit*

Sei-

Seigneur Roi, ne contre tous droicts Episcopaux & Parochiaux, ne semblablement contre les Chapitres, ne autres Dignitez, consentent l'approbation desdits Priuileges, *Sauf, ou ci-apres ils se trouueront dommageables ou preiudiciables* aux droicts du Roi & Priuileges Ecclesiastiques à requerir y estre pourueu. 1560.

LETTRES DV ROI FRANCOIS II. DE *l'an 1560. au Parlement, portant la reception de ceste Societé, sous plusieurs charges y declarees, entr'autres, que leurs priuileges ne soyent contre les Loix du Royaume, ni contre les droicts Episcopaux, ni contre les Dignitez.* 1560.

NOs amez & feaux, ayant entendu les difficultez que vous faictes de ne proceder à la verification des Lettres patentes du feu Roi nostre tres-honnoré Seigneur & Pere, que Dieu absolue, & des nostres contenants l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, & Institution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de Iesus, que nous entendons estre receus & approuuez en ce Royaume, & semblablement ce que nostre amé & feal *l'Euesque de Paris*, & les *Docteurs de la Sorbonne* alleguét pour empescher la publication desdites Bulles que nous auons faict voir à nostre Conseil Priué, & esquelles n'est aucune chose contraire ne preiudiciable aux saincts Decrets, & Concordats faicts entre nostre sainct Pere, le sainct Siege Apostolique, & nous : & apres que les Religieux,

1560. Prestres, & Escholiers de ladite Compagnie *ont declaré* qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils poursuiuēt estre faicte en ce Royaume, ils consentent que ce soit *à la charge* que leurs Priuileges obtenus du sainct Siege Apostolique, & leurs regles & statuts de ladite Compagnie *ne soyent aucunement contre les loix Royales, & de nostre Royaume, ne contre l'Eglise Gallicane, ne aux Cōcordats faicts entre nostre sainct Pere le Pape, le sainct Siege Apostolique, & nous, ne contre tous droicts Episcopaux & Parochiaux, ne semblablement contre les Chapitres des Eglises, soyent Cathedrales, ou Collegiales, ni aux Dignitez d'icelles*: mais seulement demandent estre receus en France, comme Religion approuuee auec la susdite limitation & restriction : Nous desirans singulieremēt ledit Ordre & Religion, estre receu & approuué comme dit est, Vous mandons, commandons, & tres-expressement enioignons que sans plus y vser d'aucune longueur, remise, ou difficulté, vous ayez à proceder à la verification & enterinement de nosdites Lettres, & homologation desdites Bulles, *à la charge* de la restriction & limitation dessusdite: Et au cas que vous continuissiez en vos difficultez en cest endroit, Nous vous mandons que sans proceder là dessus à aucun Arrest ou Iugement, vous nous mandiez l'occasion d'icelles vos difficultez, pour estre sur ce par nous pourueu, ainsi que de raison, si n'y veilliez faire faute. Car tel est nostre plaisir. Donné à Orleans, le dernier iour d'Octobre 1560. Ainsi signé, *François*. Et dessous, *Robertet*, Et à la subscription desdites Lettres, est escrit: A nos

amez

amez & feaulx les gens de nostre Cour de Parlement à Paris. 1560.

LETTRES DE LA ROYNE REGENTE
à mesme fin, & aux mesmes charges, & de la mesme annee.

MESSIEVRS, Vous verrez ce que le Roy, Monsieur mon Fils, vous escrit presentement sur les difficultez par vous faictes de proceder à la verification, tant des Lettres patentes du feu Roi, Monseigneur, que Dieu absolve, que des siennes contenants l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, & Institution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de Iesus, qu'il desire estre receuë & approuuee en ce Royaume, ayant faict voir en son Conseil Priué ce que *l'Euesque* de Paris, & les *Docteurs* de Sorbonne alleguent pour empescher la publication des Bulles: & attendu ce que les Religieux, Prestres, & Escholiers de ladite Compagnie ont *declaré*, qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils poursuiuent estre faicte en ce Royaume, ils consentent que ce soit à la charge que leurs Priuileges obtenus du Sainct Siege Apostolique, & leurs regles & statuts de ladite Compagnie, ne soyent aucunement contre les loix Royales de cedit Royaume, *auec autres restrictions*, & limitations à plain specifiees esdites Lettres du Roi, mondit Seigneur & Fils, suiuant lesquelles & son vouloir & intention en cest endroit, ie vous prie proceder à ladite verification, & enterinement

1560. desdites Lettres patentes, & homologation de Bulles, sans plus y vser d'aucune difficulté, laquelle audit cas, vous lui ferez entendre, auant que proceder à aucun Arrest, ou Iugement d'icelle, afin que sur ce il soit par lui pourueu, comme il verra estre à faire par raison. Priant à tant ce Createur, Messieurs, qu'il vous ait en saincte & digne garde. Escrit à Orleans, le huictiesme de Nouembre 1560. Signé, *Catherine.* Et au dessous, *Fizes.* Et à la superscription, *A Messieurs de la Cour de Parlement de Paris.* Faict en Parlement le dix-huictiesme iour de Nouembre 1560.

ADVIS DV CLERGE DE Poissy, Arrests, Mandemens, Plaidoyés contre les Iesuites, sous le Roi Charles IX. & Attentats au contraire.

1561. *ADVIS ET RESOLVTION DE L'ASSEMBLEE du Clergé de France tenuë à Poissy en l'an 1561. par lequel ceste Societé est receuë sous plusieurs charges & conditions, entre autres de ne faire en Spirituel ne en Temporel, aucune chose au preiudice des Euesques & Vniuersitez, ne des autres Religions, & de n'auoir droict ne iurisdiction aucune.*

SVR la requeste presentee par les eux disans *freres de la Societé du nom de Iesus,* par laquelle

quelle & pour les causes y contenuës, mesmement que par Arrest de la Cour de Parlement de Paris du 22. iour de Feburier dernier, auroit esté ordonné qu'ils se pouruoiroyent si bon leur sembloit au Concile general, ou assemblee prochaine, qui se feroit en l'Eglise, sur l'approbation de leur Ordre, ils requeroyent leurdite Compagnie estre receuë & approuuee par l'Eglise Gallicane: Autres deux requestes presentees aussi par les Consuls, manans & habitans de la ville de Billon en Auuergne, & par les executeurs du testament de feu Messire Guillaume du Prat, en son viuant Euesque de Clermont à mesme fin: veu ledit Arrest du 22. Feburier 1560. les Bulles du deffunct Pape Paul III. dattees *Romæ apud S. Marcum, anno Incarnationis Domini* 1540. 8. *kal. Octob. Pontificat. anno sexto*, par lesquelles nostre S. P. le Pape auroit approuué ladite Societé, assemblee sous le tiltre du nom de Iesus, à la charge qu'en icelle Societé ne pourroyent entrer plus de 60. personnes: Autres Bulles dudit Pape Paul III. aussi *dat. Romæ apud S. Petrum anno* 1543. *die id. Martij. Pontificat. anno decimo*, portant pouuoir ausdits Freres receuoir en leur Compagnie, tel nombre de personnes que bon leur sembleroit, changer & alterer leurs Constitutions, icelles casser & en refaire de nouuelles, selon qu'ils verront bon estre, & que la necessité le requerra: sans que pour ce leur soit besoin de nouuelle confirmation & approbation. Autres bulles du mesme Pape Paul III. *dat. Romæ apud Sanctum Marcum* 1549. *Kal. Nouemb. Pontific. ann.* 15. contenant plusieurs priuileges concedez & octroyez à ladite 1561.

1561. Societé, & certaines autres Bulles du Pape Iule III. *dat. Romæ apud Sanct. Petrum* 1550. 12. *Kalen. Aug. Pontific. ann.* 1. par lesquelles il auroit aussi approuué ladite Societé, auec leur requeste & priuileges, les Lettres patentes du deffunct Roi Henri, dattees à Bloys en Ianuier 1550. signees par le Roi, Monsieur le Cardinal de Lorraine present, clauses & seellees du grand seel sur cire verte, pendant à cordons de soye verd & rouge, par lesquelles le Roi auroit aggreé & approuué lesdites Bulles, & permis ausdits Freres qu'ils puissent construire, edifier & faire bastir des biens qui leur seront aumosnez, vne maison & College *en la ville de Paris seulement, & non en autres villes*, pour y viure selon leur regle & statuts, & mande à ses Cours de Parlemens, de verifier lesdites Lettres, & faire & souffrir iouyr lesdits Freres de leursdits priuileges: Arrest de ladite Cour de Parlement du 3. Aoust 1554. par lequel ladite Cour auroit ordonné que lesdites Bulles & Lettres seroyent communiquees à l'Euesque de Paris, & à la Faculté de Theologie de l'Vniuersité dudit Paris, pour sur icelles estre ouys, & dire ce qu'il appartiendroit: les conclusions de ladite Faculté de Theologie, en forme d'aduis du 1. iour de Decembre 1554. Autres Lettres patentes du Roi François II. du 25. Auril 1560. signees par le Roi en son Conseil de l'Aubespine, par lesquelles le Roi apres auoir fait voir en son priué Conseil, les remonstrances de ladite Faculté de Theologie, & entendu que ladite Compagnie auoit esté receuë és Royaumes d'Espagne, Portugal, & en plusieurs autres païs,

&c qu'en

& qu'en icelle Societé pourroyent eſtre nourris perſonnages qui preſcheront, inſtruiront, & edifieront le peuple, tant en ladite ville de Paris, qu'ailleurs, mande à ladite Cour de proceder à l'homologation & verification deſdites Bulles & Lettres, nonobſtant les remonſtrances faictes par ladite Faculté de Theologie, & autres remonſtrances faites à ladite Cour, par l'Eueſque de Paris: Certaine ſupplicatiõ & requeſte faite par les Preſtres & Eſcoliers de ladite Compagnie de Ieſus, par laquelle ils ſupplient tres-humblement la Maieſté du Roi, que leur Ordre & religion ſoit receuë à Paris, & par le Royaume de France, à la charge que leur Priuilege obtenu du S. ſiege Apoſtolique, & leurs ſtatuts & regles de ladite Compagnie, ne ſoyent aucunemẽt contre les Loix Royales, contre l'Egliſe Gallicane, ne contre les Concordats faits entre noſtre S. P. le Pape, & le S. ſiege Apoſtolique, d'vne part, & la Maieſté du Roi, le Royaume, d'autre, ne contre tous droits Epiſcopaux, ne Parochiaux, ne pareillement contre les Chapitres des Egliſes, ſoyent Cathedrales, Collegiales, ni aux Dignitez d'icelles : mais ſeulement qu'ils ſoyent receus comme Religion approuuee, auec la ſuſdite limitation & reſtriction: Cõſentement de l'Eueſque de Paris à l'homologation & verification deſdites Lettres & Bulles, *à la charge* que leſdits Freres ne pourront exercer aucune iuriſdiction Epiſcopale, preſcher & annoncer la parole de Dieu ſans la permiſſion & conſentement de leur Eueſque, qu'au cas qu'ils ſoyent pourueus d'aucuns benefices Eccleſia-

1561.

1561. ſtiques, meſmement Curez, ils reſpondront pour raiſon de leurs charges deuant leurs dits Eueſques, ſans aucune exception, qu'ils ſeront viſitez par leurs dits Eueſques, qu'ils ne pourront adminiſtrer aucuns Sacremens, meſme de confeſſion, & Euchariſtie, ſans le congé exprez des Curez de ceux auſquels ils voudront adminiſtrer leſdits Sacremens, qu'ils ne feront aucun prejudice auſdits Curez, tant en ſpirituel, qu'en temporel, ſoit pour les oblations, droits de ſepulture, & autres ſemblables qu'ils feront en leurs Egliſes & Chappelles: qu'ils ne pourront lire & interpreter la ſaincte Eſcriture publiquement, n'en particulier, ſans qu'ils ſoyẽt approuuez par la Faculté de Theologie des Vniuerſitez fameuſes: le tout ſans prejudice des autres Ordres & Religions, à ce qu'ils ne puiſſent attirer à eux, & receuoir en leur Compagnie les Religieux profez deſdits Ordres: Addition faite par ledit Eueſque aux reſtrictiõs ſuſdites: à ſçauoir que leſdits Freres ſoyent receus par forme de Societé, & de Compagnie ſeulement, & non de Religion nouuelle, leſquels ſeront tenus prendre autre nom que de Ieſus, ou Ieſuites, qu'ils ne pourront faire aucunes Conſtitutions nouuelles, changer ne alterer celles qu'ils ont ia faites, leſquelles ſeront souſſignees des Secretaires de l'aſſemblee, ne *in poſterùm*, meſmes à ceux qu'ils pretendent leur auoir eſté concedez par la Bulle du Pape Paul III. en datte du 15. des Kal. Nou. 1549. en ce qu'ils ſeroyent contraires aux reſtrictions ſuſdites, & eux conformer ores & pour l'aduenir à la diſpoſition du droict com-

commun : Le tout ſans prejudice des droicts de rentes, cenſiues, preſtations annuelles, & tous autres droicts des Seigneurs temporels. Tout veu & diligemment conſideré, le nom de Dieu premierement & auant tout œuure inuoqué, par proteſtation de tout honneur & obeyſſance au S. Siege Apoſtolique, & à la Majeſté du Roy. 1561.

L'ASSEMBLEE ſuiuant le renuoi de ladite Cour de Parlement de Paris, a receu & reçoit, approuué & approuue ladite Societé & Compagnie par forme de Societé & College, & non de Religion nouuellement inſtituee, *à la charge* qu'ils ſeront tenus prendre autre tiltre que de *Societé de Ieſus*, ou de Ieſuites, & que ſur icelle dite Societé & College, l'Eueſque Dioceſain aura toute ſuperintendance, iuriſdiction, & correction de chaſſer & oſter de ladite Compagnie les forfaicteurs & mal-viuans: n'entreprendrõt les Freres d'icelle Compagnie, *& ne feront en ſpirituel ne en temporel*, aucune choſe au prejudice des Eueſques, Chapitres, Curez, Paroiſſes *& Vniuerſitez*, ne des autres Religions, ains ſeront tenus de ſe conformer entierement à ladite diſpoſition du droict commun, ſans qu'ils ayent droict *ne iuriſdictiõ aucune*, & renõçãs au prealable & par exprez à tous Priuileges portez par leurs Bulles aux choſes ſuſdites, cõtraires: Autremẽt à faute de ce faire, ou que pour l'aduenir, ils en obtiennent d'autres, les preſentes demeureront *nulles, & de nul effect & vertu*, ſauf le droit de ladite aſſemblee, & l'autrui en toute choſe. Donné en l'aſſemblee de l'Egliſe Gallicane tenuë par le

1581. commandement du Roi à Poiſſy au grand refectoire des venerables Religieuſes dudit Poiſſy, les ſeing & ſeel du Reuerendiſſime Cardinal de Tournon, Archeueſque de Lyon, Primat de France, Preſident en la dite aſſemblee, comme premier Archeueſque de ladite Egliſe Gallicane, & R.P. en Dieu Monſieur l'Eueſque de Paris, Rapporteur dudit faict, ſoubs les ſignes de maiſtre Nicolas Breton, & Guillaume Blanchi, Greffiers & Secretaires de ladite aſſemblee, le Lundi 15. iour de Septembre l'an 1561.

1561. ARREST DONNE' AV PARLEMENT DE *Thoulouſe le 14. de Feu. 1561. contenant que les Ieſuites iouïront de la donation à eux faicte du College de Tournon, aux charges de l'aduis donné en l'aſſemblee* de Poiſſy, *entre leſquelles eſt celle-ci,* de ne faire preiudice aux Vniuerſitez.

VEv les Lettres patentes du Roi en forme de Chartres donnees à S. Germain en Laye au mois de Iuillet dernier paſſé, contenant approbation & confirmation du contract de donation & tranſport faict par Meſſire François Cardinal de Tournon, Archeueſque & Comte de Lyon, fondé en la ville de Tournon, aux Freres ſoi diſant de la Societé de Ieſus, aux pactes & conditions portees par icelui cõtract, preſentees à la Cour par ledit Cardinal de Tournon: Plaidoyé fait ſur la preſentation deſdites Lettres, entre ledit Cardinal & le Syndic des Religieux du Monaſtere de la Chaiſe-Dieu,

Dieu, & Procureur general du Roi: Ensemble ledit contract de donation & *transport* de l'an *mil cinq cens soixante* le 28. d'Octobre: LA COVR a ordonné & ordonne que lesdites lettres & contract seroyent enregistrees, pour le contenu en icelui contract estre gardé & obserué, selon le bon vouloir dudit sieur, *aux charges & conditions* mentionnees en l'acte de l'assemblee tenuë à Poissy le 15. Septembre dernier. Prononcé à Thoulouse en Parlement le 14. iour de Febvrier l'an 1561, signé, *Bonnet*. 1561.

ARREST DV PARLEMENT DE PARIS en date du 30. de Febvr. 1561. contenant l'enregistrement de l'aduis du Clergé assemblé à Poissy & plusieurs charges sous lesquelles ceste Societé a esté receuë, entre lesquelles sont les susdites. 1561.

VEV par la Cour l'Arrest donné en icelle le 22. iour de Fevrier 1560. sur les Lettres patentes du Roi octroyees aux *Religieux*, Prestres, & Escoliers de la compagnie & Societé de Iesus, datees du 23. iour de Decembre audit an 1560. par lequel ladite Cour auroit ordonné que lesdits Prestres & Escoliers se pouruoiroyent *au Concile general*, ou assemblee prochaine qui se feroit *de l'Eglise Gallicane*, sur l'approbation de leurdit Ordre, sans preiudicier à la fondation des Colleges instituez par le feu Euesque de Clermont, & legs par lui faits pour entretenir lesdits pauures Escoliers à l'estude, tant de Villebon, Mauriac, que de ceste Ville. Autre

1561. Arrest du 18. Nouembre audit an 1560. contenant *la declaration* faicte par eux, qu'ils n'entendoyent par leurs Priuileges preiudicier aux loix Royales, libertez de l'Eglise, Concordats faicts entre nostre S. Pere le Pape, le S. siege Apostolique, & ledit sieur Roi, ne contre les droicts Episcopaux, Parochiaux, ne contre les Chapitres, ne autres Dignitez: L'acte d'approbation & reception desdits Prestres & Escoliers, faicte en l'assemblee du Clergé, & Concile National tenu à Poissy du Lundi 15. iour de Septembre dernier, par lequel suiuant ledit renuoi d'icelle Cour, ladite assemblee auroit receu & approuué ladite Societé & Compagnie *par forme de College*, & non de Religion nouuellement instituee, à la charge qu'ils seroyent tenus prendre autre tiltre que de Societé de Iesus, ou de Iesuistes: *& autres conditions* ci-deuant declarees. La requeste par eux presentee à ladite Cour le quatorziesme Ianuier dernier pour enregistrer leurdite reception: Les *conclusions* du Procureur general du Roi, qui ne l'auroit voulu empescher: Et tout consideré LADITE COUR a ordonné & ordonne, que ledit *Acte* de reception & approbation faicte audit Concile & assemblee tenuë à Poissy, sera enregistree au Greffe d'icelle Cour par forme de Societé & College, qui sera nommé le College de Clermont, & *aux charges & conditions* contenuës en leurdite declaration & lettres d'approbation susdite: c'est assauoir que l'Euesque Diocesain aura toute superintendance, iurisdiction, & correction sur ladite Societé & College, *ne feront les freres d'icelui*

en

en spirituel, ne temporel, aucune chose au preiudice des Euesques, Chapitres, Curez, Parroisses, & *Vniuersitez*, ne des autres Religieux, ains seront tenus de se conformer entierement à la disposition du droict commun : Et outre a icelle Cour ordonné & ordonne que deliurance leur sera faicte par les executeurs du testament dudit feu Euesque de Clermont des biens, tant rentes que deniers à eux leguez, & lesquelles rentes où elles seroyent rachetees, ils seront tenus remployer en pareil reuenu au profit desdits Colleges & Escoliers. Faict en Parlement le trentiesme Feurier mil cinq cens soixante & vn. Et au bas est escrit, Collation. 1561.

BVLLE DV P. PIE IV. DE L'AN 1561. portant pouuoir aux Iesuites de conferer les degrez és Arts & Theologie, & exemption de toute sorte de dismes & impositions : Et à la fin clause derogatoire aux Conciles generaux, & à toutes Constitutions Apostoliques, & à tous priuileges & statuts des Vniuersitez, Ordres & Conuents. 1561.

Dilecti Filij, Salutem & Apostolicam benedictionem : Exponi nobis nuper fecistis, quod cum vestræ Societati, per fe. re. Iulium Tertium Romanum Pontificem prædecessorem nostrum concessum sit, vt eius Collegiorum, extra studiorum generalium Vniuersitates constitutorum, Scholares absoluto studiorum suorum cursu, & rigoroso examine præcedente, à *Generali Præposito* pro tempore

Iulij III. concessio circa promouẽdos ad gradus.

1561. existente, vel de eius licentia, à quolibet *ex Præpositis, vel Rectoribus* Collegiorũ Societatis huiusmodi, cum duobus vel tribus Doctoribus, vel Magistris ad id per eos eligendis *quoscúmque Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij, & Doctoratus in artibus, & Theologia gradus accipere*: & postquam promoti fuerint, in eis legere, disputare, & alios quoscunque actus ad id necessarios facere, & exequi, omnibúsque & singulis priuilegiis, prærogatiuis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, antelationibus, fauoribus, gratiis, & indultis, *quibus alij in Vniuersitatibus studiorum generalium*, rigoroso examine præuio, ac alias iuxta illarum ordinationes, vsus, ritus, & mores prò tempore promoti, de iure, vel consuetudine, aut alias quomodolibet vti, potiri, & gaudere possint: non solum ad eorum instar, sed pariformiter & æquè principaliter absque vlla penitus differentia vti, potiri, & gaudere valeant in omnibus, & per omnia, perinde ac si gradus in Vniuersitatibus, & non in Collegiis huiusmodi, accepissent: Ac dicta Societas, sua etiam in diuersis Vniuersitatibus habeat Collegia, in quibus artes liberales, etiam Theologia, aliáque litterarum studia diligenter tractantur, & quorum Scholares partim *propter obligationes, & iuramenta*, per inibi promouendos præstari solita, partim ob nimias, quæ ibi fieri solent impensas, *ab eisdem Vniuersitatibus*, earumque Rectoribus, & deputatis *promoueri non expediat*. Præterea, quod quamuis re. me. Paulus Papa III. prædecessor eandem Societatem, eiusque personas à *decimarum, & aliarum quarumcumq; impositionum solutio-*

Priuilegia cõcessa à Iulio Tertio pro iis, qui promouẽtur ad gradus in Societate.

Non expedire vt nostri promoueantur in Vniuersitatibus propter obligationes iuramenta, & expẽsas

Exẽptio à Paulo III. concessa super decimarũ & impositionum solutiones.

lutione exemerit, prout in ipsorum prædecesso- 1561.
rum litteris de super confectis plenius continetur: ipsique prædecessores in priuilegio huiusmodi vobis concesso, huius intentionis fuisse credantur: quia tamen id disertis verbis non vsquequaque explicatum, nec in exemptione vobis concessa huiusmodi, de Domibus probationis, & Collegiis eiusdem Societatis (non tamen Professorum domus) quæ iuxta regularia illius instituta bona stabilia habent, aut habere possunt, specialis mentio facta fuit, molestiam vobis inferri, ac Domus probationis, & Collegia vestra præfata, super exemptione huiusmodi perturbari posse, tempore procedente timetis. Quare nobis humiliter supplicari fecistis, quatenus priuilegiis, & exemptioni, ac desuper confectis litteris præfatis, pro firmiori illorum subsistentia, approbationis nostræ robur adjicere, illáque, vt infra dicetur, declarare, ampliare, & alias in præmissis opportune prouidere, de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur, qui votiuum Religionis vestræ profectum, sincero paternæ caritatis affectu libenter amplectimur, litterarum prædictarum veriores tenores, ac quarumcumque litium, & causarum vobis per quoscúnque desuper motarum statum, & merita ac nomina, & cognomina Iudicum, & collitigantium, ac titulos eorum præsentibus pro sufficienter expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, priuilegia, & exemptionem, ac cum omnibus, & singulis in eis cótentis clausulis litteras, prædicta, & illorum vigore Domos, & Collegia vestra vbilibet con-

Exemptionu prædicta confirmatio & noua concessio.

1561. ſtructa, & alia inde ſequuta quæcunque, iuxta tenorem litterarum eorundem prædeceſſorum, Apoſtolica auctoritate, ex certa ſcientia confirmamus & approbamus: ac etiam plenariè innouamus, & de nouo quatenus ſit opus concedimus: necnon illis perpetuæ, & inuiolabilis firmitatis robur adjicimus, omnéſque, & ſingulos iuris, & facti defectus, ſi qui forſan interuenerint in eiſdem, ſupplemus: & nihilominus pro potiori cautela, vniuerſam Societatem, omniáque, & ſingula illius Domos probationis, & Collegia vbilibet conſiſtentia, præſentia, & futura, eorúmque perſonas, fructus, reditus, prouentus, etiam bonorum eccleſiaſticorum ſæcularium, & regularium quorumcúnque illis pro tempore vnitorum, aliáſque res & bona quæcúmque *à quibuſvis decimis*, etiam Papalibus, prædialibus, perſonalibus, quartis medietatibus, & aliis fructuum partibus, *ſubſidiis, etiam caritatiuis, & aliis ordinariis oneribus*, etiam pro expeditione contra infideles, *defenſione patriæ*, ac alias quomodolibet, etiam ad *Imperatorum, Regum, Ducum, & aliorum Principum* inſtantiam, pro tempore impoſitis, etiamſi in illorum impoſitione caueatur, quod nulla prorſus exemptio cuiquam aduerſus illa ſuffragetur, ita quod Societas, eiúſque domus, Collegia, fructus, res, & bona præfata ſemper ab illis, abſque declaratione deſuper facienda, excepta ſint, & eſſe cenſeantur, perpetuò liberamus, & eximimus. Et inſuper tibi moderno, & pro tempore exiſtenti *Præpoſito Ge-*

Exemptionis prædictæ declaratio, & extenſio.

Facultas cõferendi gradus in Collegiis Societatis, vbi lectiones theologiæ & curſus ordinarij peraguntur.

Quomodo noſtri Scholares, & externi pauperes, & diuites ad gradus poſſunt à noſtris in Vniuerſitatibus promoueri.

nerali

nerali dictæ Societatis, vt per te, vel illum, seu aliquem ex *Præpositis, vel Rectoribus Collegiorum vestrorum*, tam in Vniuersitatibus Studiorum generalium, *quam extra illas* vbilibet consistentium, in quibus ordinariæ Studiorum artium liberalium, & Theologiæ lectiones habebuntur, cursusque ordinarij peragentur, vt dictæ Societatis Scholares, & pauperes externos qui dictas lectiones frequentauerint, *& etiam diuites (si officiales Vniuersitatum eos promouere recusauerint) cùm per examinatores vestræ Societatis,* idonei sint inuenti (solutis tamen per diuites suis iuribus, Vniuersitatibus) in vestris Collegiis Vniuersitatum quarumcunque, & in aliis *extra Vniuersitates* consisten. Collegiis, vestris, alios quoslibet Scholares, qui inibi sub eorundem Collegiorum obedientia, directione, vel disciplina studuerint, *ad quoscúmque Baccalaureatus, Licentiatüræ, Magisterij, & Doctoratus gradus præfatos*, ac alias in reliquis iuxta litterarum Iulij prædecessoris prædicti tenorem promouere, ipsique sic promoti priuilegiis, aliisque in eisdem litteris contentis *plenariè vti*, potiri, & gaudere liberè, & licitè valeant, auctoritate præfata concedimus, & indulgemus: ac eiusdem Iulij prædecessoris litteras ad præmissa extendimus, & ampliamus. Necnon præsentes litteras, & in eis contenta *de subreptionis, vel obreptionis, aut nullitatis vitio, seu intentionis defectu*, quouis prætextu, quæsitóve colore, nullo vnquam tempore notari, vel impugnari posse, nec sub quibusvis suspensionibus, reuocationibus, derogationibus, vel limitationibus similium, vel dissimilium gratiarum

1561.

Vbi nō est Vniuersitas, nostri & externi Scholares ad gradus promoueri possunt in Collegiis vbi studuerint.

Concessio Iulij III. de gradibus ad præmissa extenditur, & ampliatur.

1561. à nobis, & sede Apostolica, ex quauis causa, pro tempore emanatis, vllatenus comprehendi, sed semper ab illis exceptas, & quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, & de nouo concessas fore, vobisque, & vniuersæ Societati, singularibúsque personis, & alij, præmissis omnino suffragari: & sic in præmissis omnibus, & singulis per *quoscúnque Iudices*, & Commissarios, *etiam S. R. E. Cardinales*, sublata eis, & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate, iudicari, & definiri debere: ac quidquid secus à quoquam, quauis auctoritate, scienter vel ignoranter attentari contigerit, irritum, & inane decernimus. Quocirca vniuersis, & singulis venerabilibus fratribus Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis Abbatibus, Prioribus, & aliis personis in dignitate ecclesiastica constitutis, per præsentes mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut vnus eorum per se, vel alium, seu alios, præsentes litteras, & in eis contenta quæcunque, vbi, & quando opus fuerit, ac quoties pro parte vestra fuerint requisiti, solemniter publicantes, vobisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra præsentes litteras, & in eis contenta quæcúnque firmiter obseruari, vósq; priuilegiis, exemptione, ac aliis omnibus, & singulis premissis pacificè frui, & gaudere: non permittentes vos desuper, vel aliquem vestrûm, aut alios, quorum interest, per quoscunque quauis auctoritate fungentes contra præmissa quomodolibet indebitè molestari: cótradictores quoslibet, & rebelles per censuras ecclesiasticas, & alia

Deputātur Iudices cóseruatores.

alia opportuna iuris,& facti remedia, *appellatione* 1561.
postposita, compescendo: inuocato etiam ad hoc, si opus sit, auxilio brachij sæcularis: *Non obstantibus* præmissis & quibúsvis Cancellariæ Apostolicæ regulis,& præsertim illa *de non tollendo iure quæsito:* ac piæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. etiam prædecessoris nostri de vna, *& Concilij generalis*, de duabus dictis, dummodò vltra tres dietas, aliquis auctoritate præsentium ad iudicium non trahatur, necnon quibusvis *aliis Apostolicis ac in Prouincialibus & Synodalibus, Conciliis editis generalibus*, vel specialibus constitutionibus,& ordinationibus, *necnon quorumcumq; Vniuersitatum, Ordinum, Conuentuum* & aliorum locorum, etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis *statutis, & consuetudinibus, priuilegiis* quoque, indultis, & litteris Apostolicis illis, eorúmq; Superioribus & personis in genere, vel in specie, sub quibuscunque tenoribus & formis ac cum quibusvis etiam derogatorium derogatoriis, aliísque efficacioribus & insolitis clausulis, irritantibúsque, & aliis decretis, etiam in forma Breuis tam per Nos quam quosvis prædecessores nostros: ac etiam dictæ sedis *Legatos*, etiam ad quorumvis Imperatorũ, Regum, Ducum instantiam, aut etiam Motu proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, aut & Consistorialiter etiam per viam generalis legis, & statuti perpetui quomodolibet concessis, ac etiam iteratis vicibus approbatis,& innouatis, *etiam Marimagno*, Bulla aurea, aut alias nuncupatis. Quibus omnibus etiam si pro sufficienti illorum deroga-

Non obstantibus, &c.

1561. tione de illis eorúmque totis tenoribus ſpecialis, ſpecifica, expreſſa, & indiuidua, non autem per clauſulas generales idem importantes, mentio, ſeu quæuis alia expreſſio habenda, aut aliqua alia exquiſita forma, ad hoc ſeruanda eſſet, tenores huiuſmodi, ac ſi de verbo ad verbum inſererentur, præſentibus pro ſufficienter expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus, contrariis quibuſcunque, ſeu, ſi aliquibus cõmuniter, vel diuiſim ab eadem ſit ſede indultum, quod interdici, ſuſpendi vel excommunicari non poſſint, per litteras Apoſtolicas non facientes plenam, ac expreſſam, ac de verbo ad verbum de indulto huiuſmodi mentionem. Volumus autẽ, quod præſentium tranſumptis manu alicuius Notarij publici ſubſcriptis, & Sigillo alicuius Epiſcopi, vel perſonæ in Eccleſiaſtica dignitate conſtitutæ, munitis, eadem prorſus fides habeatur, quæ ipſis originalibus litteris haberetur, ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ. Dat. Romæ apud S. Petrum, ſub annulo Piſcatoris, die XIX. Auguſti. M.D.LXI. Pontificatus noſtri, Anno ſecundo.

Tranſumptis habeatur fides.

Cæ. Glorierius.

1564. DECLARATION FAICTE PAR LES IE-*ſuites au Recteur, & à l'Vniuerſité de Paris, portant ſoubmiſſion au Recteur & Loix de l'Vniuerſité, & qu'ils ſont Religieux.*

IAM nobis aliàs iſtam ipſam quæſtionem propoſuiſtis, & quidem meritò, ne quid de nobis ſtatuere

ſtatuere videremini, quod legibus Academiæ 1564.
veſtræ, quas pro veſtro ſtudio ac dignitate conſeruare vultis, repugnaret. Nos tunc, etſi potuimus reſpondere, tamen non exiſtimauimus illo loco ac tempore eſſe reſpondendum, vbi prius fortaſſis veritas obrueretur, quam ſatis eſſet cognita atque perſpecta. Nunc quandoquidem ita vultis planè vobis & perſpicuè declarabimus totam vitæ noſtræ & Societatis rationem. Et quoniam nec de vlla re priuatim veſtra aut commodo noſtro, ſed de quæſtione, quæ ad Dei gloriam, & ad totius reip. vtilitatem pertinet, diſceptandum eſt, quæſumus vos & obſecramus, vt non tantum reprehenſionem noſtram, ſed ſenſum etiam & explicationem audiatis ea animorum æquitate & religione, qua eſtis præditi.

Primum quoniam nomen hoc religionis ſemper hactenus ſolitum eſt ſolis tribui monachis ob quandam excellentiorem rationem vitæ, nolumus vt quiſquam intelligat nos eſſe ad eundem modum religioſos: nec enim nos dignos eſſe arbitramur, qui tam ſanctum atque perfectum vitæ genus profiteamur. Horum enim inſtitutum aliud in aliis officiis honeſtis & ſanctis obeundis: verſatur totum noſtrum, cum aliis in rebus, tum maxima ex parte in ſtudio & profeſſione conſiſtit earum artium, quæ ad ſpiritualem populi propriam vtilitatem conducit.

Nec etiam *ſæculares* ſumus eo modo, quo reliqui Sacerdotes: viuimus enim in congregatione & ſocietate certis quibuſdam legibus &

1564. Constitutionibus, non à summis modò Pontificibus, sed etiam regibus Galliæ Christianissimis, Gallicana Ecclesia Possiaci congregata: denique à Concilio generali receptis atque confirmatis.

Habet autem nostra Societas duas partes, Domos eorum, qui iam professi sunt, & Collegia eorum, qui tantum ad professioné tendunt, & qui nondum sunt professi. Domus professorum nulla est in Gallia, nec de professis est quæstio, qui sine vlla controuersia sunt *religiosi.* Verum ea pars nostræ Societatis in Galliis non est recepta. Tota igitur disceptatio est de iis, qui habitant in Collegiis, quos petimus hic à vobis admitti, vt alij audiant, alij doceant, quia cum professi nondum sint, possunt & *Domino Rectori huius* Academiæ, *& omnibus eius legibus & constitutionibus morem gerere* sine vlla iniuria aut Academiæ, aut nostri instituti.

Si rogetis an hi ipsi, qui audiunt & docent, sint *religiosi*? Respondemus, comparatione eorum, qui sunt professi, non esse religiosos Societatis: comparatione autem secularium, *esse religiosos.* Sed quia nondum professi sunt, nihil obstare, quominus secundum huius Academiæ leges profiteantur Philosophiam & literas humaniores. Quod si vos putatis obstare hic aliquid, de hac quæstione disputabimus & quando, & quo in iudicio visum fuerit. Non possumus, etiamsi maximè velimus, explicatius & distinctius ad quæstionem, quam nobis proponitis, respondere. Oramus vos, vt sine vllo nostri odio æquis animis atque consiliis, vt soletis, rem considе-

ſideretis. Et ſi abſque vllo ſtrepitu forenſi vole- 1564.
tis nos *admittere ad dolendum, tanquam Collegia, vt ſæpe diximus*, omnibus *in rebus veſtris legibus obeditura*, rem facietis, vt veſtra prudentia & æquitate dignam, ita Deo gratam, & nobis percommodam, nimirum quos ſumma litigandi moleſtia liberatos, alacriores reddetis, vt præter docendi officium, quod in Rempublicam perlubenter conferimus, ea, qua decet, animorum tranquillitate Deum ac Patrem Domini noſtri Ieſu Chriſti obſecremus, cum pro toto orbe Chriſtiano, tum præcipuè pro ~~Rege~~ Chriſtianiſſimo, ſanguine Regio, vobis denique ipſis, & tota hac Republica Gallicana.

MANDEMENT DV RECTEVR DE L'VNIVERSITÉ de Paris, portant defences aux Ieſuites de faire leçons, en l'an 1564. 1564.

NOs Ioannes PREVOST Rector Vniuerſitatis ſtudij Pariſienſis ex communi conſenſu & *decreto totius prædictæ Vniuerſitatis* iterum inhibemus omnibus & ſingulis Ieſuitis Pariſienſibus, ne amplius palam & publicè legant ac profiteantur literas in hac Vniuerſitate, donec exhibuerint diplomata & alias literas quæ nobis fidem faciant de eorum facultate & Priuilegio. Datum ſub ſigillo Rectoriæ Vniuerſitatis Pariſienſis anno Domini 1594. die 20. menſis Octobris.

1564. REQVESTE DES IESVITES AV RE-*cteur & Vniuersité de Paris, par laquelle ils renoncent aux dignitez & offices de l'Vniuersité, comme Recto-rat & autres y enoncez, & offrent de se soubsmettre au Recteur & Vniuersité.*

CVM multis abhinc annis Domini merito colendi, sæpè in almam hanc vestram Academiam scientiarum omnium parentem, vt cooptaremur, petierimus, quo ipsa duce hic & alibi per vniuersum orbem, quietè magis rem Christianam ex instituto adiuuare possemus: neque id tamen temporum partim iniuria, partim quod non satis forsan cognitum fuerit, quibus conditionibus id desideraremus, sit nobis hactenus concessum, facit etiam nunc nostra in vos obseruantia & desiderium quo tenemur, vt *à piâ matre in filios* adoptemur, vt clariùs de omnibus quæ desiderastis certiores vos facere instituerimus, obnixéque postulemus & à vobis admittamur, scholastica nostra vestro calculo approbentur, nósque ac auditores nostros amplissimarum Academiæ facultatum, priuilegiorum, ac honorum participes efficere dignemini.

Vt igitur ab eo primùm incipiamus, quòd aliàs à nobis 1. loco est petitum, vt qui & quales simus aperiamus, *sumus Socij Collegij* Claromontani Religionis clericorum Societatis nominis Iesu alumni, ac Scholastici, qui in eum finem literis operam damus, & eas instituto à Se-

de

de Apoſtolica approbato profitemur, vt poſt- 1564.
quam ſtudia feliciter abſoluerimus, per profeſſionem in dictam Religionem ingrediamur, ac per vniuerſum orbẽ proximorum ſalutem procuremus. Quem quidem in finẽ poſt duos primos annos vota ſupplicia Deo nuncupamus: quibus idipſum, ac paupertatem, caſtitatem, & obedientiam promittimus, eámque in iis, quæ ad pietatem & Collegiorum ordinem ſpectant iam ab eo tempore incipimus obſeruare. Quòd ſi qui ſint apud nos profeſſi, *ij* tantùm vt nos in dictâ pietate inſtituant, vel vt Theologiam doceant, verſantur. Itaque petimus vt ſaluâ hac Religioſæ vitæ diſciplinâ, quæ ad finem nobis propoſitum eſt maximè neceſſaria, in Academiam cooptemur, quæ vt magis intelligatur, *declaramus* per ipſam nobis non licere ad dignitates cæteráque beneficia Eccleſiaſtica aſpirare, nec vllum temporale lucrum, aut mercedem pro laboribus accipere. Itaque *cedimus omnibus nominationibus*, ac Statutis, *priuilegij Academiæ* quæ illa ſpectant: Cedimus etiam, licet inſtituto non repugnent, omnibus Dignitatum ſeu Magiſtratuum gradibus, titulis ac officiis, *vt Rectoratus*, Cancellarij, Procuratoris, ac cæterorum: declaramus etiam nobis non licere Medicinam, Iuriſprudentiam, aut eam Canonum partem, quæ verſatur *in foro contentioſo*, profiteri, ſed tantùm nos Theologiæ & Philoſophiæ curriculum, ac humaniores literas in ſex aut ſeptem Claſſibus docere, ídque in noſtro ſolùm Collegio. Neqne tamen vt à Magiſtratibus gerendis, ita etiam ab illorum obedientiâ nos eximere

1564. volumus, *Promittimus* enim Domino *Rectori*, ac cęteris quibus reliqui obedire tenentur, omnem debitam obedientiàm: ſtatuta quoq; vniuerſitatis ac facultatum earum, in quas admittemur, licita atque honeſta nos ſeruaturos pollicemur, omnia denique obſequia atque officia, quæ à nobis ſaluâ dictæ vitæ diſciplinâ, erga Dominum Rectorem & Vniuerſitatem præſtari poterunt, officiosè, perſoluemus.

Iam verò vt maiori vinculo obſeruantiæ adſtringamur, ſumemus, vt reliqui, Vniuerſitatis gradus, priuſquàm hic literas publicè profiteamur. Quòd ſi quis in aliquâ Vniuerſitate Philoſophiam aut Theologiam audiuerit, pro more cæterorum Academiæ probandus offeretur. Interim verò vt qui iam actu docent pro approbatis ac magiſtris habeantur, petimus, ſolutis quæ ex ſtatutis Academiæ erant ſoluenda.

Eandem etiam reuerentiam erga Matrem, vt exhibeant noſtri auditores, quantum in nobis erit, efficiemus. Curabimus enim in primis, quo ad perſuaſione fieri poterit, vt qui apud nos Philoſophiam audiunt, *gradus in Vniuerſitate* accipiant: nullos item ad claſſes quaſque admittemus, quin priùs in ipſâ immatriculentur: Cæterorum denique collegiorum auditores poſt Remigalia & Paſcha non prius admittemus, quàm *à ſuis præceptoribus facultatem* aliò ſeſe conferendi *in ſcripto* impetrauerint.

Cùm ad Proceſſiones domini Rectoris eundum, procedent ex noſtris Magiſtri & Graduati, aliqui cum aliis eiuſdem gradus & licen-

licentiaturæ, ſimiliter & ex auditoribus noſtris 1564.
aliquis numerus, vt in aliis Collegiis fieri ſolet.

Si quid ampliùs deſideratis, ſi placet, ſignificate: nos pro viribus ſatisfaciemus.

Quæ cùm ita ſint, ſupplices à vobis petimus, vt pro veſtra in remp. Chriſtianam, ac de literis bene mereri cupientes caritatem, nos noſtróſque auditores vt filios cariſſimos in matris gremiũ, vt dictum eſt, admittatis: neque pro veſtra ſapientiâ permittatis, vt qui à fide Catholica ſunt auerſi, noſtras diutiùs contentiones rideant, & è re ſuâ eſſe ducant: quinimò concedatis, quod boni omnes optant, vt contra eorum nefarios conatus pro religionis, reíque publicæ Chriſtianæ defenſione, quam ſemper tantopere promouere curaſtis, vobis ducibus ac cataphractis militibus, non leuis armaturæ, ac veluti velites prælia Domini præliari poſſimus.

Signé, *Pigenat*, Collegij eiuſdem moderator.

REQVESTE DES IESVITES AV PARLE- 1564.
ment de Paris, portant qu'ils veulent tout faire auec licence & congé du Recteur, & lui eſtre tres-obeiſſants, & ne rien faire contre les Loix de l'Vniuerſité.

SVPPLIENT tres-humblement *les Religieux* Preſtres & Eſcholiers de la Societé & compagnie du college de Clermont, Comme ainſi

1564. ſoit que ladite Compagnie ait eſté receuë à *l'aſſemblee de l'Egliſe Gallicane* tenuë à Poiſſy, par laquelle a eſté dit que leſdits ſuppliants ſont receus par forme *de Societé de College*, & non de Religion nouuellement inſtituee, & prendroyent autre nom que de Societé de Ieſus ou Ieſuite, à laquelle aſſemblee furent renuoyez par Arreſt de la Cour: & depuis ladite Cour les ait receus par autre Arreſt du 13. Fevrier 1561. par lequel a eſté dit que leſdits ſuppliants ſoyent receus par forme de Societé & Compagnie *de College*, qui ſera nommé le College de Clermont, auec les reſtrictions & modifications amplement portees par les Arreſts & Actes de l'aſſemblee ci attachez, & que depuis ayant eſté contraints par les executeurs du teſtament de feu Meſſire Guillaume *du Prat*, lors qu'il viuoit Eueſque de Clermõt, acquerir vne maiſon pour baſtir & eſtablir ledit College, ce qu'ils ont fait, & ſe ſeroyent obligez auſdits executeurs, de là en trois mois acheter ladite maiſon, & dedans ſix mois y auoir exercice: ce que leſdits ſupplians auec toute diligence ont fait pour ſatisfaire à la derniere volonté dudit ſieur du Prat, & aux Arreſts de la Cour, & auſdits executeurs: & ayant faict venir Regens, & preparer ledit College, ſe ſont tranſportez au Roi, lui remonſtrant que ſuiuant l'Arreſt de la Cour vouloyẽt commencer à lire à Paris en leurdit College, ce qui lui a eſté aggreable, & les a exhortez à perſeuerer: & a amorti ladite maiſon, & donné pour l'amour de Dieu ledit amortiſſement, lequel eſt verifié à la Chambre des Comptes. Dauantage,

tage, lesdits suppliants auant que commencer 1564.
de lire sont allez le 19. de Septembre 1563. à Monsieur le Recteur de l'Vniuersité Maistre Iulien de sainct Germain, lui prier que suiuant l'Arrest de la Cour & l'acte de reception faicte à Poissy, leur *donnast permission* de pouuoir lire en leur College, lequel respondit qu'il n'empescheroit point, comme aussi il n'a faict, ains leur donna lettres testimoniales & de protection pour pouuoir iouyr de tous les Priuileges de l'Vniuersité, comme Escholiers incorporez & membres d'icelle, ci attachee, & alors ont commencé à lire en leurdit College le vingt-deuxiesme dudit mois & an, paisiblement iusques à la sainct Remy ensuiuant de l'an 1564. que le Recteur qui pour lors estoit nommé *Messire Iean Preuost, leur fist faire prohibition* de lire le vingt-troisiesme iour d'Octobre, iusques à tant qu'ils auroyent monstré leurs Bulles & Arrest du Parlement: ce qu'ils ont faict, lui donnant coppies signees de leursdites Bulles, de l'acte de leur reception faicte à Poissy, & dudit Arrest de la Cour. Lesdits suppliants se voyants empeschez par mondit Sieur le Recteur, ont donné Requeste à la Cour, tendant afin de pouuoir perseuerer en leurs lectures, nonobstant la prohibition de Monsieur le Recteur, iusques à tant qu'autrement il en fust ordonné: & veu ladite Requeste Monsieur le Procureur General du Roi sur ce a respondu, *Auditis partibus aut earum consilio faciam quod decebit, interim tamen rebus in suo statu manentibus.* Fut respondu de la Cour que les parties communiqueroyent au parquet

1564. de Meſſieurs les Gens du Roi, laquelle Requeſte a eſté ſignifiee audit Meſſire Iean Preuoſt pour comparoiſtre au parquet de Meſſieurs : ce qu'il n'a faict ni autre pour l'Vniuerſité: & alors Monſieur le Procureur General du Roi dit auſdits ſuppliants qu'ils perſeueraſſent en leurs lectures, ce qu'ils font. Dauantage voulant *tout faire auec congé & licence de mondit Sieur le Recteur* & paix auec l'Vniuerſité, leſdits ſuppliants ont *donné Requeſte & faict offrir audit Recteur* qu'il lui pleuſt vouloir reſpondre leurdite Requeſte, & les incorporer au corps de ladite Vniuerſité, lequel apres pluſieurs congregations ſur ce faites de ſa part & des deputés de ladite Vniuerſité a donné aſſignation auſdits ſuppliants à comparoiſtre le 16. iour de ce preſent mois à huict heures du matin aux Mathurins à reſpondre à vn Article, qui eſt *vtrum* leſdits ſuppliants *ſint Monachi Religioſi Societatis Ieſu an ſæculares.* Comparants leſdits ſuppliants par deuant mondit ſieur le Recteur au lieu ordonné, auec deux Notaires qui lui ont faict lecture & aux deputez de leur reſponſe par eſcrit à ladite queſtiō, diſant entr'autres choſes, qu'ils eſtoyent tels que la Cour de Parlement par ſon Arreſt les nommoit, ſçauoir eſt de la Societé & Compagnie du College de Clermont, & que c'eſt leur qualité donnee par Arreſt de la Cour, & l'acte de Poiſſy ci attaché auec la coppie, & que leſdits ſuppliants *veulent eſtre tres-obeiſſants à Monſieur le Recteur & Vniuerſité*, & qu'ils ne veulent faire *aucune choſe contre les Statuts d'icelle* : priant tres-humblement mondit ſieur le Recteur & Deputez les vouloir incor-

cor-

corporer au corps de ladite Vniuersité suiuant 1564.
les Arrests de la Cour: Non content ledit sieur *Recteur & Deputez* ont procedé *à sentence contre lesdits suppliants*, par laquelle ont *conclud qu'ils ne deuoyent point estre receus* ni incorporez, & que *summo iure* deuoit estre procedé contre lesdits suppliants, & faire *prohibition* aux Escholiers qui voudroyent ouyr leurs leçons de ni venir sur peine *de priuation de tous Priuileges de l'Vniuersite*, & ordonné vn contre-iurement pour ceux qui deuroyent estre Escholiers iurez, & autres comminations, comme plus amplement est porté par la *sentence* & conclusion faicte en ladite congregation, lesdits suppliants presents. Ce consideré nos Seigneurs, & attendu l'acte de la reception de ladite Compagnie faicte à Poissy, enregistré au Greffe de la Cour par son ordonnãce, & qu'ils sont receus par vostre Arrest en forme de Societé & compagnie de College, qui s'appellera de Clermont: & attendu *l'offre & submission faicte audit sieur Recteur de l'Vniuersité*, & veu la permission dudit sieur Recteur nommé de sainct Germain, & les lettres de protection, par lesquelles les a faict participans de tous les Priuileges de l'Vniuersité: & que ce seroit grãd scandale ausdits suppliants cesser, qui ont ja leu vn an entier, & continuēt par le congé de Monsieur le Procureur General, veu que ledit sieur Recteur ni autre pour lui n'õt comparu au parquet de mesdits Sieurs les Gens du Roi, & le grand dommage à la ieunesse qui va à leur College, qui a fort commencé à profiter: & grand detriment au bien public, & grand scandale

1564. aussi au peuple, voyant vn College tant frequenté maintenant fermé, *Vous plaira* ordonner qu'il soit faict commandement & defenses audit Recteur & Deputez de l'Vniuersité, de ne molester ni perturber, ni faire aucunes defenses ausdits suppliants de lire, & és Escholiers d'ouyr iusques à tant que la Cour deuëment informee en ait dit & determiné, & lesdits suppliants prieront pour la santé, prosperité & felicité du Roi, Sang Royal, & Royaume, & pour vous Messieurs: & vous ferez bien.

Soit monstré au Procureur General du Roi. Faict en Parlement le 26. Fevrier 1564.

Ie requiers pour le Roi, comme i'ai ci-deuant requis: qu'il ne soit rien innoué ni attenté, iusques à ce que parties ouyes en ait esté par la Cour ordonné.

Signé, *Bourdin.*

Le dernier iour des mois & an contenus cidessus, fut l'original de la presente copie monstree & signifiee à Maistre Michel *Marescot* Recteur de l'Vniuersité de Paris, en parlant à sa personne, en sa chambre, au College de Bourgongne, tant pour lui que pour toute ladite Vniuersité, lequel a faict *response* que plustost qu'il lui sera possible, il comparoistra à ladite Cour pour estre ouy auec Monsieur le Procureur general du Roi: & que le Recteur qu'ils disent leur auoit donné permission de lire, leur a donné *sans permission ni congé de ladicte Vniuersité*: & outre qu'il en communiquera cependant au Conseil de ladicte Vniuersité, pour respon-

pondre plus amplement ſur le contenu de la- 1564.
dicte Requeſte, & en outre proceder comme de raiſon.

Signé, IEAN.

PLAIDOYE' DE Mr DV MESNIL EN LA 1564.
cauſe de l'Vniuerſité de Paris, & des Ieſuites, portant concluſions contre les Ieſuites.

DV Meſnil pour le Procureur general du Roi a dict: Que ceſte cauſe eſtoit digne de la ſplendeur & amplitude de la Cour, & qui meritoit d'eſtre plainement ouye, comme elle eſtoit, en l'audience publicque, *cum ratione ſubiecti, tum ratione contendentium.* Car quant au ſubiect, il eſtoit queſtion d'vn poinct concernant ſinon la religion, à tout le moins la police d'icelle, *cui iuſtitia proxima & maxime coniuncta ſemper eſt habita : imo veluti geminas ſorores Ioue ipſo natas, & quas perpetuò illi aſſidere ſcripſit Heſiodus.* Eſtoit auſſi queſtion d'vn poinct que le Iuriſconſulte appelle public, quand il dit, *ius publicum in ſacris & ſacerdotibus conſiſtere :* & qui d'abondant eſtoit general ou vniuerſel : partant traictable en ceſte Cour, premiere & generale de ce Royaume, qui eſt la Cour des Pairs, & qui certes retient pluſieurs marques de l'excellence du Senat Romain, auquel en cas ſemblable l'on trouuoit auoir eſté tenuës pluſieurs audiences & deliberations publicques, *de noua aut peregrina Religione admittenda vel non, de Collegijs*

1564. *recipiendis, vel rejiciendis, de retinendis aut expellendis vrbe Professoribus*, dont les exemples particuliers seront ci apres recitez. Quant aux parties contendantes, c'estoit l'Vniuersité de Paris, laquelle auoit tousiours esté receuë à plaider en ceste Cour en premiere instance, non seulement en ses causes particulieres concernans les priuileges d'elle & de ses supposts: mais aussi és causes concernans l'estat public de ce Royaume, *& maximè quando de statu religionis quoad politiam attinet, cum exteris, Romano quoque Pontifice, aut eius legatis vel internunciis & ministris est disceptatum.* Auquel cas elle auoit tenu & tenoit de tout temps grād lieu, degré & prerogatiue d'honneur, non seulement en ce Royaume, mais aussi enuers l'Estranger, & mesmement la faculté de Theologie: dont la reputation & auctorité auoit tousiours esté merueilleusement celebre. De faict se trouuoit que voulant le Roi Charles sixiesme restablir & confirmer les droicts, franchises & libertez de l'Eglise de son Royaume, contre les entreprinses du siege de Rome, comme en preuentions de collations, attraicte des causes des subiects de France, collectes & transports de deniers de ce Royaume: il assembla en ceste Cour plusieurs grands Seigneurs de son conseil, & furent ouys sur ce que dessus tant son procureur General, que l'Vniuersité: & finalement furent faictes plusieurs belles ordonnances qu'il iura, & fit iurer à tous ses Officiers & conseil de garder inuiolablement, comme il est escrit és registres de ladicte Cour de l'an iiij. c. vij. en Feurier, de l'an iiij. c. xiiij. & iiij. c. xviij.

és mois d'Auril & May : & depuis en l'an iiij. c. 1564.
xxiiij. Autant s'en trouue du temps de Charles septiesme és annees iiij. c. lxiiij. & lxxviij. Fut aussi ouye l'Vniuersité & l'Escole de Paris aux Conciles de Constance & de Basle : où mesme se trouue que les Officiers de Rome interiecterent appel des protestations receuës ausdits Cõciles de la part de l'Eglise & Vniuersité, ou Escole de France contre leurs entreprises, & demanderent libelles & apostres appellatoires pour surce faire intimer ladicte Vniuersité : laquelle aussi se trouue auoir formé opposition à l'homologation du Concordat faict l'an v. c. xvij. Et pour plus particulierement descendre à l'espece ou indiuidu de ceste cause, se trouuoit par escrit que dés l'an iij. c. iiij. xx. neuf, s'offrit en l'escole de Paris, vne quasi pareille dispute que celle qui se presentoit, pour raison dequoi fut composé vn petit traicté portant ce tiltre, *Scriptum scholæ Parisiensis de periculis Ecclesiæ*, au bout duquel est vn brief recueil contenant neuf ou dix raisons, *pro non admittendis in societatem scholasticam monachis*. Outre laquelle generale deduction, se pourroyent recueillir plusieurs particularitez de mesme argument, dont les aucunes seront ci apres remarquees. Cependant auroit esté ce que dessus permis & auancé pour diuertir les opinions ou occasions de trouuer estrange la controuerse presente, & oster l'enuie que la nouueauté, ou le temps, ou la faueur de la Religion, ou la recommandation des personnes y pourroit apporter. Car certes il ne se peut nier, que les deffendeurs qui ailleurs, & non en ce

1564. pays, portoyent le nom de Iesuites, n'ayent desja planté grandes racines, faict ample fondement, & prins merueilleux voile de prescription de sanctimonie en plusieurs lieux & diuerses nations, mesmes veu la recence de leur origine & commencement. Et d'abondant l'on ne peut oster à aucun d'eux la loüange qu'ils meritent pour l'eminence de leur sçauoir & doctrine, &, qui plus estoit, ils n'auoyent faute de grandes recommandations & authorisations d'aucuns Prelats Ecclesiastiques, Princes & Monarques de la Chrestienté : mesmes sembloyent auoir pour eux quelques determinations, iugemens & arrests du conseil du Roi & du Parlement. Toutesfois ils pouuoyent & deuoyent considerer & reduire en memoire, que la direction de l'estat public, l'establissement d'vne loi ou coustume, le reglement & composition d'vne façon & habitude de viure, n'estoit point attachee ou liee aux circonstances particulieres des personnes ni du temps, mais doit auoir sa pourvoyance au present & au futur principalement. Cela tesmoignoyent assez les histoires anciennes, esquelles estoit escrit que Socrates, iugé & reputé par tout le plus sage de son temps, fut neãtmoins chassé de sa ville, *quod nouam religionẽ introducere videretur : Diagoras philosophus pulsus quòd nimium nouiter & acutè de Dijs ipsis disceptasset : Phidias quòd de imagine Palladis vili pretio in marmore potius quàm in ebore fingenda verba fecisset.* Et au cas particulier se trouuoyent plusieurs ordres, colleges & sodalitez aucunes-fois receües & approuuees, & puis apres tolluës & exterminees, quoi que

que ſoit auoir eu pluſieurs attainctes. Meſmes 1564.
au cas indiuidu ont deſia ſenti leſdicts Ieſuites
tant en autres prouinces Chreſtiennes qu'en ce
Royaume, grande diuerſité d'humeurs des
hommes: les vns les ſouſtenans, les autres les re-
iettans. *Extabant in eam ſententiam diuerſi & copioſi
commentarij: iuſta quoque & legitima volumina contra
ſentientium & ſcribentium.* Contre eux auoit eſcrit
vn nommé Martinus Kemnicius, pour eux
Diegus Cayna, deſquels les Aduocats ayans
plaidé en ceſte matiere, auoyent peu eſtre aucu-
nement aydez. Toutesfois leur dexterité & l'ex-
cellence de leur eſprit, doctrine & eloquence,
s'eſtoit ſi auant demonſtree en ceſte action, que
l'on pouuoit manifeſtement cognoiſtre que ce
ſiecle & ce Palais n'eſtoyent, comme oncques
ils ne furent, deſtituez de perſonnes dignes &
ſuffiſans pour repreſenter la gloire de leurs pre-
deceſſeurs, & la tranſmettre à la poſterité, pour
en leur particulier paruenir aux lieux & degrez
d'honneurs preparez à perſonnes de leur quali-
té & condition. En paſſant toutesfois ne ſe de-
uoit oublier double traict de caſtigation qu'ils
auoyent merité: l'vn de s'eſtre trop eſtendu de
dire tout ce qu'il auoit amaſſé de matiere, ſans
retrancher ce qui eſtoit abondant, & ſans polir
ce qui eſtoit rude, & adoucir ce qui eſtoit ai-
gre: l'autre de ne s'eſtre eſpargné l'vn l'autre, ni
leurs parties par quelques dicacitez entre-
meſlees, dont ils ſe fuſſent bien paſſez: eſtant
mieux à propos s'excuſer ou ſupporter mu-
tuellement que s'attacher. Mais l'ardeur &
feruëur du barreau les pouuoit aucunement

1564. excuſer en ce regard: ioinct que l'abondance & la bonté de leurs actions, paſſoit de toutes parts ce que l'on voudroit eſtimer ſubiect à cenſure ou redargution. Si a dict, que pour toucher de ſa part ce qui appartenoit à leur office, deuoir & neceſſité de leurs charges & eſtats en ceſt endroict, il eſtimoit pouuoir à propos ordonner ſa deduction par le diſcours de trois poincts. *Par le premier* deſquels il traicteroit en general ce qui appartenoit aux eſtabliſſemens des nouuelles formes & façons de Religion, ou à mieux dire, d'Ordres, reigles, & profeſſions nouuelles en ſocietez conuentuelles: & en particulier ce qui concernoit l'eſtabliſſement de ceſte reigle & profeſſion de Ieſuites. *Le ſecond* poinct toucheroit ce qui appartenoit en general à l'inſtitution ou reception, reiect ou ſublation des colleges & ſocietez hors conuentualité: ſingulierement ce qui concernoit le college & ſocieté pretenduë des Ieſuites en ce Royaume. *Et le tiers* ſeroit de la conionction ou diſtinction du conuent & college: & ſi l'vn pouuoit eſtre ſans l'autre, & comment: particulierement ſi ceſte ſocieté ſe pouuoit tenir en college ſans conuent en ceſte ville ou ailleurs en ce Royaume; meſmement ſi elle ſe pouuoit ioindre & incorporer à l'Eſcole & Vniuerſité de Paris ſans enfraindre d'vn coſté les ſtatuts & vſances de ladicte Vniuerſité, & d'autre coſté la reigle & profeſſion deſdits Ieſuites: & comment ou en quelle façon cela ſe pouuoit habiller: & ſignamment comment tout ce que deſſus ſe pouuoit & deuoit receuoir & compoſer par les loix, ſtatuts &

vſan-

vſances de France, priuileges du Royaume, 1564.
droicts & libertez de l'Egliſe Gallicane. Car pour faire en ceſt endroict vne preſuppoſition & proteſtation generale, eſtoit à entendre que tout ce que les autres nations ont receu en la Religion, quoi que ſoit en la police d'icelle, ni meſme tout ce qu'il a pleu au ſainct Pere Pape de Rome, n'a pas eſté admis en France & en l'Egliſe d'icelle. Non que iamais elle ſe ſoit diſſociee ou deſ-vnie de la congregation de l'Egliſe Catholique & vniuerſelle : non qu'elle n'ait porté reuerence, honneur & deuotion de ſeruir audict ſainct Pere & ſiege Romain : Mais elle s'eſt maintenuë en liberté de ſe ſoubmettre vniquement & ſouuerainement aux ſainctes preceptions des ſacrees Bibles, & des ſaincts Cõciles generaux & vniuerſels, ſans ſoi aſtraindre par neceſſité à autres loix, façons & habitudes, meſmement eſtrangeres, ſinon en tant que par aſſemblee de ceſte Egliſe & volonté des Roys, il a eſté trouué expedient ou louable de ce faire pour le bien & vtilité de ladicte Egliſe & du Royaume de France. Et quant au preiudice de ceſte liberté, l'on s'eſtoit efforcé faire ou entreprendre quelque choſe, l'on y auoit touſiours faict reſiſtance par humbles & bonnes remonſtrances : où l'on s'eſtoit pourueu par autres plus opportuns remedes, que leſdits ſaincts Peres auoyent ſupporté & pris de bonne part : tellement que telles choſes eſtoyent paſſees par leurs patiences ou taiſibles volontez en forme de quaſi contract. Et delà eſtoit aduenu que certain pays de la Chreſtienté, a eſté dict & ap-

1564. pelé obedientaire ausdits saincts Peres & audit siege de Rome, dont les pays de France & de la domination de nos Roys auoyent tousiours esté exceptez: non tant par priuilege que *par manutention, & conseruation de sa premiere liberté.* Et neantmoins n'auroyët point receu lesdicts saincts Peres de pays quelconque tant de support, ayde, reuerence & deuotion que de ce Royaume. Mais ce n'auroit pas esté par *obedience seruile* & necessaire, ains par deuotion & *obseruance filiale* & volontaire: laquelle aussi auroit duré & dure encores plus que les autres, qui de seruitude s'estoyent du tout iettez dehors de l'obeissance: & le François continue son obseruance accoustumee: comme aussi en son endroict s'estoyent bien gardez lesdicts saincts Peres d'enfraindre leur liberté. D'ailleurs auoyent esté fort soigneux les François, leurs Roys & leur Eglise, de peu ou point se commettre aux commandemens & volontez *de l'Estranger*, mesmement non naturalizé ni habitué en ce Royaume: ni de luy permettre en cestuy Royaume, l'administration des charges & offices publicques, tãt ecclesiastiques que temporelles, sinon auec grande asseurance & precaution: encores moins de receuoir ou laisser corps, conuent ou college, auquel *l'Estranger* commandast & fust vniquement obey. Non que le François ait abhorré ou reietté l'Estranger, non qu'il n'ait voulu conferer auecques luy des lettres & estudes diuines & humaines, non qu'il n'ayt voulu souffrir estre enseigné de l'estranger, & reciproquement luy distribuer de ses dons de scien-

ſcience & autres threſors que porte ce Roy- 1564.
aume : mais pour les occaſions qui ſeront entendues par les demonſtrations particulieres cy apres deduictes en leur lieu, ayant eſté neceſſaire de permettre ce que deſſus pour ſeruir de preſuppoſition & proteſtation generale comme dict eſt. Doncques pour reprendre l'ordre cy deſſus touché, & commencer au *premier des trois poincts* ſuſdicts, concernants la diuerſité des Ordres, reigles & profeſſions de regularité, & l'eſtabliſſement ou reception, reiect ou rebut d'icelles, meſmement de ceſte particuliere, dont il s'agit : ſe pouuoit à propos rechercher & recueillir des hiſtoires & memoires des choſes paſſees, qu'apres la predication de l'Euangile par les premiers Apoſtres & Diſciples, pluſieurs ſe ietterent à viure és montagnes & deſerts ſolitairement & monachalement, meſmes en la Grece & Syrie, *quos Baſilius Cæſarienſis Epiſcopus pallantes & diſperſos ad communis ſocietatis victum reduxit, de monachis & anachoretis, cœnobitas effecit, plura quidem cœnobia (vt & ipſe Pythagoras, teſte Gellio, fecerat) inſtituens, non diuerſæ, ſed vnius ſpeciei. vnde etiam nunc in Eccleſia Orientali vnicus eſt Ordo aut cœnobij regula, diui ſcilicet Baſil.* En l'Occident commença ceſte forme d'inſtitution de S. Benoiſt, enuiron l'an v.c. qui fut receuë en France, & dura lõguement ſeule iuſques en l'an mil cent, que ceux de Cluny apparurẽt faiſans contenãces de vouloir eſtre ſimples reformateurs ſeulemẽt de l'ordre ſainct Benoiſt. Mais eſtãs entrez ſous ce pretexte, au lieu de ſe ioindre & vnir aux premiers, ils

1564. firent vn nouuel Ordre, reigle, & societé separee du premier. Autant en firent peu de temps apres ceux de Cleruaux. En l'an mil ij.c. ou enuiron apparurent les Ordres mendians, *quos fratres mendicantes appellamus*, qui eurent faueur pour leur profession d'annoncer la parole de Dieu, *quoniam ea tempestate opulentiores Ecclesiæ Ministri, cum principibus bella gerebant, contempto docendi ministerio.* Ce que toutesfois ne passa sans grande contradiction: ains commença la diuersité des Ordres & reigles grandement à desplaire aux saincts Peres & bons Ministres de l'Eglise: tellement que au *Concile general* assemblé l'an mil deux cens quinze, du temps du Pape Innocent troisieme furent prohibees & defendues toutes institutions de nouueaux Ordres, & nouuelles reigles, comme il est escrit au chapitre premier de *religios. dom.* Et de faict quelque temps apres se voulut iecter en auant certaine congregation de personnes *qui Fratricelli vocari volebant*: mais elle fut reprouuee, & est ceste prohibition repetee au Concile de Vienne, soubs Clement cinquiesme Pape de Rome, comme il est escript en la Clementine premiere *de religio. do.* où il parle des Beguins & Beguynes qui furent reiettez, comme furent *pauperes Valdenses aut de Lugduno.* Autant en fit Iean vingtdeuxiesme Pape de Rome, qui escriuit *contra monachos de vsu temporalium aut eorum abstinentia*, comme mesme il se pouuoit recueillir par ses Decretales, *quas extrauagantes appellamus.* Cela fit que ceux de la cōgregation de sainct Victor qui apparurent enuiron l'an mil iij.c. prindrent tiltres de Chanoines reguliers,

guliers, & soubs ce pretexte planterent leur Or- 1564.
dre & conuent : lesquels apres furent suiuis par ceux de Premonstré, feignans estre venus pour reformer les precedents, mais cependant insinuerent leur nouuel Ordre & profession. Or à tout cela ne s'est rendue muette ni dissimulante l'Vniuersité & eschole de Paris, ains sainctemẽt & religieusement se trouue de tout temps y auoir resisté : mesmes auoir formé Opposition à l'establissement des Ordres mendiants, alleguants que cela rendroit endormis & nonchalants les ministres de l'Eglise, à faire leur deuoir de predication, comme il est aduenu. Ce que tesmoignent assez les deux sermons qui estoient encores en lumiere, faicts par feu maistre Guillaume de sainct Amour, docteur en Theologie de ceste eschole: & certain liure escrit *de reformatione Ecclesiæ*, composé par *Petrus de Alliaco* Euesque de Cambray, durant le Concile de Constance. A quoy se pourroit ioindre & ramener le liure ou le recueil preallegué faict en l'an 1389. dont a esté ci dessus, & sera ci apres plus amplement parlé. Et faisoit à propos ce que estoit escript par les plus diligens obseruateurs de l'antiquité, c'est assauoir que deuant le temps & empire de Constantin, *non licebat etiam Catholicam ipsam Ecclesiam hæredem instituere, quòd cùm quædam Romana Lucina nomine fecisset, Maxentius qui tum imperabat, eam relegari iussit. quod deuicto Maxentio postea Constantinus correxit lege prima, C. de sacro. Ecclesiis, quæ propriè ad hæreditates & legata Ecclesiæ Catholicæ relicta pertinet, non ad ea quæ corporibus aut collegiis relinquuntur & donan-*

1564. *tur.* Et neantmoins se trouuoit que pour l'abus de plusieurs personnes Ecclesiastiques Romains, qui captoyent & pratiquoyent les testamens; fut ladite loy reuoquee par autre loy depuis faicte du temps de Valens & Valentian, laquelle approuue & louë grandement sainct Hierosme epist.ij. *ad Nepotianum*, & certes estoit grandement à peser en l'establissement de telles reigles, ordres & professions nouuelles, où que le peuple & le public n'en fust foulé, ou que l'on ne laissast ruiner ou affoiblir les anciennes ia approuuees, pour suiure vne recente, obscure & incertaine, qui se presentoit. Sur toutes choses a esté grandement consideré par les moderateurs anciens de la Republique de France, que telles institutions n'apportassent aucune diuersité ou contrarieté aux mœurs & loix du Royaume, & que par disciplines estrangeres, la nostre ancienne n'en fust aucunement corrompue, *ne alienigeni ingenij exercitatione, patrij ritus transfugæ efficeremur*, suyuant le choix que firent en cas quasi semblable les anciens & premiers Romains, *qui duabus arcis lapideis sub ianiculo inuentis, in quarum vnà reconditi erant Latini sex libri, totidem Græci, in alia de iure Pontificum & doctrina sapientiæ; Latinos magna diligentia conseruari, alios ex Senatus sententia & auctoritate comburi fecerunt.* Sainct Paul aussi escriuant aux Hebrieux, leur prescrit sur tout ceste seule maxime, *doctrinis variis & peregrinis nolite abduci, Obedite præpositis vestris & subiacete eis.* Dont bien records nos maieurs auroient esté curieux de tenir la main roide à ce que les subiects du Royaume ne

fussent

fussent accoustumez à l'obeïssance & seruitu- 1564.
de estrangere, & au delaissement ou habitude du refroidissement de l'obeissance qu'ils doiuent aux Roys, & aux puissances ordinaires establies en ce Royaume. A ceste fin a esté tousiours en singuliere recommandation ce poinct, de n'y receuoir aucun conuent dont le chef de l'ordre ne fust assis au pays de France, & soubs l'obeissance du Roy, approuué de luy & de sa Cour: & que les principaux moderateurs & gouuerneurs desdicts conuents, ne fussent Estrangers, ains de ce pays & nation. Ce que mesmes estoit obserué es Ordres mendiennes, lesquelles encores qu'elles eussent souuent & pour vn temps, vn general Estranger: toutesfois estoyent tenues soubs ceste regle & obseruances d'auoir Gardiens particuliers & Prouinciaux de leurs nations. Et faut que le General estranger ait vn Vicaire de la nation, & s'il faict entreprinse sur aucuns de cest ordre au preiudice & contre la liberté du Royaume, l'on y resiste par les formes cy dessus touchees. Ce que semblablement se garde en l'ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem: lesquels ont leurs Cómandeurs & grand Prieur de la nation où sont establis leurs conuẽts & monasteres: & recognoissent si auãt l'obeïssance du Roy & de sa loy, qu'ils seront tousiours prests de tenir le mesme langage au Roy contre leur superieur, que firẽt les Prelats de Frãce au Roy Philippes le Bel, contre le Pape Boniface huictiesme. *Aliud quoque fuerat studium maioribus nostris*, que l'on ne donnast ouuerture aucune à reueler les se-

1564. crets du Royaume par participation auec l'E-strãger : & encores moins au transport des deniers de ce Royaume. Toutes lesquelles cautions bien obseruees iusques à huy, doiuent estre curieusement retenues & maintenues, pour le bien de ce Royaume : auquel toutes choses bien prises, ne deffailloit rien de bonne constitution d'Eglise & gouuernement sans desirer aucunement la conduicte de l'estranger.' *Quæ omnia generaliter dicta ad speciem huius ordinis de quo agitur valde pertinebant.* Car sans faire long discours de l'origine des Iesuites, dont les Aduocats ont faict grande commemoration, se pouuoit briefuement repeter & recueillir *ex aliquot Scriptoribus & inprimis ex Platina, fuisse in Lusitania quosdam qui milites Iesu vocabantur, circiter annum Domini* 1326. Depuis enuiron l'an 1368. *Vrbano quinto Pontifice Romano Iesuitarum quadam secta apud Senenses exorta est, quorum auctor aut Præpositus fuit quidam nomine Columbinus, homo Senensis: hi Apostolici viri ab initio nominabantur,* & furent tenus pour suspects & appellez par le Pape de Rome pour respondre de leurs sectes & ceremonies: & entendu par luy qu'ils se preparoyent à aller contre les Infideles, il les tolera & permit qu'ils peussent estre distinguez d'habits particuliers, de robbes blanches, *& capitio quadrato ad humeros deiecto.* Et surce tesmoignent Sabellicus & Volateranus, que delaissans lesdicts Iesuites leur peregrination, ils s'arresterent en Italie, où enuiron ce temps *conuentus quosdam Iesuitarum in Italia fuisse, qui tantùm orationi vacabant & nulla missarum solemnia faciebant : sed statim concidisse, cùm præ cate-*

præ cæteris monachorum sectis ad nullam possent aucto- 1564.
ritatem accedere. Et de faict ne se trouuoit depuis aucune memoire par escrit d'icelle secte iusques en l'an v. ç. 35. que Ignatius Loyola Espagnol apres auoir defendu Pampelune contre les François, & y auoir toutesfois laissé bras & iambes, se ietta en contemplation, assembla quelques personnes, fait auec eux vne Societé soubs nom & tiltre nouuel de Iesuites, dont il commença la profession par vn voyage en la terre Saincte: puis reuint à Paris, & de là à Rome, où il poursuiuit l'establissement de ce nouuel Ordre enuers le Pape Paul troisiesme. A quoy pour plus facilement paruenir, il l'excita par deux choses: L'vne qu'il seroit chef d'icelle: l'autre que ceux de cet ordre luy iureroyent vnique deuotion & obeissance en tout païs & region, pour estre prests & subiects à reuenir à luy en quelque lieu qu'ils fussent allez, quand il les rappelleroit pour receuoir son commãdement. Ce que le Pape susdict accorda premierement auecques limitatiõ *de nombre de soixante seulement.* Ceste façon pourroit representer, ou estre prise d'aucunes non Chrestiennes & nouuelles sodalitez, que l'on lict autresfois auoir esté faictes par aucũs Princes: *cuiusmodi legimus collegium fratrum Aurelium à Romulo institutum*, qui estoyent en nombre de douze, dont il faisoit le douziesme, *qui vitæ & necis socij essent.* Et cõme l'on dit autresfois auoir esté és Gaules vne societé de six cens *ex primoribus*, appellez *Soldurij, qui vnà cum Rege se viuere & commori profitebantur, nefas putantes Principi suo superstites esse.* Depuis obtindrent quel-

1564. ques autres concessions dudit Pape, par importunitez. Si est-ce que de ce temps ne s'auança pas fort ceste secte, mais en fut introduicte vne autre à Venise par le Cardinal Caraffe, *quæ Theatinorum dicta est & sodalitas diuini amoris.* Or aduenant que ledit Cardinal fut esleu Pape, lesdicts Iesuites eurent opportunité de se promouuoir, tant par la faueur qu'il portoit à leur Ordre, dont le sien approchoit aucunement, que par le moyen de feu messire Guillaume du Prat Euesque de Clermont : enuers lequel ils s'insinuerent si auant, que pour toutes fortunes & felicitez il entreprit la promotion de ceste secte : & y employa ses fortunes & biens temporels, qu'il auoit amassé en grand nombre. Donç de ce temps, qui fut en l'an mil v.c. cinquante, ils impetrerent nouuelles bulles du Pape, tant pour confirmation que l'augmentatiõ des premieres, & si eurent de luy lettres de recommandation enuers le feu Roy Henry II. lors regnant & confederé auec ledict Pape. De façon qu'ils obtindrent lettres patentes de luy pour estre receus en France, auec mandement aux Cours souueraines d'auctoriser leur reigle & profession. Ces lettres furent presentees en ce Parlement, qui premierement ordonna auant passer plus outre, que l'institution, reigle & priuilege desdicts Iesuites seroient monstrez à l'Euesque, & à la faculté de Theologie & Vniuersité de Paris. Ce qui fut faict, & tous par aduis separé, iugerent ceste societé & conuentualité n'estre admissible ne receuable, mesmement en France. Les principales raisons estoient; En premier lieu,

lieu, le nom ou tiltre insolent de Iesuites. Et à 1564.
la verité d'autant qu'il pourroit auoir esté aucunement supportable d'vsurper ce nom entre les Iuifs, Turcs & Payens: d'autant est-il reiectable entre les Chrestiens qui tous ont fait profession de la reigle de Iesus. Comme blasmable seroit celuy qui seul s'attribueroit & vsurperoit le nom ou tiltre de Chrestien entre les Chrestiens; ou celuy de François entre les François, de Parisien entre les Parisiens. Ioint que ce nom propre de Iesus est si digne & excellent, que ses Disciples & sectateurs l'ont delaissé singulierement à leur chef, & n'ont pris que l'adiectif de Chrestien, dont ils se sont contentez iusques icy. En second lieu, estimerent estre insolent qu'ils prinssent vniquement le Pape pour chef de leur Societé, & se deuoüassent vniquement à luy: comme si les autres Chrestiens, colleges, conuents ou societez ne fussent dignes d'vne si expresse & generale note: ni d'approcher si prés de sa Saincteté comme eux, qui se vouloient establir les premiers fils, subiects & seruiteurs d'icelle, *quod ad cæterorum inuidiam pertinere videbatur*. En tiers lieu, fut trouué de tous estrâge leur entreprinse d'aller en tous pays establir leur societé: receuoir en icelle indistinctemét toutes personnes, tât Prestres que laiz: leur faire prester certains vœux qu'ils appellent simples ou premier, portans toutesfois obligation d'aller en leur grand & premier conuent de Rome és mains du Superieur d'icelle, sous le nom & auctorité du Pape, quand bon luy semblera: sâs qu'esdits autres lieux & pays ceux qui

1564. entreront en ceste societé soyent cependant astraints de se retirer en certain lieu ou conuent, pour y estre contenus soubs l'administration reguliere & discipline conuentuelle distribuee par Gardiens ou Prouinciaux en la maniere des autres sectes & conuents receus de toutes nations: ains puissent demeurer & habiter çà & là, comme en confrairies simples, qui se font pour leuer deniers d'vn chacun qui s'y veut inscrire, de quelque estat, qualité & condition que ce soit. Quand tout est dit, c'est faire marque, ou *retenuë de gens affidez* & liez par serment pour aller au mandement du Superieur establi à Rome, pour luy faire plus ample serment de fidelité & obeïssance, & se dedier à luy corps & biens: & ce faict aller où il commandera. En quoy sera pesé en passant, quelle consequence estoit couuertement impliquee en ceste façon de societé, de faire transport non seulement de deniers, mais encor de personnes, & d'obeïssance de subjects. A quoy le Royaume & l'Eglise de France ont tousiours resisté & inhibé toutes telles entreprinses des Princes estrangers, & mesme du siege, Cour & domination Romaine, comme dict a esté ci dessus. *Postremum est*, que l'on trouua en leurdicte secte & Societé vne merueilleuse confusion de toutes choses, non seulemēt de disciplines & profession d'arts ou sciences, mais de puissance & auctorité Ecclesiastique & Politique. Car ils pretendent leur estre permis d'enseigner grāds & petits: lire & interpreter liures saincts & prophanes: receuoir confessions, administrer sacremēts, faire predi-

predications & exhortations publicques & pri- 1564.
uees, en Temples, Eglises, sales ou chambres, en prison ou en pleine campagne, sans estre astraincts ni subjects à temps, à lieu, ni à personnes, & qui plus est, sans estre subjects à ordre, degré ou statut d'Escole, ou Vniuersité quelconque, ni semblablement à aucune probation ou authorité d'aucuns Superieurs: mesmes estre exempts de l'authorité des puissances Ecclesiastiques: sans estre astraints à leurs mandemens & constitutions, ains au contraire en liberté de faire tels statuts & constitutions de leur Societé qu'ils verroyent bon estre. Toutes lesquelles choses, encores qu'elles soyent ainsi sommairement recitees, se trouueront fort *estranges*, & encores de *plus dangereuse consequence*. Mais qui voudroit deduire tout par le menu, & eux-mesmes voulissent plus auant se declarer, l'on en trouueroit encores de plus absurdes & impertinentes. Qui fut cause que la matiere mise en deliberation en tous les deux semestres qui lors estoyent en Parlement, fust absolument resolu par la Cour, que l'on ne pouuoit ni deuoit passer à leur reception & auctorisation: & depuis n'en fut parlé du regne susdit. Dix ans apres, assauoir en l'an mil cinq cens soixante, regnant le Roy François deuxiesme, rentrerent lesdits Iesuites en esperance de se faire auctoriser en ce Royaume: & à cet effect obtindrent quelques lettres patentes du Roy. Et parce que ladite Cour n'y vouloit toucher pour les raisons susdites, ils s'auiserent de faire vne declaration; C'est à sçauoir qu'ils renon-

1564. ceroient aux priuileges susdits, & se *submettroient aux* puissances & auctoritez Ecclesiastiques, *Status & ordonnances des Vniuersitez.* Cela estant presenté en Parlement, ne laissa la Cour d'y faire doute, pressentant qu'il y auoit quelque caption cachee sous ceste declaration. Parquoy pour se deliurer de ceste importunité, sur le poinct de l'assemblee de l'Eglise de France à Poissi, fut aduisé de renuoyer lesdits Iesuites à ladite assemblee, où ils presenterent leur requeste & declaration; & soubs le pretexte d'icelle obtindrent que leurdite compagnie fut receuë par forme de Societé & College, & non de religion nouuellement instituee: *à la charge* de prendre autre tiltre que de Societé de Iesuites, & autres charges contenues en leur declaration, qui sont sommairement reprinses en l'acte fait & dressé en ladite assemblee. Lequel aussi porte qu'ils renonceront à tous priuileges & octrois portez par leurs bulles, autrement que ladite concession seroit & demeureroit nulle. Lequel *acte* estant depuis presenté à la Cour: auec lettres de commandement du Roy, fut ordonné que l'approbation de leurdite societé, telle que dessus, seroit receuë, approuuee, & auctorisee. En quoy sera noté que *les conclusions* sur ce baillees par eux, portent que quant à present lesdits Iesuites fussent receus par forme d'assemblee de College, *à la charge de les reietter* si & quand ci apres ils seroient descouuerts estre nuisibles, ou faire preiudice au bien & Estat du Royaume. Tellement que pour reprendre briefuement le discours susdit, l'on peut recueillir

que

que leur Ordre, reigle & profession, ensemble 1564. la nouuelle institution de leur Secte ou Religion, n'ont esté receües ni approuuees par les Cours & Eglises de France, ni Eschole ou Vniuersité d'icelle. Au contraire sont reiettez & exclus d'y pouuoir tenir conuent, administration Ecclesiastique, ou discipline continuelle & reguliere : mais leur est *seulement reserué* d'auoir Societé scholastique ou collegiale, soubs autres tiltres que de Iesuites. Ce que la Cour interpretant, leur ordonna prendre tiltre de college de Clermont. Voilà ce qui appartient au *premier chef*, & article de ceste deduction. Quant au *second poinct*, concernant le faict des colleges en general, & de cestuy en particulier *plura generaliter de collegiorum institutione dici possent, maximè de his quæ ad iuuentutis eruditionem pertinere videntur, quæ libenter perstringemus ex antiquis Scriptoribus, & Maiorum moribus & institutis.* Ce que se peut à propos commencer par ce que ce sage Philosophe Platon en a escrit en diuers lieux, à sçauoir en son Dialogue, *qui Theages vel de sapientia inscribitur*, où il dit: *Non video vbi maiore diligentia opus sit*, si quis modò mentem habet, *quam vt filium optimum reddat. Idem in Protagora docet quemadmodum à nutricibus matre & pædagogis ad gymnasiorum magistros deducendi sint, qui ad firmiorem corporis habitum peruenerunt. Idem quoque tractat lib. 7. de Repub. & 6. de legibus.* Et comme dit Ælianus, *de varia historia lib. 12. Pueri à patribus initium viuendi, à præceptoribus autem initium rectè viuendi accipiunt, quapropter is non sine ratione vtilior Reipublicæ cen-*

1564. *sendus est, qui multos idoneos & vtiles efficiat Reipub. quam qui ipse Rempub. administret*: Toutesfois comme ces choses seruent de grande vtilité, aussi sont elles subiectes à grande caution. Dont pour ancien tesmoignage se peut à propos reciter vn fort memorable Arrest du Senat de Rome, que recite A. Gellius *libro* xv. *noct. cap.21. latum fuisse Domitio Aenobarbæ & Licinio Crasso Consulibus, & conceptum in hæc verba: Renuntiatum est esse homines quosdam qui nouum genus disciplinæ instituerent, ad quos iuuentus in ludum conueniret: Eos sibi nomen imposuisse Latinos Rhetoras. Maiores nostri quæ liberos suos discere, & quos in ludos itare vellent, instituerunt.* Hæc noua *quæ præter consuetudinem & morem Maiorum sunt, neque placent, neque recta videntur.* Semblables *à ceux-cy* furent de mesme façon reiettez *Domitiano imperante, & ijs vrbe & Italia interdictum*, comme recitent les histoires de ce temps, & plainement Sainct Augustin *libro* 2. *de Ciuitate Dei* 2. *cap. xiij.* Nos Iurisconsultes parlants des Colleges ont receus *sub hac præcautione, Ne quid ex publicis Legibus corrumperetur. Propius ad rem.* Se trouue à la verité qu'aux generaux Colleges & Vniuersitez establies pour les lettres, quelques Empereurs Romains ont depuis receu indistinctement toutes personnes, *qui antiquo vocabulo hostes seu peregrini dicebantur, qui pari iure cum illis vtebantur:* Cela est tesmoigné par deux constitutions, dont l'vne se commence, *Habita. C. ne fil. pro patre*, qui est de l'Empereur Federic premier du temps du Pape Alexandre tiers: & l'autre commence,

mence, *Omnes peregrini. C. commu. de succeßionib.* qui 1564.
est de Federic deuxiesme du temps d'Honorius tertius. Mais quand aux mœurs & constitutions de France, l'on a bien en temps de paix receu toutes personnes, & de tous pays & nations, *& vt edocerentur & vt edocerent*, selon toutefois les vsages, mœurs & façons de l'Vniuersité, laquelle a esté dressee, composee, & reglee de plusieurs bonnes loix, ordonnances, & constitutions approuuees par les Rois, & par les Parlemens: lesquels ne se doiuent ni peuuent corrompre ou alterer sans inuasion & corruption de toutes choses. Autre plus grande caution est en l'esgard de la police, & estat du Royaume: en quoi l'on a esté plus curieux *in obseruandis extraneis, nequid eis intermediis aut aliis mrchinationibus Respublica damni pateretur*: De sorte que regulierement l'on a obserué deux choses: l'vne que lesdits *Estrangers seront soubs* precepteurs ou Principaux de colleges, qui soyent *François de nation*, ou naturalisez *& rescripto principis in ciues cooptati*. Car autres ne peuuent estre Chefs de colleges, ou Moderateurs de Societez par les Constitutions des loix de Charles cinquiesme, sixiesme & septiesme. Ce que mesmes se garde aux Ordres des Mendians: & n'agueres en la publication des Edicts des Hospitaux furent *exceptez par expres les Estrangers*. L'autre qu'en temps de guerre ils ayent à soi retirer. Ce qui se garde à l'endroit de ceux qui sont en liberté de leurs personnes estudians aux Colleges & Vniuersitez. Et en ce que dessus sera mis fin à ce qui se peut dire & traicter generalemét des Colleges. Or quát à la *specialité* de ce Col-

1564. lege, ceux de ceste Societé entendent faire profession d'instituer & enseigner la ieunesse gratuitement, *quod maximè mirum omnibus videtur.* Car encores que la charité en aucuns, & la gloire en autres, soustienne les arts & le labeur: Si est-ce que dés long temps il est escrit, *parentum parsimoniam in caussa esse vt minus diligentes præceptores habeamus, vnde & illud,*

Scire volunt omnes, mercedem soluere nemo.

Si ont les dessusdits acheté en ceste ville de Paris vne maison, en laquelle ils ont commencé d'establir vn College particulier pour eux Estrāgers, auquel ils entendēt ordonner Recteurs & Moderateurs de leur Societé, receuoir escoliers de toutes parts, & encommencer d'interpreter tels liures que bon leur semblera. Depuis se sont aduisez de presenter *Requeste au Recteur & Vniuersité* pour estre receus & adoptez en la societé scholastique, *sous* les franchises, libertez & priuileges de ladite Vniuersité, comme les autres Colleges estans en icelle. A quoi y a eu contradiction deliberee par toutes les nations, supposts & facultez de ladite Vniuersité, qui a esté cause que toutes les deux parties se sont retirees à la Cour, & l'ont suppliee d'estre ouys en plaidoirie, & leur estre fait & donné reglement sur leurs differens. Qui est la cause qui s'offre. Or dient lesdits demandeurs qui sont de ceste Societé, que par ladite assemble de Poissi confirmee par Arrest de la Cour, ils sont receus à tenir & establir College en France. La defenderesse, qui est l'Vniuersité, remonstre *en premier lieu* qu'elle n'a esté ouye, ni en ladite deter-

termination de Poiſſi,ni audit Arreſt: & qu'e- 1564.
ſtant ouye, elle auoit & a moyens ſuffiſans pour faire entierement reietter & exterminer les demandeurs : *Secundò*, dit que leſdits demandeurs n'ont ſatisfaict, ains ont contreuenu directement *in verbis & mente*, aux charges de leur reception faicte, tant par ladite congregation de Poiſſi que par ledit Arreſt de la Cour, a ceſte cauſe en doiuent eſtre exclus & priuez. *Tertiò*, diſent que l'execution de ceſte reception implique contrarieté & impoſſibilité. Or de leur part voyants que leſdits demandeurs nageoyent en grande incertitude & generalité, & n'entroyent en aucune particularité, qui peut clairement exprimer & faire cognoiſtre leur intention : ils ont requis que leſdits demandeurs euſſent à ſoi eſclaircir & bailler articles particuliers de la compoſition de leur College, & de la forme dont ils entendroyent le conſtituer & conduire. A quoi ils ont fourni aſſez charcement, & par conſeil, plus pour doute de l'euenement de ceſte plaidoirie, que pour volonté qu'ils en euſſent, comme leurs precedens *actes & declarations* le peuuent teſmoigner. Doncques pour clorre le ſecond chef de la deduction de ceſte plaidoirie, ſemble d'entree que la faueur de l'inſtitution des Colleges, & les preiudices ſuſdits, aſſiſtent grandement auſdits demandeurs, & ne peuuent ſans grandes raiſons contraires eſtre rabattus. Toutesfois peuuét dire en ceſt endroit que leſdits demãdeurs ne ſ'en doiuent plus auant preualoir que d'vne faueur apparente, & nõ point pour en faire vn preiudice,

1564. qui serue de peremptoire deffense & exclusion de tous moyens contraires. Car pour repeter ou reprendre & renouueler en cest endroit ce qui a esté ci-dessus touché, lors que ladicte deliberation faicte à Poissy, fut presentee par les demandeurs à la Cour, ils remonstrerent de leur part pour le Roi, Qu'ils y prestoyent consentement auec deux limitations: *l'vne* aux charges y contenuës: *l'autre* en attendant seulemẽt ce que l'execution, practique & experience descouuriroit des grandes promesses que faisoyent ceux de ladite Societé, & non autrement. Ce que la Cour trouua expedient & raisonnable: partant sont en leur entier de dire en ceste cause ce qu'ils verront estre pour le bien public de ce Royaume & republique Chrestienne Françoise, pour les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, *constitutions & priuileges des Vniuersitez de* France. Ioint que ladite Vniuersité ne fut lors ouye, comme dit est, & qu'à present sont deduits & mis en auant plus de moyens nouueaux, & depuis nais ou cogneus, que d'anciens qui lors apparussent. Et d'abondant quand l'on traicte des preiudice des Loix generales ou particulieres, l'on tient tousiours pour maxime ce que disoit Cato: N*ullam ex his legibus quæ vtilitatis perpetuæ causa constitutæ sunt, violandam esse censeo, nisi quam aut vsus coarguit, aut status Reipub. inutilem facit.* Au moyen dequoi ceste seconde question en son particulier ne se peut en cet endroit resoudre, ains depend & est necessairemẽt conioincte au tiers & principal acte de ceste cause, qui maintenant se presente en son lieu & ordre, contenant l'establissement

ment de ce College. En quoi pour bref recueil sont principalement *trois* poincts à discuter. *Le premier*, si l'on doit receuoir ou reiecter ce College en la forme qu'il se presente. *Secundò*, si quant à present seulement. *Tertiò*, en quelle forme il se deura en tout euenement mieux establir & constituer. Or pour entrer au *premier* desdits points, ne peuuent permettre les anciennes deliberations de l'Vniuersité, *de non admittendu in societatem scholasticam Monachis*. Car encores qu'elles puissent sembler trop generales ou rigoureuses, & auoir esté depuis temperees ou moderees, si est-ce que les considerations particulieres d'icelles peuuent à propos seruir en ceste matiere. *Sic enim & in hæc verba ratiocinabantur, Non admittendos; quia conuersatio eorum necessaria, non voluntaria: quia non coniungabilis nec compatibilis: quia periculosa & damnosa: quia dissentiones & offendicula faciens: quia timendum ne in domos singulorum se ingerant, & à consiliis Prælatorum ad sua ducant consilia: quia nonnunquam pseudoprophetæ: quia curiosi nimis alienorum negotiorum*. Ce sont les mots de cest escript que nous auons cité au commencement de ce plaidoyé. Or si l'on veut espluchcr ce que depuis est aduenu, il se trouuera bien que l'on a receu les Religieux, voire gratuitement à prendre les degrez des arts & facultez, & iouïr des priuileges de l'Vniuersité: mais non pas confusement auec les autres supposts d'icelle: ains aux derniers lieux & places, & auec grandes marques de particularitez. Comme seulement de se tenir aux sciences de Grammaire, Logique, & cognoissance des lettres, & à la faculté de Theologie, 1564.

1564. & non autre. Plus de se contenir en leurs cloistres sans vaguer, & garder leur regularité sous leurs Superieurs, sans apostatizer, & illec estre enseignez les vns par les autres de leur mesme ordre, reigle & profession. Bien leur a esté concedé generalement d'ouyr les lectures publiques à quelques heures du iour par permission de leurs Superieurs, & à aucuns de se mesler par les Colleges particuliers pour certain temps & aage seulement : mais non pas à tous. Qu'ainsi soit les Mendians ne sont receus esdits colleges particuliers ni plusieurs autres. Pour cest effect a esté receu que lesdits Religieux eussent à Paris, Eglise & cloistre, pour y tenir conuent ou College, pour euiter à tout desordre & confusion. Quand à la permission de tenir college ou lire, prescher ou enseigner, il a esté par expres prohibé ausdits Religieux de tenir College particulier pour y prendre ieunes enfans en pension, & continuer le cours de l'institution de la ieunesse, pour les grands inconueniens ci dessus touchez, & autres qui en fussent aduenus, tant pour ladite ieunesse que pour eux mesmes, qui se fussent distraicts des escritures sacrees, & se fussent immiscez à choses prophanes. Bien a esté permis estre faites en leur cloistre quelques lectures publiques des sacremens & non autres, par ceux qui ont acquis les degrez de l'Vniuersité, ou les personnes d'aage peussent aller publiquement pour quelques heures seulement. Quand à la predication, elle a esté permise de pareille sorte comme l'on voit. Voila la distinction qui a esté

gar-

gardee en l'Vniuersité entre les seculiers & re- 1564.
guliers : *Hæc est antiqua Reipublicæ litterariæ in hac celebri Academia constitutio quam violare piaculum censeri debet.* Et est croyable que l'assemblee de Poissi & la Cour faisants ceste permission de college, ont entendu ce faire, pourueu que ce fust sans corrompre ou violer les statuts de l'Vniuersité & les anciennes obseruances d'icelle, & que rien ne fust estabili contre les bonnes mœurs & sainctes institutions. *Neque enim etiam summus ipse Pontifex aut Princeps quilibet censetur aliquid voluisse constituere cõtra particulares locorum constitutiones & statuta, quæ verisimiliter ignorare potuit,* comme dit le texte du chap. premier *de constit. in 6.* Et dient les Iurisconsultes, *Edicta generalia restringi debere, quatenus idonea aut possibilia reperiuntur l. vt gradatim. ff. de munerib. & honorib.* Or de ce que dessus procede & depend la perplexité de ceste cause, *atque adeò totus in eo contentionis istius cardo versatur.* Car quand ceux de ceste Societé se sont presentez à l'Vniuersité pour y tenir college & estre incorporez en icelle, l'on les a arrestez tout court, pour les astraindre à declarer quels ils estoyent, ou se disoyent : assauoir *ou seculiers ou reguliers,* pour la difference susdite qui a accoustumé d'estre gardee en la reception des vns & des autres en ladite Vniuersité, *qua in re, conscientia quadam moti rebusq; suis quodammodo diffidentes, aut cauillum sibi innecti conjicientes, diutius hærere & hæsitare visi sunt : vrgente tandem necessitate, responderunt, scire se quales alibi essent, in Francia autem tantùm esse quales Pissiaca congregatio & curiæ placita edixerint,* Ceste response a semblé à l'Vni-

1564. uersité estre *captieuse* & non receuable. Au contraire lesdits demandeurs estimans qu'elle estoit suffisante, ont eu recours à la Cour, comme depuis a eu l'Vniuersité, pour auoir audience publique sur ce differend. En laquelle les poincts & articles ainsi generalement ci touchez, ont esté particulierement declarez. Et comme les droicts croissent & s'eguisent en la contention, l'Vniuersité a passé plus outre qu'au commencement, & a franchi le saut, iusques à soustenir qu'en nulle desdites qualitez elle ne pouuoit receuoir lesdits demandeurs, par certains *argumens*, qui se peuuent recueillir en peu de paroles: c'est asçauoir, que comme reguliers, faire ne se pouuoit, d'autant que leur religion n'estoit approuuee en France, ains estoit interdicte par l'acte mesmes de ladicte congregation de Poissy. Consequemment ils ne pourroyent tenir college. Parce qu'vn college de *Reguliers* ne peut estre tenu pour licite ou receuable, dont l'ordre & profession est illicite ou reiettee. D'abondant (& qui sembleroit peremptoire) ne se pouuoit endurer dedans Paris vn college de Reguliers, que par mesme moyen il n'y eust conuent dedans Paris pour l'obseruation de la discipline Reguliere, cõme l'on voit és colleges des Mendians, des Benedictins, des Bernardins, Grandmont, Premonstré, & autres, qui tous ont conuent par mesme moyen. Autrement seroit donner occasion à toutes apostasies & desordres. Et quand à la qualité de *seculiers*, à laquelle lesdits demandeurs s'arrestent, ce que l'on dit contr'eux est que tels ne se peuuent dire: car ce seroit

con-

contre le vœu & profeſſion, laquelle ils ne peu- 1564.
uent reietter ou repudier ſans encourir apoſtaſie : & que leur vœu premier les diſpenſera de toutes les declarations poſterieures qu'ils pourroyent faire au contraire. Plus, eſt allegué que les arguments ſont tous apparens de ceſte diſſimulation, & que ce qu'ils en font *eſt pour paruenir* à ſoi eſtablir, & recueillir les biens qui leur ſont donnez & leguez par le feu Eueſque de Clermont : & puis *peu à peu s'autoriſer*, & remettre en auãt leur profeſſion en ceſte ville. Et pour demonſtration de ce que deſſus, eſt maintenu, qu'ils ne ſe ſont peu ni peuuent garder de faire infinis actes de leur profeſſion en ceſte ville, & autres pluſieurs lieux de ce Royaume : & preparent deſia en la maiſon par eux acquiſe, lieux pour viure regulierement, & Egliſe en forme de conuent. Meſmement, comme l'on dit, lieux propres à ouyr perſonnes en confeſſion, & pendant que *l'vn deux* faict contenance de lire les emblemes d'Alciat aux ieunes auditeurs, *aucuns* font l'exercice de leur profeſſion, & recueillent ce que leur eſt donné & apporté, ou pour faire prieres, ou pour eſtre agregez en leur ſocieté. Outre-plus, eſt dit pour argument encores plus peremptoire, qu'ils auoyent promis par *l'acte* de ladite congregation de Poiſſi renoncer par expres à tous priuileges portez par leurs Bulles : Ce qu'ils n'ont faict. Et ſi auoyent eſté interdits prendre ceſte denomination de Ieſuites, ſi ſuperbe & inſolente entre Chreſtiens. Ce neantmoins en tous actes & contracts par eux faits depuis ce temps, *ſic agunt, ſic contrahunt*, & vſur-

1564. pent tousiours ce nom, iusques à l'auoir mis dans leurs requestes & contracts, &, comme l'on dit, sur le portail de leur maison. *Vnde infertur aduersus illos*, que l'acte de ladite congregation de Poissi & Arrest de la Cour, n'ont peu ni entendu rompre les statuts de l'Vniuersité, mesmemét elle non ouye, ne tomber en possibilité: *Imò* impliquer contrarieté ausdictes anciennes institutions, & repugnances en soi-mesme. Et que d'abondant lesdits demandeurs s'en sont rendus indignes pour y auoir directement contreuenu : *& estre en* vrai-semblable *intention de ne tenir à l'aduenir* les conditions d'icelles, non plus qu'ils ont faict ci deuant. Ce sont les principaux arguments que l'on met en auant contre lesdits demandeurs, pour les faire declarer non receuables en leurs demandes, ains au contraire reiettables de l'Eglise & Vniuersité de France: à tout le moins quant à present, & iusques à ce qu'ils ayent faict *renonciation expresse* & vallable, & deuëment auctorisee, tant ausdits priuileges qu'à ladicte denomination. Or à tous ces arguments lesdits demandeurs ont triple solution. *La premiere* est sur lesdicts actes de Poissi & arrests depuis ensuiuis, ausquels ils dient n'auoir contreuenu, & ne vouloir ci apres contreuenir, ains consentent estre cassé & annullé, ce qu'ils ont faict au contraire. *La seconde* est qu'ils dient, que iaçoit qu'ils soyent Reguliers, & portans la denomination susdite hors ce Royaume, où cela ne leur est prohibé, cela n'empesche pas qu'ils ne viuent en prestres seculiers en vn college, qui se dira le College de Clermont soubs les statuts

de

de l'Vniuersité, reglemens des autres Colleges 1584.
& superintendance de la Cour, ou d'aucuns de Messieurs tels qu'il lui plaira leur deputer pour leurs superieurs & directeurs. Adioustent pour *tierce raison*, que la pluspart de ceux qui entẽdent se tenir en ce College sont de ceste nation Françoise & de ce Royaume, & n'ont point fait ledit vœu de leur profession. En quoi est besoin de descouurir quelque *equiuoque* qui pourroit estre en ceste cause sur l'intelligence des Bulles desdits demandeurs. C'est à la verité que le chef lieu de leur religion est establi à Rome, où se doiuent rendre & receuoir les grands & plus estroits vœux. Et quand aux autres tant Prestres que laiz, qui se rendent par les Prouinces à ceux qui viennent dudict lieu de Rome, & sont inscripts pour estre de ceste societé, n'ont à la verité faict leur derniere profession: mais ne laissent de faire ici les trois vœux, attendãt qu'ils aillent ou soyent appellez à Rome. Ce sont en effect les moyens qui resultent d'vne part & d'autre, qui font la doute: Assauoir si ce College sera receu & immatriculé ainsi que le requierent lesdicts demandeurs, ou si quand à present seulement ils y doiuent estre receus, ou en estre deboutez: qui sont les deux premiers points de la tierce partie & de ce present discours. En quoi pour prendre quelque resolution de leur part, pouuoyent dire en verité que les argumens ci dessus touchez sont merueilleusement vrgents contre les demandeurs, comme estans fondez sur vne perplexité inextricable, sur vne impossibilité & repu-

1564. gnance merueilleuse. Car pour le couper court, il est sans doute que lesdits demandeurs sont adstraints à vœu, & sont *Reguliers*: & estans tels, il y a grande apparence que en eux, comme en tous autres *Reguliers*, ce sont choses inseparables que le college & le Conuent, & que l'vn sans grand danger ne peut estre sans l'autre. Et supposé que quelques Religieux puissent estre separémét en quelques colleges Estrangers pour vn temps, si est-ce que l'on n'a point encores veu que plusieurs *Reguliers* fissent assemblees en congregation, ou societé en vn college, que par mesme moyen ils ne fissent conuent: Et encores plus qu'ils s'amusassent tant à la premiere nourriture & institution des enfans, & à cet effect les receuoir en leurs Colleges, delaissans ce qui appartient à la profession de nostre Foy. D'auantage à le prendre au poinct de la verité, si l'ordre & religion susdite n'a esté receuë ni approuuee en France, comme pleine de suspicion & confusion de toutes choses, & pour plusieurs autres occasions perilleuses : autant en doit-il estre estimé du conuent, & consequemment du college. Ioint mesmement qu'il sera aisé ausdits demandeurs, apres auoir establi college, d'insinuer & introduire sous ombre d'icelui, leur ordre, profession & religion desia reiettee. Car si desia ils en ont faict des demonstrations, il est à croire qu'ils en feront encores d'auantage ci apres & auront tousiours en souuenance leur vœu, s'ils ne veulent que l'on les repute menteurs, imposteurs, & apostats. Tellement que pour le faire court, ce qu'ils ont promis ci deuant,

uant,& promettent à present, est vne vraye dissimulation, pour paruenir à leur establissement & constitution, & tirer à eux le grand bien qui leur a esté donné par ledit feu Euesque de Clermont, qui monte de cent à six vingts mil liures, & ce qu'ils esperent tirer d'ailleurs: qui est en bons termes ce que dit Horace en ces vers: 1564.

Occultam febrem sub tempus edendi
Dissimulant, donec manibus tremor incidat vnctis:

Quo nos cautiores esse decet nequid peccetur in commoda publica: & hoc satagere que contre les constitutions de France, au peril de ce Royaume, l'on n'admette des Estrangers, de Religion non approuuee, & n'ayant leur chef d'Ordre en France, ains à Rome, à tenir vn College, pour descouurir & espier ce qui se fera par deçà: & peu à peu transporter les biens & argent de ce Royaume, & peut estre encor faire pis, *quod Deus auertat.* Ioint qu'il y a tant de pauures conuents en France pour le present, qu'il en faut oster moitié, si l'on ne trouue moyen de les nourrir. Parquoi est plus opportun de pouruoir à la conseruation & nourriture de ceux ia cogneus & bien ordonnez, que d'employer les biens de ce Royaume à la nourriture de gens de Religion estrangers, & non encores recognus. Succede doncques *le dernier poinct* de ce tiers discours: Asçauoir s'il y a quelque moyen neutre, pour faire cognoistre à l'Estranger que l'on ne desdaigne point sa frequentation & conference, & que l'on veut à peu pres suiure la fondation faicte par le feu Euesque de Clermont:

1564. & ses biens estre dispensez au plus pres de son intention. Qui n'est pas chose nouuelle, ains decidee par plusieurs raisons, que sagement ont pesees & considerees les Iurisconsultes & Empereurs Romains : *Cùm enim à testatore quid constitutum est, quod fieri non licet : tunc inspiciendum est, in quam rem conuerti possit aut debeat, vt memoria testatoris alio genere conseruetur, l. legatum ciuitati. ff. de vsu & vsufr. lega. id est, si Principis, Senatus, aut Episcopi voluntas aut auctoritas intercedant, l. 1. & l. legatum. ff. de admin. rer. ad ciuit. pertinet: Multò magis, si ius aut publica vtilitas, l. pen. ff. de oper. public. & l. Imperatores. ff. de pollicitat. l. si Titius statuas. ff. de cond. & demonstr.* Doncques apres y auoir plusieurs fois pensé, ont estimé *ex moribus & institutis maiorum atq; adeò ex republica nostra, nihil aliud iis aptius videri consentiendum aut supplicandum, quàm in ea quæ sequuntur:* A sçauoir qu'en ceste ville de Paris soit establi vn College des deniers & biens ordonnez & delaissez par ledit feu Euesque, qui aura tiltre & denomination de Clermont: duquel College sera moderateur & Recteur, ou (à parler vulgairement) Principal, vn bon personnage non regulier d'aucun ordre, encores moins de ceste Societé, estant neantmoins de bonnes mœurs & conuersation, & natif dudit Clermont en Auuergne, ou en defaut de ce, des villes de Billon ou Mauriac, *quas prædilexit testator*, & que le semblable soit fait du Procureur & Receueur, pour manier & conduire les affaires de ladite maison, par le conseil & aduis & sous l'autorité du Principal, & à la charge de rẽdre compte de six mois en six mois. Qu'en ce College soyent nourris & instituez

gratis

gratis aux premieres lettres douze pauures enfans l'eſpace de ſept ans, & non plus : qui ſeront extraicts de l'aumoſne publique eſtablie és villes de Paris & de Clermont : Aſçauoir quatre de l'vn, & quatre de l'autre, tels que les adminiſtrateurs deſdites police publique des pauures y voudront ſucceſſiuement enuoyer de ſept ans en ſept ans: & les quatre autres ſoyent enuoyez, deux de chacunes des villes de Billon & Mauriac, que ledit deffunct a recommandees par ſon teſtament pour les cauſes y contenues: & ce par les Conſuls deſdites villes, & par leur commandement: auquel college ſeront eſtablis ſix autres bourſiers, pour ſix de ceſte ſocieté, qui y pourront eſtre receus, nourris, & logez l'eſpace de dix ans ſucceſſiuement, & non plus, ſous l'obeiſſance, moderation, & direction dudit Principal: leſquels pourront prendre leurs degrez en l'Vniuerſité, iouyr des Priuileges d'icelle, & faire leçons publiques & priuees audit college, auec les autres Regents qui y ſeront eſtablis par la volonté, puiſſance & congé dudit Principal. Et que pour auoir la ſuperintendance dudit college, ouyr les comptes, & auoir l'œil à l'adminiſtration d'icelui, ſoyent ordonnez deux de Meſſieurs de la Cour de ceans, ou les Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ceſte ville (qui ſont les adminiſtrateurs de la police publique des pauures, ſous l'auctorité du Roi & de la Cour) ou ceux qui ſont & ſeront eſtablis ſous eux, à la direction de ladite police. A ces fins ont conclud. 1564.

1572. BVLLE DV P. GREGOIRE XIII. DE L'AN 1572. *portant faculté aux Iesuites de choisir des* Iuges Conseruateurs *pour toute sorte de cause, ciuiles, criminelles, & mixtes, mesme pour celles esquelles ils seront demandeurs: auec defenses à tous Iuges, mesmes aux Cardinaux de iuger autrement, le pouuoir leur en estant osté & à chacun d'eux: Et à la fin, clause derogatoire aux Conciles generaux & constitutions Apostoliques, & aux coustumes & indults accordez aux Rois, Ducs, & tous autres de quelque dignité qu'ils soyent, mesmes à l'ordre des Mendiants.*

GREGORIVS Episcopus Seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Æquum reputamus & rationi consonum, vt ea, quæ de Romani Pontificis gratia processerunt, licet eius superueniente obitu litteræ Apostolicæ desuper confectæ non fuerint, suum sortiantur effectum. Dudum siquidem felicis rec. Pio PP. V. prædecessori nostro pro parte dilectorum filiorum Præpositi Generalis, & Religiosorum Societatis Iesu exposito, quod cum dicta Societas benedicente Domino, longè latéque esset propagata, ac ad Dei laudem, & honorem, militantísque Ecclesiæ profectum in dies augeretur, & propter diuersa *bona temporalia*, quæ Collegia scholarium sub eorum cura instituta possidebant conseruanda & recuperanda, lites aliáque forensia frequenter subire necessariò cogeretur, exindéque fieret, vt eius personæ, quæ ani-

animarum saluti implicitæ litium anfractus, qui ab eorum institutis valde dissonabant, euitare cupiebant, ab earum ministerio, non sine animi sui dolore, cum animarum huiusmodi dispendio distraherentur: & eidem prædecessori, pro parte eorundem Præpositi Generalis, & Religiosorum asserentium, eorum bona à quorumcumque locorum Ordinariorum iurisdictione libera & exempta, ac sub Romani Pontificis, & sedis Apostolicæ protectione aliàs recepta fuisse, humiliter supplicato, vt eorum quieti more pij Patris, ac aliàs in præmissis opportunè consulere, de benignitate Apostolica dignaretur: idem prædecessor qui ad gratos Deo, & vniuersæ Reipublicæ Christianæ vtiles, & necessarios fructus, quos Societatis prædictæ personæ in vinea Domini semper proferebant, debitum respectum habebat, facere nullo modo poterat, quin ipsis ea concederet, per quæ ipsi eorumque res & bona à noxiis, iustitiæ ministerio, præseruarentur, eosdem Prępositum Generalem & Religiosos, ac eorum singulos, à quibusuis excommunicationis, suspensionis, & interdicti, aliisq; ecclesiasticis sentẽtiis, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occasione vel causa latis, si quibus, quomodolibet innodati existebant, ad effectum infrascriptorum dumtaxat consequendum absoluens, & absolutos fore censens, huiusmodi supplicationibus inclinatus, sub Dat. videlicet, VIII. Kal. Iunij Pontificatus sui anno tertio, eidem *Societati* singulisque illius personis, ac eorum *familiaribus* clericali charactere tamẽ insignitis, vt *in quibuscunque cau-*

1572

Conferuatores Iudices eligere possunt Societatis, tũ religiosi, tũ familiares clerici.

1572. *sis, tam ciuilibus, quam criminalibus, ac mixtis* etiam in eis in quibus actores, vel conuenti rei forent, ipsis contra quascunque communitates & collegia huiusmodi, omnes & singulos, Archiepiscopos, & Episcopos, ac Abbates, necnon alias personas in dignitate Ecclesiastica constitutas, ac Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium ecclesiarum Canonicos, ac eorundem Archiepiscoporum, & Episcoporum Vicarios in spiritualibus, & officiales generales vbilibet constitutos, in suos possent assumere Conseruatores, & Iudices ordinarios indulsit: ipsis verò sic electis, vel duobus, aut vni eorum, vt per se vel alium, seu alios etiam, si sint extra loca, in quibus Conseruatores & Iudices deputati forent, eidem Societati efficacis defensionis præsidio assistentes, non permitterent Societatem, Collegiáque huiusmodi, super terris, locis, domibus, possessionibus, & *iuribus*, necnon fructibus, censibus, reditibus, & prouentibus, *ac quibuscunque aliis bonis* mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus, necnon priuilegiis & indultis eis, & dictæ Societati, tam Apostolica quã ordinaria, & alias ritè Regia auctoritatibus concessis, & alijs rebus ad dictam Societatem communiter vel diuisim spectantibus, *à quibuscunque personis, tam secularibus quàm ecclesiasticis*, ac quacunque auctoritate & superioritate fungentibus, quomodo indebitè molestari, vel eis grauamina, damna, aut iniurias irrogari: facerèntque cum ab eisdem Societate, aut personis, vel procuratoribus suis, seu aliquo ex eis, forent requisiti super restitutione locorum, terra-

terrarum, domorum, possessionum, iurium, & 1572.
bonorum mobilium, & immobilium; redituum quoque & prouentuum, ac aliorum quorumcúnque bonorum, necnon priuilegiorum, & indultorum eis tunc & pro tempore concessorum obseruatione: necnon de quibuslibet molestiis, iniuriis, damnis, tunc præsentibus, & futuris, in illis videlicet, quæ iudicialem requirerent indaginem summatiè, simpliciter; & de plano, sine strepitu, & figura iudicij: in aliis verò prout eorum qualitas exegisset, iustitiæ complementum: occupatores, seu detentores præsumptores, & iniuriatores huiusmodi, necnon contradictores quoslibet, & rebelles, etiam si alias quàm vt præfertur qualificati existerent, quandocúnque, & quotiescunque expedisset, auctoritate Apostolica per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliáque opportuna iuris & facti remedia, appellatione postposita, compescendo: legitimisque, super his habendis, seruatis processibus, eos, quos sententias, censuras, & pœnas per eosdem Conseruatores seu Iudices pro tempore latas incurrisse, eis constitisset, *eas incurrisse declararent*, & quoties opus fuisset, etiam iteratis vicibus *aggrauarent*, necnon auxilium brachij secularis inuocarent, commisit, & mandauit. Ac insuper si per summariam informationem, per eos super his habẽdam, ipsis constitisset, quod ad loca, in quibus occupatores, præsumptores, molestatores, & iniuriatores huiusmodi, ac alios quos litteræ tunc desuper conficiendæ concernerent, pro tempore

In molestiis & damnis summariè.

In aliis prout rerũ qualitas exegerit procedendum.

Cõseruatorũ Iudicũ facultates.

Per censuras cõpescendi,

Declarãdi, &c.

1572. morari contigisset, pro monitionibus & inhibitionibus ipsis, ac citationibus eis faciendis, *tutus non pateret accessus*, Iudicibus, & Conseruatoribus huiusmodi monitiones & citationes præfatas, ac inhibitiones quaslibet, per edicta publica locis publicis affigenda, de quibus esset verisimilis coniectura, quod ad ipsorum monitorum, citatorum, & inhibitorum notitiam peruenire valerent, faciendi: nec non eisdem occupatoribus, detentoribus, præsumptoribus, molestatoribus, iniuriatoribus, contradictoribus, & rebellibus, etiam sub *censuris, & pœnis ecclesiasticis, ac* etiam *pecuniariis* eorum arbitrio moderandis, inhibendi, ac quibusvis inhibitionibus, eis pro tempore etiam prætextu quarumcúnque litterarum Conseruatoriarum, seu priuilegiorum Apostolicorum, quibuslibet concessorum, & concedendorum, pro tempore factis nonobstantibus, eorum iurisdictionem liberè exercendi, loca ad quæ eos declinare contigerit, & in quibus scienter stare permissi forent, Ecclesiastico interdicto subjiciendi, plenam, & liberam facultatem, concessit. Ac monitiones, requisitiones, inhibitiones, & citationes sic factas, perinde ipsos monitos, requisitos, inhibitos, & citatos arctarent, ac si eis personaliter factæ, insinuatæ, & intimatæ forent: Ac tunc desuper conficiendis litteris, & in eis contentis dispositionibus, per quascúnque derogationes, in quibusvis aliis litteris Apostolicis gratiam, vel iustitiam, & mixtim continentibus, per eundem prædecessorem, & sedem Apostolicam, etiam cum derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis

Per edictum publicum citandi.

Inhibendi.

Interdicendi.

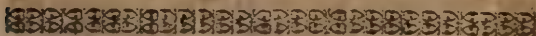
His literis per quascúnque alias derogationes, nõ censetur derogatum.

tis clausulis, & per quas earundem litterarum 1572.
tunc desuper conficiendarum tenor, ac si de verbo ad verbum in eis insertus foret, pro expresso haberetur, quibuscunque personis, seu in eorum fauorem, etiam Motu proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine concessas, & factas, ac faciendas, & concedendas nullatenus derogatum censeretur, aut derogari posset; nisi tenor earundem tunc desuper conficiendarum litterarum, de verbo ad verbum nihil penitus omisso, foret in illis insertus, & derogatio pro tempore facta huiusmodi, per trinas distinctas litteras eundem tenorem continentes, tribus similiter distinctis vicibus, eidem Societati intimata, & insinuata foret, & quod aliter earundem litterarum tunc desuper conficiendarum pro tempore factæ derogationes nemini suffragarentur. Quódque *quilibet Iudicum, & Conseruatorum* præfatorum valeret prosequi articulum, etiam per alium inchoatum, quamuis idem inchoans nullo foret canonico impedimento præpeditus: quódque *cuilibet Conseruatorum*, *& Iudicum* eorundem, ab eadem die octauo Kal. Iunij esset in præmissis omnibus, ac eorum singulis cæptis, & non cæptis tunc præsentibus, & futuris *perpetua potestas, & iurisdictio attributa*, vt ea vigore, eáque firmitate possent in præmissis omnibus cæptis, & non cæptis, tunc præsentibus, & futuris & pro prædictis procedere, ac si prædicta omnia, & singula coram eis cæpta fuissent, & eorum ac cuiuslibet ipsorum iurisdictio de prẹmissis omnibus & singulis per citationem, vel modum alium perpe-

Quilibet Cõseruator potest prosequi articulũ per aliũ inchoatum.

1572. probationis alterius adminiculum requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostræ voluntatis, & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, *indignationem* omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius, se nouerit incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo septuagesimo secundo, octauo Kal. Iunij, Pontificatus nostri anno primo. A. Quintal.



1577. ¶ SOVS LE ROI HENRY III.

EXTAICT DV REGISTRE DV RECTEVR de l'Vniuersité de Paris de l'an 1577.

THOMAS Scourion in saluberrima Medicinæ facultate Baccalaureus, cùm tres annos apud Marchianos literas humaniores totidémque apud Cardinalitios fuisset philosophiam professus delatum sibi magna facultatis artium acclamatione Rectoratum gessit à decimo sexto Decembris anni 1577. in 24. Martij anni 1578. Quo tempore qui Claromontanam domum incolunt Iesuitæ in Academiam cooptari postularunt. Quod cum Illustrissimi Principis & Cardinalis Borbonij gratia & authoritate se impetraturos sperarent, Rectorem virósque selectos ex mandato summi Pontificis & Christianis-

nissimi Regis (vt ferebant) ad illum euocandos 1577.
curarunt, qui expositâ illius congregationis causa & Iesuitarum de Republica benemerendi studio, eosdem iussit Academiæ gremio excipi. Sed cum ex Rectore virisque deputatis, qui *pro Academiæ tuenda libertate* conuenerant, *Iesuitarum vitæ institutum sine magna veteris disciplinæ confusione, & statutorum Vniuersitatis abrogatione, tolerari non posse* cognouisset, rem totam Academiæ arbitrio commisit, gratum & memorem illius se alumnum, acerrimumque propugnatorem professus. Atque ita de spe & conatu fuerunt depulsi.

BVLLE DV P. GREGOIRE XIII. DE 1578.
l'an 1578. contenant indulgence pleniere, & faculté de conferer les degrez, & faire des leçons en concurrence auec les Professeurs de l'Vniuersité : Et à la fin, clause derogatoire aux Conciles generaux & Constitutions Apostoliques, & nonobstant toute appellation.

QVANTA in vinea Domini fructuosa opera Societas Iesu, quotidie verbo & exemplo, in populo Christiano attulerit, continuósque labores quos pro diuini nominis gloria, & exaltatione fidei Catholicæ presbyteri dictæ Societatis supportant, cordi nostro prouenit satisfactio. Ac propterea dignum censemus, vt ipsam Societatem, eiúsque in odorem suauitatis Altissimo deseruientes, specialibus fauoribus prosequamur: illáque sibi fauorabiliter concedamus, per quæ Societas ipsa ad animarum auxi-

1564. gnance merueilleuse. Car pour le couper court, il est sans doute que lesdits demandeurs sont adstraints à vœu, & sont *Reguliers*: & estans tels, il y a grande apparence que en eux, comme en tous autres *Reguliers*, ce sont choses inseparables que le college & le Conuent, & que l'vn sans grand danger ne peut estre sans l'autre. Et supposé que quelques Religieux puissent estre separémét en quelques colleges Estrangers pour vn temps, si est-ce que l'on n'a point encores veu que plusieurs *Reguliers* fissent assemblees en congregation, ou societé en vn college, que par mesme moyen ils ne fissent conuent: Et encores plus qu'ils s'amusassent tant à la premiere nourriture & institution des enfans, & à cet effect les receuoir en leurs Colleges, delaissans ce qui appartient à la profession de nostre Foy. D'auantage à le prendre au poinct de la verité, si l'ordre & religion susdite n'a esté receuë ni approuuee en France, comme pleine de suspicion & confusion de toutes choses, & pour plusieurs autres occasions perilleuses: autant en doit-il estre estimé du conuent, & consequemment du college. Ioint mesmement qu'il sera aisé ausdits demandeurs, apres auoir establi college, d'insinuer & introduire sous ombre d'icelui, leur ordre, profession & religion desia reiettee. Car si desia ils en ont faict des demonstrations, il est à croire qu'ils en feront encores d'auantage ci apres & auront tousiours en souuenance leur vœu, s'ils ne veulent que l'on les repute menteurs, imposteurs, & apostats. Tellement que pour le faire court, ce qu'ils ont promis ci de-

uant,

uant,& promettent à present, est vne vraye dis- 1564.
simulation, pour paruenir à leur establissement & constitution, & tirer à eux le grand bien qui leur a esté donné par ledit feu Euesque de Clermont, qui monte de cent à six vingts mil liures, & ce qu'ils esperent tirer d'ailleurs : qui est en bons termes ce que dit Horace en ces vers :

Occultam febrem sub tempus edendi
Dissimulant, donec manibus tremor incidat vnctis:

Quo nos cautiores esse decet nequid peccetur in commoda publica : & hoc satagere que contre les constitutions de France, au peril de ce Royaume, l'on n'admette des Estrangers, de Religion non approuuee, & n'ayant leur chef d'Ordre en France, ains à Rome, à tenir vn College, pour descouurir & espier ce qui se fera par deçà : & peu à peu transporter les biens & argent de ce Royaume, & peut estre encor faire pis, *quod Deus auertat.* Ioint qu'il y a tant de pauures conuents en France pour le present, qu'il en faut oster moitié, si l'on ne trouue moyen de les nourrir. Parquoi est plus opportun de pouruoir à la conseruation & nourriture de ceux ia cogneus & bien ordonnez, que d'employer les biens de ce Royaume à la nourriture de gens de Religion estrangers, & non encores recognus. Succede doncques *le dernier poinct* de ce tiers discours : Asçauoir s'il y a quelque moyen neutre, pour faire cognoistre à l'Estranger que l'on ne desdaigne point sa frequentation & conference, & que l'on veut à peu pres suiure la fondation faicte par le feu Euesque de Clermont:

1564. & ses biens estre dispensez au plus pres de son intention. Qui n'est pas chose nouuelle, ains decidee par plusieurs raisons, que sagement ont pesees & considerees les Iurisconsultes & Empereurs Romains : *Cùm enim à testatore quid constitutum est, quod fieri non licet : tunc inspiciendum est, in quam rem conuerti possit aut debeat, vt memoria testatoris alio genere conseruetur, l. legatum ciuitati. ff. de vsu & vsufr. lega. id est, si Principis, Senatus, aut Episcopi voluntas aut auctoritas intercedant, l. 1. & l. legatum. ff. de admin. rer. ad ciuit. pertinet: Multò magis, si ius aut publica vtilitas, l. pen. ff. de oper. public. & l. Imperatores. ff. de pollicitat. l. si Titius statuas. ff. de cond. & demonstr.* Doncques apres y auoir plusieurs fois pensé, ont estimé *ex moribus & institutis maiorum atq; adeò ex republica nostra, nihil aliud iis aptius videri consentiendum aut supplicandum, quàm in ea quæ sequuntur:* Asçauoir qu'en ceste ville de Paris soit establi vn College des deniers & biens ordonnez & delaissez par ledit feu Euesque, qui aura tiltre & denomination de Clermont: duquel College sera moderateur & Recteur, ou (à parler vulgairement) Principal, vn bon personnage non regulier d'aucun ordre, encores moins de ceste Societé, estant neantmoins de bonnes mœurs & conuersation, & natif dudit Clermont en Auuergne, ou en defaut de ce, des villes de Billon ou Mauriac, *quas prædilexit testator*, & que le semblable soit fait du Procureur & Receueur, pour manier & conduire les affaires de ladite maison, par le conseil & aduis & sous l'autorité du Principal, & à la charge de rẽdre compte de six mois en six mois. Qu'en ce College soyent nourris & instituez

gratis

gratis aux premieres lettres douze pauures enfans l'espace de sept ans, & non plus : qui seront extraicts de l'aumosne publique establie és villes de Paris & de Clermont : Asçauoir quatre de l'vn, & quatre de l'autre, tels que les administrateurs desdites police publique des pauures y voudront successiuement enuoyer de sept ans en sept ans: & les quatre autres soyent enuoyez, deux de chacunes des villes de Billon & Mauriac, que ledit deffunct a recommandees par son testament pour les causes y contenues: & ce par les Consuls desdites villes, & par leur commandement: auquel college seront establis six autres boursiers, pour six de ceste societé, qui y pourront estre receus, nourris, & logez l'espace de dix ans successiuement, & non plus, sous l'obeissance, moderation, & direction dudit Principal: lesquels pourront prendre leurs degrez en l'Vniuersité, iouyr des Priuileges d'icelle, & faire leçons publiques & priuees audit college, auec les autres Regents qui y seront establis par la volonté, puissance & congé dudit Principal. Et que pour auoir la superintendance dudit college, ouyr les comptes, & auoir l'œil à l'administration d'icelui, soyent ordonnez deux de Messieurs de la Cour de ceans, ou les Preuost des Marchans & Escheuins de ceste ville (qui sont les administrateurs de la police publique des pauures, sous l'auctorité du Roi & de la Cour) ou ceux qui sont & seront establis sous eux, à la direction de ladite police. A ces fins ont conclud. 1564.

1572. BVLLE DV P. GREGOIRE XIII. DE L'AN 1572. *portant faculté aux Iesuites de choisir des* Iuges Conseruateurs *pour toute sorte de cause, ciuiles, criminelles, & mixtes, mesme pour celles esquelles ils seront demandeurs: auec defenses à tous Iuges, mesmes aux Cardinaux de iuger autrement, le pouuoir leur en estant osté & à chacun d'eux: Et à la fin, clause derogatoire aux Conciles generaux & constitutions Apostoliques, & aux coustumes & indults accordez aux Rois, Ducs, & tous autres de quelque dignité qu'ils soyent, mesmes à l'ordre des Mendiants.*

GREGORIVS Episcopus Seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Æquum reputamus & rationi consonum, vt ea, quæ de Romani Pontificis gratia processerunt, licet eius superueniente obitu litteræ Apostolicæ desuper confectæ non fuerint, suum sortiantur effectum. Dudum siquidem felicis rec. Pio PP. V. prædecessori nostro pro parte dilectorum filiorum Præpositi Generalis, & Religiosorum Societatis Iesu exposito, quod cum dicta Societas benedicente Domino, longè latéque esset propagata, ac ad Dei laudem, & honorem, militantísque Ecclesiæ profectum in dies augeretur, & propter diuersa *bona temporalia*, quæ Collegia scholarium sub eorum cura instituta possidebant conseruanda & recuperanda, lites aliáque forensia frequenter subire necessariò cogeretur, exindéque fieret, vt eius personæ, quæ ani-

animarum saluti implicitæ litium anfractus, qui 1572.
ab eorum institutis valde dissonabant, euitare cupiebant, ab earum ministerio, non sine animi sui dolore, cum animarum huiusmodi dispendio distraherentur: & eidem prædecessori, pro parte eorundem Præpositi Generalis, & Religiosorum asserentium, eorum bona à quorumcumque locorum Ordinariorum iurisdictione libera & exempta, ac sub Romani Pontificis, & sedis Apostolicæ protectione aliàs recepta fuisse, humiliter supplicato, vt eorum quieti more pij Patris, ac aliàs in præmissis opportunè consulere, de benignitate Apostolica dignaretur: idem prædecessor qui ad gratos Deo, & vniuersæ Reipublicæ Christianæ vtiles, & necessarios fructus, quos Societatis prædictæ personæ in vinea Domini semper proferebant, debitum respectum habebat, facere nullo modo poterat, quin ipsis ea concederet, per quæ ipsi eorumque res & bona à noxiis, iustitiæ ministerio, præseruarentur, eosdem Prępositum Generalem & Religiosos, ac eorum singulos, à quibusuis excommunicationis, suspensionis, & interdicti, aliisq; ecclesiasticis sentẽtiis, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occasione vel causa latis, si quibus, quomodolibet innodati existebant, ad effectum infrascriptorum dumtaxat consequendum absoluens, & absolutos fore censens, huiusmodi supplicationibus inclinatus, sub Dat. videlicet, VIII. Kal. Iunij Pontificatus sui anno tertio, eidem *Societati* singulisque illius personis, ac eorum *familiaribus* clericali charactere tamẽ insignitis, vt *in quibuscunque cau-*

Conseruatores Iudices eligere possunt Societatis, tũ religiosi, tũ familiares clerici.

1572. *sis, tam ciuilibus, quam criminalibus, ac mixtis* etiam in eis in quibus actores, vel conuenti rei forent, ipsis contra quascunque communitates & collegia huiusmodi, omnes & singulos, Archiepiscopos, & Episcopos, ac Abbates, necnon alias personas in dignitate Ecclesiastica constitutas, ac Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium ecclesiarum Canonicos, ac eorundem Archiepiscoporum, & Episcoporum Vicarios in spiritualibus, & officiales generales vbilibet constitutos, in suos possent assumere Conseruatores, & Iudices ordinarios indulsit: ipsis verò sic electis, vel duobus, aut vni eorum, vt per se vel alium, seu alios etiam, si sint extra loca, in quibus Conseruatores & Iudices deputari forent, eidem Societati efficacis defensionis præsidio assistentes, non permitterent Societatem, Collegiáque huiusmodi, super terris, locis, domibus, possessionibus, & *iuribus*, necnon fructibus, censibus, reditibus, & prouentibus, *ac quibuscunque aliis bonis* mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus, necnon priuilegiis & indultis eis, & dictæ Societati, tam Apostolica quã ordinaria, & alias ritè Regia auctoritatibus concessis, & alijs rebus ad dictam Societatem communiter vel diuisim spectantibus, *à quibuscunque personis, tam secularibus quàm ecclesiasticis*, ac quacunque auctoritate & superioritate fungentibus, quomodo indebitè molestari, vel eis grauamina, damna, aut iniurias irrogari: faceréntque cum ab eisdem Societate, aut personis, vel procuratoribus suis, seu aliquo ex eis, forent requisiti super restitutione locorum, terra-

terrarum, domorum, possessionum, iurium, & bonorum mobilium, & immobilium; redituum quoque & prouentuum, ac aliorum quorumcúnque bonorum, necnon priuilegiorum, & indultorum eis tunc & pro tempore concessorum obseruatione: necnon de quibuslibet molestiis, iniuriis, damnis, tunc præsentibus, & futuris, in illis videlicet, quæ iudicialem requirerent indaginem summariè, simpliciter, & de plano, sine strepitu, & figura iudicij: in aliis verò prout eorum qualitas exegisset, iustitiæ complementum: occupatores, seu detentores præsumptores, & iniuriatores huiusmodi, necnon contradictores quoslibet, & rebelles, etiam si alias quàm vt præfertur qualificati existerent, quandocúnque, & quotiescunque expedisset, auctoritate Apostolica per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliáque opportuna iuris & facti remedia, appellatione postposita, compescendo: legitimisque, super his habendis, seruatis processibus, eos, quos sententias, censuras, & pœnas per eosdem Conseruatores seu Iudices pro tempore latas incurrisse, eis constitisset, *eas incurrisse declararent*, & quoties opus fuisset, etiam iteratis vicibus *aggrauarent*, necnon auxilium brachij secularis inuocarent, commisit, & mandauit. Ac insuper si per summariam informationem, per eos super his habẽdam, ipsis constitisset, quod ad loca, in quibus occupatores, præsumptores, molestatores, & iniuriatores huiusmodi, ac alios quos litteræ tunc desuper conficiendę concernerent, pro tempore

1572.

In molestiis & damnis summariè.

In aliis prout rerũ qualitas exegerit procedendum.

Cõseruatorũ Iudicũ facultates.

Per censuras cõpescendi,

Declarãdi, &c.

1572. morari contigisset, pro monitionibus & inhibitionibus ipsis, ac citationibus eis faciendis, *tutus non pateret accessus*, Iudicibus, & Conseruatoribus huiusmodi monitiones & citationes præfatas, ac inhibitiones quaslibet, per edicta publica locis publicis affigenda, de quibus esset verisimilis coniectura, quod ad ipsorum monitorum, citatorum, & inhibitorum notitiam peruenire valerent, faciendi: nec non eisdem occupatoribus, detentoribus, præsumptoribus, molestatoribus, iniuriatoribus, contradictoribus, & rebellibus, etiam sub *censuris, & pœnis ecclesiasticis, ac* etiam *pecuniariis* eorum arbitrio moderandis, inhibendi, ac quibusvis inhibitionibus, eis pro tempore etiam prætextu quarumcúnque litterarum Conseruatoriarum, seu priuilegiorum Apostolicorum, quibuslibet concessorum, & concedendorum, pro tempore factis nonobstantibus, eorum iurisdictionem liberè exercendi, loca ad quæ eos declinare contigerit, & in quibus scienter stare permissi forent, Ecclesiastico interdicto subjiciendi, plenam, & liberam facultatem, concessit. Ac monitiones, requisitiones, inhibitiones, & citationes sic factas, perinde ipsos monitos, requisitos, inhibitos, & citatos arctarent, ac si eis personaliter factæ, insinuatæ, & intimatæ forent: Ac tunc desuper conficiendis litteris, & in eis contentis dispositionibus, per quascúnque derogationes, in quibusvis aliis litteris Apostolicis gratiam, vel iustitiam, & mixtim continentibus, per eundem prædecessorem, & sedem Apostolicam, etiam cum derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis

Per edictum publicum citandi.

Inhibendi.

Interdicendi.

His literis per quascúnque alias derogationes, nõ censetur derogatum.

tis clausulis, & per quas earundem litterarum 1572.
tunc desuper conficiendarum tenor, ac si de verbo ad verbum in eis insertus foret, pro expresso haberetur, quibuscunque personis, seu in eorum fauorem, etiam Motu proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine concessas, & factas, ac faciendas, & concedendas nullatenus derogatum censeretur, aut derogari posset, nisi tenor earumdem tunc desuper conficiendarum litterarum, de verbo ad verbum nihil penitus omisso, foret in illis insertus, & derogatio pro tempore facta huiusmodi, per trinas distinctas litteras eundem tenorem continentes, tribus similiter distinctis vicibus, eidem Societati intimata, & insinuata foret, & quod aliter earundem litterarum tunc desuper conficiendarum pro tempore factæ derogationes nemini suffragarentur. Quódque *quilibet Iudicum, & Conseruatorum* præfatorum valeret prosequi articulum, etiam per alium inchoatum, quamuis idem inchoans nullo foret canonico impedimento præpeditus: quódque *cuilibet Conseruatorum, & Iudicum* eorundem, ab eadem die octauo Kal. Iunij esset in præmissis omnibus, ac eorum singulis cæptis, & non cæptis tunc præsentibus, & futuris *perpetua potestas, & iurisdictio attributa*, vt ea vigore, eáque firmitate possent in præmissis omnibus cæptis, & non cæptis, tunc præsentibus, & futuris & pro prædictis procedere, ac si prædicta omnia, & singula eorum eis cæpta fuissent, & eorum ac cuiuslibet ipsorum iurisdictio de premissis omnibus & singulis per citationem, vel modum alium perpe-

Quilibet Cōseruator potest prosequi articulū per aliū inchoatum.

1572. tuata legitime extitisset, sicque per quoscunque Iudices & Commissarios, & causarum palatij Apostolici Auditores, ac *S. Romanæ Ecclesiæ Cardinales, sublata eis & eorum cuilibet quauis* aliter iudicandi, & interpretandi *facultate & auctoritate*, iudicari, & definiri debere: ac ex tunc si secus super his, à quoquam quauis auctoritate scienter, vel ignoranter attentari, contigeret, irritum, & inane decreuit. *Non obstantibus* piæ mem. Bonifacij PP. VIII. etiam prædecessoris nostri, qua cauebatur, ne quis extra suam Ciuitatem, vel diœcesim, nisi in certis exceptis casibus, & illis vltra vnam dietam à fine suæ diœcesis ad iudicium euocaretur, seu ne Iudices à sede prædicta deputari extra ciuitatem, vel diœcesim in quibus deputati forēt, contra quoscunq; procedere præsumerent: & de duabus dietis in Concilio generali edita, dummodo non vltra tres dietas aliquis, vigore earundem litterarum tunc desuper conficiendarum extraheretur: *& quibusuis alijs Apostolicis* ac in Prouincialibus & Synodalib. *Concilijs editis generalibus* vel specialibus constitutionibus, & ordinationibus, ac quibusuis iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis statutis, & consuetudinibus, priuilegiis quoque indultis, & litteris Apostolicis, *quibusuis Regibus*, Ducibus, Comitibus cæterisque cuiuscunque dignitatis, qualitatis & præeminentię, ac Ordinis etiam mendicantium, & conditionis existentib. personis, in genere, vel in specie, ac cum quibusuis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis clausulis, irritantibúsque & aliis decretis, quomodo-

Non obstantibus.

modolibet, etiam iteratis vicibus conceſſis, ap- 1578.
probatis, & innouatis : Quibus omnibus idem Pius prædeceſſor, etiam ſi pro illorum ſufficienti derogatione, de illis, eorúmq; totis tenoribus ſpecialis, ſpecifica, expreſſa, & indiuidua, ac de verbo ad verbum, non autem per clauſulas generales idem importantes, mentio, ſeu quæuis alia expreſſio habenda, aut aliqua alia exquiſita forma ad id ſeruandā foret: tenores huiuſmodi, ac ſi de verbo ad verbum, nihil penitus omiſſo, & forma in illis tradita obſeruata, inſerti forent, pro ſufficienter expreſſis habens, illis alias in ſuo robore permanſuris, ea vice dumtaxat ſpecialiter, & expreſsè derogauit, cæteríſque contrariis quibuſcúnque. Voluit inſuper idem Pius prædeceſſor, quod litterarum tunc deſuper conficiendarum tranſumptis, manu alicuius Notarij publici ſubſcriptis, ac ſigillo alicuius perſonæ in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eadē prorſus fides adhiberetur, quæ ipſis originalibus litteris adhiberetur, ſi forent exhibitæ, vel oſtenſæ. Ne autē de abſolutione, indulto, & aliis præmiſſis, *pro eo quod* ſuper illis ipſius Pij prædeceſſoris, eius ſuperueniente obitu, *litteræ confectæ non fuerunt*, valeat quomodolibet hæſitari ipsáq; Societas illorum fruſtretur effectu, Volumus, & ſimiliter Apoſtolica auctoritate decernimus, quod indultum, & alia præmiſſa perinde à dicta die octauo Kal. Iunij, ſuum *ſortiatur effectum, ac ſi ſuper illis ipſius Pij prædeceſſoris litteræ confectæ fuiſſent*, prout ſuperius enarratur. Quódque præſentes litteræ ad probandum plene abſolutionē, indultum, & alia præmiſſa vbique ſufficiant, nec ad id

Fides habeatur trāſumptis.

nissimi Regis (vt ferebant) ad illum euocandos 1577.
curarunt, qui expositâ illius congregationis causa & Iesuitarum de Republica benemerendi studio, eosdem iussit Academiæ gremio excipi. Sed cum ex Rectore virísque deputatis, qui *pro Academia tuenda libertate* conuenerant, *Iesuitarum vita institutum sine magna veteris disciplinæ confusione, & statutorum Vniuersitatis abrogatione, tolerari non posse* cognouisset, rem totam Academiæ arbitrio commisit, gratum & memorem illius se alumnum, acerrimumque propugnatorem professus. Atque ita de spe & conatu fuerunt depulsi.

BVLLE DV P. GREGOIRE XIII. DE 1578.
l'an 1578. contenant indulgence pleniere, & faculté de conferer les degrez, & faire des leçons en concurrence auec les Professeurs de l'Vniuersité: Et à la fin, clause derogatoire aux Conciles generaux & Constitutions Apostoliques, & nonobstant toute appellation.

QVANTA in vinea Domini fructuosa opera Societas Iesu, quotidie verbo & exemplo, in populo Christiano attulerit, continuósque labores quos pro diuini nominis gloria, & exaltatione fidei Catholicæ presbyteri dictæ Societatis supportant, cordi nostro prouenit satisfactio. Ac propterea dignum censemus, vt ipsam Societatem, eiúsque in odorem suauitatis Altissimo deseruientes, specialibus fauoribus prosequamur: illáque sibi fauorabiliter concedamus, per quæ Societas ipsa ad animarum auxi-

1578. lium fideliter in Domino procedere valeat. Sanè pro parte dilecti filij Euerardi Mercuriani, Præpositi *generalis* prædictæ Societatis nobis nuper exhibita petitio continebat. Quod aliàs fel. rec. *Paulus* Papa tertius prædecessor noster inter cęteras gratias eidem Societati concessas, omnibus & singulis vtriúsque sexus Christi fidelibus, verè penitentibus, & confessis, seu statutis à iure temporibus, firmum *confitendi propositum habentibus*, qui aliquam Ecclesiam, aut alium pium locum dictæ Societatis, semel singulis annis, *præter annum Iubilei*, in die per pro tempore existentem eiusdem Societatis Præpositum eligendo, à primis vesperis vsque ad occasum solis eiusdem diei inclusiuè, deuotè visitarent, ac inibi orationem Dominicam, & Salutationem Angelicam recitarent, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, & remissionem, in forma Iubilei: Et deinde, ex certis tunc expressis causis, presbyteris eiusdem Societatis, vt Missas ante diem, circa tamen diurnam lucem, & etiam *infra horam post meridiem*, quando & quoties stante legitimo impedimento, tunc & pro tempore existenti eiusdem Societatis Præposito id necessarium, vel *alias* in Domino *expedire visum foret*, celebrare: Ac postmodum piæ memoriæ *Iulius* Papa tertius, etiam prædecessor noster, Collegiis eiusdé Societatis, *tam in vniuersitatibus* studiorum generalium, *quam extra illas* consistentibus, vel scholares dictæ Societatis, ab illius Generali, vel de eius licentia à *quouis alio ex Præpositis*, vel Rectoribus Collegiorum huiusmodi, accitis sibi duobus, vel tribus Doctoribus, *ad quos-*

Concessiones Pauli III.

Eiusdem Pauli III.

Iulij III.

cún-

cúnque Baccalaureatus, ac Magisterij, licentiaturæ, & Doctoratus *gradus promoueri*, ac studij generalis Vniuersitatum priuilegiis indultis, prærogatiuis, & aliis gratiis quomodolibet, *non solum ad instar*, sed pariformiter, & æquè principaliter gaudere, liberè & licitè possent, & valerent, sub certis modo & forma concesserunt. Et successiuè recolendæ memoriæ *Pius Papa Quartus*, similiter prædecessor noster, dictam promouendi concessionem, ad Scholares pauperes externos, qui in Collegiis eisdem, in quibus ordinariæ Artium liberalium, & Theologiæ lectiones haberentur, lectiones easdem frequentarent, & etiam *ad diuites, in Vniuersitatibus* tamen si illarum Officiales eos promouere recusarent, alias *per examinatores Societatis huiusmodi* idoneos repertos, & solutis per diuites iuribus suis eisdẽ Vniuersitatibus, *extendit* & ampliauit. Præterea sanctæ memoriæ *Pius* Papa Quintus, pariter prædecessor noster, vt præceptores dictæ Societatis in suis Collegiis, etiam in locis vbi Vniuersitates, vt præfertur, existerent, suas lectiones dummodo per duas de mane, & per vnã de sero horas cum lectoribus Vniuersitatum huiusmodi non concurrerent, publicè legere, ac eorum *auditores* in quibuslibet Vniuersitatibus *ad gradus admittere* possent, decreuit, & declarauit; prout in singulis eorundem prædecessorum desuper confectis litteris plenius continetur. Cùm autem, sicut eadem petitio subiungebat, idem Euerardus Præpositus cupiat indulgentiam huiusmodi, quam à pluribus pro quibuslibet dictæ Societatis Ecclesiis concessam fuisse iudicatum extitit, cuius

1578.

Iulij IV.

Pij V.

Inscribitur petitio.

1578. quidem vſus ſi pro vnica tantum Eccleſia quolibet anno eſſet futurus, raro admodum cuilibet dictæ Societatis Eccleſiæ ob magnam illius Eccleſiarum, Deo benedicente, multiplicationem vſque modo per diuerſas totius orbis Chriſtiani partes factam, id contingere poſſet: ſicuti è conuerſo, eo maiori pietate, ac deuotionis feruore Chriſti fideles per eundem Chriſtianum orbem ad pœnitentiæ, & ſacroſanctæ Euchariſtiæ ſacramenta frequentanda, Chriſto propitio, accederent: quo maioribus, & frequentioribus, in ſingulis eiuſdem Societatis Eccleſiis, quolibet anno, ad id à nobis, ſanctáque Sede Apoſtolica, gratiis & indulgentiis ſe inuitari cognoſcerent: eiſdem Chriſti fidelibus, in qualibet dictæ Societatis Eccleſia, ſuffragari: Ac etiã eiſdem presbyteris propter itinerum, & alia impedimenta, quæ frequenter eueniunt, facultate celebrandi Miſſas etiam per horam ante auroram, & infra horam *poſt meridiem* vti licere: necnon conceſſionem promouendi *ad quoſcúnque gradus* ad Collegij *cuiuſlibet Præfectum* ſtudiorum, in quo Philoſophiæ, vel Theologiæ lectiones ordinariæ habentur, extendi: necnon Lectores dictæ Societatis in illius Collegiis, vbi Vniuerſitates fuerint ſtudiorum Generalium, dummodo de mane per vnam, & de ſero per aliam horas *cum aliis Vniuerſitatum Lectoribus* præfatis, qui hoc poſtulauerint, non concurrant, *publicè legere poſſe.* Quare pro parte dicti Euerardi Præpoſiti nobis fuit humiliter ſupplicatum, vt in præmiſſis opportunè prouidere, de benignitate Apoſtolica, dignaremur. NOS IGITVR, qui perſo-

narum

narum quatumlibet, præsertim Deo famulantium, votis, quantum cum Deo possumus, libenter annuimus, Euerardum, Præpositum prefatum à quibusvis excommunicationis, suspensionis, & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absoluentes, & absolutum fore censentes: ac singularum litterarum prefatarum tenores præsentibus pro expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati: Quod prædicta indulgentia omnibus, & singulis vtriúsque sexus Christi fidelibus, verè pœnitentibus, & confessis, & sacrosanctæ Eucharistiæ cibo refectis, qui Circuncisionis Dominicæ, vel alio per præfatum Euerardum Præpositum, seu visitandi loci Superiorem, semel pro semper, nominãdo die, quamlibet ex dictæ Societatis Ecclesiis, seu capellis, aut piis locis vbicúnque Societatis huiusmodi Religiosos habitare contigerit, dummodo si plures eiusdem Societatis Ecclesiæ in eadem ciuitate, terra, vel loco fuerint, vna tantum ex eis, ad id, per illius Generalem Præpositum statuatur, annis singulis, deuotè visitauerint, & inibi quinquies orationem Dominicam, & totidem salutationem Angelicam recitauerint, vel alias ad Deum orationes pro sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione, fideique Catholicæ incremento effuderint, & alias iuxta illius continentiam & tenorem suffragetur. Necnon presbyteris Societatis huiusmodi, vt Missas per horam *ante au-* 1578.

Indulgētia plenaria semel in anno in Societatis Ecclesiis, &c.

Facultas Missas celebrandi per horā ante au-

1578. *roram* & infra horam *post meridiem*, itineris, vel alterius legitimi impedimenti causa, de ipsius Euerardi, & pro tempore existentis Præpositi Generalis, vel cuiusvis alterius, ad id, ab eo deputati licentia celebrare valeant, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, de speciali gratia indulgemus. Et insuper facultatem præfatam *promouendi ad gradus* in Philosophia, vel Theologia, *ad cuiuslibet dictæ Societatis Collegij studiorum*, in quo Artium, vel Theologiæ facultates huiusmodi pro tempore legentur, Præfectum, & alias *in omnibus, & per omnia*, iuxta litterarum præfatarum tenores, auctoritate & tenore prædictis, extendimus & ampliamus. Ac etiam, quod *lectores* dictæ Societatis in illius Collegiis, in locis, vbi Vniuersitates sunt studiorum Generalium, dummodo de mane per vnam, & de sero per aliam horas *cum aliis Vniuersitatum huiusmodi Lectoribus*, qui id postulauerint, non concurrant, publicè legere possint & valeant: Reliquis omnibus, in eisdem litteris contentis, in suo robore, & statu permansuris, eisdem auctoritate, & tenore, etiam de speciali gratia concedimus, & indulgemus. Sicque per quoscunque Iudices, & Commissarios quauis auctoritate fungentes, *sublata eis*, & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, iudicari, & diffiniri debere. Ac quicquid secus super his, à quoquam quauis auctoritate, scienter, vel ignoranter attentari contigerit, irritum, & inane decernimus. Quocirca venerabilibus fratribus nostris Archiepiscopo Valentin. *&* *Parisien.* ac Salamantinen. Episcopis per Apostolica scripta man-

rorā, & infra horam post meridiē, &c.

Promouendi ad gradus per studiorum Præfectum.

Concurrēdi cum Vniuersitatum lectoribus, &c

Deputātur Iudices.

mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut vnus eo- 1578.
rum, per se, vel alium seu alios, præsentes litteras, & in eis contenta quæcunque, vbi & quando opus fuerit, ac quoties pro parte dicti Euerardi Præpositi fuerint requisiti, solemniter publicantes, sibique in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant, auctoritate nostra, easdem præsentes, & in eis contenta huiusmodi, firmiter obseruari, ac singulos, quos ipsæ concernunt, illis pacificè gaudere. Non permittẽtes eos desuper per quoscunque, quomodolibet, indebitè molestari. Contradictores, & rebelles per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliáque opportuna iuris remedia auctoritate nostra, *appellatione postposita*, compescendo: Necnon legitimis super his habẽdis seruatis processibus illos sententias, censuras, & pœnas ipsas incurrisse declarando, necnon eas etiam iteratis vicibus aggrauando, inuocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachij sæcularis. Non obstãtibus piæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. etiam prædecessoris nostri, qua cauetur, ne quis extra suam Ciuitatem, vel diœcesim, nisi in certis exceptis casibus, & in illis vltra vnã dietam, à fine suę diœcesis, ad iudicium vocetur: seu ne Iudices à Sede prædicta deputati, extra Ciuitatẽ, vel diœcesim, in quibus deputati fuerint per quoscunq; procedere, aut alij, vel aliis vices suas committere, seu aliquos vltra vnã dietam, à fine diœc. eorundem, trahere præsumant: Et de duabus dietis in Concilio generali edita, dummodò vltra tres dietas aliquis, auctoritate præsentiũ, ad iudiciũ non trahatur: & aliis

Non obstãtibus.

1578. constitutionibus & ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis, quæ dicti prædecessores, in singulis eorum litteris prædictis, voluerunt non obstare contrariis quibuscúnque. Aut si aliquibus communiter, vel diuisim ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum, de indulto huiusmodi mentionem. Cæterum quia difficile foret, easdem præsentes litteras ad singula loca in quibus de eis fides forsan facienda foret deferri: volumus, & similiter auctoritate Apostolica decernimus, quod ipsarum præsentium transumptis, etiam impressis, manu vnius Notarij publici subscriptis, ac sigillo alicuius Prælati seu personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ, munitis, eadem prorsus fides in iudicio & extra illud adhibeatur, & habeatur, quæ adhiberetur, & haberetur eisdem præsentibus, si forent exhibitæ, vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, indultorum, extensionis, ampliationis, concessionis, decretorũ, mandati, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum.

Fides habeatur trã umptis.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo septuagesimo octauo. Non. Maij. Pontificatus nostri anno sexto.

Cæ. Glorierius.

EXTRAICT

EXTRAICT DES CONSTITVTIONS 1583.
de la Societé des Iesuites, imprimees à Rome en 1583. contenant le chap. XI. d'admettre en la Societé les Vniuersitez: le chap. XII. des Sciences qui seront enseignees és Vniuersitez de la Societé: le chap. XIII. de la maniere & de l'ordre de traicter les Facultez: le chap. XIV. des Liures qui doiuent estre enseignez: le chap XV. des Cours & Degrés: le chap. XVI. des choses qui appartiennent aux bonnes mœurs: le chap. XVII. des Officiers & Ministres de l'Vniuersité.

CAPVT XI.
De vniuersitatibus in Societate admittendis.

EADEM charitatis ratio, qua Collegia admittuntur, & publicæ Scholæ in eis, non tantum ad nostrorum, sed magis etiam ad externorum ædificationẽ in doctrina & moribus, tenentur, extendi poterit *ad Vniuersitatũ curam suscipiendam:* vt in eis hic fructus extendatur, latiúsque pateat tam in scientiis quæ traduntur, quàm in hominibus qui ad eas conueniunt, & gradibus ad quos promouentur: vt aliis in locis cum auctoritate docere possint, quod in his bene ad Dei gloriam didicerint.

Quibus tamen conditionibus & obligationibus, quibúsque in locis huiusmodi Vniuersitates admitti debeant, ei qui supremam curam Societatis habet, iudicandum relinquitur: qui Assistentium sibi auditis sententiis, & aliorum quos in consilium adhiberi volet, per se ipsum deliberare poterit an sint admittendæ. Non tamen, postquàm admissę fuerint, sine Congrega-

1583. tione generali per eum dissolui poterunt.

Quia tamen religiosa quies, & spirituales occupationes, nec animi distractionem, nec alia incommoda, quæ iudicandi in rebus ciuilibus vel criminalibus officium sequi solent, Societati permittunt: iurisdictio huiusmodi quam *per se vel per alios à se dependentes exercerè debeat Societas*, non admittatur: quamuis ad ea quæ ad bonum statum Vniuersitatis propriè pertinent, *conueniat Iustitiæ ordinariæ, siue secularis, siue Ecclesiasticæ, ministros circa punitionem Scholasticorum, voluntatem Rectoris Vniuersitatis sibi significatam exequi*, & generatim res studiorum fauore suo, præsertim cùm à Rectore fuerint commendatæ, promouere.

DE SCIENTIIS QVAE TRADENDAE *sunt in Vniuersitatibus Societatis.*

Cap. XII.

CVM Societatis atque studiorum scopus sit, proximos ad cognitionem & amorem Dei, & salutem suarũ animarum iuuare: cúmque ad eum finem, medium magis proprium sit facultas Theologię: in hanc potissimum *Societas Vniuersitates* incumbent, ac diligenter per idoneos admodum Præceptores, quę ad Scholasticam doctrinam, & sacras Scripturas pertinent, àc etiam ex Positiua, quę ad hunc finem nobis præfixum conueniunt (non attingendo tamen eam partem Canonum, quæ foro contentioso inseruit) pertractabunt.

Et quia tam doctrina Theologiæ, quàm eius vsus

vſus exigit (his præſertim temporibus) littera- 1583.
rum humaniorum, & Latinæ, ac Græcæ, & Hebraicæ linguæ cognitionem, harum etiam idonei Profeſſores, & quidem iuſto numero, conſtituentur. Aliarum præterea linguarum, qualis eſt Chaldaica, Arabica, & Indica, vbi neceſſariæ vel vtiles ad dictum finem viderentur, habita regionum diuerſarum, & cauſarum quæ ad eas docendum mouent, ratione, poſſent Præceptores conſtitui.

Sic etiam quoniam Artes, vel Scientiæ naturales ingenia diſponunt ad Theologiam, & ad perfectam cognitionem & vſum illius inſeruiunt, & per ſeipſas ad eundem finem iuuant: quia diligentia par eſt, & per eruditos Præceptores, in omnibus ſyncerè honorem & gloriam Dei quęrendo, tractentur.

Medicinæ, & Legum ſtudium vt à noſtro Inſtituto magis remotum, in Vniuerſitatibus Societatis vel non tractabitur, vel ſaltem ipſa Societas per ſe id oneris non ſuſcipiet.

DE MODO ET ORDINE PRAEDICTAS facultates tractandi. 1583.

Cap. XIII.

AD tractanda tam facultatum inferiorum, quam Theologiæ ſtudia, diſpoſitio & ordo conueniens tam mane quàm veſperi ſeruandus eſt.

Et quamuis pro regionum & temporum diuerſitate in ordine, & ſtatutis horis ſtudio tri-

1583. buendis, possit varietas accidere: omnes tamen in eo conueniant, vt vbique fiat, quod inibi magis expedire ad maiorem in litteris profectum existimabitur.

Nec solum lectiones sint, quæ publicè prælegantur: sed Magistri etiam diuersi pro captu & numero audientium constituantur: qui quidem profectum vniuscuiusque ex suis Scholasticis speciatim procurent, & lectionum rationem exigant: vtque eæ repetantur, & studiosi Litterarum Humaniorum familiarem sermonem, latinè communiter loquendo, & stylum, scribendo, & pronunciationem, composita bene pronunciando expoliant, curent: & his, ac multo magis facultatum superiorum studiosis crebras disputationes imponant: quibus dies & horæ certæ constituantur: vbi non solum cum condiscipulis, verum paulo inferiores cum aliquanto prouectioribus disputent in iis quæ ipsi capiũt: quod etiam vice versa prouectiores cum minus prouectis, ad ea quæ illi tractant descendendo, & Præceptores alij cum aliis præstabunt: semper qua decet modestia obseruata: & aliquo præsidente, qui contentionem dirimat, & quid doctrinæ elici oporteat ex disputatis, declaret.

Erit itidem Rectoris, per se, vel per Cancellarium semper obseruare, vt qui noui accedunt, examinentur: & in iis classibus, cumque iis Præceptoribus, qui ipsis conueniunt, collocentur: & eius discretioni (audita sententia eorum, qui ad id munus designati sunt) relinquetur, num diutius in eadem classe manere, an ad aliam vlterius

terius progredi debeant. Eiuſdem erit iudicium 1583.
de ſtudio linguarum, præter Latinam, num Artibus, & Theologiæ anteponi, an poſtponi, & quamdiu in eis quémque hærere oporteat. Sic etiam in aliis ſcientiis ſuperioribus propter ingeniorum & ætatum inæqualitatem, aliáque conſideratione digna, ad eundem pertinebit expendere, quantum quiſque eas diſcere, & quamdiu in eiſdem verſari debeat: quamuis ij qui ætate & ingenij aptitudine pollent, melius ſit, vt in omnibus proficere, & conſpicui eſſe ad Dei gloriam enitantur.

Vt aſſiduitas in literario exercitio, ſic & aliqua remiſſio neceſſaria eſt. Quanta hæc eſſe debeat, & quibus temporibus, prudenti conſiderationi Rectoris, expenſis circunſtantiis perſonarum & locorum, relinquetur.

DE LIBRIS QVI PRAELEGENDI ſunt.

CAP. XIV.

GEneratim (vt dictum eſt, cum de Collegiis ageretur) illi prælegentur libri, qui in quauis facultate ſolidioris ac ſecurioris doctrinæ habebuntur. Nec illi ſunt attingendi, quorum doctrina, vel auctores ſuſpecti ſint. Hi tamen particulatim in quauis Vniuerſitate nominentur.

In Theologia legetur Vetus & Nouum Teſtamentum, & doctrina Scholaſtica Diui Tho-

1583. mæ: & in ea, quam Positiuam vocant, eligentur ij auctores, *qui ad scopum nostrum magis conuenire* videbuntur.

Quod attinet ad libros Humaniorum Litterarum Latinos, vel Græcos, abstineatur in Vniuersitatibus quoque, quemadmodum in Collegiis, quoad eius fieri poterit, ab eis iuuentuti prælegendis, in quibus sit aliquid, quod bonis moribus nocere queat: nisi prius à rebus, & verbis inhonestis purgati sint.

In Logica, & Philosophia Naturali, & Morali, & Metaphysica, doctrina Aristotelis sequenda est: & in aliis Artibus liberalibus, & in commentariis tam huiusmodi auctorum, quàm Humaniorum Litterarum, habito eorum delectu, nominentur ij, quos videri discipuli, quósque ipsi Præceptores præ aliis in doctrina quàm tradunt, sequi debeant. Rector autem in omnibus quæ statuerit, procedet iuxta id, quod *in vniuersali Societate magis conuenire* ad Dei gloriam iudicabitur.

DE CVRSIBVS, ET GRADIBVS.

CAP. XV.

IN litteris Humanioribus & linguis, cursus temporis limitatus ad earum studium absoluendum esse nequit, propter ingeniorum, & doctrinæ auditorũ varietatem, multásq; alias caussas, quæ non aliam temporis præfinitionem, quã quæ vnicuique conuenire iuxta prudentis Rectoris,

ctoris, vel Cancellarij arbitrium videbitur, permittunt. 1583.

In Artium ſtudio curſus erunt ordinandi, in quibus Scientiæ Naturales (ad quas minus quam trium annorum ſpatium ſatis non erit prælegantur, præter quos medius adhuc annus ad audita repetenda, & actus Scholaſticos celebrandos, & gradum Magiſterij ſuſcipiendum iis qui eum ſuſcepturi ſunt, relinquetur. Curſus ergo integer trium erit annorum cum dimidio, vſque ad promotionem ad Magiſterium. Singulis autem annis vnus huiuſmodi curſus inchoabitur, & alius cum diuino auxilio, abſoluetur.

Theologiæ curriculum ſex annis emetietur. In primis quatuor, ea omnia quæ legi oportebit, prælegentur: in duobus reliquis, præter repetitionem, actus ſoliti ad gradum Doctoratus ab iis qui promouendi ſunt, abſoluentur. Quarto quoque anno ordinariè curſus inchoabitur, ſic libris prælegendis diſtributis, vt quolibet quatuor annorum quiuis ſtudioſus inchoare poſſit: & quod reliquum eſt incœpti quadriennij, & eius quod ſequitur quadriennij vſque ad illum terminum, vnde incœperat, audiendo, quatuor annis peragere omnino curſum Theologiæ poſſit.

In gradibus tam Magiſterij Artium, quàm Doctoratus Theologiæ tria obſeruentur: Primùm, nequis niſi diligenter & publicè examinatus, per perſonas deſignatas, quæ bene ſuum officiũ faciant, & idoneus ad prælegendum eandem Scientiã inuẽtus, promoueatur: ſiue ille de

1583. Societate ſit, *ſiue extra eam*: Alterum, vt præcludatur oſtium ambitioni, nullis locis certis eis, qui ad gradus promouentur, aſſignatis: quin potius honore ſe inuicem præuenire, nulla locorum differentia obſeruata, curent: Tertium, *vt quemadmodum gratis docet, ita & ad gradus Societas gratis promoueat*: & non niſi admodum *exigui ſumptus* (licet voluntarij ſint) *externis permittantur*: ne conſuetudo vim legis tandem obtineat, & in ea parte temporis decurſu exceſſus fiat. Videat etiam Rector, ne Magiſtris, vel vllis aliis de Societate, ſibi, aut Collegio pecuniam, aut dona quæuis ab vllo prò re quauis in ipſorum vtilitatem facta accipere permittat, quandoquidem præmium noſtrum ſolus Chriſtus Dominus iuxta noſtrum Inſtitutum futurus eſt: qui eſt merces noſtra magna nimis.

DE IIS, QVAE PERTINENT AD *bonos mores.*

CAP. XVI.

Diligenter curetur, vt qui litteras diſcendi gratia ad *Vniuerſitates Societatis* ſe conferunt, ſimul cum illis bonos ac Chriſtianis dignos mores addiſcant: ad quod multum iuuerit, ſi omnes ſingulis ſaltem menſibus ſemel ad confeſſionis Sacramentum accedent, ſi Miſſam quotidie, Concionem ſingulis diebus feſtis (cum ea fiet) audient. Ex præceptoribus autem quiſque hoc à ſuis diſcipulis præſtari curabit.

Præ-

Prælegetur etiam in Collegio, aliquo die cuiuscunque hebdomadæ, Christiana doctrina: & vt pueri eam ediscant, & recitent, omnésque etiam adultiores, si fieri potest, eandem sciant, curabitur. 1583.

Habebitur etiam singulis hebdomadis (vt de Collegiis est dictum) ab aliquo ex Scholasticis declamatio de rebus quæ audientibus ædificationi sint, eósque ad augmentum in omni puritate ac virtute expetendum inuitent: vt non solùm stylus exerceatur, sed mores meliores reddantur: omnes autem eos qui latinè sciunt, huiusmodi declamationi interesse oportebit.

In Scholis nec iuramenta, nec iniuriæ verbo vel facto illatæ, nec inhonestum aut dissolutum quid in externis ad Scholas accedentibus, permittatur. Feratur autem Præceptorum peculiaris intentio, tam in lectionibus, cùm se occasio obtulerit, quàm extra eas ad eosdem ad obsequium & amorem Dei ac virtutum, quibus ei placere oportet, mouendos: & vt omnia sua studia ad hunc finem referant. Quod vt ad memoriam eis reducatur, ante lectionis initium dicat aliquis breuem orationem ad id institutam, quam Præceptor, & Discipuli omnes aperto capite attentè audient.

Propter eos qui tam in diligentia suis studiis adhibenda, quàm in iis quæ ad bonos mores pertinent, peccauerint: & cum quibus sola verba bona, & exhortationes non sufficiunt, Corrector (qui de Societate non sit) constituatur: qui pueros in timore contineat, & eos, quibus id opus erit, quique castigationis huiusmodi e-

1583. runt capaces, castiget. Cùm autem nec verba, nec Correctoris officium satis esset, & in aliquo emendatio non speraretur, aliisque esse offendiculo videretur, præstat à Scholis eum remouere, quàm, vbi parum ipse proficit, & aliis nocet, retinere. Hoc autem iudicium Rectori Vniuersitatis, vt omnia ad gloriam & seruitium Dei, vt par est, procedant, relinquetur.

DE OFFICIALIBVS, VEL MI- *nistris Vniuersitatis.*

CAP. XVII.

CVra Vniuersalis, vel superintendentia & *gubernatio Vniuersitatis*, penes Rectorem erit: qui idem esse poterit qui in Collegio præcipuo Societatis præest, & iis præditus Dei donis, de quibus dictum est: vt possit commisso sibi officio, dirigendi in litteris & moribus totam Vniuersitatem satisfacere. *Eius electio ad Præpositum Generalem, vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis, vel Visitator) spectabit*: confirmatio verò *semper erit Generalis.* Habebit autem Rector quatuor Consiliarios, vel Assistentes, qui in rebus ad ipsius officium pertinentibus vt plurimum possint eum iuuare, & cum quibus ipse, quæ sunt maioris momenti, conferat.

Erit & Cancellarius, vir in litteris egregiè versatus, qui & zelo bono, & iudicio ad ea quæ sunt ei committenda, polleat: cuius sit munus, generale Rectoris instrumentùm esse ad studia bene ordinanda, & disputationes in actibus publicis diri-

dirigendas, & ad discernendum an sufficiens 1583.
doctrina sit eorum, qui ad actus & *gradus* (*quos quidem ipsemet dabit*) sunt admittendi.

Sit Secretarius ex eadem Societate, qui librum habeat, vbi *omnium Scholasticorum* qui Scholas assiduè frequentant, *nomina* scribantur: quique eorum promissionem de *Obedientia* Rectori præstanda, & *Constitutionibus obseruandis* (quas ipsemet proponet) admittat: & sigillum Rectoris, & Vniuersitatis habeat: quæ tamen omnia sine vllis expensis Scholasticorum fient.

Erit & Notarius, vt fidem publicam faciat de susceptis gradibus, & aliis quæ occurrent.

Sint & duo, vel tres Bidelli, vnus ad facultatis Linguarum, alter ad Artium, tertius ad Theologiæ functiones destinatus.

In has tres facultates Vniuersitas diuidetur: & in quauis earum sit Decanus, & duo alij Designati ex iis qui melius res facultatis illius callent: qui à Rectore vocati, possint dicere quid sentiant ad suæ facultatis bonum conuenire: & si quid tale in mentem venerit, dum inter se de huiusmodi rebus agunt, ad Rectorem, quamuis non vocentur, referent.

In rebus quæ ad solam vnam facultatem pertinent, vocabit Rector, præter Cancellarium & suos Assistentes, Decanum etiam & Designatos illius facultatis: in iis quæ ad omnes pertinent, Decani & Designati omnium vocentur. Et si Rectori visum fuerit & *alios* de Societate, vel *extra eam ad Congregationem vocare*, facere id poterit: vt cum omnium sententias audierit, melius, quod conuenit, constituat.

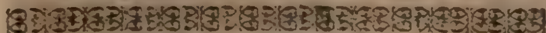
1583. Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quàm *de rebus, de quibus videbitur*, Rectorem & Præpositum Prouincialem, & *Generalem admoneat:* qui quidem Syndicus vir magnæ fidelitatis & iudicij esse debebit. Præter hunc, suos habebit Syndicos particulares Rector: vt quæ quauis in classe acciderint, quibus prouidere oporteat, ad ipsum referant. Et vt ipse de omnibus Præceptoribus, & aliis de Societate: ita & Collateralis, & Syndicus, & Consiliarij de ipso, & de aliis *scribent semel* singulis annis Præposito *Generali*, & bis Prouinciali, qui *Generalem* (si quid oportuerit) *admonebit:* vt in omnibus maiori cum circunspectione & cura præstandi quod quisque debet, procedatur.

De aliquibus insigniis, num eis Rector, Cancellarius, Bidelli, Doctores & Magistri, vt in Vniuersitate cognoscantur, vel saltem in actibus publicis vti debeant, nécne, & si vtantur, qualia esse debeant, considerationi *Generalis* tunc existentis, cum aliqua Vniuersitas admittetur, relinquetur. Ille autem per se, vel per alium, expensis circunstantiis, quod iudicauerit ad maiorem Dei gloriam & obsequium, & bonum vniuersale fore (qui vnicus scopus in hac, & in omnibus rebus nobis est) constituet.

1583. *ADVIS D'ARIAS MONTANVS ESPAgnol, sur le procedé des Iesuites.*

H*Vius* (Pagnini) *diligentiam nos imitati, quam à nemine hactenus doctorum & candidorum virorum*

rorum improbari audiuimus, præter vnum Eroſtratum, 1583.
qui Theologorum ſuæ ætatis & ſuperioris fere omnium laboribus obtrectare, atque Pagnino in primis apertè bellum indicere, ſummæ ſibi, vt exiſtimo, laudi fore ſperauit. Is quoniam Pagninum viuum habere non potuit, noſtrum pro omnibus aliis nomen proſcindendum ſuſcepit, nactus fortaßis opportunitatem in quorundam animis & conſiliis, *qui cum ſoli ſapere, ſoli bene viuere* IESVMQVE *propius inſequi &* comitari *ſibi videantur, atque id palam profeßi* iactitent, *me, qui minimum atque adeo inutilem* IESV CHRISTI *diſcipulum ago, odio habuerunt* gratis. *Atque hi, quod neminem, qui alias* bene audiat, *palam improbare audent*, aliorum *quos ad eam rem* occultè *inducere poſſunt*, ingeniis & nominibus abutuntur. Horum *autem nec artes fallunt, nec gregem prodere aut cognomen indicare iuuat.* Vtuntur *illi quidem magno & inacceßibili ad ſuas agendas res* myſterio, *ſed quod facile iis qui ſimplicius apertiúſque agere volunt*, pelluceat: *quódque* non poſt multos annos tandem aperiendum eſt virtute illius, qui illuminabit abſcondita cordis, & occulta tenebrarum : tunc laus erit vnicuíque ſecundùm opera ſua.



¶ à LOVVAIN.

RAISONS DE DROICT POVR L'VNI- 1583.
uerſité de Louuain & les Eſtats de Brabant en l'an 1583. *ioints en cauſe, contre les Ieſuites : Et l'aduis du Conſeil de Brabant, au Duc de Parme, portant qu'il ne conuient de permettre aux Ieſuites de bailler*

esse, vt qui vnius sit iudex, sæpè alterius non sit 1583.
competens.

Ita verò in caussa Facultatis Theologicæ contra Societatem, iudicium de ipso Priuilegio Pij V. fori est Ecclesiastici, quia ius Theologiam docendi Ecclesiasticum est, quod à Pontifice sibi datum prætendit Societas, adeoque Clemens VIII. Sedi Apostolicæ reseruauit. Iudicium verò de vsu seu quasi possessione eiusdem Priuilegij ad Serenissimos Principes spectat.

Ne tamen iuri suo Facultas diffidere videatur, illius etiam defensionem contra Societatis prætésum Priuilegium cũ vsu & perpetua illius quasi possessione cumulabit, dummodò id citra contestationem de ipso iure fieri intelligatur.

Hæc ergo deductionis erunt capita.

1. Priuilegium Pij V. non comprehendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, illiúsve Priuilegiis aut statutis derogare.

2. Nullo Ducis Brabantiæ placeto Societati concessum esse, vt docere posset Theologiam in ordine ad gradus.

3. Societatem nunquam fuisse in quasi possessione talis Priuilegij.

4. Facultatem etiam post impetratum à Pio V. Priuilegium hactenus perstitisse in contrario vsu sui statuti, quo nullus ad gradus admitti potest qui non audierit lectiones ipsius Facultatis.

5. Quod etsi prætensum istud Societatis pri-

1583. uilegium ab initio valuisset, exinde tamen euanuisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis.

Capvt Primvm.

PRIVILEGIVM PII V. NON COMPREhendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, nec illius priuilegiis aut statutis derogare.

PRivs illud de Famosis Vniuersitatibus euidens fit ex ipsa supplicatione Patris Generalis ipsius Societatis, quam Pius V. in sua bulla his verbis inseruit: *Vt diuersarum nationum iuuenes qui magistrorum penuria litteris operam dare desistebant, hac commoditate allecti rectè viuendi normam edocti,* &c. & infra, *Nihilominus cùm in quibusdam Vniuersitatibus,* &c. iunctis his, *in præmissis opportunè prouidere.*

Ex his enim patet Patrem Generalem solùm fecisse mentionem viliorum & defectuosarum Vniuersitatum, in quibus scilicet erat magistrorum penuria. Vt consequenter tota bullæ dispositio cum suis clausulis nonobstantiarum & aliis quibuscúmque non possit aliter accipi quàm intra limites & cancellos defectuosarum Vniuersitatum, de quibus fuit actum & cogitatum. *

* Decius cons. 690. nu. 34.

Ita enim Priuilegij intellectum à Supplicationis verbis peti oportere tradunt Iuris inter-

pre-

preres, *a* & vbicúmque ratio legis ſtrictior eſt dicto ſeu diſpoſito, ad ſtrictitudinem ſeu limites ipſius rationis reſtringi ipſam diſpoſitionem. *b* 1583.

Hinc Innocentius tertius ad Archiepiſcopum Senonenſem reſcripſit, *c* ſuper maioribus & grauioribus negotiis non audiri eos qui de minoribus & leuioribus faciunt mentionem, his verbis: *Sedes Apoſtolica conſueuit exhibere ſe petentibus liberalem, ſed quidam eius gratia nequiter abutuntur. Nos igitur volentes malitiis eorum obuiare, decernimus vt cum in commiſsionibus noſtris minores & viliores perſonæ ſolummodo deſignantur, maiores & digniores ſub generali clauſula non intelligantur includi, ſed nec liceat occaſione generalitatis eiuſmodi multitudinem effrænatam in iudicium euocare.*

Quæ à ſimili quadrare videntur in Prouincialem Societatis, qui occaſione generalitatis vult includi etiam maiores & digniores ſeu celeberrimas Vniuerſitates, multitudinémque effrænatam ſuo priuilegio ſubjicere: cùm tamen in bulla ſolum deſignentur viliores ſeu defectuoſæ Vniuerſitates, magiſtrorum penuria laborantes: adeoque Prouincialis contra mentem Pij V. gratia Sedis Apoſtolicæ abutitur.

Etſi ergo diſpoſitio concepta ſit verbis generalibus, *quandocúmque, quibuſcúmque, ſemper, perpetuò, vbicúmque*, aut ſimilibus, ea tamen diſpoſitionem non extendunt ad plura, ſed firmius & præciſius eam exprimunt intra cancellos factæ ſupplicationis; adeoque intentionis quam diſponens habuit.

a *c. inter dilectos. §. cæterũ de fid. instru. l. 1. C. de diuerſis reſcrip l. 51. de fœnoribus. §. interrogatus. ff. de interrog. act. Iaſon in l. Gallus §. idẽ credendũ n. 10. ff. de lib. & poſthum. in 1. lectione.*

b *Euerardus tract. legaliũ argument. loco 78. n. 1.*

c *c. Sedes, de reſcript.*

1583. Planè eodem modo sicut in dispositione iurata iuramentum quod assumitur non extendit primordialem naturam actus cui apponitur, sed ei intra limites suos manenti addit tantum religionis vinculum. *

Peckius c. in generali. de reg. iuris in 6. n. 6. & latè Couar. in c. quamuis de pactis in 6 §. 4. n. 1. 2. 3. 4. & passim.

Fortè opponet Societas verba ista bullæ: *dummodò per duas horas de mane & vnam de sero cum lectionibus Vniuersitatum non concurrant*, omninò exigere vt priuilegium hoc Societati concessum intelligatur, etiam in iis Vniuersitatibus in quibus non est Magistrorum penuria: adeóq; vltra limites ipsius supplicationis, quia vbi tres sunt lectores, ibi nulla subest penuria Magistrorum. Responsio obuia est, etiam vbi tres tantùm sunt professores, qui negligenter & parum accuratè doceant, censeri esse penuriam magistrorum. Penuria enim non excludit, imò includit magistrorum aliquem numerum, sed in illo designat paucitatem & insufficientiam ad plenè instruendum auditorium.

Quamuis dicta verba ne hoc quidem importent mandari à Pontifice, vt etiam in iis Vniuersitatibus in quibus tres sunt lectores, cursuum Societatis ratio habeatur. Vt enim aut duo tantum aut vnus, aut nulli de facto in iis sint lectores, vsum nihilominus suum habebit illa modificatio & Vniuersitatum prærogatiua in futurum: vt quando postmodum plures assumpserint Professores, vigorémque suum restituerint, hanc prærogatiuam habeant vt suis Professoribus deligere possint commodas horas, teneantúrque Societatis Professores aliis horis docere.

Stat

Stat ergò firmum ex ſupplici Generalis libello argumentum, priuilegium iſtud Pij quinti nõ comprehendere Vniuerſitates famoſas, in quibus eſt Magiſtrorum copia, adeoque nec Louanienſem, quæ Societatis etiam (vt putamus) confeſſione famoſa eſt, vtpote quæ nouem habeat Theologiæ Profeſſores. 1583.

Et vt hanc priuilegij interpretationem non indicaret libellus ſupplex ipſius Generalis, ratio tamen & lex officij Pontificij eandem dictaret. vt enim ad officium Supremi Eccleſiæ Præfecti pertinet Vniuerſitatibus quæ deficiunt ſupplementum aliunde ſubmittere, ita quoque ad illud pertinet in labores eorum qui Vniuerſitates florentes vigentéſque reddiderunt, *non immittere extraneos qui metant quod non ſeminauerint*, omnéſque *à ſtudio bene de Eccleſia merendi* alienent.

Speciatim verò iſta Bulla non comprehendi Vniuerſitatem Louanienſem, probatur primò.

Louanienſis Academia non eſt erecta mera liberalitate Summi Pontificis, ſed per contractum initum cum SS. Brabantiæ Ducibus, cum Præpoſito, Decano, Scholaſtico Sancti Petri, cum Magiſtratu ac Oppido Louanienſi, qui omnes ſuam Iuriſdictionem in Rectorem & Magiſtros Vniuerſitatis contulerunt hac conditione vt inibi Summus Pontifex erigeret ſtudium Generale, in quo omne ius inſtitutionis, omnis iuriſdictio & gubernandi poteſtas eſſet penes Rectorem & Magiſtros, iuxta formam erectionis Vniuerſitatis & Facultatis Theologicæ, in

1583. qua inter cætera hæc ordinantur.

Primò, vt omnium & ſingulorum cauſarum, & negotiorum cognitio atque deciſio Doctorum, Magiſtrorum, Scholarium, membrorum atque ſeruitorum eorundem, ſiue Clerici ſiue Laici fuerint, & etiam de quibuſcumque criminibus & exceſſibus correctio & punitio, ac omnimoda ſuper illis iuriſdictio ad Rectorem ſtudij in eodem Oppido pertineat.

Secundò, vt ſinguli qui curſu fœliciter conſummato docendi licentiam ac Doctoratus, ſiue Magiſterij honorem petierint elargiri, per ipſorum inibi Doctores ſiue Magiſtros, Præpoſito, ſi illic præſens fuerit, alioquin Decano, ſiue aliis ab eis deputandis, præſententur, vt ab illis, ſi ſeruatis conſuetudine & modis ſuper talibus in dictis ſtudiis Generalibus (Colonienſi, Viennenſi, Lipſienſi, Patauienſi, Merſeburgenſi) obſeruari ſolitis ad hoc extiterint idonei, ſufficientéſque reperti, Licentiam & honorem ſortiantur & reportent ante dictos.

Si debent omnes graduandi Cancellario præſentari à ſuis inibi Doctoribus ſeu Magiſtris, oportet ergo vt ipſi illi Magiſtri facultatis fuerint ſui, id eſt proprij promouēdorum Magiſtri, quos vt loquitur Canon primus 12. quæſt. 1. ſcholares tanquam magiſtros diſciplinæ & teſtes vitæ haberi poſſint in ipſa præſentatione ad gradus, non ergo poſſunt iuxta hanc erectionis formam alij præſentari Cancellario, niſi quos ipſi Doctores Facultatis erudierint tanquam ordinarios ſuæ eruditionis diſcipulos.

Si non poſſunt ad gradus promoueri niſi qui ſer-

seruauerint consuetudinem & modos super talibus in dictis studiis Generalibus obseruari solitos, non ergo possunt promoueri qui tantum visitauerint lectiones Societatis: qui neque tempore erectionis, neque hactenus solitum fuit vt ad gradus Academicos promouerentur, qui studij sui cursum absoluissent in priuatis Regularium scholis. 1583.

Si denique omnis authoritas studij debet esse penes Rectorem & Vniuersitatem, non poterit vllus sibi arrogare ius instituendi seu *erudiendi discipulos in ordine ad gradus*, nisi fuerint de gremio ipsius Vniuersitatis, & iuxta leges à Rectore & Vniuersitate latas de consensu Facultatum fuerint ad eam functionem admissi: prout ab initio statutis Vniuersitatis cautum fuit, omnésque alij ab hoc iure erudiendæ iuuentutis *in ordine ad gradus* exclusi.

Cùm ergo Pontifex illa sui contractus lege non minus obligetur ad prædictam studij formam conseruandam, quàm illi cum quibus contraxit ad suam iurisdictionem Vniuersitati relinquendam, non potest citra euidentem & publicam necessitatem validè à contractu resilire, aut illi contrauenire, multo minus censeri debet id voluisse quod iustitiæ ac honestatis legibus repugnat, & pacto cum SS. Brabantiæ Ducibus inito.

Si enim iuri patronatus Laicorum à Summo Pontifice derogatum non censetur, nisi id fuerit litteris expressum; quantumuis in iis dictum fuerit, ad cuiuscúnque collationem seu præsentationem beneficium pertineat,

1583. *a* multo minus contractui cum Duce Brabantiæ inito censeri potest derogasse verbis generalibus.

a Couar. pract.qu. cap.36.n. 1.& 2.ac passim per totum.

Probatur 2. Tota istius bullæ dispositio generalis est: Societatique ius docendi tribuit, in quibusvis suis Collegiis, etiam in locis vbi Vniuersitates existunt, nulla Louaniensis facta speciali mentione. Hinc ergo Societas generale quidem Priuilegium suum esse colliget, sed quod generalitate sua Louaniensem speciali dotatam Priuilegio non comprehendat. Etenim in confesso est Vniuersitatem hanc singulari iure habere Facultatem docendi, præsentandi, promouendi. Præterea ius Vniuersitatis antiquius esse Priuilegio Societatis. Antiquum ergo speciale Priuilegium nouo generali non est antiquatum: *b* in cuius corroborationem non parum facit ipsa qualitas Vniuersitatis Facultatisque Theologicæ, vtique piam causam repræsentantis: cuius hoc ius est vt posterior non succumbat cedátve priuilegio, speciali derogationis clausula destituto. *c*

b Bald. & Ripa in cap. 1. n. 48. de rescript. ib. Felin. Decius in l. in toto iure. n. 8. de reg. iur. Gemminia. Cons. 30. incip. quoad primum. Soc. sen. Cons. 209. vers. 2. quoniam lib

Probatur 3. Exequutio bullæ Pij V. iis est commissa quibus in Belgio nulla est iurisdictio nec vlla auctoritas extra Brabantiæ fines euocandi, Pontifice vetante ne quemquam vltra tres dietas euocet. Siue ergo exequutorum personas quis consideret, siue interdictam eis vltra tres dietas euocationem, neutrum intuitu Vniuersi-

c Romanus in l. si verò §. de Viro in 24. fall. ff. solut. matrim. Felin. in cap. nonnulli in 1. reg. de rescript. Gritus in cap. 1 num. 18. de constit. in 6.

uersitatis Louaniensis stare potest : tum quia 1583.
Priuilegia Brabantiæ hanc euocationem non admittunt, tum quia Vniuersitas Louaniensis longius quàm tribus dietis ab executorum sedibus distet.

Probatur 4. ista forma erectionis Vniuersitatis Louaniensis huiúsque Priuilegij in ea descripti iam à ducentis penè annis stetit, hactenúsque stat, vt nemo potuerit, aut possit Louanij docere in ordine ad gradus sine consensu & authoritate Vniuersitatis, prout deductum est in scripto informatorio, & per testes aliáque documenta, in hac causa probatum. Temporis autem & vsus immemorialis ea vis est vt nulla lege aut statuto, quantumcúmque verbis generalibus concepto, excludatur: *a* nihil ergo iuris ex illa generali bulla habere potest Societas in iura & priuilegia Vniuersitatis Louaniensis tam longi temporis præsidio munita, aut in statuta tam longo tempore vim legis & priuilegij consecuta. Nulla enim bullæ assistit specialis derogatio : nunquam autem ea mens est Pontificis vt suo generali Priuilegio statuta Reipublicæ, Ciuitatis, aut Vniuersitatis, vel in minima parte velit esse diminuta. *b*

a Text. iuxta gloss. in nouell. 55. vt de catero cõmun. Eccles. rer. in verb. prascript. & ibi Ang. Felin. in rub. de præscript. num. 18. Schurfius consil. 72. centuria 1. b *Cap. 1. de constit. in 6. c. si propter tua. de rescript. in 6. Innoc. in cap. veniens. de prascri.*

CAPVT SECVNDVM.

1583. **NVLLO DVCVM BRABANTIAE PLACETO** *Societati permissum esse vt docere posit Theologiam in ordine ad gradus.*

PRIVILEGIA Apostolica, more ac instituto Belgico, obreptitia & subreptitia censentur, nisi ea Principis placetum admiserit. Vnde etiam Societas extractum quoddam in hac causa exhibuit prætensi cuiusdam placeti de Anno 1584.

Id verò Vniuersitas partim subreptitium existimat legitimísque solemnitatibus destitutum, partim Societati expresse negare illum vsum Priuilegij, quem prætendit. Placetum enim quod in Brabantia valeat, in eáque executioni mandari possit, in Concilio siue Cancellaria Brabantiæ expeditum sigillatúmque esse debet, non potest autem Vniuersitas sibi persuadere quod in Concilio Brabantiæ expeditum sit istud prætensum placetum: aut Regis Catholici vel eius in Belgio Gubernatoris mandato signatum.

Hinc ergo solemnitatis defectum SS. Principibus censendum relinquit.

Sed vt authenticum esset placetum quod Societas producit, illum tamen vsum docendi *in ordine ad gradus* omnino Societati negaret.

Etenim sub aduersatiua loquendi forma ipsis quidem Religiosis Societatis concedit vt

citra

citra frequentationem Scholarum Facultatis admitti debeant ad gradus, dummodo per examẽ idonei reperiãtur: de cæteris verò Societatis auditoribus ita ſtatuit: *Et quãt aux autres auditeurs deſdits de la Societé par eux inſtituez en l'vne ou en l'autre d'icelles Facultez, & ayant faict les diſputes & autres exercices accouſtumez, & eſtant trouuez idoines & qualifiez, ils deuront eſtre ſemblablement admis auſdits degrez, en payant les droicts accouſtumez, &c.* vbi verba, *& autres exercices accouſtumez*, comprehendunt omnia omninò exercitia ſcholaſtica ſtatutis Facultatis expreſſa, vſu recepta, & à diſputationibus diſtincta, ſiue potiora ſint expreſſis, ſiue minus præcipua: perinde ac dum vinum amphorarium, aminæum, græcum, & dulcia omnia legantur, nomine dulcium veniunt omnia quæ in genere potionis inferiora aut excellentiora ſint expreſſis. * Frequentationes autem lectionum inter ſcholaſtica exercitia cenſeri, tum per ſe euidens eſt, tum ex bulla Pii V. quam iſtud Placetum reſpicit, & in qua ſic habetur: Quibuſcũque Scholaſticis liceat in huiuſmodi Collegiis lectiones & alias Scholaſticas exercitationes frequentare. Cum ergò illæ Statutis Facultatis præſcriptæ ſint graduandis, omninò ſub nomine conſuetorum exercitiorum comprehenduntur.

1583.

* *l qui vinũ 8. cùm dulcia. ff. de tritico, vino, vel oleo legato.*

Id quod vlterius probatur primò ex illis verbis, *& pour ne faire aucun notable preiudice*, &c. Quibus præfatur is qui placetum edidit, nolle ſe vt Vniuerſitates Belgicæ vllum notabile præiudicium accipiant ex Bulla Pij V. aut hoc ipſo Plãceto. Poſteriora ergo verba ſic interpretanda

1583. ſunt, vt licet exiguum aliquod præiudicium acceperit Vniuerſitas, ex eo quod Religioſi Societatis citra auditionem lectionum Facultatis, admitti debeant ad gradus, nullum tamen aliud notabile acceperit. Acceperit autem præiudicium maximè notabile, niſi nomine conſuetorum exercitiorum comprehendantur frequentationes lectionum Facultatis.

Nec enim diſcipuli tantum illius Collegij quod Louanij habet Societas, ſed omnes omnium cæterorum Collegiorum quotquot intra & extra Belgium habet Societas admitti debebunt ad gradus, quando curſu Theologico vbiuis abſoluto diſputauerint in ſcholis Facultatis, & per examen reperti fuerint idonei.

Quod cùm præſentiſſimam *omnium Vniuerſitatum ruinam* contineat, Ciuitatíſque Louanienſis extremam deſolationem: verba iſta, *autres exercices*, eo ſenſu accipienda ſunt qui incommodum iſtud excludat, quod nullo alio diplomatis verbo excluditur: iſto autem ſic intellecto excludetur, quia tenebuntur omnes graduandi lectiones Vniuerſitatis frequentare.

Probatur ſecundò, præter lectionum frequentationes nulla ſunt alia exercitia ſcholaſtica à diſputationibus diſtincta & ſtatutis Facultatis expreſſa. Aut ergo illæ nomine cæterorum conſuetorum exercitiorum intelliguntur, aut nihil illo nomine comprehenditur. Examen enim graduandorum non eſt exercitatio qua quis erudiatur, ſed eruditionis iam ante acquiſitæ experimentum,

Pro-

Probatur tertiò, Rex Catholicus à quo Placetum hoc emanasse dicitur, in nulla Hispaniæ Vniuersitate talem priuilegij vsum Societati permisit: igitur nec in Belgio illum concessisse existimandus est. Eo magis quod decennio post editum hoc Placetum, instituerit & dotauerit duas lectiones Scholasticas Diui Thomæ hac conditione, vt eas audire teneantur omnes graduandi. Id quod huic ipsius Placeto directè repugnaret, adeoque inconstantiam eius redargueret, si nomine consuetorum exercitiorum non intelligantur lectiones Facultatis: Optimè autem cum eo consentient, si illæ hoc nomine comprehendantur. Ita enim tenebuntur etiam Societatis Auditores si ad gradum aspirauerint has lectiones frequentare, vti comprehensas nomine consuetorum exercitiorum: citra quas alioqui ex vi huius placeti ad gradus admitti deberent: vnde idem Rex Catholicus inter cæteras leges Seminarij sui quod Louanij instituit, lege 19. ordinauit suis Alumnis: Audient ad vnum omnes exceptis Licentiatis Theologiæ lectiones regias in Diuum Thomam, quæ fiunt in scholis Theologorum mane hora septima vel octaua, & hora secunda pomeridiana, & lectionem regiam sacræ scripturæ, quæ fit hora decima ante meridiem. 1583.

Probatur quartò, Duces Brabantiæ in læto introitu solemniter promiserunt seruaturos se leges, consuetudines, statuta, priuilegia, iura cuiúsque Ciuitatis, & quorumcumque subdi-

1583. torum: cámque promissionem iuramento firmarunt. Cùm ergò Vniuersitas Louaniensis notabile sit Brabantiæ membrum, à SS. Brabantiæ Ducibus summa cura præcipuoque affectu defensum, incredibile est Regem Catholicum in hoc subscripsisse, vt principale ipsius priuilegium omnes graduandos instituendi ei pro parte adimeretur, & in Societatem transferretur. Quando præsertim istud priuilegium non modò sit ipsius Vniuersitatis, sed & Ciuitatis Louaniensis, quæ cessione omnis iurisdictionis quasi pretio hanc Vniuersitatis erectionem emit, cuiúsque plurimum interest ne in Societatis Collegia ius Academicum transferatur, vt & ipsa non minus quàm Vniuersitas SS. Principum fidem, paternúmque affectum protestetur ne id fiat.

Probatur quintò, Illi quos sua Catholica Maiestas consuluit super Placeto Societati dando, omninò iudicauerunt Societati non amplius concedendum esse quàm cæteris Ordinibus mendicantibus, signanter Concilium Brabantiæ, quod rationes Vniuersitatis contra huius prętensi priuilegij vsum allatas omninò pręgnantes & vrgentes sibi videri rescripsit, vt patet ex litteris ipsius Concilij in hac causa exhibitis & signatis.

Probatur sextò, Societas totis triginta quatuor annis ab hoc edito placeto nullo verbo Facultati Theologicæ hoc Placetum insinuauit: existimauit ergo negatum sibi esse quod in hac parte prætendebat: è contra Facultas Theologica suis statutis inhærens solemniter anno sequen-

quenti quo ſtudia per turbas intermiſſa reſum- 1583.
pſit, inter cætera publicauit, *neminem ad gradus admittendum*, niſi qui ſcholas Facultatis ipſius iuxta ſtatuta frequentaſſet. Certò ergò ſibi perſuaſit nihil tale Societati conceſſum fuiſſe, prout adhuc ſibi perſuadet. Quis enim credat aut Societatem ad tam ſolemnem contradictionem tacituram fuiſſe, aut Facultatem tam ſolemniter contradicturam fuiſſe.

Capvt Tertivm.

SOCIETATEM NVNQVAM FVISSE IN quaſi poſſeßione iuris docendi Theologiam in ordine ad gradus.

PRo huius tituli elucidatione, non abs re fuerit explicare vnicum modum quo nanciſci potuit Societas poſſeſſionem priuilegij, vt illo detecto pateat illam etiamnum commodo poſſeſſionis non inſiſtere.

Aliter acquiritur poſſeſſio rei corporalis: aliter rei incorporalis: prior corpore & animo, *a* etiam ignorante Domino, *b* poſterior nonniſi ſciente eo contra quem acquiritur, *c* non corpore ſed magis animo, nam vt ait Lucretius,

Tangere enim & tangi, niſi corpus nulla poteſt res.

Incorporales res ſunt iura, priuilegia, ſerui-

a l. poſſideri autem 3 ff. de acqu. vel amitt. poſſeſſ.

b l. vlt. in fin. C. de praſcript. longi temp. *c l. 2. C. de ſeru. & aqu. l. ſi à te emere ff ſi ſer. vind.*

1583. tutes quæ animo tantum concipiuntur, ideoq; dicuntur non possideri. *a* At enim eò ventum vtilitatis causa vt harum rerum quæ incorporales sunt, vsus habeatur pro possessione, dicuntúrque hæ res quasi possideri. *b*

Vt autem quis in hac quasi possessione iurium siue Priuilegij vergentis in grauamen alterius constituatur, duo sunt necessaria ex similitudine aliorum iurium siue seruitutum, vnum ex parte acquirentis: alterum ex parte eius contra quem acquiritur. Ex parte acquirentis requiritur vt vsus sit Priuilegio tanquam suo siue iure Priuilegij: *c* nam non vtendo iure tanquam suo nunquam eius vlla possessio acquiri potest, ne quidem per tempus quod hominum memoriam excedat, quia animus quasi possidendi absit. *d*

Quare Societas necessum habet probare non tantum se vsam Priuilegio, sed etiam iure Priuilegij, idque per huiusmodi temporales & congruos actus qui non nisi ab eo cui competit Priuilegium possint exerceri. *e*

Quin verò non alij actus Societatis esse potuerunt quàm Priuilegij insinuatio & testimoniorum datio, quæ auditoribus ipsius ad examen & promotionem admittendis conduceret.

Ex parte eius contra quem Priuilegium acquiritur, ad acquirendam quasi possessionem

a l. sequitur §. si viã. ff. de seruit. l. si ædes §. libertas ff de seruit. vrb. præ.
b l. quoties ff. de ser. vrb. præd.
c l fin. ff quemad. seru. amitt.
d l. qui iure. ff de acquir. posses. Paul. de Castró in d. l. fin. ff. quemad. ser. amit Corasius in l. 4. n. 37. ff. de seruit.
e Innoc. in c. bonæ de postul. Prælat. Corasius d. loco nu. 39. Bald in l. 2. nu 10. C. de seruit. & acqu. Panor. in cap cum Eccles 3 n. 22. de causs. posses. & propr.

iuris

iuris aut Priuilegij necessaria est scientia & patientia, *a* vel pro natura iuris aut Priuilegij tale factum alterius ex scientia Priuilegij & voluntate ei parendi sine quo inchoari possessio nequeat. Quod euenit in nullis iuribus quorum ea natura est vt alius teneatur aliquid facere, velut viridaria tollere, amœniorem prospectum præstare, &c. Hæc iura seruitutis non sunt, quia seruitus in eo consistit solùm vt alius non faciat: non autem vt faciat aliquid: *b* ex iurium tamen personalium numero sunt. *c* Ad horum iurium possessionem facto alieno semper opus. Simile quid contingit in acquirenda quasi possessione vsusfructus, qui vel pacto constituitur, vel testamento in re aliena legatur (aliud est in sua) fructuarius tamen sine alieno facto possessionem non incipit: nempe citra introductionem in fundum, patientiámq; Domini vti frui sinentis. *d* Duo hæc requiro, inductionem & patientiam. Cùm enim nec ius vsusfructus, nec possessio sine traditione acquiratur, veráque traditio non cadat in iura incorporea: *e* debet aliquid adesse quod veræ traditionis vicem suppleat. Id efficit inductio & patientia, inductio magis traditionem refert, quæ verò fuerit mens inducentis declarat patiẽtia. Sola inductio, sola quoque patientia traditionem non plenè effingit, accedente patientia ad inductionem res plena est & clara. Et eam reor esse rationem quare Iurisconsultus Gaius illa duo coniungat, *f* cùm hæres per damnationem iussus est dare vsumfructum, quem tunc demum dari intelligit IC. si hæres induxerit in

1583.

a *text. in l. quoties 2. ff. de seruit. l. 1. §. fi. ff. de seruit. rust. præ. l. 1. C. de seruit & aqu. l. si à te. ff si seruit. vind.*

b *l. quoties vlt. § serui ff. de seruit.*

c *Iacob. Cu[illegible] ad d. l. quoties §. seruit in posthumo opere.*

d *l. 3. §. dare ff. de vsufr.*

e *l. seruus. 43. §. 1. ff. de acq rer. do.*

f *in d. l. 3. § dare.*

1583. fundum legatariũ, eúmve patiatur vti frui. Non idem iuris olim erat, nec hodie est vsufructu per vindicationem legato : quia ipso iure legatario acquirebatur. Et ad istas diuersas legandi species nimis attentè aduertendo Duarenus non rectam tradidit IC. Gai interpretationem, * atque in hoc puto vsumfructum ab vrbanis rusticis seruitutibus separandum : sed hic tractatus non est præsentis instituti.

* *Duar in l possideri. 3. in punct. l. vers. vnde quaeritur. ff. de acquir. vel amitt. possess.*

Priuilegium quod ex Bulla Pij V. prætendit Societas ex eorum numero est quæ requirunt factum alienum, nempe Facultatis seu Vniuersitatis recipientis testimonia Professorum Societatis data auditoribus super lectionibus frequentatis velut idonea in ordine ad examen & promotionem, ac deinde eosdem Societatis auditores per examen idoneos repertos ad gradus admittentis, ipso iure seu intuitu priuilegij quod Societas habeat : priuilegium enim in puncto de quo quæritur expressum est his verbis : *Et cursuum quos in Collegiis prædictis confecerint ratio habeatur, non minus, sed pariformiter, & absque vlla penitus differentia, quàm si in Vniuersitatibus præfatis studuissent.*

Vbi cursuum Societatis rationem habere non spectat ad Societatis factum, vt per se clarum est, sed ad factum ipsarum Facultatum penes quas est ius examinandi graduandos & ad gradus admittendi, duoque ista quæ diximus importat, quia duo illa sunt per quæ Facultates dicuntur habere rationem cursuum quos studiosi in Vniuersitatibus confecerint,

Ex

Ex his efficitur non potuisse Societatem huius, prætensi sui Priuilegij quasi possessionem ordiri, nisi iunctim tum ex parte Societatis, tum ex parte Vniuersitatis Louaniensis iam dicti actus fuerint exerciti. Si ergo Facultas ad examen & promotionem Auditores à Societate tantum doctos admisisset, ipsa tamen Societas nullum vnquam suum Priuilegium insinuasset, testimoniáve auditarum lectionum dedisset, nullam inchoare potuisset quasi possessionem, quia non existeret animus volentis acquirere: vt enim sine animo quasi possessio non inchoatur, *a* ita sine actibus animus pro non animo est. *b* Si è contra Societas ex parte sua hæc præstitisset, Facultas tamen testimonia Professorum Societatis non admisisset, neque ipsius Auditores ad gradus promouisset, nulla quoque inchoari potuisset quasi possessio huius Priuilegij, quia defuisset patientia ipsius grauati. Si ergo ostensum fuerit neque Societatem vllo eiusmodi suo actu ad hanc quasi possessionem concurrisse, neque Louaniensem Vniuersitatem: omni ex parte clarum erit Societatem hactenus nunquam fuisse in quasi possessione prætensi sui Priuilegij: id verò quoad vtrumque ita probatur. 1583.

Et quidem Societatem neque Priuilegium hoc suum vnquam Facultati insinuasse, neque testimonia auditarum lectionum auditoribus suis vnquam dedisse, quorum iure se Facultati Theologicæ sisterent examinandos promouendósque satis fatetur ipsa Societas hoc ipso quo nullibi allegat se id fecisse, multóque minus id probare conata est, luculenter etiam

a *Bald. in l. 2. n. 10. C. de seruit. & aq. Schneidewinus ad insti. titul. de interd. §. possidere. num. 125.*

b *l. reprehendendas. C. de instit. & substit.*

1583. hoc idem constare putat per depositiones testium à Facultate productorum super 3.4.5.6. 7.8. articulis suis intendit. Ex iis enim patet omnes graduatos docere debuisse quod audiuissent lectiones Facultatis, eos qui docere hoc non potuerunt reiectos fuisse à gradu, neminem existimasse quod lectiones Societatis magis ad gradum conducerent quàm lectiones Dominicanorum, Franciscanorum, &c. nullos studiosos ad gradus se præsentasse & admissos esse ex ipsa lectionum Societatis auditione, Facultatem sæpius publicè & solemniter statutum suum de audiendis Facultatis lectionibus promulgasse. Quod si solita fuisset Societas suis auditoribus dare testimonia auditarum lectionum quibus se ad gradus præsentarent, omninò existimassent illi Societatis lectiones aliquid amplius ad gradus valere, quàm lectiones cæterorum mendicantium, *qui nunquam eiusmodi testimonia dederunt.* Auditores etiam Societatis quando exhibitis testimoniis Societatis tantùm à gradu repulsi fuissent, existimassent sibi ac Societati iniuriam fieri, de qua proinde questi fuissent apud Societatem, Societas apud Facultatem: multò magis iidem illi cùm audiuissent à Facultate promulgari Edicta contraria de audiendis tribus lectionibus Facultatis ad eandem Societaté id retulissent. Prouincialis tamen in responsione ad articulum 26. scripti informatorij profitetur, neque Societatem vnquam audiuisse quod aliquis quereretur se repulsum à gradu, neque conquestum esse

apud

apud Facultatem, aut superiores de impedi- 1583.
ento.

Facultatem verò nunquam vllum ad gradus admisisse intuitu lectionum apud Societatem auditarum, quasi ad hoc priuilegiatarum, patet ex iuramento veritatis quod obtulit de hoc suo facto in fine sui Intendit, signati littera F. & iuramento calumniæ oblato coram Amplissimo Domino Commissario van Achelen. 14. Febr. 1619. vt habetur in verbalibus & actis quotatis littera VV. Idem satis liquet ex actis & statutis Facultatis, testiúmque depositionibus, quatenus ex iis apparet Vniuersitatem perpetuo & constanter vrsisse statutum de tribus lectionibus Facultatis audiendis contra prætensum Societatis priuilegium, adeóque repulisse à gradu eos quos depræhendit Societatis & non Facultatis lectiones audiuisse: quomodo enim hoc fecisset, si se existimasset vi priuilegij quod Societas prætendit obligari ad admittendos Societatis auditores? Certè non solùm in Theologico studio, sed in omni etiam alia parte priuilegium hoc Pij V. ad se nihil pertinere existimauit, quando Societatem coëgit claudere scholas Philosophicas quas vi eiusdem prætensi priuilegij aperuerat, quando eandem Societatem impediuit *ne Leodij scholas Philosophicas aperiret*, quod similiter prætendebat sibi licere. Existimat proinde Vniuersitas adeo se notoriè illud priuilegium quod Societas prætendit omni tempore exclusisse, vt non possit in animum alicuius cadere hæc suspicio, quod intuitu priuilegij

1583. quo se obligari crederet, vnquam vllum ad gradus admiserit. Variis tamen modis fieri potuit vt citra intuitum seu respectum Priuilegij Societatis aliqui fuerint admissi ad gradus qui lectiones Societatis & non plenè tres in hallis audiuerant, prout etiam hoc idem contingere potuisset, & fortasse contigit circa eos qui alibi lectiones audiuerant, vel aliunde doctrinam hauserant.

Primò fieri potuit vt nonnulli Societatis Auditores per ementita testimonia obrepserint ad gradus, sed id si factum sit, factum est ignara fraudis Facultate. Nulla hac in re cautio tam magna quę non possit interdum circumscribi, adeò hic verum est illud Plauti,

Qui cauet ne decipiatur, vix cauet quem etiam cauet,
Etiam cùm cauisse ratus est, sæpè is cautor captus est.

Secundò fieri potuit vt examinatores ex quadam fortè negligentia, conniuentia, aut gratia testimonia auditarum lectionum non requisierint, aut eorum defectum ad Facultatem non retulerint, quantumuis statuta Facultatis sæpissimè renouata & solemniter in scholis publicata id omnino requirerent. Per quod proinde eorum factum nihil decesserit de iure Facultatis, aut illius quasi possessione, siquidem iura corpori ciuitatis aut Vniuersitati cuidam vniuersim data non mutant priuatim singuli, *a* nec iuri publico priuatorum pactis derogatur. *b* Mittimus examinatores solũ examinatis gratificari voluisse: ad alios ergo hic fauor à scopo nõ reflectitur, ne contingat agentis actũ vltra eius intentionem operari, quod ius non admittit. *c*

a *Text. in c. significasti c. si diligenti. §. fin. de for. comp. text. in c placuit. 1. q. 1*

b *l Ius publicum. ff. de pactis. Bellon. cons. 8 nu 13.*

c *Text in l non omnis ff de reb. cred. si cert pet.*

Tertio

Tertiò fieri potuit & existimamus aliquando factum fuisse, vt ipsa etiam Facultas in hoc statuto de audiendis tribus lectionibus cum quibusdam gratiosè dispensauerit, siue intuitu ipsarum personarum quæ id merebantur, siue aliis de causis, & eos qui non plene Facultatis lectiones audiuerant ad gradus præsentauerit, non deferendo Priuilegio Societatis (quod nunquam eam agnouisse supra deduximus,) sed vtendo iure suo quo ei permissum est tum in cæteris statutis, tum etiam in hoc, ex causa causa cum quibusdam dispensare. 1583.

Tandem in aperto est in hoc iudicio possessorio nullum Prætoris interdictum Societati opitulari; non interdictum vti possidetis, quia non possedit, vnquam; *a* nõ etiam interdictum, vnde vi, quia vi perdidisse non potuit, quod nunquam habuit; *b* non denique interdictum vllum adipiscendæ possessionis, quia Facultas contrariæ ac vetustissimæ palam insistit, & Priuilegiis multo potioribus defenditur, vt meritò Facultatis possidentis melior esse debeat conditio, vt pote & titulo & possessione prioris. *c*

Ex his facile est respondere ad leues aliquot coniecturas quas pro vsu prætensi sui Priuilegij Societas produxit.

Prima: Est toti Louanio notum, plurimos etiam præcipuæ notæ studiosos superioribus annis Societatis scholas Theologicas quotidie frequentasse, ita vt non potuerint in hallis tres à statuto præscriptas lectiones audire: incredibile verò est, hos omnes aut ad gradum non aspirasse, aut à gradu prohibitos fuisse, eo quod

a *l. 1. §. ej igitur. ff uti possid*

b *l. 1. §. ho interdictũ & §. deij citur ff. vnde vi.*

c *l. quoties C de re vin. l. si autem. § si duob ff. de pub in rem act. c. si sede. de prab. in 6 cap. sape rest. spol.*

1583. lectiones Societatis pro lectionibus Facultatis frequentassent, neque enim tam frequens semper fuisset Societatis auditorium.

Respondetur, Facultati non admodum curæ fuisse vt sciret quam multi & cuius notæ studiosi Societatis scholas frequentarint, illud tamen semper ei curæ fuisse, vt nemo ad gradus admitteretur nisi iuxta statuta visitasset lectiones Facultatis. Ex eo autem quod allegat Societas auditorium suum frequens fuisse, non efficitur vt contrauentum sit statuto, quia ex iis solis qui ad gradum non aspirarunt frequentius auditorium colligi potuisset quàm vnquam habuit Societas. Etenim ex quingentis aut sexcentis qui Louanij studio Theologico solent incumbere plusquam medietas ad gradus non aspirat, siue quia nolint superiores, *vt ferè accidit in Regularibus*, siue quia plerisque aliquid desit, magisterium scilicet in artibus, ingenium, facultates, &c. Societatis verò auditorium longè fuit infrà hunc numerum: & tamen potuisset ille adhuc augeri, saluo vsu statuti, per eos qui vltra tres Facultatis lectiones quartam, aut etiam quintam in scholis Societatis audiuissent. Qui ergo ex Societatis auditorio ad gradus admissi fuerunt, tres Facultatis lectiones iuxta statuta frequentarunt.

Secunda, Societas religiosa fide affirmare potest nunquam se audiuisse aliquem à gradu repulsum ob lectiones Societatis auditas & non in hallis: est autem impossibile hoc semper factum fuisse & Societati non innotuisse.

Respondetur, nullos quidem hoc nomine à gradu

gradu reiectos fuiſſe quod Societatis lectiones 1583.
audiuiſſent ; plures tamen reiectos fuiſſe ex eo quòd non frequentaſſent lectiones Facultatis conſtare poterit ex actis Facultatis & teſtium depoſitionibus:nihil ergo ad rem facit, ſiue Societas id inaudiuerit,ſiue non.

Tertia ratio,Societas de impedimento in vſu ſui priuilegij hactenus non eſt conqueſta pro remedio ad ſupremam poteſtatem recurrendo: quod certo argumento eſt eam non fuiſſe ab vſu eius impeditam : nam ſi quam difficultatem fuiſſet olim paſſa, eam nullo negotio ſuperaſſet quando Regis & Concilij authoritate in profeſſione Philoſophiæ fuit ſtabilita obluctante Vniuerſitate.

Reſpondetur, argumentum iſtud nihil concludere, quia potuit Societatis ideo non fuiſſe conqueſta quod deſperaret ſe per querelam poſſe remedium obtinere : falſum enim eſt eam ſtabilitam fuiſſe in profeſſione Philoſophiæ obluctante Vniuerſitate , cùm è contra ipſo facto notorium ſit quod Philoſophicas ſcholas clauſerit iuſſu Clementis VIII. qui Generali excommunicationem intentauerat niſi curaret vt Religioſi Societatis ab vſu prætenſi priuilegij deſiſterent. Si ergo non potuit Societas hunc vſum priuilegij obtinere quoad ſcholas Philoſophicas , multo minus eum ſperare poterat quoad Theologicas.

Itaque pro contrario Facultatis vſu certius ita licebit argumẽtari, Facultas apud Clementem Octauum non eſt conqueſta de impedimento priuilegij ſui & ſtatuti per Societatem iniecto

1583. quoad lectiones Theologicas, neque remedium contra illud petiit, igitur Societas eo tempore ne prætendebat quidem vsum sui Priuilegij quoad Theologiam: eodem enim illo remedio interminatæ excommunicationis æquè obtinuisset à Clemente vt desisteret à docenda Theologia in ordine ad gradus, atque vt desisteret à docenda Philosophia.

Quarta, Vniuersitas ipsa articulo 27. & 29. informationis disertè fatetur se Societatem nunquam positiuè in vsu sui Priuilegij impediuisse, ergo neminem à gradu exclusit qui lectiones Societatis audiuerat: nam ille est vnicus modus quo Priuilegium de quo agitur, positiuè impediri posset. Si nemo est à gradu repulsus, ergo Societas fuit in vsu sui Priuilegij, & non Vniuersitas in vsu sui statuti, qualiscunque: nec ad hoc requiritur vt Societas aliquid attentauerit: duo si quidem ad vsum huius Priuilegij sunt necessaria, scilicet, docere & admittere ad gradum, prius præstitit Societas, posterius Vniuersitas. Is qui habet Priuilegium inuehendi merces prohibitas, aut immunitatis à vectigalibus, eo ipso quo merces non excluduntur ab Officiariis aut non confiscantur, & quo nihil ab illo exigitur à redemptoribus vectigalium, vtitur suo Priuilegio, nec debet quidquam vlterius attentare.

Respondetur ad prius, Vniuersitatem actu quidem positiuo *à gradu exclusisse* auditores Societatis qui non frequentassent lectiones Facultatis; tamen dici non impediuisse positiuè Societatem in vsu Priuilegij sui propriè loquendo: quia

do: quia ad hoc ſatis nõ fuit, quod Facultas poſitiuè fecerit contraria contentis in Priuilegio, ſed etiam requirebatur quod Societas aliquando prius, apud Facultatem reproduxiſſet ſuum priuilegium, & eius vſum poſtulaſſet, aut pro eo inſtitiſſet, quæ nec Societas, nec quiſquam ex Auditoribus eius vnquam præſtitit. Eâ igitur de cauſa, Facultas nunquam poſitiuè dicitur impediuiſſe Societatem in prætenſi priuilegij vſu, quia ipſa pro eo apud Facultatem nunquam inſtitit, non quod Facultas non fecerit actus alioquin contrarios, quos fecit plurimos. 1583.

Ad poſterius, patet ex dictis reſponſio, nempe ad hoc vt Societas ſit in vſu docendi Theologiam in ordine ad gradus, requiri aliquos actus ex parte ipſius, nempe *vt inſinuauerit priuilegium*, & teſtimonia perhibuerit ſuis auditoribus pro re nata, alios ex parte ipſius Facultatis, nempe vt ex ſcientia priuilegij & in vim eius aliquos admiſerit ad gradus. Illos verò actus Societatem, hos Facultatem nunquam præſtitiſſe, iam ante deduximus. Non ergo ſufficit ad vſum prætenſi priuilegij quod Societas quomodocumque docuerit, & Facultas quomodocumque admiſerit, vt ibidem eſt deductum.

Exemplum ab vſu priuilegij aduehendi merces prohibitas & immunitatis à vectigalibus, manifeſta laborat falſitate: Nam præter aduectionem mercium, & non exactionem vectigalium, requiritur ſcientia priuilegij, & patientia redemptorum, qui intuitu priuilegij nihil exigant, ſiue vt inter aduehentem & redemptores, totum negotiũ iure priuilegij peragatur.* Alias

* *text. in l. vl. ff. quēaa ſeruit. ami gloſſ. in l qui ff. de ſeruit. vrba nor. præd. gloſſ. in l. 1. C. de ſeruit. & aq. & ibi Ioan. Faber, Bald. & alij.*

1583. enim qui per celationem vectigalia euitarent, essent quoque in vsu immunitatis, quod est absurdum. Iam verò ostensum est, nihil in admissione ad gradus vnquam à Facultate actum fuisse ex scientia aut intuitu priuilegij quod Societas prætendit.

Quintum argumentum obtendit Societas ex testium depositionibus, quibus Facultas opponit depositiones suorum testium, & ea quæ de modo & forma quasi possessionis incipiendæ ante deduxit.

CAPVT QVARTVM.

FACVLTATEM ETIAM POST IMPETRATUM à Pio V. Priuilegium hactenus perstitisse in contrario vsu prætensi priuilegij, obseruatione scilicet statuti sui, quo nullus ad gradus admitti potest qui non audierit lectiones ipsius Facultatis.

EX ipsa erectione ius hoc Vniuersitati Louaniensi natum esse, vt nullus in ea ad gradus admitti possit, nisi quē Doctores Facultatum tanquam proprij Magistri instituerint seu erudierint ostensum est primo capite in prima ratione, qua ibidem probatum est Vniuersitatem Louaniensem nominatim non comprehendi priuilegio Pij V. Hinc ergò Facultas Theologica statim vt Louanij erecta fuit inter cætera statuit, ne ad gradus Theologicos vllus admitteretur, nisi Facultatis Theologicæ lectiones audiuisset, statutúmque hoc in omnibus suorum statutorum libris descriptum habet,

bet, vt patet per extracta quæ Amplissimi Domini Commissarij auctentizarunt, & sunt exhibita sub littera G. 1583.

Vt ergò de authoritate huius statuti dubitari non potest, siue spectetur propria Vniuersitatis Louaniensis erectio, siue ius commune, *a* quo omnibus collegiis legitimè institutis, authoritas competit ea statuendi quæ vtilia existimant ad finem quem sibi habent propositum: Ita neque dubitari potest de perpetuo huius statuti vsu, pro quo à subreptionibus & obreptionibus vindicando, plurima successiuè ordinauit facultas, vt patet ex ipsis actis per Amplissimos Dominos Commissarios extractis & quotatis littera H. & patebit vti confidimus ex testium depositionibus super 3. 4. 5. 6. 7. & 8. articulis Intendit, per facultatem exhibiti & signati littera F. qui tam longi temporis vsus supra hominum memoriam, foret vice priuilegij, *b* haberetúrque loco tituli, *c* etiamsi nullum priuilegium præcessisset.

Eundem vsum certissimè testantur quæ Romanus Pontifex, Rex Catholicus, SS. Principes pro illo decreuerunt. Hinc enim Rex Catholicus illi statuto inhærens, scholasticas lectiones quas dotauit, isto priuilegio honorari voluit vt eas audire tenerentur omnes graduandi, nullum hac in parte agnoscens Societatis priuilegium, vt patet ex litteris ipsius nomine scriptis & quotatis littera L. voluit etiam sui Seminarij alumnos huic statuto se accommodare, vt 2. capite latius diximus.

Hinc Clemens VIII. eundem vsum confir-

a *l omnes resp. de cõfir ff. auth. habit ne fil. pro patr & ibi notat. Rebuff. de priui. scholar priuil. 158. vbi dicit quod qualibet facultas & natio habet iurisdictionem in cõcernentibus factum facultatis seu nationis.*

b *cap. super quibusdã 26. §. praterea. de ver. oblig.*

c *l. hoc iure. §. duct. aq. ff. de aqu. quotid. & æsti.*

1583. mauit per expressum breue quo mandauit inhiberi Societati ne aliter quam de permissione Vniuersitatis, vsum prætēsi sui priuilegij tentaret.

Hinc tandem Paulus V. & SS. Principes in nupera visitatione hunc eundem vsum velut ad ea vsque tempora receptum, in posterum etiam obtinere voluerunt, edito hac de re speciali articulo, vt patet ex actis huius Visitationis exhibitis sub littera M. Indubiè ex informatione præhabita certum habentes quod statutum eiusmodi in se æquissimum foret, illiúsque vsus in ea vsque tempora continuatus fuisset.

Hinc & Vniuersitas Societatem impediuit quo minus scholas Philosophicas Leodij iuxta prætensum priuilegium aperiret.

CAPVT QVINTVM.

QVOD ETSI PRAETENSVM ISTVD Societatis Priuilegium ab initio valuisset, exindè tamen euanuisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis, ac nouissimam visitationis confirmationem à Paulo V. factam.

PRIVILEGIA amitti non vsu certissimum est, * sed omnia priuilegia non eiusdem conditionis, nec eiusdem iuris sunt. Eorum autem hæc potissimum obseruanda est distinctio maximè quæ affirmatiua sunt & aliquid faciendum indulgent: alia enim ex his sunt quæ priuilegiario quippiam tribuunt, vnde redundet in alios onus aliquod: alia sunt absoluta non habentia respectū ad alios, nec quæ sint ali-

* *Innoc. Panorm. Decius, Felin. in cap. cū accessissent de constit. Barth in l Falso. C. de diuers. rescrip. & in l. 1. ff. de nundinis.*

cui

cui oneri, sed soli priuilegiario fauorabilia. Posterioris generis si nec à iure concedente habeant aliquam legem aut conditionem, nullo tempore perimuntur; quia vsus eorum dependet à mera voluntate priuilegiarij, cuiusmodi res perpetuæ sunt, nec vllius temporis præscriptioni obnoxiæ. *a* In prioris generis priuilegiis (quale & Societatis priuilegium est) duobus modis contingit quem non vti priuilegio suo; vel cùm vtendi non occurrit occasio, qui modus dici possit negatiuus: vel quando data occasione vsus omittitur. Vnde modum hunc non ineptè omissiuum appellaueris. Primus modus priuilegio non opponitur, & ideò talis non vsus quantocumque tempore continuetur, non sufficit ad priuilegij amissionem, quia non inest illi aliquod indicium voluntatis renunciandi priuilegio, cùm non procedat à voluntate, sed ab alia causa, scilicet opportunitatis carentia. *b* 1583.

Alter non vtendi modus, omissionis scilicet habet aliquod voluntatis indicium renunciandi priuilegio, quia quod quis tempore oportuno non vtitur iure suo, facit pro suo arbitrio, non alia coactus causa: quocirca procliuior præsumptio hic esse potest tacitæ renúnciationis, quæ legitimi temporis accessione corroborata priuilegium tollit. *c*

Quanti verò temporis non vsus esse debet vt eo priuilegium euanescat, non longa est indagatio; si communi Interpretum nostrorum sententiæ acquiescamus, decennium tollendo priuilegio par erit. Quò solet adferri quod à Modestino I. C. traditum est, nempe nundi-

a *Text. in l. viam pub. ff. de via publ.*

b *Text. in l. in filiu. C. de decur. vbi gloss. & Barth. Panorm. in cap. vt priuil. de priuil. Deci⁹ in cap. cum acces. nu. 17. de constit. Menoch. in schol. Bart. in d. l in filiu.*

c *Decius in d cap. cum accessissent n. 17. vers. 2. prædicta Menoch. de præs. l. 6. præs. 41 nu. 16. Franc. Suar. tractat. de leg. lib. 8. c. 34. n. 5. & 6.*

1583. nis impetratis à Principe non vtendo qui meruit decennij tempore vsum amittere, *a* aliis probabilius videtur nonnisi decem annis inter præsentes & viginti inter absentes priuilegium amitti oportere, exemplo vsusfructus & cæterarum seruitutum. *b*

Nunc ista breuiter instituto nostro consignemus. Societas priuilegium obtendit, non solùm Vniuersitati graue, verum etiam *summè damnosum*: ab impetratione priuilegij 40. & plurium annorum curricula effluxerunt, ab obtento Principis diplomate, 30. & plures annos numerabis elapsos, singulis propemodum diebus aliquis potuit esse vsus priuilegij: Societas interea priuilegiis & statutis Facultatis gnauiter obsecuta est. Confer modo hæc cum præmissis, & iudicato num aliqua ratione priuilegium suum Societas, si quod habuit, integrum seruauerit, & certè omne ius illi suum per tot annorum spatia periisse comperies.

Priuilegia quoque amitti contrario vsu, contrariáque possessione eius qui priuilegio grauatur, non minus ex iuris dispositione certum est. *c* Priuilegium igitur Societatis si quod fuisset, contraria possessione facultatis Theol. in hoc vsque tempus per annos penè 50. stabilitâ iamdudum omninò desiisset.

Huius verò longissimæ possessionis in tollendo priuilegio vim vehementer auget nouissima Vniuersitatis visitatio: hanc enim Pontifex confirmando, iussit omnia Vniuersitatis decreta, ordinationes, priuilegia, & iura recipi, dili-

a l. 1. ff. de nund. vbi Barth. Iason in l. falsi. C. de diuer. rescrip. Panor. Felin. & alij in d. c. cùm accessissët.

b l. sicut vsufruct. 13. C. de seruit. & aqu.

c l. hæc autem ff. de seruit. vrb. præd. text. in cap. significante. de appellat. Iason in l. quominus ff. de flum. n. 27. Cynus & Bald. in l. 1. Cod. de seruit. & aqu. Couar. in cap. possessor. 2. parte §. 4. num. 6. vers. quamobrem. de regulis Iuris. in 6.

gen-

genter conſeruari & obſeruari nonobſtantibus 1583.
quibuſcumque in contrarium facientibus: Legem proinde de tribus lectionibus audiendis fixam perpetuámque voluit. Huic voluntati, decreto & imperio non parebitur, lex iſta fixa non erit, ſed palam refigetur, ſi Societatis priuilegium obtineat. Clarius non potuit Pontifex præiudicare priuilegio Societatis (ſi tamen aliquod fuit contra Facultatem) quàm dum decreta & ſtatuta Vniuerſitatis firmat, & quælibet amolitur obſtacula. Specialis eſt iſta confirmatio, cui generale Societatis ius cedat oportet; *a* generi námque per ſpeciem derogatur, ac illud potiſſimum habetur quod ad ſpeciem decretum eſt. *b* Et ne qua ſupereſſet dubietas expreſsè quædam Pontifex excepit, quorum potior eſſet cauſa, ſcilicet ſacros Canones, Concilium Tridétinum & Apoſtolicas leges ſiue conſtitutiones. Quapropter Societatis priuilegio non poteſt Louanij eſſe locus, exceptione nimirum firmante regulam in caſibus nõ exceptis. *c*

In his penè omnis conſiſtit Vniuerſitatis defenſio, quæ ſiue petitorium, ſiue poſſeſſorium iudicium ſpectetur, adeo eſt manifeſta, vt nullus de iure Vniuerſitatis ambigendi locus relinquatur: Bulla enim Pij V. non comprehendit Vniuerſitatem Louanienſem, adeóq; nihil eius priuilegiis aut ſtatutis derogat vt Clemens VIII. noluerit Vniuerſitaté in ſuà pacificâ poſſeſſione turbari à Societate, prætextu ſuorũ priuilegiorum, quoad de illis Sedes Apoſtolica petitoriè cognouiſſet, & poſt eum Paulus V. Apoſtolico diplomate cõfirmauerit nouiſſimam vi-

a *Rip. in c. 1. nu. 48. de reſcrip. Anchor. conſ. 76. Decius in toto iure nu. 20. de reg. iur. & in d. cap. 1. nu. 11. de reſcrip. Menoch. de præſũp. lib. 6. præſump. 40. n 7.*

b *l in toto ff. de reg. iur. & l. ſeruus ff. de legat. 3.*

c *l. nam quod liquidò § fi. reſp. ff. de pecu. leg. l. quaſitum § denique in fine & ibi Barth. ff. de fid. inſtru.*

1583. sitationem, eiúsque omnes ordinationes (inter quas vna est de audiendis tribus primariis Facultatis Theologicæ lectionibus ab omnibus qui ad gradus aspirant) obseruari mandauerit. Rex Catholicus duas ex his primariis lectionibus dotauerit, eâ conditione adiectâ, vt Facultas pro iure suo has in earum numero esse decerneret, quas omnes graduandi audire tenerentur, vt patet ex literis signatis littera L. Serenissimi tandem Principes proprio diplomate hoc idē statutis Vniuersitatis inseruerint.

Nulla igitur ratio est, cur tam solemnia summorum Pontificum, Regis Catholici & SS. Principum edicta ac regulamenta innouentur, eáque innouatione quasi imprudentiæ arguantur, aut Vniuersitas sua possessione deturbetur, antequam de ipsius & Societatis priuilegiis Apostolica Sedes cognouerit.

EXTRACTVM EX STATVTIS SEMINARII *Serenißimorum Belgij Principum, Louanij fundati, quorum est tale proœmium,*

STatuta ex quorum præscripto eos qui in Seminario Catholici Hispaniarum Regis & Belgarum Principis admitti cupiunt, vitam instituere, & mores componere oportet.

Ad marginem autem habetur,

Lecta sunt secunda Octobris Anno Millesimo quingentesimo nonagesimo octauo.

Titulo de Lectionibus & Disputationibus habetur, lege decima nona,

Audient

Audient ad vnum omnes, exceptis Licentiatis Theologiæ, Lectiones Regias in diuum Thomam, quæ fiunt in scholis Theologorum, mane hora septima vel octaua, & hora secunda pomeridiana, & Lectionem Regiam Sacræ Scripturæ quæ fit hora decima ante meridiem. 1583.

Lege vigesima eodem titulo sic habetur,

Intererunt omnes omnino Disputationi domesticæ, & quotidianæ Repetitioni, quæ fient ex Lectionibus D. Thomæ, & Conferentiæ quæ singulis Septimanis habebitur de Casibus conscientiæ. Intererunt etiam omnibus publicis Disputationibus quæ fient in publica schola Theologorum.

RATIONES VNIVERSITATIS LOVAniensis anno 1619. *ob quas, etiam ex consideratione Status, Societati concedendum non videtur, vt lectiones eius Theologicæ valeant in ordine ad gradus.*

ALMA Vniuersitas studij generalis oppidi Louaniensis, quia altero scripto satis ostensum existimat, neque ex priuilegio Pij Quinti, neque ex prætensa succedanea possessione, Societati ius quæsitum esse, ad hoc vt lectiones eius Theologicæ Louanij valere debeant *ad gradus*; isto vlterius demonstrandum suscepit, multo minus ex intuitu *boni publici*, id ei

Tria ad hoc ordine proponit;

concedendum esse.

1583. Nulla hinc sperari posse Ecclesiæ aut Reipub. commoda;

Plurima incommoda meritò timeri;

Multa exstare decreta Summorum vtriusque Reip. Principũ contra hũc Societatis conatum.

NVLLA EX HVIVSMODI CONCESsione commoda in Ecclesiam aut Remp. deriuanda esse.

1. ILLVD imprimis & passim inculcat Societas, quod Theologicum cursum quadriennio expediat, quem Facultas septennio definiuit.

Breuem tamen istum cursum, graduandorum institutioni nullatenus accommodatum esse, ante nos censuerunt, qui ducentis ferè annis Vniuersitatem rexerunt, & nouennale studium ad licentiæ Theologicæ gradum exegerunt; quoad aucto sufficienter lectionum numero, iudicatum est illarum frequentia & methodo biennij tempus compensari posse. Id quod celebrioribus Belgij Ecclesiis adeò placuit, vt ad sua Collegia neminem admittant titulo Licẽtiæ Theologicæ, nisi post septẽnij studiũ delato. SS. quoque Principes idẽ hoc tempus Licẽtiãdis in nupera visitatione pręfinierũt.

Et verò ea est scientiæ Theologicæ dignitas, & amplitudo, vt licet iis qui minus ingenio valent, aut pro suo statu non opus habent plena omnium eius partium instructione, quadriennio imò etiam triennio compendiosè aut truncatim

catim tradi poſſit; graduandis tamen, qui ad po- 1583.
tiſſima Eccleſiæ munia deſtinantur, adeóque in omni Theologiæ parte accuratè inſtituẽdi ſunt; non minus quã ſeptennio ſatis explicari poſſit, atque hoc tempus aptiſſima proportione reſpondet ætati, quâ ſolent graduandi matureſcere ad ea officia quæ huic ſcientiæ ſunt propoſita. Ferè enim 17. aut 18. ætatis anno ad Licẽtiam in artibus promouentur; Sacerdotij autem capaces demum fiũt anno 25. Commodiſſimè igitur inter vtrumque hoc tempus, ſeptennij iſte curſus abſoluitur; vt neque remora graduandis injiciatur ad Eccleſiæ munia obeunda, neque ad otium dimittantur priuſquam ad ea maturuerint. Breuior autem iſte quadriennij curſus, ordinem Theologici ſtudij planè confunderet, curſimque & obiter inſtructos graduandos ante negotium ad otium dimitteret, inſufficientiæque & immaturitatis periculis exponeret.

2. Commendare ſolet Societas fructum æmulationis inter Societatis & Facultatis profeſſores excitandæ.

Verùm magis fida certiórque officij magiſtra eſt virtus ipſa, cuius intuitu Profeſſores Facultatis, cum laude hactenus munia ſua obiuerunt: vt proinde nihil opus habeant adſcititio iſto & periculoſo ſtimulo, qui ſola neceſſitate, vti venæ ſectio, commendatur.

Neque verò deeſt eis honeſtæ & nihil periculoſę æmulationis adminiculũ, ex intuitu Profeſſorum Duacenſis Academiæ, quibuſcum certatim Vniuerſitatum ſuarum æſtimationem Belgio commendare ſtudent: quem alter ille

1583. domesticus cum Societatis professoribus concursus *citra ordinem ad gradum, non parum etiam exacuit*; ille verò *in ordine ad gradum*, contentionum initia prout experientia docuit, *ad grauiora magisque scandalosa dissidia promoueret.*

3. Vrgent quidam graduandis liberum esse debere vt extra hallas audire possint rarum aliquem Professorem, si quis talis exsurgat.

Id verò semper eis licuit & licebit; vt scilicet tribus Facultatis lectionibus, quartam aut etiam quintam, si libuerit, adiungere possint. Parum tamen id consultum æstimamus, ob confusionem quam ferè parit contrariarum sententiarum mixtio; ob quam neque Societas id suis religiosis permitteret, neque vllus aliis Tyronibus prudenter consuluerit, vt legant scripta extranei Doctoris. Multo minus ordinaria lege graduandis permittendus est promiscuus lectionum delectus, cùm non satis ipsi discernant, aut professoris acumen, aut doctrinæ soliditatem: Consulto igitur SS. Principes, tres Facultatis primarias lectiones graduandis determinarunt.

4. Promittit Societas maiorem Theologorum frequentiam.

Sed ea neque Facultati nostræ, quæ numero certat cum famosissimis orbis Vniuersitatibus, necessaria est; neque à Societate emendicanda, quando eam nostrorum Professorum diligentia & doctrina indies auget; neque vllatenus ab ea speranda, siue quia non potuit Societas alibi, tantam frequentiam scholis suis Theologicis conciliare, quanta modò Loua-

Louanij visitur, siue quia non est verisimile eam 1583.
aliis suis scholis discipulos subtracturam, quos
ad Louanienses destinet, sed Facultatis potius
auditorium ad suas scholas euocaturam.

5. Ad hanc causam fortè trahet iudicium Summi Pontificis, Regis, & Regni Franciæ, quoad Parisiensem Vniuersitatem.

Diploma Regis editum Parisiis Annó 1618. die 15. Februarij his verbis conceptum est: *A ordonné & ordonne, que conformement aux dictes lettres du 20. d'Aoust 1610. iceux Peres Iesuites feront à l'aduenir lecture & leçons publiques, en toutes sortes de science & tout autre exercice de leur profession au College de Clermont, comme ils ont faict autrefois.* Et infrà; *A charge de se soubmettre aux loix & reglement de l'Vniuersité, ainsi qu'il sera ordõné par sa Maiesté.* Initio verò eiusdem diplomatis significat se hoc ordinasse, ad requisitionem Statuum Generalium, & propter interesse boni publici; quod in altero diplomate edito 20. Augusti 1610. specificat his verbis. *Voyant que plusieurs habitans de nostre ville, enuoyent auec grande incommodité leurs enfans en autres lieux, où lesdicts Iesuites font lecture publique, & qu'il est plus vtile pour nos subiects que leurs enfans estudient en nostre bonne ville de Paris, où toutes sortes de sciences & exercices honestes abondent, & le langage François y est plus pur & poly qu'ailleurs, &c.* Henricus verò quartus in suo Diplomate Anno 1603. addit etiam Clementem VIII. pro Societate intercessisse.

Ex his ista contra Societatem argumenta eliciuntur.

Primum,

Rex Franciæ ne quidem restituisset Socie-

1583. tati Parisiensis ius publicarum lectionũ (quantũ ex verbis diplomatis apparet) nisi hoc remedium discipulorum raritas exegisset: Multò igitur minus SS. Principes ei concedent nouam præeminentiam Louanij, vbi frequentior modò est facultas Theologica quàm vnquam ante, ac augustissimis aliquot Collegiis recenter aucta.

Secundum,

Rex Franciæ hoc tantum Parisiis Societati concessit, quod ante habuerat. Igitur hoc exemplo SS. quoque Principes nihil amplius concedent. Quare cùm nunquam ante hac Societas Louanij docuerit in ordine ad gradus, neque in posterum id ei permittendum erit.

Tertium,

Societas Parisiis tenetur se conformare legibus Vniuersitatis, quas Rex probauerit. Debebunt ergo Societatis auditores Louanij se conformare illi SS. Principum statuto, quo graduandi iubentur audire tres primarias lectiones scholæ publicæ.

Quartum,

Rex Franciæ Societati concessit Parisiis scholas publicas ad petitionem Summi Pontificis, ad requisitionem Ordinum contra sententiam Parlamenti. Igitur SS. Principes meritò negabunt Societati Louanij ius professionum Theologicarum in ordine ad gradus, ob inhibitionem Clementis VIII. & oppositionem Ordinum Brabantiæ.

6. Produxit Societas in hac caussa iudicium SS. Principum quo Societatis lectiones Duaci va-

ti valent in ordine ad gradus. 1583.

Hinc tamen non boni publici, ſed iuris argumentum eliceretur, niſi obſtaret illa iuris regula; Ne res inter alios acta aliis præiudicet. Licet enim multum inter vtramque Vniuerſitatem interſit; omnino tamen exiſtimamus, *nunquam Societatem hoc Duaci obtenturam fuiſſe*, ſi poſſeſſionem ſuam per teſtes ſolenniter probaſſet, & boni publici rationes ſimul vrſiſſet Duacenſis Vniuerſitas. Cùm ergo poſſeſſionem noſtram clarè per teſtes, acta, & ſtatuta, deduxerimus, non debet in præiudicium noſtrum trahi ſententia inter Societatem & Duacenſem Vniuerſitatem lata.

Quod ſi forſitan SS. Principes hanc prærogatiuam Duaci Societati concedendam iudicauerint, non inde tamen rectè inferas idem Louanij fieri debere. Salmantica Vniuerſitas Hiſpanicarum Princeps iuri ſuo relicta eſt; Pariſienſis diſertè excepta fuit omnibus diplomatibus Henrici quarti; nec eam exceptionem Ludouicus XIII. ſuſtuliſſet, niſi infrequentia Scholarium huiuſmodi remedium viſa fuiſſet poſtulare. Louanienſis ergo Belgicarum Princeps numeroſiſſima, florentiſſimáque, ſuo etiam iuri permittenda eſt, Societatíque potius ad æmulationem proponenda: ne ſi Duacenſem Vniuerſitatem in ſuam poteſtatem redegerit, & hanc ſimul occupauerit, ſuo deinde (*quod multi præſagiunt*) corpore marceſcat, totiúſque Belgicæ Eccleſiæ ſtatus (vt olim Benedictinis operas remittentibus) vno momento ad extremum ſquallorem redigatur.

1583. Sin maiorem conformitatis, inter vtramque Vniuersitatem, rationem habendam esse Serenissimi Principes censuerint; æquius omninò erit, *vt filia matri, quàm mater filiæ* conformetur; atque *intuitu matris filiæ restituatur sua male defensa possessio*, quàm, vt ob filiæ negligentiam, matri simul eripiatur.

PLVRIMA INCOMMODA EX HVIVSmodi concessione meritò timeri.

1. NVNQVAM hactenus vidit orbis Christianus quod *lectiones Regularium* in scholis ipsorum Ordinum propriis, valuerint extraneis studiosis in ordine ad gradus: imò nunquam Regulares pro huiusmodi priuilegio apud Summos Pontifices institerunt. Parisiis *vetustissima Carolomanni lex* semper viguit, vt scholæ in monasteriis non habeantur, nisi eorum qui oblati sunt. *Hispaniarum Vniuersitates* eundem vsum in hunc diem constantissimè tenuerunt, & hoc prætensum Societatis priuilegium excluserunt. Nostra Louaniensis eodem scholarum instituto duobus ferè seculis floruit. Orbis ergo iudicium quàm vnius Societatis hac in re, maioris faciendum est; exploratúsque tot sæculorum vsus, securior & magis fidus censeri debet, quàm inexploratus euentus huius noui Societatis conatus.

2. Facultatum Academica Collegia vigorem florémque suum perennasse, Vniuersitatum quæ adhuc exstant, exempla testantur.

Cùm

Cùm enim præclarissimis & *toto mundo inge-* 1583.
niis ad ea semper aditus pateat; non possunt in iis ingenia deficere, quæ prædecessorum doctrinam æmula contentione perennent. De Societatis Collegiis, quantilla haberi potest experientia, nihil perinde stabile promittit. Notarunt multi immutatam ex nunc scholarum Societatis faciem, quoad disciplinæ seueritatem, quoad docendi methodum. *Germanicæ Vniuersitates* quas Societas *suo hoc nouo modo* regendas suscepit, Treuirensis, Moguntina, Mussipontana, &c. vigorem non intendunt, sed remittunt: Ipse Prouincialis, in libello tertia Iulij nouissimi Apostillato, disertè fatetur. *Que pendant ce delay, les estudes & affaires de la Societé vont tousiours de mal en pis audict Louuain.* non occasione huius controuersiæ, quæ nihil circa pristinum vsum innouauit: igitur defectu modernorum professorum, qui prædecessores suos non sequantur pari passu. Denique *exemplum Ordinis Diui Benedicti*, penes quem aliquàndo fuit potissima doctrinæ authoritas, satis monet non debere maiorem stabilitatem à Societate expectari.

3. Sicut non expedit intra eandem Prouinciam Vniuersitates multiplicari, ita multò minus expedit, intra vnam eiusdem Vniuersitatis Facultatem multiplicari scholas, quæ non recognoscant eandem matrem, communésque discipulos *in spem gradus* pari iure instituant. Confundunt enim graduandorum ingenia partim contrarietate sententiarum, partim varia terminorum vsurpatione, eo fere modo, quo

1583. diuersarum nutricum lac peregrinam infanti complexionem ingenerat, & plurium affecta imitatio, eloquentiæ vultum deformat. Ista quoque doctrinæ, & disciplinæ varietas ambitiosam discipulorum pro magistris æmulationem excitat, quæ deinde vtrorúmque animos in perpetuas discordias abripit; ac tandem in Rempub. tota hæc dissidia propagat; dum apud plebem cui præficiuntur, hi vt licitum commendant, quod illi condemnant vt illicitum. Ij ergo quibus Vniuersitatum cura incumbit hoc imprimis prouidere debent, vt qui ad gradus adspirant, quique ad potissima Reip. munia destinantur, ab eadem matre, iisdem moribus, iisdémque sententiis, quantum fieri potest, imbuantur; quo ex eiusdem quasi matris lacte germanam fraternitatis indolem sugant, germanóque spiritu & iudicio Rempub. in suo statu concorditer gubernent.

4. Priuilegium quod ex bulla Pij Quinti prætendit Societas æquè ad omnia Collegia spectat; siue extra, siue intra Vniuersitatum loca sita sint, vt significant ista verba; *In suis Collegiis etiam vbi Vniuersitates exstiterint suas lectiones etiam publicas legere liberè & licitè poßint.* Atque ita Prouincialis generatim pro vsu huius priuilegij supplicuit in suo libello: eóque Societatem collimare, non obscurè indicat æmulus ille conatus & apparatus, quo scholas suas Theologicas, quas habet in celebrioribus Belgij oppidis, scholarium vndique excitorum frequentia, ac disputationum solenni pompa, Academicis exæquare, imò & præferre nititur,

tur. Antuerpiense Collegium, Facultatis Mathematicæ nomen publicè thesibus impressit, & quosvis promiscuè extraneos etiam Hannones ad disputationes responsionésque Academico ritu admittit. Montense in Hannonia Theologos immatriculatos Academicos vocat; prout hæc partim ex thesibus in hac causa exhibitis, partim fide dignorum testimoniis, constare poterunt. 1583.

Tot ergo in Belgio erunt Vniuersitates, quot Societatis Collegia: robustissimúsque scientiarum neruus quem in hoc æmulo studiosorum concursu Christianus orbis firmauerat, marcescet, pacísque & concordiæ seminarium euelletur: Solatium & remedium, quod contra solitudinem Louaniensi oppido Ioannes Dux Brabantiæ dederat, illi subtrahetur; Gloria Brabantinæ Vniuersitatis in partes distractæ, omnibus extraneis communicabitur.

5. Vbi priuilegij prætensi vsum Societas obtinuerit, mox eundem *cateræ Religiones mendicantes* pari cura, nec minore iure, obtinere satagent: non secus quàm ipsa priuilegia omnium Ordinum mendicantium (adeóque etiam Societatis) præsentia & futura iam dudum sibi singulis à S. Sede concedi & communicari procurarunt, *vt refert Emanuel Rodriguez qq. Regul. tom.* 1. *q.* 55. *artic.* 17. Cùm ergo Louanij octo ferè sint Regularium scholæ Theologicæ, pro vna Vniuersitate *chaos quoddam Vniuersitatum* intra eosdem muros miscebitur; quarum singulæ pleno & æquo iure graduandos instituent, contrariísque sententiis imbuent: qui deinde illam mo-

1583. rum & iudiciorum difformitatem ad vnius eiuſdémque Epiſcopatus clerum transferent, neque inter ſe, neque cum Epiſcopo cōſentientes.

6. Iſta profeſſionum Theologicarum prærogatiua præſentiſſimam Societati occaſionem dabit, pleraque ingenia iam vltimò ad cæteras eccleſiæ functiones exculta, ſibi incorporandi. Quare cùm ſocietas vltra omnem proportionem membri quod in Eccleſia conſtituit, ac functionis ſubſidiariæ, quam ſuo arbitrio, citra vllius imperium, obit, numerum ſuum in dies magis magíſque augeat; iis qui Eccleſiæ & Reip. prouiſum cupiunt cauendum erit, ne membrum hoc ſua enormi magnitudine corpus Christi monſtroſum efficiat, & ſuccum qui in cætera membra deriuandus eſſet, in ſe vltra modum deriuet: Principalem ergo graduandorum inſtitutionem potius committent vni Facultatis collegio; quod ſicut pro maiore parte Secularibus conſtat, ita ſtatus eccleſiaſtici ſecularis curam in primis gerit, ad omnes autem Regularium ordines, indifferenter ſe habet. Exemplum quod imitentur dedit Cardinalis *Borromæus*, qui ſuorum Archiepiſcopalium *Collegiorum* præfecturas Societatis religioſis ademit, hac addita ratione, Eccleſiam magis egere *Paſtoribus* quàm *Religioſis*. Enixè hoc à SS. Principibus, ſi viuerent, efflagitarent qui Theologica collegia Louanij fundarunt non in Religioſorum ſed in Paſtorum ſeminaria, Religioſis diſertè excluſis. Vt enim Præſides & alumnos ſeculares eſſe voluerunt; ita alumnorum inſtructionem, ſecularibus item Magiſtris committi deſiderarunt.

7. Gra-

7. Graduandorum institutione ad Societatem 1583.
translata, omnium partium Reipub. & Ecclesiæ potestas ad eandem deuoluetur, nouóque hoc Theologicæ instructionis beneficio ipsos etiam Ecclesiæ Pastores & Episcopos deuinctos sibi habebit; vniúsque ordinis prædominás authoritas magis quàm hactenus, cæteris grauis existet.
8. Societas nulli paret nisi suo Generali & summo Pontifici; cúmque se gratis omnia præstare *glorietur*, nihil se aliis *debere*, aut plura sibi ab aliis *deberi* æstimat. Multo igitur gloriosius erit SS. Principibus, multo etiam ad facilem Reipub. gubernationem consultius, Vniuersitati suæ, cuius ipsi parentes sunt, cuius proinde omne decus in ipsos hoc nomine redundat, istum honorem publicarum professionum *in ordine ad gradus* proprium, vti hactenus fuit, decernere.
9. Tres illæ primariæ lectiones, quibus hoc Priuilegium Academicæ professionis per visitationem astringitur, partim à Carolo V. Imperatore, partim à Philippo II. Hispaniarum Rege institutæ sunt ac dotatæ, hoc ipso fine, vt quotquot ad gradus Theologicos adspirarent, eas audire tenerẽtur. Non est ergo cur SS. Principes augustissimas parentum & prædecessorum memorias piissimásque fundationes obscurent, suáque intentione frustrẽt, propria illarum gloria Societatis lectionibus cõmunicata.
10. Quod si omnibus cæteris Facultatis Theologicæ professionibus, siue ordinariis, siue nouiter fundatis, ius illud professionum *in ordine ad gradus* quod eatenus habuerunt, per visitationem ademptum est; profectò iniquissimum

1583. erit, illud modò communicari Societatis lectionibus, quæ numquam illud habuerunt, neque vllo iure Academicis professionibus anteponendæ sunt.

11. Si hæc noua celebritas Societatis scholis accesserit, multo in posterum seuerius accuratiúsque Ordines confœderatarum Prouinciarum cauebunt ne Catholici filios suos ad Louaniensem Academiam mittant.

12. Iuri naturæ prorsus aduersatur, vt non eadem quæ concepit mater, pariat, aut quæ parit, non conceperit. Facultatis ergo professores, quibus ex iudicio Catholicę maiestatis, gradus Academici, & graduandorum examina, disputationésque reseruantur, graduandos quoque omnes principaliter instituere debent. Alioqui subiacebunt illi opprobrio. Hieremiæ 17. Perdix fouit quæ non peperit: illísque auibus assimilabuntur quæ supposita cuculi oua excludunt.

13. Et verò multa ac grauia incommoda emergent ex hac officiorum eiusdem matris in plures facta distributione. Cùm etenim disputationum Præsides iis qui respondent subsidio esse debeant, frequentissimè continget Societatis discipulos à Facultatis Magistris deseri, quoties illi responsionem suam deduxerint ad eas Societatis opiniones, quas Facultas omnino improbat, suísque in scholis defendi vetat, aut ad Magistrorum suorum nouas ac priuatas speculationes, quas similiter Facultatis Magistri, vt improbabiles, & imperitè à responsalibus excogitatas, rejicient: adeóque Societatis discipuli,

ad sin-

ad ſingula penè reſponſa, Præſidis ſui cenſuram anxij reformidare cogentur. 1583.

Ne autem huius incommodi conſideratio frequentiæ ſcholarum Societatis obſit, accuratiſſimè obſeruabit, num Præſides aliquam ſententiam Profeſſorum Societatis redarguant, vt eam ipſi etiam contra vindicent. Erit ergo hoc fœcundiſſimum quotidianæ contentionis ſeminarium, quæ ſcholas Theologicas, & veriſimiliter etiam tribunalia, non ſine graui ſcandalo, implebit.

Oſtium deinde magnum licentiæ & negligentiæ ſtudioſorum aperient illa profeſſorum vtriúſque ſcholæ promiſcua teſtimonia de auditis lectionibus, ſiue quia Facultas non perinde explorata habere poterit teſtimonia Profeſſorum Societatis, ac ſuorũ, qui examini, & præſentationi interſunt; ſiue quia Profeſſores ipſi, vt gratiam ſtudioſorum præoccupẽt, auditoriique ſui numerum augeant, ex fide eorum qui ſe viſitaſſe affirmabũt, teſtimonium perhibebunt.

Verendum etiam ne Societatis Profeſſores, auditoribus ſcholarum Societatis extra Vniuerſitates, promiſcuè teſtimonium perhibeant, quo ſe examinandas Facultati præſentent. Quia enim illos priuilegio Pij Quinti æquè comprehenſos cenſebunt, eodem omnes loco habebunt, ſimúlque cum ſuis auditoribus Facultati præſentabunt.

Denique ritus quo graduandi ſe præſidibus ſuis vti filios eruditionis addicunt, non poterit à Societatis auditoribus vſurpari; quia præſides non fuerint eruditionis ipſorum magiſtri.

1583. 14. Certum est Societatem si hoc obtinuerit non hic substituram, sed ad plenum ius examinis graduúmque conferendorum adscensum hinc facturam; ob incommoda, quæ iam deduximus, quæque Societas in hunc finem, tum re fouebit, tum verbis exaggerabit: aut si hoc minus successerit graduum ipsorum æstimationem minus, simiæque instar, nouum graduum specimen, maiore etiam pompa adornabit; quale scilicet *Dolanum* Societatis collegium Dolæ nuper edidit, & in litteris Dolanæ Vniuersitatis quas exhibuimus describitur.

Ipsum deinde Facultatis collegium occupare conabitur sibique incorporare, ne plenæ Societatis in totam remp. authoritati aliquid detrahat, eiúsque scholas æmulo conatu exagitet: idque aut lectiones Facultatis *ab earum patronis* impetrando, *aut à Pontifice* obtinendo vt Societatis Professores in regentum quoque numero habeãtur, aut eorum qui ex Societatis institutione ad hoc collegium admissi erũt suffragia conciliando, aut denique Facultatis Magistros *perpetuis dissidiis* exagitando, vt tandem vacuam Societati relinquant Theologicæ Facultatis possessionem. Cui enim lubebit ad certam cum Societate contentionem, desperatúmque contentionis successum Louanij subsistere?

Ita collegium Doctorum Regentum, è quo tot insignes viri ad præcipua Status Ecclesiastici sæcularis munia euocati fuêre, in Societatis potestatem concedet: quæ deinde, ab hoc quasi capite in subiecta membra pleno se iure diffundet; Collegiorum Theologicorum *Præsidentias*, & Pro-

& Prouisiones apprehendet, vt ex iis scholæ suæ auditorium, ordinisque seminarium constituat: forté etiam *opulentiora aliquot & magis opportuna* Collegia, in Professorum, Nouitiorum, & Studiorum domos *conuertet*: Collegiorum prouentus, & nominationum iura suis vindicabit. Quidquid enim his conatibus obiecerint Collegiorũ statuta, *dispensatione* amoueri curabit, honoresque & præmia, iure onerum quæ feret, communicari sibi postulabit. Vno verbo, non ante finis erit contentionum quàm *plenum Facultatis ius in Societatis potestatem* concesserit, proinde ac Treuiris, Moguntiæ, Mussiponti, & alibi. 1583.

Vt ergo Societas horum spe ac intuitu tanto conatu tantáque inuidia aditum sibi ad Vniuersitatem parare videtur: ita iis qui totius Ecclesiæ & Reipub. curam gerunt prouidendum est, ne *reliquus Ecclesiæ status* graue hinc detrimentum accipiat, quando ille de manu Societatis *non nisi feces*, quas reiecerit, accipiet.

15. Ius hoc omnes graduandos instituendi antiquissima est Academiæ hæreditas, & auita possessio. Non ergo potest ei nihil demeritæ, citra iniuriam, pars quędam huius iuris eripi, & in Societatem hoc solo nomine conferri, quod incerta spe maior inde fructus expectari prætendatur: non magis quam ciui pars hæreditaris, aut ordinario Magistratui pars muneris, hoc solo titulo subtrahi. Quod si fenestra hæc hominibus, *sua quam aliorum, pluris æstimantibus*, aperta fuerit, nullus erit finis aliorum priuilegia & munia hoc nomine ambiendi: nulla eiusmodi præmiorum fida & secura possessio.

1583. 16. Officium quod Facultas Theologica Louaniensis Belgio præstitit duorum seculorum experientia, testimonióque Ordinum Brabantiæ, probatur: Officij quod Societas pollicetur probatio, ab incerto & sero venturæ diei testimonio suspensa est. Potius ergo animanda est eadem Facultas vt integrum hoc officium eadem industria diligentiáque continuet, quam alienanda ab vlteriore officio parte illius ad Societatem translata.

PRAEIVDICIA CONTRA HVNC SOcietatis conatum suprema authoritate edita.

Ann. 1584. PLACETVM quod tempore Philippi II. Hispaniarum Regis euulgatum est, hunc vsum Priuilegij Societati negauit, vt in altero scripto deduximus.

Ann. 1595. Idem Rex Catholicus hanc suam voluntatem placitique sensum nouo ac celebertimo suo facto declarauit, quando contranitente Societate (vt patet ex literis in hac causa exhibitis) pro vna lectione Magistri duas instituit S. Thomæ, cásque voluit ab omnibus, qui ad gradus adspirarent frequentari, vt habetur in literis Serenissimi Principis nomine Catholicæ Maiestatis ad Facultatem scriptis.

Ann. 1595. Eodem anno Sanctissimus D. Clemens VIII. super eodem negotio ab Vniuersitate interpellatus, Breue direxit ad Abbates S. Gertrudis de B. Marię Parcensis, quo mandauit, vt inhiberent Societati, ne pergeret in docenda Logica & Physica:

Physica: ac simul de cæteris scientiis volunta- 1583.
tem suam expressit his verbis: *Per præsentes autem non intendimus iisdem Clericis dictæ Societatis prohibere, quo minus in suis scholis Metaphysicam, necnon cæteras disciplinas & Facultates, quas ibidem docere ab Vniuersitate permissi sunt, post hac profiteantur.* Nempe nolle se, vt Societas alias, aut aliter, quam de consensu Vniuersitatis, & permissione vtatur iure quod ex bulla Pij Quinti prætendit: quoad de ipso priuilegij iure per Iudicem Apostolicum petitoriè cognitum fuerit.

Tandem quod ante seorsim, in nupera Vniuersitatis visitatione coniunctim, vterque hic supremus Princeps statuit in hanc formam: *Statuimus vt non aliter ad primum Baccalaureatum admittantur, quàm si fuerint Artium Magistri aut Religiosi: nisi tertio ad minus à promotione, vel studij Theologici incepti anno expleto: aut ad minus tres primarias lectiones, sacræ scilicet Scripturæ, & duas scholasticæ Theologiæ, exactè audiuerint, & ea de re ab ipsis Professoribus testimonium attulerint.* Cùm ergo hoc iudicium adeo recenter Summus Pontifex & SS. Principes proprio vterque diplomate ediderit, actisque visitationis, post diligentissimum omnium circumstantiarum per Visitatores factum examen, post accuratissimam huius examinis ad SS. Principes relationem factam, inseri mandauerit, non potest boni publici ratio in hoc negotio dubia censeri.

Intellexit quidem Vniuersitas, Societatem, postquam hoc statutum à SS. Principibus cóceptum & probatum fuit, pro iure: quod ex bulla

1583. Pij Quinti prætendit, interceſſiſſe, ne ſcilicet illo ſtatuto ei preiudicatum cenſeretur: Sereniſſimos verò Principes reſpondiſſe, ius ſi quod Societati quæſitum eſſet, integrum ei fore. Sed hæc de iure (quod altero ſcripto oſtendimus nullum eſſe) exceptio fuit: non de bono publico, quod hic expendimus. Neque enim Societas nomine boni publici interceſſit, quaſi de imprudentia arguens Principis iudicium, ſed nudè Pij quinti bullam repræſentauit petiitque declarari, nihil illi derogari hoc nouo ſtatuto, vt patet ex verbis libelli ſupplicis, quem Prouincialis exhibuit. Iſta ergo de iure exceptio argumentum publici boni quod hinc elicimus, potius confirmat: ſtatutum ſcilicet illud, tanquam ex intuitu publici boni latum, Societatis quoque auditores comprehendere debere, niſi illa docuerit contrarium ſibi ius quæſitum eſſe. Neque opponere poteſt non fuiſſe ſui habitam rationem, dum lex illa conciperetur: niſi fortè Viſitatores ipſoſque Sereniſſimos Principes temeritatis & imprudentiæ velit arguere, quaſi legem vniuerſalem conceperint & promulgauerint, non attẽtis iis omnibus, quorum fuiſſet habenda ratio: ſtatutumque hoc illuſorium facere, contra quod omnes cæteri Religioſi eodem titulo poſſent excipere.

Iure ergo priuilegij Academici & perpetua poſſeſſione penes Vniuerſitatem exiſtente: (vt altero ſcripto deductum eſt) non poteſt ex capite boni publici controuerſia Facultati moueri citra iniuriam Viſitationis factæ.

Id quod Sereniſſimi Principes non obſcurè indica-

indicarunt, quando ſub initium huius contro- 1583.
uerſiæ, per apoſtillam 20. *Decembris Anni* 1618. libello Vniuerſitatis adſcriptam, totum eius ſtatum ad viam iuſtitiæ reuocauit, his verbis,

Le tout remis par ſadite Alteſſe audit Conſeil, pour y ordonner ce que en Iuſtice ſera trouué conuenir : La Cour, auparauant faire droict, admet ledit ſuppliant à la verification du faict par lui poſé par ſa reſponſe au 26. article dudit eſcrit, intitulé, Information. Et infrà : *Pour ce faict, y eſtre ordonné, ce que en Iuſtice ſera trouué conuenir.*

Idque adeo certum habuit ſecretum Concilium Sereniſſimorum Principium, vt deputatis Vniuerſitatis inſtantibus pro communicatione integri reſponſi Societatis ad ſcriptum Informatorium, reſponderit ideo non communicari, quia ex ſolo articulo poſſeſſionis cauſſa eſſet decidenda, nulla cæterorum habita ratione.

Enixè ob hæc SS. Principes rogat Vniuerſitas Louanienſis, parentes ſcilicet filia, ne hæreditatem, quam de illorum manu accepit, & ducẽtis ferè annis poſſedit, Societati cedere cogatur, honorémque tanto ſuo labore & ſudore partum, *in ſibi extraneos* transferre iubeatur : Ne tam multa prole fæliciſſimam fæcundiſſimámque matrem, parte materni officij mutipari ſinant : Et quam, ſua poſt Deum prouidentia, ad hunc pacatiſſimum fœliciſſimúmque ſtatum promouerunt, in perpetuam infœliciſſimæ contentionis miſeriam conjici, totámque ſimul rempub. eidem periculo exponi permittant.

1583. BREVE CLEMENTIS VIII. DILECTIS *Filiis S.Gertrudis intra, & S.Mariæ Parcensis extra muros Oppidi Louaniensis Monasteriorum Abbatibus, vel eorum alteri.*

CLEMENS PAPA OCTAVVS.

1595. DILECTI Filij Salutem & Apostolicam benedictionem. Accepimus nuper Dilectos Filios Clericos Societatis IESV Louanij commorantes, &c. contra priuilegia ab Apostolica sede, Vniuersitati studij generalis oppidi Louaniensis Mechliniensis Diœcesis concessa, in suis scholis, ipsa Vniuersitate reclamante, cursum Philosophiæ, nempe Logicam & Physicam in eiusdem Vniuersitatis præiudicium auspicatos fuisse: Quapropter nos, qui Apostolicorum priuilegiorum obseruationi, ac pacis & concordiæ inter Ecclesiasticas personas & Catholicas Vniuersitates obseruationi prospicere in nostra cura pastorali tenemur, vobis & vestrum cuilibet per præsentes committimus, vt statim visis præsentibus, prædictis clericis seu Religiosis prædictæ Societatis in virtute sanctæ obedientiæ ac etiam sub Ecclesiasticis sententiis, censuris ac aliis arbitrio vestro vel alterius vestrum infligendis & ipso facto incurrendis pœnis, authoritate nostra mandetis & præcipiatis, vt à dicta Logica & Physica in suis scholis docenda, statim omni mora postposita abstineant, nec eas vlterius doceant, donec nos ad quos eiusmodi iudicium spectat, quid ea de re statuendum sit matura consultatione adhibitâ,

pro-

pro bono eiusdem Vniuersitatis & pace vtriusque partis deliberauerimus. Per præsentes autem non intendimus, iisdem Clericis dictæ Societatis prohibere quo minus in suis scholis Metaphysicam necnon cæteras disciplinas seu Facultates quas ibidem docere ab Vniuersitate permissi sunt posthac profiteantur, nonobstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, cæterisque in contrarium facientibus quibuscúmque. Datum die vigesima-secunda Decembris 1595. Anno Pontificatus quarto. 1583.

ARREST DONNÉ AV PARLEMENT DE *Paris le 9. de Iuin 1584. sur Lettres obtenuës par les Iesuites pour le College de Tournon, portant entre autres, qu'ils ne pourront prendre autre qualité que d'Escholiers du College de Tournon.* 1584.

VEuës par la Cour les Lettres patentes du Roi donnees à Paris le 13. iour d'Auril dernier, obtenuës par *les Recteur du college* de l'Vniuersité de la ville de Tournon, *& toute la compagnie* du nom de Iesus, contenant ratification approbation & homologation des Bulles ci deuant octroyees par les feus Papes, Paul III. & Iule III. son successeur pour la fondation & erection de ladite Vniuersité de Tournon, sans qu'il y ait aucune derogation ne contrarieté aux droicts dudit sieur, Priuileges, libertez & indults : Et icelles Bulles veut & entend estre gardees & obseruees & entretenuës de point

1584. en point selon leur forme & teneur, sans y estre contreuenu en aucune façon, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, lettres, ordonnances, mandements ausquelles au contraire pour cet effect ledit sieur deroge, comme plus au long le contiennent lesdites lettres: La Requeste presentee par le college & Vniuersité de Tournon impetrans, tendant à la verification & enterinement desdites lettres auec les pieces attachee sous le contreseel de l'ordonnance, cômuniquees au Procureur General du Roi: ses conclusions sur ce: Et tout consideré. LADITE COVR a ordonné & ordonne que lesdites lettres patentes & Bulles seront registrees és registres d'icelle, ouy sur ce le Procureur General du Roi, sans que lesdites Bulles puissent preiudicier à l'auctorité du Roi, immunitez de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité *que d'Escoliers du College de Tournon*. Faict en Parlement le neufiesme iour de Iuin mil cinq cents quatre vingt quatre.

COLLATION.

¶ à VE-

¶ à VENISE & PADOVE. 1591.

DECRET DV SENAT DE VENISE *de l'an 1591. au profit de l'Vniuersité de Padouë contre les Iesuites.*

ALLI RETTORI DI PADOVA.

STIMANDO noi per ogni ragione molto necessario, prouedere in tutti li modi possibili, che la disunione & discordia nata tra quei scolari per le cause scritteci da voi esposte nel collegio nostro dalli magnifici Rettori, & Ambasciatori della Vniuersita dello studio nostro in quella città non prenda maggiore fomento con euidente pericolo di male consequenze, è distructione dello medesimo studio, videcemo co il Senato, che chiamati à voi quei reuerendi Padri Giesuiti, debbiate farli sapere con forma tale di parole, che dall' vn canto essi possimo chiaramente comprendere, Che si come saremo sempre pronti à protegere, & fauorire la loro Religione, in tutte le cose che saranno conuenienti per seruitio, & gloria del Signore Iddio: cosi del l'altro conuenendo per giustissimi rispetti esserne parso strano hauer inteso che habbiano in questa Città nostra introdotto con vari modi forma di studio, con soni di campane, non Rottoli in istampa, alle medesime hore,

1591. con porte aperte, & publiche ſcole, intitolando
anco il ſuo Gimnaſio Patauino Societatis Ieſu,
quaſi in concorrenza, & in manifeſto pregiudi-
cio di quello dalla S. A. inſtituito gia tanti anni,
& protetto ſempre da noi per il molto frutto
che ſe ne è riceuuto in tutti i tempi in beneficio
della Chriſtianita tutta, ſenza che alcuno hab-
bia per l'adietro pur inteſo mai per qual ſi vo-
glia maniera apportargli alcun minimo deſtur-
bo ouero ſcandalo, come intendemo ſeguire
per cauſſa di queſto nuouo ſtudio introdotto da
eſſi: intention noſtra è che non poſſano leggere
ſenon tra eſſi medeſimi à beneficio de ſuoi pro-
prij, & non d'altri, ſenza contrauenire in alcuna
maniera alli ſtatuti & priuileggi dello ſtudio
noſtro di Padoua. Eſſequito ch'hauerete queſto
officio con li detti Patri Gieſuiti, li quali voglia-
mo eſſere certi che ſaranno pronti nel confor-
marſi in ciò col voler noſtro, Volemo che chia-
mati à voi i Dottori leggenti nel publico ſtudio
del Bò, douiate farli ſapere in nome noſtro, che
eſſendo fatti dalli reformatori di quello ſtudio
per l'auanti ch' hanno ſcripto alli preceſſori no-
ſtri, che doueſſero leuare la mala introduttione
di dittare nelle publiche catedre, & intendendo
noi continuare tuttauia queſto pernitioſiſſimo
abuſo, le facemo ſapere riſoluta volonta del Se-
nato noſtro eſſere, che ſe ne aſtangano in ogni
modo, apportando queſta maniera di leggere
quel molto danno, & forſe maggiore che gli
Ambaſciatori medeſimi della Vniuerſita che
hanno eſpoſto nel la ſcrittura preſentata alla S.
noſtra & ſe alcuno ardirà di fare contra, vi dia-
mo

mo auttorita di prouederui non quelle pene 1591.
che saranno conuenienti,& della essecutione ci
darete auiso:facendo anco registrare la presente
doue stimarete à proposito à perpetua memoria.
Addi 23. di Decembre 1591.

DECRET DV SENAT DE VENISE CONtre les Iesuites

AVX RECTEVRS DE PADOVE.

EStimants estre tres-necessaire pour beaucoup de raisons de pouruoir par tous les moyens possibles que la *diuision* & discorde qui aprins commencement entre les Escholiers pour les causes que vous nous auez escrites,& qui ont esté representees à nostre College par les magnifiques Recteurs & Ambassadeurs de nostre *Vniuersité à Padouë*,ne prennent plus grand accroissement,*auec le danger* apparent du mal qui s'en ensuiuroit,*& la ruine de ladicte Vniuersité*.Nous auons aduisé auec le Senat,que faisant venir vers vous les reuerens Peres *Iesuites*, vous leur faciez entendre auec telles ou semblables paroles : Que d'vn costé ils peuuent comprendre clairement que comme nous serons tousiours prests à maintenir & fauoriser leur Religion en toutes les choses qui seront conuenables pour le seruice & l'honneur de Dieu, qu'aussi d'autre-part nous auons trouué *tres-estrange* pour beaucoup de respects qu'ils ayent

1591. *introduict en ladite ville en plusieurs sortes vne forme de College* auec son des cloches, auecques affiches imprimees, aux mesmes heures, à huis ouuerts, & Escholes publiques, l'intitulans encore *le college de Padouë de la societé de Iesus*, comme à l'enui, & au preiudice manifeste du College institué depuis tant d'annees par la Seigneurie, & tousiours maintenu par nous, pour le grand profit qui en est reuenu en tous les siecles au bien de toute la Chrestienté, sans que par le passé il se soit trouué personne qui lui ait apporté aucun empeschement & scandale en quelque maniere que ce soit, comme nous entendons qu'il se fait à l'occasion de ce nouueau College qu'ils ont introduit : Que nostre intention est qu'ils *ne puissent lire* sinon entre eux mesmes, & aux leurs, & non aux autres, *sans contreuenir* en aucune sorte *aux statuts & Priuileges de nostre Vniuersité de Padouë.*

Apres que vous aurez dit cela aux Peres Iesuites, lesquels nous voulōs estre aduertis qu'ils seront prests à se conformer à nostre volonté : Nous voulons que faisant venir vers vous les Docteurs Regens des Escholes du Bo, vous leur faciez sçauoir en nostre nom qu'ayant veu l'aduis des reformateurs de l'Vniuersité, par ce qu'ils en ont escrit à nos predecesseurs, qu'ils deuoyent oster la mauuaise coustume de dicter és Escoles publiques, & nonobstant estans aduertis que cet abus continuë encores auiourd'hui : nous leur faisons sçauoir que la derniere volonté & resolution du Senat, est qu'ils s'en abstiennent entierement, attendu que ceste façon

çon de lire apporte beaucoup de preiudice, & peut estre dauantage que les Ambassadeurs de ladite Vniuersité ne nous ont representé, dans l'escrit qu'ils nous ont donné : & s'il se trouue quelqu'vn si osé d'aller au contraire, nous vous donnons pouuoir d'y pouruoir, auec les peines que vous iugerez raisonnables. Vous nous donnerez aduis de l'execution, & ferez enregistrer la presente où vous estimerez qu'il sera à propos pour en perpetuer la memoire. 1591.

LA HARANGVE FAICTE AV NOM DE l'Vniuersité de Padouë par Cæsar Cremonino, en 1591. 1591.

ORATIONE DEL SEIG^OR, CÆSARE CREMONINO IN NOME della Vniuersita di Padoua.

DA quel tempo, Serenissimo Principe, Senatori eccellentissimi che Padoua, Citta altretanto per ogni grado d'ecellenza risplendente, quanto per antichita di nascimento riguardeuole & veneranda venne spontaneamente à riceuere le leggi della felicissima Republica Venetiana : & lo studio della medesima cita instituito dal secondo Federico Imperatore, studio da paragonarsi prima che fusse diuiso, & disunito comm'hora è, non pure con lo studio de Bologna, a concorrenza del quale egli fu eretto da quella Maesta, ma con l'antica Academia, & col famoso liceo, peruenne insiememente ad esser regolato dallo stesso serenissimo Senato Venetiano : E cosa che eccedette tutte le piu gran lode che si possano dare ad ogni heroico reggimento, il rimembrare con quanta gelosia esso studio

1591. *sia stato sempre riguardato da i Principi serenissimi di questa Republica: con quanta sollicitudine sia stato sempre proueduto alle nascenti occorrenze: con quanta vigilanza si sia sempre hauuta cura dello accrescimento di lui, beneficiandolo di ogni possibile fauore, priuilegiandolo di tutte l'essentioni, amplificandola di ogni autoreuole dignità. Et è parimente gran marauiglia il ripensare con quanto grido per occasione di questo studio sia passata alle remotissime nationi la gloria della magnanimita Venetiana. Parlo cose, serenissimo Principe, Senatori eccellentissimi, sapute benissime da tutti voi: i quali intendendo ottimamente quello che importi alla dignità di questa serenissima Republica, l'hauere in Padoua vn studio maestreuole & singulare, seguitando le generose vestigia de vostri antepassati, el senno di voi medesimi, tutto il di arrichite di gratie & d'immunità, & radunate con ogni spesa i primi huomini che potete, perche si conserui il decoro & la Maesta di lui. Ma, Principe Eccelso, ma, Sauissimi Senatori, à che piu diligenza, che à piu prouedimenti per mantener lo splendore & la magnificenza della studio vestro se vi è gente in Padoua, laqual in concorrenza vostra hauendo introdotto vno studio suo, ha digia guasto & corrotto il vostro assolutamente: & quanto alla giornata fate voi per la grandezza di lui, tanto alla giornata essa disfa: Fate voi l'essentioni & i priuilegi per aggrandirlo di numero di persone: & essa con sue inuentioni non attende ad altro saluo che a diminuire la frequenza desiderata & procurata da voi. Vedete pertanto Serenissimo Principe qui à vostri piedi lo studio vostro di Padoua, venuto à far intendere à vostra Serenita lo stato di se medesimo, & à supplicare che non gli sia mancato in questa cosi graue importanza di quella salda protettione, laquale ha sempre tenuta di lui que-*

sta Serenissima Republica. Si propone adunque, che hauendo i Reuerendi Padri Giesuti di propria autorita contra le leggi di vostra Serenita introdotto à Padoua nascosamente in concorrenza dello studio della Republica vn altro studio che essi chiamano il studio suo: Questo suo Antistudio, che cosi se deue chiamare, sia leuato, in conformità delle leggi del Senato Venetiano: della quale proposta, io cosi deputato & commandato mi sforzaro di porre inanzi à vostra Serenita breuemente alcune ragioni, aspettando poi l'essecutione conforme all' honestà della dimanda, & al giusto sapere di lei medesima, & del suo Senato Eccellentissimo. Ho detto che i Padri Giesuiti di propria auttorita: perche non veggo questa sua introduttione di studio, hauer fondamento sù decreti del Senato Venetiano: solamente hanno prodotto a i Rettori magnifici delle Vniuersita alcune Bolle, in materia delle quali non è officio mio il voler raggionare, se non quanto per far risposta a i Priuilegi, di che si vogliano valere contra la Vniuersita in virtu di queste bolle, mi conuien dire che le Vniuersita dello studio di Padoua in particolare di studio non conoscono altra auttorita, che quella del serenissimo Principe di Venetia: Et se questi Padri presumono diuersamente, & pretendono che altri Principi possono far loro priuilegi, & dar facolta loro nello stato Venetiano: questo tocca à Vostra Serenita, & non a che fare con la causa nostra. Ho detto che la institutione di questo studio è contra le leggi della Republica Venetiana. Leggasi nelli statuti della Vniuersita de Signori Artisti, il capitolo nono del secundo libro, & il capitolo decimosesto del medesimo, è Leggasi nelli statuti de signori leggisti il capitolo secondo del secondo libro. In questi Statuti si vieta con graui pene che le letioni, lequali si leggono nelle scuole del Bò, passano esser lette in qual si voglia modo (a altri, 1591.

1591. *ſaluo da li deputari à quelle letture. Et ſe queſti ſtatuti non ſpecificano nominatamente il caſo de Padri Gieſuiti, non è per queſto che non vengano compreſe, percio che baſta che la ragione da far eßi ſtatuti glo comprende eſpreſſamente. Queſti ſtatuti non ſono fatti per altro, che per conſeruar il decoro dello ſtudio, & mantenerlo in dignita, per il che tanto piu comprendono, Padri Gieſuiti, quanto che il legger loro è appunto direttiuamente contra la dignita dello ſtudio. Et non ſi poteua già, quando quelli ſtatuti ſi fecero, particolarmente far mentione di queſti Padri: percio che non ſarebbe mai potuto indouinare, che veniſſero perſone di paeſe coſi lontano à voler in Padoua, Citta della Republica Venetiana, doue è vno ſtudio il primo del mondo, piantare eßi vn altro ſtudio. Et chi non ſa, ſe ſi foſſe penſato che alcuno foſſe ſi ardito che preſumeſſe di vole far à Padoua vn nouo ſtudio, che ſi ſarebbono fulminare conta di lui le piu rigide pene che ſi poſſono imaginare? Veggaſi in ſimil caſo quel che prouide Giuſtiniano Imperatore: S'erano introdotti alcuni ſenza hauer facultà dall' imperio, come appunto non ſi ſa ch' habbiano queſti padri da Venetia, ad inſegnare in Alleſſandria: laqual coſa inteſa da Giuſtiniano fù dal medeſimo perſeguitata con quei ſeueri Editti che ſi leggono ancora nelle ſue legi. Ma che parlo di Giuſtiniano? ſe mi foſſe conceduto, ſereniſsimo Principe, d'addure altre leggi, che le medeſime di voſtra ſerenità, non mi mancarebbono Decreti ne Concilij à fauore delle Vniuerſita: non mi mancarebbono altre leggi d'Imperatori, & de Giuliano & di Valentiano: ma reputo che non ſi debbono in queſto caſo allegare altre conſtitutioni che le proprie della Republica Venetiana, fra le quali conſtitutioni della Republica appreſſo alle addotte fin hora, in confirmatione è dichiaratione di eſſe vi è vltimamente lettera de gli Illuſtrißimi Signori Reformatori; per la quale ſi prohi-*

prohibisce, che chi si sia possa leggere, o publico, priuato 1591.
l'Anatomia nel tempo chel chirurgo deputato dello studio è in essa impiegato: ne mai per ricorso che si sia fatto à Venetia si è potuto per gratia ottenere diuersamente. Hora se non s'ottiene gratia contra le leggi, che vien creduta di qualche beneficio dello studio, quanto piu è da vietarsi, che altri faccia professione di legger solo in concorrenza dello studio, & à destruttione di lui? Se conuenisse, Serenissimo Signore, che la Republica Venetiana viuesse ad essempio de gli altri Principi, addurrei Pauia, Pisa, Bologna, Peruggia, Ferrara, & gli altri luochi de studio, saluo Roma per interessi proprij di quella Citta, doue non si permette altro studio, che'l publico: & Roma appunto, poi che ho fatto mentione di lei, può esser vn gioueuol' essempio alla Republica di Venetia, essendo lo studio publico, per la introduttione de Collegi di questi Padri, in essa destrutto assolutamente. Ma tralascio tutte queste cose, & ritorno alla proposta. Ho detto che hanno fatto questi Padri vn' antistudio: vediamo s'ho detto il vero: non voglio per prouar il mio detto propor molte cose ch' io potrei: come sarebbe, che questi Padri vanno lusingando li scolari per che vadano à lo studio loro, & lassino quello di vostra Serenita con addurre che nel loro si fa progresso grande & profiteuole: & in quello di vostra Serenita si hanno poche lettioni, & tumulti infiniti: quasi lo studio vostro, serenissimo Signore, sia male instituito nell' ordinar le lettioni, quasi non bastino leggi di vostra serenita, & la prudenza de Signori Illustrissimi reformatori & de suoi Rettori Illustrissimi di Padoua, à mantener quiete in quella Citta, & in quello studio: & quasi non si vegga alla giornata chel hauer essi eretto vn altro studio in concorrenza del publico, parturisce la disunione delli scolari, essendoci de gia le parti, ch' altri

FF

1591. *si dicono i Giesuiti, altri i Bouisti, come i Guelfi & Gibellini. Et chi sa che perturbationi siano per nascere vn giorno? Questo è certo, che tutte le diuisioni sono praue & perniciose. Non voglio ancora porre in campo, che questa opinione seminata da loro dello studio vostro, serenißimo Principe, capitando à Padoua molti forastieri, si va spargendo per Europa, & lo studio di vostra Serenita si va reddendo vile & dishonorato. Tacero parimente qualche consiglio publico dato da questi Padri nelle loro congregationi a i suoi congregati, che s'astengano de conuersare nello studio di vostra serenita: benche tutte queste cose siano cose di grandißima consideratione, & cose lequali haurebbono proue sufficienti, se si fosse occasione di prouarle. Ho io da toccar vn punto solo: questi Padri fanno il suo Rotolo: lo stampano con titulo,* In Gymnasio Patauino societatis Iesu: *quasi debba esser in Padoua altro studio che quello della Republica Venetiana: lo publicano secundo le ceremonie dello studio con vna oratione essortatoria à tutta la giouentù che vada à loro, con qualche tacito pregiudicio delli altri. Ne questo basta: lo affigono per tutta la Citta, accioche si publici meglio. Hanno anch'eßi le sue scuole deputate: sonano la sua campana: hanno l'hore delle lettioni in ordinanza: ogni cosa in publica forma, come lo studio di vostra Serenita, Si vegga per gratia se questo è fare, com' essi dicono, vno studio per li suoi nouizzi ò se pure egli è fare vna manifesta concorrenza allo studio della Republica: della qual concorrenza nasce diminuimento notabile di dignità di esso studio: mancando per questa ragione in lui la frequenza, che gia si soleua essere delle scolari. E perche pare che questi Padri vadano proponendo di lasciar la campana, & far il Rotolo & certe altre publiche circonstanze: giudico bene di mettere in consideratione che questi*

sti temperamenti oltra l'esser contra i priuileggi dello stu- 1591.
dio, non leuano la diuisione tanto importante del medesimo, che si saranno parimente in Padoua due sorte di scolari, & de Patri Giesuiti, & dello studio publico, da eccitar perturbationi & seditioni, massimamente stando, che fin hora, se li scolari de Giesuiti vengono nelle scole del Bò, se gli grida dietro, fuora i Giesuiti : & il simile se quelli del Bò vanno alle schole de Giesuiti. E mi par ancora di douer dire che il fare questo temperamento, è vn confermare le loro Bolle, & stabilire lo studio loro. Onde hauendo essi senza auttorita fatto tanto con danno dello studio publico, habbiano per l'auuenire à far molto piu. Io qui per auentura, acciochè non si credesse che gli scolari andassero a i Padri Giesuiti come à studio di piu profitto, dourei dire alcuna cosa del lor modo d'insegnare. S'egli è superficiale ò fondatò : se gl'huomini posti da loro in Catedra sono giouani da essercitar se stessi, ò prouetti da instruir gli altri : se leggono insu quelle carte che tengono inanzi dotrina, che essi intendono, ò dottrina tolta in prèsto : se col moltiplicar tante lettioni, & far vn volo per le scienze fanno profitto, ò danno à chi gli segue, Et dourei force anco proporre, con che mezzi tirano à questo suo studio questi Padri le persone : se sono modi conuenienti, ò arti, & pretesti : se sono modi lodeuoli, ò modi ingannenoli : se riuolti al beneficio di quelli che ci vanno, ouero alla propria auttorita. Ma passarei, dilatandomi in queste cose, i termini della intentio mia, & del commandamento ch' io ho : perche le Vniuersita dello studio di Padoua non sono venute inanzi a lei per improuerare à questi Padri diffetto alcuno : sono venute per seruire è vostra serenita con metterle in consideratione il decoro dello studio di lei medesima, dimandando che sia prouisto, che tutto quello, che si legge nello studio di vostra

1591. serenita, sia lasciato di leggere da questi Padri: Pensando le medesime vniuersita di far con questo officio il debito della loro deuotione, & cosa di notabile seruitio di questa Serenißima Republica: non potendo se non credere che vostra Serenita con questo suo colleggio Eccellentißimo, & con tutto il Senato Venetiano, sia per hauer gran zelo di conseruar la Maesta dello studio di Padoua, & ricordarsi che questo è lo studio, onde senza i Padri Giesuiti sono per tanti secoli inanzi vsciti tanti huomini segnalati, & di ogni eminente dignita, & conseglieri de Principi, & de Rè, & Prelati, & Vescoui, & Cadinali, & Papi, & è quello studio, c'ha fatti senza i Padri Giesuiti à questa Serenißima Republica tanti huomini singulari, & di quelli che morendo hanno lasciata fama immortale & desiderio di se medesimi: & di quelli ch'hora viuendo apportano tutto il di beneficio à questo serenißmo dominio, Restituisca, serenißimo signore, la vostra serenita allo studio suo il suo decoro: Le sacre mura di quel auenturoso Palagio deputato da lei sede dello studio, le quali soleuano essere nelli anni adietro tanto honorate della frequenza di tanta Nobilta, & hora sono pouere, & vuote per lo nouo studio introdotto da questi padri, s'hauessero anch'esse, come non hanno, lingua & fauella: ch'altro direbbono, senon con pietosißima voce: souengaui, Serenißimo Principe, di noi: ricordateui di esser voi medesimo, di esser voi il Principe di Venetia, & non i Padri Giesuiti. La Grecia tutta hebbe vno studio solo: & Padoua ne ha due? Dunque vien vn altra gente à signoreggiar in concorrenza con la Republica Venetiana nelle Città proprie di lei? Ricordateui, direbbono tutte le scuole publiche ad vna voce, se potessero raggionare, che fu instituito lo studio, al qual voi Serenißimo Principe ci hauete destinate, dal sauio Imperator Federico, per concorrer di dignità con la Citta di Bologna: & che

che horamai egli si và riducendo non pur à ceder à quel- 1591.
lo di dignita, ma alle piu neglette Academie d'Italia. Padoua, Serenissimo Principe, per insegnar le scienze non ha bisogno dell' aiuto de Padri Giesuiti, stante la prouedenza Venetiana, che va per tutto à questo fine scegliendo gl'huomini, quali è facil cosa che sentendo, che siano due studij à Padona, & sentendo scemata la Maestà dello studio della Republica, non si corrano per l'auenire cosi volonterosi come hanno fatto per lo passato. Onde auenga delle letture dello studio di Padoua, per cagione di questi padri, quello che per cagione de i medesimi è auenuto delle scuole di grammatica, che in Padoua non ve nè piu niuna: cosa che non è hora loco di considerare, se ella sia di danno ò di gioupmento. Ho detto vltimamente, che questo studio, contrario alle leggi vostre, Serenissimo signore, contrario alla vostra Maesta, è stato nascostamente introdotto: & ho detto il vero. Vennero questi padri poueri in humilissima sembianza, incomminciarono ad insegnar la Grammatica à fanciulli: cosi à poco à poco, cosi pian piano, che non so come, accumulando ricchezze, & di mano in mano insinuandosi sono peruenuti ad insegnar tutte le scienze, con intentione, cred' io, di farsi in Padoua i Monarchi del sapere, pur che anco si contentino di cosi poco, & trionfare dello studio della Republica Venetiana, distruggendolo, come hor hora io diceua, ch' hanno trionfato delle scuole della Grammatica, che le hanno in Padoua estinte del tutto. Queste sole ragioni vogliono hauer proposte, di molte che poteuono proporre, le vniuersita dello studio vostro, Serenissimo Signore, le quali non hanno temuto de venir per questa causa à piedi vostri, ancor che gli aduersarij habbiano cercato di spauẽtarle con le bolle ch' io dissi da principio, & con properre di poter tanto in questa Republica,

1591. che la fattica sarebbe spesa in danno: non hanno temuto le vniuersita dello studio, perchioche sanno i Nobili di questa Republica esser sauissimi, è giustissimi, & di prudenza tale, che nõ sono giamaj per fauorire alcuna causa per affetto particolare contro la dignita commune, ammaestrati che l'huomo publico non giudica, & non opera per interesse priuato: hanno dico voluto proporre queste ragioni, à fine che la vostra serenita per la prudenza sua, atteso il seruitio di lei medesima, del qual tanto gagliardamente si tratta in questo negotio: attese le leggi dello studio, fatte della Republica Venetiana, alle quali tanto si contra fa: atteso il vero publico beneficio, & non i pretesti delle loro Reuerende paternità: attesa la conseruatione della quiete, che male può stare con due studi in concorrenza: atteso in somma l'honesto & il douere, voglia in essecutione delli statuti della Republica confermare nel primo suo stato lo studio pure di vostra serenita, & della medesima serenissima Republica: se non fatto da lei, aggrandito da lei, regolato da lei, priuilegiato da lei, & leuar l'altro Antistudio introdotto nello stato vostro, Serenissimo Signore, da gente straniera di propria auttorita: & questo, comandanto che la supplica della Vniuersita sua sia letta nel suo Consiglio eccellentissimo de Pregadi, & in quello determinata l'essecutione. Ho detto.

1591. ORAISON DV SIEVR CAESAR *Cremonin, au nom de l'Vniuersité de Padouë.*

SERENISSIME Prince, & vous Senateurs tres-excellens, depuis le temps que Padouë ville autant resplendissante par toute sorte d'ex-

d'excellence, comme remarquable & honorable 1591.
par l'antiquité de son origine receut volontairement les loix de la tres-heureuse Seigneurie de Venise, & que l'Vniuersité de la mesme ville fondee par l'Empereur Ferri second du nom: Vniuersité qui auparauant qu'elle fut diuisee & des-vnie, comme elle est auiourd'hui, estoit à comparer non seulement à celle de Bologne, à l'enui de laquelle elle fut establie par ledit Empereur, mais auec l'ancienne Academie, & le renommé Lycee: depuis di-je que ladite Vniuersité vint aussi à estre gouuernee par ladite Seigneurie de Venise: c'est chose qui surpasse toutes les plus grandes loüanges que l'on puisse donner à pas vn grand Estat, que le souuenir de l'affection que les chefs de ladicte Seigneurie ont apporté à son entretenement, de la peine qu'ils ont prins à pouruoir aux occurences à mesure qu'elles se sont presentees, de la diligence dont ils ont vsé à procurer son accroissement, la gratifiant de toutes faueurs possibles, la priuilegiant de toutes sortes d'exemptions, & l'accroissant de toutes dignitez qui lui pouuoyent dõner authorité. Aussi est-ce vne merueille de penser auec quelle reputation la gloire de la magnanimité de Messieurs de Venise a passé iusques aux nations les plus esloignees à cause de ceste Vniuersité. Ie ne di rien, Messieurs, que vous ne sçachiez tous: vous di-ie qui cognoissant tres-bien combien il importe à l'honneur de ceste Serenissime Seigneurie d'auoir à Padouë vne soueraine & singuliere Vniuersité, en ensuiuant les genereuses traces de vos de-

1591. uanciers, & voſtre accouſtumee ſageſſe, l'enrichiſſez tous les iours de bienfaicts & d'exemptions, & y raſſemblez à quelque prix que ce ſoit les premiers hommes dn monde que vous pouuez trouuer pour entretenir ſon honneur & ſa Majeſté. Mais, tres-haut Prince, & vous tres-ſages Senateurs, à quoi ſert la diligence & preuoyãçe que vous apportez à maintenir la ſplendeur & la magnificence de noſtre College, ſ'il ſe trouue à Padouë vne race de gens, qui y ayant eſtabli vn College, à leur poſte à l'enui du voſtre, ont deſia gaſté le voſtre & l'ont entieremét ruiné? & autant que vous faites en vn iour pour ſa grandeur, autant font-ils en vn iour pour ſa ruine, vous lui donnez des exemptions & priuileges pour l'agrandir & le peupler: & eux auec leurs inuentions ne penſent qu'à diminuer le nombre que vous eſſayez d'accroiſtre? Ainſi, Meſſieurs, vous voyez à vos pieds voſtre Vniuerſité de Padouë qui vient faire entendre ſon eſtat à vos Seigneuries, & les ſupplier, qu'en ce beſoin extreme elle ne manque point de l'affectueuſe protection, de laquelle vous l'auez fauoriſee par le paſſé.

Ils vous propoſent doncques que les reuerends Peres Ieſuites ayant de leur propre authorité contre les loix de vos Seigneuries, introduit ſecrettement à Padouë à l'enui du college de la Seigneurie, vn autre College qu'ils appellent le leur, que cet Anticollege (car ainſi le faut-il appeller) ſoit oſté ſuiuant les loix de la Seigneurie de Veniſe: de laquelle propoſition, ayant eſté deputé & commandé de ce faire, Ie m'efforce-

rai

tai de mettre briefvement quelques raisons de- 1591.
uant vos Seigneuries, attendant l'execution conforme à la ciuilité de nostre requeste, & à la cognoissance que vos Seigneuries en ont d'elles mesmes. I'ai dit, que les Peres Iesuites ont establi leur College de leur propre authorité : pource que ie ne voi point que leur establissement soit fondé sur les Ordonnances du Senat de Venise : seulement ont-ils monstré aux magnifiques Recteurs de l'Vniuersité quelques Bulles, sur lesquelles ie n'ai que faire de discourir, sinon que pour respondre aux priuileges desquels ils se veulent preualoir en vertu desdites Bulles contre l'Vniuersité : Il faut que ie die que l'Vniuersité de Padouë touchant ce qui concerne particulierement les lettres ne recognoist point d'autre authorité que celle de la Seigneurie de Venise : & si ces Peres ont autre opinion, & pretendent qu'il y ait d'autres Princes qui leur puissent faire creer des priuileges, & leur donner authorité dans l'Estat de Venise, c'est à vos Seigneuries que cela touche, & n'a rien de commun auec nostre cause. I'ai dit que l'institution de leur College est contre les loix de la Seigneurie de Venise : qu'on regarde dans les statuts de l'Vniuersité, des maistres és Arts chap. 9. & 16. du second liure, & dans les statuts des Legistes au second du second liure, en tous lesquels il est deffendu sur grandes peines, qu'il n'y ait d'autres que ceux qui sont deputez expresséement à lire, qui puissent en aucune façon faire des leçons és Escholes du Bo : & si les Peres Iesuites n'y sont

1591. expreſsément nommez, ſi ne laiſſent-ils pas d'y eſtre comprins, attendu que la raiſon qui a fait faire leſdits ſtatuts les y comprend expreſsément. La raiſon deſdits ſtatuts n'a eſté que pour conſeruer & maintenir l'honneur & la dignité de l'Vniuerſité: & dans ceſte raiſon les Peres Ieſuites ſont d'autant plus comprins, que leurs leçons ſont directement contraires à la dignité de l'Vniuerſité : Ioinct que quand les Statuts furent faits, il n'eſtoit pas poſſible de faire particulieremẽt mention d'eux, pource qu'on n'euſt iamais deuiné qu'il fut venu des gens de ſi loin pour planter vn autre College à Padouë, en vne ville de la Seigneurie de Veniſe, où deſia eſtoit la premiere Vniuerſité du monde : car s'ils euſſent penſé qu'il ſe fut trouué homme ſi oſé de vouloir faire vn nouueau College à Padouë, qui doute qu'ils n'euſſent fulminé contre lui les plus eſtroictes peines qui ſe puiſſent imaginer ? Voyons en cas ſemblable comme l'Empereur Iuſtinian y pourueut : Il ſe trouua de ſon temps des gẽs qui ſans auoir puiſſance de l'Empire ſe mirent à lire en Alexandrie, iuſtement comme ces Peres ici ſans auoir congé de la Seigneurie: comme Iuſtinian le ſceut, il fit contr'eux ces rigoureux Edicts que nous liſons encor' auiourd'hui dans ſes loix. Mais que parle-ie de Iuſtinian ? S'il m'eſtoit loiſible, Meſſieurs, de me preualoir d'autres loix que des voſtres meſmes, ie n'aurois faute ni de Decrets, ni de Conciles en faueur des Vniuerſitez, ni des loix des autres Empereurs, & de Iulian, & de Valentinian. Mais ie penſe en ce cas ne deuoir alleguer d'au-

d'autres ordonnances que celles de la Seigneu- 1591.
rie de Venise, entre lesquelles, & apres celles que i'ai tantost alleguees il y a à la fin vne Lettre de Messieurs les Illustrissimes reformateurs, deffendans à toutes personnes de lire l'anatomie en public ou en particulier au tẽps que le Chirurgien deputé par l'Vniuersité est empesché à la faire: ordonnance, dont iamais on n'a peu obtenir congé au contraire, quelque instãce qu'on en ait fait particulierement à la Seigneurie. Et si l'on ne peut obtenir congé contre la Loi, quoi qu'il semble que ce soit pour le profit de l'Vniuersité, combien plus faut-il empescher qu'il n'y ait personne qui lise seulement à l'enui de l'Vniuersité, & pour sa ruine? S'il falloit, Messieurs, que la Seigneurie de Venise se conformast à l'exemple d'autres Princes, ie vous representerois *Pauie*, *Pise*, *Bologne*, *Perouze*, *Ferrare*, & les autres Vniuersitez, (exceptee Rome pour son interest particulier) esquelles on ne permet point qu'il y ait *autres Colleges que ceux qui sont establis* par l'Estat: *& Rome* mesmes, puis que i'en ai fait mention, nous peut seruir d'exemple profitable, ayant perdu entierement les Escholes depuis qu'elle a receu les Colleges de ces Peres. Mais ie laisse tout ceci pour retourner à ma proposition. I'ai dit que ces Peres ont fait vn Anticollege, voyons si ie dis vrai. Ie ne veux point employer pour la preuue de mõ dire beaucoup de choses que ie pourrois, comme de vous representer que ces Peres vont amadoüant les Escholiers pour les faire venir à leur College, & laisser celui de vos Seigneuries, disans qu'au

1591. leur ils font beaucoup de profit, & qu'au vostre il y a peu de leçons, & beaucoup de destourbiers, comme si le College de vos Seigneuries estoit mal institué pour l'ordre des leçons, & comme si les loix de vos Seigneuries, & la prudence de Messieurs les Illustrissimes reformateurs, & des Illustrissimes Recteurs de Padouë n'estoit suffisante pour entretenir le repos en la ville, & en l'Vniuersité, & comme si on ne voyoit point à l'œil de iour en iour que leur establissement d'vn autre College à l'enui du vostre engendre tous les iours la des-vnion entre les Escholiers: les *partis* estans desia tellement *formez*, que les vns se disent Iesuites, & les autres Bouistes, comme Guelfes, & Gibelins: Et qui sçait quels troubles pourront naistre vn iour à ceste occasion? pour le moins est-il tousiours certain que toutes diuisions sont mauuaises & dangereuses. Ie ne veux encores mettre en auant que l'opinion qu'ils ont semee de vostre College, se va respandant par toute l'Europe, au moyen de la grande quantité d'Estrangers qui hantent tous les iours à Padouë, si bien que vostre Vniuersité perd tous les iours son credit, & sa reputation. Ie ne parlerai point aussi d'vn conseil donné par ces Peres en public en leurs congregations à ceux qui s'y assemblent, qu'ils s'abstiennent de conuerser auec ceux du College de vos Seigneuries. Encores que ce soyent toutes choses de grande consideration, & dont ie donnerois des preuues suffisantes s'il en estoit besoin. Ie me contenterai de vous dire que ces Peres font vn rolle & l'impriment auec ce ti-

tre,

tre, *In Gymnasio Patauino Societatis Iesu*, cõme s'il y 1591.
deuoit auoir à Padouë autre College que celui de la Seigneurie: Ils le publient ſuiuant les ceremonies de l'Vniuerſité, auec vne harangue pour exhorter toute la ieuneſſe d'aller à leur college, preiudiciant tacitement aux autres. Ce n'eſt pas aſſez, ils l'affichent par toute la ville pour mieux le publier: Ils ont leurs Eſcoles à part, ils ſonnent leur cloche, ils ont les heures de leurs leçons reglees, ils ont en tout vne forme publique ſemblable à celle de vos Seigneuries. Voyez de grace, ſi cela s'appelle, comme ils diſent, faire vn exercice pour leurs Nouices, ou ſi c'eſt ouuertement tenir teſte au College de voſtre Seigneurie. Qui apporte vne diminution notable à l'honneur de l'Vniuerſité, eſtant occaſion d'auoir beaucoup moins d'Eſcoliers qu'ils n'auoyent accouſtumé. Et pource qu'il ſemble que ces Peres propoſent de laiſſer la cloche, de ne mettre plus d'affiches, & s'abſtenir de quelques autres circonſtances publiques: Ie penſe vous deuoir repreſenter que ces moderations, outre ce qu'elles ſont contre les priuileges de l'Vniuerſité, n'oſtent point la diuiſion extremement importante, qui demeurera s'il y a *deux ſortes d'Eſcoliers* à Padouë, ceux des Peres Ieſuites & ceux du College public, ni les troubles & ſeditions qui en reüſſiſſent, principalement auiourd'hui les choſes eſtant en tels termes, que quand les Eſcholiers des Ieſuites viennent aux Eſcholes du Bò, on leur crie, dehors Ieſuites: Et au cas ſemblable, quand ceux du Bò vont aux Ieſuites. Il me ſemble encores deuoir

1591. dire que leur accorder ceste moderation, c'est confermer leurs Bulles, & establir leur College, dont s'ensuiura qu'ayant tant fait sans estre authorisez au preiudice de l'Vniuersité, ils en feront à l'aduenir beaucoup dauantage. Mais en cet endroit, afin d'oster l'opiniõ qu'on pourroit auoir prise que les Escoliers vont au College des Iesuites, comme à celui où ils profitent le mieux: ie deurois parauanture dire vn mot de leur façon d'enseigner, si elle est superficielle ou solide, si les hommes qu'ils font monter en chaire sont ieunes gens qui s'apprennent eux mesmes en s'exerçant, ou s'ils sont assez aduancez pour instruire les autres: si dans les liures qu'ils tiennẽt deuant eux, ils lisent vne doctrine qu'ils entendent, ou vne doctrine empruntee: si en amassant tant de leçons & volans par dessus les sciẽces ils font le profit ou le dommage de leurs Escoliers: & deurois peut estre encores representer les moyens que ces Peres tiennent pour attirer les Escoliers à leur College, si ce sont moyens legitimes ou pretextes artificieux: si ce sont moyens loüables, ou moyens de deceptiõ: s'ils ont esgard au bien des Escoliers, ou à leur propre authorité. Mais si ie m'estendois à ces discours, ie passerois les bornes de mon intention, & du commandement que i'ai: n'estant l'Vniuersité de Padouë venue aux pieds de vos Seigneuries pour reprendre aucun defaut qui soit en ces Peres, mais pour seruir vos Seigneuries en leur representant l'honneur de vostre College, & demandant qu'il soit donné ordre que de tout ce qui se lit dans le College de vos

Sei-

Seigneuries, ces Peres s'abstiennent d'oresnauant d'en lire : croyant ladite Vniuersité qu'en ce faisant ils s'acquittent du deuoir qu'ils vous ont, & font vn notable seruice à ceste Seigneurie, ne pouuant auoir autre opinion que toutes vos Seigneuries n'ayent vne grande affection d'entretenir la Maiesté de l'Vniuersité de Padouë, & se souuenir que c'est l'Vniuersité de laquelle *sans les Peres Iesuites* sont sortis par tant de siecles tant de personnages signalez, & remarquables en toute sorte de dignité, Conseillers des Princes & des Rois, Prelats, Euesques, Cardinaux & Papes, que c'est ceste Vniuersité qui sans les Peres Iesuites a produit tant d'excellents personnages à ceste Seigneurie, dont les vns ont laissé vne renommee immortelle, & vn regret extreme apres leur mort, & les autres viuans encores aujourd'hui seruent tous les iours au bien de cet estat : Que vos Seigneuries rendent son honneur à leur College. Les parois sacrees de cet aduentureux Palais que vous auez donné pour nos escoles, & qui souloyent estre autrefois honorees d'vne si grande quantité de Noblesse, maintenant pauures & vuides à l'occasion de ce nouueau College que ces Peres ont establi, s'elles auoyent aussi bien vne langue & vne parole, comme elles n'en ont point, que feroyent-elles autre chose que dire auec vne piteuse voix, Souuenez-vous de nous Serenissime Prince : souuenez-vous d'estre vous mesmes le Prince de Venise, & non les Peres Iesuites. Toute la Grece n'eut qu'vn College, & Padouë en a deux. Il se trouue donques vne au-

1591. tre nation qui entreprend de commander à l'enui de la Seigneurie de Venise dans les villes de son Estat : souuenez-vous, diroyent d'vne voix, si elles pouuoyent parler, toutes les Escholes publiques, que l'estude pour lequel vous nous auez destinees fut establi par le sage Empereur Ferri, pour aller du Pair auec la ville de Bologne, & que maintenant il s'en va tellement abaissé qu'il faudra qu'il le quitte non seulement à Bologne, mais aux plus pietres Vniuersitez d'Italie. Padouë, Messieurs, n'a que faire de l'aide des Iesuites pour enseigner les sciẽces, ayant la pouruoyance Venitienne, qui s'estend par tout pour choisir les hommes de lettres, lesquels apprenans qu'il y a deux Colleges à Padouë, & que la Maiesté de celui de la Seigneurie est beaucoup abaissee, il est aisé à iuger qu'ils n'y viendront pas à l'aduenir, si volontiers qu'ils ont fait par le passé, & qu'il aduiendra des leçons des Escholes de Padouë, à l'occasion de ces Peres, le mesme qui est desia aduenu à leur occasion aux Escholes de Grammaire, dont il n'y a plus à Padouë: chose qu'il n'est pas à ceste heure temps de mettre en consideration si elle est vtile ou dommageable. I'ai dit en dernier lieu, que le College contraire aux loix de vostre Seigneurie, contraire à la Maiesté de vostre Vniuersité, a esté secrettement introduit: & i'ai dit la verité: ces Peres vindrent au commencement pauures, & en apparence d'humilité, ils commencerent à monstrer la Grammaire aux enfans, & ainsi peu à peu amassant ie ne sçai cõment des richesses, & gaignant pié à pié, ils sont venus

venus iusques à faire leçons en toutes les scien- 1591.
ces, auec intétions, ce croi-ie, de se faire à Padouë Monarques du sçauoir (si encores ils se contentent à si peu de chose) & triompher des Escoles de la Seigneurie de Venise en les ruinant, comme ie disois à ceste heure qu'ils ont fait des Escholes de Grammaire qu'ils ont entierement esteinctes. Voila les raisons, Messieurs, que l'Vniuersité de vos Seigneuries a trouué bon de vous proposer, d'entre tant d'autres qu'elle vous pouuoit representer, n'ayant point eu de crainte de se venir ietter à vos pieds pour ceste occasion, encores que les aduersaires ayent essayé de l'espounanter auec les bulles que i'ay dit au commencemét, & lui faisant entendre qu'ils auoyent tel pouuoir enuers vostre Seigneurie, que la peine qu'elle prendroit seroit inutile. Vostre Vniuersité n'a point redouté tout cela, cognoissant que les Gentils-hommes de ceste Seigneurie sont tres-sages & tres-iustes, & si bien aduisez, qu'ils ne porteront iamais faueur pour quelque respect particulier, contre l'honneur du public, estans bien apprins que l'homme d'estat ne regle son iugement ni ses actions à l'interest particulier: ils vous ont voulu dis-ie proposer ces raisons, afin que vos Seigneuries suiuant leur accoustumee prudence, attendu le bien du seruice de vos Seigneuries, duquel il est question en cest affaire, attendu les loix de l'Vniuersité faites par la Seigneurie de Venise, contre lesquelles on entreprend : attendu le vrai bien du public, & non les pretextes de leurs reuerendes paternitez, attendu la conseruation

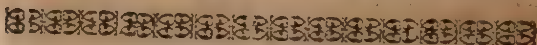
1591. du repos, qui ne se peut maintenir en laissant deux Colleges à l'enui l'vn de l'autre, attendu en somme le deuoir & la raison, veuillent en executant les Statuts de la Seigneurie, confirmer en son premier estat le College de vostre serenité, & de la Serenissime Seigneurie, sinon fondé par elle, toutesfois agrandi par elle, reglé par elle, honoré de priuileges par elle, & oster l'autre Anticollege, introduit en vostre Estat par vne race estrangere, de sa propre authorité, commandant à cet effect que la requeste de l'Vniuersité soit leuë dans vostre tres-excellent Conseil des Requestes, & l'execution en soit resoluë. *I'ai dit.*

1591. *RESPONSE DE LA REPVBLIQVE DE Venise au Sieur de Cœuures, demandant le restablissement des Iesuites.*

LA Republique a receu à grand degré d'estime la confirmation de l'amour & affection cordiale de sa Maiesté apportee par vous, Monsieur le Marquis, à laquelle elle correspond auec toute la parfaicte disposition & affectueuse obseruance vers la Couronne de France & sa Maiesté en particulier. A ceste cause elle peut estre asseuree du grand desplaisir que reçoit la Republique lors qu'elle voit la porte lui estre fermee de pouuoir en quelques occurrences correspondre aux satisfactions de sa Maiesté comme il faut qu'il arriue à ceste heure en ce qui concerne la requeste faicte du restablisse-

ment des *Iesuites* en leur Estat, parce que les de- 1591.
liberations de la Republique estãs en ce fait sui-
uies d'vne grãde maturité, & procedees de plu-
sieurs importans respects, l'alteration d'icelles
demeure encor soubmise à vne iuste impossibi-
lité, ni ne peuuent receuoir moderation aucu-
ne y concurrent le notable & tres-grand preiu-
dice de la Republique, laquelle à ce subiet ne
peut condescendre à ce qu'elle desireroit faire à
la consideration de sa Maiesté, à quoi la Repu-
blique est poussee par des causes & raisons im-
portantes, lesquelles encores qu'elles puissent
estre discutees & cõsiderees par d'autres, ne peu-
uent toutesfois estre parfaictemẽt cognues que
par elle mesme qui viuement les a esprouuees,
pource qu'elle a tres-iuste occasion de *ne pouuoir
approuuer ceste Compagnie* dans son Estat : ce qui
doit d'autant plus estre creu de sa Maiesté, qu'a-
uec toute sincerité il vient à lui estre confirmé
de la Republique : aussi sadite Maiesté se doit
elle asseurer que ce que la Republique pour son
respect & celui de sa Sainctеté ne peuuent ef-
fectuer, que iamais pour tout autre Prince il ne
sera faict. De plus elle se confie que lors que le
Roi tres-Chrestien aura pour agreable de balã-
cer & contrepeser la satisfactiõ en ce qui est des
Iesuites au seruice important de la Republique,
duquel il s'agist, que cela certainement preuau-
dra en son esprit estant appuyé de la raison & de
la necessité, comme aussi la Republique en tous
les interests de la Couronne tres-Chrestiene ne
sera iamais differẽte ni dissemblable de soi mes-
me : ce qui la rend tres-certaine & asseuree que

tres-dignes ceste bonne disposition, ainsi que 1591.
nous en auons toute information par nos Ambassadeurs, & comme vous estes vn Ministre principal de la bonne correspondance qui passe entre sa Maiesté & la Republique, pour ceste consideration auec beaucoup de contentement vous auons nous veu, afin de vous cognoistre de presence, & tesmoigner le desir que nous auons tousiours de faire chose agreable en vostre endroit, estans comme asseurez qu'approuuant nos iustes respects, qui leuent partant le moyen d'autre deputation & negociation, vous les sçauez bien rapporter & representer à sa Maiesté, de telle sorte qu'ils seront approuuez d'elle, L'asseurant en outre de nostre affection, & du contentement que nous receurons lors que nous aurons autre moyen d'effectuer nostre affectueuse volonté. Nous vous prions aussi, Monsieur de Villiers Courtin, d'y adiouster vos bons offices conformes à vostre bonne disposition, Ce qui nous a donné subiect de vous aimer & estimer selon vostre merite.



1594. ¶ SOVS LE ROI HENRI le Grand.

RESOLVTION DE L'VNIVERSITÉ de Paris, de l'an 1594. de demander que les Iesuites fussent chassez.

ANNO Domini millesimo quingentesimo nonagesimo quarto die Lunæ decima octaua mensis Aprilis, conuocata Vniuersitas omnium Ordinum huiusce inclyti studij Parisiensis apud ædem sancti Mathurini, pro supplicatione peragenda ab Academia ad ædem sanctæ Capellæ Regalis palatij Parisiensis, ad reddendas gratias altissimo Deo pro reductione felici huiusce almæ vrbis, prosperitate & felicissimo successu Christianissimi & inuictissimi domini nostri HENRICI IV. Regis Francorum & Nauarræ, conseruatione dictæ vrbis sub ditione & protectione dicti domini nostri Regis, ac pro quampluribus aliis rebus ad Academiam spectantibus, atque super supplicatione facta à D. & magistro Laurentio Bourceret artium doctore de vocandis in ius Iesuitis, vt omnino ejiciantur.

Dicta Vniuersitas debitè, vt moris est, hora solita conuocata ex consensu vnanimi omnium Doctorum & Magistrorum singularum quatuor Facultatum & quatuor Procuratorum nationum, nemine repugnante, censuit & determinauit, esse annuẽdum supplicationi dicti D. Bourceret, ideoq; in iudicium & ius ritè & conuenienter Iesuitas vocandos, vt ejiciantur omnino. Eam ob rem censuit Vniuersitas ex singulis Ordinibus nominandos aliquot selectos

lectos viros, qui ea diligenter curent, quæ ad litem contra Iesuitas mouendam pertinent. Vnde Facultas Theologorũ nominauit D. magistrũ Adrianum d'Amboise summum regiæ Nauarræ moderatorem, & alium Doctorem quem dictus D. d'Amboise voluerit eligere. Facultas Decretorum quæ acta sunt approbauit: & quia vnicus tantum Doctor nomine dominus Dauidson aderat, promisit se nominaturum aliquem alium ex suis Doctoribus. Facultas autem Medicorum ordinauit D. & magistrum Iacobum Cousinot. Postremò facultas artium nominauit dictum magistrum Laurentium Bourceret, & D. Georgium Criton. Sícque statutum fuit vnanimiter & conclusum, nemine reclamante, per D. Iacobum d'Amboise Academiæ Rectorem, totámque Academiam, anno & die præfatis. Ainsi signé, DV VAL. Et à costé, *Visa per nos Rectorem Iacobum d'Amboise,* & seellé de cire rouge. 1594.

REQVESTE PRESENTEE PAR L'VNIuersité de Paris à la Cour de Parlement, à ce que la Societé fut chassee. 1594.

SVPPLIENT humblement les Recteur, Doyens & facultez, Procureurs des nations, supposts & Escoliers de l'Vniuersité de Paris, disans que dés long temps ils se sont plaints à la Cour du grand desordre aduenu en ladite Vniuersité, par certaine nouuelle secte qui a pris son origine, tant en Espagne, qu'és enuirons: prenant la qualité ambitieuse de la Societé du nom de Iesus, laquelle de tout temps, & nommément depuis ces derniers troubles, s'est totalement renduë partiale & factrice de la faction

1594. Eſpagnole, à la deſolation de l'Eſtat, tant en ceſte ville de Paris, que par tout le Royaume de France & dehors, choſe dés ſon aduancement preueuë par leſdits Suppliants, & ſignamment par le Decret de la faculté de Theologie qui fut lors interposé: portant que ceſte nouuelle ſecte eſtoit introduite pour enfraindre tout Ordre, tant politique que hierarchique de l'Egliſe, & nommément de ladite Vniuerſité: refuſant d'obeyr au Recteur, & encores aux Archeueſques, Eueſques, Curez, & autres ſuperieurs de l'Egliſe. Or eſt-il qu'il y a trente ans paſſez que les ſuppoſts de ladite pretenduë ſocieté de Ieſus, n'ayans encores eſpandu leur venin par toutes les autres villes de la France, ains ſeulement dans ceſte ville, preſenterent leur requeſte aux fins d'eſtre incorporez en ladite Vniuerſité: laquelle cauſe ayant eſté plaidee, fut appointee au Conſeil, & ordonné que les choſes demeureroyent en eſtat, qui eſtoit à dire que les Ieſuites ne pourroyent rien entreprendre au preiudice dudit arreſt. A quoi toutesfois ils n'ont ſatisfait: ains qui plus eſt, meſlant auec leurs pernicieux deſſeins les affaires d'Eſtat, n'ont ſerui que de miniſtres & eſpions en ceſte France, pour auantager les affaires de l'Eſpagnol, comme il eſt notoire à vn chacun. Laquelle inſtance appointee au Conſeil, n'a point eſté pourſuiuie, ni meſmes les plaidoyers leuez de part & d'autre, eſtant par ce moyen perie. Ce conſideré, noſdits Sieurs, il vous plaiſe ordonner que ceſte ſecte ſera exterminee, non ſeulement de ladite Vniuerſité, mais auſſi de tout le Royau-

me

me de France, requerant à cet effet l'adjonction 1594.
de monsieur le Procureur general du Roi, & vous ferez bien. Ainsi signé, LE ROYER. Et à costé, Damboise, *Academiæ Rector*, & seellé de cire rouge.

RECIT DE LA PROCEDVRE FAICTE 1595.
contre Iehan Chastel estudiant au College des Iesuites, pour le parricide par lui attenté sur la personne du Roi Henri IV.

LE vingt-septiesme Decembre mil cinq cens quatre vingts quinze, sur les six à sept heures du soir, le Roi Tres-Chrestien Henri IV. Roi de France & de Nauarre estant arriué à Paris, Iean Chastel natif de Paris, Escolier, nourri & esleué au College des Iesuites, aagé de dix-neuf ans, estant entré au Louure, approcha de sa Maiesté, & comme elle se baissoit pour embrasser vn Gentil-homme affectionné à son seruice, qui lui faisoit la reuerence, il lui donna vn coup de cousteau dans la bouche, qui lui coupa la leure d'enhaut, & s'il n'eust rencontré les dents, eust outrepassé. Puis tascha de se sauuer, ayant ietté le cousteau par terre: mais il fut repris par vn des Capitaines des Gardes: ce que sa Maiesté pleine de clemence ayant apperceu, commanda à celui qui le tenoit de le laisser, disant qu'elle lui pardonnoit: Et apres auoir entendu que c'estoit vn Escholier enseigné par les Iesuites, sa Maiesté dit alors: *Falloit-il donc que les Iesuites fussent conuaincus par ma bouche?* Le par-

1595. ricide surpris, du commencement nia le faict, puis le confessa, & fut mis entre les mains du Preuost de l'Hostel, & mené és prisons du Four l'Euesque, où estant interrogé qui il estoit, pourquoi il estoit en prison, s'il n'auoit pas attenté vn parricide sur la personne du Roi, comment il l'auoit frappé, & si le cousteau estoit empoisonné, le serment de lui pris, dit qu'il estoit Escholier, & auoit esté constitué prisonnier pour auoir voulu tuer le Roi: lequel toutefois il n'auoit que blessé: qu'il auoit deliberé executer cette entreprise en quelque sorte que l'occasion se fust presentee, auec vn cousteau qu'il auoit sans fourreau dedans sa manche, entre sa chair & sa chemise, & auoit frappé sa Majesté au visage, parce qu'elle s'estoit baissee, & que le cousteau n'estoit empoisonné, au moins qu'il sceust, & que c'estoit vn cousteau commun, duquel on se seruoit ordinairement en la maison de son pere: Que son intention auoit esté par plusieurs fois de tuer le Roi à la premiere commodité qui se presenteroit. Que ce soit, voyant passer plusieurs cheuaux, & hommes de pied, auec flambeaux & torches, estant lui respondant en la ruë S. Honoré, au bout de la ruë d'Austruche, il demanda à vn Gentilhomme, ou autre qui estoit là, lequel estoit le Roi: sur quoi ce Gentilhôme lui auroit monstré vn qui auoit des gands fourrez, lequel il lui dit estre le Roi: & deslors il auroit continué à executer ce mauuais dessein, le suiuant iusques en vne des chambres du Louure, dans laquelle il lui auroit donné le coup de cousteau dedans la bouche, & ce fait ietta le cousteau

dedans

dedans la chambre, & tascha de se sauuer, niant 1595.
lors qu'il fut pris auoir fait le coup : ce que toutesfois il a depuis confessé, comme estant la verité : & sur ce enquis, a confessé y auoir long temps qu'il auroit pensé en soi mesme à faire ce coup, & y ayant failli le feroit encores s'il pouuoit, ayant creu que cela seroit vtile à la religion Catholique, Apostolique & Romaine : Qu'il y auoit huict iours qu'il auroit recommencé à deliberer son entreprise, & enuiron sur les onze heures du matin pris la resolution de faire ce qu'il a fait, s'estant saisi du cousteau qu'il auroit pris sur le dressoir de la maison de son pere, lequel il auroit porté en son estude, & de là seroit venu disner auec Pierre Chastel son pere, Denise Hazard sa mere, Catherine sa sœur aisnee, mariee auec vn nommé le Comte, & Magdelaine Chastel sa sœur puisnee, estant au logis de Pierre Roussel, Simonne Thurin, & Louyse Camus. Qu'apres le disner son pere & sa mere l'auroyent exhorté à bien viure, ce qu'il leur auroit promis faire. De là seroit allé à Vespres, puis retourné au logis de son pere, auec lequel il seroit allé en la ville pour trouuer vn Conseiller du Chastelet, & ne l'ayant trouué, seroyent allez en l'Eglise de S. Iean : puis estant de retour chez son pere, seroit sorti auec le cousteau dedans la manche de son pourpoint, lequel il auoit pris dés la premiere fois qu'il estoit allé à S. Iean. Derechef interrogé qu'il auoit fait en ce iour, & auec qui il auoit communiqué, a dit qu'il s'estoit leué sur les huict heures du matin, & estoit sorti hors la ville,

1595. & allé à la Messe à S. Laurens. Examiné sur sa qualité, & où il auoit fait ses estudes, a dit que c'estoit aux Iesuites principalement, où il auoit esté trois ans, & à la derniere fois sous pere Iean Gueret Iesuite: Qu'il auroit veu ledit pere Gueret Vendredi ou Samedi precedent le coup, ayant esté mené vers lui par Pierre Chastel son pere, pour vn cas de conscience, qui estoit qu'il desesperoit de la misericorde de Dieu pour les grands pechez par lui commis: qu'il auoit eu volonté de commettre plusieurs pechez enormes contre nature, dont il se seroit confessé par plusieurs fois: que pour expier ces pechez, il croyoit qu'il falloit qu'il fist quelque acte signalé: que souuentesfois il auroit eu volonté de tuer le Roi, & auroit parlé à son pere de l'imagination & volonté qu'il auoit eu de ce faire: surquoi sondit pere lui auroit dit que ce seroit mal fait. Interrogé parce qu'il auoit vn Agnus Dei, vne chemise nostre Dame, & Chappellets à l'entour du col, qui les lui auoit baillé, & si ce n'estoit pas pour le persuader à assassiner le Roi, sous asseurance qu'il seroit inuiolable, depuis quel temps il s'estoit confessé, & à qui, dit que sa mere lui auoit baillé l'Agnus Dei, & la chemise nostre Dame: Et quant aux Chappelets les auoir lui-mesmes enfilé: Qu'il auoit esté à confesse à la Toussainct derniere à Maistre Claude l'Alement Prestre Curé de S. Pierre des Assis, Maistre Iacques Benard, Prestre Clerc, & Maistre Lucas Morin Prestre habitué en icelle Eglise. Ce faict le cousteau duquel il auoit frappé le Roi à lui representé, il le recogneut:

gneut : comme aussi il recogneut trois billets 1595.
contenans l'Anagramme du Roi en ces mots: Henri de Bourbon, Graissé, Bouuier, Tyran, Brandon de la France, & neuf petits fueillets escrits de sa main de part & d'autre contenans la confession de ses pechez : lesquels fueillets il auoit cachez dans la caue du logis de son pere. Par ces neuf fueillets il auoit escrit ses pechez par ordre des commandemens du Decalogue: qu'il auoit douté de la Deité: qu'il n'aimoit son prochain : qu'il estoit sans charité : qu'il auoit mescogneu ses pere & mere : que l'vn de ses maistres lui demandant s'il n'auoit pas commis le peché contre nature (lequel ne se nomme point) il l'auoit nié faussement, auec grande asseurance:& de cela pensoit ne s'estre pas confessé, comme de plusieurs autres cas vilains & execrables, d'auoir voulu commettre vn inceste auec sa sœur, occasion pour laquelle il pensoit que toutes ses confessions & communions estoyent autant de pechez mortels : Que depuis il se seroit imaginé, & auroit eu volõté de commettre plusieurs homicides, & signamment de tuer le Roi. Pendant ce premier interrogatoire le bruit courant par la ville que le Roi n'estoit que blessé, & que le cousteau n'estoit empoisonné, graces en furent incontinent rendues à Dieu, & le *Te Deum laudamus* chanté en l'Eglise nostre Dame. Le lendemain la procedure ayant esté enuoyee en la Cour de Parlement, & le prisonnier mené en la Conciergerie du Palais, fut interrogé par les principaux Officiers de la Cour. A repeté ce qu'il auoit dit par ses respon-

1595. ses au premier interrogatoire pardeuant le Preuost de l'Hostel. Interrogé quel estoit l'acte signalé qu'il disoit auoir pensé deuoir faire pour expier les grands crimes dont il sentoit sa conscience chargee, A dit qu'il s'estoit efforcé de tuer le Roi, mais n'auroit faict que le blesser à la leure, le cousteau ayant rencontré la dent, dont toutesfois lui accusé n'auroit senti la resistance, & pensoit tuer ledit Seigneur Roi, lequel il auoit pensé frapper à la gorge, craignant pource qu'il estoit bien vestu, que le cousteau rebouchast. Qu'ayant opinion d'estre oublié de Dieu, & estant asseuré d'estre damné comme l'Antechrist, il vouloit de deux maux euiter le pire, & estant damné aimoit mieux que ce fust *vt quatuor* que *vt octo*. Interrogé si se mettant en ce desespoir il pensoit estre damné, ou sauuer son ame par ce meschant acte, A dit qu'il croyoit que cest acte estant faict par lui, seruiroit à la diminution de ses peines, estant certain qu'il seroit plus puni s'il mouroit sans auoir attenté de tuer le Roi, & qu'il le seroit moins s'il faisoit effort de lui oster la vie: tellement qu'il estimoit que la moindre peine estoit vne espece de saluation en comparaison de la plus griefue. Enquis où il auoit appris ceste Theologie nouuelle, A dit que c'estoit par la Philosophie. Interrogé s'il auoit estudié en Philosophie au College des Iesuites, a dit que ouy, & ce soubs le Pere Gueret, auec lequel il auoit esté deux ans & demi. Enquis s'il n'auoit pas esté en la chambre des Meditations, où les Iesuites introduisoyent les plus grands pecheurs, qui voyoyent en icelle chambre les

por-

portraits de plusieurs diables de diuerses figures 1595.
espouuantables, sous couleur de les reduire en vne meilleure vie, pour esbranler leurs esprits, & les pousser par telles admonitions à faire quelque grand cas, a dit qu'il auoit esté souuent en ceste chambre des Meditations. Enquis par qui il auoit esté persuadé à tuer le Roi, A dit auoir entendu en plusieurs lieux qu'il falloit tenir pour maxime veritable qu'il estoit loisible de tuer le Roi, & que ceux qui le disoyent, l'appelloyent tyran. Enquis si les propos de tuer le Roi n'estoit pas ordinaire aux Iesuites, A dit leur auoir ouy dire qu'il estoit loisible de tuer le Roi, & qu'il estoit hors de l'Eglise, & ne lui falloit obeyr, ni le tenir pour Roi iusques à ce qu'il fust approuué par le Pape. Derechef interrogé en la grand' Chambre, Messieurs les Presidens & Conseillers d'icelle, & de la Tournelle assemblez, il a fait les mesmes responses, & signamment a proposé & soustenu la maxime qu'il estoit loisible de tuer les Rois, mesmement le Roi regnant, lequel n'estoit en l'Eglise, ainsi qu'il disoit, parce qu'il n'estoit approuué par le Pape.

PENDANT la procedure sur laquelle est interuenu Arrest, aucuns de Messieurs deputez par la Cour s'estans transportez au College de Clermont où estoyent les Iesuites, ayant faict saisir plusieurs papiers ont trouué entre iceux des liures escrits de la main de Iean Guignard Prestre, soi disant de la Societé d'iceux

1595. Iesuites, qui estoyent libelles diffamatoires par lui composez & gardez depuis l'Edict d'oubliance & abolition generale tres-benignement octroyee par ledit Seigneur Roi à ses subiets de Paris reuoltez, depuis qu'il auroit pleu à Dieu les reduire à sa puissance, dans lesquels il auoit non seulement vsé de mesdisances contre l'honneur du deffunct Roi de tres-heureuse memoire (que Dieu absolue) & contre le Roi regnant: mais escrit des propositions contenant plusieurs faux & seditieux moyens pour prouuer qu'il auoit esté loisible de commettre le parricide du feu Roi, & inductions pour faire tuer le Roi son successeur, és termes ci apres ensuiuans.

1. Et premierement que si en l'an 1572. au iour S. Barthelemi on eust saigné la veine basilique, nous ne fussions tombez de fievre en chaud mal comme nous experimentions, *sed quicquid delirant Reges*, pour auoir pardonné au sang ils ont mis la France à feu & à sang, *& in caput reciderunt mala.*

2. Que le Neron cruel a esté tué par vn Clement, & le Moine simulé depesché par la main d'vn vrai Moine.

3. Appellerons-nous vn Neron Sardanapale de France, vn Renard de Bearn, vn Lyon de Portugal, vne Louue d'Angleterre, vn Griffon de Suede, & vn pourceau de Saxe.

4. Pensez qu'il faisoit beau voir trois Rois, si Rois se doiuent nommer, le feu Tyran, le Bearnois: & ce pretendu Monarque de Portugal Dom Anthonio.

5. Que

5. Que le plus bel Anagramme qu'on trouua iamais ſur le nom du Tyran defunct eſtoit celui par lequel on diſoit, *ô le vilain Herodes.* 1595.

6. Que l'acte heroïque faict par Iacques Clement, comme don du S. Eſprit, appellé de ce nom par nos Theologiens, a eſté iuſtement loüé par le feu Prieur des Iacobins Bourgoing Confeſſeur & Martyr, par pluſieurs raiſons, tant à Paris que i'ai ouy de mes propres oreilles lors qu'il enſeignoit ſa Iudith, que deuant ce beau Parlement de Tours: Ce que ledict Bourgoing, qui plus eſt, a ſigné de ſon propre ſang, & ſacré de ſa propre mort: & ne falloit croire ce que les ennemis rapportoyent que par ſes derniers propos il auoit improuué cet acte comme deteſtable.

7. Que la Couronne de France pouuoit & deuoit eſtre transferee en vne autre famille que celle de Bourbon.

8. Que le Bearnois ores que conuerti à la foi Catholique ſeroit traicté plus doucement qu'il ne meritoit ſi on lui donnoit la Couronne Monachale en quelque Conuent bien reformé, pour illec faire penitence de tant de maux qu'il a fait à la France, & remercier Dieu de ce qu'il lui auoit fait la grace de ſe recognoiſtre auant la mort.

9. Que ſi on ne le peut depoſer ſans guerre, qu'on guerroye: ſi on ne peut faire la guerre, la cauſe, mort, qu'on le face mourir.

Or la Cour ayant veu ces eſcrits, Guignard autheur mandé & interrogé ſur iceux à

1595. lui representez, a recogneu les auoir composez & escrits de sa main, & pource la Cour a donné l'Arrest ci ensuiuant.

ARREST CONTRE IEHAN CHASTEL, & les Iesuites.

VEu par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel commencé à faire par le Preuost de l'Hostel du Roi, & depuis paracheué d'instruire en icelle, à la requeste du Procureur general du Roi, demandeur & accusateur à l'encontre de Iean Chastel natif de Paris, Escolier, ayant fait le cours de ses estudes au college de Clermont, prisonnier es prisons de la Conciergerie du Palais, pour raison du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté sur la personne du Roi. Interrogatoires & Confessions dudit Iean Chastel. Ouy & interrogé en ladite Cour ledit Chastel sur le faict dudit parricide. Ouys aussi en icelle Iean Gueret Prestre, soi disant de la cõgregation & societé du nom de Iesus, demeurant audit College, & ci-deuant precepteur dudit Iean Chastel, Pierre Chastel, & Denise Hazard pere & mere dudit Iean. Conclusions du Procureur general du Roi, & tout consideré. Il sera dit que ladite Cour a declaré & declare ledit Iean Chastel attaint & conuaincu du crime de leze Maiesté diuine & humaine au premier chef, par le tres-meschant & tres-detestable parricide attenté sur la personne du Roi: pour repa-

reparation duquel crime, a condamné & condamne ledit Iean Chastel à faire amende honorable deuant la principale porte de l'Eglise de Paris, nud en chemise, tenant vne torche de cire ardente du poids de deux liures, & illec à genoux, dire & declarer que malheureusement & proditoirement il a attenté ledit tres-inhumain & tres-abominable parricide, & blessé le Roi d'vn cousteau en la face, & par fausses & damnables instructions il a dit audit proces estre permis de tuer les Rois, & que le Roi Henri IV. à present regnant, n'est en l'Eglise iusques à ce qu'il ait l'approbation du Pape: dont il se repét, & demande pardon à Dieu, au Roi, & à Iustice. Ce fait, estre mené & conduit en vn tombereau en la place de Greue: illec tenaillé aux bras & aux cuisses, & sa main dextre tenant en icelle le cousteau, duquel il s'est efforcé commettre ledit parricide coupee: & apres son corps tiré & desmembré auec quatre cheuaux, & ses membres & corps iettez au feu & consommez en cendre, & les cendres iettees au vent. A declaré & declare tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roi. Auant laquelle execution sera ledit Iean Chastel appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour sçauoir la verité de ses complices, & d'aucuns cas resultans dudit proces: A fait & fait inhibitions & deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soyent, sur peine de crime de leze Maiesté, de dire ne proferer en aucũ lieu public, ne autre, lesdits propos: lesquels ladite Cour a declaré, & declare scandaleux, seditieux, con- 1595.

traires à la parole de Dieu, & condamnez com-
1595. me heretiques par les saincts Decrets. Ordonne que les Prestres & Escholiers du College de Clermont, & tous autres soi disans de ladite Societé, comme corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'estat, vuideront dedans trois iours, apres la signification du present Arrest, hors de Paris, & autres villes & lieux où sont leurs Colleges, & quinzaine apres hors du Royaume, sur peine, où ils y seront trouuez ledit temps passé, d'estre punis comme criminels & coulpables du crime de leze Majesté. Seront les biens, tant meubles qu'immeubles à eux appartenans, employez en œuures pitoyables, & distribution d'iceux faite, ainsi que par la Cour sera ordonné. Outre fait defenses à tous subjets du Roi, d'enuoyer des escholiers aux Colleges de ladite Societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme peine de crime de leze Majesté: Ordonne la Cour, que les extraicts du present Arrest seront enuoyez aux Bailliages & Seneschaussees de ce ressort, pour estre executé selon sa forme & teneur. Enioint aux Baillifs & Seneschaux, leurs Lieutenans generaux & particuliers, proceder à l'execution, dedans le delai contenu en icelui, & aux Substituts du Procureur general tenir la main à ladite execution, faire informer des contrauentions, & certifier ladite Cour de leurs diligences au mois, sur peine de priuation de leurs Estats.

Signé, DV TILLET.

Prononcé audit Iean Chastel, executé le Ieudi 29. Decembre, 1595.

ARREST

ARREST CONTRE IEAN GVIGNARD le 7. Ianuier l'an 1595. 1595.

VEv par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel fait par l'vn des Conseillers d'icelle, à la requeste du Procureur General à l'encontre de Iean Guignard Prestre Regent au College de Clermont de ceste ville de Paris prisonnier es prisons de la Conciergerie du Palais, pour auoir esté trouué saisi de plusieurs liures composez par lui & escrits de sa main, contenans entre autres choses approbation du tres-cruel & tres-inhumain parricide du feu Roi (que Dieu absolue) & inductions pour faire tuer le Roi à present regnant, Interrogatoires & confessions dudit Guignard, lesdits liures representez, recognus composez par lui, & escrits de sa main, Conclusions du Procureur General du Roi, ouy & interrogé en ladite Cour ledit Guignard sur les cas à lui imposez & cõtenus esdits liures, & tout consideré. Dit a esté que ladite Cour a declaré & declare ledit Guignard attaint & conuaincu du crime de leze Majesté & d'auoir composé & escrit lesdits liures contenans plusieurs faux & seditieux moyens pour prouuer qu'il auoit esté loisible de commettre ledit parricide, & estoit permis de tuer le Roi Henri IV. à present regnant: pour reparation de ce a condamné & cõdanne ledit Guignard faire amende honorable nud en chemise la corde au col

1595. deuant la principale porte de l'Eglise de Paris, illec estant à genoux, tenant en ses mains vne torche de cire ardente du poids de deux liures, dire & declarer que meschamment & mal-heureusement & contre verité il a escrit, le feu Roi auoir esté iustement tué par Iacques Clement, & que si le Roi à present regnant ne mouroit à la guerre, il le faloit faire mourir, dont il se repent, & demande pardon à Dieu, au Roi, & à Iustice. Ce faict mené & conduit en la place de Greue, pendu & estranglé à vne potence qui y sera pour cet effect plãtee, & apres le corps mort, reduit & consumé en cendres en vn feu qui sera faict au pied de ladite potence, a declaré & declare tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roi. Prononcé audit Guignard, & executé le 7. iour de Ianuier l'an mil cinq cens quatre vingts quinze.

LE mesme iour le proces ayant esté fait à Iean Gueret precepteur du parricide, & à Pierre Chastel pere, & à la mere & sœurs, mesmement à l'vne d'icelles, laquelle ayant entendu que son frere estoit prisonnier, comme on la menoit en prison s'estoit escriee que les Iesuites auoyent donné quelque mauuais conseil à sondit frere, iceux Gueret, Pierre Chastel, sa femme & ses filles, & leurs seruiteurs & seruantes, ensemble le Curé de S. Pierre des Assis ouys, est ensuiui l'Arrest qui s'ensuit.

ARREST

ARREST CONTRE IEHAN GVERET, & Pierre Chastel. 1595.

VEV par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel commencé à faire par le Preuost de l'hostel du Roi, & depuis paracheué d'instruire en icelle à la requeste du Procureur general du Roi, demãdeur & accusateur à l'encontre de Iean Gueret Prestre, soi disant de la congregation & societé du nom de Iesus, demeurant au College de Clermont, & ci deuant precepteur de Iean Chastel, n'agueres executé à mort par Arrest de ladite Cour, Pierre Chastel marchand Drapier Bourgeois de Paris, Denise Hazard sa femme, pere & mere dudit Iean Chastel, Iean le Comte & Catherine Chastel sa femme, Magdeleine Chastel, filles desdits Pierre Chastel & Denise Hazard, Anthoine de Villiers, Pierre Roussel, Simõne Turin, & Louyse Camus leurs seruiteurs & seruantes, Maistre Claude l'Allemant Prestre de sainct Pierre des Assis, Maistre Iacques Benard Prestre Clerc de ladite Eglise, & M. Lucas Morin Prestre, habitué en icelle, prisonniers és prisons de la Conciergerie du Palais, interrogatoires, confessions & denegations desdits prisonniers, Confrontation faite dudit Iean Chastel audit Pierre Chastel son pere. Information faite contre ledit Pierre Chastel. Confrontation à lui faite des tesmoins ouys en icelle. Le procez criminel fait audit Iean

1595. Chaſtel, pour raiſon du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté ſur la perſonne du Roi. Le procés verbal de l'execution de l'Arreſt de mort donné contre ledit Iean Chaſtel, le 29. Decembre dernier paſſé. Concluſions du Procureur general du Roi, ouys & interrogez en ladite Cour, leſdits Gueret, Pierre Chaſtel & Hazard, ſur les cas à eux impoſez & contenus audit procés. Autres interrogatoires & denegations faites par leſdits Gueret & Pierre Chaſtel en la queſtion à eux baillee par ordonnance de ladite Cour, & tout conſideré. Dit a eſté, que ladite Cour, pour les cas contenus audit procés, A banni & bannit leſdits Gueret & Pierre Chaſtel du Royaume de France, aſçauoir ledit Gueret à perpetuité, & ledit Chaſtel pour le temps & eſpace de neuf ans, & à perpetuité de la ville & fauxbourgs de Paris, à eux enjoinct de garder leur ban, à peine d'eſtre pendus & eſtranglez ſans autre forme ne figure de proces: A declaré & declare tous & chacuns les biens dudit Gueret acquis & confiſquez au Roi, & a condamné & condamne ledit Pierre Chaſtel en deux mil eſcus d'amende enuers le Roi, applicable à l'acquict & pour la fourniture du pain des priſonniers de la Conciergerie, à tenir priſon iuſq es à plein payement de ladite ſomme, & ne courra le temps dudit banniſſement ſinon du iour qu'il aura icelle payee. Ordonne ladite Cour, que la maiſon en laquelle eſtoit demeurant ledit Pierre Chaſtel, ſera abbatuë, demolie, & razee, & la place appliquee au public, ſans que à l'aduenir on y puiſſe baſtir: en laquelle

pla-

place, pour memoire perpetuelle du tres-meschant & tres-deteſtable parricide attenté ſur la perſonne du Roi, ſera mis & erigé vn pillier eminent de pierre de taille, auec vn tableau, auquel ſeront inſcriptes les cauſes de ladite demolition & erection dudit pillier, lequel ſera faict des deniers prouenans des demolitions de ladite maiſon. Et pour le regard deſdits Hazard, le Comte, Catherine, & Magdelaine Chaſtel, de Villers, Rouſſel, Turin, Camus, l'Allemant, Benard, & Morin, Ordonne ladite Cour que les priſons leur ſeront ouuertes. Prononcé auſdits Hazard, le Comte, Catherine, & Magdelaine Chaſtel, de Villers, Rouſſel, Turin, Camus, l'Allemant, Benard & Morin, le ſeptieſme iour de Ianuier, & auſdits Gueret & Pierre Chaſtel le dixieſme iour dudit mois, mil cinq cens quatre-vingts quinze. 1595.

PLAIDOYE' DE Mr DE BELLOY POVR Mr le procureur general au Parlement de Thoulouse : Et l'Arreſt ſur icelui, contre les Ieſuites, du 21. de Mars 1595. 1595.

QVE ſi le grand Philoſophe Ariſtote, lors qu'Iſocrate caſſé & rompu de vieilleſſe, ceſſa de lire & d'enſeigner publiquement, voyant la profeſſion des ſciences s'interrompre, ſouſpira en ſoi-meſme, & voulut ſeul recommencer la lice : Eſtimant que c'eſtoit honte, & choſe laide de ſe taire, & dire qu'Iſocrate eſtoit malade, comme ſi de lui dependoit la parole &

1595. la doctrine : A plus forte raiſon ils auroyent dequoi rougir & auoir honte, ſi on pouuoit leur reprocher à l'aduenir auec verité, que parmi tous ceux de leur Ordre en ce Royaume, parmi tous ceux qui ſont honorez des dignitez & charges pareilles aux leurs, qui tous ont parlé, ont pareu, & ont faict leur deuoir publiquement, es compagnies Souueraines eſquelles ils ſont inſtituez, ſur le ſubiect & neceſſité qui ſe preſente, eux ſeuls eſtoyent recogneus muets, immobiles, & inſenſibles aux maux qui nous tallonnent, & aux dangers qui nous menacẽt, à la ruine & ſubuerſion de la Religion Catholique, & pieté enuers Dieu, de la Police generale, & Eſtat de ce Royaume, conſequemment de nos maiſons priuees, de nos familles, de nos autels & foyers, de nos femmes, de nos enfans, & de nous-meſmes : En general à la diſſipation, confuſion, & deſpeſſement de la ſocieté, & de l'eſtre de ceſte Republique, & Royaume François, le plus glorieux & premier du monde: Demeurant certain, & recogneu ſans contredit, que de la Religion, l'Eſtat Politique, & de l'œconomie, eſt compoſé le corps, l'ame, & le cœur du monde: & que pour dire tout, c'eſt en ſomme ce qui a eſté inſtitué & planté de Dieu, entre les hommes dés la creation d'iceux, pour la propagation & conſeruation de la ſocieté, compagnie, & communication que la nature a mis en eux, comme ſuffiſant & baſtant, non ſeulement à la nourriture & ſouſtien de ceſte vie temporelle & caduque, mais auſſi au fruict & iouïſſance de la vie eternelle & celeſte, qu'il nous a prepare

paree

parce apres la peregrination de nostre corps en 1595.
terre.

La premiere seruant d'ame & de vie à la chose publique, sans laquelle les hommes ne peuuent viure vn seul moment, non plus que le corps naturel peut durer sans son ame: D'autant que par icelle nous sommes ioincts & vnis à Dieu, duquel seul depend nostre estre & nostre vie, qui est ce que le plus ancien des Philosophes Trimegiste disoit en son Pimandre, que l'homme par la cognoissance de Dieu, est rendu & declaré semblable à Dieu, bien plus que ceste cognoissance le fait lui-mesme Dieu, du moins participant de la Diuinité.

Le second, qui consiste en l'Estat politique, est le cœur & la force, de laquelle le surplus des membres reçoit le maintien & le soustien: ce qui ne se sçauroit nier, veu que sans ces loix, la Police, & le Magistrat, la Compagnie des hommes seroit plustost vn brigandage, qu'vne Societé & gouuernement de Police. C'est pourquoi en l'Escriture saincte, Nembrod qui a esté celui qui premier a commencé de dominer, & d'exercer quelque superiorité de Iustice publique sur les hommes, est appellé le fort & grand Veneur de Dieu, comme si Dieu en icelui auoit voulu employer vne partie de ses forces & de son bras puissant, pour chasser & refrener les vices, & contenir chacun en deuoir, en ordre, & en raison, sous les loix & la protection du Magistrat, & de la Iustice.

La troisiesme, qui consiste en l'œco-

1595. nomie & particuliere famille d'vn chacun, eſt celle dont les deux premieres ſont compoſees & conſtruites, comme la matiere, le ſubiect, & les membres de ce corps Politique, ſi que la maiſon d'vn chacun eſt cenſee & eſtimee vne petite Republique : & la Cité, ou la choſe publique, vne grande maiſon : Tant que les meſmes moyens, les meſmes cauſes & occaſions qui conſeruent ou deſtruiſent l'vn, ſont ſans difficulté la regle, le modelle, & la ruine ou deſtruction de l'autre : Ce qui eſt diſputé fort au long par tous les Philoſophes, qui ſe ſont meſlez de deſcrire l'Eſtat vniuerſel ou particulier des humains : Si bien que s'il ſe trouue parmi nous (comme il n'y en a que trop) quelques vns ſi deſnaturez, & deſbauchez, qui ſe declarent ennemis, deſtructeurs ou corrupteurs de l'vn de ces trois principes & fondemens de noſtre vie, ou de tous les trois enſemble : & qui par leurs entrepriſes s'oppoſent à ceſte harmonie du mõde, & admirable chef-d'œuure de Dieu, autheur & protecteur d'icelle, nous les deuons hayr, refuir & chaſſer comme membre pourri, contagieux, & digne d'eſtre retranché de ce corps, & de la republique.

Or Messievrs, entre tous les ennemis de l'homme, coniurez contre ces trois eſtabliſſemens celeſtes, ceux-là ſont les plus dangereux, & ſur leſquels nous auons plus à veiller & prendre garde, qui par hypocriſie, & ſous pretexte de pieté, aiment à eſtre louëz en la Cité, qui ſont en apparence de vrais parois blanchis, & ſemblent fecondes en bonté : Neantmoins com-

comme dit l'Escriture, *Eorum interiora plena sunt* 1595.
dolo, & sont ceux veritablement desquels parle l'Ecclesiaste, qui *cùm in loco sancto sint, laudantur in ciuitate, quasi iustorum operum auctores*: neantmoins leur courage *dolorem concepit, & peperit iniquitatem*, si bien que *vterus eorum fraudes præparat*. De ceux-là auons-nous à nous garder principalement, parce que comme dit S. Ambroise, le plus souuent *deformis horror vili veste obtegitur, vt secreta petulantium animorum tegat*. Ce sont ceux sans difficulté desquels IESVS CHRIST mesme a entendu, quand il a dit que, *attendamus à falsis Prophetis, qui veniunt in vestimentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces*: Mais pour les recognoistre plus ouuertement, la mesme bonté Diuine nous a quant & quant laissé vne saine doctrine, & donné sur ce vne certaine marque d'iceux, quand il adiouste que, *à fructibus eorum cognoscetis eos*.

ET si parmi nous, Messieurs, il est question de sçauoir maintenant de qui nous entendons parler, & qui sont ceux qui viuent le plus en ceste sorte en nostre Republique, nous sommes contraints (à nostre grand regret) de ietter les yeux, de nommer, & nous craindre de ceux, qui par vne nouuelle secte & ordre de Religion, & sous le manteau & nom glorieux & sainct de IESVS, n'ont pas seulement faict vn nouueau ordre & secte, contre la prohibition faicte par ce tant celebre Concile de Latran, conuoqué l'an 1215. en la presence d'enuiron treize cens Peres, dont est mention au Chapitre dernier *de relig. domi. ex.* confirmé par vn autre Concile tenu à

1595. Vienne sous le Pape Clement cinquiesme, par trois cens Euesques, d'où parle la Clementine premiere, *de relig. dom.* Ce que les Peres auoyent ordonné à tres-grande raison, de peur que les anciens Ordres ia approuuez, & le fruict desquels estoit ia recogneu en l'Eglise Chrestienne, ne fussent alterez, aneantis, ou diminuez: craignans aussi ces saincts Euesques, que les nouuelles sectes & nouuelles façons de viure, n'apportassent alteration aux mœurs, & coustumes des pays & des Prouinces. Surquoi neantmoins ces gens-ci peuuent estre excusables, puis que les Peres saincts les ont auctorisez, approuuez, & ratifié ceste nouuelle Religion: Mais plus sont-ils à craindre & à blasmer, de ce que sous vn manteau si sainct, si pie, & si deuot, sous ce sainct nom de IESVS, dis-ie, ils nous ont partialisez & briguez en factions & diuisions, sous pretexte de Religion & de pieté: Car à la verité nous n'auons que trop descouuert le masque sous leur vœu de simplicité, ou plustost sous la renardise d'impieté: Tellement que nous auons assez veu au trauers iusques ici, & ne portons dans nos maisons que trop, la penitence que nous deuons auoir de les auoir soufferts vn si long temps, parce qu'ils ont esté les forgerons des illusions, des schismes, des erreurs, & heresies scandaleuses, qui sont semees, & ont creu parmi nous, des iardins de ces mauuais ouuriers, de la desolation de la vraye Religion Catholique, de la Police, & de l'œconomie, & familles particulieres & priuees de ce Royaume, iadis si florissant & renommé, auparauãt que ces mon-

ſtres euſſent paſſé les Pyrenees, pour venir à nous des terres Eſpagnoles, eſquelles ils ſont nais depuis 50. ans en çà, auec ce nom ſpecieux & ſainct de Ieſuites. 1595.

DVQVEL pour n'en point mentir (Meſſieurs) s'il nous eſt permis de dire noſtre aduis, nous ne pouuons que le blaſmer, auec beaucoup de nos deuanciers, nous ne pouuons que meſpriſer la trop grande arrogãce d'icelui: d'autant qu'à la verité il pourroit auoir eſté ſupportable & bien venu; entre les Iuifs, Turcs, ou Payens: Mais parmi nous, Chreſtiens, qui tous faiſons profeſſiõ de la reigle de IESVS CHRIST, il ne ſe peut nier que *ad cæterorum inuidiam nomen illud non pertineat.* Enquoi ces gens ne peuuent ſe deſdire qu'ils ne faſſent la barbe aux ſaincts Apoſtres, qui auoyent eu cet honneur de voir noſtre Seigneur en face, & participer à ces ſainctes exhortations, & d'auoir receu de lui ſon S. Eſprit: Toutesfois ils n'oſerent iamais vſurper ce nom de Ieſuites, mais ſe donnerent ſeulement le nom de Chreſtiens, en la ville d'Antioche: A Rome parmi tous les Eueſques ſucceſſeurs de S. Pierre, ne s'en eſt iamais trouué vn qui ait eſté iuſques à huy, ſi preſomptueux d'vſurper le nom de ce premier Paſteur, non plus qu'il s'eſt iamais trouué Chreſtien qui ait eſté baptiſé du nom de IESVS, tel qu'a eſté vſurpé par ces Ieſuites, deſquels le commencement eſt prins d'enuiron l'an 1540. ſous le Pape Paul troiſieſme, qui confirma le vœu d'vn Eſpagnol Ignace, qui apres auoir eſté eſtropié d'vne iambe au ſiege de Pampelune, au Royaume

1595. de Nauarre, assiegé par les François, fonda premierement cet ordre & secte, accompagné de quelqu'autre petit nombre d'Espagnols, Sauoyards, & deux François tant seulement, le vœu desquels fut derechef auctorisé par le Pape Iule III. en l'an 1550. Si que ceste Compagnie de sectaires, pour estre bien venus de leurs Sainctetez, voulurent faire vne profession toute contraire à celle que de ce mesme téps faisóyent les Lutheriens en Allemagne, qui reuoquoyent en controuerse l'authorité du S. siege Apostolique : Et ceux-ci au contraire, le premier vœu qu'ils firent fut, de recognoistre le Pape par dessus toutes les autres Dignitez, & s'obliger à lui par serment lige, enuers tous & contre tous les Princes de la terre.

Novs sçauons bien que quelques autres ignorans ont prins le nom de Iesvs, & d'icelui ont voulu estre surnommez Iesuastes, comme ceux desquels parle Sabellique, qui parurent enuiron l'an 1362. en la ville de Sienne, sous le Pape Vrbain cinquiesme, & furent ainsi appellez, parce qu'ils auoyent à tous propos le nom de Iesvs en la bouche, & d'autre peu auparauant enuiron l'an 320. en Portugal, *Iean* 22. tenant le Siege de Rome, qui combatans pour la foi de Iesvs Christ contre les Infidelles, furent surnommez (les Cheualiers de Iesvs) mais tous ceux-ci estoyent des ignorans, qui failloyent par simplicité & idiotisme, tout ainsi que les autres dont parle *Volaterran*, le supplement des Chroniques, Antonin, Leandre en son histoire d'Italie, *Lucidus*, *Carion*, & quelques autres,

autres qui se disoyent estre Chanoines du S. 1595.
Sauueur, à cause des lieux & de l'ancienne fondation, ou dedicace de leurs Monasteres, outre qu'ils n'auoyent autre but que celui que l'apparence externe rapportoit : Ceux desquels nous parlons maintenant, ont bien eu de plus grandes & plus pernicieuses conceptions, sous l'authorité & vasselage singulier, qu'ils ont liuré aux Papes: Au moyen duquel les mesmes Papes les ont exemptez de toute iurisdiction ordinaire, & leur ont permis & octroyé beaucoup de priuileges, & de graces, au preiudice mesme des Euesques, & de la discipline Ecclesiastique: Tellement qu'estans venus en France pour s'y habituer, & s'y domicilier, comme ils ont faict à nostre grand dommage : La Cour de Parlement de Paris, en laquelle ville, qui est la capitale du Royaume, ils voulurent premierement planter leurs estandars, en l'an 1554. se trouuans assiegee de l'importunité de ces nouueaux sectaires, porteurs de Bulles desdits Papes Paul, & Iule III. voulut auoir l'aduis de la saincte Faculté de Theologie, qui est le plus celebre & renommé College de la Chrestienté, & le plus precieux gage de doctrine que nous ayons en France, fondé en la Sorbonne de ladite ville de Paris, laquelle ayant faict chanter la Messe du S. Esprit, interposa son decret, qu'elle remit deuers ladite Cour, auec la conclusion en tels mots: *Itaque his omnibus examinatis, & perpensis, hæc Societas videtur nobis in negocio fidei periculosa, pacis Ecclesiæ perturbatiua, Monasticæ religionis euersiua, & magis in destructionem quàm in ædificationem instituta.*

1595. C'est la censure de ce sacré College, c'est l'aduis d'icelui sur la Societé des Iesuites, ausquels au mesme temps s'opposerent l'Vniuersité de Paris, l'Euesque & les Curez de ladite ville, dont le proces est encores pendant & indecis : Et pleust ores à Dieu (Messieurs) ou que ces bons Peres n'eussent pas esté prophetes si veritables, ou que nos predecesseurs eussent esté plus prompts à suiure leur aduis, & leur Conseil, du moins à peser leur prophetie: Mais ce qui les a trompez, & qui trompe encores quelques vns, est la faueur & le nom de la Religion, iointe à la recommendation de quelques particuliers, qui se sont trouuez en cet Ordre, qui a semblé necessaire pour la misericorde du temps, & l'extirpation des heresies, qui ont depuis pullulé en la Chrestienté, à l'aneantissement desquelles la doctrine qui a esté en aucuns de ces Iesuites, a esté recogneuë tres-vtile: Car à la verité, il ne peut nier que ceux qui portent le nom de ceste Societé, n'ayét en leur commencement planté de grandes racines, & prins vn voile merueilleux de sanctimonie, & de pieté: on ne peut aussi desrober à plusieurs d'entr'eux la loüange de doctrine, & l'eminence de sçauoir, comme pareillement nous voulons recognoistre, que durant quelque temps ils ont fait du fruict, tant en l'instruction de la ieunesse, qu'en leurs escrits & predications.

Tovtesfois nous desirerions que ceux qui les soustiennent encore parmi nous, voulussent prendre la patience de considerer, & que tout homme qui entrera en ces discours se represente

presente, que la propagation & conseruation de 1595.
la Religion Catholique, que les accidens & les heresies que le temps & nos pechez ont reietté & cumulé en icelle: d'autrepart, que la direction du bien & de l'Estat public, ne peuuent ni ne doiuēt estre attachez & cousus aux circonstances des particulieres personnes, ni à l'estre d'icelles: mais doit auoir ses fondemens & ses appuis sur les loix, reglemens, & discipline vniuerselle, sur le bien de l'Estat, & chose publique, & sur l'exemple de la pieté, & de la preud'homie, sur les œuures bonnes, vertueuses, & loüables, sur les fruicts & effects qui naissent de la pluspart de ceux, qui viuēt en ceste Societé & College, desquels si nous considerōs les deportemens, nous trouuerons, en premier lieu, que le vœu particulier qu'ils ont fait de recognoistre le Pape par dessus toutes les autres Dignitez, a esté vn piege pour nous faire chopper, & tresbucher aux malheurs que nous auons depuis senti, en la partialité d'iceux auec nos ennemis.

Et sur ce (Messieurs) ie sçaurai volontiers qui est celui d'entre nous, qui sommes Catholiques, par la grace de Dieu, qui ne recognoissent le Pape pour chef Ministeriel de l'Eglise de Iesvs Christ? Qu'estoit-il donc besoin à ces gens-ci de lui faire vn singulier & nouueau vœu, s'il n'y eust eu quelque anguille sous-roche, que le commun ne pouuoit entendre à leur entree? Mais la misere de ce pauure Royaume, mais la calamité en laquelle ils nous ont plongez par ce vœu trop superstitieux, nous fait sentir à nostre grand malheur, que ceste particuliere

1595. promesse & serment, n'estoit pas oisif & sans effect: Car à la verité par icelui ils se sont declarez vassaux liges, & affidez du Pape, lequel ils soustiennent auoir telle authorité & puissance sur nous, qu'il peut tout ce qu'il veut: que sans entrer en discours de ses actions, il lui faut obeïr quoi qu'il commande, qu'il a l'authorité sans aucun contr'roolle, ni moyen, non seulement sur tout le reste des Prelats Ecclesiastiques, mais sur tous les Rois, Empereurs, & Monarques du monde: qu'il peut absolument donner, & transferer les Royaumes & les Empires d'vne famille à l'autre, exhereder & priuer les legitimes successeurs: Bref, que toute recognoissance depend de son approbation, comme ils sont aussi les Autheurs de l'opinion nouuelle, qu'à sa Sainctteté appartient d'amender, corriger, ou confirmer ce que l'Eglise œcumenique aura resolu en vn premier Concile, tenans pour leurs axiomes sa Sainctteté estre par dessus & la censure d'icelle: Si que de là est venu, que soubs vne mesme Eglise nous auons veu, & voyons encore parmi nous, vne guerre ciuile entre le Papiste Iesuite, & le vrai Catholique François, qui recognoist par sa creance le Pape pour Chef & Primat de l'Eglise vniuerselle, auec tout honneur & deuotion: mais tel toutesfois qu'il est subject aux Decrets des Conciles generaux œcumeniques, ausquels la mesme Eglise, & le S. Esprit presidant en icelle, l'a souuent par expressez obligé, & declaré submis, ce que les meilleurs Papes n'ont aussi fait difficulté de recognoistre, qu'il ne peut rié entreprédre sur nostre Royau-

Royaume, ni contre la Maiesté de nos Rois, ni 1595.
contre les Arrests de ses Cours souueraines, moins pareillement au preiudice de nos Euesques, Prelats Diocesains, & Pasteurs ordinaires, dans leurs fins, Parroisses, & limites, desquelles est composé la dignité de nostre Eglise Gallicane: En quoi nous sommes assistez de nostre pragmatique sanction, vraye guide de la discipline Ecclesiastique en ce Royaume: Parce que comme dit Glaber, Religieux de l'ordre de Clugni, qui viuoit du temps du Roi Robert, fils de Capet, il y aura tantost six cens ans: *Et si Pontifici Romanæ Ecclesiæ ob dignitatem sedis Apostolicæ cæteris in orbe maior reuerentia debeatur, non tamen & licet in aliquo transgredi canonici moderaminis tenorem:* Qui est, ce que nous disons, qu'en tout le Pape peut ce qui est par lui ordonné, *claue non errante*: Et qu'en ce Royaume nous ne souffrons que les Papes se donnent la puissance de toucher à nos Rois, ni de liurer en proye leur Couronne, & si nous voulons bien que chacun sache que ce n'est pas doctrine nouuelle, nee & produite auec nous: Car il est vrai que toutes les fois que les Papes ont voulu entreprendre quelque chose sur ce subiect, il s'est trouué des opposans qui ont soustenu que c'est vne proposition erronee de dire, que le Roi de France & son Royaume soyent subiects aux Papes es choses temporelles, non que iamais nos Rois, nostre Eglise, ni nous, nous soyons desvnis ou dissociez de la Congregation de l'Eglise Catholique & vniuerselle, non que nous ayons iamais entendu refuser à porter au sainct Pere, & siege de Rome,

1595. l'honneur, la reuerence, & deuotion que nous deuons, mais seulement nous entendons-nous maintenir perpetuellement en liberté de nous soubmettre vniquement & souuerainement, aux liures & preceptions sacrez, & aux saincts Conciles generaux, sans nous astreindre à autres loix & habitudes, sinon entant que par assemblee de nostre Eglise, & volonté de nos Rois, il sera trouué expedient & raisonnable.

Or (Messieurs) nous ne sçauons que trop que ces nouueaux Prophetes, ces nouueaux vassaux des Papes, les Iesuites, ont esté ceux qui seuls ont ietté ceste graine de schisme, d'erreur, & d'opiniastre controuerse parmi nous, & ont espouuanté les plus simples consciences de leurs superstitieuses illusiōs, desquelles ils tiennent encore vn grand nombre des nostres ensorcelez & enchaisnez : en quoi certainement (Messieurs) ils ont corrompu la pureté & sincerité de la Religion Catholique de nos Peres, qui ont soustenu sur ce subiect vne proposition Chrestienne, contraire à celle des Iesuites : Si que voila comme la prophetie de la Sorbonne a esté veritable, que *in negocio fidei hæc Societas est periculosa* : comme aussi en consequence de cet axiome schismatique, ils en ont posé d'autres du tout heretiques, damnables, & condamnez par l'expresse parole de Dieu, par les Conciles Oecumeniques de l'Eglise, & par les plus sçauans & pies Theologiens du monde, comme celui auquel ils disent & soustiennent, qu'il est loisible au peuple de tuer, massacrer, & deietter son Roi legitime, comme n'estant plus Roi, ains Tyran,

Tyran, & personne priuee, s'il n'est ami du Pape, aduoüé & recognu de lui, s'il est de diuerse Religion à celle de son peuple, s'il est rude, discole, & desbauché : toutes propositions par exprez condamnees par deux Conciles generaux, tenus és villes de Constance, & de Basle, en la personne de Wiclef, qui soustenoit vne proposition pareille au 15. de ses articles, qui tous furent censurez & bruslez comme heretiques, par l'ordonnance des Peres assemblez en ce sainct Concile : Et par la mesme porte ils ont passé vne autre These fort contraire à l'admonition de S. Paul, qui commande de prier Dieu pour les Rois, Princes, & Magistrats, afin que par leur authorité nous puissions viure en paix & tranquillité sous leur obeissance. Ce que les anciens Peres de l'Eglise, tant és Conciles, qu'en leurs exhortations ont pratiqué soigneusement : Ceux-ci au contraire le prohibent, enseignent autrement, & font vne impieté de prier pour le Roi qui les nourrit, & les soustient en son Royaume, empoisonnent le peuple de ceste heresie trop notoire, & par icelle taschent de l'aliener de son deuoir, & de la subiection naturelle qu'il doit à sa Maiesté, de par Dieu, & pour la conscience : si bien qu'il ne se peut nier que ces gens-ci ne soyent de faux Prophetes, seducteurs & corrupteurs du peuple, en ce qui touche la pieté & Religió Catholique, de la doctrine & vrais fondemens de laquelle ils desvoyét les plus infirmes, craintiues, & debiles consciences, par leurs predications, & exhortations, confessions, & escrits scan- 1595.

1595. daleux, & seditieux. De là s'ensuit que mettant la main sur les Princes, vrais Ministres & Vicaires de Dieu, ordonnez souuerains Magistrats sur tout le peuple, par la grace Diuine : Ils ont aussi fait veritable l'autre chef de la prophetie de Sorbonne, qui a predit que leur Societé est, *pacis Ecclesiæ perturbatiua*, en ce qu'ils ont corrompu la Police publique, & les loix naturelles du Royaume, par lesquelles nous sommes nais auec l'obeissance, & l'amour qui nous oblige enuers nos Rois, Princes, & Magistrats, contre lesquels ces faux Docteurs nous ont enseignez à nous reuolter, à nous opposer, & nous armer, nous ont apprins & donné par doctrine que nous les pouuons en conscience massacrer, & desadvouër, outre qu'ils taschent d'empreindre en nos ames idiotes, l'ignominieuse fureur, & le nom sacrilege, de parricides, & d'assassinat de Rois, comme pareillement par la partialité & schisme qu'ils ont mis & ietté en nostre Republique, sous le nom de factions, de ligues, & de diuisions, ils nous instruisent & nous apprennent à nous haïr l'vn l'autre irreconciliablement, posent pour loi nostre haine mortelle du prochain contre son prochain, dissipans & brisans par ce moyen la Societé, l'vnion, & la conionction que la loi de Dieu, que la nature, le sang, l'air, le Ciel, la terre, & les loix communes ont engendré & mis en nous. Reste de ceste faute la corruption de la discipline Oeconomique, par laquelle le cœur, la volonté, & affection de la femme enuers son mari, est refroidie, & diminuee, l'obeissance des enfans à leurs

peres

peres soustraite par les vœux insolents qu'ils 1595.
leur font faire fort souuent, contre le deub à la puissance paternelle, recogneuë par les saincts Decrets sur ce subiect, le tout pour capter les successions & les heritages, dont ils se sont retenus la capacité à cet effect, par la diuersité des ordres & degrez desquels leur secte est composee, comme d'ailleurs nous n'auons que trop d'exemples de familles Françoises, qu'ils ont exheredees, & priuees des maisons paternelles, par leurs subornations, seductions superstitieuses, contre les enseignemens de tous les anciens Peres de l'Eglise, qui ont eu telles inductions en haine & en horreur, comme circonuentions frauduleuses : & de ceste auarice est nee la confusion, le desordre, & desreiglement que nous voyons en tous, & en toutes choses dans ce miserable Royaume, depuis la frequentation, l'institution, & le pedagogisme de ces nouueaux Prophetes, qui par leur fausse doctrine, ont corrompu toute nostre ieunesse, & sont comme dit la conclusion des Sorbonnistes, *Magis in destructionem, quàm in ædificationem.* Et en ceci doit consister le plus grand regret que nous puissions auoir, d'autant que ce seul moyen est bastant, pour continuer & perpetuer nos miseres & nos calamitez, iusqu'à ce qu'elles nous ayent dissipez, perdus & consommez entierement : Car aussi en ceste consideration le sage Philosophe Platon a escrit, qu'il ne recognoissoit, *vbi maiore opus sit diligentia, si qui modo mentem habent quàm vt liberos optimos reddant.* Voila pourquoi ceux qui ont escrit de l'estat des

1595. choses publiques, ont estimé que celui-là estoit le plus vtile, *qui multos idoneos & vtiles efficiat reipublicæ, quàm qui ipse rempublicam administret.* Nous deuons donc (Messieurs) auoir vn extreme regret, & pleurer en nos ames, d'auoir nourri ces serpens, les auoir enrichies & fomentez, non seulement aux despens de nos substances & facultez, & à l'exheredation d'vn infini nombre de familles, mais plus pour nous auoir causé les maux que souffrons, par leurs fausses doctrines nous ont diuisez, & descousus par factions, par monopoles & partialitez schismatiques : auoir produit en nostre Nation, le nom, l'opprobre, & l'infamie d'assassins, sacrileges, & parricides de nos Rois : à nostre Nation, dis-ie, la plus glorieuse de la terre, la plus triomphante du monde, & la plus celebre que iamais ait esté recognuë par toutes les Histoires, en amour, en respect, en bien-veillance, & reuerence enuers ses Princes : mais qui plus est, de nous auoir osté l'esperance durant vn siecle entier, de pouuoir attendre le restablissement, le renouuellement, & la restitution de nos anciennes mœurs, de la candeur, de la bonté & simplicité Françoise, par le mauuais laict duquel ils ont nourri nos enfans, par la corrompuë discipline qu'ils leur ont enseigné : De sorte qu'il ne nous reste plus que la seule necessité, & les effects des monstres & prodiges qui naissent de telles corruptions, qui pourra diuertir nostre posterité, & la ramener à vn meilleur chemin.

Si bien que tout consideré, nous pouuons aussi

aussi bien proposer en ces sectaires les mesmes 1595.
occasions & moyens de les chasser, que nos Peres ont allegué autresfois, en l'introduction de nouuelles sectes de Religieux, & les comparer comme d'autres ont faict au lierre, qui semble en apparence soustenir la muraille, au pied de laquelle il est planté, laquelle toutesfois il conduit & meine à ruine & decadence, parce que leur conuersation & communication necessaire est dangereuse, & perilleuse, pour n'estre compatible, ni communicable, pour estre d'autrepart nourrice de factions, dissentions, haines, diuisions, & quereles parmi nous: pour estre ceste sorte de gens, prompts & hardis à se fourrer és maisons priuees & particulieres, auec trop de priuauté & de curiosité. D'autant aussi que le plus souuent ils sont faux Prophetes, & enseignent fausse doctrine, & si deuons-nous auoir d'autant moins de regret à leur depart & chasse, qu'ils n'ont esté iusqu'auiourd'hui que tolerez en France, sans iamais y auoir esté receus ni approuuez, par la saincte Faculté de Theologie, ni par les Vniuersitez, qui sont les moderatrices des sciences & des arts, desquels ces gens-ci font grande profession: par les Euesques & Pasteurs ordinaires de nostre Eglise Gallicane, moins par les Iuges & Cours de Parlement de ce Royaume (comme nous auons dit) d'ailleurs nous auons à considerer qu'il a pleu au Roi declarer la guerre au Roi d'Espagne, duquel ceux-ci sont confederez & alliez, pour estre ceste secte nee & issuë d'Espagne, ainsi que nous auons obserué ci-dessus, ioint que

1595. nous ne recognoiſſons que trop la partialité du Roi Philippes, & l'intelligence d'icelui auec le Pape, duquel nous auons repreſenté que ces hommes ſont affidez, & lui ont faict vœu & ſerment particulier. Si qu'il ſeroit à craindre ſi nous les retenions plus longuement parmi nous, ſingulierement en ceſte Prouince voiſine & limitrophe d'Eſpagne, que leur ſeiour ne donnaſt ouuerture à reueler les ſecrets du Royaume, par participation auec l'Eſpagnol, & plus encor au tranſport de deniers, & au ſouſleuement du peuple, eſmeu, ſeduit, & suborné par eux, contre le ſeruice du Roi: A quoi nous deuons veiller tous, & y porter curieuſement les cautions neceſſaires, pour l'aduancement du ſerment du ſeruice de ſa Maieſté, & empeſcher le mal qui en pourroit aduenir au preiudice du repos du pays.

PARTANT (Meſſieurs) puiſque notoirement nous cognoiſſons les cauſes de nos maux, puiſque les fruicts de ces gens nous monſtrent aſſez quels ils ſont, puiſque les ſcandales que ces ſectaires ont commis en la perſonne du feu Roi de tres-heureuſe memoire, & voulu perſuader de commettre en la perſonne de tres-Chreſtien Henri IV. Roi de France & de Nauarre, noſtre ſouuerain Seigneur, (que Dieu vueille conſeruer & garder) nous ſont notoires & teſmoignez de la bouche ſacrée de ſa Maieſté, & par ſes lettres cloſes: d'ailleurs par le iugement ſolemnel qui en a eſté donné en la Cour de Parlement de Paris, lequel nous doit ſeruir de teſmoignage de verité, orés qu'il ne

vous

vous puisse donner loi, à vous, Messieurs, qui 1595.
estes esgaux, & comme tels aussi, nous n'entendons vous representer leur Arrest, ni pour vous obliger en vertu d'icelui : mais puisque par ceste preuue publique nous sçauons qui nourrist & fomente nos playes, nous ne pouuons du moins faire (Messieurs) & iugeons estre du deuoir & de l'obligation de nos consciences pour faire le deub de nos charges, de vous faire presentement deux requisitions fort raisonnables.

La premiere, que ceux qui s'intitulent faussement estre de la Societé de Iesus, & que à ceste seule occasion sont surnommez vulgairement Iesuites, ayent à vuider du Royaume de France dans quinzaine, apres la signification de l'Arrest, qui sur ce sera donné, comme schismastiques, seditieux, perturbateurs du repos public, corrupteurs & seducteurs de la ieunesse, & qu'il doit estre fait inhibitions & deffenses à tous les subiects du Roi d'enuoyer leurs enfans hors du Royaume, pour estre instruits par lesdits Iesuites, à peine d'estre declarez complices de la faction & coniuration d'iceux, auec commandement à ceux qui les y ont ia enuoyez, de les rappeller & retirer dans le mois apres la prononciation & publication de l'Arrest, sur mesmes peines. En outre qu'Inuentaire sera faicte de leurs biens, tant meubles que immeubles, pour estre employez en autres œuures pies à l'ordonnance de la Cour. L'autre que reiterez commandemens seront faits à toutes personnes Ecclesiastiques, & particulierement aux Capu-

1595. cins, de faire prieres publiques & particulieres à Dieu, pour la santé & prosperité du Roi, pour l'Estat & repos de ce Royaume, pour l'augmentation de la foi Catholique, Apostolique & Romaine, & extirpation des heresies, sur peine d'estre declarez schismatiques, ennemis de l'Estat, seditieux & criminels de leze Maiesté, & comme tels estre punis suiuant la rigueur des loix, des ordonnances, & des Arrests precedents.

La Covr ayant esgard aux Conclusions du Procureur general du Roi, & pour ne souffrir plus longuement les subiects de sa Maiesté estre sous faux pretexte & par artifices exquis & recerchez, distraicts de la vraye & naturelle obeissance deuë à icelle, nourris & entretenus en leur rebellion, entreprinses & attentats à sa personne, conspirations notoires, frequents, barbares, inhumains, & du tout execrables parricides, dont peu n'agueres miraculeusement elle a esté preseruee par la grace speciale de Dieu, & pour obuier aux inconueniens qu'apportent les trop faciles & ordinaires conuersations de ceux qui se dient de la Societé du nom de Iesvs, auec l'Espagnol limitrophe, vrai ennemi de l'Estat & couronne de France, tel notoirement declaré.

A ordonné, & ordonne, que dans quinzaine precisément tous ceux qui se dient de ladite Societé, faisant corps & College, & autrement dans ce ressort, vuideront le Royaume de France, à peine d'estre declarez criminels de leze Maiesté, perturbateurs du repos public, &

pri-

priuez de la vie ſans deſport, ſans pouuoir emporter quand & eux, ni faire emporter par autres, directement ou indirectement, choſe qui ſoit de leurs moyens & facultez, ſinon ce qui leur ſera neceſſaire pour la deſpence de leur voyage, iuſques à la plus prochaine Ville hors cedit Royaume, demeurans le ſurplus de leurs meubles, immeubles, papiers, tiltres, enſeignemens & documens, ſaiſi ſous la main du Roi, & de la Cour, dont à la diligence des Subſtituts dudit Procureur general ſera fait bon & loyal inuentaire, par le premier Magiſtrat Royal ſur les lieux, & par lui pourueu de Commiſſaires au regime & gouuernement deſdits biens, iuſques à ce que par ladite Cour en ait eſté autrement ordonné : A faict & faict inhibitions & deffenſes à tous les ſubiects de ſadite Maieſté, de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, de faire enſeigner ou permettre eſtre enſeignez leurs enfans, dedans ou dehors le Royaume, par ceux de ladite Societé en leurs Colleges, ni autrement. Leur a enioinct & enioinct retirer & reuoquer ceux qui y ſont, dans quinzaine, à peine d'eſtre declarez coulpables, participans, ou adherans à ceux de ladite Societé, & punis de meſme qu'eux. A pareillement enioinct & enioinct derechef à tous les Eccleſiaſtiques de ce reſſort, ſpecialement aux Capucins, dans icelui de faire & continuer les prieres publiques en leurs Egliſes, pour la ſanté & proſperité de ſa Maieſté, bien de ſon Eſtat & de ſes affaires, repos de l'Egliſe de ce Royaume, ſur les peines contenues és precedens Arreſts, & autres 1595.

1595. plus grandes s'il y eſchet. Et ſemblablement à tous Gouuerneurs, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & à tous autres Iuſticiers, Officiers de ſa Maieſté, Conſuls & Eſcheuins des Villes, Seigneurs & Gentilshommes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, de tenir la main à l'execution du preſent Arreſt, & y preſter aide & main forte, ſi meſtier eſt, ſans toutesfois qu'à l'occaſion d'icelui, & de ce qui en deſpend puiſſe eſtre apporté alteration, diminution, preiudice, ou conſequence, à la verité, authorité, & dignité de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine : Et ſera le preſent Arreſt leu, publié, & enregiſtré és Bailliages, Seneſchauſſees, & autres Sieges Royaux de cedit reſſort, & executé à la diligence des Subſtituts dudit Procureur general du Roi ſur les lieux, leſquels chacun en droit ſoi ſeront tenus certifier la Cour dans quinzaine des diligences qui par eux auront eſté ſur ce faictes.

Prononcé à Beziers en Parlement aux Arreſts generaux en robbes rouges, le vingt-vnieſme Mars, mil cinq cens quatre-vingts quinze.

1597. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS *du 21. Aouſt an 1597. portant defenſes de receuoir aucuns Ieſuites, pour tenir Eſcholes publiques ou priuees.*

SVR la remonſtrance faicte par le Procureur general du Roi, qu'il a eſté aduerti qu'aucuns

cuns de ceux qui par ci-deuant ont esté de la 1597.
Compagnie surnommee du nom de Iesvs, tant au College de Clermont en ceste ville de Paris, qu'en autres lieux de ce Royaume, retournent en plusieurs Villes, mesmemẽt aux limitrophes, ausquelles il sõt receus pour y dresser Escoles, & faire Predications, sous couleur de ce qu'ils disent auoir abiuré la profession de leur pretendu Ordre & secte d'icelle Compagnie. En quoi y a du peril que la ieunesse ne soit corrompuë par blandices & allechemens de mauuaises doctrines, & le peuple circonuenu par fausses Predications. Ce qu'estant souffert, l'Arrest de la Cour du vingt-neufiesme Decembre mil cinq cens quatre-vingts quatorze seroit rendu illusoire: Requeroit partant defenses estre faictes à toutes personnes, Corps, Communautez, Officiers, & particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soyent, de receuoir, ne souffrir estre receus aucuns desdits eux disans de ladite Compagnie du nom de Iesvs, sous pretexte de quelque abjuration qu'ils ayẽt faict ou puissent faire, soit pour tenir Escoles publiques, ou priuees, ou prescher aux Eglises, ou pour quelque autre occasion que ce soit, à peine contre ceux qui les auront receus, receuront ou souffriront, d'estre declarez atteints & conuaincus de crime de leze Majesté, & pour leur regard, sous les peines portees par ledit Arrest. La matiere mise en deliberation, La dite Cour a ordonné & ordonne que ledit Arrest du vingt neufiesme Decembre mil cinq cens quatre vingts quatorze, sera executé selon sa forme

1597. & teneur: & en consequence de ce, a faict & faict inhibitions & defenses à toutes personnes, Corps & Communautez des villes, Officiers, & particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soyent, receuoir ne souffrir estre receus aucuns des Prestres ou Escoliers eux disans de la Societé du nom de IESVS, encores que lesdits Prestres ou Escoliers ayét abjuré & renoncé au vœu de profession par eux faicte, pour tenir Escoles publiques ou priuees, ou autrement, pour quelque occasion que ce soit: à peine contre ceux qui contreuiendront, d'estre declarez atteints & conuaincus de crime de leze Majesté. A enjoinct & enjoinct aux Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, faire executer le present Arrest, aux Gouuerneurs des Villes y tenir la main, & aux Substituts dudit Procureur general en faire les diligences, & certifier la Cour dans quinzaine: à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Faict en Parlement, le 21. iour d'Aoust, l'an 1597.

Signé, BODIN.

PLAIDOYE' DE Mr MARION POVR *Mr le procureur general au Parlement de Paris, en l'an 1597. & l'Arrest sur icelui, du 16. Octobre, contre les Iesuites.*

NOVS prenons en bonne part, comme nous estimons que la Cour fera, les remonstrances des Preuost des Marchans & Escheuins de Lyon, presentement leuës par leur Procureur: Mes-

Mesmes nous les loüons de ce qu'ils dient 1597.
tout au commencement : Que depuis l'heureuse reduction de leur Ville à l'obeyssance naturelle du Roi , ils n'ont iamais tant soit peu forligné du deuoir & bon zele de fideles subiects : & les exhortons à la continuation de ceste obeyssance , voire à l'augmentation: si ce que nous croyons des ceste heure infini, peut receuoir encore quelque accroissement. Car quoi qu'on pense auoir faict tout ce qui se peut , toutesfois nous-nous deuons exciter à plus , & à surmonter , par vn effort extreme , l'extremité mesme de nostre puissance: puis que les biensfaits de sa Maiesté , d'ailleurs si immenses qu'ils sembloyent esleuez en leur plus haut degré , ont esté neantmoins infiniment accreus par sa constance & proüesse indicible , suiuies d'vn succez surpassant l'esperance de se pouuoir faire , & presque la creance d'auoir esté faict , en la reprise de la ville d'Amiens. C'est pourquoi outre le deuoir general de subiects à leur Roi legitime: & qu'en particulier du salut du nostre depend totalement par les moyens humains le salut de nous tous : on doit encores par vn commun & naturel instinct, qui rauit tout le monde à la reuerence des choses admirables,vn soin particulier,exact & curieux à la conseruation d'vne si eminente & supreme vertu. Et toutesfois c'est chose asseuree que ceux qui s'arrogẽt le nom de Iesuites , en ont des long temps coniuré la ruine,& se sont deuouëz à ceste immanité.En quoi

1597. ſe remarque vn exemple notable des vrais preſages, que Dieu (quand il lui plaiſt) inſpire à ceux qu'il aime. Car en la cauſe celebrement plaidee trente ans ſont & plus, ſur la reception, non pas de leur Ordre (qui n'a iamais eſté approuué en France) mais de leur College au corps & priuileges de l'Vniuerſité, les plus ſages hommes de ce temps-là, vrayement excellents en la coniecture des affaires du monde, preuirent deſlors, que par traict de temps ils allumeroyent le flambeau de diſcorde au milieu du Royaume, & en procureroyẽt l'entree à l'Eſpagnol, qui les nous enuoyoit comme ſes Emiſſaires. Meſmes ceux qui tenoyent les charges que nous exerçons, le dirent haut & clair: & requirent par leurs concluſions, qu'on leur fermaſt l'entree, non ſeulement de l'Vniuerſité, mais de tout cet Eſtat. Auſſi la Cour par ſon Arreſt ne les receut pas, ains appointa la cauſe ſimplement au Conſeil : ce qui deuoit ſuſpendre leur eſtabliſſement. Mais (par vn mal-heur grandement lamentable & funeſte à la France) ceſte prudence moyenne & imparfaicte, qui par bonne intention differoit de leur clorre, ou leur ouurir la porte, iuſqu'à ce qu'elle y euſt plus meurement penſé, a degeneré petit à petit en la pire partie, par la legereté & licence du peuple, enclin à nouueautez, & par la conniuence des Magiſtrats, eſblouys du luſtre de leur hypocriſie, d'où leur eſt venuë l'audace d'entreprendre ce qui nous a cuidé totalement ruiner: & pour raiſon dequoi la Cour, à bon droict, par ſon Arreſt du mois de Decembre quatre-vingts quatorze,

torze, les a releguez en Espagne, d'où ils estoyēt 1597.
venus. Ce qu'elle pouuoit faire, voire sur les seuls merites de l'ancien procez, ores qu'il ne fust rien suruenu de nouueau, puisque leur reception estoit encore pendante & indecise sous la puissance de sa iurisdiction. Et combien plus s'estans d'abondant trouuez coulpables, & de perturbation du repos de l'Estat, & de corruption des mœurs de la ieunesse, & du conseil de la mort du feu Roi, & finalement d'attentat à la vie de sa Maiesté: dont la conscience des principaux d'entr'eux remorse & agitee leur fit prēdre la fuite, & ainsi euiter la peine solemnelle vsitee par les mœurs de nos peres en ces impietez? Aussi pour moindres causes plusieurs autres Ordres, voire du tout receus (ce que cestui-ci ne fut iamais en France) ont souuent esté, ou exilez de certaines Prouinces, ou du tout abolis. Comme celui des Templiers, sous le regne de Philippes le Bel: & de nostre temps en Italie, celui des Humiliez. Mesmes vn docteur Espagnol surnommé Nauarrus, en son Manuel, reduit en epitome par vn Iesuite, aussi Espagnol, nommé Alagona, dit qu'au mois d'Octobre mil cinq cens soixante treize, il fut decidé en l'auditoire du Cardinal Osius grand Penitencier de sa Saincteté, Qu'vn Espagnol, qui auoit faict vœu de se rēdre en l'ordre des Cordeliers, qu'on dit Conuentuels, lors receu en Espagne, d'où ce mesme ordre auoit esté depuis tollu & osté, n'estoit adstreint outre son intention, expresse ou taisible, de recercher ailleurs en vn autre Royaume, où l'ordre soit encores, vn Mo-

Cap. 27.

1597. nastere qui le peust receuoir. Ce que nous recitons plustost par ces deux liures, que par autres meilleurs, d'autant qu'ils nous seruent contre les autheurs mesmes, & de tesmoignage, que l'Espagne offensee des mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est deliuree les faisant supprimer: & d'authorité, que si quelques-vns seduits par le passé en ce Royaume, auoyent fait vœu, non encore accompli, de se rendre aux Iesuites, ils en sont auiourd'hui solus & liberez, par le moyen de leur bannissement. Aussi les Preuost des Marchans, & Escheuins de Lyon, celebrans la iustice de l'Arrest qui iuge cet exil, remarquent à bon droict par leurs remonstrances, entre les tesmoignages de leur obeissance, qu'en y obtemperant, ils expulserent promptement de leur ville tous les Iesuites, qui s'y estoyent parauant habituez. Chose vrayement digne de loüange: mais, pour la rẽdre solide & fructueuse, il faut perseuerer en la mesme vigueur qu'ils eurent alors. Car il eust esté possible meilleur de laisser les choses en leur premier estat, quoi que tres-dangereux & plein d'anxieté, qu'il ne seroit de r'ouurir maintenant les portes du Royaume à ces gens irritez: veu qu'ils ont adiousté à leurs premiers vœux adstreints au Roi d'Espagne nostre ennemi public, vn desir de vengeance ardent & furieux, de la honte & opprobre qu'ils publient par tout auoir receu de nous. De sorte qu'à present tout leur soin, estude & industrie, toutes leurs ruses, cauteles & finesses (& quelles gens au monde en ont de plus subtiles?) bref, tout leur souhait, & auquel ils referent

tous

tous leurs artifices, est de r'entrer en France, 1597.
pour y faire pis que par le passé. C'est pourquoi sur les aduis receus de toutes parts, des diuerses pratiques tendans à ceste fin, la Cour prudemment, la matiere mise en deliberation, mesmes ayant consideré des raisons speciales qu'on ne doit diuulguer, a donné, selon nos conclusions, vn second Arrest du mois d'Aoust dernier, Portant defenses à toutes personnes, communautez de villes, & autres quelconques, de receuoir en public ou priué, les Escholiers ou Prestres de ceste Societé, biẽ qu'ils voulussent dire en auoir abiuré le vœu & profession. Lequel Arrest ayans enuoyé en tous les Bailliages & Seneschaussees pour le publier & le faire obseruer, l'execution en a esté requise en particulier, à l'esgard d'vn des Peres de ceste Societé, surnommé Porsan, auiourd'hui retourné & faict principal du College de Lyon. Surquoi le corps de Ville a fait les remonstrances presentement leuës, contenans en somme: Que Porsan autresfois a esté du nõbre des surnommez Iesuites, toutesfois qu'il n'a iamais fait profession de leur Ordre, & les auoit quittez dés auparauant le premier Arrest de quatre vingts quatorze: ce qui l'a tant distraict de leur intelligence, que tout au contraire il est leur haineux, & si fort hay d'eux, qu'ils ont mesmes essayé d'ẽpescher en tout ce qu'ils ont peu, sa reception au College de Lyon: & partãt qu'il ne peut estre reputé cõpris ni en l'vn ni en l'autre de ces deux Arrests. Pour à quoi respondre: C'est assez qu'on confesse, ce qui d'ailleurs ne se pouuoit nier, pour estre tout notoire: Que Porsã

1597. a esté des sa ieunesse esleué, nourri, enseigné, institué, entre les Iesuites, en leur College, comme vn de leur College, & de leur Societé : qu'il en a pris l'habit, la demeure & le nom, par longues annees, en plusieurs lieux, & dedans & dehors le Royaume : qu'il a leu & presché à leur mode, en ceste qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne soit vrai Iesuite, ainsi que nous tenons les Iesuites en France ? Car ils ont pratiqué trois especes de vœux subalternes. L'vn, comme Escholiers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur Societé. L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoyent le tiltre de Peres. Le troisiesme, supreme & plus solemnel, lors qu'il les admettoyent aux plus secrets mysteres de leur Ordre. Lequel dernier vœu nous n'auons iamais consideré en eux : parce qu'entre nous ayant esté tenu comme reprouué, en reprouuant l'Ordre, ils le nous ont tousiours couuert & caché. Ce qu'ils faisoyent aussi afin de recueillir toutes les successions qui leur pouuoyent escheoir, & ne s'en dire iamais incapables, sinon apres qu'ils n'en esperoyent plus. S'en estant mesmes trouué quelques vns qui ont herité, & disposé au profit de leur Ordre, des biens de leurs parens, comme Escholiers, ou comme simples Prestres, vingt ou trente ans apres qu'ils auoyent commencé de faire en public & en particulier tous actes de Iesuites. Bref, tant que duroit l'attente de quelque succession, ils se disoyent Nouices, pour la prendre, voire iusques à l'âge de plus de cinquante ans : par vn abus tres-nuisible aut public, & vrayement di-

gne

gne d'adnimaduerſion, ayant cauſé la ruine de 1597.
plusieurs bonnes & honneſtes familles. Donc entre nous le ſurnom de Ieſuites n'a point eſté reſtreint aux Religieux profez par leur vœu ſolennel, qui nous eſtoit caché : mais l'auons entendu par les qualitez ſeules d'eſcholiers, ou Preſtres, qui nous eſtoyent notoires. Et tels ſont auſſi les termes des Arreſts : tellement que les mots de VOEV & PROFESSION, contenus au ſecond, doiuent eſtre entendus, non de leur plus grand vœu & profeſſion plus haute, mais des autres moindres, que l'on ne peut nier que Porſan n'ait faits. Entre leſquels vœux ils apportoyent vne diſtinction telle, que le dernier, comme le plus myſtique, eſtoit auſſi le plus irreuocable : & neantmoins que les deux precedens obligeoyent ſi auant l'honneur & la conſcience, que l'infraction de l'eſſence d'iceux eſtoit vn crime enorme, attirant ſur celui qui en eſtoit coulpable tant de malediction, qu'il eſtoit impoſſible qu'il peuſt proſperer. Tellement qu'vne des apparences de la charité qu'ils diſoyent auoir tres-feruente & extreme à la reduction des ames deſvoyees du train de leur ſalut, eſtoit de ramener à leur Congregation, par tous les artifices qui ſe peuuent penſer, ceux qui s'en eſtoyent ainſi diuertis, & qu'ils tenoyent en voye de ruine & perdition, pour la peine de leur apoſtaſie. Ce qui ſert de reſponſe à ce qu'on veut dire, qu'auant meſme le premier Arreſt, Porſan s'eſtoit departi d'auec eux, voire auec aigreur & haine mutuelle. Car la grandeur immenſe de noſtre iuſte crainte ſe doit

1597. esleuer en garde & desfiance, par dessus les pontilles de telles distinctions: & nous faire croire, que tous les Iesuites des leur enfance sont si estreints ensemble, & coniurez à y perseuerer par tant d'execrations, que quelque fribuscule, quelque noise & diuorce, qui par occasion puisse arriuer entre eux, ils n'oublieront iamais pour tout cela leur premiere accointance, & se r'allieront tousiours à nostre ruine. Mesmes, nous en auons vn si memorable & monstrueux exemple, que s'il ne nous excite à nous en preseruer, nous serons estimez totalement stupides, & dignes du malheur qui pourra suruenir. C'est qu'apres que l'ordre meschant & detestable des freres Humiliez, s'estimant offensé du Cardinal surnommé Boromee, eut conspiré sa mort, ils ne penserent pas qu'aucun de ceux-là, qui ouuertement estoyent encores de leur Congregation, peust executer cest horrible complot, pour la desfiance que l'on prenoit d'eux. C'est pourquoi ils eurent recours à vn qui s'en estoit parauant departi, que par apparence ils execroyẽt comme vn Apostat, & qui sous le pretexte de ceste haine, ou vraye, ou simulee par vn art de Zopyre, approchoit de si pres ce bon Cardinal, qu'ayant mesmes entree auec ses domestiques, le soir, en sa Chapelle, où il prioit Dieu, il tira sur lui, en ce sainct acte, & en ce lieu sacré, le coup de pistole qui le pensa tuer. Ce qui se cognoist par la Bulle du Pape Pie quint, qui abolit tout l'Ordre, pour expier ceste abomination. Mais ce Porsan, dit-on, est homme de lettres, fort propre & vtile au restablissement du

College de Lyon, auiourd'hui destitué de toute 1597.
autre cōduite. En quoi nous loüōs la charité des peres enuers leurs enfans. Mais quelle herbe veneneuse, quelle forte poison, n'est d'ailleurs vtile à quelque autre chose? Toutesfois, d'autant que le mal y surpasse infiniment le bien, & que le peril des inconueniens qui en pourroyent venir est mille fois plus grād, que tout le profit qui s'en pourroit tirer, on en prohibe au peuple l'vsage & le commerce. Comme en semblable, qu'est-ce que le fruict que l'ō se peut promettre de cest homme, en comparaison des maux prodigieux qu'ō doit craindre de lui? Mesmes, quel remors, quel ver, quelle synderese, rongeroit le cœur des habitans de Lyon, s'il aduenoit que des mains de Porsan, du sein de sa doctrine, du venin de sa langue, & des fascinations que ceux de sa secte donnent à la ieunesse sousmise à leur verge, & aux fantosmes qu'ils leur peignent en l'ame, il sortist quelque iour vn secōd Iean Chastel? Et qu'outre le dueil, le dommage, & la ruine commune en general à toute la France, si grands & immenses que nulles larmes, nuls cris, nuls souspirs, ne pourroyent suffire à les deplorer: ils eussent encores ce regret extreme en leur particulier, de penser que les Monstres, autheurs du conseil & de l'execution d'vn faict si detestable, seroyēt à iamais depeints & designez par toute la terre, par ces remarques honteuses à leur Ville, d'auoir esté le Principal, & vn Escholier du College de Lyon? Quelle commodité, quel fruict, quel aduantage peuuent-ils proposer, qui puisse tant soit peu esleuer la balance

1597. d'vn si grand contrepoids ? Mesmes de quelle excuse se pourroyent-ils couurir, tombans en ce malheur, par vne obstination, contre la prudence des aduis contraires, qu'on leur auroit donnez : &, ce qui surpasse toute autre contumace, contre l'authorité de vos deux Arrests? Ils sont si sages, si versez & instruits aux affaires du monde, & si respectueux enuers la Iustice, qu'ils se garderont bien d'entrer en ce hazard. Aussi declarent-ils par leurs remonstrances qu'ils sont prests d'obeir à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles. Parole digne du renom de leur Ville, & du rang honnorable qu'elle a tousiours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car le plus grand honneur que les plus grandes Villes puissent acquerir, est de se plus sousmettre aux plus vifves images de la Diuinité, LES ROYS ET LA IVSTICE. Aussi voulons-nous auoir de nostre part vn soin special de la ville de Lyon, comme de l'vn des yeux de ce grand Royaume : & employer ce qu'en particulier nous auons d'industrie, & ce que nos Offices nous donnent de credit & d'authorité, pour leur aider à fournir leur College de Principal & Regens Catholiques, sages & vertueux, doctes & vsitez à former la ieunesse, ensemblement & aux bonnes mœurs, & aux bonnes lettres. Qu'ils enuoyent ici ceux qu'ils aduiseront pour en faire election, nous leur offrons toute nostre assistance : & esperons, bien que nous confessions nostre Vniuersité estre fort espuisee, qu'en y faisant vne exacte recerche, comme en leur faueur nous la procurerons, elle suffira

& pour

& pour nous, & pour eux: & qu'ils n'auront ſu- 1597.
iet de regretter deſormais les Ieſuites. Car quoi que le peuple, aſſez mauuais iuge de la literature, l'ait autrement pensé, la verité eſt, que ce genre d'hommes n'a iamais bien ſceu, ni enſeigné les lettres: & qu'ils ont au contraire, commencé d'eſtouffer leur pure ſemence, renee en ce Royaume ſous les auſpices du grand Roi François, pour y replanter petit à petit l'ancienne barbarie. Car ils ignorent le vrai ſecret des langues, meſmes ils font vertu de les meſpriſer comme trop elegantes, & de retrancher à leur fantaiſie ſous diuers pretextes, les anciens autheurs: à l'exemple de ceux qui par le paſſé nous les ont tant tronquez, qu'il nous eſt plus reſté de leurs epitomes, que de liures complets. D'ailleurs la Philoſophie, qui eſt vrayement la Roine des ſciences humaines, doit eſtre puiſee, pour la voir naïfve, en la pure ſource des liures d'Ariſtote, dont les Ieſuites ne ſçauent que le nom, & meſpriſans ſon texte ſuiuent les ambages des vaines queſtions tirees de la lie des Docteurs Scholaſtiques. Bref, ils ont eſté plus propres à corrompre les lettres, qu'à les illuſtrer: vſans en cela du meſme artifice dont ils ſe ſont ſeruis és autres choſes plus graues & plus ſainctes. C'eſt que pour attirer à eux toute la multitude, ils ſoulageoyent le ſimple populaire de quelques petits frais: Comme, de ce qu'on donne par loüable couſtume pour vne Confeſſion, pour vne leçon, pour vne figure, & autres ſemblables: & ſe reſeruoyent de prendre en gros, d'aſſez peu de perſonnes, cent fois plus

1597. que ne vaut tout ce menu detail. Ce qui les combloit de biens, & d'Escholiers, à la diminution des autres Colleges, & des gens doctes qui y souloyent florir: d'autant que se trouuans destituez & d'auditeurs, & des commoditez qu'ils en souloyent tirer, l'honneur & le loyer, qui nourrissent les Arts, ainsi descheus, faisoyent descheoir les hommes. Mais depuis ce peu d'annees, que les Iesuites ont esté chassez, & par ce moyen l'estude & l'industrie, la sueur & les veilles en commun inuitees à la gloire & au prix de la doctrine, comme par le passé: l'ardeur genereuse, qui de iour en iour reschauffe le courage des plus beaux esprits, nous fait conceuoir vne bonne esperance de reuoir desormais ce Royaume illustré de la mesme splẽdeur des Arts & disciplines, qui y souloit reluire plus vifve & plus claire que en nul autre lieu de la terre cogneuë. Mesmes, d'autant que sa Maiesté, tenant d'vne main le laurier de triomphe, & de l'autre l'oliue de sagesse, les daigne tẽdre ensemble à l'Estat, & aux Muses pour les releuer de leur cheute commune, & presque du tombeau. Il reste vne chose en ces remonstrances, que nous ne pouuons dissimuler sans faute, ni dire sans regret : c'est que par ci par là on y voit des scintilles, tesmoignans assez que les cendres des diuisions passees, qui ont presque embrasé ceste bonne ville, n'y sont pas encores du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admonnester d'esteindre promptement toutes ces flammeches, & sans s'entrepiquer, ni viure en desfiance les vns des autres, se laisser desormais totalement conduire par la

sa-

ſageſſe inſpiree de Dieu au cœur de noſtre Roi, 1597.
qui le manie, le diſpoſe & l'incline, comme le cours des eaux : & ſous ſa Maieſté, par la prudence de ce grand Parlement : & par la vigilance de leur Gouuerneur. Croyans fermement que ſans ſe rendre trop ſubtils à cercher les cauſes des affaires, qui ne leur doiuent pas touſiours eſtre cognuës, ils ſeront mieux regis par ces puiſſances iuſtes & legitimes, eſtablies de Dieu pour leur conſeruation, que par leur propre ſens, & par les mouuemens de leurs priuez deſirs. Dont nous ne pourrions leur propoſer vn exemple plus propre, que celui qui naiſt de ceſt affaire meſme. Car en donnant à Porſan la principale charge de leur College, ils ont pensé auoir treſbien pourueu à ce qui leur eſt plus cher & important que nulle autre choſe, apres l'honneur de Dieu, & le ſalut du Roi & de l'Eſtat. Et neantmoins les informations faites à noſtre requeſte contre ce Porſan pour cas particuliers, & le decret de priſe de corps que la Cour par Arreſt y a interpoſé, nous font cognoiſtre, qu'outre ce qu'on doit craindre en commũ des Ieſuites, leur ieuneſſe d'ailleurs eſtoit commiſe en main treſperilleuſe, & couroit le hazard d'eſtre imbeuë de tres-mauuaiſes mœurs : ce que ils doiuẽt croire à noſtre recit, ſans deſirer d'en ſçauoir dauãtage quant à preſent. Car noſtre office à bon droict peut emprunter ces mots de * Caſſiodore : Tout ce que nous faiſons eſt vrayemẽt public, & toutesfois la pluſpart des moyens dont nous nous ſeruons, ne doiuent eſtre ſceus, ſinon quand les affaires ont pris leur perfection.

*Caſſiodorus in formula Notariorum. *Publicũ eſt quidẽ omne, quod agimus : ſed multa non ſunt antè ſcienda, niſi cùm fuerint, Deo auxiliante, perfecta:*

1597. Quelque iour donç, & quand il sera temps de rendre le secret de la Iustice notoire à tout le monde, les habitans de Lyon cognoistront tout à clair, que rien n'y a esté, & n'y sera fait que par bonne raison, & pour leur grand profit: & que la Cour, inspiree de Dieu, duquel elle exerce les iugemens, est autant esleuee en prudence & sagesse sur ses inferieurs, comme elle les surpasse en puissance & en authorité. PARTANT nous requerons, Que sans auoir esgard aux remonstrances presentement leuës, l'Arrest du 21. Aoust dernier soit executé en la ville de Lyon, mesmement à l'esgard de Porsan : & neantmoins, auparauant qu'il sorte du Royaume, qu'en executant le decret de la Cour, il soit pris au corps, & rendu prisonnier en la Conciergerie, pour ester à droict.

que tãto plus de bẽt oculi, quantò amplius desiderãtur agnosci.

1597. EXTRAICT DES REGISTRES DE PARlement, *du Ieudi seiziesme Octobre 1597.*

CE iour, sur ce que MARION pour le Procureur general du Roi, a dit en la Chambre des vacations, que de l'ordonnance d'icelle ils auroyent mis és mains de Ballon Procureur en la Cour, & Procureur des Preuost des Marchans & Escheuins de la ville de Lyon, les remonstrances leuës en l'assemblee generale faite en l'hostel commun de ladite ville de Lyon, le 20. Septẽbre dernier passé, & par eux enuoyees audit Procureur general sur l'execution de l'Arrest

reſt du 21. Aouſt auſſi dernier, par lequel defenſes ſont faictes à toutes perſonnes, corps & communautez, de receuoir aucuns des Preſtres & Eſcholiers, eux diſans de la Societé du nom de IESVS, encores qu'ils euſſent abiuré & renoncé au vœu de profeſſion par eux faict, ſur les peines y contenuës. Auquel Ballõ auroit eſté enioinct dés Mardi dernier, d'en aduertir le Conſeil deſdits Preuoſt des Marchans & Eſcheuins, & en venir ce matin. Icelui Ballon ouy en ladite Chambre, qui a dit auoir faict entendre l'ordonnance ci deſſus à maiſtre Barthelemi Thomé, Secretaire de ladite ville de Lyon, eſtant de preſent en ceſte ville, lequel lui a faict reſponſe n'auoir aucuns memoires & inſtructions à cet effect. Et apres que ledit Ballon, de l'ordonnance de ladite Chambre, a faict lecture deſdites remonſtrances: & que Marion, pour ledit Procureur general a dit, qu'elles ne ſont conſiderables pour les raiſons par lui deduites: Requerant que ſans y auoir eſgard ledit Arreſt du 21. Aouſt ſoit executé en ladite ville de Lyon, meſmes à l'égard de Porſan denommé eſdites remonſtrances. Et neantmoins qu'auparauant ladite execution contre icelui Porſan il ſoit amené priſonnier en la Conciergerie du Palais, ſuiuant l'Arreſt de priſe de corps contre lui decerné par ladite Chambre, pour lui eſtre ſon procés faict & parfaict ſur les charges & informations contre lui faictes: auec injonction au Subſtitut dudit Procureur general ſur les lieux, d'en faire les diligences. Offrans au ſurplus auſdits Preuoſt des Marchans & Eſcheuins les aſſiſter 1597.

1597. pour leur faire trouuer vn Principal & Regens Catholiques, doctes & vertueux, pour l'instruction de la ieunesse en ladite ville de Lyon. Eux retirez, & la matiere mise en deliberation:

LADITE Chambre, sans auoir esgard ausdites remonstrances, a ordonné & ordonne que ledit Arrest du 21. Aoust dernier, sera executé en ladite ville de Lyon, selon sa forme & teneur: mesmes à l'esgard dudit Porsan, qu'elle a declaré & declare compris en icelui. Et neantmoins ordonne suiuant l'Arrest du 25. Septembre dernier, qu'icelui Porsan sera pris au corps, & amené prisonnier en la Conciergerie du Palais: Pour estre ouy & interrogé sur le contenu és informations ci-deuant faictes, & procedé à l'encontre de lui, ainsi que de raison. A enioinct & enioinct au Substitut dudit Procureur general en la Seneschaussee & siege Presidial de Lyon, faire executer le present Arrest, & certifier la Cour de ses diligences, au mois. Et pour la conduite & direction du College de ladite ville de Lyon, sera pourueu de Principal, Regens, & autres personnes suffisans & capables, ainsi que de raison. Et sera le present Arrest executé par vertu de l'Extraict d'icelui.

Signé, DV TILLET.

ARREST

ARREST DE LA COVR DE PARLEMENT de Paris du 18. Aoust 1598. contre le Sieur de Tournon: Contenant aussi defenses à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges des Iesuites, en quelques lieux & endroits qu'ils soyent, pour y estre instruits. 1598.

HENRY par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut: Sçauoir faisons que comme sur ce que nostre Procureur general, assisté de maistre Louys Seruin, & Simon Marion nos Aduocats, a remonstré à nostre Cour de Parlement par ledit Seruin, Que par Arrest du premier Octobre dernier, le sieur de Tournon auoit esté condamné faire vuider & sortir hors des fins & limites de la ville & seigneurie de Tournon, les Prestres & Escholiers soi disans de la Societé du nom de IESVS, dedans deux mois apres la signification, pour toutes prefixions & delais, & en certifier nostredite Cour vn mois apres sur les peines y contenuës. Lequel Arrest auroit esté signifié audit de Tournon, parlant à sa personne en ceste ville de Paris dés l'onziesme dudit mois d'Octobre: neantmoins il n'y auroit satisfaict ne obey. Comme aussi auroit nostredit Procureur general esté aduerti, que contre les defenses faictes par l'Arrest du 29. Decembre 1594. plusieurs nos subiects auroyent enuoyé des enfans audit lieu de Tournon, à Pont à Mousson, & autres lieux & endroits dedans & dehors nostredit

1598. Royaume, aux Colleges de ladite pretenduë Societé du nom de IESVS, pour y estre enseignez & instruits, dont estoyent à craindre plusieurs & notables inconueniens: mesmes d'autant que lesdits Prestres & Escholiers de ladite pretenduë Societé non seulement ont continué depuis ledit Arrest du 29. Decembre, la doctrine damnable & reprouuee par icelui, mais y ont adiousté autres nouueaux enseignemens & instructions plus abominables, qu'ils sement par tout, mesme en nostredit Royaume par liures execrables: Requeroit, ledit de Tournon estre declaré auoir encouru les peines contenuës audit Arrest du premier Octobre dernier, & les defenses contenuës en l'Arrest du 29. Decembre 1594. estre reïterees & de nouuel publiees, auec commission pour informer à sa requeste contre ceux qui se trouueront auoir contreuenu: & que tous ceux qui ont estudié depuis icelui sous lesdits pretendus de ladite Societé, & en leurs Colleges en quelque lieu que ce soit, soyent priuez des priuileges des Vniuersitez, & les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront ci-apres en quelque Vniuersité que ce soit ou puisse estre, declarez nuls, de nul effect & valeur. Veu lesdits Arrests des 29. Decembre 1594. & premier Octobre dernier, auec l'exploict de signification d'icelui du vnziesme dudit mois d'Octobre, ensemble les Arrests des 21. Aoust & 16. Octobre derniers: La matiere mise en deliberation,

NOSTREDICTE Cour par son Arrest, ayant esgard aux conclusions de nostredit Procureur

general,

general, a declaré & declare ledit de Tournon 1598.
auoir encouru les peines contenuës audit Arreſt du premier Octobre : A ordonné & ordonne, que tous ſes biens ſeront ſaiſis & mis en noſtre main: A enioinct & enioinct aux Receueurs de noſtre Domaine, chacun en ce qui eſt de ſa charge, d'en receuoir les fruicts pour en tenir compte comme des autres deniers de leurs Receptes, ſelon les eſtats qui en ſeront faicts par les Threſoriers de France, qu'ils mettront à ceſte fin és mains deſdits Receueurs. Et aux officiers des terres qui ſeront ſaiſies releuans de nous, tant en fief que reſſort de Iuſtice, d'exercer ladite Iuſtice ſous noſtre nom : à peine de nullité des procedures, ſi aucunes eſtoyent par eux faites en autre qualité que de nos officiers : deſpens, dommages & intereſts des parties en leurs propres & priuez noms, & d'eſtre declarez incapables de tenir aucuns de nos offices, & autres charges publiques. A declaré & declare l'eſtat & office de Seneſchal d'Auuergne, duquel eſt pourueu ledit de Tournon, vacant & impetrable : & ledit de Tournon indigne & incapable de le tenir & exercer. A faict & faict inhibitions & defenſes aux Lieutenans & officiers de ladite Senechauſſee de lui donner aucune entree ne ſeance en leurs ſieges: & à tous nos ſubiects le recognoiſtre en ladite qualité : Aux Greffiers de plus conceuoir les commiſſions, ſentences, & autres actes de Iuſtice en ſon nom: A tous Comptables ne lui payer aucuns gages & droicts à cauſe dudit office: le tout à peine de repetition deſdits gages & droits, priuatiō d'of-

1598. fices, amendes arbitraires, & autres plus grandes peines, s'il y eschet. Et outre a inhibé & defendu, inhibe & defend à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges de ladite pretenduë Societé, en quelques lieux & endroits qu'ils soyent, pour y estre instruits : sur les peines contenuës esdits Arrests, lesquels seront de nouueau publiez és lieux & endroits accoustumez à faire cris & publications. Et aura nostredit Procureur general commission pour informer des contrauentions à iceux, pour les informations faictes & rapportees en nostredite Cour, estre par icelle procedé contre les contreuenans ainsi que de raison. Et des à present a ordonné & ordonne, que tous nos subiects instruits & enseignez aux Colleges desdits pretendus de ladite Societé dedans ou dehors ce Royaume depuis ledit Arrest du 29. Decembre 1594. ne iouyront des priuileges des Vniuersitez, comme incapables des degrez d'icelles. Declarons les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront en quelque Vniuersité que ce soit, nuls & de nul effect & valeur, sans que par le moyen d'iceux ils puissent enseigner, ne y estre pourueus d'office, ne benefices affectez aux graduez, estre receus Aduocats en nostredite Cour, ne en aucuns autres Sieges, n'aucunement iouyr d'aucuns droicts, prerogatiues & preeminences, fruicts, profits & esmolumens prouenus desdits degrez. Ordonne nostredite Cour que le present Arrest sera publié en tous les Bailliages & Seneschaussees : enjoinct aux Substituts de nostredit

ſtredit Procureur general le faire executer, & 1598.
en certifier ladite Cour: faire informer des contrauentions audit Arreſt du 29. Decembre 1594. & en enuoyer les informations au Greffe d'icelle dans deux mois, à peine d'en reſpondre en leurs propres & priuez noms. Si mandons de l'ordonnance de noſtredite Cour à tous Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenans chacun en leur Bailliage & Seneſchauſſee, & endroit ſoi, ſi comme appartiendra, mettre le preſent Arreſt à deuë & entiere execution, ſelon ſa forme & teneur: en contraignant tous ceux pour ce à contraindre, par toutes les voyes & manieres deuës & raiſonnables. Commandons à tous qu'il appartiendra ce faiſant, obeyr. Donné à Paris en noſtre Parlement, le dix-huictieſme iour d'Aouſt, l'an de grace, mil cinq cens quatre vingts dixhuict, & de noſtre regne le dixieſme.

Signé, Par la Chambre,

DV TILLET.

Et ſeellé ſur ſimple queuë en cire iaune.

Collationné à l'original par moi Conſeiller, Notaire & Secretaire du Roi.

1599. ADVIS DE Mr LE CARDINAL D'OSSAT à Mr de VILLEROY, sur la restitution des Iesuites en France.

Qvant aux declamations qu'on dit auoir esté faites au College des IESVITES *de Dole, ie m'en esmerueille bien fort, & ne sçai qu'en croire. Lors mesme que ie vous ai escrit auec plus de diligence pour la restitution des* IESVITES *en France, ie vous ai protesté que ie ne fus iamais enamouré d'eux, & que ce que i'en faisois estoit pour l'opinion que i'auois qu'outre le bien qu'ils pourroyent apporter à la Religion Catholique, & aux lettres & sciences, leur rappel donneroit contentement au Pape, & bon nom & reputation au* ROY. *Maintenant apres auoir consideré* plusieurs choses que i'ai leuës & ouyes d'eux, *ie vous declare que ie* ne veux plus me mesler *de leur faict, & que ie m'en remets vne fois pour toutes à ce que sa Maiesté & son Conseil iugeront estre pour le mieux.*

1599. *INSTRVCTION SVR LE FAICT DES IEsuites, donnee de la part du feu Roi Henri le Grand par Monsieur de Villeroy à Monsieur de Silleri allant en Ambassade à Rome au mois de Ianuier* 1599.

LE Sieur de Silleri asseurera aussi sa Saincteté que sa Maiesté a tresbonne volonté de fauoriser pour sa consideration les Colleges *des Iesuites* qui sont demeurez en son Royaume, pour-

tieu qu'ils se comportent à l'aduenir enuers elle 1599.
& ses subiects, comme ils doiuent faire, & que *sous pretexte de la Religion ils ne troublent* le repos de son Estat, *ni s'entremeslent des affaires publiques*, comme aucuns d'eux ont osé faire ci-deuant auec plus d'imprudence, que de zele & de Religion. Ce qui les a rendus si odieux auec la *conuoitise* qu'ils ont demonstré auoir de s'accroistre, & s'enrichir, & les *attentats* qui ont esté faicts *contre la personne de sa Maiesté à leur instigation*, que si sa Maiesté eust secondé les volontez de ses subiects contr'eux, & les Arrests du Parlement de Paris, qui s'en sont ensuiuis, ils eussent encores esté traictez plus rigoureusement qu'ils n'ont esté. Et combien qu'en cela sa Maiesté ne se soit opposee aux desirs & Conseils de ses Officiers & subiects, pour obuier aux inconueniens qui pouuoyét aduenir de la temerité d'aucuns particuliers *Iesuites*, lesquels ont causé ceste *publique haine contre tout l'Ordre*. Toutesfois il est certain que sa Maiesté a tousiours plustost moderé qu'aigri les choses contr'eux, portee du seul desir de complaire à sa Sainteté: Car elle *n'a aucune occasion d'estre contente de ceux dudit Ordre*, lesquels depuis ledict bannissement n'ont cessé de faire *en secret & en public* toutes sortes de *menees & mauuais offices* pour nourrir la discorde entre ses subiects, & *descrier les actions de sa Maiesté*, dont ils font profession de iuger plustost par passion, & par l'aduis d'autrui, que par la verité d'icelles, ni par raison.

ſe remettre & eſtablir en nos villes de Lyon, 1603.
Dijon, & particulierement de ſe loger en noſtre maiſon de la Fleche en Anjou, pour y continuer & eſtablir leurs Colleges & reſidence, aux charges toutesfois & conditions qui s'enſuiuent.

Premierement, qu'ils ne pourront dreſſer aucun College ni reſidence en d'autres villes ni endroits de ceſtui noſtredit Royaume, pays, terres & ſeigneuries de noſtre obeyſſance *ſans noſtre expreſſe permiſſion*, ſur peine d'eſtre deſcheus du contenu en ceſte noſtre particuliere grace.

Que tous ceux de ladite Societé des Ieſuites eſtans en noſtredit Royaume, enſemble leurs Recteurs & Prouiſeurs ſeront naturels François, ſans qu'aucun *Eſtranger* puiſſe eſtre admis ni auoir lieu en leurs Colleges & reſidences ſans noſtredite permiſſion, & ſi aucuns y en a à preſent, ſeront tenus dans trois mois apres la publication de ces preſentes ſe retirer en leur pays, declarant toutesfois, que nous n'entendons comprendre en ce mot *d'Eſtranger* les habitans de la Ville & Comté d'Auignon.

Que ceux de ladite Societé auront ordinairement pres de nous vn d'entr'eux qui ſera François, ſuffiſamment auctoriſé parmi eux pour nous ſeruir de Predicateur, & nous reſpondre des actions de leurs compagnies, aux occaſions qui s'en preſenteront.

Que tous ceux qui ſont à preſent en noſtredit Royaume & qui ſeront ci-apres receus en ladite Societé, *feront ſerment pardeuant nos Officiers*

Ne pourront aussi ceux de ladite compagnie 1603.
& Societé *entreprendre ne faire* aucune chose tant au spirituel qu'au temporel, *au preiudice des* Euesques, Chapitres, Curez, & *Vniuersitez* de nostre Royaume, ni des autres Religieux : ains se conformeront au droict commun.

Ne pourront pareillement prescher, administrer les saincts Sacremens, ni mesmes celui de la Confession à autres personnes qu'à ceux qui seront de leur Societé, si ce n'est *par la permission* des Euesques diocesains des Parlemés ausquels ils sont establis par le present Edict: sçauoir est, de Thoulouse, Bordeaux & Dijon, sans toutesfois que ladite permission se puisse entendre pour le Parlement de Paris, fors & excepté és villes de Lyon & la Fleche, ausquelles il leur est permis de resider & exercer leurs fonctions comme és autres lieux qui leur sont accordez. Et afin que ceux de ladite Societé qui sont à present restablis, ayent moyen de se pouuoir entretenir & viure en leurs Colleges & residences, nous leur auons permis & permettons de iouyr de leurs rentes & fondations presentes & passees, & au cas que sur icelles eussent esté faictes aucunes saisies, plaine & entiere main-leuee leur en sera faicte.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, que ces presentes ils verifient, facent lire, publier, & enregistrer, & du contenu en icelles iouyr & vser pleinement & paisiblement ladite Compagnie & Societé des Iesuites, cessant & faisant cesser tous troubles &

1603. empeschements au contraire : Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme, stable à tousiours, nous auons faict mettre nostre seel à cesdites presentes, sauf en autres choses nostre droict & l'autrui en toutes. Donné à Rouën au mois de Septembre, l'an de grace mil six cens trois, & de nostre regne le quinziesme.

Signé, HENRY.

Et plus bas, Par le Roy. RVZE'.
Et à costé, VISA.

Et seellees sur lacs de soye rouge & verte, en cire verte du grand seel.

1604. REMONSTRANCES DE LA COVR DE *Parlement de Paris, sur le restablissement des Iesuites, faites par Mr le premier President du* HARLAY *en 1604.*

SIRE, Vostre Cour de Parlement ayant deliberé sur vos lettres patentes du restablissement des Prestres & Escholiers du College de Clermont en aucuns lieux de son ressort, prenant le nom de Iesuites, a ordonné que tres-humbles remonstrances seroyent faictes à vostre Maiesté : Et nous a chargé vous representer quelques poincts que nous auons iugé importer au bien de vos affaires, & au salut public, qui despend de vostre conseruation, lesquels nous ont retenu de proceder à la verification.

Et

Et auant que les particulariser vous rendre graces tres-humbles de l'honneur qu'il vous a pleu nous faire, d'auoir aggreable que ces remonstrances vous soyent faites de viue voix, faisant paroistre vostre indulgence & benignité enuers nous, d'autant plus digne de loüange qu'elle est esloignee de l'austerité des premiers Empereurs Romains, qui ne donnoyent point d'accez à leurs subiects vers eux : Mais vouloyent que toutes demandes & supplications leur fussent presentees par escrit. 1604.

L'establissement de ceux de cet Ordre, soi disans Iesuites, en ce Royaume, fut iugé si pernicieux à cet Estat, que *tous les Ordres* Ecclesiastiques s'opposerent à leur reception, *& le Decret* de la Sorbonne fut, que ceste Societé estoit introduite pour destruction & non pour edification : & depuis en l'assemblee du Clergé en Septembre 1561. où estoyent les Archeuesques & Euesques, & y presidoit Monsieur le Cardinal de Tournon, elle fut approuuee, mais auec tant de clauses & restrictions, que s'ils eussent esté pressez de les obseruer, il est vraisemblable qu'ils eussent bien tost changé de demeure.

Ils n'ont esté receus que par prouision, & par Arrest de l'an 1564. defenses leur furent faites de prendre le nom de Iesuites, ni de societé de Iesus: Nonobstant ce, ils n'ont pas laissé de prendre ce nom illicite, & *s'exempter* de toutes puissances tant seculieres qu'Ecclesiastiques: Les restablissans, vous les auctorisez dauantage, & rẽdez leur condition meilleure qu'elle ne fut

1604. oncques. Ce iugement fut d'autant plus digne de vostre Cour de Parlement, que vos gens & tous les Ordres estimerent necessaire les retenir auec des cautions, pour empescher *la licence* desfl lors trop grande en leurs actions, & dont ils preuoyoyent l'accroissement fort dommageable au public : La prediction est fort expresse au plaidoyé de vos gens, qui ne leur assistoyent pas, qu'il estoit besoin d'y pouruoir, afin qu'il n'aduint pis que ce qu'ils voyoyent deslors.

Et comme le nom & le vœu de leur Societé est vniuersel, aussi les propositions en leur doctrine sont vniformes, qu'ils ne recognoissent pour Superieurs que nostre sainct Pere le Pape, auquel ils font sermẽt de fidelité & d'obeissance en toutes choses, & tiennent pour maxime indubitable, qu'il a puissance d'excommunier les Rois, & qu'vn Roi excommunié n'est qu'vn Tyran, Que son peuple se peut esleuer contre lui, Que tous demeurans en leur Royaume ayans quelque Ordre, pour petit qu'il soit en l'Eglise, quelque crime qu'il commette, ne peut estre iugé crime de leze Maiesté, parce qu'ils *ne sont leurs subiects*, ne iusticiables : Tellement que tous Ecclesiastiques sont exempts de la puissance seculiere, & peuuent impunément ietter les mains sanglantes sur les personnes sacrees : C'est ce qu'ils escriuent, & impugnent l'opinion de ceux qui tiennent les propositions contraires.

Deux Docteurs en Droict, Espagnols, ayans escrit que les Clercs estoyent subiects à la puis-

sance

fance des Rois & des Princes : L'vn des premiers de la Societé a escrit contre eux, disant entr'autres raisons, que comme les Leuites au vieil Testament estoyent exempts de toutes puissances seculieres : Aussi les Clercs par le Nouueau Testament estoyent exempts de la mesme puissance, & que les Rois & les Monarques *n'ont aucune iurisdiction* sur eux. 1604.

Vostre Majesté n'approuuera pas ces maximes, elles sont trop fausses & trop erronees. Il faut donc que ceux qui les tiennent & veulent demeurer en vostre Royaume, les abjurent publiquement en leurs Colleges ; S'ils ne le font, permettrez-vous qu'ils y demeurent ? ils veulent subuertir les fondements de vostre puissance & auctorité Royale. S'ils le font, croirez-vous qu'ils puissent auoir vne doctrine faisant part de leur Religion, bonne pour Rome & pour l'Espagne, & toute autre pour la France, qui reiette ce que les autres reçoiuent, & que allans & retournans d'vn lieu à vn autre, ils le puissent deposer & reprendre ? s'ils disent le pouuoir faire par quelque *dispense secrette*, quelle asseurance prendrez-vous en des ames nourries en vne profession qui par la diuersité & changement de lieu se rend bonne & mauuaise ?

Ceste doctrine est commune à tous en quelque lieu qu'ils soyent, & prend tels progrez en vostre Royaume, qu'elle se coulera en fin aux compagnies les plus retenuës.

Lors de leur establissement ils n'auoyent point de plus grãds aduersaires que la Sorbonne, à present elle leur est fauorable : Parce qu'vn

MM

1604. monde de ieunes Theologiens ont fait leurs estudes en leurs Colleges. Les autres Escholiers feront le semblable, s'aduanceront & pourront estre admis aux premieres charges *dedans vos Parlemens, tenant la mesme doctrine*, se soustrairont de vostre obeyssance, laissans perdre tous les droicts de vostre Couronne & libertez de l'Eglise de France, & *ne iugeront aucun crime* de leze Maiesté *punissable*, commis par vn Ecclesiastique.

Nous auons esté si malheureux en nos iours d'auoir veu les detestables effects de leurs instructions en vostre personne sacree. BARRIERE (ie tremble SIRE, prononçant ce mot) auoit esté instruict par Varade, & confessa auoir receu la communion sur le serment faict entre ses mains de vous assassiner. Ayant failli son entreprise, d'autres esleuerent le courage au petit serpent, qui acheua en partie ce qu'il auoit coniuré.

Guignard auoit fait les liures escrits de sa main, soustenant le parricide du feu Roi iustement commis, & confirmant la proposition condamnee au Concile de Constance.

Que n'auons-nous point à craindre, nous souuenans de ces meschans & desloyaux *actes, qui se peuuent* facilement *renouueller*?

S'il nous faut passer nos iours sous vne crainte perpetuelle de voir vostre vie en hazard, quel repos trouuerons-nous aux vostres?

Seroit-ce pas impieté, preuoir le danger & le mal, & l'approcher si pres de vous? seroit-ce pas se plonger en vne profonde misere, que desirer

ſirer ſuruiure la ruine de ceſt Eſtat, lequel comme nous vous auons autresfois dit, n'en eſt eſloigné que de la longueur de voſtre vie? 1604.

Loüange à Dieu (SIRE) de la mutuelle bien-veillance entre vous & noſtre Sainct Pere. Dieu vous maintienne longuement en voſtre Couronne, & lui au Sainct Siege : Mais ſi l'aage ou l'indiſpoſition retranchoit ſes iours, & ſi ſon ſucceſſeur mal animé deſployoit ſon glaiue ſpirituel ſur vous, comme ſes predeceſſeurs ſur les autres Rois de France & de Nauarre, quel regret à vos ſubiects de voir entre nous tant d'ennemis de ceſt Eſtat, & de coniurateurs contre voſtre Maieſté ? Comme contre celle du feu Roi d'heureuſe memoire : Ayans eſté de ſon regne les autheurs & principaux Miniſtres de la rebellion, & non innocents de ſon parricide.

Ils diſent leurs fautes paſſees ne deuoir plus eſtre releuees non plus que celles de tous les autres Ordres & Compagnies qui n'ont moins failli qu'eux. Il peut eſtre dict, à leur preiudice, qu'encores qu'il ſe trouue de la faute en tous les Ordres & toutes les Compagnies, toutesfois elle n'a pas eſté vniuerſelle.

Les Compagnies eſtoyent diuerſes : tous ceux qui en ſont part ne ſe ſont pas diſtraits de l'obeyſſance deuë à voſtre Maieſté : mais ceux de leur Societé ſont demeurez fort vnis & reſſerrez en leurs rebellions, & non ſeulement aucun ne vous a ſuiui , mais eux ſeuls ſe ſont rendus les *plus partiaux pour les anciens ennemis* de voſtre Couronne qui fuſſent en ce

1604. Royaume, comme tels *Odo* l'vn de leur Societé fut choisi par les seize coniurez pour leur chef.

Et s'il nous est loisible entre ietter quelque chose des *affaires Estrangeres* dans les nostres, nous vous en dirons vne pitoyable qui se voit en l'histoire de *Portugal*, quand le Roi d'Espagne entreprit l'vsurpation de ce Royaume, tous les Ordres de Religieux furent fermes en la fidelité deuë à leur Roi, *eux seuls* en furent *deserteurs* pour aduancer la domination d'Espagne, & furent cause de la mort *de deux mil tant de Religieux*, qu'autres Ecclesiastiques, dont il y a eu *Bulle* d'absolution.

Leur doctrine & deportemens passés furent cause que lors que Chastel s'esleua contre vous, ensuiuit l'Arrest, tant contre lui que contre tous ceux de leur Societé condamnez par vostre bouche. Arrest que nous auōs consacré à à la memoire du plus heureux miracle qui soit aduenu de nostre temps, iugeans deslors que continuant d'instruire la ieunesse en ceste *meschante doctrine & damnable instruction*, il n'y auroit point seureté pour vostre vie. Ce qui nous fit passer par dessus les formalitez qui nous obligent de iuger auec cognoissance de cause des instances reglees qui furent postposees au salut public.

Nous n'auons haine, enuie, ni mal-veillance contre eux, generale, ni particuliere, si nous en eussions eu, Dieu nous eust puni d'estre leurs Iuges, bien que l'atrocité du crime & l'affection que nous auons à la conseruatiō de vostre

Ma-

Majesté à l'aduenir, nous inuitast à donner cest 1604.
Arrest executé dedans les ressorts des Parlements de Roüen, & Dijon par vostre commandement, & l'eust esté par tout sans la resistance de ceux qui n'estoyent pas encores bien affermis en vostre obeyssance, & qui ne pouuoyent se partir qu'auec trop de peine de leur mauuaise volonté.

Ils se pleignent par leurs escrits que toute la Compagnie ne deuoit pas porter la faute de trois ou quatre, mais quand ils eussent esté reduits à la condition des freres Humiliez, ils n'eussent point eu d'occasion de se plaindre: l'assassinat du Cardinal *Borromee* ayant esté machiné par vn seul Religieux de cet Ordre des freres Humiliez, y a enuiron trente ans, tout l'Ordre fut aboli par le Pape Pie Quint, suiuant la resolution de l'assemblee des Cardinaux, quelque instance que le Roi d'Espagne fist au contraire : Nostre iugement n'est pas si seuere: S'ils disent qu'il n'y a point de comparaison auec leur Ordre de l'Ordre des Humiliez, le leur estant beaucoup plus grand, nous leur dirons qu'il y a moins de comparaison d'vn Cardinal auec le plus grand Roi du monde, plus haut esleué au dessus d'vn Cardinal, que leur Ordre au dessus du plus petit.

Que les Humiliez auoyent moins failli qu'eux, car vn seul estoit autheur de l'assassinat d'vn Cardinal, eux tous sont coulpables de vostre parricide, par le moyen de leur instruction.

Nous vous supplions tres-humblement,

1604. que comme vous auez eu agreable l'Arrest iustement donné, & lors necessaire pour destourner tant de traistres de conspirer contre vous, aussi il vous plaise, conseruer & vous redonner la souuenance du danger auquel nous fusmes lors, de voir perdre la vie à nostre Pere commun, la vie duquel nous est plus chere que la nostre, & penserions encourir ce honteux reproche d'infidelité & ingratitude de n'en auoir point vn soin perpetuel, puisque vous nous auez rendu la nostre, nostre repos & nos biens : La memoire du passé nous doit seruir de precaution pour donner ordre que ne demeurions faute de preuoyance enseuelis dans l'abysme d'vn second naufrage. Nous ne pouuons obmettre quelque supplication particuliere d'auoir compassion de *l'Vniuersité.*

Les Rois vos predecesseurs ont eu soin de laisser cet ornement à vostre bonne ville de Paris, dont ceste partie dans peu de iours deserte, il ne se pourra faire que ne ressentiez de la douleur de voir vne quatriesme partie de la Ville inhabitee de tant de familles de Libraires, & d'autres qui viuent auec les Escoliers reduites à l'aumosne, pour gratifier vn petit nombre de nouueaux Docteurs qui deuroyent estudier, lire, enseigner, & seruir au public auec les autres, sans faire vn corps particulier, composé d'vn Ordre & Religion nouuelle.

Nous sçauons qu'elle a besoin d'estre reformee, mais la reformation ne sera point par sa ruine qui sera ineuitable, non par l'absence de ceux de la Societé, mais par la *multitude des Colle-*

ges

ges que vous permettez *en diuerses Prouinces*, les- 1604.
quelles ayant la commodité pres d'eux n'enuoi-
ront plus leurs enfans en ceste Ville, ce que vous
iugerez de consequence, considerant que ceux
qui y sont nourris, s'accoustument en leur ieu-
nesse à voir & recognoistre les Rois, & les mar-
ques de Souueraineté.

Ceux qui sont esleuez és *petites villes* ne rece-
uront ceste instruction, & n'auront le ressenti-
ment semblable, & en se faisant l'Vniuersité, au-
tresfois si florissante, sera du tout ruinee par l'e-
stablissement de dix ou douze Colleges de ceux
dont la Societé sera tousiours suspecte à l'instru-
ction de la ieunesse & tres-dangereuse.

Ce sont les tres-humbles remonstrances &
raisons sommaires qui nous ont retenu de faire
publier les Lettres, craignans qu'il ne nous fust
iustement reproché d'auoir trop facilement
procedé à la verification.

Nous vous supplions tres-humblement les
receuoir en bonne part, & nous faire ceste grace
quand vous nous commandez quelque chose,
qui nous semble en nos consciences ne deuoir
s'executer, ne iuger desobeyssance, le deuoir
que nous faisons en nos Estats, d'autant que
nous estimons que ne la voulez, sinon d'au-
tant qu'elle est iuste & raisonnable, & qu'ayant
entendu les raisons qui la peuuẽt declarer telle,
ne serez offensé de n'auoir point esté obey, au
contraire qu'estant requis d'accomplir quelque
promesse, vous aurez plaisir de faire la response
de ce Monarque, qui pressé d'accomplir la siene
faite en parole de Roi, dit la vouloir maintenir,

1604. si elle estoit de iustice, & que sa parole ne l'obligeroit point plus auant.

Sire, vous estes Roi, & grand Roi qui iugez mieux ce qui est iuste que tous vos subiects ensemble, vostre parole est la iustice mesme: Mais, Sire, nous estimons vous pouuoir supplier, nous permettre vous remonstrer en toute humilité, que vos predecesseurs ont faict tousiours cet honneur aux Parlements, comme les Empereurs au Senat, de regler les affaires de la Iustice par leur Conseil, & combien qu'ils peussent vser de puissance absoluë, toutesfois ils l'ont tousiours despoüillee pour ce regard, & reduit leurs volontez à la ciuilité des Loix.

Continuez-nous, Sire, ceste grace, & conseruez l'authorité que les Rois vos predecesseurs ont donné à vostre Cour de Parlement, qui en effect n'est point la sienne, mais la vostre: Parce qu'elle ne depend que de vous, & quand elle l'aura perduë, pardonnez-nous, Sire, disants que la perte ne tombera point sur elle, mais sur vous.

Nous prions Dieu de cœur & d'affection accroistre vos iours en tout heur & felicité, vous conseruer, la Roine, & Monsieur le Dauphin, & pour vous & pour vos subiects, & nous faire la grace de pouuoir par la fidelité de nostre tres-humble seruice, vous faire paroistre que ne desirons plus grand heur, ne contentement plus honorable, que d'estre tenus de vous tels que nous sommes, Vos tres-humbles,

bles, & tres-obeyssants, & tres-fideles subiects 1604.
& seruiteurs.

Registrees, ouy le Procureur general du Roi, apres tres-humbles remonstrances faictes audit Seigneur. A Paris en Parlement, le 2. iour de Ianuier l'an 1604.

Signé, VOISIN.

LETTRES D'ESTABLISSEMENT DV COL- 1606.
lege des Iesuites à Reims, de l'an 1606. portant pouuoir d'accepter biens, meubles & immeubles, Ecclesiastiques, ou autres: le tout sous les expresses charges & conditions portees par l'Edict de 1603. & non autrement.

HENRY par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre, à tous presens & aduenir, salut: Sçauoir faisons que par nostre Edict du mois de Septembre 1603. verifié en nostre Cour de Parlement de Paris, le deuxiesme Ianuier ensuiuant, Nous auons pour plusieurs bonnes, grandes & importantes considerations à ce nous mouuans, permis à toute la Societé des Iesuites de demeurer & resider en cestui nostre Royaume, és lieux contenus en nostredit Edict, & par le premier article d'icelui voulu que lesdits Iesuites ne puissent *dresser aucun autre College*, ou residence és autres lieux ou endroits de cestui nostre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries de nostre obeissance, *sans nostre expresse permission.* Quoi faisant nous sommes voulu reseruer le choix de l'establissement desdits Colleges és lieux que nous iugerons estre plus vtiles pour

1606. noſtre ſeruice, bien & commodité de nos ſubjects: & parce que noſtre cher & bien-amé Nepueu Louys de Lorraine, premier Pair de France, Duc, & eſleu Archeueſque de Reims, tant auec le Clergé de ſon Egliſe Metropolitaine, que autres Nobles Bourgeois, manans & habitans de noſtre dicte ville de Reims, nous ont inſtamment ſupplié, & requis leur vouloir octroyer l'eſtabliſſement d'vn College deſdits Ieſuites en noſtredicte ville de Reims, & que nous auons iugé l'eſtabliſſement dudit College en ladite Ville eſtre grandement neceſſaire & vtile pour nos ſubjects d'icelle, & de tout le pays de Champagne, à ce que leurs enfans ſoyent par ce moyen bien & deuëment inſtruits à la pieté & bonnes lettres. Pour ces cauſes deſirant leur ſubuenir en ceſt endroit, auons permis & par ces preſentes ſignees de noſtre main, permettons à ladite Societé & Compagnie des Ieſuites, de pouuoir eſtablir vn College en ladite ville de Reims Metropolitaine de Champagne, composé de tel nombre de perſonnes d'icelle Societé, qu'ils verront eſtre neceſſaire pour le ſeruice diuin, & inſtruction de la ieuneſſe aux bonnes lettres, tant d'Humanité, Philoſophie, que Theologie, aux claſſes, regles & formes, dont ils ont accouſtumé vſer es Colleges qu'ils ont es autres ville de noſtre Royaume: Et pour ceſt effect de pouuoir accepter les *fondations des biens, meubles & immeubles, Eccleſiaſtiques, ou autres,* qui leur seront faictes par les Sieur nommé Archeueſque, ſon Clergé, & autres nobles Bourgeois, manans & habitans, ou autres, ſoit en general,

neral, ou en particulier, pour ledit College. Le 1606.
tout neantmoins *sous les expresses charges & conditions portees par nostredit Edict du* mois de Septembre, *& non autrement*. Et afin que lesdits habitans & autres ayét moyen d'accommoder lesdits Iesuites, Nous voulons qu'ils puissent & leur soit loisible de leur bailler & delaisser les lieux qu'ils verront estre à propos pour ledit College, soit celui dict des Escreuez ou autre : & que pour s'accommoder ils puissent *prendre des maisons* & iardins voisins, en payant les proprietaires d'icelles de gré à gré. Si donnons à mandement au premier de nos amez & feaux Conseillers, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Conseillers de nos Cours Souueraines & Bailli de Vermandois, ou son Lieutenant, & à chacun d'eux premier sur ce requis, que nos presentes Lettres de declaration, vouloir & intention ils fassent lire & publier en nostre siege Presidial de nostredicte ville de Reims, & par tout ailleurs où besoin sera, & le contenu en icelles mettent & fassent mettre de par nous à deuë & entiere execution de poinct en poinct, selon leur forme & teneur, *sans auoir besoin d'autre verification* que celle qui a esté ia faite de nostre Edict dudit mois de Septembre 1603. en nostredit Parlement de Paris comme dessus, & à ce faire souffrir contraignent tous ceux qu'il appartiendra & besoin sera par toutes voyes deuës & raisonnables, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, faites ou à faire, & sans preiudice d'icelles : pour lesquelles ne voulons estre differé, & dont si

1606. aucunes sont nous auons retenu à nous & à nostre Conseil la cognoissance, & icelle interdite & deffenduë à tous nos autres Iuges quelconques : ce que voulons audit cas leur estre monstré & signifié par le premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, que à ce faire commettons, sans qu'il soit tenu demander aucune permission, *Placet, visa*, ni *pareatis*. DE CE FAIRE leur donnons & à nostredit Huissier ou Sergent sur ce requis plein pouuoir, puissance, authorité, & mandement special. Mandons en outre à tous nos Iusticiers, Officiers & subiects, que à vous & à lui ce faisant ils obeissent nonobstant tous Edicts, Ordonnances, Reglements, Arrests, & Lettres à ce contraires, Ausquelles & à la derogatoire des derogatoires d'icelles nous auons derogé & derogeons par cesdites presentes : car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoi nous auons faict mettre nostre Seel à ces presentes. Donnees à Reims le vingt-sixiesme iour de Mars l'an de grace 1606. & de nostre regne le dix-septiesme.

Ainsi signé HENRY, & sur le repli par le ROY. POTIER.

Et à costé VISA.

Et seellees du grand seel de cire verte en lacs de soye rouge & verte.

Et au dos est escrit. Ce iourd'hui, &c. Comme il est au bout de la coppie.

CE

CE iourd'hui dix-neufiesme Auril 1606. durant l'Audiance tenuë en la Cour du Palais Royal de Reims, par nous Renault Goujon, Escuyer, Seigneur de Vraux, Thuisy, & Luches, Seneschal Hereditaire de Reims, Conseiller du Roi nostre Sire, Lieutenal General Ciuil, & President au siege Royal & Presidial de Reims, & les gens tenans ledit Siege, les Lettres d'autre-part, ont esté leuës & publiees à haute voix par le Greffier Ciuil dudit Bailliage, ouy & ce requerant le Procureur du Roi audit Siege, & depuis registrees és registres du Greffe Ciuil dudit Reims, pour y auoir recours quand besoin sera, suiuant l'appoinctement dudit iour. 1606.

Ainsi signé, IOSSETEAV.

EXTRAICT DES REGISTRES DV GREFfe *Ciuil du Bailliage de Vermandois, siege Royal & Presidial de Reims.* 1606.

CE iourd'hui Mecredi dix-neufiesme du mois d'Auril 1606. durant l'Audiance tenuë en la Cour & Palais Royal de Reims, pardeuant nous Regnault Goujon, Escuyer Seigneur de Vraux, Thuisy, & Luches, Seneschal Hereditaire de Reims, Conseiller du Roi nostre Sire, Lieutenant general Ciuil, & President au Siege Royal & Presidial de Reims. Mr Noel Ballet Bailli de Reims, assisté des Procureurs

1606. fiscaux de Messire Louys de Lorraine, Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque Duc & Abbé de sainct Remi de Reims, premier Pair de France, & de Me Charles de Laual son Procureur au siege de ceans, pour ledit Sieur, a dit que le Roi nostre souuerain Seigneur, s'estant par son Edict du mois de Septembre 1603. reserué le choix de l'establissement des Colleges de la Societé & Compagnie des Iesuites es lieux de son Royaume, pays, terres, & Seigneuries de son obeyssance, que sa Majesté iugeroit estre les plus vtiles pour son seruice, bien & commodité de ses subiects, sur la requeste dudit sieur Archeuesque, Duc de Reims; tant auec le Clergé de son Eglise Metropolitaine, que autres nobles Bourgeois, manans & habitans de cestedicte Ville, a iugé l'establissement d'vn College desdits Iesuites en ceste Ville estre grandement necessaire, & vtile pour les subiects d'icelle, & de tout le païs de Chãpagne, à ce que leurs enfans soyent par ce moyen bien & deuëment instruits en la pieté, & bonnes lettres. A ces causes par ses Lettres patentes donnees en ceste dicte ville de Reims, le vingt-cinquiesme iour du mois de Mars dernier, en forme de chartre signees de sa Majesté, & seellees de cire verte sur lacs de soye rouge & verte, a permis à ladite Societé des Iesuites pouuoir establir vn College en ceste-dicte ville de Reims, Metropolitaine de Champagne, composé de tel nõbre de personnes d'icelle Compagnie qu'ils verront estre necessaire pour le seruice diuin, & instruction de la ieunesse aux bonnes lettres, tant d'Humanité,

nité, Philoſophie, que Theologie : & à ceſt ef- 1606.
fect, pouuoir accepter les fondations des biens meubles, & immeubles Eccleſiaſtiques, & autres qui leur ſeront faictes par ledit ſieur Archeueſque, ſon Clergé, & autres, ſoit en general ou en particulier, *aux charges* ſuiuant & ainſi que plus à plein le contiennent leſdites Lettres. Requiert partant (à ce que ceſte magnifique, royale, & treſſaincte conceſſion de ſa Maieſté ne demeure infructueuſe) que leſdites Lettres à vous adreſſantes ſoyent leuës iudiciairemẽt, publiees & regiſtrees au Greffe Ciuil de ce ſiege Royal de Reims, pour iouyr par les Peres Ieſuites de l'effect, & contenu en icelles. Ce faict leur ſoyent miſes és mains, pour leur ſeruir de chartre, tant en la direction & eſtabliſſement dudit College, que acceptation deſdites fondations à l'aduenir, & y conclud.

Les venerables Preuoſt, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe noſtre Dame & Metropolitaine de Reims, & le Clergé dudit Reims ſont interuenus par maiſtre Hubert Simon, Bailli des Seneſchauſſees & Bailliage dudit Chapitre, leur Aduocat, aſſiſté de Mᵉ Iean Hennequin leur Procureur, leſquels pour leurs cauſes & moyens d'interuention ont dict & remonſtré, qu'ils ont auec mondit Seigneur Archeueſque de Reims obtenu les Lettres patentes repreſentees par ſon Aduocat, & octroyees auſdits Peres Ieſuites pour l'eſtabliſſement d'vn College en ceſtedite ville de Reims : c'eſt pourquoi leſdits du Chapitre & Clergé interuenans, declarẽt qu'ils employent la requeſte faite

1606. par l'Aduocat dudit sieur Archeuesque, & demandent auec lui, lecture estre faicte desdites Lettres patentes, & icelles leuës, publiees, & enregistrees au Greffe Ciuil de ce Siege pour y auoir recours, si besoin est, qu'elles soyent renduës & mises és mains desdits Peres Iesuites pour leur seruir de chartre, tant pour le present, que à l'aduenir, à l'effect du benefice & grace d'icelles.

Maistre Iean de Laual, Procureur Syndic de la ville de Reims, a dict que les Lieutenans & gens du Conseil de la ville de Reims, apres auoir ouy la lecture des Lettres patentes du Roi, en forme de chartres, donnees à Reims, le vingt-cinquiesme Mars 1606. signees HENRY, & sur le repli par le Roi. Potier, & seellees en lac de soye rouge & verte du grand seel de cire verte: par lesquelles sa Maiesté ordonne estre establi vn College de la Societé des Iesuites en ceste ville de Reims, declarent qu'ils ne veulent & ne doiuent contredire, ne s'opposer à la volonté de sa Maiesté: & neantmoins d'autant que par lesdites Lettres il est porté que des nobles Bourgeois, manans, & habitans de ladite Ville ont instamment supplié & requis *sadicte Maiesté pour ledit establissement, declarent que iamais ne leur a esté rien proposé en public dudit establissement, n'en ont faict aucune supplication, ne requisition, protestent que lesdites Lettres d'establissement ne leur puissent preiudicier, dont & de laquelle declaration & protestation ils demandent acte,* pour leur seruir en temps & lieu ce que de raison.

Ledit sieur Ballet a dict que le plaidoyé du

Procu-

Procureur Syndic des habitans est vehemen- 1606.
tement suspect audit Seigneur Archeuesque, & ne se peut persuader qu'il ait esté conclud au Conseil de Ville, quoi que ce soit, il ne sera adnoüé par la communauté desdits habitans : & que quand en ce faict il n'iroit de la pleine puissance & authorité souueraine de sa Majesté, ains seulement de l'establissement ordinaire des Colleges, pour l'instruction de la ieunesse, qui lui appartient en son Diocese, à raison de sa Dignité Archiepiscopale, sans attendre sur ce le consentement de ses Diocesains, lesdicts habitans n'y pourroyent, ni deuroyent trouuer à redire : mais à present qu'à raison de l'erudition rare & singuliere des Peres Iesuites, sa Majesté veut auoir seul la gloire de l'erection de leur College en ceste Ville, les gens du Conseil de Ville s'en deuroyent resiouyr : car l'allegresse & applaudissemét du grand nombre des habitans qui affluent de tout costé au bruit de la publication de ceste concession Royale, rend encor plus suspecte ladite protestation : & aussi que d'ailleurs les Aduocats & Procureurs de ce Siege, auec vœux & acclamations, ne manifestent que trop l'obligation qu'ils ont à sa Majesté de l'establissement de ce College. A ces causes soustient ledit sieur Archeuesque, que le Procureur Syndic n'est receuable à telle protestation : en tout cas ce n'est ici, ains au Conseil priué du Roi qu'il la doit faire, requiert neantmoins qu'il ait à mettre son pretendu pouuoir au Greffe de ceans pour en auoir communication, & cependant sans y auoir esgard soit passé outre à la pu-

1606. blication pure & simple desdites Lettres, & sans modification de telle protestation du tout impertinente.

Est aussi interuenu Me Iacques Barrois Licencié es droicts, ancien Aduocat en ce siege Presidial, qui a dit & remonstré auoir charge de la Communauté des Aduocats & Procureurs dudit siege, d'vn bon nombre d'habitans presens en ce parquet, d'employer (comme de faict il employe) la requeste & les remonstrances faictes par les Aduocats de Monseigneur l'Archeuesque, de Messieurs du Clergé, & d'autres habitans dudit Reims, desnommez es Lettres d'establissement du College des Iesuites, dont est à present question, en ensuiuant la volonté du Roi, requerant ledit Barrois auec les susdits, qu'il soit passé outre à la publication desdites Lettres, & qu'elles soyent registrees au Greffe de ceans, pour iouyr par lesdits Peres Iesuites de l'effect contenu en icelles, & y auoir recours quand besoin sera, nonobstant la declaration ou protestation dudit de Laual, qui est sans pouuoir special, du moins vallable, de la communauté des habitans.

Le Procureur du Roi present, a dit, qu'il a eu communication desdites Lettres, demande qu'elles soyent registrees au Greffe de ceans, pour y auoir recours quand besoin sera.

Nous auons ordonné que lesdits sieur Archeuesque, Clergé de Reims, Me Iean de Laual audit nom, & autres, auront acte de leurs requisitions, declarations, & responces, pour leur seruir & valloir ainsi que de raison : que lesdites Let-

Lettres ſeront leuës & publiees en la preſente 1606.
Audiance,& que ſur icelles ſera eſcrit qu'elles y ont eſté leuës, & qu'elles ſeront regiſtrees au Greffe Ciuil de ce Siege, pour y auoir recours quand beſoin ſera. Faict comme deſſus.

EXTRAICT DES REGISTRES DV GREF- 1606.
fe Ciuil du Bailliage de Vermandois, ſiege Royal & Preſidial de Reims.

L'AN mil ſix cens & ſix, le Mecredi 23. iour du mois d'Aouſt, enuiron les ſept heures du matin, en l'hoſtel & pardeuant nous Regnaut Goujon, Eſcuyer, Seigneur de Vraux, Thuiſi, & Luches, Seneſchal hereditaire de Reims, Conſeiller du Roi noſtre Sire, Lieutenant General, Ciuil, & Preſident au ſiege Royal & Preſidial de Reims, en la preſence de Mᵉ Gerard Ioſſeteau, Greffier Ciuil audit Siege, ſont comparus les Venerables Peres de la Compagnie de IESVS, par Mᵉ Iean Rainſſant leur Procureur, aſſiſté des Peres Iean de Machault, & Chriſtophe Neuelet de ladite Compagnie, & de Maiſtre Guillaume Tauernier leur Aduocat & Conſeil, Illuſtriſſime & Reuerédiſſime Meſſire Louys de Lorraine, Archeueſque Duc de Reims, premier Pair de France, & Abbé de l'Abbaye de ſainct Remi dudit Reims, par Mᵉ Louys de Laual ſon Procureur fiſcal, & les Venerables Preuoſt, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe noſtre Dame de Reims, & le Clergé dudit Reims, par Mᵉ Ieã Hénequin

1606. leur Procureur, par lequel Tauernier pour lesdits Peres nous a esté dict & remonstré qu'il a pleu à sa Majesté par ses Lettres donnees en ceste ville de Reims, le vingt-cinquiesme iour de Mars dernier passé, signees HENRY, & sur le repli par le Roi, Potier, & seellees du grand seel de cire verte, sur lacs de soye rouge & verte, leur octroyer l'establissement d'vn College en ladite ville, à la supplication qui lui en a esté faicte par mondit Seigneur l'Archeuesque, le Clergé de son Eglise, & autres Nobles, Bourgeois de ceste dicte Ville, aux faits & conditions portees par lesdites Lettres, au lieu le plus commode qui se pourra trouuer, & specialement au College des Escreuez, lesquelles Lettres auroyét esté par nous verifiees le dix-neufiesme iour d'Auril audit an, suiuant qu'il nous estoit mandé le faire par icelles, que depuis par contract faict & passé pardeuant Nicolas de Laual, & Thomas Rogier, Notaires Royaux audit Reims, le vingt-vniesme iour du present mois, les Venerables Preuost, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Eglise dudit Reims, desirant la volonté de sadite M. estre executee, ont faict don audits venerables Peres *de la maison & College desdits Escreuez* pour y establir vn College, & en disposer par eux comme bon leur semblera, ainsi qu'il est plus amplement porté & declaré par ledit contract, duquel College ils desirent estre par nous mis en possessipn, suiuant lesdites Lettres: A ces causes il nous a par eux supplié, & requis les vouloir mettre en possession reelle & actuelle de ladite maison & College des Escreuez, & à ceste

à ceste fin nous transporter audit College, & faire commandement à celui ou ceux qui le possedent maintenant sans tiltre, leur en delaisser promptement & sans delai ladite possession & iouyssance, afin que la volonté de sadite Maiesté soit executee, ce que leur auons accordé apres auoir veu lesdites Lettres, & contracts deuant mentionnez, & que lesdits de Laual & Hennequin pour lesdits Seigneur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ont employé ladite requeste, & de faict auec & en la Compagnie desdits Peres, de Machault, & Neuelet, & desdits Tauernier, Rainssant, de Laual, Hennequin, & Iosseteau Greffier, sommes transportez audit College des Escreuez, où estans auons mandé & faict comparoir par deuant nous *Estienne Saudre*, maistre d'Escolle demeurant audict College, en la presence duquel ledit Tauernier pour lesdits Peres, assisté comme dessus, a faict recit de sa requeste ci-deuant registree, & requis qu'il soit enioinct *audit Saudre sortir promptement*, & faire vuider ses meubles dudit College, & en laisser la possession libre ausdits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux appartenant, auec deffenses de les troubler ou empescher en ladite possession : Ledit *Saudre a dit* qu'il est demeurant audit College par la permission du Doyen de l'Eglise nostre Dame dudit Reims, qui lui a accordé de demeurer audit College, comme locataire, en payant la pẽsion d'vn Regent qui y estoit. Ce qu'il a fait iusques à ce que ledit Regent soit sorti, qu'il a plusieurs enfans en pension, & ne peut sortir presente- 1606.

1606. ment, parce qu'il n'a maison pour demeurer, & est le terme entamé: partant requiert delai pour sortir iusques au iour de feste sainct Remi d'Octobre prochain, declarant sur ce enquis qu'il n'a bail par escrit, & que lesdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre ont persisté & empesché ledit delai. Nous auons lesdits Peres mis & les mettons en possession reelle & actuelle dudit College, & enioinct audit *Saudre* de sortir & faire sortir & vuider ses meubles dudit College dans huictaine, & en laisser la possession libre ausdits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux appartenant. Sont faictes & faisons deffences audit Saudre de les troubler ou empescher en ladite possession, soubs les peines de droict, dont auons ausdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ce requerant, donné & octroyé acte pour leur seruir & valloir en temps & lieu ce que de raison. Ainsi signé en la minutte,

GOVJON, & IOSSETEAV.

LETTRES D'INCORPORATION DV *College de la Compagnie de IESVS à Reims à l'Vniuersité dudit lieu.*

VNIVERSIS has præsentes literas inspecturis & audituris Rector & Alma Vniuersitas celeberrimi studij Remensis salutem in domino. Omnibus & singulis quorum interest aut interesse poterit tenore præsentium notum facimus

cimus & certificamus hodierna die infra ſcripta 1606.
publicè lecta eſſe capita ſiue articulos à Patre Chriſtophoro Neuelet presbytero Rectore Collegij Remenſis Societatis IESV, propoſitos, quorum hæc eſt ſumma.

ARTICVLI PRO INCORPORATIONE Collegij Societatis IESV cum Vniuerſitate Remenſi.

I.

Patres Societatis IESV reuerentiam & obſeruantiam Illuſtriſſimo & Reuerendiſſimo D. D. Archiepiſcopo & Duci Remenſi, ac Domino *Rectori Vniuerſitatis* in iis, quæ ad Academiæ gubernationem ſpectabunt, *deferent, ſaluis tamen inſtituti ſui legibus & priuilegiis, quibus à ſede* Apoſtolica donati ſunt.

II.

Scholaſtici omnes illorum, publicis ſupplicationibus Vniuerſitatis intererunt, eo nimirum ordine, vt ſcholæ humanitatis primo loco incedant, deinde ſcholæ, item humanitatis Collegij bonorum puerorum: tum poſtea philoſophi & gradu inſigniti progrediantur.

III.

Librorum qui legendi ſunt in ſcholis catalogum quotannis Domino Rectori honoris cauſa offerent antequam publicè proponatur, eidémque ſi quando Collegium illorum ad claſſes viſendas, *citra tamen inſpectionem ſeu cenſuram*, adire velit, curabunt vt ſoliti honores à ſcholaſticis exhibeantur.

NN iiij

1606.

IV.

Cursu Philosophico absoluto, si qui fuerint ex illorum discipulis *ad gradus promouendi*, ij post examen & disputationes, quæ in eorum Collegio fieri solent, cum Præfecti studiorum litteris testimonialibus Procuratori nationis, *Domino Cancellario vel Decano, aut ad quem id spectabit pro consequendo gradu pileóque se offerent*, & præscripta ab Vniuersitate iura persoluent.

V.

Omnes discipulos post sex menses, quàm ad Collegium venerint, ad iuramenta coram Domino Rectore præstanda, vt priuilegiis Academiæ frui possint, inducent quoad poterunt, ita vt nemo ex illorum discipulis ad aliquem gradum promoueri queat, nisi prius *coram Domino Rectore* iurauerit.

Ac postulationem hanc seu petitionem approbantes, quam pridem dictus Collegij Societatis IESV Rector eidem Academiæ obtulerat, hoc ipsum Societatis IESV Collegium in hac Remensi ciuitate constitutum in prædictæ Academiæ corpus adsciuimus siue incorporauimus & incorporamus, vt cum ipsi, tum qui in eorum scholis instituuntur, quique hoc tempore, quive in posterum fuerint iisdem priuilegiis, immunitatibus, eodem iure ac libertate gaudeant, quæ prædictæ Academiæ concessa collatáque sunt, aut in posterum conferentur, dummodo ipsi per sese aut vnus omnium nomine iureiurando eidem se Academiæ astringant omnia quæ quidem hisce capitibus continentur, seruatum à se ac præstitum iri.

Se-

Secundum ea, præſentem ſe ſtitit dictus Pater Christophorus Neuelet prædicti Collegij Societatis IESV Rector, qui iuſiurandum dedit, confirmauitque ea ſe obſeruaturum datúmque operam, vt cum à ſuis ex eadem Societate, tum ab iis, qui in eodem Collegio informantur, ſiue in poſterum informandi ſunt, obſeruentur. 1606.

Quibus actis, Artium facultas eiuſdem Academiæ Remenſis per Magiſtrum Iacobum de Sainctgeri nationis Franciæ Procuratorem interceßit, decretúmque eſt, vti intra triduum interceßionis ſuæ cauſas ſcribæ committat, quo Decanis delectíſque ſeu deputatis ab Academia repræſententur & communicentur, iisq; primo in conuentu, pro eo atque æquum eſt ſatisfiat.

In quorum omnium fidem & teſtimonium ſigillum noſtrum magnum his præſentibus literis duximus apponendum. Datum Remis in noſtra Congregatione generali apud Sanctum Patritium ſolemniter celebrata. Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nono. Die verò decimo quinto menſis Octobris.

Ainſi ſigné,

PAVLVS REGINALDVS Rector.

Io. le Beſgue Cancellarius.

G. Anger, Scriba dictæ Vniuerſitatis.

Et ſeelé en cire rouge du grand ſeel de ladite Vniuerſité.

1606. LETTRES DV XXVII. DE IVILLET, 1606. *portant permission aux Iesuites de resider à Paris en la maison de S. Louys & College de Clermont, à la charge de n'y faire lecture publique, ni autres choses scholastiques.*

HEnry par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Estant par l'Edict par nous faict au mois de Septembre mil six cens trois, pour le restablissement des Peres Iesuites en nostre Royaume, expressément defendu à ceux de ladite Congregation de pouuoir dresser des Colleges, ni residences en aucunes Villes de nostredit Royaume, sans nostre expres congé, Ils nous auroyent tres-humblement supplié leur permettre de pouuoir r'entrer & se remettre en nostre bonne ville de Paris. Ce que leur ayant verbalement accordé, ils auroyent celebré le seruice diuin en icelle: administré les saincts Sacremens de l'Autel, & de Confession: presché la parole de Dieu, & faict leurs autres fonctions ordinaires & accoustumees, excepté le Scholastique: Nous supplians & requerans de leur continuer ladite grace & concession. NOVS à ces causes les voulans bien & fauorablement traicter, & de plus en plus leur faire cognoistre nostre bonne volonté, leur auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, signees de nostre main, qu'ils puissent & leur soit loisible de continuer

la

la residence en la Maison Professe dressee en 1606.
nostredite ville de Paris, & y faire toutes les fonctions ordinaires & accoustumees en leurdit Ordre, ainsi & en la mesme sorte & maniere qu'ils ont fait en vertu de nostredite permission verbale : & font encores de present, soit en leur Maison dite de S. Louys, ou en leur College appellé de Clermont, *excepté* toutesfois *la lecture publique*, & autres choses Scholastiques: desquelles ne voulons ni entendons qu'ils s'entremettent en quelque sorte & maniere que ce soit: que nous n'ayons sur ce autrement fait entendre nostre volonté. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement, que ces presentes ils verifient & fassent enregistrer, & du contenu en icelles iouyr & vser pleinement & paisiblement ceux de ladite Congregation, sans souffrir ou permettre qu'il y soit contreuenu. Car tel est nostre plaisir: Nonobstant quelconques Ordonnances, deffenses, & Lettres à ce contraires. En tesmoin dequoi nous auons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donnees à Monceaux le vingt-septiesme iour de Iuillet, l'an de grace mil six cens six, & de nostre regne le dix-septiesme.

Signé, HENRY.

Et sur le repli, Par le Roi.

DE LOMENIE.

1606. *Registrees, ouy le Procureur general du Roi, pour iouyr par les impetrants du contenu en icelles conformément aux Lettres verifiees le deuxiesme iour de Ianuier* 1604. ſans qu'ils puiſſent aucune choſe entreprendre *contre icelles. A Paris en Parlement, le* 21. *iour d'Aouſt* 1606.

Signé, DV TILLET.

1609. *LETTRES DV XII. D'OCTOB. M. DC. IX. contenant permiſsion aux Ieſuites de faire vne leçon publique en Theologie à Paris.*

HENRY par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans noſtre Cour de Parlement à Paris, ſalut: Suiuant l'Edict du mois de Septembre mil ſix cens trois, Nous-nous ſommes reſeruez le choix de placer les Peres Ieſuites en lieux & endroits que nous ſçaurions eſtre les plus commodes pour le bien de noſtre ſeruice, & n'auons voulu qu'ils euſſent College, ni reſidence ailleurs. Et depuis par nos Lettres patentes du vingt-ſeptieſme Iuillet mil ſix cens ſix, nous leur auons permis qu'ils puiſſent reſider en la Maiſon Profeſſe de Paris, & College de Clermont, leſquelles ont eſté par vous regiſtrees le vingt & vnieſme Aouſt enſuiuant. Et maintenant que nous ſçauons qu'il eſt vtile & neceſſaire pour le bien de nos ſubiects que leſdits Ieſuites facēt lecture publique de la Theologie

logie en noſtre bonne ville de Paris, de noſtre propre mouuement, certaine ſcience, pleine puiſſance & auctorité Royale, & pour bonnes & grandes conſiderations à ce nous mouuants, Auons par ces preſentes pour ce ſignees de noſtre main, permis & permettons auſdits Ieſuites faire quant à preſent lecture publique de la Theologie en leur College de Clermont à iours & heures commodes. Et pour ce vous mandons que ceſte preſente noſtre permiſſion vous ayez à lire, & regiſtrer, du contenu en icelle faire iouyr & vſer leſdits Ieſuites pleinement, paiſiblement & perpetuellement: ſans en ce leur faire ou donner ni permettre eſtre faict, mis ou donné aucun empeſchement au contraire, lequel ſi faict, mis ou donné leur eſtoit, voulons eſtre par vous mis incontinent & ſans delai, à pleine & entiere deliurance, & au premier eſtat: nonobſtant les Edicts, Ordonnances, Arreſts, reglements & autres choſes contraires, que ne voulons leur nuire ne preiudicier: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Fontaine-bleau, le douzieſme iour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens neuf, & de noſtre regne le vingt & vnieſme. 1609.

Signé, HENRY.

Et plus bas, Par le Roi, POTIER.

Et ſcellé du grand ſeau ſur ſimple queuë en cire iaune.

1609. *Sur la Requeste presentee par les Iesuites, afin d'enterinement de leurs lettres, fut respondu :* Soit monstré au Procureur general. Faict le dix-septiesme Nouembre, mil six cens neuf, *qui dit:* Le Recteur de l'Vniuersité ouy, auquel ie requiers pour le Roi, la Requeste & lettres estre communiquees, ie ferai ce que de raison.

Ce qui fut signifié au Recteur de l'Vniuersité, & assignation à lui donnee le huictiesme Decembre ensuiuant, qui comparurent.

1609. ACTE DE L'OPPOSITION FORMEE A *ladite permission, par la Faculté de Theologie de Paris à Sorbonne du 16. de Nouembre 1609.*

ANNO Domini millesimo sexcentesimo nono, die decima sexta Nouembris, post Missam de sancto Spiritu more solito celebratam, habita sunt Comitia in aula Collegij Sorbonæ, Ad quæ Comitia omnes Magistri Theologiæ conuocati sunt per iuramentum, vt exemplo aliarum trium facultatum Academiæ, consensum suum darent Amplissimo Domino Rectori ad intercedendum & se opponendum Cathedræ seu professioni Theologicæ, quam Patres societatis Iesu contra omnia statuta Academiæ nuper impetrarunt à Rege Christianissimo, & suo sodalitio priuatim addici curarunt. Principio honorandus Magister Emundus Richer Syndicus facultatis, retulit die Sabbati septima Nouembris mandato Domini Rectoris Aca-

Academiæ, Viros ſelectos omnium facultatum 1609.
coiuiſſe in Collegium Montanum, vt conſilium inirent de intercedendo Patribus Societatis: Et die Lunæ nona Nouembris, reliquas facultates Academiæ priuatos agitaſſe conuentus, atque ſeorſim decreuiſſe vt intercederetur: Similiter eodẽ die viros ſelectos ex ordine Theologiæ in priuatis ædibus facultatis ſtatutum feciſſe de obſiſtendo quominus Patres publicè docerent Theologiam, quo tamen iſthæc interceſſio plus haberet ponderis, ſolemnia Comitia in diem decimum ſextum Nouembris haberi, ac in vim obedientiæ (quam omnes Doctores emiſſo iuramento Facultati ſpoponderunt) cunctos Magiſtros Theologiæ vocari, & Sacrum de ſancto Spiritu extraordinariè celebrari voluiſſe: minorémque apparitorem tabella ſigillo Facultatis, & ſynagraphâ D. Decani inſtructa ſingulis Magiſtris prædictam indixiſſe congregationem. Quibus auditis, variæ à variis Doctoribus ſuaſiones in hunc modum habitæ fuerunt.

Primò, Omnibus ſuperioribus comitiis ſemper actum fuiſſe de retinenda ſcholæ dignitate, hodiernis non id agi, ſed quæri, vtrum facultas Theologica atque etiam tota Academia, Patribus docendi munus Lutetiæ capeſſentibus, dehinc conſiſtere valeat: Cùm præſertim Patres iamiam triginta quinque aut circiter gymnaſia in Galliis inſtaurarint, & in dies noua fundant examina, ex quibus tanquam ex locupletiſſimis coloniis (nam ſe quadraginta millia ſcholaſticorum habere in ſola Francia prædicant) ſuum

1609. istud Parisiense Collegium, in totius Academiæ vastitatem ac solitudinem locupletabunt.

Secundò, vineam Domini omnibus suam industriam in ea colenda nauare volentibus, longè latéque patere, & Christo Domino auctore messem multam vndequáque, paucissimos verò operarios, appetere : ac propterea, omnes omnium gentium, ordinum, & religionum Christianarum homines, plus satis habere, vnde cunctos animi & corporis sui neruos agro Domini egregiè pastinando ac subigendo, intendant, si modo per Patres Societatis liceret, qui cum auctore Osorio, in obitum Patris Ignatij, ad aliorum ordinum, religionum & sodalitiorum defectus explendos, næuos eluendos, distorta quæque corrigenda, & *silentium tumidis Magisteriis imponendum*, instituti sint, Nihil mirum esse, si in docendi labore neminem ne quidem æqualem aut etiam inferiorem pati volunt, (nisi fortè Patrum nutu tanquam equus generosus Domini popismate flectatur) ídque in causa esse, cur hodie Patres in tota fermè Italia, in Gallia subalpina, Sabaudia, Burgundia, Belgio, Germania, Polonia, vniuersæ eruditioni & literaturæ dominentur : In Galliis porrò, vnicam & solam Academiam Parisiensem, multis Patrum Collegiis strictissimè obsessam, restare domandam, quo in Collegium Societatis captiua & triumphata ducatur : Ac tandem periculosissimum totius sapientiæ & literarum monopolium (quæ sunt lucerna animi, quare instar lumen solis communes esse debent) constituatur,

&scho-

& ſchola nobiliſſima, *ex ſeculari regularis facta*, non ſolùm Gallicanæ, verum etiam vniuerſali Ecclesiæ, (cui Theologiæ puritatem conſeruauit) ſurripiatur. Quod ſi Patres parabolæ hominis pauperculi vnicam modò poſſidẽtis ouiculam, quam neſcio quis diues omni armentorum & pecudum genere refertiſſimus occidi curauit, meminiſſent, forſitan aliqua eos ſolitudinis Academiæ Pariſienſis caperet miſeratio, & ducentis millibus ſcholaſticorum, quos ſe in Europa habere iactitant, contenti, nobis amplius moleſti eſſè deſinerent. 1609.

Tertiò, Reges Chriſtianiſſimos Pariſienſem Academiam ſic inſtitui voluiſſe, vt vniuerſi *ordines regularium* ſuos tantum alumnos priuatim docerent, neque vnquam ludum publicè reſerarent. Præterea, ſuas Regias Cathedras ita inſtruxiſſe, vt nullus bonis artibus incumbens, ciuis aut peregrinus, ſecularis, modò tamen idoneus extaret, qui non aliquando ſe huiuſcemodi profeſſiones Regias conſequi poſſe ſperaret: ex eóque accidiſſe vt D. D. Genebrardus, Salignacus, Perionius, Religioſi ordinis ſancti Benedicti, Marcilius verò, Stadius, Strazellius, Vicomercatus, multíque alij peregrini, regias cathedras aliquando magna cum laude in hac Academia rexerint.

Quartò, Henricum quartum Galliæ Regem ſuaſione doctiſſimi & illuſtriſſimi Cardinalis Perronij duas profeſſiones regias Theologiæ ab vndecim annis fundaſſe Pariſiis, & ſpe illarum obtinendarum hodie Pariſienſes Theologos tanto cum ardore & æmulatione in Theo-

OO

1609. logiæ ſtudium incumbere, vt non pauci repeриantur (quam ſtipendiis deſtituti, qui Theologiam gratuitò doceant) adeout in Collegiis Sorbonæ & Nauarræ ſingulis diebus *ſex* habeantur *lectiones Theologicæ*, quas quadringenti & amplius auditores tanto cum fructu certatim frequentant, vt Patribus vehementer doleat, neque operam ſuam, neque eruditionem, neque diligentiam hac in parte deſiderari. Quocirca veriti, ne progreſſu temporis ſua Theologia Pariſiis exoleſceret, callidè in ruinam ſcholæ Pariſienſis facultatem docendi Theologiam impetrarunt. Sed cum Theologica, neque à maioribus noſtris, neque in ſcholis Patrum accuratius aut ornatius quàm hodie à ſex Profeſſoribus Pariſienſibus vnquam tractata fuerint, certè Patres, qui *in aliorum ſubſidium miſſi ſunt* (niſi forte ſyncera etiam vaſa incruſtare, & firmiſſima quæque tibicinibus fulcire voluerint) à Theologicis profitendis Lutetiæ abſtinere debuerunt. Quod ſi quis prudentiæ, imo verò charitatis ſenſus, ſupereſt, longè præſtantius pietati conſultum foret, ſi Patres ad eos proficiſcerentur, qui eruditione Theologica indigent, non ad ſcholaſticos Pariſienſes, qui ſummo Dei & Regis beneficio, omni genere literarum abundant. At at, hoc non myſterio carere, & in profeſſoribus Pariſiẽſibus quidpiam limâ & animaduerſione Societatis dignum, obſeruatum fuiſſe oportet, quoniam Patres ſui atque obliqui æterna ſunt regula. Verùm, quis hoc illorum incœptum aliorſum tẽdere arbitretur, quam vt ſemel impetratâ licentiâ profitendæ Theologiæ vnà quoque

quoque ad omnia alia exercitia literarum viam 1609.
ſibi expeditam muniant? Hácque ratione,Pariſienſem Academiam in ſuum includant ludum? Quod illis propoſitum eſſe, omnes facile intelligent, qui nouerint Patres in ſuis obeundis negotiis, hoc ſemper de more habuiſſe, vt ſenſim perreptarent, ac inſtar nauiculariorum auerſo vultu, remis velíſque in portum multo ante meditatum appellerent. In cuius rei exemplum, varias ſanctiſſimorum Pontificum conſtitutiones, pro hoc ſodalitio auctorando factas, adducere poſſemus. Maximè verò, quod ſic inter ſe diſſimiles ſint, vt poſterior antecedentem gratiâ & priuilegiorum amplitudine perpetuò exuperet. Verumtamen, ad domeſtica oculos præſtat conuertere: An non edictum Regium de reuocandis Patribus promulgatum planè atque diſtinctè cauebat: Ne ſodales iſti iure hæreditario parentum ſuorum bona poſſiderent, ne pluſquam octo aut decem Collegia haberẽt in Galliis? Ne Pariſiis docerent? Sed quam iſtarum edictionum ſibi ſeruandam duxerunt, quem ſuperiore anno lapidem non mouerunt, & contra omnem naturę ſenſum (quę illos ſolum hęredes eſſe patitur, à quibus ſimiliter aliquid hæreditatis ſperari poteſt) auitas hæreditates cernerent? Sed quis hodie modus vel nouis Collegiis Patrum ſtruendis, vel ambiendis poſitus? Quæ non gratia quæſita, & prænſatio adhibita, vt prouinciam docendi Lutetiæ conſequerentur? Quamquam tamen hoc legẽdi onus ſibi inuitis impoſitum dictitent. At quotus quiſque eſt tam inſcius rerũ, qui non videat *principium* expugnandę

1609. Academiæ Parisiensis, ideo à Facultate Theologica, tanquam robustiore duci, quo hac arce disturbata, reliquis Facultatibus de salute sua desperantibus Patres in locupletiora Collegia huius Academiæ (quæ iam alias sæpe occupare conati sunt) procliuius inuadant, & cunctas professiones Regias cuiuscumque sint generis, partim *in suum* transportent *sodalitium*, partim vnis suis *asseclis & fiduciariis* deferri curent? Quod sane propter studia, & singularem gratiam quibus apud omnes munitissimi sunt, illis tam promptum ac facile, quàm expeditum fuit in opimiores Cathedras diœceseôn totius imperij Gallicani inuolare. Eccui enim vestrûm hodie alibi quàm in pagis & opidulis permissum est concionari? quę Academia Europę, quis ordo Religiosorum, quod sodalitium tam illustre aut excultum fuit, quod mansuetissimam & beneficam manum societatis, in maculis suis detergendis, lacunis implendis, aut vitiis corrigendis non persenserit: vsque adeo certè, vt caluis quoque pilos euellere, id est pauperrimos mendicantes Religiosos quibus (nihil aliud est proprium) tectis & sedibus propriis sæpe exturbare voluerint: Nihilominus, *Quia hoc ad maiorem gloriam Dei, idcirco in ædificationem, non in destructionem fieri retexitur.*

Quartò, si Doctoribus *Louaniensibus* salutare & gloriosum fuit obniti Patribus, quanto magis huic Scholæ celeberrimæ palmarium ducetur, hoc certamen suscepisse ad se conseruandum? Neque quisquam in animum suum inducere debet, optimum & æquissimum Regem Patribus

bus ſocietatis in detrimentum & perniciem fi- 1609.
liæ ſuæ primogenitæ (quæ regno & Eccleſiæ Gallicanæ multum aliquando profuit, & vt ſperamus adhuc profutura eſt) gratificari voluiſſe: Cùm præſertim, ſuum diploma ampliſſimo Ordini comprobandum miſerit: & quamquam non miſiſſet, omniaque Patribus ex animi ſui ſententia contingerent, attamen ſemper iuſtum & laudabile cenſebitur, omnem impendiſſe operam, quò communem bonarum artium parentem vindicare, & poſteritati propagare niteremur.

Sed iniqui rerum æſtimatores tria nobis objiciūt: Primò, Nō interceſſione, ſed induſtria certandum eſſe: iuſta quidem oratio, ſi quæ certandi adiumenta cumulatiſſimè largiuntur Patribus, ſaltem parciſſimè dimetirentur Academicis: vetus enim eſt adagium, honorarium artes alere, & ingenia excitare ad gloriam. An Gallia ſolis Patribus optima & liberaliſſima parens, nobis verò infeſtiſſima erit nouerca: *Sint ergo nobis Mecœnates*, in Sparta noſtra ornanda, *non deerunt quoque Marones*, vti nec hodie deſunt aliqui, nec olim defuerunt, quos tamen Patres nobis inuident: Nam *Genebrardum* qui antequam ſocietas vllum docendi initium feciſſet Lutetiæ, noſtrum ſtadium Theologicum decurrebat, libróſque eruditiſſimos in lucem edebat, & ſuum eſſe, & apud ſe ſtuduiſſe venditant: De quo quidem viro quia mentio incidit, magnam Patres apud nos inibunt gratiam, ſi commentarios quod vir ille doctiſſimus in totum vetus teſtamentum, ad inſtar commentariorum ſuorum in

1609. Psalmos lucubrauit publici iuris esse patiantur: hos enim libros Patres à Genebrardi hæredibus accepisse, D. Millerant Genebrardi Anagnostes, nobis certò retulit.

Secundò, homines nimium quantum scrupulosi causantur, obsistere Patribus perinde esse, ac bonum notissimum pro pulsare, & consequenter in Spiritum sanctum impingere: Quæ ratio si locum habeat, veteres migrate coloni, vestrásque domos, supellectilem omnem, & prædia instructissima vltro Societati permittite, quæ si fortè repudiarit, vim facite vt illa accipere non grauetur. Sed istis meticulosis hominibus sponte tribuamus, certitudine morali exploratum haberi Societatem longè vberiores fructus posse in aliquo Academiæ Collegio fundere, quam Gymnasiarcham & prçceptores isthic docentes: An propterea istis præceptoribus diuino & naturali iure minus permissum est aduersari Patribus in Collegium suum annitentibus irrumpere? O mirabilem & inauditam Theologiam!

Tertiò, obtestantur, Patres societatis percupere in gremium Academiæ Parisiensis cooptari: bona ne id fide publicant? Enimuerò semper illis solemne fuit, quoties aliquid contra Academiam molirentur, nostrã ambire amicitiam, rebus autem ex animi sui arbitrio fluentibus, & nos & nostra omnia magnificè contemnere: *Suprema lex Academiæ, salus est Academiæ:* At salua nunquam esse potest, Si Patres (*qui regulares non seculares sunt*) publicè doceant. Quocirca ab anno millesimo quingentesimo sexagesimo quarto,

tum

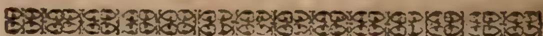
tum enim primitùs ludum aperuerunt Lutetiæ, schola Parisiensis *lento collisa duello* iugiter contabuit. Porrò, cùm nobis tantum facessant negotij foris, quid facient in nostra penetralia admissi? An sodalitium ad aliorum vitia corrigenda & defectus instaurandos compactum, potest à quoquam hominum vel Collegiorum legem accipere, & non potius aliis omnibus edicere? Perpendite cuiúsnam hæc sit diuina vox Marci 2. *Nemo assumentum panni rudis veteri assuit vestimento, ne nouum supplementum vetus vestimentum deterat, & maior fiat scissura.* Valeant igitur, qui contra Domini oraculum scissuras inter nos, & Patres societatis Academiæ Parisiensi dominari, volunt. 1609.

Omnium autem Magistrorum consensu, statutum est. *Primò*, libello supplice agendum apud Regem, & intercessione atque oppositione apud Senatum, Ne prædicti Patres professioné Regiam consequantur, & eorum literæ comprobentur in Parlamento: *Secundò*, habendas esse gratias immortales Domino Rectori de suo singulari studio in tutanda & conseruanda Academia, atque amplius illum iuuandum omni ope, studio, & comitatu necessario ad istud negotium peragendum.

Signatum, C. Petitpan.

Les Iesuites ayans descouuert l'opposition de la faculté de Theologie, & celle de l'Vniuersité, & quelque parole du deffunct Roi, abandonnerent cette poursuitte: & paisiblement se departent de ces lettres sans plus en parler.

1609. *Mais apres sa mort ils penserent qu'il y auroit plus de facilité d'en obtenir de generales, & releuer vne plus forte guerre contre l'Vniuersité de Paris: & de faict, obtiennent les lettres qui ensuiuent.*



¶ SOVS LE ROI LOVYS XIII.

1610. *LETTRES DV XX. D'AOVST M. DC. X. portant permission aux Iesuites de lire publiquement en leurs Colleges, en toute sorte de sciences : Et clause d'obseruer par eux les reigles de l'Edict de Septembre 1603.*

LOVYS par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Preuost dudit lieu, ou son Lieutenant. Et à tous nos amez Iusticiers, Officiers, & à chacun d'eux endroit soi, ainsi qu'il appartiendra, salut : Le feu Roi dernier decedé, nostre tres-honoré Sieur & Pere d'heureuse memoire, que Dieu absolue, ayant par son Edict du mois de Septembre 1603. remis les Peres Iesuites en ce Royaume, ne voulut qu'ils peussent establir aucun college ou residence en quelque lieu que ce fust, sans son expresse permission : Et depuis, par ses lettres du 27. de Iuillet 1606. registrees en nostredit Parlement, le 21. Aoust audit an, leur permit de resider en nostre bonne ville de Paris, & y faire les fonctions de leur vocation

cation en leur maiſon Profeſſe de S. Louys, & 1610.
leur College appellé de Clermõt, excepté pour
la lecture & claſſes publiques, qu'il ne voulut
qu'ils fiſſent pour lors : iuſqu'à ce qu'il euſt ſur
ce declaré ſa volonté. Et voyãt que pluſieurs habitans de noſtredite ville enuoyent auec grande incommodité leurs enfans eſtudier aux autres lieux où leſdits Ieſuites font lecture publique, & qu'il eſt plus vtile pour nos ſubiects que leurs enfans eſtudient en noſtredite bonne ville de Paris, où toutes ſortes de ſciences & exercices honneſtes abondent : & le langage François y eſt plus pur & plus poli qu'ailleurs, ioint qu'en eſtudiant ils apprennent inſenſiblement les formes & façons de viure qu'il faut obſeruer en noſtre Cour & ſuite, & l'honneur qu'ils ſont tenus rendre à nous & à nos Cours ſouueraines, les principales deſquelles ſont eſtablies à Paris, & que notoirement ce que leſdits Ieſuites ne font lecture publique en leur College de Clermont diminue l'affluẽce des Eſcholiers de l'Vniuerſité de ladite ville, que nous deſirons reſtablir & remettre en ſon ancienne ſplendeur, voire augmenter s'il eſt poſſible. POVR CES CAVSES, & autres bonnes & grandes conſiderations à ce nous mouuans, de noſtre certaine ſcience, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & autorité Royale, meſmes par aduis de la Roine Regente noſtre tres-honoree Dame & Mere, & la volonté que nous ſçauons que noſtredit feu Sieur & Pere auoit auant ſon decez, de remettre leſdites lectures & College, Auons auſdits Ieſuites permis faire leçons publiques en toute

1610. ſorte de ſciences, & autres exercices de leur profeſſion audit College de Clermont, *obſeruans par eux les regles de noſtre Edict de Septembre* 1603. & autres declarations & reglemens faits depuis icelui. Et pource vous mandons, & tres-expreſſemẽt enioignons par ces preſentes, pource ſignees de noſtre main, que ces preſentes vous ayez à lire & regiſtrer, & du contenu en icelles, ſi beſoin eſt, faire iouyr & vſer leſdits Ieſuites plainement & paiſiblement, & à ceſſaire & ſouffrir, comme choſe vtile & publique, contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & beſoin ſera par toutes voyes deuës & raiſonnables. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons eſtre differé : Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris, ce vingtieſme d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cens dix. Et de noſtre regne le premier.

Signé, LOVYS.

Et plus bas, Par le Roy.

La Roine Regente ſa Mere preſente.

DE LOMENIE.

Et ſcellees de cire iaune ſur ſimple queuë.

A la Requeſte des Recteur, Preſtres & Eſcholiers du College des Ieſuites, dit de Clermont, ſoit ſignifié & baillé copie aux Recteur, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, des Lettres patentes du Roi, ci-deſſus mentionnees, obtenuës par leſdits Ieſuites, leſquels en pourſuiuent l'entherinement & verification en la Cour de Parlement,

lement, à ce que lesdits Recteur & Supposts n'en pretendent cause d'ignorance. 1610.

SIBOVR.

Signifié & baillé copie à Maistre Estienne du Puis, Recteur de l'Vniuersité, parlant à sa personne au College de Calui, le vingt-septiesme iour d'Aoust, mil six cens dix.

BOVTEMOTTE.

ACTE D'OPPOSITION AVSDITES LETtres, *formee par la Faculté de Theologie, assemblee en Sorbonne le 23. d'Aoust* 1610.

ANNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, die Lunæ vigesima tertia Augusti post Missam de sancto Spiritu, more vsitato, celebratam, habita sunt Comitia extraordinaria in aula Collegij Sorbonæ, quo omnes Magistri Theologicæ in vim Sacramenti conuenerunt, deliberaturi de intercedendo literis, quas Patres societatis Iesu impetrarunt à Rege ad ludum literarium reserandum proximis Remigialibus in suo Collegio Claromontano. Honorãdus autem Magister Edmundus Richer Syndicus facultatis retulit: Primò, Dominum Rectorem die sabbati vigesima prima Augusti conuocasse in suas ædes priuatas Collegij Caluici quatuor Decanos & viros selectos Academiæ, vt consulerent inter se de obsistendo prædictis literis Patrum Societatis, ac summa omnium 1610.

1610. consensione statutum fuisse vt nomine totius Academiæ intercederetur: ídque multo magis in præsenti negotio decerni oportere, quàm superiore anno dum Patres Iesuitæ facultatem legendæ Theologiæ Parisiis à Rege obtinuerant: atque ordinem Theologicum in hodierna intercessione id gratiæ & auxilij debere toti Academiæ, quod reliquæ tres facultates tum temporis vni scholæ Theologicæ laboranti, alacri & beneuolo animo imperticrant: maximè verò, quod erectio Nouitiatus in suburbiis sancti Germani à Pratis, & reseratio ludi literarij in Collegio Claromontano ad ruinam certissimam omnium facultatũ Academiæ pertineant: Quare vt hæc oppositio plus habitura esset põderis, omnes facultates è vestigio conuocandas, quo nomine totius Academiæ tam generatim quàm sigillatim instrueretur intercessio, eámque ob causam hodiernos conuentus indictos fuisse per iuramentum vt facultas Theologica suam oppositionem priuatim institueret. Secundo idem Dominus Syndicus rogauit omnes & singulos Magistros Theologiæ, vt memores essent Sacramenti sui de omni via & ratione tutanda & conseruanda communi parente Academia. Quibus auditis, Dominus Decanus Sacramentum ab omnibus Magistris Theologiæ exegit de conseruanda Academia & facultate Theologica: sed tandem hinc atque illinc subductis Magistrorum dissidentium opinionibus, illi aliquot suffragiis vicerunt qui intercedendum esse censuerunt certis conditionibus appositis.

Ve-

Verùm, cùm prima die Septembris post Missam de sancto Spiritu in solenni & ordinaria congregatione Facultatis (vt in omnibus aliis conclusionibus fieri consueuit) hæc conclusio legeretur & recognosceretur, maior pars Magistrorum censuit purè & simpliciter intercedendum esse literis Regiis impetratis à Patribus Societatis Iesu. Actum in aula Collegij Sorbonæ die & anno proximè supradictis. 1610.

Extractum ex libro conclusionum facultatis Theologiæ Parisiensis die & anno supradictis per me subsignatum Ludouicum de la Court, Presbyterum, magnum Apparitorem & Scribam dictæ facultatis.

DE LA COVRT.

EXTRAICT D'VN DISCOVRS INTITVlé, *Les Memoires & Recueil de ce qui s'est passé au voyage de Cleues, par lequel se voit la Pratique de la doctrine des Iesuites.* 1610.

L'ARMEE fit sejour de trois iours audit sainct Anold, pour attendre les commandemens de la Roine qui auoit expressément chargé ledit sieur Mareschal de ne passer ce lieu, sans son expres commandement, voulant sa Maiesté auant qu'esloigner telles forces d'aupres d'elle, voir clair aux affaires de l'Estat & aux remuemens qui estoyent lors à craindre, Il arriua dans l'armee vn autre difficulté qui n'estoit pas petite : Certaines gens practiquez,

1610. & mesmes *des Ecclesiastiques*, desbauchoyent les Suisses, les persuadant de ne marcher plus auant, à la perte & peril *de la vie & des ames*, allans entrer dans vn pays rude, long, difficile, & perilleux, & qu'on auroit affaire à gens rudes & audacieux, qui n'endureroyent pas estre mal traictez & gourmandez, comme sans doute vne armee, quelque bien policee qu'elle puisse estre apporte tousiours quelque desordre: Mais ils agitoyent encore bien plus rudement *les consciences* desdits Suisses des Cantons *Catholiques*, sur le point de la Religion, & auoyent si bien manié leurs volontez, qu'ils ne parloyent plus que de tourner leurs enseignes, & de ne passer point outre.

Le Colonel *Galati*, fort bon seruiteur de ceste Couronne, en donna aduis à Monsieur le Mareschal, & qu'il estoit besoin d'y donner ordre: consultans entr'eux deux des moyens qu'il faudroit y tenir, fut trouué expedient que le lendemain ledit Colonel auec tous les Suisses sortiroit en campagne, & dresseroit son bataillon en lieu aduisé le plus conuenable & spacieux: car il n'y a pas grande plaine là, és enuirons: que toute la Cauallerie se mettroit pareillement en bataille bien armee, & en bon ordre, vis à vis des Suisses: Ce qui fut faict sur les neuf heures du matin, que ledit sieur Mareschal se presenta à la teste du bataillon, leur fit entendre qu'il auoit eu quelque aduis que parmi eux se tenoyent des bruits tendans à murmure & sedition, qu'il s'asseuroit bien que le Colonel, ni les Capitaines ne trempoyent point en telles mauuaises inten-

tentions : qu'il n'y auoit personne au monde 1610.
plus religieuse en son ame & conscience, ni plus Catholique que la Reine, qui n'auroit iamais consenti au preiudice de sa Religion, le secours promis par le feu Roi à ses amis & alliez, que ce n'estoit point aux gens de guerre enrollez, qui auoyent presté le serment, & fait monstre, & receu argent, à s'enquerir où l'on les vouloit mener, & que pour lui il estoit resolu de marcher auec ce qui le voudroit suiure : se promettant que le plus grand nombre, & les gens qui aimeroyent l'honneur tourneroyent de son costé.

Lors deux Capitaines *Suisses des petits cantons Catholiques*, dirent qu'à la verité ils auoyent eu lettres de leurs Superieurs de ne marcher point en ceste entreprise, & de faict exhiberent lesdites lettres: Surquoi ledit Sieur Mareschal ayant desia pris la resolution de ce qu'il auoit affaire auec ledit Colonel Galati, Messieurs de Rohan, de Praslin, Descures, & Villemontee, leur ordõna sur l'heure qu'ils tirassẽt à part leurs troupes, & tout ce qui se voudroit retirer, aimant mieux s'amoindrir d'autant d'hommes de mauuaise volonté, que de les retenir, & qu'ils sortissent leurs enseignes hors du bataillon, tirant à part ceux qui voudroyent retourner : Ce qui fut faict en mesme temps, & se trouuerent enuiron 800. hommes que ledit sieur Mareschal renuoya auec vn Commissaire, és enuirons de Mets pour y viure, & attendre les commandemens de la Roine : depescha incontinent vn Courier à sa Maiesté, lui donnant aduis de tout

1610. ce que dessus, à ce qu'il lui pleust donner ordre à faire reconduire ces mutinez: que le reste, tant Capitaines que soldats, demeuroit en bon ordre, auec tresbonne volonté de bien faire, & qu'il n'auoit point de regret à la separation de ce petit nombre, qui peut estre eut incité le reste à faire de mesme eux. La verité est que ceste *practique* venoit *du vent de midi:* les Agens *d'Espagne*, ayant des le commencement de la leuee, faict tous leurs efforts pour la rompre, & empesché que les Suisses ne marchassent: & l'ont continuee tant qu'ils ont peu.

1610. ACTE D'OPPOSITION AVSDITES LETTRES *de la nation de France.*

ANNO Domini M. D C. X. die 23. mensis Augusti, conuocatis proceribus honorandæ nationis Gallicanæ Nobilissimæ Parisiensis Academiæ in ædibus procuratoris apud Harcurianos, ad ipsos relatum est à dicto procuratore de Iesuitis nullum lapidem non mouentibus, vt summo dictæ Academiæ detrimento in ea pedem figant, sedésque collocent, ac ludos erudiendæ iuuentuti aperiant. Tum verò singuli sententias rogati censuerunt intercedendum iis de causis & rationibus quas tempore & loco sunt expposituri. Datum Lutetiæ in dictis ædibus Harcurianis anno & mense supra dictis.

C. BAZOT,
Galliæ procurator.

ACTE

ACTE D'OPPOSITION AVSDITES
Lettres de la nation de Picardie.

CONVOCATIS ſuperiorum Facultatum D. Decanis & præclaræ artium facultatis procuratoribus cum ſuis adiunctis, vbi de rebus Academicis maturè deliberatum eſt, tandem ſuperuenit ampliſſimi D. Rectoris mandatum de comitijs ſolemnibus habendis per ſingulas facultates & nationes, in quibus quiſque Decanus & procuſtator ad ſuos tribules de literis à Ieſuitis nuper à Chriſtianiſſimo Rege & Regente Regina obtentis, atque ſupremo ſenatui oblatis referret: Quo præſtito à procuratore Picardiæ ex ſingulorum ſuffragijs elicita eſt hæc concluſio.

Fideliſſimæ nationis Picardiæ proceres hodierno die, qui eſt menſis Auguſti 23. de mandato D. Rectoris per ſuum procuratorem conuocati & de literis nuper Ieſuitis à Rege Chriſtianiſſimo & regente Regina conceſſis ſententiam rogati, vno conſenſu tandem cenſuerunt in omnibus intercedendum eſſe dictorum Ieſuitarum conatibus & prætenſionibus, atque ideo adeũdum eſſe ſupremum Senatum & cum eo precibus ac ſupplici libello agendum, vt Pariſienſis Academiæ, quam hactenus tutata eſt & defendit, patrocinium ſuſcipiat, eiúſque dignitatem, & priuilegia ſarta tecta eſſe velit, omnibúſque prouideat ne quid ex quacunque cauſa & euentu commodi aut detrimenti accipiat. Hoc decreuerunt atque illud decretum ad eun-

1610. dem D. Rectorem perferendum mandarunt. Datum in Collegio Choletæorum die supradicto, anno 1610.

ACTE D'OPPOSITION DE LA NATION de Normandie ausdites Lettres.

VEnerandæ nationis Normanniæ tribules hodierno die 23. Augusti ex mandato Dominorum Rectoris & Deputatorum Vniuersitatis per procuratorem conuocati de diplomate nuper à Patribus Iesuitis supremo Senatui oblato sententiam rogati, ei intercedendum esse censuerunt, sperantes id neque eumdem supremum Senatum, neque Christianissimum Regem moleste laturum, vbi rationes quibus ad id moueantur audiuerint. Datum in Collegio Harcuriano die supradicto anno Domini 1610.

I. Dessier *Procurator.* Geor. Tvrgot.

N. Frigard *quæstor.* L. Roland.

1610. ## ACTE DE LA FACVLTÉ DE MEDECINE sur semblable opposition.

ANno Domini millesimo sexcentesimo decimo, die vltima mensis Augusti, apud Collegium Caluicum in cubiculo Domini Rectoris, hora secunda à meridie, congregati fuerunt

sunt Domini deputati Vniuersitatis Parisiensis 1610.
super nonnullis ipsius Academiæ rebus agendis; exposita per Dominum Rectorem congregationis causa, & lectura facta literarum Regiarum à Iesuitis obtentarum, dicti Domini deputati censuerunt omnia referenda esse ad Facultates.

Dominus autem Cornuti Decanus Medicinæ dixit, conuocata sua Facultate aliquos in copioso numero Doctores, maiorémque partem ipsorum censuisse intercedendum esse probationi regij diplomatis à Iesuitis obtenti, & cum maiori illa parte à se Decano fuisse conclusum. Retulit tamen quosdam Doctores conquestos fuisse de ipsomet Decano, quòd conuocati non fuissent, Ad quam relationem dicti Domini Decani, Dominus Cousinot ibidem præsens retulit, accepisse à Bidello omnes conuocatos fuisse Doctores. Itaque petit ab ipso Decano conclusionem manu propria obsignatam de rebus actis in congregatione, quod ipsemet Dominus Cornuti Decanus facere renuit, & tamen promisit se crastina die conuocaturum dictam facultatem Medicinæ, vt ab ipsa resciret, quid super propositis & allegatis statuere vellet, & illico recessit dictus Dominus Decanus. Actum anno & die prædictis.

DV VAL.

1610. ACTE D'OPPOSITION FORMEE *par la Faculté de Medicine ausdites Lettres.*

AVDITA, amplissimi Rectoris nomine, Procuratoris à fisco Academiæ Parisiensis expostulatione, quod Magister Georgius Cornuti nuper Decanatu functus, conclusionem Facultatis Medicinæ, die 23. Augusti nuper elapsi latam, Magistro Stephano Dupuis eius antecessori petenti & imperanti denegasset, qua eadem Facultas censeret D. Rectorem nomine Academiæ comprobationi diplomatis Regij à Iesuitis obtenti, intercedere debere: quod idem Cornuti supposito Domini Rectoris dicti Dupuis mandato, & deputatorum, in diem primam Septembris alia Comitia indixisset, in quibus ab iis esset latum suffragium, quibus ius suffragij nullum. Audita etiam eiusdem Procuratoris postulatione eodem nomine, vt decretum 23. Augusti nuper elapsi latum, & aliud ab eadem facultate die 9. mensis Nouembris anno Domini M. DC. IX. pro Cathedra Theologorum Parisiensium contra eosdem Iesuitas editum, eidem D. Rectori traderetur, & vtrúmque in eiusdem facultatis Medicinæ commentarios referretur, si prætermissum, vtque prætenta illa conclusio die prima Septembris nouissimè elapsi lata, ita antiquaretur, vt eius nulla ratio haberetur: lectis quibusdam tabellis ab eodem Procuratore in earum rerum confirmationem pro-

prolatis, Audito M. Georgio Cornuti, qui ſe intercedere dixit, quominus ea de re deliberaretur, ac protinus ſeceſſit, cum M. Petro Pijart Cenſore, qui iſti ſe interceſſioni adiunxit. COLLEGIVM MEDICORVM Pariſienſium legitimè congregatum matura deliberatione habita, & omnibus diligenter expenſis cenſuit, nullam eſſe iſtiuſmodi interceſſionis habēdam rationem: duo decreta ab eadem facultate lata die 9. Nouemb. an. 1609. & die 23. Auguſti nuper elapſi ampliſſimo Rectori tradenda, eadem ſi fortè prætermiſſa: publicis facultatis monumentis conſignanda, prætentam concluſionem illam die prima Septembris nuper elapſi nullam eſſe, irritam habendam, antiquandam, atque ex diario facultatis expungendam, tanquam illegitimis, ac ſuppoſito D. Rectoris nomine atque deputatorum, imo etiam contra facultatis morem indictis comitiis factam, cum in his ſuffragium tulere, quibus ius ſuffragij nullum eſſet, ampliſſimum Rectorem, atque ipſam Academiam contra Ieſuitarum conatus, re, conſilio, auxilio, omniq́ue ſtudio iuuandam: hoc decretum eidem D. Rectori tradendum, à Decano ſubſignatum & minore facultatis ſigillo obſignatum, ac in dictæ facultatis codicillos referendum. Datum in ſcholis ſuperioribus die 22. Nouembris, anno Domini M. D C. X. 1610.

C. CHARLES DECANVS.

1610. CONCLVSION DV RECTEVR DE l'Vniuersité pour s'opposer à l'enterinement desdites Lettres.

ANNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, die decima sexta mensis Septembris, congregati fuerunt deputati Domini Vniuersitatis Parisiensis apud Collegium Caluicum in cubiculo Domini Rectoris hora secunda à meridie. Exposita per dictum Dominum Rectorem congregationis causa, & maturis deliberationibus præhabitis. Dictus Dominus Rector, sicut ante ex decretis facultatum ad illum scripto relatis, *Ita conclusit cum facultatibus Theologiæ & Artium*, intercedendum esse nomine Academiæ probationi Regij diplomatis à Iesuitis obtenti, & quod in omnibus huiusmodi intercessionem concernentibus, scribatur, Rector & Vniuersitas, fiántque omnia expensis eiusdem Academiæ. Actum anno & die prædictis.

DV VAL.

1610. ARRESTS DONNEZ POVR VENIR plaider sur lesdites Lettres & opposition, en date des 6. de Sept. & 18. de Nou. 1610.

CES lettres patentes furent presentees à la Cour le 23. iour d'Aoust mil six cens dix, & sur la requeste y attachee fut respondu, soit monstré au Procureur Gene-

General. Le 27. du mesme mois, le Recteur de l'Vniuersité presente sa requeste, & demande en auoir communication: sans se declarer opposant, qui faisoit quelque doute en la response de la requeste. Pour oster laquelle, le troisiesme Septembre, il en presente vne autre, par laquelle il se rend opposant ausdites lettres, & empesche l'entherinement. Sur ceste requeste, il est respondu, Viennent les parties Lundi, qui estoit le 6. dudit mois de Septembre. Auquel iour le Recteur comparant, assisté du Doyen de la faculté de Theologie, & autres Docteurs & supposts de l'Vniuersité, & de Daccole leur Procureur : le Pere Cotton & vn autre Iesuite, assistez de Montholon leur Aduocat, & Sibour leur Procureur : y eut Arrest tel qui ensuit. 1610.

EXTRAICT DES REGISTRES DE *Parlement.* 1610.

ENTRE les Iesuites, demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du 20. Aoust dernier, d'vne part : Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris, opposans à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties. Apres que *Montholon*, pour les demandeurs, a conclud à l'entherinement des lettres par eux obtenuës, & que *Daccolle*, Procureur des deffendeurs, a dit que depuis leur opposition ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat, n'ayant eu trois iours pour ce faire, & y a vn an, ou enuiron, qu'ils ont fait pareille opposition sur autres lettres obtenuës

1610. par les demandeurs, desquelles ils se sont desistez, & lors les tiltres de l'Vniuersité furent mis es mains de Maistre Louys Seruin Aduocat du Roi qui est à present hors ceste ville. C'est pourquoi ils supplient remettre l'audience apres la S. Martin : à quoi de Montholon a dict qu'auparauant l'opposition de delai a esté donné aux deffendeurs de trois iours, & depuis iour prefix, pourquoi demande defaut & le profit d'icelui estre iugé, attendu que l'opposition n'est faicte que par l'vne des quatre facultez, les trois autres ayant faict leurs declarations par actes & assemblees dont on a faict lecture. Le Bret pour le Procureur General du Roi ouy, qui a dict que la Cour ayant fait cet honneur au Recteur de l'Vniuersité de lui communiquer les lettres, & depuis receu l'opposition, il deuoit venir, & non pas proposer des excuses par vn Procureur, contre lequel partant sera, s'il plaist à la Cour, donné defaut sauf demain, & à faute de plaider le profit iugé sur le champ. LA COVR ORDONNE, Que les parties viendront plaider demain à sept heures du matin precisément. Faict en Parlement le sixiesme Septembre mil six cents dix.

Ce iour fut arresté que pour le iugement de cette cause toute la grande Chambre seroit assemblee, c'est à dire, Messieurs de la Grand Chambre, qui estoyent de la Tournelle, & de la Chambre de l'Edict appellez, & que la cause se plaideroit à huis clos. Le septiesme iour dudit

mois

mois de Septembre les parties comparantes comme deſſus: 1610.
& ouyes, l'on les fit retirer pour en deliberer. Et en fin apres s'eſtre tous Meſſieurs ouys & opiné, y eut Arreſt qui enſuit.

EXTRAICT DES REGISTRES DE PARlement. 1610.

ENtre les Ieſuites demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roi du 20. Aouſt dernier, d'vne part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & ſuppoſts de l'Vniuerſité de Paris oppoſants à l'entherinement deſdites lettres, d'autre, ſans que les qualitez puiſſent nuire ne preiudicier auſdites parties. Apres que Montholon pour les demandeurs a conclud à l'entherinement des lettres patentes par eux obtenuës nonobſtant l'empeſchement du Recteur, attendu qu'il n'eſt aſſiſté des quatre facultez qui font le corps & Vniuerſité, trois deſquelles ont donné conſentement, ouy le Recteur de ladite Vniuerſité en ſa remonſtrance & requeſte, afin que delai ſoit donné à l'Vniuerſité pour venir plaider iuſques au lendemain de la S. Martin, attendu que l'oppoſition eſt receuë de Vendredi ſeulement, & que en ſi peu de temps ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat ouy de Montholon en ſa replique, qui a demandé defaut & le profit d'icelui eſtre iugé ſur le champ, & le Bret pour le Procureur General du Roi, a dit que la Cour ayant faict cet honneur au Recteur de l'Vniuerſité de lui communiquer la re-

1610. queste des demandeurs, & apres ladite communicatiõ lui ayant prefix vn temps pour en venir, il a deu preparer vn Aduocat : Mais reculant & dilayãt, on void que c'est pour eluder & empescher l'effect de la volonté du Roi, & la rigueur veut qu'à faute de plaider & deduire par lui ses moyens d'opposition, il soit donné defaut, & attẽdu les remises & les aduis des facultez de l'Vniuersité, le profit se peut iuger sur le chãp : Que tout le monde attendoit qu'à ceste S. Remi ils ouuriroyent leur college, qui est fort desiré, & qu'il y a crainte si on ne leur accorde, de quelque trouble, comme il voit que l'õ en parle par tout : Ce faisant consentent que sans auoir égard à la requeste & opposition du Recteur apres que les demandeurs ont consenti estre incorporez au corps de l'Vniuersité, & lecture faite de la requeste dudit Recteur afin de delai, & qu'il lui fust nommé vn Aduocat pour plaider la cause, pour la difficulté qu'ils font de s'en charger. LA COVR ORDONNE que les parties auront audiẽce au premier iour d'apres la S. Martin sur la requeste & opposition du Recteur de l'Vniuersité à l'entherinement des lettres obtenuës par les Prestres & escholiers du College de Clermõt, & lui a distribué pour conseil M[e] Pierre de la Martelliere. Faict en Parlement le 7. Sept. 1610.

Apres la S. Martin, le Recteur de l'Vniuersité poursuit l'audience en sorte qu'il y eut placet respondu pour en venir le Ieudi 18. du mois de Nouembre : Auquel iour les parties comparurent, le Rectenr accompagné des Docteurs & supposts de l'Vniuersité, de ses Procureur & Aduocat : Les Iesuites par leur Procureur seul, & y eut Arrest.

EXTRAICT

EXTRAICT DES REGISTRES DE Parlement.

ENtre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roi du 20. Aoust dernier d'vne part, & les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris opposans à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties: Apres que *Daccolle* pour le Recteur de l'Vniuersité opposant & demandeur a demandé congé default contre les Prestres & Escholiers du College de Clermont, & que *Sibour* pour lesdits du College de Clermont demandeurs & defendeurs a dict qu'ils supplient la Cour leur donner delai de quinzaine pour venir plaider par leur Aduocat, auquel ils ont seulemẽt baillé leurs pieces Lundi qu'on signifia le placet. Et ouï *la Marteliere* pour ledit Recteur qui a dict qu'il n'y a apparence au delai requis, d'autant que les demandeurs ont poursuiui l'audience contre lui auparauant les vacations, & obtenu trois Arrests les quatre, six, & septiesme Septembre, & demande le profit du default estre iugé sur le champ. *Seruin* pour le Procureur General du Roi a dict que auparauant les vacations communication leur fut faicte au Parquet, & hier le Recteur de l'Vniuersité estant venu auec son Aduocat pour communiquer fut parlé du delai requis qu'ils estimerent raisonnable estre

1610. donné pour en venir à tel iour que la Cour aduisera : A quoi *Marteliere* a dict que les Recteur & Regents de l'Vniuersité estans distraits de leurs fonctions par la sollicitation necessaire en cet affaire, il importe grandement de iuger promptement le different qui se presente, LA COVR ORDONNE que les parties en viendront Vendredi vingt-sixiesme du present mois, à peine de l'exploit qui sera iugé sur le champ. Faict en Parlement le dix-huictiesme Nouembre mil six cens dix.

A ce iour le Recteur compart auec les supposts de l'Vniuersité & son Conseil esperans que la cause seroit plaidee : mais par vn commandement souuerain l'affaire fut retardé & arresté & leur fut enuoyé dire par le Clerc du Greffe qu'ils se retirassent, & que pour ce iour ils ne pouuoyent auoir audience.

Cette poursuitte ayant esté differee depuis ledit temps iusques à la S. Martin 1611. *le Recteur recommence sa poursuitte, parce que les Iesuites s'establissoyent d'eux-mesmes & auoyent quatre-vingts ou cent Escoliers au College de Clermont qu'ils faisoyent instruire, par quelques* Regens incogneus *qu'ils auoyent louëz à ceste fin, presente sa Requeste, demande qu'ils viennent plaider sur l'opposition, & que deffenses leur soyent faictes d'enseigner ni faire aucune function de scholarité. Sur laquelle est dit, Viennent les parties. Suiuant ce, le Recteur demande & sollicite son audience, en sorte qu'il obtient vn placet signé de Monsieur le P. President pour en venir au Samedi dix-septiesme. A cette fin furent la Grand Chambre,*

bre, de la Tournelle & de l'Edict assemblees: A ce iour le Recteur accompagné de la faculté de Theologie, de celle de Medecine & des Arts, & de Maistre Anthoine Loysel, Denis Bouteiller, & Omer Tallon anciens Aduocats, de tout temps du conseil de l'Vniuersité, & de la Marteliere qui deuoit plaider, & Daccolle Procureur: Montholon & Sibour Aduocat & Procureur seuls, sans assistance de Iesuites se presenterent. 1610.

Montholon remonstra qu'en cette cause l'on ne gardoit point les formes & la façon accoustumees au Palais, qui estoit de communiquer au Parquet, se communiquer les pieces dont l'on se veut aider: qu'il n'auoit point communiqué au Parquet, qu'il ne sçauoit de quelles pieces la Marteliere se vouloit aider, qu'il ne lui auoit rien communiqué, que ce seroit chose nouuelle & estrange de plaider contre ceste coustume, demãde qu'il plaise à la Cour, d'ordonner qu'ils communiqueront à Messieurs les Gens du Roi, & prendront communication de leurs pieces, pour en venir apres au premier iour. La Marteliere respondit qu'il n'auoit tenu qu'à Montholon qu'il n'eust communiqué: que de sa part il auoit communiqué auec Messieurs les Gens du Roi, tous trois presents au Parquet: Qu'il n'auoit aucunes pieces particulieres à communiquer en ceste cause, qui est toute telle qu'elle estoit l'an passé qu'ils poursuiuoyent & pressoyent de plaider: que des ce temps Montholon & lui auoyent communiqué ensemble au Parquet, qu'il n'y a rien de changé, qu'ils sont demandeurs, & fuyent, qui est chose nouuelle. Monsieur Seruin present Monsieur le Procureur General dict qu'ils auoyent receu la communication au Parquet, où Montholon a peu & deu venir: Lequel des l'an passé auoit communiqué de sa part, que les parties pouuoyent plaider, & que de leur

1610. *part ils sont prests. Monsieur le P. President ayant esté au Conseil & pris l'aduis de toute la compagnie, prononça.* La Covr ordonne, *nonobstant les remonstrances de Montholon, que les parties plaideront presentement.*

1611. *SOMMAIRE DV PLAIDOYÉ DE Mr SERVIN pour Mr le Procureur general.*

SERVIN pour le Procureur General a dict, Que le 17. de ce mois la cause d'entre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demandeurs à l'entherinement de Lettres Royaux du 20. d'Aoust 1610. d'vne part: Et les Recteur, Doyens des Facultez, Procureurs des nations, & autres Supposts de l'Vniuersité opposants, & incidément demandeurs en requeste du 2. Decembre ayant esté appellee, auparauant les plaidoyez des Aduocats, il remonstra à la Cour ce qu'il estime deuoir representer auiourd'hui, à sçauoir, que pour le deuoir de sa charge, estant obligé de procurer ce qui va à la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise, seruice du Roi, asseurance de sa vie, & repos de son Estat, il a exhorté les demandeurs & les opposants par les paroles de S. Paul, de viure en paix les vns auec les autres, si cela se pouuoit faire, entant qu'en eux seroit. Et à ceste fin a dict aux demandeurs qu'ils se deuoyent souuenir de la grace qui leur auoit esté faicte par le feu Roi Henri le Grand, de tres-glorieuse memoire, léquel nonobstant plusieurs aduis qui lui estoy-

ent

ent donnez de toutes parts, & par ses plus fide- 1611.
les & plus experimentez seruiteurs de ne les point restablir, l'auroit neantmoins accordé, sur ce qu'ils lui auroyẽt faict esperer de faire reussir ce traictement fauorable au bien de son seruice: attendu d'ailleurs qu'ils se contentoyent d'vn simple restablissement, sans faire paroistre qu'ils aspirassent à aucune autre chose, mesmes à ce qu'ils pretendent auiourd'hui: A quoi il auroit adiousté qu'ils aduisassent, s'il leur estoit bien seant de demander incontinent apres la mort de ce grand Prince, ce qu'il auoit iugé ne leur deuoir octroyer, & que de son viuant ils n'ont osé presser: En tout cas, s'ils estoyent resolus de persister en leur nouuelle poursuite, qu'ils fissent submission de se conformer aux anciennes maximes de l'Vniuersité de Paris, & Faculté de Theologie, notamment es quatre poincts qui s'ensuiuent:

Le premier est, *Que pour la seureté des personnes des Rois, lesquels nous auons veu souuent assaillis, & deux fois meurtris par assaßins portez à ces detestables attentats par vn faux & abominable pretexte de Religion, & par la meschante & temeraire doctrine nouuellement aduancee, laquelle ils auoyent appris dans les liures & es Escholes d'iceux demandeurs (ainsi qu'il est apparu par les declarations des coulpables & Arrests de la Cour) iceux demandeurs renonceront à ces opinions damnables, & non seulement desadvouëront ceux de leur Societé qui les ont enseignees, mais escriront contre icelles suiuant la parole de Dieu couchee en l'Ancien & Nouueau Testament: Enseigneront, diront en tous lieux & escriront, Que nul, soit estranger ou naturel subiect d'vn Roi, ne doit attenter aux*

1611. personnes & vies des Rois & Souuerains, sous le titre d'authorité quelconque, spirituelle ou temporelle, pour quelque subiect & cause que ce soit, mesme pour cause de leurs mœurs ou religion: Promettront & protesteront par escrit de declarer ceux qui ont eu, ou auroyent ces execrables desseins, s'ils sont venus, ou viennent à leur cognoissance: & de ne suiure iamais les opinions sur lesquelles les esprits forcenez se pourroyent directement ou indirectement appuyer pour bastir la resolution de tels attentats sur les personnes sacrees des Oincts de DIEV.

Le second poinct, *Que pour le bien de l'Estat, les demandeurs en lettres recognoistront, diront, enseigneront, & escriront, Qu'entre les puissances souueraines ordonnees de Dieu, le Roi tres-Chrestien des François ne recognoist autre Superieur es choses temporelles que Dieu seul, par la grace duquel il a l'entiere domination sur ses subiects: & qu'il n'est non plus loisible aux puissances spirituelles sous couleur de pieté, & de promouuoir, ou defendre la religion, d'empieter sur le temporel des Rois & Princes Chrestiens; qu'aux puissances temporelles d'entreprendre sur les spirituelles, sous ombre d'authorité Royale. Et partant que les demandeurs n'enseigneront iamais sur ce subiect les distinctions n'agueres inuentees par quelques Docteurs, & conceuës en ces termes,* directè, aut indirectè, per se, aut per accidens : *Ains recognoistront que ces subtilitez d'Eschole changent seulement les termes, & non la chose, afin d'establir en l'Eglise vn pouuoir absolu à la destructiō de tous les Estats seculiers, & transformer le pouuoir spirituel en temporel, en attribuant à la dignité Sacerdotale vne Domination temporelle à la façon du droict & gouuernement d'vn Roi. Et au contraire ils soustiendront par maxime certaine & non problematique,*

matique, Qu'aucune puissance ni authorité ne peut depo- 1611.
ser, suspendre ni priuer le Roi de son Royaume, soit pour s'en saisir, ou pour l'exposer en proye.

Le 3. poinct, *Que les demandeurs pareillement enseigneront, diront, & escriront, Que tous les subiects du Roi, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, lui doiuent l'obeyssance telle que nostre Seigneur Iesus Christ estant fait homme l'a renduë aux Empereurs & Magistrats naissant & mourant, & ainsi qu'il l'a ordonné par ce commandement*, Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu, *ayant conformément à cela declaré que son Royaume n'estoit point de ce monde, & que s'il en eust esté ses gens eussent combatu pour lui. Et que ces paroles, comme aussi celles de S. Paul aux Romains chap.* 13. Que toute ame soit subiecte aux puissances superieures qui sont en estat, *ne contiennent pas vn precepte, declaration, ni exemple seulement pour vn temps, auquel les forces temporelles mãquoyent aux Chrestiens (ainsi que l'vn des principaux de la Societé des demandeurs l'a escrit) ains obligent vniuersellement & pour tousiours toutes personnes Ecclesiastiques & Laïques: Et partant iceux demãdeurs soustiendront qu'il faut suiure ceste regle tenuë par les Apostres, & par les vrais Chrestiens leurs imitateurs; lesquels tant lors qu'ils estoyent en petit nombre, qu'apres qu'ils ont esté multipliez, ont obey aux Empereurs & Rois es choses temporelles, mesmes aux Infideles & Heretiques persecuteurs. Et en consequence iceux demandeurs en lettres promettront & asseureront d'ẽseigner, dire, & escrire, Que nulle puissance quelle qu'elle soit, non pas mesmement l'Eglise assemblee en Concile, ni autrement, n'a droict de dispenser, ni d'absoudre les subiects du Roi, du serment de fidelité & obeissance qu'ils lui doiuent par toute sorte de droict diuin, naturel & humain.*

1611. POVR le quatriesme poinct, concernant la police Ecclesiastique, *Que pour la conseruation de l'authorité Royale, & manutention des loix de l'Estat, iceux demandeurs en lettres maintiendront par parole & par escrit les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, dans laquelle ils font estat de viure: sans dire, escrire, ni proposer au contraire aucune chose sous ombre de quelques Decrets, lesquels n'ont esté approuuez ni receus en France. Et que des à present ils promettront d'escrire, & feront approuuer par leur General & Prouinciaux ce qu'ils escriront cõtre ceux de leur Societé, lesquels ont publié des maximes repugnantes à ces quatre poincts: Et generalement qu'ils suiuront en tout & par tout les anciens Decrets & doctrine de l'Vniuersité & Faculté de Theologie de Paris. Et iusques à ce qu'ils ayent entierement satisfaict & donné asseurance par preuues certaines d'vne sincere & veritable intention, qu'ils se tiendront dans les termes de leur restablissement, sauf apres à leur faire droict sur ce qu'ils requierent de nouueau, selon qu'il sera aduisé par la Cour.*

C'est ce que lui qui parle a dict souuentesfois à quelques vns de la Cõpagnie des demandeurs, & que plusieurs personnages de qualité eminente Conseillers du Roi en ceste Cour, & autres ont entendu s'estans rencontrez sur ses propos: & encores il l'auroit dit au Pere *Fronto*, & à vn autre de ses Freres le iour precedẽt la premiere audience, en la presence d'vn Officier signalé en pieté, doctrine, fidelité & affection à l'Eglise, à la personne du Roi, & à l'Estat, President en vne compagnie souueraine, lequel aida à les exciter de faire franchemẽt & ingenuemẽt la submission qui leur estoit proposee, & souscrire aux poincts que la Cour a ouy: bref declarer

rer qu'ils les approuuent sans equiuocation ni 1611.
euasion.

Surquoi comme lui Aduocat du Roi demandoit vne response certaine, le Pere Frontò auroit reparti, que quand lui & quelques autres de sa Societé, qui sont à Paris, auroyent le sentiment tel que l'on requeroit d'eux, (*dont il disoit quant à lui ne s'esloigner pas, estimant que pour choses concernantes la police il se falloit accommoder au temps & aux lieux où l'on auoit à viure*) toutesfois il n'en pouuoit faire vne declaration precise & formelle, sans auparauant en auoir parlé à ceux de sa Compagnie estans en ceste ville, & qu'encores il croioit qu'apres qu'il leur en auroit communiqué ils ne pourroyent pas respondre promptement ni resolument à ces propositions, sans en demander & auoir l'aduis de leur General, duquel il faudroit attendre la volonté.

Ce qu'ayant representé au Recteur & à ceux qui l'assistent, ils auroyent dict ne pouuoir approuuer les parolles de Fronto, sujettes à equiuoques, mesmes sur ce qu'il auoit dit, *qu'en faict de police on se pouuoit accommoder au temps & aux lieux où l'on auoit à viure*: & qu'estant certain & notoire que la Societé des demandeurs en lettres dependoit en tout & par tout de leur General, qui est hors de France, auec pouuoir plus absolu que les autres Generaux n'ont sur leurs Religieux, il n'y auoit pas moyé de se pouuoir asseurer sur ce qui viédroit de ceste part: veu mesmes que les Iesuites vouloyent donner la loi à tous les autres Ordres, & ne la receuoyent d'aucun. Et d'auantage, que les demãdeurs auoyét baillé

1611. occaſion de ſe deffier d'eux par leurs deportements en tous les pays où ils ont pris pied, ayans voulu s'y rendre maiſtres, tant des Clercs que des Laiques, ioint que pour toute regle ils ont le ſeul but de leur vtilité & aggrandiſſement de leur Compagnie à la diminution des autres: & auſſi qu'ils tiennent des maximes contraires aux anciennes loix & droicts du Roi & du Royaume: & quand quelqu'vn de leur Société a faict vn mauuais eſcrit, ni la Compagnie en general, ni aucun d'icelle ne le deſauouë iamais en public, & ne veut eſcrire pour la verité. Plus le Recteur a dit particulierement qu'il auoit plusieurs moyens à deduire contre la pretenſion des demandeurs, leſquels il repreſenteroit à la Cour tant par ſon Aduocat, que par ſa bouche. Ce que lui qui parle pour le Roi auroit creu deuoir dire en ce lieu, pour ſa deſcharge enuers Dieu & les hommes, & afin d'eſteindre toute diſcorde qui pourroit apporter quelque ſcandale & diuiſion en l'Egliſe & en l'Eſtat. Et ſur ce il a ſupplié & ſupplie encores la Cour receuoir ceſte propoſition en bonne part, comme elle doit eſtre priſe & interpretee ſainement par toutes perſonnes eſpurees de mauuaiſes affections, & qui ne voudront pas faire de la religion vne faction. Declarant que ſi par deſſus ces ouuertures la contention s'eſchauffe, il diroit ce qui eſt à deſirer, & en quoi il y a du mal & manquement de tous coſtez ſelon que la ſaiſon, & la raiſon requierent la cenſure.

OR

OR puiſque les parties ont conteſté par trois diuers iours il rapporte ce qu'il a obſerué es pieces & eſcrits d'iceux Preſtres & Eſcholiers du College de Clermont, ſoi diſans Ieſuites demandeurs, dont il a faict le recueil, outre les lieux citez par Montholon, & par la Martelière, tant pour ce qui eſt de l'inſtitut des demandeurs en lettres, que de leur procedé, & doctrines, qui ſont les trois points par leſquels il faut examiner s'ils ſont propres à enſeigner la ieuneſſe, & ſi leur inſtruction peut eſtre bonne & vtile. 1611.

Et premierement, pour ce qui regarde leur inſtitut de Clercs ſoi diſans reguliers & Religieux, on void qu'il eſt plus fondé en priuilege qu'en regle. Et à ceſte fin il a remarqué le but, la vie, & conduite d'Ignace Loyola leur fondateur eſcrite par Ribadeneyra & Maphee, & cotté leurs Conſtitutions & declarations d'icelles imprimees à Rome, les Bulles qu'ils ont eu des Papes en nombre de trente ſept, les priuileges noueaux, & exemptions auſſi impetrees à diuerſes fois, comme ils parlent *viuæ vocis oraculo*, les Canons de leurs Congregations generales, & les Epiſtres de leurs Generaux.

Et pour ce qui concerne leur procedé & deportemens, a dit ce qu'il a veu par actes de ce qui eſt arriué depuis l'entree & eſtabliſſement des demandeurs en France, lors qu'ils ſe ſont preſentez: à ſçauoir, le Iugement que fit d'eux Meſſire Euſtache du Bellai Eueſque de Paris, le 3. d'Aouſt 1554. ſuiui de la Declaration & Con-

1611. clusion de la Faculté de Theologie assemblee au College de Sorbonne en la mesme annee: & ce qui s'est passé depuis à Poissy, où ils dissimuloyent leur Institut, & ce qu'ils ont faict apres, mesme leurs offres d'enseigner *gratis*, & les Responses de l'Vniuersité, & de Turnebus. Item, les *Plaidoyez de l'an* 1564. *& notamment celui de M. Baptiste du Mesnil Aduocat General du Roi, & l'Arrest d'Appoincté au Conseil.* Item, a dict ce qui s'est passé en Italie, Espagne, Polongne, Moscouie, Angleterre, & en l'Estat de la Seigneurie de Venise, touchât ceste Societé. Plus a rapporté ce qu'ont faict ceux de ceste Compagnie en l'an 1577. & leurs deportements conformes au pouuoir declaré au DIRECTOIRE DE L'INQVISITION imprimé à Rome l'an 1585. dont il a noté les lieux: d'où l'on tire vn argument qu'ils sont Inquisiteurs secrets. Item, a remarqué ce qui s'est passé au Conseil du Roi & en la Cour, auparauant & lors de la procedure faicte contre Iean Chastel parricide, qui estoit leur disciple: & ce que contiennent leurs Annales secrettes des annees 1594. & 95. dont il tient en main exemplaire entier imprimé à Naples l'an 1604. Plus lui Aduocat du Roi a remarqué leurs entreprises par les extraicts de plusieurs Breuets obtenus (qui est à peser) depuis leur restablissement, & contre les termes d'icelui. Plus a faict recit des Remonstrances faictes au Roi par Monsieur le President de Harlai, des actions duquel la vertu mesmes peut apprendre vertu. Item, les Responses faictes par ce Grand Roi Henri, Prince Tres-clement, comme Tres-victorieux & iudicieux,

cieux, portans la declaration de sa volonté, sur 1611.
le seruice qu'il esperoit des demandeurs en lettres. Plus ce que l'on a remarqué des actes par eux depuis faicts que l'on pretend contraires à ce qu'ils auoyent promis à ce bon Roi, & leurs Responses sur ce. Bref, autres actes qui monstrent ce qu'ils ont faict de temps en temps pour s'accroistre & acquerir credit, se fourrants dans les maisons, pour sçauoir les secrets, & en tirer des biens, & s'ingerans en toutes affaires sous ombre du maniement des consciences: comme Ioseph rapporte au 13. liure de l'Histoire Iudaïque c.23. & 24. que firent les Phariliens en Iudee au temps d'Hircanus & d'Aristobulus enfans du Roi Alexandre, sous la Regence de la Reine Alexandra leur mere.

Et quāt à ce qui touche leurs doctrines a noté ce qu'il a veu dans les œuures de *Bellarmin, sur tout au Traicté*, De potestate Pontificis in Temporalibus; & de *Gregoire de Valentia, Vasquez, Turrian, Tolet, Suarez, Molina, Ribadeneyra au liure intitulé*, Princeps Christianus, *Keller, Andreas Eudæmono-Ioannes, Ioseph Cresuel Anglois, sous ce nom de* Philopater, *Leonardus Lessius, S. Heissius, I. Gretzerus*, I. *Azor, & Mariana.* Item, *de l'Amphitheatre d'honneur, imprimé l'an 1606. sous le nom de* Clarus Bonarscius, *duquel le vrai nom est*, Carolus Scribanius *ci-deuant Recteur du College d'Anuers*, dont lui qui parle auroit donné aduis au feu Roi Henri le Grand, à ce qu'il pourueust à la conseruation de sa vie exposee aux assassins & parricides par cet Escriuain es endroicts, dont il a faict lecture, ainsi qu'il l'auoit fait à icelui Seigneur Roi en presence

1611. d'vn Seigneur de qualité, lequel a l'honneur d'appartenir au Roi, & d'vn fidel & ancien seruiteur d'icelui Seigneur Roi, present aussi le Pere Cotton, qui dit lors que ce liure de l'Amphitheatre n'estoit pas d'vn de sa Compagnie, ains faict à Geneue par les Heretiques pour rendre les Iesuites odieux, & depuis neantmoins a tenu langage contraire, loüant cet escrit de Scribanius, & en donnant des exemplaires à plusieurs, & entr'autres à vn personnage d'honneur, vrai Catholique & bon François, lui disant que le stile de cet Autheur estoit excellent, & propre à l'instruction d'vn enfant pour le faire bien parler Latin, encor que les paroles de ce liure soyent semblables à celles dont a vsé le dernier assassin, lors qu'il a esté interrogé sur le detestable parricide par lui commis en la personne du feu Roi, ce que lui Aduocat du Roi ne peut reciter sans trembler, en parlant d'vn si abominable escrit, lequel a esté mis au Catalogue imprimé à Anuers l'an 1608. des liures composez par les Iesuites, comme d'vn Autheur approuué par la Compagnie.

Plus a icelui Aduocat du Roi fait recit des Aphorismes *d'Emanuel Sa*, & autres Casuites qui destruisent toute la Morale & Politique Chrestienne. Item, *Axiomes de Iean de las Salas, & des liures de Sanchez*, dont les extraicts ont couru, ayans esté imprimés au lieu qu'il les faloit supprimer, pour les horribles & vilains propos qu'ils contiennent. D'auantage a faict rapport de *l'Apologie de Richeome*, & autres liures qu'icelui Richeome, Cotton, & semblables de leur

So-

Societé ont mis en auant pour leur defenſe, 1611.
meſmes du liure intitulé, *La Verité defenduë pour la Religion Catholique en la cauſe des Ieſuites, contre le plaidoyé d'Antoine Arnaud imprimé ſous le nom de François des Montagnes, à Liege en l'an 1596.* & *des diuerſes Reſponſes au libelle intitulé Anticoton, & Lettre Declaratoire d'icelui Cotton addreſſee à la Reine Regente, incontinent apres la mort du feu Roi*, qui ont eſté employees par Montholon pour repliques au plaidoyé de la Marteliere: En aucuns deſquels liures encores qu'ils ſoyent couchez en termes qui ont quelque apparence de pieté & de raiſon: Toutesfois la verité oppoſee à la couleur efface leur dire:& ce que l'on a allegué pour les iuſtifier les charge d'auantage,les rendant coulpables des meſmes fautes que ceux qu'ils defendent: ſi c'eſt aſſez d'appeller fautes les propoſitions qu'ils font & ſouſtiennẽt de pluſieurs maximes nouuelles & eſtranges, tant en la Morale qu'en l'Oeconomique, & Politique Eccleſiaſtique, & Temporelle: faiſans par ce moyen cognoiſtre qu'ils tendent à la deſtruction des puiſſances ordonnees de Dieu, renuerſement de toute la Iuſtice, meſmement de la Hierarchie ſous celeſte de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique,Romaine, & des Ordres de Religieux & Clercs reguliers anciens, contre leſquels iceux Ieſuites ont en diuers temps faict diuerſes entrepriſes: comme auſſi à la diminution des Vniuerſitez, prenans licence de faire des Docteurs ſelon leur bon plaiſir ſans examen public. Plus lui qui parle a ſupplié la Cour d'entendre la lecture du liure intitulé, *Manuale ſoda-*

1611. *litatis*, imprimé au Pont-à-Mousson, l'an 1608, en l'endroit qu'il a marqué & mis es mains du Recteur pour le lire, afin que l'on cognoisse comme ils enseignent la ieunesse de se pariurer quand elle est deuant les Magistrats. D'abondant apres la lecture faicte par le Recteur des lieux cottez en ce Manuel, a faict recit de plusieurs poincts, tant censurez par la Faculté de Theologie, qu'autres qui sont contenus *es trois predications faictes en langage Espagnol es annees 1609. & 10. sur la beatification d'Ignace, fondateur de ceste Compagnie dicte de IESVS, traduictes en François par François Sollier Religieux d'icelle, & du libelle où il les a soustenu auec blasphemes contre Dieu, & iniures contre les Theologiens qui l'ont repris.*

Quant à l'Vniuersité, il a remonstré qu'il y a à redire en quelques Docteurs & Regents, lesquels font ce qu'ils ne doiuent pas, & ne font pas ce qu'ils doiuent. Que si leur negligence ou autre contrauention aux statuts & reglements verifiez en la Cour a donné subiet de plainte, comme de verité il y en a : il plaira à la Cour y pouruoir, ainsi qu'il est besoin : cela se pouuant faire en employant d'autres personnes que les demandeurs en lettres: Contre lesquels on peut dire par les termes des Constitutions de S. Basile & autres saincts Peres touchant les exercices des Religieux reguliers, que iceux demandeurs entreprennent chose qui n'est pas seante, & ne peut estre profitable à leur profession, non plus qu'au public: n'estans fondez ni en raison, ni en bon exemple, ni en la saine doctrine tenuë par l'eschole de Paris, soit pour la Theologie, que l'on

l'on appelle Scholaſtique, ſoit pour la Poſitiue, 1611.
Morale & Politique, *meſmement pour les quatre poincts* à eux propoſez: ni auſſi pour la litterature, pour laquelle ils ne peuuent fournir que peu d'hommes ſuffiſans.

Pour ces raiſons concluant, comme il doit conclurre pour le Roi, tant pour la ſeureté de ſa perſonne, que pour le bien de l'Egliſe & de l'Eſtat, & tranquillité publique, & pour l'honneur & manutention des lettres & ſciences: Declare qu'il adhere à l'oppoſition de l'Vniuerſité, & où la Cour appointeroit la cauſe au Conſeil pour voir & examiner les liures & eſcrits dont elle a entendu le recit, & leſquels lui Aduocat du Roi a en ſes mains portant la preuue de ſon dire, il requiert defenſes eſtre faictes aux demandeurs en lettres de faire leçons publiques, ni aucun autre exercice, ni function Scholaſtique, pour l'inſtruction des enfans, ni d'autres en ceſte ville de Paris, iuſques à ce qu'autrement en ſoit ordonné par la Cour, ſous telle peine qu'elle aduiſera.

INTERROGATOIRE FAIT PAR Mr le premier Preſident de VERDVN, eſtant au Conſeil, aux Ieſuites qui aſſiſtoyent en l'audience. 1611.

MOnſieur le P. Preſident eſtant au Conſeil interrogea les Ieſuites qui eſtoyent huict en nombre, s'ils vouloyent ſouſcrire & ſigner la doctrine de la Sorbonne meſmes es quatre poincts dont auoit eſté parlé es Plaidoyez, & la faire ſigner à leur General. L'vn d'eux que l'on diſoit eſtre le Prouincial de France reſpondit, qu'entre

1611. *leurs statuts, il y en a vn qui les oblige de suiure les Regles & Loix du lieu où ils estoyent tant qu'ils y demeuroyent, & leut ce passage dans vn liure qu'il tenoit en main, & qu'ils ne pouuoyent promettre que leur General signast ce qu'on leur demandoit : Mais bien de lui en escrire & y faire tout ce qu'ils pourroyent. Montholon adiousta qu'ils s'obligeroyent à l'obseruation de la doctrine de la Sorbonne & loix de l'Vniuersité, dont leurs testes respondroyent.*

1611. ARREST DONNE' LE XXII. DE DEC. 1611. *portant defenses aux Iesuites de s'entremettre par eux, ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse à Paris.*

ENtre les Prestres Escholiers du College de Clermont, eux disans Iesuites, Demandeurs à l'entherinement de lettres patentes du Roi, du 20. Aoust 1610. de permission de faire leçons publiques en toutes sortes de sciences & autres exercices audit College de Clermont, obseruans par eux les regles de l'Edict du mois de Septembre 1603. & autres declarations & reglements faicts depuis, & defendeurs d'vne part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris, opposans à l'entherinement des susdites lettres, & demandeurs en Requeste du deuxiesme Decembre 1611. à ce que conformément à l'Edict de restablissement des Demandeurs, & Arrest de verification, deffenses leur soyent faites de faire aucun exercice & function scholastique d'au-

d'autre part, Sans que les qualitez puissent pre- 1611.
iudicier.

La Covr sur l'enterinement des lettres, appointe les parties au Conseil, corrigerõt leurs Plaidoyez, y adiousteront tout ce que bon leur semblera dans huictaine, produiront, bailleront contredits & saluations dans le temps de l'Ordonnance, & à ouyr droit: Ordonne que le Prouincial, & ceux de sa compagnie demandeurs, qui l'assistent à l'audience, souscriront presentement la submission faite par ledit Prouincial d'eux conformer à la doctrine de l'eschole de Sorbonne, mesmes en ce qui concerne la conseruation de la personne sacree des Rois, manutention de leur auctorité Royale & libertez de l'Eglise Gallicane, de tout temps & ancienneté gardees & obseruees en ce Royaume: Pour le tout veu & communiqué au Procureur General du Roi, & ioinct à l'appoincté au Conseil faire droict aux parties ainsi que de raison. Cependant a faict & fait inhibitions & deffenses aux demandeurs de rien innouer, faire & entreprendre contre & au preiudice des lettres de leur restablissement & de l'arrest de verification d'icelles, s'entremettre par eux ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse en ceste ville de Paris en quelque façon que ce soit, & d'y faire aucun exercice & function de scholarité, à peine de décheance du restablissement qui leur a esté accordé, despens reseruez. Faict en Parlement le 22. de Decembre 1611.

Signé, Dv Tillet.

IESVITES PLAGIAIRES.

1611. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS, *donné le 29. de Iuillet 1611. sur* l'enleuement d'vn fils *vnique, par lequel defenses sont faictes aux Iesuites de* Nanci, *de receuoir ledit fils à faire aucune profession de vœu : & ordonné que les significations de l'Arrest, faictes au Prouincial ou Recteur du College des Iesuites à Paris, seroyent de tel effect, que si faictes estoyent au College des Iesuites de Nanci.*

LOVYS par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. Au premier des Huissiers de nostre Cour de Parlement, ou autre nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, Salut: comme ce iourd'hui veu par nostred. Cour la requeste presentee par *Maistre Iean Leurechon*, Medecin ordinaire du sieur Duc de Lorraine, contenant que n'ayant *qu'vn fils*, il auroit desiré le faire bien instituer aux lettres pour le rendre capable de lui succeder en sa profession, & rendre l'assistance qu'il pouuoit iustement attendre de lui sur ses vieux ans, & à ceste fin l'auroit *mis au College des Iesuites au Pont-à-Mousson* : mais lesdits Iesuites au lieu de suiure en cela l'intention du suppliant, se sont efforcez lui persuader par inductions *secretes* de se rendre de leur Societé, ce que venu à la cognoissance du suppliant l'auroit en l'annee 1609. retiré dudit College, & enuoyé en la ville de Bar pour l'esloigner d'eux: Toutesfois n'ont cessé de con-

ti-

tinuer à coniurer ſondit fils, aagé ſeulement 1611.
de dix-huict ans, de perſeuerer en ſa reſolution,
& eſcrit pluſieurs lettres, ſpecialement le Pere
Alberic ſon Maiſtre de Philoſophie, & *Confeſſeur*,
remplies de menaces & maledictions, s'il prefe-
roit les commandemens de ſes pere & mere, à la
vocation & inſpiration diuine: & auroyent en-
uoyé expres audit Bar *Dominique Roulin* ſeruiteur
dudit College *auec argent pour l'enleuer* au deſceu
du ſuppliant: ce qu'il fit le deuxieſme iour
d'Aouſt audit an mil ſix cens neuf, & le condui-
re à Luxembourg & traduire hors de noſtre
Royaume, & finalement à Nanci où ils l'ont re-
ceu, & eſt à preſent Nouice preſt à faire profeſ-
ſion: & bien que deſlors le ſuppliant euſt faict ſa
plainte au Iuge du Bailliage de Bar, n'en a peu
auoir raiſon pour l'auctorité qu'ont leſdits *Ieſui-
tes* au Pont-à-Mouſſon, qui ont empeſché les
Miniſtres de Iuſtice d'entrer en leur College, &
de faire oüir des teſmoins, que ceux qu'ils ont
voulu: & ayant le ſubſtitut de noſtre Procureur
General audit Bailliage de Bar, requis adiour-
nement perſonnel contre ledit Pere *Alberic*, vn
nommé Aubertin, & Roulin, ledict Iuge ne l'a
voulu decerner, & n'a ledit ſuppliant obtenu
autre condemnation, ſinon que ledit Roulin
remettroit le fils du ſuppliant entre ſes mains
dans ſix ſepmaines, & à faute de ce faire qu'il
ſeroit procedé contre lui à telle adiudica-
tion, deſpens, amende, & intereſt ciuil
qu'il appartiendroit, par ſentence du dixieſ-
me May dernier: de laquelle comme ini-
que & emportant deni de Iuſtice, le ſuppliant

1611. a appellé en noſtredite Cour, & ſur ſondit appel fait intimer en icelle les *Ieſuites de Nanci,* eſtans de noſtre Prouince de France, qui lui detiennent à preſent ſon fils, & auſſi les *Ieſuites de noſtre ville de Paris*, comme n'eſtans tous enſemble qu'vn meſme corps & ſocieté, qui ne tiennent compte de comparoir, attendans que les deux ans d'approbation expirent: Requeroit attendu que ledit *rauiſſement de ſon fils* a eſté faict en la ville de Bar qui eſt du reſſort de ce Parlement, qu'il a eſté faict à l'inſtigation *des Ieſuites* du Pont à Mouſſon, que ceux du College de Nanci le detiennent, que le ſuppliant ne peut eſperer auſdits lieux aucune Iuſtice eſtant hors de noſtre Royaume: que *les Ieſuites* de noſtre ville de Paris ſont ſous meſme Prouincial que ceux de Nanci, ordonner que ſur l'appel les parties auront audience au premier iour, ſur ce que le ſuppliant requiert que leſdits *Ieſuites* ſoyent, en emendant ladite ſentence, condamnez repreſenter le fils de lui ſuppliant, & à ce faire ſoyent contraints par corps & ſaiſie de leur temporel: Et cependant deffenſes leur eſtre faites de receuoir le fils dudit ſuppliant à faire aucune profeſſion de vœu Monachal ſuiuant leurs regles & Statuts, à peine de nullité d'icelle profeſſion, de vingt mil liures d'amende, & d'autre plus grande peine s'elle y eſchet, & à ceſte fin que les *ſignifications* qui leur ſeront faites *en leur College* de noſtredite ville de Paris ſeront declarees *valables pour tout le corps de leur Societé*, & eux tenus faire ſignifier ſes pourſuites auſdits *Ieſuites* de Nanci, & à tous autres: Concluſions de noſtre Procureur

cureur General, auquel ladicte requeste & pieces y attachees a esté communiquee, Tout consideré, NOSTRE DICTE COVR a ordonné & ordonne que les parties auront audience au premier iour en icelle sur ledit appel: & cependant fait inhibitions & defences ausdits *Iesuites* de Nanci, & autres de ladicte Societé de receuoir le fils dudit suppliant à faire aucune profession de vœu Monachal, suiuant leurs reigles & Statuts, à peine de nullité de telle profession, de vingt mil liures d'amende, & plus grande s'il y eschet: Ordonne que les *significations* du present Arrest, qui serōt *faites au Prouincial*, Recteur, ou Gardien du College de nostre ville *de Paris*, seront *de tel effect* & valeur, *que si faictes estoyent au College des Iesuites de Nanci*, SI TE MANDONS qu'à la requeste dudit *Leurechon*, ce present Arrest de nostredite Cour, tu signifies à tous qu'il appartiendra, & face les deffences y contenuës, & face tous exploicts requis & necessaires pour l'execution d'icelui. DE CE FAIRE, te donnons pouuoir. Donné à Paris en nostredit Parlement le 29. iour de Iuillet l'an de grace 1611. Et de nostre Regne le deuxiesme. 1611.

Par la chambre, *Voisin.*

EXTRAICT DV CAHIER DES REmonstrances de l'Vniuersité de Paris, deliberé & receu le 13. de Decembre 1614. 1614.

DEPVIS quelques annees, les Princes voisins de cet Estat, ialoux de voir leurs sub-

1614. iets venir estudier en France, ont fondé es terres de leur obeïssance des Vniuersitez qu'ils ont dotees de grands reuenus. A leur exemple plusieurs villes de ce Royaume ont fait le semblable, au moyen dequoi l'Vniuersité de Paris a cõmencé à descheoir de sa premiere splendeur & celebrité: Mais depuis quarante ou 50. ans, la plusspart des autres villes de ce Royaume, esquelles il n'y a Vniuersité, ont construict & fondé plusieurs Colleges auec suffisans reuenus, pour gager Regents, & Professeurs, ce qui a reduit l'Vniuersité de Paris à vne extreme & deplorable solitude, pour n'estre les Colleges d'icelle dotez d'aucun fonds destiné à la recõpense des Professeurs & Regents, lesquels il est notoire auoir tousiours tiré leur nourriture & entretenement de ce qui leur estoit liberalement administré par les escholiers, lors qu'ils affluoyent de toutes parts en tres-grand nombre. A ces causes, attendu que l'erection de tant de Colleges par toutes les villes de Frãce, ruine entierement l'Vniuersité de Paris, & toutes les autres anciennes Vniuersitez de ce Royaume: Il plaise à sa Majesté ordonner, *qu'à l'aduenir es Colleges des villes & Bourgs où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois classes en Grammaire seulement, afin que desormais les escholiers plus auancez aux lettres humaines, & ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & obtenir leurs degrez se retirent aux Vniuersitez, & que les particuliers qui auront faict leurs estudes ailleurs qu'és Vniuersitez, ne pourront s'en preualoir, pour* acquerir aucuns degrez en consequence d'icelles.

Que

Que depuis quelques temps les *Iesuites* s'estans artificieusement introduicts aux meilleures villes de ce Royaume, se sont ingerez d'instruire la ieunesse, & sous ce pretexte ont tiré en leur societé des biens & reuenus immẽses & incroyables, auec l'affluence des escholiers, dont procede la seconde *cause de la ruine & desolatiõ desdites Vniuersitez*, ausquelles n'y ayãt aucun fonds affecté à ceux qui regentent, il est impossible qu'elles puissent subsister, leur retrenchant ou diuertissant comme l'on fait, les escholiers qui tiennent lieu d'aliment necessaire aux Professeurs Regents. Et qu'ainsi soit, on ne peut reuoquer en doute, qu'auparauãt l'erection des Colleges des Iesuites, l'Vniuersité de Paris n'ait produit & esleué infinis ieunes hommes doüez de singuliere doctrine en toutes sciences qui ont serui le public auec sincerité, fidelité & amour de leur patrie, estans nourris par personnes ayans le cœur entierement François, ne recognoissans autre Prince, *& ne dependans d'autre puissance que de celle de nos Rois* & souuerains Seigneurs, sans auoir aucune intelligence ou correspondance auec personnes quelconques hors le Royaume, *sans estre obligé par vœu, obedience*, serment, pretention, regle, ni dessein aucun, promesse ni espoir de recompense ou autre aduancement de Prince, superieur, visiteur ou general que du Roi, recognoissans ceste Vniuersité du tout & entierement *dependre* de sa Maiesté tres-Chrestienne *sous la puissance de son Magistrat politique*, pour estre icelle reglee de tous poincts, 1614.

1614. accommdee & formee aux loix & necessitez de cet estat, & n'ayans but que de rendre leurs disciples bien instruicts és bonnes lettres & sciences, specialement en celles qui monstrent le chemin de la vertu, de la crainte de Dieu, de la vraye Religion, & de l'obeissance qui est deuë au Roi nostre souuerain Seigneur. Mais auiourd'hui ceste nouuelle societé, quoi que suspecte aux plus prudens & plus affectionnez François, non seulement possede plus de biens & reuenus que toutes lesdites Vniuersitez: mais aussi attire à soi auec toute sorte d'artifice l'affluence des Escholiers, à la ruine desdites Vniuersitez & preiudice notable de l'Estat, au repos & seureté duquel il importe grandemẽt, que l'instruction de la ieunesse ne soit commise à vne compagnie nouuelle, qui n'estant originairement Françoise, ains notoirement recogneuë auoir des intelligences & pratiques auec les estrangers, mal affectez enuers nostre nation, & par ses propres & particuliers vœux, qui n'obligent qu'autant qu'il plaist aux Superieurs d'icelle, prenant le dessus de tous les autres Ordres, ne se peut dire vrayement seculiere ou reguliere: qui tient des maximes, & propositions contraires à celles desdites Vniuersitez, à l'authorité des Rois & Princes souuerains, ainsi qu'il se recognoist par les lettres & briefs ou rescripts à eux octroyez, & par leurs escrits & liures diuulguez par tout, mesme par l'aduis qu'en donna l'an mil cinq cens cinquante & quatre, ceste venerable Faculté de Paris, Eschole de la pure & vraye doctrine, & par le iugement qu'en ont fait & font ordinai-

ordinairement les Parlemens de ce Royaume, 1614.
nommément ce grand & Illustre Parlement de Paris, & plusieurs autres personnages qualifiez, tant François qu'estrangers Catholiques alliez de ceste Couronne. A raison dequoi lesdites Vniuersitez supplient sa Majesté de considerer combien il importe à son auctorité, & au bien de son Estat, que ses subjects qui sont instituez aux bonnes lettres, pour puis apres administrer les grandes charges, & principaux Offices de son Royaume, pour tenir les Euelchez, Prelatures, & autres dignitez de l'Eglise: outre plusieurs Nobles, & du tiers Estat qui font la plus grande & saine partie de ses subiects, soyent instituez en leur premiere ieunesse, esleuez & nourris en l'obeïssance, crainte & respect deu à sa Majesté, par personnes qui ne transferent l'amour & pieté qu'ils doiuent à leur Roi, & à leur patrie, à des Princes estrangers, diuisans leurs affections, & les inclinans auec dessein, à la recognoissance de plusieurs & diuerses souuerainetez, desquelles selon les occasions iceux *Iesuites* sçauent subtilement hausser ou rabaisser les preeminences, auctoritez & prerogatiues, s'aydans accortement de la creance qu'ils s'acquierent au moyen de l'instruction sur les esprits tendres pour les auoir (le cas s'offrant) desia tous preparez à receuoir les semences des souleuemens & reuoltes contre les Princes naturels & legitimes, & entrer aux guerres ciuiles.

Et sur la consideration des inconueniens qui en peuuent naistre, sa Majesté y pouruoira s'il lui plaist selon qu'elle iugera estre conuenable,

1614. d'autant que pour les preuenir, il ne se peut trouuer d'expedient que celui que Dieu lui inspirera, & qui procedant de son mouuement, affermira son auctorité, & asseurera le repos de ses subjects, & cependant lesdites Vniuersités la supplient tres-humblement que pour empescher le mal de croistre, & en fin se rendre incurable, elle face executer & entretenir *l'Edict faict par le feu Roi de tres-heureuse memoire*, sur le restablissement desdits Iesuites, & l'Arrest depuis ensuiui le vingt & deuxiesme de Decembre *mil six cens vnze*, & casser, & annuller tout ce qui a esté fait au contraire, comme extorqué par surprise, & importunité, au preiudice du bien public, & repos de l'Estat.

LADITE Vniuersité de Paris, a iuste occasion de se douloir & plaindre de l'importunité desdits Iesuites, & des poursuites cōtinuelles qu'ils font, pour s'establir de nouueau à Pontoise, contre le reglement porté par l'Edict de leur restablissement en France, & le susdict Arrest de la Cour de six cens vnze: car des reuenus des plus grands & opulens benefices de ce Royaume, & des despoüilles de plusieurs Abbayes, Eueschez, Archeueschez tombez en ruine faute d'entretien & de reparation, ils s'efforcent dresser ledit College de Pontoise, soubs le nom de Seminaire, pour accelerer en ce faisant & haster la ruine de ladite Vniuersité.

ET comme il soit peu conuenable, que l'institution de la ieunesse, par laquelle elle est renduë capable du maniement des affaires publiques & seculieres, soit commise à personnes

d'autre

d'autre profession que seculiere, comme l'insti- 1614.
tution des personnes regulieres a tousiours esté delaissee aux Religieux, chacun selon leur ordre, lesdites Vniuersitez supplient sa Maiesté de faire deffences à tous les Religieux de quelque regle, profession & ordre que ce soit, & en desrogeant à tous rescrits, Bulles & concessions, que l'on pourroit alleguer à ce contraires, de s'ingerer desormais, ni entremettre directemẽt, ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit, en l'institution publique, ou priuee d'aucuns enfans de cõdition seculiere, & non encore obligez, ou destinez à quelque Religion, ou non portans l'habit d'icelle, d'auoir Classes, Regens, & Precepteurs en Grammaire, ains seulement de pouuoir leur monstrer à lire, & enseigner les premiers rudiments, pour ceux qui d'ancienneté sont fondez en priuilege de ce faire: Et quant aux autres, leur enioindre quitter & delaisser la charge d'icelle instruction *aux Professeurs seculiers des Vniuersitez*, & outre faire deffences à tous ses subiects de quelque qualité qu'ils soyent, ayans enfans non Religieux, de les enuoyer instruire aux Maisons, & Colleges de quelque ordre que ce soit, hors le Royaume, soubs telles peines qu'il plaira à sa Maiesté d'ordonner.

QVE pour empescher le cours & les mauuais effects de ceste pernicieuse doctrine, qui depuis quelques annees s'estant glissé es esprits foibles, a tres-impudemment esté publiee par diuers escrits, & liures seditieux, tẽdans à troubler les Estats, & subuertir les puissances sou-

1614. ueraines eſtablies de Dieu, & recognuës telles auec grande ſincerité de toute l'Antiquité. Sa Maieſté eſt ſupplice d'ordonner que tous Beneficiers, Officiers, Suppoſts des Vniuerſitez, Generaux, & Prouinciaux, Gardiens, Recteurs, Prefects, Prieurs des Ordres mendians, & non mendians, & en general tous Superieurs de Conuents, Colleges & Congregations, ſeculiers, ou reguliers, ſeront tenus dans le premier mois de leur inſtitution en charge, faire chacun d'eux le ſerment de fidelité, pardeuant telles perſonnes que ſa Maieſté iugera plus à propos, & ſous les termes qu'il ſera aduisé pour le mieux: Declarans qu'ils proteſtent, que pour le temporel le Roi eſt ſouuerain en ſon Eſtat, & ne peut eſtre depoſſedé, ni ſes ſubiects abſous ou diſpenſez de l'obeyſſance qu'ils lui doiuent, ainſi que le publient, & veulent faire croire les autheurs des ſuſdits pernicieux eſcrits: Qu'ils deteſtent toutes opinions contraires, promettans au Roi obeyſſance telle qu'vn ſubiect doit à ſon Prince naturel, & de tenir, obſeruer, preſcher, & enſeigner, tant en public, qu'en particulier, & faire tenir, obſeruer, preſcher, & enſeigner par ceux auſquels il eſt propoſé, l'obeyſſance & ſubiection qui lui eſt par eux deuë.

CONTI-

CONTINVATION ET RENOVVELLEment des oppositions formees par l'Vniuersité de Paris, contre l'establissement des Iesuites, du 17. de Mars 1615. 1615.

L'An de nostre Seigneur mil six cens quinze, le Mardi dix-septiesme iour du mois de Mars, la celebre Vniuersité de Paris, assembla en l'Eglise de S.Mathurin solemnellement, selon qu'il est de coustume, à l'heure ordinaire du matin, sur le suiet des Processions publiques du sieur Charles Pescheur, Recteur, assignees à l'Eglise consacree à S. Sulpice, & pour aduiser aux autres affaires concernantes ladite Vniuersité.

Le susdit sieur Recteur en exposant la cause de la Congregation, a demandé que les choses qu'il a executees au temps de son Magistrat soyent ratifiees, & euës pour agreables, & qu'en ce nom lui soyent octroyees lettres de recommandation, & à lui promis assistance allant à la susdite Eglise dediee à S.Sulpice: Par apres il a demandé que le roole de ceux qui doiuent estre nommez à la maniere accoustumee soit ouuert. Puis il a declaré y auoir lieu pour les requestes communes.

Noble homme Maistre GEORGES TVRGOT, Prouiseur du College de Harcourt a supplié, disant: Que comme ainsi soit, que *quelques vns de la compagnie des Ecclesiastiques* ayent prié le Tres-Chrestien Seigneur nostre Roi, au

1615. Cahier des Requeſtes par eux n'agueres faict en l'aſſemblee de tout le Royaume tenuë aux Auguſtins de ceſte Cité, qu'il ſoit loiſible aux *Ieſuites* tant d'enſeigner à Paris, que meſmes d'ouurir Eſchole de lettres & diſciplines en tous lieux de ſon obeyſſance, quelque part que ce ſoit: Et que ledit expoſant coniecture de là, que tres-aſſeurément s'en enſuiura la ruine & fin derniere de l'Vniuerſité. Il eſtime eſtre choſe neceſſaire, qu'icelle Mere Vniuerſité bien vnie, recueillie en ſoi, perſiſtant derechef à ſes anciennes & diuerſes oppoſitions ſur tel affaire, taſche de tout ſon pouuoir, *à ce que le dernier Arreſt de la Cour ſolemnellement donné, parties ouyes reſpectiuement, le temps & eſpace de quatre iours continuels, tienne & demeure ferme* : Et qu'ainſi les iuſtes efforts des ſuſdits Ieſuites trop cauteleuſement intentez contre la venerable Vniuerſité par aucuns du Clergé, interpoſez à tel effect, ſoyent reſtraincts & empeſchez.

Apres meures deliberations ſur ce priſes par chacune des Facultez, comme il eſt de couſtume. *Toutes les Facultez d'vn & meſme conſentement, ont accordé la Requeſte dudit ſieur* TVRGOT ; *& ont opiné qu'il ſe faut arreſter au Decret de l'Vniuerſité, ſur lequel eſt interuenu l'Arreſt : par lequel les Ieſuites ont eſté reprimez.* Et afin que cet affaire ſoit incontinent acheué, auec foi & diligence par certains hommes de chacune des Facultez.

La Faculté de Theologie nomme ſes deputez, les ſieurs Filſac, Colin, & Hennequin, Docteurs de ladite Faculté, qui aillent vers les cinq

per-

personnages commis pour faire rapport au Roi 1615.
du contenu es Requestes du Clergé.

La Faculté du droict Canon opine le mesme que dessus, & du Conseil des autres Facultez, est nommé le sieur Guijon, Doyen de ladite Faculté.

La Faculté de Medecine, nomme les sieurs Vignon, & Cousinot.

La Faculté des Arts a nommé les sieurs Granger, Hollandre, Coullard, Turgot, & Valens, & ainsi en toutes les choses deuant dictes, a esté conclud par ledit sieur Recteur, l'an & iour susdits.

Le present Acte a esté expedié & deliuré en ceste forme, sans preiudice des autres Conclusions contenuës en l'Acte de ce iour,

Signé DV VAL.

DECRET DE LA FACVLTE' DE THEO- 1618.
logie de Paris, de 1618. portant que nul ne sera receu, au cours de Theologie, qui n'aye estudié trois ans entiers sous les Docteurs d'icelle Faculté.

ADMONEANTVR omnes & singuli Theologiæ candidati, ex Decreto Sacræ Facultatis Theologicæ Parisiensis, iuxta priscum & receptum morem denuò scitum & statutum esse, neminem ad cursum Theologicum in dictâ Facultate posthac admissum iri, nisi sub M. M. N. N. huiusce Facultatis Doctoribus & publicis Professoribus toto triennio dederit operam Theologiæ: quod publico testimonio,

1618. chirographo trium aut ſaltem duorum prædi-ctorum Profeſſorum publicorum firmato, vnuſquiſque illorum edoceat: Ac inſuper iuſiurandum præſtet citrà omnem æquiuocationem & amphibologiam, atque adeò ad mentem interrogantis, ſe non alios Doctores in Theologia habuiſſe, quàm ſuprà nominatos ipſius Facultatis Profeſſores publicos. Nihilominùs Facultas Pariſienſis legitimis ſuorum Doctorum & Profeſſorum auditoribus accenſet & adnumerat, eos omnes qui in alijs Academijs, liberis, nec alieni iuris, ac veteri neceſſitudine ſecum iampridem coniunctis, ſub earumdem Academiarum Doctoribus & Profeſſoribus publicis, iuxtà antiquum illarum inſtitutum ordinatis, Theologiam didicerint, modò priùs, vt moris eſt, ab Academiâ Pariſienſi fuerint adoptati, qui etiam fidem facient ſe triennium in illarum Academiarum dictis Profeſſoribus audiendis, inſumpſiſſe, adhibito iureiurãdo, vt ſuprà dictum eſt. Neque verò intendit ſacra Facultas ea lege comprehendere omnes extraneos, & qui Regi noſtro Christianiſſimo non ſunt ſubiecti, quibus pro temporis & perſonarum conditione, prout æquum erit, illa prouidebit, ita tamen vt ſi in Galliâ degant, alios in rebus Theologicis Magiſtros habere non poſſint, quàm præfatos Doctores & Profeſſores, ſi modò in numerum Baccalaureorum ipſius Facultatis cooptari velint.

Actum Sorbonę in noſtra generali Congregatione Calendis Martijs Anno Domini 1618.

Ac

Ac lectum & recognitum decimaquinta eiuſdem Menſis & Anni. 1618.

De Mandato DD. Decani & MM. Sacræ Facultatis Theologiæ Pariſienſis.

PHILIPPVS BOVVOT.

DECRET DE FACVLTE' DES ARTS *de l'Vniuerſité de Paris, du 24. de Mars 1618.* 1618.

PRÆCLARA Artium Facultas, ne maiorum inſtituta collabantur, pro ſua in Academiam pietate, non temerè, vt momenta captantur temporum, hac tempeſtate metuens: quæ ſancita pridem fuerunt ſub incudem reuocans: Actore publico Academiæ poſtulante, Decretum fecit in hanc ſententiam.

Gymnaſiarchæ neminem in Gymnaſium, Gymnaſiive partem, niſi, qui bona fide Doctores & Profeſſores ipſius Academiæ iudicio probatos audiat, aſſectetúrque, admittunto.

Præfecti Collegium, in quibus non eſt qui publicè doceat, cum ſuos alumnos, tum hoſpites, ad Scholas ab Academia probatas mittunto, Deſertores & Transfugas eſſe non patiuntor.

Qui extra Gymnaſia Pædagogi habitant, quos in ſuam fidem ac diſciplinam receperint, ad eaſdem Scholas Academicas itare curanto.

1618. Alias cùm sibi, tum iuuenturi concreditę omnes ad consortium honorum & priuilegiorum, quibus prædicta Facultas fruitur, præclusos aditus sciunto.

D. Rector iis, qui semestrem certè operam in iisdem probatis scholis impenderint, Tesseram Cooptationis, siue, vt vocant, *Literas Scholaritatis* ex probatione & testimonio Gymnasiarchæ, Doctorísque (vulgo Regentis) concedito. Si qui ad aliena Docentium castra transfugerint, ij pro exauguratis, & exauthoratis habentor.

Tirocinij sacramento qui rogati fuerint, ex rogantis sententia respondento, neque scientes fallunto.

Literas Magisterij Scriba Academiæ, antequàm exploratè compertum sit decursum fuisse legitimum spatium in Academico puluere à Magisterij candidatis, non conficito.

Eadem cautione signatores vtuntor.

Ad impetranda sacerdotia, quæ Academicis *Graduatis* addicta sunt, iis duntaxat quos Magisterij laureâ Academia donarit, vel ab aliis Academiis legitime donatos adoptarit, Literæ Nominationum decernuntor.

Qui decreto non paruerint ex Academiæ corpore resecantor. In Resectos Actor publicus Academiæ apud Proprætorem Parisiensem, vel in Senatu agito: pecunia ex ærario Nationum in litis impensas depromitor.

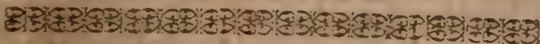
Decreti seuerus vindex Censor Facultatis esto, Apud eum Magisterij lauream adepturi nomina profitentor: quos aduersus decretum peccasse is deprehenderit, petitione summoueto.

Scri-

Scribendo affuerunt lectiſſimi quique Faculta-tis, Rector, Procuratores, Cenſor, Decani, Gymnaſiarchæ, Profeſſores, & Pædagogi, cum maiora Comitia creando Rectori Academiæ de more haberentur, in D. Iuliani. Die XXIV. Martij Anno reparatæ ſalutis 1618. 1618.

De Mandato D. Rectoris & Præclaræ Facultatis Artium.

DV VAL.



L'an M. DC. XXIV. M. DC. XXV. 1624. 1625.

SVITTE DE LA CAVSE DES Vniuerſitez de France & des Ieſuites.

ADVERTISSEMENT SVR LES DEFENſes des Vniuerſitez contre les Ieſuites, par lequel eſt monſtré la practique des Ieſuites enuers le compilateur du liure intitulé, le Mercure François, *& les ſuppoſitions qu'ils ont faict imprimer par icelui, comme auſſi partie des mauuaiſes Maximes qu'ils ont introduites en la* Theologie, *à cauſe deſquelles ils n'ont ſubiect de ſe tant vanter & preualoir de leurs lectures & liures en Theologie.*

LA VERITE' de ces Defenſes a tellement eſté recognuë par les IESVITES meſmes, veu chacun Article d'icelles prouué par

1624. leurs propres escrits, mis à la marge : & autres
1625. pieces authentiques, comme Bulles des Saincts Peres, Aduis d'assemblee du Clergé de France, Remonstrances & Conclusions de Messieurs Seguier, Marillac, & autres Aduocats & Procureurs Generaux aux Parlemens de ce Royaume, Arrests & Lettres patentes de nos Rois, qu'aucun d'entr'eux, ni de leur part, n'a entrepris d'y repliquer: Mais ils se sont aduisez d'vne ruse qui doit estre notee & releuee pour conseruer la verité mesme à la posterité, c'est qu'ils ont practiqué le compilateur d'vn liure intitulé, *le Mercure François*, comme ils practiquerent en l'annee 1623. le faiseur d'Almanacs : Et tout ainsi que par lui ils firent mettre *Loyola*, chef & autheur de leur Societé, au lieu de *S. Germain*, patron de l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, paroisse du Roi : aussi par ce *Mercure François*, ont ils fait escrire tom. 10. pag. 461. que ces Defenses, qu'il appelle Liuret de Raisons ont esté defendues : Calomnie insigne, s'il en fut oncques, vn chacun sçachant le contraire, & estant notoire que iamais liure n'a esté mieux receu, ni mieux vendu que ces Defenses auec les pieces sus declarees, iustificatiues d'icelles, imprimees en suite.

Auec aussi peu de verité ont ils fait dire par ce Mercure au lieu sus-allegué, *qu'on vouloit par ces Defenses que les Vniuersitez eussent vne forme de priuilege de demander au Roi Iustice, non seulement pour leurs causes particulieres, mais pour les causes concernans le public du Royaume : à quoi fut fait vne responce, où on disoit, Que cela estoit raisonnable pour leurs causes par-*

ticu-

ticulieres, mais quand à celles concernants l'estat public, on le leur nioit, & qu'il n'appartenoit qu'à Monsieur le Procureur General. 1624.

Car de Responſe à ces Defenſes, il ne s'en eſt point veu : & dénier ce Priuilege aux Vniuerſitez, c'eſt ignorer l'Hiſtoire de France, contredire les Regiſtres du Parlemẽt : deſmentir Monſieur du Meſnil, l'vn des plus ſçauants és Droits & Loix de ce Royaume, & plus habile Aduocat du Roi, qui ait iamais veſcu, lequel ne l'auroit ainſi rapporté au plaidoyé par lui faict en 1564. en la cauſe d'entre l'Vniuerſité de Paris & les Ieſuites, s'il n'eſtoit veritable. Il n'en auroit cotté les Regiſtres, comme il a faict. Il ne l'auroit ainſi plaidé, preſent Monſieur le Procureur General, ſi l'vn & l'autre n'auoyent recogneu que ce droit appartient legitimement à l'Vniuerſité de Paris, & autres Vniuerſitez de ce Royaume.

Ce Mercvre en ſuite de ces impoſtures, à l'inſtigation & par la practique des meſmes perſonnages a tranſcrit cinq pretenduës conſiderations, qu'il a intitulees: *Raiſons pour faire maintenir les Peres Ieſuites de Tournon en la lecture de Theologie en l'Vniuerſité de ladite ville, ſuiuant les conceßions de Henri le Grand, & de ſa Majeſté à preſent regnante, regiſtrees au Parlement de Thoulouſe.*

Qui ne ſont non plus raiſonnables que veritables: *Car pour la premiere* de ces pretenduës conſiderations, encore que la Theologie ſoit la principale de toutes les ſciences, ſi eſt-ce que l'inſtitution des Vniuerſitez de France a eſté faicte pour les autres ſciences, droict Canon,

1624. droict Ciuil, Medecine, Philosophie, Lettres humaines & Langues Latine, Grecque, & Hebraïque, aussi bien que pour la Theologie: voire mesme que pour estre parfaictement bon Theologien, il faut sçauoir la Philosophie, les Langues Latine, Grecque, & Hebraïque, tant s'en faut qu'il y ait de la raison de dire que l'institution des Vniuersitez ait esté faite pour la Theologie seulement.

Il n'y a non plus de verité de dire qu'à ce suiet l'on voit qu'en celle de Paris, le Droit Ciuil ne se peut enseigner.

Car ce n'est en ceste consideration: & il y a esté enseigné, ainsi qu'il appert par la Decretale, *Super specula. de priuilegiis & excessibus*, qui le prohibe, faicte par le Pape Honoré III. successeur du Pape Innocent III. qui a tesmoigné escriuant au Roi Philippe Auguste, qu'il auoit estudié à Paris, le Droict Ciuil y estant enseigné. Ce que les Iesuites n'auroyent ignoré, s'ils estoyent aussi sçauans qu'ils se font publier par ce Mercure, & autres leurs Emissaires.

Aussi ne s'ensuit-il pas en bonne dialectique que parce que le Droit ciuil ne se peut enseigner en l'Vniuersité de Paris, & que l'Vniuersité de Thoulouse a pris sa naissance à l'occasiõ de l'heresie des Albigeois, l'Institution des Vniuersitez ait esté faicte pour la Theologie: les Bulles des Saincts Peres, & les Lettres patẽtes de nos Rois, suiuant lesquelles autres sciences, ainsi que la Theologie, sont enseignees aux Vniuersitez, iustifient le contraire: voire mesme la pretenduë Bulle de Iules III. sur laquelle les Iesuites veulent fonder l'Vniuersité qu'ils pretendent à

Tournon, ne donne pouuoir d'enseigner la 1624.
Theologie à Tournon, ains seulement les lettres Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque, & la Philosophie Morale & Physique.

Et c'est vne supposition insigne de dire que l'on ne voit dans les Vniuersitez de France, sinon en deux, aucun exercice de Theologie. Il n'y a point d'hõme docte qui ne sache que l'exercice de Theologie qui se faict en l'Vniuersité de Paris, surpasse en bõté, au moins esgale, tous les autres exercices de Theologie qui se font en quelque lieu que ce soit: & qu'il n'y a aucune de toutes les Vniuersitez anciẽnes, en laquelle il n'y ait pour le moins vn Docteur qui enseigne la Theologie. Que s'il n'y a de presẽt en chacune d'icelles grand nombre d'Escholiers, les Iesuites en sont la cause, par les diuertissemens qu'ils en font, s'attribuãs l'authorité de faire faire vne leçõ de Theologie, en plusieurs de leurs Colleges, par quelqu'vn d'entr'eux, sans qu'il soit Docteur, ni mesme pour le plus souuẽt ait obtenu aucun des autres degrez en Vniuersité approuuee.

C'est aussi calomnie de dire, que si l'on faict lecture de Theologie en quelques vnes des Vniuersitez, elle se fait par quelque ieune Docteur Regent, pour s'accrediter durant quelque mois, & que les Docteurs Regents en Droit Ciuil & Canon, ont vsurpé les gages & emoluments. Il n'appartient qu'aux Iesuites de faire telle practique: c'est pourquoi on ne voit que des ieunes gens regenter en leurs Colleges: que des brigues faictes de leur part pour auoir les chaises des plus grãdes paroises de Paris & autres villes

1624. capitales de ce Royaume: que des plaintes & proces pour les vſurpations qu'ils font des Theologales & Preceptoriales, & autres meilleurs benefices qu'ils trouuent és Prouinces. Ils ne nomment point, & ne ſçauroyent nommer aucun Docteur en droit Ciuil ou Canon en quelque Vniuerſité que ce ſoit, qui ait vſurpé les gages d'vn Docteur en Theologie: Mais il eſt bien facile aux Docteurs en droit Ciuil ou Canon de nommer les Theologales & Preceptoriales que les Ieſuites ont vſurpees: Le procez touchant celle d'Angouleſme qu'ils ont fait euoquer du Parlement de Paris au Grand Conſeil, par Arreſt du Priué Conſeil en date du 17. de Dec. 1624. eſt ſi recent qu'ils ne l'oſeroient denier.

Au reſte ils veulent ſe preualoir de la Theologie, comme ſi eux ſeuls l'enſeignoyent & eſtoyent capables de l'enſeigner.

Et il n'y a point d'homme tant ſoit peu verſé en leurs Liures, qui ne ſçache les maximes perilleuſes & dangereuſes que les principaux d'entr'eux y ont introduites, & ſouſtiennent paſſans iuſques là que de les qualifier Articles de Foi, que de dire qu'elles ſont neceſſaires à ſalut, & que les contraires ſont heretiques, ou ſchiſmatiques. La diſcretion & charité Chreſtienne enuers les ennemis meſmes, dont les Docteurs & Suppoſts des Vniuerſitez font profeſſion & qu'ils prattiquent en tout ce qui leur eſt poſſible, feroyent qu'il ne ſeroit ici rapporté aucune de ces maximes en leurs propres termes: n'eſtoit qu'il eſt neceſſaire, tant pour empeſcher

à l'ad-

à l'aduenir telles gẽs de se vanter & preualoir si 1624.
hardiment de leurs Docteurs en Theologie, & soustenir que ce qui en est dit, est calomnie (cõme ils qualifient d'ordinaire les veritez qui leur sont dites) que pour la Defense des Vniuersitez, lesquels ils entreprennent sous ce pretexte, d'auilir: ceste necessité de se defendre & destourner les efforts de ses ennemis estant consideree, nul ne peut dire auec raison qu'il y ait subiect de plainte, ou de blasme, ou de scandale, ou que ce soit en aucune façon mal faict, que d'auoir ici transcit quelques vnes de leurs Maximes: principalement si l'on adiouste qu'eux mesmes les ont mises en lumiere, & faict imprimer es annees ci apres datees auec approbation de leur General, ou de ses deleguez, qui les oblige tous de les croire & suiure par vne obeyssance aueugle, qu'ils lui iurent, sans laquelle approbation il est defendu par les Priuileges qu'ils obtiennent, à tous Libraires d'imprimer aucun de leurs Liures. BELLARMIN en son liure intitulé, *De potestate summi Pontificis in rebus temporalibus aduersus Guil. Barclaium*, imprimé à Rome en 1610. Et en son Liure intitulé, *Disputationes Roberti Bellarmini de controuersiis Christianæ fidei, &c.* imprimé à Paris en 1613. *tom.* 1. *lib.* 5. chap. 6. 7. 8. & 12. soustient * que les Rois peuuent estre deposez, & qu'estans deposez, l'execution en appartient à d'autres: & qu'vn chien plus vaillant peut estre substitué en la place du plus lasche, qui garde & defende le troupeau comme il faut. GREG. DE

* *Potest mutare Regna, & vni auferre, atque alteri conferre.* *Executio ad alios pertinet. Imbecillo Cani valētiorem alium substituere, qui gregem vt oportet, custodiat atque defendat.*

1624. VALENTIA, en son liure intitulé, *Commentaria Theologica*, imprimé à Paris en 1609. *disput.* 1. *quæst.* 12. dit *a* que les Rois peuuent estre priuez de leurs Royaumes par decret Ecclesiastique, & que l'estans ils perdent le droit & l'authorité de commander à leurs subiects, & qu'eux ne sont tenus de leur obeyr. SALMERON en ses Liures imprimez à Cologne 1602. & 1604. *tom.* 4. *part.* 3. *tract.* 4. *pag.* 411. enseigne que *b* les Rois & Magistrats temporels doiuent obeyr au commandement du Pape, comme à la parole de nostre Seigneur Iesus Christ, & que s'ils resistent il les peut punir comme contumax, & les priuer de leurs Royaumes & Empires, les donner à autre Prince, & absoudre leurs subiects du serment de fidelité & de l'obeyssance qu'ils leur doiuent.

RICHEOME, au liure intitulé, *Veritas defensa*, imprimé à Thoulouse en 1595. escrit *c* que le Pape est iuge des Rois: & non seulement peut, mais aussi doit se monstrer leur Superieur pour leur bien & celui du public. Et encores en son Liure intitulé, *Examen du libelle Anticoton*, imprimé à Bordeaux 1613. chap. 6. pag. 66. où il dit: *Il ne s'ensuit pas que ceux qui enseignẽt de tuer les Rois soyent coulpables du crime obiecté par toi, parce qu'il y peut auoir eu exception es Iesuites, en la personne d'vn tel Roi.* Et au

a Colũna 498. *Est igitur & nunc multo magis in potestate summi Põtificis, priuare Regno.* Et paulo post *Quo ipso amittit certe* ius & auctoritatem *alius imperãdi, si quidem ij nõ tenentur ipsi* obedire *& continuare.*

b *Reges & magistratus temporales Põtificis præcepto* tanquam Christi verbo *habent obedire*: & si resistant, *potest eos tanquam* contumaces punire, *Imperio &* Regno *priuare*, eorum *ditiones* alteri *Principi tradere, & eorum* subditos ab obedientia *illis debita & Iuramento facto* absoluere. c *Pag.* 70. Iudiciariam *in eos correctionem vendicat. Non modò* potest, *sed & debet, pro bono eorum & publico, sese iis* superiorem *præstare.*

chap.

chap.23. pag.258. parlant ainsi : Tu charges E- 1624.
manuel Sa Iesuite, comme *grand criminel*, parce qu'il dit que *la rebellion d'vn Clerc, n'est pas crime de leze Maiesté, d'autant qu'il n'est pas subiect du Roi* : & cites à mesme propos le Cardinal *Bellarmin*, ---Ignorance de reprendre en ce lieu ces Autheurs, *comme si leur Doctrine* estoit propre à nostre ordre, & non *celle de tous les Docteurs de l'Eglise Catholique.* Comme COTON en son Institution Catholique, imprimee à Paris en 1610. sur la 35. demande à lui faite parlant ainsi, du Temporel & du Spirituel, de la Religion & de l'Estat : *Il faut advouër que quand les Papes ont soin de l'vn* directement, *ils l'ont* conioinctement, *& en quelque maniere de l'autre.*

EMANVEL SA en ses Aphorismes, imprimez à Coulogne en 1599. dit *a* qu'vn chacun peut en estre executeur: qu'il peut estre deposé par le peuple, qui lui a mesme iuré obeissance perpetuelle: Qu'il peut estre tué par qui que ce soit du peuple, que la rebellion du Clerc cõtre son Roi, n'est pas vn crime de leze Maiesté, parce qu'il n'est pas subiect au Roi. SEBASTIAN HEISSIVS en son liure intitulé, *Ad aphorismos doctrinæ Iesuitarum declaratio Apologetica*, imprimee à Ingolstat en 1609. auec approbation de Theodore BVSÆVS, visiteur de la Societé en la haute Allemagne, par le pouuoir à lui donné par leur General AQVAVIVA, *pag.*161. où il soustient que *b* s'agissant d'affaires d'Estat, & de chãger des Rois,

a *Potest quisque fieri* Executor. *Potest deponi* à Populo, *qui iurauit ei o*bedientiã perpetuam. *Quisque de* Populo *potest* occidere. *Clerici rebellio* in Regẽ, *non est* crimen *læsæ maiestatis, quia* nõ *est subditus* Regi.

b *Cum de rebus* Politicis *& mutãdis* Regibus *agitur, de quo consultare* Iesuitarum *non minus* proprium munus *est, quam grassante lue curare, ne desint amuleta necessaria, theriace proba, aliaque alexipharmaca.*

1624\. ce n'est pas moins le propre des Iesuites, de consulter, que de mettre ordre en temps de peste que la theriaque & autres remedes ne defaillét. Et pag. 163. où il dit *a* que c'est le commun aduis des Iesuites, & qu'il n'y a point de peril à craindre par les Princes, quand ils sont tenus pour Tyrans par le sentiment de tout le peuple, si le peuple (ainsi que requiert MARIANA) suit le Cõseil de gens Doctes & graues, & qu'ils soyent IESVITES. SVAREZ en son Liure *de Censuris, excommunicatione, suspensione, & interdicto*, imprimé à Lyon en 1608. maintient en sa dispute 15. section 6. nombre 7. pag. 270. *b* Qu'il peut estre permis à des subiects de refuser à leurs Princes obeissance, fidelité, les tailles & autres seruices. Et en son Liure intitulé, *Defensio fidei Catholicæ*, imprimé à Coulogne en 1614. Liure 6. chap. 4. nombre 18. *c* qu'vn Roi peut estre priué de la Royauté, mesmes en l'assassinant: & que si le Pape depose vn Roi, il poura estre chas-

a *Habes communẽ* Iesui*tarũ sententiam ac proinde nihil* Princi*pibus periculi imminet, quando totius* Po*puli sensu pro* Ty*rãnis habentur, si* Populus *sequatur Doctorũ & grauiũ virorum (quod* Mariana *exigit) consilium, iique* Iesuitæ *sint.*

b *Licitum esse potest* subditis *obedientiam, fidelitatem,* tributa, & omnia *obsequia his Principibus negare.* c *Posse* Regem *priuare Regno, etiam illum interficiendo. Si Papa Regem deponat, ab illis poterit expelli vel* interfici, *quibus ipse id commiserit. Quod si nulli* Executionem *imperet, pertinebit ad legitimum in Regno successorem: vel si nullus inuentus fuerit, ad Regnum ipsum spectabit,* communitas Regni *in illo iure succedet. Ipsa verò petente* auxilium ab aliis *Principibus, illud præstare poterunt, vt per se constat. Si autem Pontifex,* aliis Regib. *potestatem tribuat* inuadendi *tale Regnum, tum* iustè *fieri potest. Nam Rex ipse,* iam *non est* Rex. *Ideóque neque iam propriè possent dici* proditiones, *si quæ* coniurationes *contra ipsum fierent: neque* Ciues tenerentur, *saltem titulo fidelitatis aut subiectionis,* illas reuelare.

sé ou

ſé ou tué par ceux auſquels il en aura donné la charge : Que s'il n'en commande l'execution à perſonne, elle appartiendra au legitime ſucceſſeur de la Royauté: ou s'il ne s'en trouue aucun, ce ſera à ceux du Royaume, la commune du Royaume ſuccedera à ce Droit : Et ſi elle demande ſecours aux autres Princes, ils lui pourront donner, comme il eſt aſſez notoire : & ſi le Pape donne puiſſance aux autres Rois d'enuahir vn tel Royaume, alors il peut iuſtement eſtre faict: car tel Roi n'eſt plus Roi, ni Superieur, & on ne peut appeller trahiſons, les coniurations faictes contre lui, & les Citoyens ne ſont point tenus de les reueler, à tout le moins ſous tiltre de fidelité ou de ſubiection. Et au meſme liure chap. 8. nombre 8. que * ceſte propoſition, le Pape a puiſſance de depoſer les Rois, doit eſtre creuë & tenuë entre les Articles de Foy. 1624.

* *Propoſitio hac, Papa poteſtatem habet ad deponendos* Reges, *inter dogmata Fidei* tenenda & credenda eſt.

En voila plus qu'il n'en faut, pour prouuer par eux meſmes, & par leurs propres pieces que leur Doctrine eſt perilleuſe au faict de la Foi, perturbatrice de la paix de l'Egliſe, & plus propre à deſtruire qu'à edifier: ainſi qu'il a eſté conclud des l'annee 1554. en la Sorbonne, par la Faculté de Theologie à Paris. Il en ſeroit rapporté pluſieurs autres, s'il eſtoit beſoin. Les Vniuerſitez l'annee derniere produiſirent au Conſeil de ſa Maieſté les Extraicts de douze de leurs Liures, contenans pareilles reſolutions, pour ſeruir en la cauſe y pendante, touchant la caſſation par eux demandee de l'Arreſt du Parlement de Thoulouſe, par lequel defenſes leur ont eſté

1624. faictes de prendre le nom, tiltre & Droicts des Vniuersitez. Il en peut estre produit & representé plus de vingt-cinq, qui font bien voir que ce n'est que pour couurir leurs entreprises, qu'ils alleguent la Theologie, *& que leur doctrine n'est pas saine*, mais celle là mesme qui a esté condamnee par le Concile Oecumenique de Constance, Session 15. par le Concile de Meaux chap. 14. & 15. par les 4. 5. & 6. de Tolede, par le Concile de Mayence, chap. 5. par la Censure de la Faculté de Theologie de Paris assemblee en Sorbonne, l'an 1413. suiuie & confirmee au Concile de Constance en l'an 1415. par celle de l'an 1610. au mois de Iuin, par celle de l'an 1611. au mois de Feurier, par Arrest donné au Parlement contre Iean Tanquerel le 12. de Decembre 1561. par celui donné contre Iean Guignard le 17. de Ianuier 1595. par celui donné contre Frere Florentin Iacob le 19. de Iuillet 1595. par celui donné contre le liure de Mariana le 8. de Iuin 1610. par celui donné contre Bellarmin le 26. de Nouemb. 1610. par celui donné contre Suarez le 26. de Iuin 1614. Ces condamnations valent bien des refutations de ceste pernicieuse Doctrine, & iustifient pleinement le dire & les defenses des Vniuersitez.

Pour ce qui est de leur 2. consideration, il est notoire par leurs leçons & par leurs liures mesmes, quelle leur conuient mieux qu'aux Docteurs qui enseignent es Vniuersitez: parce que la plus part de ceux de leur Societé, qui se meslent de lire en Theologie, & la plus part de leurs liures ne traictent que de la Scholastique, & fort peu, ou

ou point pour le plus souuent, de la Morale. 1624.

Le mesme peut-il estre dit *de leurs* 3. *&* 4. *considerations*: car ils ne donnēt les degrez sans argent, *a* ainsi que l'on voit par leurs Constitutions qu'ils ont faict imprimer en leur College à Rome en 1583. Voire mesmes ils s'attribuent le pouuoir de *b* bailler les degrez aux riches, qui auront esté refusez par les Vniuersitez, si ceux d'entr'eux qu'ils appellent Examinateurs, les trouuent capables: Ce qu'ils ne voudroyent entreprēdre, si ce n'estoit pour en tirer de l'argent: autremēt pourquoi les voudroyent-ils plustost donner aux riches qu'aux pauures? Et d'ailleurs ils ne sont pas plus assidus en leurs lectures que ceux qui lisent és Vniuersitez. Que s'il a esté ci deuant commis quelques abus en l'obtention des Degrez, les Vniuersitez en ont de temps en temps faict plainte au Roi, afin qu'il y fut pourueu: & encor de n'aguieres sur leur Remonstrance, sa Maiesté a faict vn Edict pour le reglement des degrez de Licences, & Doctorat és Droits en toutes les Vniuersitez de ce Royaume, qui a esté registré és registres de la Cour, le 13. de Mai 1625.

Le contenu en *leur* 5. *& derniere* consideration ne peut pas estre faict par eux, à cause des mauuaises propositions & resolutions qu'ils enseignent & soustiennent par leur Theologie, comme il appert assez par celles qui sont ci-deuant rapportees: Mais bien par les Vniuersitez, qui sont tousiours demeurees en la pureté de la Theologie, & y trauaillent incessamment.

Qu'il y ait vne Vniuersité à Tournon fondee

a Constitut. part. 4. chap. 6. pag. 169. *Exigui sumptus externis permittantur.*

b Bulla, cui titulus, *ad gradus*, pag. 85. *Diuites* (si officiales *Vniuersitatū eos promouere recusauerint*) *cū per examinatores Societatis idonei sint inuenti, ad* quoscumque gradus, *promouere concedimus.*

1624. pour la Theologie, il ne se peut dire, veu *la Bulle* de Iules III. sur laquelle ils se fondent, puis qu'elle ne parle que des lettres Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque, & de la Philosophie Morale & Physique.

L'Arrest du Parlement de Thoulouse du 19. de Iuillet 1623. la cassation duquel ils ont demandee au Conseil, & en ont esté deboutez par Arrest du 26. de Sept. 1624. fait bien voir que ce Parlement n'a point entendu verifier les lettres par eux alleguees, à l'effect qu'ils eussent Droict d'Vniuersité à Tournon pour la Theologie, ni pour autre Faculté: puis que par icelui il leur est faict defenses expresses de prendre le nom & titre d'Vniuersité, & de bailler aucun degré.

Le contract par eux faict pour s'establir à Angoulesme, faict aussi bien recognoistre le peu d'asseurance, & de verité qu'il y a en leurs paroles, & celles de leurs adherans & fauteurs, disans qu'il ne faut pas craindre que l'Vniuersité de Tournon soit tiree en consequence pour autre, en leur faueur: d'autant que par ce Contract ils n'entreprennent pas seulement d'auoir les titres & Droicts d'Vniuersité à Angoulesme, & la direction d'icelle, ainsi qu'à Tournon: mais aussi stipulent qu'aucun n'y pourra lire & enseigner publiquement, ni tenir Escholes, sans leur expres consentement. Ils n'en ont pas moins stipulé par le Contract qu'ils ont faict auec ceux de Sens. *Ex his disce omnes.*

ADVER-

ADVERTISSEMENT POVR LES VNIuersitez de France, contre les Iesuites au Roi, & à Nosseigneurs de son Conseil, par M. Gasp. FROMENT, Docteur Regent en l'Vniuersié de Valence, Deputé de ladite Vniuersité. 1624.

SIRE, Iusques à present l'on a fait plusieurs plaintes, & publié diuers escrits contre les Iesuites : les vns ont censuré leur doctrine, les autres ont blasmé leur vie & mœurs : on les a accusé d'ambition, d'auarice, de conuoitise excessiue, iusques à dire qu'ils forment vn Estat dans l'Estat, & qu'ils taschent d'empieter la superiorité de toutes choses.

Tels discours ne les ont peu gueres esmouuoir, ni les diuertir de la continuation de leurs desseins : Car ayant esté publiez auec quelques paroles d'aigreur, ils ont de là prins occasion de persuader à ceux qui les aiment, que c'estoit ou par haine de Religion, ou par enuie contre leur Ordre, & par ainsi qu'il y auoit plus de passion que de verité.

Or si iamais ils ont donné suiet d'y adiouster foi, & croire ces mesmes discours veritables, c'est en l'instance qu'ils ont meuë en vostre Conseil contre les Vniuersitez de France : en laquelle ils monstrent leur dessein estre de les ruiner, ou plustost enfermer dans leurs Colleges, & se rendre maistres des esprits, & des sciences, & par ce moyen Superieurs dans le Royaume.

1624. Car au lieu de viure en paix sous l'heur des faueurs & aduantages qu'ils y reçoiuent, ils ont poursuiui & obtenu certaines lettres en l'annee 1622. au nom du College de Tournon: par lesquelles sous pretexte de faire approuuer l'vnió du Prieuré S. Sauueur, qui augmente leurs reuenus de plus de quatre mil liures par an, ils ont tasché de faire eriger ledit College en Vniuersité, au moyen de certaine clause qu'ils y ont fait glisser subtilement, laquelle leur donne pouuoir de conferer les degrez de Docteur, Licentié, & Bachelier aux arts, & en Theologie: nommer aux benefices, & iouyr des mesmes droits & priuileges dont vsent les Vniuersitez de France, notamment celle de Paris.

La facilité qu'ils ont trouué en l'octroi desdites Lettres, leur a dóné moyen d'en obtenir l'enregistremét, qui leur fut accordé au Parlement de Thoulouse le 9. Mars 1623. sans ouyr aucune des parties interessees.

Comme ils estoyent sur le poinct d'entrer en possession, le bruit de leurs iactances estant venu à la cognoissance des Vniuersitez plus voisines, comme à celles de Valance, Thoulouse, & Cahors, elles se sont opposé par contraires lettres: & sur leur opposition la cause ayant esté contestee, & playdee, par Arrest dudit Parlement du 19. Iuillet 1623. inhibitions ont esté faictes aux Iesuites dudit College, de prendre le nom, tiltre, ni qualité d'Vniuersité: ni bailler aucunes matricules testimoniales d'estude: ni aucuns degrez en aucune faculté: ni aucune nomina-

mination aux benefices, à peine de nullité. 1624.

Les deffendeurs pensoyent apres vn Arrest si solemnellement rendu de pouuoir demeurer en paix : n'estimant pas que les demandeurs se voulussent opiniastrer, ni manifester tant d'ambition. Mais comme leurs desseins vont tousiours en auant, & ne sont point bornez, ils ont recouru en cassation dudit Arrest, obtenu commission citatoire, sous clause de maintenuë en l'estat que les parties estoyent auparauant lesdites Lettres, & fait assigner en vostre Conseil les Sindics desdites Vniuersitez.

Sur l'esclat de ce recours toutes les autres Vniuersitez du Royaume touchees du ressentiment de leur commune ruine ont accouru, & fourni leur interuention, notamment celle de Paris, comme plus interessee. Le procez est maintenant en estat d'estre iugé, & c'est le sujet de la cause sur laquelle il eschoit faire droict en vostre Conseil.

La consequence (SIRE) de ceste nouueauté est telle, que non seulement elle attire la ruine des Vniuersitez : ains blesse le repos & tranquillité de tous les Ordres, & touche vostre authorité bien auant.

Ce ne sont point discours de passion : les deffendeurs sont par la grace de Dieu Catholiques, naiz & nourris dans la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine : honorent les Iesuites en ceste qualité. Mais entant qu'ils se veulent rendre necessaires, & empietter

1624. ce que ne leur appartiẽt: c'est en quoi ils ne peuuent approuuer leurs poursuites, ni consentir à tels desseins: qui au contraire doiuent estre bornez par des iustes limites, sans leur estre loisible d'entreprendre tant de choses, comme ils font tous les iours.

Vostre Estat, SIRE, subsiste principalement par le credit des lettres qui agissẽt sur les esprits: & par la force des armes, laquelle dompte & arreste la fougue, & impetuosité de nos passions. Celle-ci n'estant conforme à la profession des Iesuites, ils taschent d'auoir le dessus de l'autre, & s'en rendre les maistres.

Ils sçauent l'obligation qui se contracte, & la puissance qui s'aquiert sur les esprits, par la doctrine, & par la faueur des promotions qui se font aux Vniuersitez, sans lesquelles on ne peut paruenir aux dignitez Ecclesiastiques, ou temporelles: car c'est la porte pour y entrer.

L'experience leur à appris que de là procede la source du bien ou du mal des Estats: & que les Vniuersitez sont comme le fondement aux edifices, ou la racine aux arbres, laquelle ne paroist point, demeure cachee dans terre, & neantmoins produit les branches, les fueilles, & les fruicts.

Que de mesme, c'est dans les Vniuersitez où les esprits se forment, & reçoiuent le pli, le crayon, & les habitudes qu'on leur donne, qui ne s'effacent iamais: bref qu'elles sont comme vn magazin qui fournit toute sorte de personnes capables pour entrer aux charges, & administrer l'Estat.

Si donc-

Si doncques ils s'en peuuent rendre les mai- 1624.
ſtres (comme c'eſt leur deſſein, ne leur reſtant que ce ſeul poinct qui touche les promotions) ils auront l'Empire des Lettres, & des Eſprits: & la clef de la ſcience, & par conſequent celle de la puiſſance qui en depend, l'vne eſtant regie & gouuernee par l'autre.

Ceſte clef eſt de trop grande importance pour eſtre confiee, & conſignee à vn ſeul Ordre: meſme tel que celui des Ieſuites, qui ont des intelligences plus loing que de la France. Mais d'ailleurs ils n'en ſont ſuſceptibles: car la demande qu'ils font pour ce regard reſiſte entierement à leurs reigles, & repugne à leur inſtitut, comme il ſera facile de monſtrer par les raiſons ſuiuantes.

Premierement il eſt veritable que les Vniuerſitez ſont royales, & fondees par les Rois: ſont ſous leur protection & ſauuegarde, & ne releuent que de leur authorité, comme filles aiſnees: tiltre dont elles ſont honorees, qui les rend en toutes façons recommandables, voire en quelque ſorte participantes de l'eſclat de la Souueraineté.

Les Ieſuites au contraire ne releuent que de leurs priuileges, & de leurs Superieurs: & ne recognoiſſent l'authorité Royale que ſelon leurs intereſts, entant qu'il leur plaiſt, & comme il leur plaiſt: leur volonté meſme n'eſtant à eux, ains à vn General qui iuſques à preſent a eſté touſiours eſtranger: & lequel en peut diſpoſer abſolument.

En ſecond lieu les Vniuerſitez ont de tout

1624. temps souſtenu les droicts de la France, & combatu pour les droicts & priuileges de l'Egliſe Gallicane : aux aſſemblees des Conciles, & des Eſtats generaux, & autres occurrences, où particulierement voſtre Vniuerſité de Paris a eſté receuë, & tenu le rang qui lui eſtoit deu, ainſi que l'hiſtoire en fait foi. L'experience des ſiecles paſſez a fait cognoiſtre les aduantages que voſtre Sceptre a receu du ſouſtenement deſdites libertez, qu'on a appellé pour ce ſubiet le *Palladium de la France.*

Toutesfois c'eſt ce que les Ieſuites ont plus combatu par leurs eſcrits, que les meſmes droits & libertez, ainſi que leurs liures teſmoignent. En effet leur reigle ne les oblige par aucun vœu, de deffendre voſtre authorité: comme elle faict de maintenir celle des autres puiſſances, qu'ils eſtiment leur eſtre plus vtiles, neceſſaires, ou aduantageuſes.

En troiſieſme lieu les Vniuerſitez recognoiſſent les Eueſques, ſont ſous leur direction, comme en eſtans Chanceliers, ainſi qu'il fut determiné en vn Concile tenu à Vienne ſous le Pape Clement V. à raiſon de la ſuperiorité qu'ils ont ſur les mœurs, & ſur la doctrine, laquelle doit eſtre enſeignee dans les meſmes Vniuerſitez, & apres communiquee au peuple. N'y en ayant point, où l'Eueſque du lieu ne ſoit Chancelier, ou du moins celui qui poſſede ceſte qualité, releue immediatement de lui : meſme en France elles ſe treuuent preſque toutes fondees, & eſtablies dans les villes Epiſcopales.

Or les Ieſuites ſe ſont ſecoüez de la puiſſance

ce & iurisdiction des Euesques: laquelle au contraire ils taschent bien souuent d'empieter: quoi que par l'acte de leur reception en France, faict par le Clergé assemblé à Poissy au mois de Septembre 1561. ils soyent obligez de s'y sousmettre, & ne rien entreprendre au preiudice de leurs droicts: ni des Chapitres, & Vniuersitez. Mais ils ont trouué moyen de s'en affranchir, comme ils font de tout ce qui resiste à leurs intentions. 1624.

En quatriesme lieu, il n'appartient qu'aux Vniuersitez, comme estans fondees par les Rois, de nommer aux benefices, ceux qu'elles ont approuué par la promotion des degrez: qui sont en effect tesmoignages publics, & authentiques de leur capacité, & suffisance: au moyen dequoi les ordinaires par vertu desdites promotions, & nominations, ont les mains liees, sont tenus les pouruoir, & ne s'en peuuent desdire, selon la teneur des Concordats, & Pragmatique Sanction.

Si les demandeurs estoyent vne fois declarez capables du mesme priuilege, ils pourroyent s'emparer subtilement de tous les principaux benefices, introduisant personnes confidantes, qui les resigneroyent quand bon leur sembleroit, à l'effect de les vnir à leur Ordre: & par ce moyen ils attireroyent tout. Ils y ont assez bonne main, & les exemples de ceste practique, ne sont point incogneus parmi eux.

En cinquiesme lieu, fait à considerer que les mesmes Vniuersitez, ainsi que le mot signifie, sont corps nullement restraints, ni particuliers,

1624. ains publics & communs: non seulement à toutes facultez, mais à tous Ordres, & à toutes personnes, soit Ecclesiastiques, ou autres: lesquelles estant attirees par la splendeur & dignité de leurs fonctions, viennent desployer leurs talents, qu'ils communiquent à ceux, qui desirent se rendre capables de paruenir aux charges, & seruir à l'Estat.

Que si les demandeurs auoyent gaigné ce poinct que d'en estre les maistres, ce ne seroyent plus Vniuersitez, ains plustost irregularitez: en ce que contre leur regle, & la police de l'Estat, ce qui doit estre commun & vniuersel, entreroit dans vne seule famille: les reguliers deuiendroyent seculiers, & les seculiers reguliers. En fin la dispensation des sciences, & des tiltres ne seroit plus commune aux autres professions, comme elle doit estre, ains seroit attachee à celle des Iesuites, qui en seroyent seuls dispensateurs. C'est vn desordre odieux, & dangereux de permettre: pour n'exclurre tant d'hommes doctes, qui s'occupent à seruir le public.

Mais en cinquiesme lieu, si vostre Maiesté leur accorde le droict des promotions, pourquoi non pas aux Barnabites? aux Peres de l'Oratoire? à ceux de la doctrine Chrestienne? & autres qui se presentent tous les iours? voire à tous les Ordres des Mendians qui enseignent, preschent, & font les mesmes fonctions: qui toutesfois en furent exclus, & confinez dans leurs Cloistres par Bulle expresse enuiron l'an 1250. sur l'opposition qui fut lors formee par l'V-

niuersité de Paris, comme il appert des registres 1624.
d'icelle.

Tous ceux-là attendent auec impatience le succez de ceste cause, pour aussi tost se mettre en campagne, & par sollicitation, ou importunité, comme les Iesuites, suiure la piste & le chemin qu'ils auront frayé.

Que si le priuilege est rendu commun, & qu'il soit loisible à tous les reguliers de promouuoir, & conferer les degrez : il y aura en fin autant d'Vniuersitez en France, que de Villes, ou de Bourgs, qui est la ruine du Royaume, ainsi que les plus clairs-voyans ont iugé des long temps.

Car la trop grande frequence des Colleges occasionne de quitter le commerce, l'exercice de l'Agriculture, & autres arts necessaires à la vie, & societé Politique, pour se precipiter aux Escholes : sous l'esperance que chacun a, d'accroistre & augmenter sa condition, en portant vne robe plus longue que de l'ordinaire.

Cela ternit l'honneur des lettres, les fait mespriser, ouure la porte à l'ignorance, cause l'abus de la Iustice, & l'aneantissement des plus beaux esprits: qui se desdaignent d'embrasser en apres vne profession inferieure à celle qu'ils ont commencé de suiure: au lieu qu'ils auroyent peu s'employer & seruir vtilement, sans l'abus qui les a amusé par la commodité de tant de Colleges.

Vous sçauez, SIRE, que ç'a esté l'vne des raisõs, qui ont fait opposer vostre ville de Troye

1624. à leur reception & establissement: vostre Majesté a approuué les remonstrances qui vous ont esté faictes sur ce sujet de la part des habitans, comme iustes & raisonnables, ayant ordonné aux Iesuites de se retirer.

En sixiesme lieu, les mesmes promotions qui se font aux Vniuersitez, soit pour pour la Doctorande, ou pour la Licence, ou pour le Bacalaureat, sont fondees sur le concours des deux puissances souueraines, Ecclesiastique, & temporelle: toutes deux necessaires pour attribuer le tiltre d'approbation à ceux qui aspirent aux offices, benefices, & autres dignitez qui releuent de l'vne & de l'autre puissance. En effect les Chanceliers des mesmes Vniuersitez, en prononçant les Docteurs, ont accoustumé d'vser de ces mots, *Authoritate Apostolicâ, & Regiâ, &c.*

Et ceux qui ont recerché l'origine, & la cause desdites promotiós, ont soustenu d'vne voix, & par commune resolution, que le Doctorat, qui en est le supresme degré, est vne dignité: voire le caractere qui habilite & rend capable de toutes autres dignitez: d'où procedét les grands priuileges que le droit attribuë à ceux qui en sont honnorez.

Ce tiltre ne peut estre conferé par les Iesuites: non seulement parce qu'ils ne l'ont pas, ains aussi ils ne le peuuent auoir, pour n'en estre susceptibles: soit parce que leur reigle à laquelle ils s'obligent, les exclud de toute dignité, ne leur prescriuant qu'humilité, mespris, abandonnement d'eux-mesmes, & de toute volonté propre. Soit aussi qu'estans affranchis, & hors

du

du ressort de la puissance temporelle, il n'est raisonnable qu'ils soyent dispensateurs des droicts & priuileges qui en dependent. D'où s'ensuit que n'estans capables des promotions, ils ne le peuuent par consequent estre des Vniuersitez, qui ont esté fondees, & establies pour cet effect. 1624.

Et bien que par certaines Bulles ils se soyent faits dispenser & habiliter: voire ayent obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine, contre l'expresse prohibition des Conciles, & Constitutions canoniques, comme appert des Bulles par eux obtenuës de Pie IV. du 19. Aoust 1561. & Gregoire XIII. du 11. Febvrier 1576. lesquelles monstrent qu'il n'y a point de loix suffisantes pour les contenir.

Toutesfois ceste dispense ne concerne que l'interest de la puissance spirituelle. Mais elle ne peut auoir lieu au preiudice de la temporelle, qui a ses fonctions separees: sur lesquelles il n'est loisible d'entreprendre, pour fauoriser ceux notamment qui taschent par tous moyens de la diminuer.

D'ailleurs telles Bulles n'ont iamais esté receuës, ni approuuees en France, comme il seroit necessaire pour s'en seruir au faict dont est question. Ioinct qu'elles ne s'entendent qu'à la forme des autres Religieux, qui peuuẽt enseigner, & donner le tiltre que bon leur semble à ceux de leur Ordre, mais non aux autres.

Bref, si ceste porte leur estoit ouuerte, ils auroyent ce qu'ils n'ont peu obtenir en aucun des autres Estats, soit en Italie, ou en Espagne, &

1624. autres endroits, quelque pourſuite qu'ils en ayent fait, & peu faire.

C'eſt pourquoi ils preſſent, & vſent de tous artifices pour y paruenir : afin de ſe ſeruir en apres (comme ils ont accouſtumé) du pretexte des faueurs qu'ils reçoiuent en France, pour s'accrediter par noſtre exemple dans les Eſtats circonuoiſins : qui ſont neantmoins beaucoup plus retenus, à ne leur permettre vne puiſſance ſi abſoluë, comme celle à laquelle ils aſpirent : ſachans combien cela eſt dangereux, & qu'il eſt neceſſaire de touſiours maintenir le contrepoids, pour ne laiſſer tout balancer d'vn coſté.

Voila des raiſons tres-veritables, leſquelles font voir que non ſeulement voſtre Maieſté eſt intereſſee, & le public offencé : ains auſſi que leur reigle eſt violee, & leur inſtitut combatu par ceſte demande, laquelle repugne à leur profeſſion, aux droicts des Prelats, & des Chapitres, & à la police de l'Eſtat.

Ce qu'ils alleguent de leur part ne ſont que pretextes, & artifices pour eſblouyr les Eſprits, & teſmoigner vne plus grande ambition.

Premierement, ils diſent que ceſte pourſuite ne concerne que le ſeul College de Tournon, lequel ils deſirent d'augmenter ſans conſequence.

Secondement, que ledit College a eſté fondé par feu Monſieur le Cardinal de Tournon en tiltre d'Vniuerſité, & employent des tiltres qui ne ſeruent à rien.

Et en troiſieſme lieu, que c'eſt pour vn bien pu-

public : car ils offrent de faire les promotions 1624.
gratis : ce que ne font les Vniuersitez,comme ils presupposent.

Quand au premier, ç'a esté leur ruse : afin d'entrer,& glisser plus accortement,de mettre en ieu seulement ledit College,qui est dans vn petit lieu escarté,& hors de commerce,confiné au pied des montagnes du Viuarais : lieu qui n'est en rien considerable : estant dans le ressort du Languedoc,où il y a trois autres Vniuersitez Royales,plus que suffisantes,sans en establir vne quatriesme.

La declaration qu'ils offrent de faire,que ce sera sans consequence, n'est que pure illusion, ou plustost vn faux semblant pour abuser le monde. Car leur procedé en toutes choses,depuis leur reception iusques à present, a fait cognoistre le contraire,& qu'ils ne desirent que de mettre vn pied pour se rendre en apres maistres du logis:les pretextes ne leur manquent iamais: non plus la hardiesse , & la perseuerance pour surmonter tous empeschemens. Si Tournon merite d'auoir Vniuersité : pourquoi non les autres Villes plus importantes où ils ont des Colleges ? le pretexte n'en sera-il pas plus plausible,& plus fauorable ? il n'y a point de raison de diuersité. En fin si cela est permis en vn lieu, ils feront que la consequence qu'ils feignent d'euiter, se trouuera necessaire pour tous les autres : l'experience le doit mes-hui faire cognoistre.

Mais quand autrement seroit, quelle apparence pour le respect du College de Tournon,

1624. qui est en vn miserable lieu, appartenant à vn Seigneur particulier, lequel eux-mesmes ont ruiné par le nombre des autres Colleges qu'ils ont erigé aux enuirõs, perdre l'vne des plus florissantes Vniuersitez de France: qui est celle de Valence, seulement distante de deux lieuës: qui est ancienne, & de fondation Royale, & en l'vne des principales villes du Royaume. C'est vouloir faire accroire qu'il n'y a rien d'impossible à ceux de leur Societé, & que tout leur doit estre permis.

Quant au second, de dire que le mesme College a esté fondé par le feu Seigneur Cardinal de Tournon à tiltre d'Vniuersité, c'est imposer sous correction, & en faict, & en droict.

Car il appert des mesmes tiltres par eux employez, que ledit feu Sieur Cardinal n'auoit intention que de fonder vn simple College pour la Grammaire, Lettres Humaines, & Philosophie: mais quant aux facultez Superieures, ou pour faire Vniuersité, nullement; aussi il n'y auoit point de raison.

La Bulle du Pape Iules III. de l'an 1552. & Lettres d'attache du Roi Henri II. ne s'estendent point plus auant. Il n'y est fait mention des Iesuites, car ils ne furent receus en France que huict ou dix ans apres. Et en fin lesdites Lettres ne sont iamais esté executees en forme d'establissement d'Vniuersité, par creation d'Officiers, ni autrement.

Les patentes du Roi Charles IX. de l'an 1561. ne leur attribuent aucun droit d'Vniuersité, ni n'vsent point de ce nom: ne contenant au-

autre chose que l'approbation & confirmation 1624.
du contract de bail dudit College, fait & passé par ledit Seigneur Cardinal, au profit des demandeurs en l'annee 1560. dans lequel n'est parlé que de simple College, & non d'Vniuersité.

Au contraire par l'Arrest d'enregistrement des mesmes Lettres, & contract de transport y mentionné, obtenu par les demandeurs au Parlement de Thoulouse du 14. Febvrier 1561. ils ne peuuent pretendre aucun droit d'Vniuersité. Parce que ledit enregistrement est faict aux charges & conditions portees par l'acte de l'assemblee de Poissy auparauant interuenu, entre lesquelles est celle de n'entreprendre aucune chose au preiudice des Vniuersitez, soit au temporel, ou spirituel.

Les Lettres d'Henri III. de l'an 1584. n'ont iamais esté enregistrees, ni presentees au Parlement de Thoulouse : au contraire, les demandeurs en ont redouté & euité l'addresse, pour n'encourir les charges, & modifications apposees aux precedentes de l'an 1561. qui combattent leur intention.

Lesdites Lettres sont tant seulement enregistrees aux Parlements de Paris, Grenoble, & Aix en Prouence: mais tel pretendu enregistrement ne leur peut seruir, ni leur attribuer aucun droict, pour estre fait par Iuges incompetans, & hors le ressort dudit Parlement de Thoulouse, duquel Tournon depend.

Mais d'abondant, ce qui est digne de remarque, le mesme enregistrement qui a esté par

1624. eux obtenu au Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. porte par exprez, que c'est sans preiudicier à l'authorité du Roi, immunitez de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité que d'Escoliers du College de Tournon : qui est vn iugement solemnel & decisif, lequel renuerse entierement leur dessein, & couppe la gorge à tout ce qu'ils peuuent dire, ou alleguer à present.

Car ne pouuans prendre autre qualité que d'Escoliers, comme peuuent-ils auoir celle de Docteurs, ou s'attribuer le tiltre pour en faire, & vsurper le droict des promotions, qui n'appartiennent qu'aux Vniuersitez fameuses, anciennes, & qui sont de fondation Royale: n'est-ce pas tesmoigner vne trop grande ambition?

Que s'il faloit examiner la chose de plus pres, outre que lesdites Lettres ne contiennent qu'vn simple relief d'adresse aux autres Parlements, fors & excepté celui de Thoulouse, & qu'elles n'attribuent aucun nouueau droict : il est certain que le narré d'icelles est captieux, plein d'obreption, & subreption, & ne contient que surprinse, comme a esté amplement desduit, & remonstré aux procez dans les escrits des defendeurs.

Quant aux Lettres obtenuës du feu Roi Henri le Grand de l'an 1604. Premierement elles ne font aucune mention des Iesuites, ains seulement des Escoliers & Regents du College de Tournon, ce qui tesmoigne la surprinse: car à Tournon il n'y a autres Regents que les Iesui-

suites, qui sont possesseurs du College, par 1624.
vertu du contract de transport mentionné ci-dessus.

D'ailleurs lesdites Lettres n'attribuent autres priuileges, que ceux dont les impetrans ont iouy iusques à lors, comme est porté par icelles en termes exprez. Or ils n'ont iamais iouy du tiltre d'Vniuersité, ni du droict des promotions, & nominations aux benefices, comme ils pretendent à present.

En outre, les mesmes Lettres n'ont iamais esté verifiees en aucun Parlement. Et enfin les defendeurs ont recouru en tout cas par requeste, tendant à cassation, & reuocation de toutes les susdites Lettres, entant que par vertu d'icelles les demandeurs pretendent auoir droict d'Vniuersité, & faire quelques promotions audit College.

Pour le surplus, il est certain que ledit Seigneur Cardinal n'auoit pouuoir de fonder de soi aucune Vniuersité dans ledit lieu, ni ailleurs. Car c'est vn droit qui n'appartient qu'aux Rois & Princes souuerains, & qui est annexé à leur sceptre, & à leur Couronne, comme concernant l'interest fondamental de l'Estat, *Et spes, & ratio studiorum in Cæsare tantum.*

Les Vniuersitez participent de ceste nature, non seulement pour estre fondees de iurisdiction en ce que concerne leurs fonctions & promotions, desquelles il n'y a point d'appel lors que les formes y sont obseruees : ains aussi aux mesmes actes elles representent la personne du Souuerain, auquel seul appartient de don-

1624. ner le pouuoir & faculté d'enseigner publiquement, & conferer le premier tiltre d'honneur, & la premiere dignité, laquelle rend capable de toutes autres.

Car les Princes & Empereurs ne pouuans eux-mesmes en personne exercer ceste sorte de iustice distributiue, qui consiste au iugement, choix, & cognoissance des personnes capables d'estre employees aux charges de l'Estat, l'ont commise aux Vniuersitez qu'ils ont estabIi, & institué à cest effect, auec pouuoir de conferer par vne puissance souueraine, le caractere & la marque de capacité, c'est à dire, les tiltres, & degrez mystiques des promotions.

D'où s'ensuit, que puisque les Vniuersitez ne dependent que de l'authorité Royale, & sont par ce moyen illustrees, & renduës en quelque sorte participantes des rayons de la souueraineté, elles ne doiuent estre establies, que dans les villes Royales, voire dans les plus celebres & principales, & non dans des chetifs & miserables lieux comme Tournon.

Reste le dernier fondement des demandeurs, en ce qu'ils offrent de faire les promotions *gratis*, & soubs ce pretexte taxent les Vniuersitez de ce qu'elles en reçoiuent d'argent. C'est ainsi qu'ils dorent la pillule pour la faire aualer plus doucement: car en effect ce n'est qu'vn artifice, pour tascher de rendre ceste cause enuers le public plausible pour eux, & odieuse pour les Vniuersitez.

Ils se vantent tousiours de ce *gratis*: Mais ils ne veulent, & n'ont que des Colleges bien ren-

tez,

tez, ausquels ils ont fait vnir, pour ne dire ac- 1624.
crocher, des meilleurs & plus riches benefices de ce Royaume, ioinct & incorporé plusieurs terres & heritages, basti autant de Palais qu'ils ont de maisons. Apres cela il leur est bien facile de faire les promotions *gratis* : afin d'attirer le monde par cet hameçon, & sous ce masque se mocquer de la pauureté des Vniuersitez, qui n'ont pour la pluspart autre reuenu pour recompenser les labeurs des Professeurs, n'y autres gages, que les emolumens qui prouiennent de la peine qu'ils prennent d'enseigner, & faire lesdites promotions : si peu considerables que nul n'en a point encore formé plainte, ni le public n'en a esté surchargé.

D'ailleurs les gratuitez ont lieu dans les Vniuersitez, peut-estre plus souuēt que chez les demandeurs. Car l'on sçait qu'ils ne sont guieres en coustume de trauailler inutilement : ils sont trop bons œconomes, & ce seroit contre leur reigle, qui les oblige de procurer le biē de l'Ordre: quand ils refusent d'vne main, ils sçauent comme se recompenser de l'autre : leurs faueurs s'achetent cherement: s'ils gratifient quelque pauure escholier, & lui donnent moyen de viure, ils ne le laissent oisif, ni ses semblables : ils les employent en courvees & menus seruices, qui en fin payēt la courtoisie au double: laquelle d'ailleurs ne diminue en rien leurs rentes.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que sous ce pretexte ils introduisent dans l'Eglise, & dans le monde, vn tas de personnes qui ne sçauent autre chose que mendier en La-

1624. tin, au mespris de l'ordre de Prestrise, & des Lettres.

C'est l'abus qu'il seroit necessaire de corriger : non pas s'en seruir de pretexte pour esblouyr les esprits,& sous l'apparence d'vn *gratis* imaginaire, vouloir colorer vne mauuaise cause, pour renuerser l'authorité de tant d'Arrests solemnellement rendus : notamment de celui dont est question, prononcé en iugement contradictoire au Parlement de Thoulouse, l'vn des plus celebres, & equitables de France : qui a tousiours fauorisé, soustenu,& protegé les demandeurs, leur ayant serui d'Asyle & de refuge, mesmes du temps qu'ils estoyent proscrits du Royaume. Et toutesfois ils ne laissent à present de blasmer, & suggilier son integrité: comme ils font de tous ceux qui resistent à leurs intentions.

C'est ainsi qu'ils mettent toutes pierres en œuure pour acheminer leurs desseins, & obtenir par importunité, ou par ruse, ce qu'ils ne peuuent auoir par raison: voire au faict qui se presente ils ne cesseront de demander, recourir, & insister, iusques à ce qu'ils ayent empieté les Vniuersitez : qui ne peuuent resister longuement, attendu leur pauureté, s'il ne plaist à vostre Maiesté, SIRE, d'y apporter le remede.

Car ce sont corps separez, faits à pieces rapportees, de toutes professions, de personnes priuees, recluses, & solitaires : qui n'ont aucune intelligence, ni dessein que sur leurs liures ; ayans comme renoncé à tout maniement,

ment, & cognoissance d'affaires. 1624.
Les deffendeurs au contraire, font vn corps vni, puissant, & diffuz par tous les coings de la France, voire de la terre : c'est vn seul esprit qui agit en plusieurs testes : ils ne subsistét que pour eux, & ne trauaillent que pour s'agrandir : ne mesurant leur charité qu'à l'aune de leurs interests. Et par ceste grande intelligence, au moyen des faueurs qu'ils reçoiuent aupres des Grands, ils flattent leur ambition, prenent leur temps, & viennent à bout des choses. C'est ce qui les occasionne d'entreprendre tous les iours, voyant que par ceste prudence politique ils sçauent beffler la pluspart des esprits du monde, & se rendre formidables.
Si les deffendeurs, SIRE, parlent ainsi vn peu hardiment, ce n'est pour aucun interest particulier: car leurs charges ne sont perpetuelles, ni hereditaires : & les droicts des Vniuersitez, qu'ils representent, ne sont pas attachez à leurs personnes, ni de leurs successeurs. C'est pour le seul interest de vostre Majesté, & pour le bien de vostre Estat, qui est inseparable de celui de la conseruation des mesmes Vniuersitez.
C'est à vous, SIRE, de les deliurer de l'oppression, & ne permettre, s'il vous plaist, qu'elles soyent si souuent agitees, & traduites hors leurs iurisdictions, contre les Ordonnances de vos predecesseurs, & Arrests du Conseil de vostre Majesté.
Les Vniuersitez, SIRE, ne se sont iamais desparties de la fidelité, affection, & obeïssance qu'elles doiuent à vostre seruice : ne trauaillent

1624. que pour le bien, & auancement de voſtre Eſtat: leur vie, leurs labeurs, & leurs veilles ne ſont employees qu'à cela. Vos predeceſſeurs les ont fondé, entretenu, & conſerué auec vn ſoing veritablement paternel, comme eſtans leurs filles bien aimees, leſquelles bien entretenuës, doiuent par leur fertilité produire & former toutes ſortes d'eſprits, & les rendre capables de ſeruir dans voſtre Royaume. Vous ne leur cedez, ni en pieté, ni en valeur, ni en aucune des autres vertus Royales: Vos actions l'ont teſmoigné, qui vous rendront à iamais recommendable enuers la poſterité.

Si vous deſirez, SIRE, de maintenir, & conſeruer les meſmes Vniuerſitez, comme ſans doubte voſtre intention n'eſt pas de ſouffrir, ni de permettre leur ruine, les ayant au contraire touſiours protegees, cheries, & fauoriſees: voſtre Maieſté ne peut, ni ne doit par raiſon accorder aux Ieſuites, ce qu'à preſent ils demandent auec tant d'artifices, d'importunité, & de violence.

Et nunc Reges intelligite: erudimini qui iudicatis terram. Pſal. 2.

ARREST DV CONSEIL PRIVE' DV ROI, donné le 27. de Sept. 1624. *pour les Vniuerſitez de France, iointes en cauſe, contre les Ieſuites: par lequel le Roi ſur l'inſtance de caſſation de l'Arreſt du Parlement de Thoulouſe, requiſe par les Ieſuites, a mis les parties hors de cour & de procés.*

ENTRE

ENTRE le Syndic de l'Vniuersité de la ville de Tournon de la compagnie de IESVS, demandeur en requeste & Arrest du Conseil sur icelle du 15. Decembre 1623. & deffendeur, *d'vne part* : Et les Syndics des Vniuersitez de *Thoulouse, Valence,* & *Cahors*, deffendeurs: & ledit Syndic de *Thoulouse* demandeur en requeste du 19. Iuillet dernier d'autre part, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier: Et encores les Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de l'Vniuersité de *Paris*: Les Recteur, Docteurs, & Regents de l'Vniuersité de *Bourdeaux* : les Recteur, Docteurs, & Supposts de l'Vniuersité de *Reims*: les Recteur, Doyen, & Supposts de l'Vniuersité de *Poictiers*: les Recteur, Doyens, & Supposts de l'Vniuersité de *Caen*: les Recteurs, Doyens, & Docteurs des Vniuersitez de *Bourges, d'Orleans, Angers,* & *Aix*, tous interuenants, *d'autre*: 1624.

VEV PAR LE ROY EN SON CONSEIL ladite *Requeste* & Arrest sur icelle du 15. Decembre 1623. à ce que pour les causes y contenuës, Il pleust à sa Maiesté *casser & annuller* l'Arrest du Parlement de *Thoulouse*, rendu contre le demandeur au profit desdites Vniuersitez de *Thoulouse, Valence,* & *Cahors*, le 4. Iuillet audit an: Et ce faisant ordonner que l'Arrest de Reglement des Lettres patentes accordees à ladite Vniuersité de Tournon au mois de Decembre 1622. seroit executé selon sa forme & teneur, & ladite Vniuersité maintenuë & gardee en la possession & iouyssance des priuileges, droicts, & pouuoirs,

1624. à eux accordez par icelles : *Bulles* de nostre S. Pere le Pape Iules : *Lettres* patentes de ratification d'icelles : & *Arrests* de registrement, nonobstant les oppositions desdites Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors, faire deffenses ausdits Syndics d'icelles Vniuersitez, de se preualoir ni aider dudit Arrest du 13. Iuillet, ni sous pretexte d'icelui, troubler & empescher les Recteur, Regens, & Escholiers, & Supposts de ladite Vniuersité de Tournon directement, ou indirectement, en la iouyssance des libertez, facultez & pouuoirs qui leur auroyent esté premierement donnez, octroyez, confirmez, & augmentez, sur peine de mil liures d'amende, despens, dommages, & interests : Par lequel *Arrest* auroit esté ordonné que les Syndics desdites Vniuersitez, de Thoulouse, Valence, & Cahors, seroyent appellez : & cependant que lesdits Recteur, & Regents de ladite Vniuersité de Tournon, iouyroyent des mesmes priuileges, authoritez, preéminences, & libertez, dont ils ioüyssoyent auparauant lesdites lettres du mois de Decembre 1622. *Commission* sur ledit Arrest dudit iour. Exploicts d'assignations des 5. 9. & 13. Ianuier dernier : copie de *Bulles* obtenuës par le feu Sieur Cardinal de Tournon du Pape Iules III. portant creation de ladite Vniuersité de Tournon, pour y estre faict estudes generales en langues Latine, Grecque, Hebraïque, Chaldee, Morale & naturelle Philosophie, à l'instar des autres Vniuersitez, donnees à Rome en l'annee 1552. le 3. iour du mois de May. En suitte desquelles sont coppies des *lettres* du Roi Henri II.

ri II. du 9. Nouembre audit an, adressantes audit Parlement de Thoulouse, Seneschal de Beaucaire & Nismes, pour la publication & registrement desdites Bulles. Ensemble *l'acte* de publication & registrement audit Parlement de Thoulouse du 11. Auril 1553. Et au greffe de l'Archeuesque de Vienne du 13. Mars 1558. *Extraict* des Registres du Parlement de Paris, contenant certaines conclusions & requisitions faictes par les Gens du Roi audit Parlement des le 26. Ianuier 1552. Copie de *contract* de donation & legs faict à perpetuité par ledit feu sieur de Tournon; ausdits Peres Iesuites, du College qu'il auoit faict bastir en ladite Ville de Tournon, auec ses appartenances & dependances, & reuenu, à la charge des clauses & conditions declarees par le contract passé pardeuant Gilles Mesnager, & Mathurin Porcher Notaires Royaux au Chastellet d'Orleans le 6. Ianuier 1560. accepté par Dom Iean Baptiste Violle, Religieux & Procureur du General desdits *Iesuites*. Et outre est inseré copie de la *procuration* du General desdits Peres *Iesuites* pour accepter ladite donation & delaissement du 28. Octobre audit an: Ensemble *l'acte* d'assemblee des Religieux de l'Abbaye de la Chaise-Dieu vnie audit College, qui auroyent ratifié & auctorisé ledict contract le 24. Feurier audit an: *Extraict* des Registres du Parlement de Paris, concernans les lettres missiues du Roi & de la Royne mere pour la verification des lettres patentes precedentes, afin de l'homologation & approbation, des Bulles, priuileges, & institu-

1624.

1624. tions desdits Peres Iesuites audit an 1560. *Vn plaidoyé* du feu sieur du Mesnil Aduocat en la cause de l'Vniuersité de Paris, & des peres Iesuites: En suite est *l'aduis* & resolution des sieurs de l'assemblee du Clergé de France tenuë à Poissy en l'an 1561. Copie *d'Acte* de l'assemblee de l'Eglise Gallicane tenuë audit Poissy le 15. Septembre 1561. Copie *d'Arrest* dudit Parlement de Paris du 13. Feurier audit an 1561. par lequel est ordonné que ledit acte faict à l'assemblee à Poissy sera enregistré soubs les conditions y contenuës. Copie de *lettres* patentes du Roi Charles IX. donnees au mois de Iuillet 1561. pour la confirmatiõ & homologation de ladite donation & transport. Copie de *l'Arrest* du Parlement de Thoulouse du 14. Feuriet audit an 1561. Pour la publicatiõ & enregistrement desdites lettres de donation, aux charges & conditions mentionnees en l'acte de l'assemblee tenuë à Poissy le 15. Septembre audit an: *Relief* du Roi Henri III. du 13. Auril 1584. aux Parlemens de Paris, Roüen, Bourdeaux, Dauphiné, Prouence, & Bourgongne, pour verifier & enregistrer lesdites Bulles de creation de ladite Vniuersité de Tournon & de ratification, registrees à Paris, Grenoble, & Prouence, les 9. Iuin, 9. Nouembre, & 19. Decembre audit an 1584. *Arrest* de la Cour de Parlement d'Aix, pour la verificatiõ d'icelles Bulles, & lettres du 19. Decembre 1584. *Arrest* de la Cour de Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. pour l'execution desdites lettres patentes dudit 13. Auril audit an, par lequel est ordonné que lesdites lettres, & Bulles, se-

seroyent enregistrees, sans qu'ils puissent nuire 1624.
ni preiudicier à l'immunité de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité que d'Escholiers du College de Tournon : Copie d'vne *Requeste* extraicte des archiues de l'Vniuersité de Paris, le 17. Septembre present mois : Autre copie de *declaration* faicte par les Peres Iesuites à ladite Vniuersité, & extraicte desdits archiues, ledit iour. Copie d'vne *Requeste* presentee au Parlement de Paris, par les Religieux Prestres & Escholiers de la societé & compagnie de Iesus du College de Clermont sur leur reception, à ladite assemblee de Poissy, & les conclusions du Procureur General dudit Parlement, aussi extraictes desdits archiues ledit iour: Copie imprimee de *l'Edict* sur le restablissement des Peres Iesuites donné à Rouën au mois de Septembre 1603. *Lettres* en forme de chartres du feu Roi Henri le Grand du mois d'Octobre 1604. Par lesquelles il auroit approuué ladite fondation, & entant que besoin seroit confirmé lesdits priuileges, & droicts: Autres *lettres* en forme de chartres du mois de Decembre 1622. portans pareille confirmation, sur le repli desquelles est l'enregistrement au Parlemẽt de Thoulouse du 9. Ianuier 1623. *Arrest* dudit Parlemẽt du 9. Mars audit an 1623. pour iouyr par lesdits demandeurs de l'effect desdites lettres : Copie *d'Acte* de l'assemblee faite dans la grand' salle du College & Vniuersité d'Aix, du 25. Auril audit an 1623. de ceux dudit College & Vniuersité: Copie de *lettres* obtenuës par lesdits deffẽdeurs en la

1624. Chancellerie de Thoulouse le 12. Auril 1624. pour estre receus opposans contre l'Arrest d'enregistrement susdit : *Exploit* d'assignation du 4. May 1624. *Extraict* de presentation faicte en ladite assignation au 17. ensuiuant : *Arrest* dudit Parlement de Thoulouse du 13. Iuillet audit an 1623. entre les Syndics desdites Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors, impetrans lettres Royaux contre ledit Syndic des Peres Iesuites de Tournon, par lequel entherinant lesdites lettres, les impetrans auroyent esté receus opposans à l'examen dudit Arrest d'enregistrement, & sans auoir esgard à icelui, deffenses auroyent esté faictes ausdits Peres *Iesuites* de Tournon de prendre *le nom, tiltre, ni qualité d'Vniuersité,* ni bailler aucunes *matricules* d'estude, ni aucuns *degrez*, en aucune faculté, ni aucune *nomination* aux benefices, à peine de nullité & autre arbitraire : neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en consequence dudit arrest d'enregistrement seront *nulles* : Et aussi defenses à ceux qui les auroyent obtenuës de s'en seruir à peine de 500. liures sans preiudice dudit Arrest de registrement concernant le nom du benefice y mentionné tant seulement : *Arrest* dudit Parlement de Thoulouse du 11. dudit mois de Iuillet, portant que nonobstãt choses susdites & alleguees par *Brun* Procureur pour le Syndic dudit College des Iesuites de Tournon il occuperoit, & que les parties en viendroyent au Ieudi apres precisément : *Acte d'attestation* du 24. May 1624. & dernier, faicte deuant le Seneschal de Thoulou-

louse, que Maistre Iean le *Brun* Procureur en la 1624.
Cour, estoit Procureur des Colleges desdits Peres *Iesuites* du ressort du Parlement de Thoulouse, & en ladite qualité occupoit en toutes leurs affaires soit en demandant, ou deffendant: *Autre Arrest* dudit Parlement sur Requeste du Procureur General en icelui, du 11. Aoust 1623. Par lequel est faict *deffenses à tous* Recteurs, Principaux, & autres intendants des Colleges du ressort, tant desdits Peres Iesuites qu'autres, de bailler aucunes testimoniales d'estude, en parchemin auec seau ni preface. *Vn Cahier* imprimé contenant les declarations des 21. Ianuier 1543. & 23. Iuin 1594. Et lettres patentes du mois de Decembre 1610. des priuileges octroyez par les Rois à ladite Vniuersité de Paris. Et les Arrests en consequence donnez au Conseil priué les 17. Decembre 1604. & 29. Nouembre 1612. *Requeste* d'interuention desdits Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de ladite Vniuersité à Paris, receus parties interuenantes le 17. Iuin dernier: *Signification* du 20. dudit mois: *Autre requeste* d'interuention, du Recteur, & Docteurs, Regents, de l'Vniuersité de *Bourdeaux*, receus parties interuenantes, & leur auroit esté donné acte de ce qu'ils auroyent employé pour tous moyens d'interuention ladite requeste, & ce qui auroit esté escrit, & produit, tant par ladite Vniuersité de Paris que celles de Thoulouse, Valence, & Cahors, du 20. Septembre present mois. *Signification* dudit iour: *Autre Requeste* d'interuention des Recteur, Docteurs, & Supposts, de l'Vniuersité de *Reims*, receus parties in-

1624. teruenantes le 25. dudit mois de Septembre : *Signification* dudit iour : *Autre requeste* d'interuention des Recteur, Doyens & Supposts de l'Vniuersité de *Poictiers*, receus parties interuenantes le mois de Iuin dernier: Acte de declaration que pour toute production & moyens d'interuention ils employent ladite requeste & tout ce qui auroit esté escrit, & produit, par l'Vniuersité de Paris : *Signification* du 23. iour de Septembre ensuiuant : Autre *requeste* d'interuention des Recteur, Doyens, & Supposts, de l'Vniuersité de *Caen*, receus parties interuenantes le 22. dudit mois de Iuin dernier : Acte de declaration que pour toute production ils employent ladite requeste, & tout ce qui auroit esté produit, & escrit, par l'Vniuersité de Paris: *Signification* dudit 23. Septembre. *Requeste* d'interuention des Recteurs, Doyens, & Docteurs, des Vniuersitez de *Bourges* & *Orleans*, receus parties interuenantes le 20. Septembre, & acte de leur emploi: *Signification* dudit iour: Requestes d'interuention des Vniuersitez *d'Aix*, & *Angers*: Requeste du Chancelier, Recteur, & Docteurs de ladite Vniuersité de *Cahors*, que pour toute production ils employent ce qui a esté escrit, & produit, par lesdits Recteur, & Docteurs de l'Vniuersité de Thoulouse, dont ils auroyent eu acte le 12. Aoust dernier : Signification dudit iour: *Requeste* dudit Syndic de Thoulouse : *Arrest* sur icelle pour estre les parties sommairement oüyes ledit iour 19. Iuillet dernier : *Reglement en* consequence du 5. d'Aoust: *Reglement* pris entre lesdites parties le 22. Auril dernier à communiquer, escrire,

escrire, & produire : *escritures*, & *productions* : Et 1624.
tout ce que par icelles parties a esté mis pardeuers le sieur du *Chastellet* Conseiller du Roi en ses Conseils d'Estat & priué & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, Commissaire à ce deputé, & ouy son rapport : Et apres que M. Iean AVBERT Recteur de ladite Vniuersité de Paris, a esté ouy pour toutes les Vniuersitez de France. LE ROY EN SON CONSEIL sur ladite instance de *cassation*, a mis & met les parties hors de Cour & de procés, sauf aux demandeurs se pouruoir par requeste ciuile contre ledit Arrest, audit Parlement de Thoulouse, & sur le surplus des fins & conclusions, desdits interuenants, ORDONNE sadite Maiesté qu'ils se pouruoyeront ainsi qu'ils verront bon estre, & sans despens. Faict au Conseil priué du Roi tenu à sainct Germain en Laye le 27. iour de Septemb. 1624. au bas Collationné.

Signé, DE CHOISY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, Au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, Salut : Nous te mandons & commandons par ces presentes que *l'Arrest* de nostre Conseil ci attaché sous nostre contre-seel, ce iourd'hui donné entre le Syndic de l'Vniuersité de la ville de *Tournon* de la Compagnie de IESVS, demandeur, & deffendeur,

1624. d'vne part : Et les Syndics des Vniuersitez de *Thoulouse*, *Vallence*, & *Cahors*, deffendeurs : Et ledit Syndic de Thoulouse demandeur, d'autre : Et encores les Recteurs, Doyens, Procureurs, Docteurs, Regents, & Supposts, des Vniuersitez de *Paris*, de *Bourdeaux*, de *Reims*, de *Poictiers*, de *Caen*, de *Bourges*, *d'Orleans*, *Angers*, & *Aix*, interuenants, d'autre part : tu signifie audit Syndic de la Compagnie de IESVS, & autres qu'il appartiendra à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & ayent à y obeyr, leur faisant de par nous deffenses d'y contreuenir : DE CE FAIRE & tous autres actes & exploits, requis, & necessaires, pour l'execution de nostredit Arrest, à la requeste desdits Recteur, Doyen, Procureur & Supposts de ladite Vniuersité de Paris, te donnons pouuoir sans demander aucun congé, ni pareatis. Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 27. iour de Septembre l'an de grace 1624. Et de nostre regne le 15. Au bas est escrit, Par le Roi en son Conseil.

Signé, DE CHOISY.

1625. DECRET DE L'VNIVERSITE' DE PARIS *l'an 1625 par lequel est resolu de poursuiure l'execution & entretenement de l'Arrest donné au priué Conseil du Roi* le 27. de Sept. 1624. *au profit de toutes les Vniuersitez de France contre les Iesuites, & de s'opposer à toutes les practiques faictes & à faire par les*

les Iesuites pour l'eluder: comme aussi d'empescher l'entreprise par eux faicte d'establir vne Vniuersité à Angoulesme & à la Flesche, & que tant eux qu'autres Religieux n'occupent plus les anciens Colleges fondez pour les Clercs seculiers: & pour cet effect inuiter & conuier toutes les autres Vniuersitez de ce Royaume à continuer leur ancienne association & confederation. 1625.

QVOD VERBA FACTA SVNT SC. Tolosanum, celeberrimo iustissimóque sacri Consistorij placito v. Kal. Octob. in rem decúsque Academiarum Gallicarum confirmatum, nouis artibus quotidie per Iesuitas tentari: hos ENGOLISMÆ, Academiam moliri: FLEXIÆ, Iudicis conseruatoris institutionem, & singularis fori priuilegium, quod solis Academiis hactenus concessum fuit, ambire ac persequi: denique, non hos tantùm, sed & alios religiosi nominis homines, aut scholas veteres occupare, aut in veterum perniciem subinde nouas extruere: proinde, Academiarum interesse maximè, vt ipsæ studiis iisdem anteà semper inter se coniunctæ, in executione rei iudicatæ, vt & in retinendis persequendísque suis iuribus, ac tuendis honoribus, veterem atque eandem, quam in causa Turnonia nuper vsurparunt, amicitiam consociationémque continuent: Vti ea res, aliæque ad defensionem iurium, honorumque Academiarum pernecessariæ, benè, faustè, felicitérque, & ad Dei gloriam cedant, de his vniuersi ac singuli Ordines ita censuerunt: PLACERE VNIVERSITATI GE-

1625. NERALIS STVDII PARISIENSIS cum Tolosana, Valentiana, Cadurcensi, & aliis Academiis, quæ in causam Turnoniam consenserunt, veterem amicitiam fœdúsque continuari : Decretum in eam rem fieri, perscribi, & primo quoque tempore ad omnes & singulas cum literis publicè mitti : IOANNI ALBERTO RECTORI ex SC. Tolosano, sacríque Consistorij placito, iuris Academiarum omni ratione retinendi, persequendíque potestatem huius Academiæ nomine fieri, curámque committi : Cum eo, vt pro sua fide, ac studio id præstare velit, agi, & rogari : Atque vti pia & æterna Vniuersitatum amicitia ad Reip. commodum foueatur, conseruetúrque, hoc Decretum perpetui fœderis monimentum in communi tabulario asseruari.

QVINTAINE, *Scriba Vniuersitatis.*

DECRET DE L'VNIVERSITE *de Thoulouse.*

ANNO Salutis nostræ M. DC. XXV. idibus Aprilibus in schola D. Thomæ apud Dominicanos R. Maranus Iuris vtriusque Professor & Rector, Academiam rogauit de iis quæ Vniuersitas generalis studij Parisiensis idibus Ianuariis quæ proximæ fuerunt, priuatis litteris, & publico Decreto complexa est, quid fieri placeat: de qua re Vniuersi ita censuerunt.

Cùm

Cùm neque amplissimi ordinis Tolosani sci- 1625.
ta, neque sacri Regis Consistorij oracula *Iesuitas* à damnoso & penitus exitiabili Academiis reique literariæ proposito possint diuertere: Cumque id quod palam atque aperto Marte in earum perniciem pro collegio *Turnonio* nuper contendebant, clanculum hodie pro eo, quod habent *Flexiæ*, ne quid intentatum relinquant, nouo molimine aggressi sint, vt Academiarum iura obtentu præscriptionis fori, quam nunc solam adfectare videntur, per consequentias sensim fraudulenter inuadant: debeant Academiæ omnes ex grauissimis illis præiudiciis inauditæ siue insolenti *Iesuitarum* petitioni & aliis quibuscumque, si quæ in posterum proponentur, tum áb ipsis *Iesuitis*, tum à cæteris inferiorum quoque scholarum præfectis, viribus omnibus obsistere: Et societas quam Parisiensis Academia & reliquæ Transligeres cum nostra aliisque omnibus Cisligeribus coierunt, fœliciter, faustè fortunatéque ita cesserit, vt secundùm eas iudicatum sit: atque ob eas causas idem iudicium in hoc negotio, quod minoris momenti non est, expectare debeant.

Placere decretum amicitiæ in hanc maximè rem cum Parisiensi Academia & reliquis fœderatis renouari: Item placere Ioannem Albertum illius Academiæ Rectorem, autoritatis Vniuersitatum vindicẽ & adsertorem acerrimum rogari, vti communem rem pro sua singulari diligentia ac fide procuret: Itémque Decretum hoc æternum fœderis cum Academiis omnibus

1625. icti monumentum, typis mandari, quod conciationis pignus & veluti tessera hospitalis cum his facta adseruetur.

VIELQVEZAC, AYME',

Bidelli & Scribæ Vniuersitatum.

DECRET DE L'VNIVERSITE de Bourdeaux.

ANNO reparatæ salutis M. DC. XXV. ad III. Kalendas Maias conuocati sunt Doctores Regentes in ædem Carmelitarum, à clarissimo viro Daniele *Priesaco* iuris vtriusque Professore & Rectore, qui coram omnibus retulit de his, quæ Patres *Societatis Iesu* nouarum rerum semper auidi moliuntur in perniciem & exitium Vniuersitatum rei literariæ. Nihil intentatum eos relinquere : Quinetiam causam, quam ab Occitano Senatu improbè transtulerant ad sacrum Principis Consistorium profligatam & emortuam suscitare velle : Et quod propalam fuerant adorti pro Collegio Turnonio, id ipsum pro *Flexiana* sua diatriba latenter & insidiosè machinari : occasionem quotidie captantes pro ea, qua pollent apud Principem gratia : Denique fasces & imperium in omnes literatos affectare & occupare paratos esse. Cui malo, si non obueniatur, viuentibus & videntibus Academiis funus earum duci. Perlectis quoque decretis Parisiensis atque Tholosanæ Scho-

Scholæ, necnon Epistolis, quibus id ipsum est 1625.
D. Rectori, totique Ordini nuntiatum, censuerunt vniuersim Academiæ Patres sententijs exquisitis, satius esse in tempore occurrere, quàm post exitum vindicare: maturè prospiciendum esse huic impendenti malo, ac nisi flagitationibus importunis *Iesuitarum*, obsistant probi & cordati viri, conclamatum esse de omnibus doctrinis.

Eam ob rem placuit sociale fœdus cum Academia Parisiensi, cæterisque fœderatis de integro renouari oportere, vt omnes communi consilio spiritúque ducantur. Posteà visum est gratias esse agendas Ioanni Alberto Academiæ Lutetianæ Rectori amplissimo, ob præteritá operam grauiter & animosè ab eo nauatam omnibus Academijs, & ampliùs eundem esse rogandum, vt pro sua singulari pietate, ac diligentia prouideat in posterum omni adhibita sagacitate, ne quid detrimenti Respub. literaria capiat, néve Scientiarum dignitas, ac Legum maiestas imminuatur, vtque vigilantissimus Tribunus intercedat ambitioni, tam Patrum *Iesuitarum*, quàm *aliorum* diuersæ sectæ Magistrorum vndique pullulantium, ac docendi munus sibi perperam arrogantium.

Cuius sacro sancti fœderis communi fide, religione, & sponsione firmati, vt perpetuum extet monumentum, placuit illud typis excudi, ne hæc Academia, quæ sunt tutelæ & communis Sacramenti cum alijs, videatur pretermisisse.

MENTET, SEBILLE, *Bidelli Vniuersitatis.*

1625. DECRET DE L'VNIVERSITE' DE CAHORS, *& Procuration du Chancelier & des Docteurs d'icelle, tant en Theologie, qu'en droict Ciuil & Canon, & Medecine.*

CAncellarius Academiæ verba fecit de rescripto à *Iesuitis* per obreptionem impetrato & clanculum in acta Senatus Tholosani relato, quo Turnonium Collegium: iure, titulo, & priuilegio Vniuersitatis donatur, eique facultas tribuitur literas magisterij & doctoratus in Theologia, studiosis impertiendi. Hoc animo, vt cæteras paulatim inuadant disciplinas, & quod vni duntaxat collegio videtur concessum, ad omnes postmodum societatis suæ familiâs producant. Adiûti potissimùm hoc præiudicio, si eis bene cesserit, & constitutionibus quibusdam pontificiis, quibus idem ius vniuerso ordini quæsitum est. Quod si consequuti fuerint, tandem voti compotes fient, & Vniuersitates aut omnino extinguent, aut ademptis nonnullis disciplinis, eas mutilas reddent & capite minutas. Senatus quidem Tholosanus, vt tanto occurreret discrimini, intercedentibus tribus Academiis Cadurcensi, Tholosanâ, & Valentianâ hoc rescriptum ex actis publicis expungendum, & titulo, iure, & priuilegio Vniuersitatum, Iesuitis omnino interdicendum pronunciauit. Sed ipsi, insuper habita Senatus amplissimi auctoritate, ad sacrum Regis consistorium extra ordinem prouocarunt & huic ordini,

dini, cæterísque litis huiuscè consortibus diem 1625.
dixerunt. Quâ de re certior facta celeberrima Vniuersitas Parisiensis, & in auxilium aduocata, non modò adiunctionem suam obtulit, sed publico decreto se omnes Galliæ Academias in Societatem accersituram pollicita est : & subiunxit Regi Augustissimo supplicandum, vt scholarum multitudinem coërcere velit. Cum hæc ita se habeant, QVID FIERI OPORTEAT ROGAVIT. PLACVIT RECTORI ET VNIVERSO ORDINI, Decreto Academiæ Parisiensis subscribere, vnum ex antecessoribus ad comitatum mittere, qui simul cum lectissimis aliarum Vniuersitatum legatis, coniunctâ diligentiâ & curâ, causam communem defendat. Sed maximè aduersus prouocationum hoc vnum excipere : Hanc controuersiam ad Senatus Tholosani iurisdictionem pertinere, cuius auctoritatem interest reipub. temerè non infringi, litem Senatus iudicio (qui vice sacra iudicat) finitam, restitui non posse, nisi supplicatione iisdem iudicibus porrectâ, nec principem appellare permissum: Professores adsiduo docendi muneri obstrictos, à iudicibus suis ordinariis ad longinquam cognitionem trahendos non esse. Denique placuit quæcunque seu ad litis ordinationem, seu ad causæ defensionem spectant ad Rectoris Vniuersitatis Parisiensis viri grauissimi & legatorum Academiæ Tholosanæ consultissimorum, & aliorum quibus eadem mandata erit prouincia, arbitrium & prudentiam referre. His suffragatus est D. Cancellarius, & ex

1625. omnium sententia ita constituit, die 3. Non. April. anno salutis 1624.

DELPARC, *Scriba Vniuersitatis.*

L'An mil six cens vingt cinq, & le huictiesme iour du mois de Iuin, dans Cahors auant midi, regnant nostre tres-Chrestien Prince, Louys par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, deuant moi Notaire Royal, & tesmoins bas nommez. Ont esté en leurs personnes Messieurs *Maistre Gerauld de Carcani* Chanoine, Chancelier de l'Vniuersité de Cahors, & Official du Diocese dudit Cahors, *Pierre d'Oliue* Docteur Regent en droict Canon, Recteur, *Cosme Pelaprat*, Anthoine *Bodets*, Recteurs Regens en Theologie, Henri de *Roaldes*, Anthoine *du Franc*, Docteurs Regent en droict Canon & Ciuil, Guillaume *Gastis*, Iean *Puiol*, Docteurs Regens en Medecine, & Iacques *Gratias*, tous Docteurs Regēs en ladicte Vniuersité, lesquels estans aduertis que les Peres *Iesuites* taschent d'obtenir par surprise diuerses lettres & prouisions de sa Majesté, pour faire attribuer à leurs Colleges les mesmes Droicts & Priuileges, qui sont concedez aux Vniuersitez de ce Royaume, par leurs fondations, statuts, & par les ordonnances de nos Rois, priuatiuement à tous les Ordres & Colleges, & au preiudice des Arrests & statuts, par lesquels il est inhibé & defendu ausdicts Peres *Iesuites* de rien entreprendre contre lesdites Vniuersitez. Ont faict & constitué leur

leur Procureur general & special, la specialité 1625.
ne derogeant à la generalité, ni au contraire, Sçauoir, est, Maistre Iean Aubert Professeur à Paris, pour former opposition au nom du Syndic de ladicte Vniuersité de Cahors cõioinctement auec l'Vniuersité de Paris, l'Vniuersité de Thoulouze, & autres Vniuersitez de France qui se voudront ioindre contre lesdicts Peres *Iesuites*, & pour raison de ce, faire toutes les poursuites requises & necessaires à ce pourueoir au Priué Conseil du Roi, le tout par l'aduis de ladite Vniuersité de Paris, auec puissance de substituer tous autres Procureurs que bon lui semblera, Promettant d'auoir agreable tout ce que par ledict Iean Aubert & ses Substituts sera faict, dit, geré & procuré, & ne le reuoquer, ains releuer, indemniser, sous obligation de tous & chacuns les biens & reuenus de ladicte Vniuersité: & ainsi l'ont promis & iuré en presence de Maistre Iean Delparc, secretaire, & Remond Solier, bedeau de ladicte Vniuersité, signez à l'original, apres lesdits Sieurs constituants, & moi Notaire Royal qui l'ai retenu, duquel le present extraict a esté tiré, & apres deuë collation faire me suis ici signé. C. Planhol.

DECRET DE L'VNIVERSITE' *de Poictiers.*

QVOD nuper accepimus SC. Tholosano & nouissimo sacri Consistorij placito sopitos dissidiorum æstus quibus *Iesuitæ* Acade-

1625. miarum omnium neruos excidere, & earum gloriam hactenus inuiolatam labefactare conati ſunt, eodem tamen velut obice interpoſito in Vniuerſitatum perniciem acrius inualeſcere & nouis quotidie artibus ac ſecreto Marte in earum auctoritatem graſſari, maximè verò *Engoliſmæ* & *Flexiæ*, tum in Academiæ erectione, tum in iudiciis conſeruatoris inſtitutione laruam paulatim exuere, nos Rector & Proceres omnes Vniuerſitatis Pictauienſis quibus nihil Academiarum omnium integritate antiquius eſt, ſolemnibus comitiis in eam rem habitus ei malo imprimis occurrendum diximus: Ideóque decretum fieri voluimus, quo immunitatum noſtrarum & iurium conſeruandorum iuſta pertinacia omnibus innoteſcat: Ac quoniam ad eam *Ieſuitarum* ambitionem refrænandam nihil efficacius eſt, quàm vt omnes Vniuerſitates inuicem conſocientur ſibiq; conſentiant, hoc Decreto veluti quadam renouati fœderis teſſera æternam cum omnibus Academiis amicitiam ſancimus, & ob id magnificum Ioannem Albertum Rectorem Vniuerſitatis Pariſienſis, ſi quid occurrat quo noſtra interuentio deficeretur, vt noſtro nomine intercedendi prouinciam ſuſcipiat, quanta poſſumus animorum contentione rogamus. Hoc verò Decretum procuratariarum tabularum vicem implere volumus: & in tabulario noſtro duraturis contra ſeculorum edacitatem corticibus inſcribi mandamus.

IOVSSANT, *Scriba Vniuerſitatis.*

DE-

1625.

DECRET DE L'VNIVERSITE' d'Angers.

CVM Vniuersitas Andegauensis in ædem sancti Petri more solito conuenisset, verba facta sunt de statu & summa rei Academiæ, ac recitatum est almæ Vniuersitatis Parisiensis Decretum 4. Eid. Ianuarij An. Dom. millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, quo pro asserenda Vniuersitatum libertate omnibus regni Academiis sacramentum fœderis & amicitiæ denunciatur: Lectæ etiam sunt amplissimi Domini Rectoris Parisiensis literæ ad hanc Vniuersitatem scriptæ super necessitate conciliandæ inter Academias consociationis aduersus Patres *Iesuitas* & alios nominis *Religiosi* viros, hoc apertè agentes vt interceptam sæcularibus literarum professionem in suum dominatum redigant: *Quibus* auditis & singulorum exquisitis sententiis Vniuersi ita censuerunt *gratias* habere se *Domino Rectori & Vniuersitati Parisiensi*, quod communi *Academiarum* saluti quasi princeps & mater consuleret: *retinendi* confirmandique Academici status nutantis & prope ruentis spem esse reliquam in omnium Academiarum societate & consensu: Patrum *Iesuitarum* & similium, qui iura & titulos Vniuersitatis affectant, artes non alio tendere quam vt sæcularibus exclusis ad ipsorum tantum sodalitates Literariæ professionis honor recidat: *Hinc* secuturam non literarum tantum vastitatem,

1625. ſed magnam præterea reipubl. & præſtantioris naturæ viris iniuriam fieri, qui erepto (quod hodie vnum ipſis reſtat) ingenij excolendi & vitæ per honeſtam ſcientiarum profeſſionem tolerandæ ſubſidio ad ſpem pulcherrimam iuuandæ reip. nunquam poterunt emergere : Proinde coniunctis ſtudiis & animis *Regi Christianiſſimo*, eiúſque *Auguſtiſſimo Senatui*, ſupplicandum eſſe vt aduerſus nouorum hominum cupiditatem vindicias decernat ſecundùm libertatem *Academiarum* : atque in eam rem oblatum ab *Vniuerſitate Pariſienſi* fœdus non tantùm honorificum ducere, ſed etiam ratum haberi ac ſuſcipi æquum eſſe, vtque *D. Rectori Pariſienſi* procuratoris tabulis huius *Academiæ* nomine confectis poteſtas detur agendi omnia quæ ad communis cauſæ defenſionem prouiderit : *Id Vniuerſitatem Andegauenſem* vehementer cupere, & plurimum rogare. Datum Andegaui die ſeptima Aprilis, Anno Incarnationis Domini milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo quinto, ſub magno ſigillo & ſigno Secretarij dictæ Vniuerſitatis.

DECRET DE L'VNIVERSITE de Reims.

POSTQVAM audientibus in æde patriciana Doctoribus, aliiſque Remenſis Academiæ viris, lectum eſt decretum cum litteris à præcellenti Pariſiorum Vniuerſitate pridie acceptis, rogati ſententias ordinum ſinguli cenſuerunt æquum

æquum esse omnino & communi saluti peruti- 1625.
le, ante factam cum Parisiensi cæterisque Academiis fœderationem sic firmare & continuare perpetuò vt vnitis vndique studiis ac viribus cohærerent vnanimes, hácque maximè tempestate qua *Societatum nouarum zelus* immodicè exæstuans vetera quæque subuertere & publica iura ad se priuatim contrahere pertentat, proptereáque faciendum esse ac transmittendum procuratorium instrumentum cum facultate adeundi æquissimos ac augustissimos Regiorum consiliorum præfectos apud quos agi necesse est vt diei vigesimæ Septembris Arrestum suum effectum sortiri, eóque executionis deduci valeat, neu Regia ipsarum Academiarum species hactenus illibata inauditæ religiosorum hominum potentiæ miserè deformanda subiaceat, omniáque & singula pro se & suo nomine exequendi, quæ ad veterem omnium dignitatem retinendam conferre videbuntur. Ad hæc verò nominati sunt singularum facultatum Decani aut iis absentibus antiquiores ipsarum Doctores qui procuratorio instrumento vnà cum Rectore subsignent, à quibus quid, quáque ratione fiet gratum se & ratum habituram ipsa promisit Vniuersitas.

Datum Remis ad D. Patricij Sacellum die decimo tertio Mensis Martij, Anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo quinto.

1625. DECRET DE L'VNIVERSITE' de Bourges.

ANno Domini M. DC. XXV. Kal. Iuliis recitato ſacri Conſiſtorij placito, quo noua lis *à Ieſuitis* contra Vniuerſitates mota, à Toloſano Senatu ad præfatum Conſiſtorium euocatur, tùm perlectis quarundam Vniuerſitatum decretis quibus initur conſortium ad id placitum defendendum, quo præfati Ieſuitæ nuper à ſuâ petitione excluſi ſunt: Frãciſcus *Broues* I.V. Doctor & eiuſdem Vniuerſitatis Rector ad omnes Profeſſores ſolemniter in propriis ædibus conuocatos, in quibus huius Vniuerſitatis conuentus celebrari ſolent, retulit quid de eâ re fieri cenſerent.

Cùm pernicioſum *Ieſuitarum* aduerſus Vniuerſitates conſilium nec arreſto Toloſani Senatus, nec ſacri Conſiſtorij oraculo (quibus iura Vniuerſitatum propugnantur) poſſit reprimi & ſufflaminari, qui ſopitam renouant litem & negotium eadem de re Vniuerſitatibus faceſſunt, nihil noui afferentes præter nouam & mutuatitiam perſonam, cuius fiducia eandem controuerſiam redintegrare auſi ſunt: Cenſuerunt omnes vno ſuffragio Profeſſores fœdus ſtabile ac firmum feriendum cum reliquis Vniuerſitatibus vt aduerſariorum peruicaci & obſtinato cõſilio occurratur & amicè cum omnibus quorum intereſt coniurantes ad elidendas omnes quæ moueri poſſunt lites ſeſe conſociandos decre-

ereuerunt & specialiter è re esse putarunt renouandum esse quod nuper inierant consortium, vt quâ societate placitum secundum se obtinuerunt, eadem tueantur, quo iam *Iesuitæ* ab vsurpatione iurium Vniuersitatis exclusi sunt: rogant Rectorem Parisiensem vt procuratorio nomine curet ne quid detrimenti iura Vniuersitatum capiant, quæ nuper ab eodem magnâ fide & animo propugnata: Atque hoc Decretum sigillo Vniuersitatis signari & ab Scriba subscribi mandauimus. 1625.

De mandato domini Rectoris Vniuersitatis Biturigum.

RIVIERE, *Scriba.*

PROCVRATION DE L'VNIuersité d'Orleans.

A Tovs ceux qui ces presentes lettres verront, Iean Cardinet Seigneur du Bois des armes, Conseiller du Roi nostre Sire, Maistre des Requestes ordinaires de la Roine Mere de sa Maiesté, Preuost d'Orleans, Conseruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit lieu, Salut: Sçauoir faisons, que par deuant Nicolas Masuer Notaire Royal au Chastelet d'Orleans, furent presens en leurs personnes les Recteur & Docteurs Regens *de l'Vniuersité d'Orleans*, soubssignez, lesquels ont fait & constitué leur Procureur general & special, M[e]

Auquel & par special ils ont donné

1625. pouuoir & puissance de s'apparoir pour eux au procés pendant pardeuant Nosseigneurs du Conseil Priué du Roi, entre les Reuerends peres *Iesuites*, establis en l'Vniuersité de Tournon, demandeurs contre les Recteurs & Docteurs Regents des Vniuersitez de Valence, Thoulouse, & Cahors deffendeurs, & audit procez remonstrer le grand interest qu'a ladite Vniuersité d'Orleans, & tout le public, de s'opposer à ce que lesdits Reuerends Peres *Iesuites* pretendent s'incorporer, & agreger es corps des Vniuersitez de ce Royaume, & faire membre & partie d'icelles, combien que lesdites Vniuersitez soyent de fondation Royale, & les Regens & Supposts d'icelles personnes seculiers, subiects à la iurisdiction des conseruateurs des Priuileges, & autres Iuges Royaux, & lesdits Reuerends Peres *Iesuites*, gens Reguliers dependans seulement de leur General: Ioint qu'il y a plusieurs articles es Statuts desdites Vniuersitez, qui ne pourroyent lier, ni obliger lesdits Reuerends Peres *Iesuites*, qui causeroit vne grande difformité en vn corps d'Vniuersité, composé de Seculiers & Reguliers, qui en fin redonderoit à la subuersion d'icelles: Et generalement en ce que dessus, circonstances & dependances, faire, dire, gerer, & negocier pour lesdits Sieurs constituans, comme si presens en leurs personnes y estoyent, iaçoit que le cas requist mandement plus special, sous l'obligation & hypotheque de tous & chacuns leurs biens, meubles & immeubles qu'ils ont de present & auront à l'aduenir, qu'ils ont pour ce soubsmis à la Iurisdiction & con-

contrainte de ladite Preuosté d'Orleans, & à toutes autres, renonçans à toutes choses à ce contraires : lesquelles en tesmoin de ce, nous au rapport dudit Notaire auons fait sceller du seel, aux Contracts de ladite Preuosté d'Orleans, qui passees furent en l'Hostel de noble & circonspecte personne Messire Hierosme *Luillier*, Recteur de ladite Vniuersité d'Orleans, en presence de Claude Coulombeau, & Iacques du Plessis, Clercs d'Orleans tesmoins, le 12. Iuillet 1624. apres midi, la minute des presentes est signee dudit Sieur *Luillier* Recteur. *Fornier* Docteur. Mathieu *le Grand*, Docteur Regent. *Angran*, Docteur Regent. *Masuer*, Notaire & tesmoins. 1625.

PROCVRATION DE L'VNIVERSITE' *de Caën.*

A Tovs ceux qui ces presentes lettres verront, Thomas Morant Cheualier, Seigneur & Baron de Mesnil-Garnier, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Estat & Priué, grand Thresorier de ses Ordres, Thresorier de son Espargne, Garde heredital des seaux des obligations de la Vicomté de Caën, Salut : Sçauoir faisons que pardeuant Mathieu de la Conde, & Michel le Sueur son adioinct, Tabellions Royaux audit Caën, & l'assemblee tenuë au Chapitre des Cordeliers de Caën, par les Sieurs de *l'Vniuersité de Caën*, lieu ordinaire de leur assemblee, furent presens nobles & discretes person-

1625. nes Messire Anthoine *Halles*, Professeur Royal aux lettres humaines, licentié aux Loix, Recteur, Germain *Iacques*, Docteur & Doyen en Faculté de Theologie, Pasquier *Sauari*, Docteur & Professeur Royal en ladite Faculté de Theologie, Michel le *Boucher*, Docteur, Prieur, & Professeur Royal aux facultez de Droict Canon & Ciuil, Pierre *Desruës*, Docteur, Professeur Royal ausdictes Facultez, & Doyen en Faculté de Droict Canon, Iean de *Guernon*, Docteur & Professeur Royal ausdites Facultez des Droicts Canon & Ciuil, Iean de *Brix*, Docteur, Professeur ordinaire, & Doyen en Faculté de Medecine, Gabriel *Morice*, Docteur, & Professeur ordinaire, André *Gaudin*, aussi Docteur, & Professeur Royal en ladite Faculté de Medecine, Guillaume *Crespin*, Principal du College des Arts, & Doyen de la Faculté des Arts pour lui & au nom commun de ladite Faculté des Arts, & Gabriel *Iacques* Prestre Curé de sainct Pierre de Caën, & Philippes *Olliuier*, licentié aux Loix, Scribe General de ladite Vniuersité, lesquels au nom du corps commun de ladite Vniuersité de Caën, ont passé procuration.

ausquels ils ont donné pouuoir de comparoir & leurs personnes representer au Priué Conseil du Roi, & illec, interuenir pour eux, se ioindre auec l'Vniuersité de Paris, & autres Vniuersitez, en la cause pendante audit Conseil, entre les Vniuersitez de Thoulouze, Cahors & Valence d'vne part, & les Peres *Iesuites* du College de Tournon en Viuarais d'autre,

&

& poursuiuir auec eux *l'interest commun desdites V-niuersitez*, & generalement y faire, gerer, negotier & procurer pour lesdits Sieurs constituans, comme si presens en leurs personnes y estoyent; promettant tenir & auoir pour agreable tout ce que par leursdits Procureurs, ou l'vn d'eux sera faict, geré & negotié en vertu de la presente, sous l'obligation de tous les biens, meubles, & immeubles de ladite Vniuersité. En tesmoin de ce, les lettres sont seellees dudit seel, sauf au vrai droict. Ce fut faict & passé audit Caën, le Lundi 22. iour d'Auril 1624. P.Mest, Anthoine de Goutretot demeurant audit Caën, & Iean Chrestien dudit Caën tesmoins, qui ont auec lesdits Sieurs constituans, signé la minutte des presentes. 1625.

PROCVRATION DE L'VNIVERSITÉ D'AIX.

L'AN mil six cens vingt-quatre le 16. iour du mois de Iuin, estans assemblez Messieurs du College & Vniuersité de ceste ville *d'Aix*, pour le Doctorat de Maistre Iean *Betaudier* natif & originaire de la ville de Marseilles, a esté proposé par Maistre François *de Colonia*, Acteur de ladite Vniuersité, que depuis quelques iours ayant esté enuoyé vn pacquet adressant à Messieurs de ladite Vniuersité, Monsieur le *Primicier* auroit tout incontinent mandé le Bedeau à aucuns de Messieurs les anciens, pour en leur presence faire ouurir

1625. ledit pacquet : à quoi ayant esté satisfaict, & ouuerture faicte dudit pacquet, ils y auroyēt trouué vne lettre missiue escrite en Latin, qui a esté enuoyee par Messieurs de l'Vniuersité *de Paris*, auec quelques copies d'Arrest, & la deliberation par eux faicte, touchant le procez pendant par deuant Nosseigneurs du Conseil, entre les Vniuersitez *de Thoulouse*, *Valence*, & *Cahors* d'vne part, & le *Syndic* du College des Peres *Iesuites de Tournon*, qui pretendent iouyr du fruict & effect de certaines lettres patentes, portans pouuoir de donner des Maistrises aux Arts, lettres de Licence, nommer Graduez simples, nommez, & auoir mesmes prerogatiues, priuileges & preeminences qu'ont accoustumé les Vniuersitez de France : ores que par Arrest de la Cour de Parlement de Thoulouse, ledit Syndic du College de *Tournon* ait esté debouté desdites lettres: Si bien que ceux qui assisterent à ladite assemblee voyans l'importance de l'affaire, & attendu que le nombre n'estoit pas suffisant pour y resoudre, auroyent deliberé qu'à la premiere assemblee seroit faict lecture de ladite lettre missiue, ensemble de la deliberation de Messieurs de ladite Vniuersité de Paris : Ce qu'auroit esté faict.

Et ayant ledit Sieur *Primicier* opiné, & tous les autres d'vn commun adueu & consentemēt, ont conclud & arresté que sera mandé procuration au Sieur de Thoron Aduocat au Conseil, de se presenter & ioindre en l'instance desdites Vniuersitez *de Paris*, *Cahors*, *Thoulouse*, & *Valence*, contre le College *de Tournon*, pour l'interest de ceste

ceste Vniuersité : Et à ces fins enuoyera audit 1625.
Sieur de Thoron, les pieces que lesdits Sieurs Primicier, & Recteur iugeront estre necessaires. Et d'autant que le Sieur de *Fauris* Aduocat en la Cour, se trouue à la suite du Conseil, a esté trouué bon que ledit Sieur Primicier lui escriue de vouloir embrasser cet affaire à cœur, & en prendre vn soin particulier, comme estant vn des interessez.

Pour extraict des deliberations du College & Vniuersité d'Aix en Prouence, par moi Notaire & Greffier de ladite Vniuersité, soubsigné, *Allegre.*

ARREST POVR LES VNIVERSITEZ DE France du 7. Mars, donné au Conseil priué du Roy l'an 1626. contre les Iesuites. 1626.

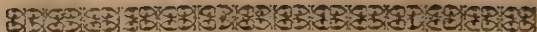
ENTRE Messire Iust Henri de Tournon, Sieur & Baron de ladite ville, demandeur en Requeste du huictiesme Auril 1625. afin d'euocation du procez pendant au Parlement de Thoulouse, entre les parties, & renuoi d'icelui, circonstances & dependances, en autre Parlement, d'vne part : Et le Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse, & les Peres Iesuites de l'Vniuersité de Tournon, defendeurs d'autre : Et encores les Syndics des Vniuersitez de Valence & Cahors, receus parties interuenantes, selon la Requeste par eux presentee le 7. Mars, present

1626. mois & an, afin que sans auoir esgard à ladite Requeste du 8. Auril il soit procedé audit Parlemét, entr'eux & lesdits Peres Iesuites, sur la Requeste ciuile qu'ils ont obtenuë contre l'Arrest dudit Parlement, suiuant les derniers erremens, d'vne part: & lesdits Sieur de Tournon & Peres Iesuites, defendeurs d'autre: Et encor entre les Recteurs, Doyens & Supposts des Vniuersitez de Paris, Bourges, Bordeaux, Poictiers, Angers, Reims, Orleans, Aix & Caën, receus parties interuenantes, & demãdeurs selon leur Requeste, du 12. du present mois de Mars, afin que l'Arrest du Conseil du 27. Septembre 1624. soit executé: auec defenses ausdits Peres Iesuites de plus entreprendre d'euoquer les causes des Vniuersitez hors la Iurisdictiõ de leurs Iuges naturels & ordinaires, d'vne part: Et lesdits Sieur de Tournon & Peres Iesuites, defendeurs d'autre. Veu par le Roi en son Cõseil lesdites Requestes, Arrests du Conseil, entre ledit Sieur de Tournon, le Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse, & lesdits Peres Iesuites, du 21. Octobre 1625. portãt, que dans trois mois les Syndics des Vniuersitez de Cahors & Valence seroyent appellez en icelui, à la diligence dudit Sieur de Tournon: pendant lequel temps les Peres Iesuites de ladite Vniuersité de Tournon declareroyent, s'ils se veulét aider de ladite euocation, pour ce faict estre ordonné ce que de raison, despens reseruez. Ledit autre Arrest dudit Conseil du 27. Septemb. 1624. entre le Syndic de l'Vniuersité de Tournon de la Cõpagnie de Iesus, & lesdits Syndics des Vniuersitez de Thoulouse, Valence, Cahors

&

&autres Vniuersitez, par lequel sur la cassation 1626.
requise contre l'Arrest dudit Parlement, les parties ont esté mises hors de Cour & de procez: sauf ausdits Iesuites à se pouruoir par Requeste ciuile contre ledit Arrest. Requeste de recusation du Syndic & Chapitre de l'Eglise Nostre Dame de la Daurade de Thoulouse, contre les Sieurs de Franst & Boisset, Cóseillers audit Parlement, le 11. Aoust 1620. Appointement de Reglement donné entre lesdites parties le 16. Septembre 1625. par lequel lesdits Peres Iesuites ont declaré qu'ils se rapportét au Roi, & à Nosseigneurs de son Conseil, d'ordonner de ladite euocation: & declarent, que pour toutes productions & escritures, ils employent ladite declaration, escritures, & productions dudit Sieur de Tournon, & Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse: ensemble ladite Requeste, seruant de production pour lesdits interuenans, & tout ce que par lesdites parties a esté mis & produit par deuers le Sieur de la Tuillerie, Conseiller de sa Maiesté en ses Conseils, & Maistre des Requestes ordinaires de son Hostel: Ouï son rapport: Tout consideré, Le Roi en son Conseil, sans auoir esgard à ladite Requeste du 8. Auril, & Lettres d'Estat dudit Sieur de Tournon, faisant droict sur lesdites instances & interuentions, a renuoyé & renuoye lesdites parties en son Parlement de Thoulouse, pour y proceder entr'elles sur leurs differents, suiuant les derniers errements, despens reseruez. Fait au Conseil Priué du Roi, tenu à Paris le 27. Mars 1626. Collationné.

Signé, PHILIPPEAVX.



1625. *L'an M. DC. XXV. M. DC. XXVI. à CORNOVAILLE.*

DISTRACTION DES PARroisses, par Confessions & administration de l'Eucharistie.

1625. ORDONNANCE DE MESSIRE GVILlaume le Prestre, *Euesque de* Cornouaille, *en date du* 27. *de Mars* 1625. *par laquelle il fait defenses aux Iesuites d'entendre les* Confessions de ses Diocesains, *depuis le Dimanche des Rameaux iusques au Dimanche de Quasimodo, & d'administrer la saincte Eucharistie pendant ledit temps.*

NOVS GVILLAVME LE PRESTRE par la grace de Dieu, & du Sainct Siege Apostolique, Euesque de Cornoüaille, Sçauoir faisons qu'ayans esté aduertis par les Recteurs de ceste nostre ville & diocese, que les *Prestres de la Societé de Iesus* entendoyent indifferemmẽt toutes personnes en *confession*, sans auoir eu aucune iurisdiction de nous pour ce faire, & sans nous auoir fait conster d'aucuns priuileges, emanez de sa Sainctété, pour mesme cause : Ce qui contreuient aux Saincts Decrets de l'Eglise, & aux conditions de l'establissement de leur residence en ceste ville, trouble & confond la hierarchie

de

de l'Eglise, attendu que ces iours plus solemnels de *Pasques, les Paroisses sont desertes*, & les *Pasteurs legitimes delaissez*. Pour ces causes nous faisons defences ausdicts Prestres de ladite Societé d'entendre d'oresnauant *les Confessions* de nos Diocesains, depuis le Dimanche de Quasimodo, sur les peines qui y escheent, ni d'administrer *la Saincte Eucharistie*, pendant ledit temps: & commandons expressément à nosdicts Diocesains de demeurer esdits iours solemnels en leurs paroisses, pour y entendre l'Office, & la voix de leurs Pasteurs, & y receuoir les Saincts Sacrements, & non vaguer ailleurs: Declarants pour rebelles, & excommuniez suiuant la teneur du Canon, *Omnis vtriusque sexus*, tous ceux de nostredit Diosese qui n'y obeïront ponctuellement, voulans que ceste nostre-dicte declaration, soit enregistree aux actes de nostre secretariat & officiauté: Enioignans à nostre Promoteur de les faire signifier & publier à qui requis sera: Commandons aux Recteurs de nostre-dit Diocese de publier ceste nostre-dite *declaration* auec ledit Canon à tout le moins deux fois l'an: Sçauoir, le Dimanche de la Passion, & le Dimanche deuant Noël. Faict à Quimpercorentin le 27. iour de Mars 1625. és presences de venerables & discrets Maistre Germain de Esquelen, & Iulien Texier, Chanoines de nostre Eglise Cathedrale. Ainsi signé, *Guillaume le Prestre*, Euesque de Cornoüaille, Esquelen, le Texier. Et par commandement de mondit Reuerend Seigneur, *I. Iosses*, Secretaire.

1625.

1625. Le commandement ci-dessus a esté par moi Notaire Apostolique, inthimé & fait sçauoir *aux Prestres de la Societé de Iesus*, en ceste ville de Quimpercorentin, à ce qu'ils, & chacun d'eux n'en pretendent cause d'ignorance, & ce faisant de non entendre doresnauant *les Confeßions* de ce Diocese, depuis le Dimanche des Rameaux, iusques au Dimanche de Quasimodo, sur les peines qui y escheent, d'administrer *la saincte Eucharistie*, pendant ce dit temps. Donné, & faict sçauoir ausdits Prestres de ladite *Societé de Iesus* en leur residence, & demeurance en ceste ville de Quimpercorentin, parlant au Pere *Leon le Febvre, de la maison & Societé de Iesus*, en ceste ville en leur demeurance, lui laissant copie, & par autant de ce que dessus, presents par moi appellez venerables Maistre François *Iac*, & Yues *l'Hostre* à tesmoins, qui ont signé, le 28. iour de Mars 1625. enuiron midi de ce iour. Ainsi signé, *F. Iac*. Prestre *Y. de l'Hostre. Y. la Tenet*, Notaire Apostolique.

Lequel Pere a respondu auoir *Iurisdiction de sa Sainctete*, qui a puissance vniuerselle sur tout le monde, & depuis quatre ans en ça, l'auoir exercee en ceste ville, à la veuë, & sans opposition dudit Seigneur Euesque. Quant aux priuileges, il est prest de les monstrer, & se tient au droict commun des Priuilegiez : & pour le Canon *Omnis vtriusque*, il ne defend d'entẽdre les Confessions au temps de Pasques aux Priuilegiez, *non plus qu'aux Euesques, & à sa Sainctete*, qui ne sont Curez immediats, ni propres Prestres, & le peuuent par eux, & leurs deleguez : comme de faict

ledit

ledit Seigneur Euesque nous *a offert* par Mõsieur 1625.
son Official, Mecredi, & Ieudi derniers, *d'estre ses deleguez à entendre les Confessions* en sa Cathedrale : & ne contreuenir aux conditions de l'establissement, n'en ayans admis en ce point autres que ce que *la Compagnie practique par toute la France*, sans contredit. Et a ledit vice-Recteur du College signé la presente declaration, *protestant de nullité* de la defense.

ENTREPRINSE DE BASTIMENT au lieu dependant du fief de l'Euesché, sans consentement de l'Euesque.

ARREST DONNE AV CONSEIL PRIVE 1625.
du Roi le 22. d'Aoust 1625. *à la Requeste de Messire Guillaume le Prestre, Euesque de Cornouaille, sur l'entreprise faicte par les Iesuites, en son absence, & sans son consentement, de faire leur bastiment dans le plus beau lieu dependant du fief de l'Euesché, & la prise d'vne maison dependante d'vne prèbende de l'Eglise Cathedrale, & de plusieurs maisons dependantes de quatre Chapellenies, qui sont à la collation dudit sieur Euesque & du Chapitre du lieu.*

SVR la Requeste presentee au Roi en son Conseil, par *Guillaume le Prestre, Euesque de Cornouaille*, tendante à ce qu'il plaise à sa Maiesté, conformément aux lettres patentes du mois de Iuin 1621. sans auoir esgard à l'Arrest du Parlement de Rennes du 16. May dernier, & Sentence du Siege de Quimpercorentin du 21. iour

1625. de Iuin, ordonner que les Peres *Iesuites* ne pourront prendre aucune place en la ville de Quimpercorentin, pour le bastiment de leur College, que du consentement dudit sieur *Euesque*, qui est le *Seigneur Temporel* de ladite ville : Et où il plairoit à sa Maiesté d'ouyr les parties, faire cependant defenses de passer outre aux demolitions & bastimens audit lieu, attendu que par lesdites lettres portans establissement desdits *Iesuites* en ladite ville, il est porté qu'ils ne se pourront loger en aucun lieu pour faire leur habitation, que du gré & consentement des proprietaires : au preiudice dequoi ils ont pris *l'emplacement d'vne maison dependante d'vne prebende de l'Eglise Cathedrale*, & de plusieurs *maisons* dependantes *de quatre Chappellenies* qui sont à la collation dudit sieur Euesque & Chapitre du lieu, *sans aucun consentement* : Et depuis ont fait proiet de faire leur bastimẽt *dans le plus beau lieu* dependant du fief *dudit Eueſché*, ayans attendu le temps de son *absence*, lors qu'il estoit, comme il est encore, employé en qualité de Deputé de la Prouince de Bretagne vers sadite Maiesté : A laquelle entreprise son Procureur s'estant opposé sur les lieux, seroit interuenu *Sentence* du Iuge des Regaires dudit lieu, par laquelle lui auroit esté donné delai de quatre mois pour deduire ses moyens d'opposition. Contre laquelle Sentence lesdits *Iesuites* s'estans pourueus au Parlement de Bretagne *sur vne simple requeste & sans aucun appel*, ils auroyẽt faict ordonner que ledit sieur Euesque seroit assigné audit Parlement dans vn mois : & cependant que lesdits bastiments seront continuez:

& de-

& depuis quelques remonſtrances qui auroyent peu eſtre faites par ſon dit Procureur de la briefueté du temps, & de la conſequence de ladite permiſſion, ils auroyẽt faict mettre, Neant, ſur ladite Requeſte. VEV PAR LE ROY EN SON CONSEIL ladite Requeſte, copie deſdites lettres patentes du mois de Iuin 1621. portant eſtabliſſement deſdits *Ieſuites* en ladite ville de Quimpercorentin *aux charges & conditions de l'Edict* du mois de Sept. 1603. & de ne pouuoir prendre maiſons & iardins pour agrandir leur College, qu'en payant les proprietaires & de gré à gré. Copie de l'acte de conſentement donné par les habitans dudit Quimpercorentin à l'eſtabliſſement deſdits *Ieſuites, ſans* que ledit conſentement puiſſe preiudicier, ni alterer en façon quelconque *les droicts dudit ſieur Eueſque & du Chapitre*, tant pour ce qui concerne le Spirituel que le Temporel, du 29. Aouſt 1620. Ladite *Sentence* du Iuge de Regaires de Cornoüaille du 29. Auril dernier, par laquelle delai de quatre mois a eſté donné audit ſieur Eueſque, pour fournir les ſouſtenements de l'oppoſition formee aux demolitions & baſtimens y mentionnez, & cependant defenſes aux maçons & autres ouuriers, de faire aucus baſtimens, ni demolitions, aux lieux du fief de ladite Iudiſdiction, Copie d'Arreſt du Parlement de Bretagne du 16. Mai dernier, ſur la Requeſte des Bourgeois & habitans de ladite ville de Quimpercorentin, par lequel eſt ordonné, que ledit ſieur Eueſque ſera adiourné dans vn mois, pour proceder ſur l'appel interjetté de ladite

1625. Sentence: Et neantmoins ſans preiudice d'icelui, eſt permis auſdits habitans de continuer leſdites demolitions & baſtimens encommencez pour l'eſtabliſſement deſdits *Ieſuites*, en baillant caution d'indemnizer le fief dudit ſieur Eueſque. *Requeſte* dudit ſieur Eueſque audit Parlement, à ce qu'attendu le delai de quatre mois à lui donné par ladite Sentence, defenſes ſoyent faictes auſdits *Ieſuites*, de faire aucuns baſtimens & demolitions dãs ladite ville & fief, iuſqu'à ce qu'il ſoit de retour de ſa deputatiõ. Copie de *Sẽtence* du Preſidial de Quimpercorentin, du 21. Iuin dernier, entre leſdits habitans, Chanoine & Chapitre de ladite ville, par laquelle eſt ordonné, que l'emplacement de Combrit, où il ſouloit auoir vne maiſon prebendale, ſera compris au baſtiment dudit College: Et tout conſideré. LE ROY EN SON CONSEIL, a renuoyé & renuoye à ſix ſepmaines ladite Requeſte en ſa Cour de Parlemẽt de Rennes, pour eſtre pourueu ſur le contenu d'icelle, & faict droict aux parties ſur l'appel interjetté de la Sentence du Iuge des Regaires de Quimpercorentin, du 29. Auril dernier, & autrement proceder ainſi qu'il appartiendra par raiſon: *Et cependant* ſurſeoira l'execution de l'Arreſt du Parlement de Rennes, du 16. Mai dernier, & autres donnez en conſequence, iuſques à ce que parties ouyes autrement par ladite Cour en ait eſté ordonné. Faict au Conſeil Priué du Roi, tenu à Fontainebleau, le 22. iour d'Aouſt 1625.

Signé, DE CHOISY. Collationné.

L'AN-

L'an M. DC. XXV. 1625.
College du Mans.

VSVRPATION ET SVPpression de College.

ACTE D'OPPOSITION DE L'VNIVERSITÉ *de Paris à l'entherinement des traictez faicts par les Iesuites pour auoir les* Colleges *du* Mans, *du Plessis, de Marmoustier, des Cholets.*

AVIOVRD'HVI est comparu au Greffe de la Cour Maistre Samuel d'Acolle, Procureur en icelle, & les Recteur, Doyens, & Supposts de l'Vniuersité de Paris, lequel s'est audit nom opposé & oppose aux entherinements & verifications des traictez & conuentions, faites ou à faire auec les Prestres & Escholiers du College de Clermont soi disans Iesuites, pour accroistre leurdit College de Clermont des Colleges de Marmoutier, du Mans & du Plessis, des Cholets & autres fondez en l'Vniuersité, & faisans partie d'icelle à la diminution & dommage de ladite Vniuersité selon le proiect qu'en ont fait lesdits soi disans Iesuites, ou qu'ils pourroyent prendre ou deguiser par personnes interposees directement ou indirectement, ou autrement en quelque maniere que ce soit, pour les causes & moyens qui seront deduicts en temps & lieu, dont a esté requis &

1625. octroyé acte : Et a ledit d'Acole esleu domicile en sa maison, scize ruë vieille drapperie. Faict en Parlement le 12. Sept. 1625. Collation.

Signé, L'EVESQVE.

REQVESTE DE L'VNIVERSITE' DE *Paris au Parlement sur ladite opposition en date du 22. d'Oct. 1625.*

SVPPLIENT humblement les Recteur & Vniuersité de Paris, disans, qu'encores que les Colleges de ladite Vniuersité ne tombent en commerce des hommes, & ne se puissent aliener ni vendre pour le tout ou en partie, ainsi qu'il est expressement porté par la reformation de ladite Vniuersité verifiee en la Cour, & qu'il a esté nouuellement iugé pour le College des Lombards : neantmoins les suppliants sont aduertis que le sieur Euesque du Mans a traicté auec les Prestres & Escholiers du College de Clermont de ceste ville de Paris, soi disans Iesuites, ou autres dudit College du Mans fondé en ceste Vniuersité, & qui fait partie d'icelle, à l'effet de distraire, & diuertir ledit College de ladite Vniuersité, changer & annuler l'intention des fondateurs. C'est pourquoi les supplians, pour preuenir ce desordre ont des le 12. Septembre dernier formé leur opposition au Greffe de ladite Cour, à ce qu'aucune verification ne fust faite dudit pretendu traicté ou contract : Mais il est à craindre qu'au preiudice de la-

ladite opposition, quoi que deuëment signifiee, 1625.
esdits du College de Clermont ne s'introduisent en la possession dudit College, auparauant la verification ou registrement dudit contract en ceste Cour, comme ils ont fait & font iournellement en diuerses rencontres, au mespris des Loix.

Ce considere', & qu'il s'agist de l'execution de la reformation de ladite Vniuersité verifiee en la Cour, en laquelle les supplians ont leurs causes commise en premiere instãce: d'ailleurs que les suppliants ont formé opposition au Greffe de la Cour à l'execution dudit pretendu traicté. Il vous plaise ordonner que tant ledit sieur Euesque du Mans qui est à present en ceste ville, que lesdits du College de Clermont comparoistront au premier iour en la Chambre, pour representer ledit pretendu contract, icelui voir declarer resolu & de nul effect & valeur, & cependant & iusques à ce qu'autrement par la Cour en ait esté ordonné, faire expresses inhibitions & defenses aux dessusdits & College de Clermont, soit en leur nom ou par personnes interposees de s'immiscer en la proprieté dudit College, & à tous ouuriers, massons, charpentiers & autres de faire aucune demolition, changement, bastiment ni ouuerture en icelui College du Mans & autres denommez en ladite opposition, à peine contre lesdits de Clermont de descheance de leur restablissement; & de telle amende qu'il plaira à la Cour d'ordonner,

1625. & en cas de contrauention par lesdits ouuriers, qu'il sera permis de les emprisonner, & ferez bien.

I. TARIN, Recteur de l'Vniuersité.

DACCOLLE.

Soit monstré au Procureur general du Roi presentement, le 22. Octobre 1625.

Les parties ouyes ou leur Conseil, auquel ie requiers pour le Roi estre enioint de venir communiquer au Parquet, ferai ce que de raison.

DE BEAVVAIS.

Viennent Samedi precisément les parties en la Chambre. Faict en Parlement le 23. Octobre 1625.

LE vingt-troisiesme Octobre 1625. fut la presente requeste signifiee & d'icelle baillé copie à Messire Charles de Beaumanoir Euesque du Mans, & aux Prestres Escholiers du College de Clermont, parties aduerses desnommés en ladite requeste, à ce que du contenu en icelle, ils n'en pretendent cause d'ignorance, & à M. Berault Procureur dudict sieur Euesque du Mans, & à eux enioint de comparoir Samedi matin en la Chambre, pour respondre & proceder suiuant le contenu en ladite requeste, & en outre comme de raison, en parlant pour ledit sieur Euesque du Mans en son domicile, où

où il est à present logé ruë des bons Enfans pres 1625.
la porte sainct Honoré, à Pierre Lemanant, portier dudit Logis, & pour lesdits Prestres & Escholiers dudit College de Clermont, parlant à André Yon, portier dudit College, & pour ledit Berault parlant à sa personne en son domicile: Qui a dit qu'il n'a charge dudit sieur Euesque du Mans, auquel il se faut adresser, & refuse copie, laquelle neantmoins ie lui ay laissee.

GOIZET.

REQVESTE DES PRINCIPAL, PROCVreur & Boursiers du College du Mans *en date du 24. d'Octob. 1625.*

SVPPLIENT humblement les Principal, Procureur & Boursiers du College du Mans fondez en l'Vniuersité de Paris soubsignez: Disans, que les Prestres & Escholiers du College de Clermont dits Iesuites, ont contracté par l'alienation du College du Mans, à dessein de s'en accommoder au preiudice de la fondation & de l'intention des fondateurs, en sorte que ladite Vniuersité a formé opposition à la confection ou verification dudit pretendu contract, ainsi qu'il a esté signifié aux supplians, lesquels ont le plus grand interest en l'affaire, & sont obligez maintenir les droicts qu'ils ont audit College, aussi bien pour leurs successeurs, comme leurs deuanciers leur ont religieusement

1625. conſeruez. CE CONSIDERE' Noſſeigneurs,& qu'il y a inſtance pendante en ladite Cour entre leſdits ſieurs de l'Vniuerſité,& leſdits ſoi diſans Ieſuites,& autres pour raiſon de ce que dit eſt: IL VOVS PLAISE receuoir les ſuppliants parties interuenantes en ladite inſtance,afin de faire caſſer & annuller ledit pretendu contract d'alienation dudit College du Mans, & en tout cas, que defenſes leurs ſeront faites, & à tous autres de contracter pour raiſon de l'alienation dudit College ou vente,en quelque façon que ce ſoit,ſous telle peine qui ſera iugee raiſonnable,& de tous deſpens,dommages & intereſts: Ce faiſant qu'en venant plaider par les deſſuſdits & autres ſur la requeſte deſdits ſieurs de l'Vniuerſité, ils ſeront tenus par meſme moyen de plaider ſur la preſente requeſte, autrement ſera donné exploit,& ferez bien.

DACOLLE.

En plaidant face ſa requeſte en iugement. Faict le 24. Octobre 1625.

Le vingt-quatrieſme iour d'Octobre 1625.fut la preſente requeſte ſignifiee, & d'icelle baillé copie, aux Preſtres & Eſcholiers du College de Clermont deſnommés en ladite requeſte, à ce que du contenu en icelle ils n'en pretendent cauſe d'ignorance, en parlant pour eux audit College à André Yon portier d'icelui College.

GOIZET.

ARREST

ARREST DONNE' AV PARLEMENT LE 25. d'Oct. 1625. par lequel defences ſont faictes aux Ieſuites de faire aucune demolition au College du Mans. 1625.

ENtre les Recteur & Vniuerſité de Paris, demandeurs en requeſte du vingt deux & vingt-trois de ce mois, & les Principal, Chappelain, Procureur, & Bourſiers dudit College interuenans, ſuiuant leur requeſte du vingt quatrieſme dudit mois d'vne part, & les Preſtres, & Eſcoliers de Clermont ſoi diſans Ieſuites, & Meſſire Charles *de Beaumanoir* Eueſque du Mãs defendeurs d'autre, ſans que les qualitez puiſſent preiudicier : *Pietre* pour les demandeurs, a demandé defaut, & pour le proffit eſtre receus oppoſans à l'execution du contract concernant vente du College du Mans faicte par l'Eueſque dudit lieu auſdits defendeurs, & que faiſant droit ſur leur oppoſition, ledit contract ſoit declaré nul : Defenſes à eux faites de rien demolir, & en cas de demolition, qu'il leur ſoit permis faire empriſonner les ouuriers, & ſaiſir les materiaux: *Le Recteur* de l'Vniuerſité preſent ouï en ſes remonſtrances en Latin, a dit que l'Eueſque du Mans n'eſtant qu'adminiſtrateur de ſon Eueſché n'a peu faire ceſte alienation au preiudice des fondateurs : *Mouſigot* pour le Principal & Bourſiers dudit College, a requis d'eſtre receu partie interuenant, & adheré aux Concluſions priſes par les Recteur & Suppoſts de l'Vniuerſité : *Goizet* Huiſſier a rapporté auoir

1625. appellé les defendeurs & leurs Procureurs, *Berault* Procureur, a dit qu'il est Procureur de l'Euesque du Mans en ses causes, mais n'a esté chargé de celle qui s'en presente: *de Beauuais* pour le Procureur general du Roi, a dit qu'il n'a eu communication du Contract duquel les demandeurs se plaignent, croit que l'Euesque du Mans n'a peu faire ceste alienation, & iusques à ce que ledit Contract ait esté representé, y a lieu de faire defences aux defendeurs changer la face des bastimens, & où ils voudroyent passer outre, qu'il soit permis aux demandeurs faire emprisõner les ouuriers. La Covr a donné & donne defaut, adiugeant le proffit d'icelui, a receu & reçoit les demandeurs opposans à l'execution du Contract dont est question, Ordonne que sur les oppositions les parties auront Audiance au lendemain sainct Martin prochain, auquel iour sera ledit Contract, si aucun y a, representé, Cependant sans preiudice de leurs droicts, fait inhibitions & defenses particulieres ausdits defendeurs faire mettre ledit Contract à execution & de faire aucunes desmolitions ou nouuel ouurage en consequence d'icelui, à peine de tous despens, dommages & interests, & en cas de contrauention a permis aux demandeurs faire emprisonner les ouuriers. Faict en Parlement le 25. iour d'Octobre mil six cens vingt cinq.

1621. *ARREST DV PARLEMENT EN DATE DV 29. d'Auril 1621. par lequel le College des Lombards est declaré inalienable.*

Entre

ENtre les Prouiseurs, Prieur, Procureur, Chapelain & Boursiers du College des Italiens, dit des Lombards, appellans de la Saisie dudit College, Maisons & Heritages en dependant, Baulx Iudiciaires & de ce qui s'en est ensuiui, demandeurs en lettres du 24. Nouembre d'vne part : Et Maistre André Duret heritier par benefice d'Inuentaire de feu Ieanne Aguesseau & Maistre Guillaume l'Amoureux Procureur en Parlement inthimez d'autre : sans que les qualitez puissent preiudicier: Le Feron pour les appellans, dit qu'il n'est deu aucune chose à l'Intimée de la rente pour laquelle a fait saisir, & s'il y a deniers es mains des Commissaires plus que suffisans, lui faisant par l'intimé rendre compte, neantmoins a fait saisir, Ordonner la vente du College, & proceder au bail dont est son appel, auquel conclud en ses lettres à ce qu'enterinant icelles soit conuerti en opposition : en faisant droict main-leuee de la saisie du College destiné au public pour le seruice diuin, instruction de la ieunesse, & conclud à la sommation contre l'Amoureux. Asseline pour l'Intimé, dit qu'il est creancier d'vne rente pour deniers baillez par authorité de la Cour, pour restablir le College & maisons en ruine, & ayant discuté les autres biens, il a peu saisir & faire vendre le College affecté à ses rentes : ainsi qu'il a esté iugé pour le College de Laon, & que le Chancelier de l'Vniuersité a recogneu par son consentemēt à l'adiudication. Ouy Guerin pour l'Amoureux en ses defenses: Seruin pour le Procureur 1625.

1625. General du Roi, dit que si la raison de l'Intimé auoit lieu, ce seroit vne ouuerture à supprimer tous les Colleges inalienables, ains consacrez au public: & s'il y a eu de l'abus qui a causé la necessité de vendre, s'en faut prendre à ceux qui les ont faicts : car pour sauuer les membres ne faut ruiner le corps, qui doit demeurer à ce à quoi il est destiné pour le public. LA COVR, en tant que touche la Saisie, Criees, Bail & Congé d'adiuger le corps du College des Lombards, Dit qu'il a esté mal & nullement saisi, crié, ordonné, & procedé, bien appellé par les appellans. Leur a fait & fait Main-leuee dudit College, qu'elle a declaré & declare hors de commerce & inalienable, neantmoins sans despens, sauf à l'Intimé pour son deu se pouruoir sur les biens & reuenus dudit College ainsi qu'il verra estre à faire: Et pour le regard de la requeste contre l'Amoureux, l'a ioincte à l'apoincté au Conseil d'entre les parties, pour y faire droict ainsi qu'elle verra estre à faire. Faict en Parlement le vingtneufiesme d'Auril mil six cens vingt & vn.

Ainsi signé, VOYSIN.

L'AN



MYSTERIA POLITICA & Admonitio ad Ludouicum XIII.

EXTRAICT DV LIVRET INTITVLE', Mysteria politica, *les Mysteres politiques, ou lettres de quelques hommes illustres imprimees en Latin composé de huict lettres, selon qu'il est representé au Mercure François de l'an 1625.*

LA premiere lettre on la feignoit estre escrite de Constantinople à Venise au sieur Bragadin, en laquelle on representoit que les Ambassadeurs de Venise, de Hollande & d'Angleterre estans à la Porte du Turc, s'estoyent ioincts pour proposer aux Baschas l'vtilité qui reuiendroit au grand Seigneur de faire la guerre à la Maison d'Austriche, mais qu'ils auoyent esté de diuers aduis sur la maniere d'attaquer. Tellement que les Ambassadeurs d'Hollande & de Venise estoyent entrez aux reproches, & que celui d'Hollande auoit appellé les Venitiés Beliers d'or, Banquiers, ignorans au faict de la guerre : qu'ils espousoyent la mer par vne notable, mais sotte arrogance; & qu'ils ne pouuoyent

1625. souffrir que les Ottomans leur fussent riuaux en mer. Surquoi Musay Bacha auroit dit, Que le Barbeau faisoit place où le Brochet nageoit. Bref ceste lettre vouloit faire croire que les Venitiens n'estoyent pas en bonne intelligence auec les Hollandois, & que d'oresnauant l'Alliance du Turc leur seroit plus à charge qu'vtile.

Quant aux seconde & troisiesme lettres on les supposoit estre escrites à Londres & à la Haye: elles estoyent directement contre le mariage accordé du Prince d'Angleterre, & de Madame fille de France.

La quatriesme lettre estoit escrite de Basle, en laquelle sous le rapport d'vn discours tenu par vn vieillard, on figuroit le Secretaire d'Estat de Venise estre allé en Ambassade vers les Princes & villes Imperiales Protestans, & aux Cantons des Suisses, pour les recognoistre en quelle disposition ils estoyent de recommencer la guerre: mais qu'il auoit eu pour response la comparaison fabuleuse des Renards d'Armenie, qui par leurs ruses auoyent fait entrebattre l'Ours qui habitoit le Nord, contre le Lyon du Midi.

Quant à la cinquiesme lettre, elle traictoit mal le Roi de la grande Bretagne par vne ironie sur la flotte de nonante vaisseaux de guerre qu'il armoit.

La sixiesme escrite de Thurin n'auoit que quinze lignes, & contenoit, que le Duc de Sauoye ne vouloit point que son pays fust le theatre de la guerre, & qu'on deuoit entrer par les ter-

terres des Venitiens dans la Valteline. 1625.

La septiesme estoit vne feinte lettre escrite à Paris & enuoyee à Thurin, contenant des raisons pour lesquelles le Roi tres-Chrestien ne deuoit point employer ses armes pour le restablissement de l'Eslecteur Palatin.

La huictiesme lettre escrite de Londres & enuoyee à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roi de la grand' Bretagne, vn blasme sur l'administration de ses Royaumes, & des choses feintes, pour semer des ialousies & desfiances entre le Roi, le Prince son fils, & la Princesse Electrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Caluinistes.

EXCERPTA EX LIBELLO, CVI TItulus *G. G. R. Theologi ad Ludouicum XIII. Galliæ & Nauarræ Regem Christianissimum*, Admonitio, *fidelissimè, humillimè, verissimè facta & ex Gallico in Latinum translata: Quâ breuiter & neruosè demonstratur, Galliam fœdè & turpiter impium fœdus iniisse, & iniustum bellum hoc tempore contra Catholicos mouisse, saluáque Religione prosequi non posse. Augustæ Francorum: Cum Catholic. Magistrat. Anno* M. DC. XXV. 1625.

EXTRAICT D'VN LIVRE INTITVLE', Admonitio ad Ludouicũ XIII. Regẽ. *Augustæ Frãcorum, cũ facultate Catholici Magistratus, anno* 1625.

1625. *par lequel l'Autheur (qui ne s'est osé nommer) prattiquant la susdite doctrine contre les Rois & Princes, & leurs Conseillers & Officiers, condamne le renouuellement faict par nostre Roi des anciennes alliances de France: dit que la guerre que le Roi faict est contre Dieu: quelle est tres-inique, quand bien on ne considereroit la Religion: que c'est pieté de n'obeyr au Roi pour ceste guerre: que ses Conseillers sont de faict tres-excommuniez: & qu'il l'est, si l'ignorance ne l'en excuse: que le Pape est tenu d'vser de l'vn & l'autre glaiue, du spirituel par sa main, du materiel par autre main: & profere plusieurs autres paroles abominables.*

PAg. 2. ROMANVM *Pontificem* de Valle Telina, de reductione Palatini, aliisque, *pacta celanda iudicarunt*, quasi *fraus* pacare conscientiam, aut *dolus malus* eludere DEVM possit.

Pag. 3. *Britannus* Dux est auctórque fœderis, acer & verus Christianorum persecutor.

Ibid. Conciliatores fœderis sunt *Batavi*, causæ *& concitatores rebellionum etiam Francicarum.* Adde his *Gaborem*, quem etiam *pecunia* ad facinus *emere Consiliarij* tui constituerunt.

Ibid. De Venetis taceo: Vincit apud eos maior, hoc est *deterior* pars *Senatus.* Non enim tam bene cum illa Republica agitur, vt in collegio sint plures boni, sed tales, qui *vel falsam vel nullam religionem, profanissimi Atheismi licentia* securi, colunt: Qui etiam dolis, promissis, arte, auro, *tuos Consiliarios corruperunt*, vt bellum damnosum Patriæ, sibi lucrosum suaderent. Inter hos *Rex* Christianissimus, *Populum* suum Christianum graui

tri-

tributorum onere premet, *Ecclesias & Clerum* exhauriet, *Nobiles* in rabiem, *Vrbes* ad inopiam rediget, *rusticanam plebem* fame perdet, ne desit sumptus in fœdus tam probrosum? 1625.

Pag. 4. Belli deinde Duces intueamur. *Comes stabuli*, iam olim *Catholico* sanguine *ebrius*, senilem sitim in Gallia pacare non potuit, *quare* in Liguriam abijt, vt aridas *semper* fauces *Italo* cruore proflueret. Egredietur ignis *ex Sociis*, & deuorabit Franciam.

Pag. 6. Palatinus in medio rerum discrimine Sacerdotes Catholicos & *Confessionis Augustanæ ministros* vehementer afflixit. *Gabor* in Vngaria *pauciores* quidem Catholicos, *quam nostri*, occidit: verum id non est factum misericordia tyranni, sed auaritia.

Pag. 9. *Rex* iuste, libere loquor, nisi pro viribus in Regno tuo hæreses compescere satagas, *æternum damnaberis.*

Pag. 10. Olim soli bella Regibus fecerunt, ad iniquissimas conditiones coegerunt: Inspicite ab anno 1561. omnia archiua, *acta* Anuilliorum, *Momorantiorum*, Orenhianorum, aliorum.

Pag. 11. Cæsari & Principibus DEVS mandauit, vt bello contra tua arma se tueantur, DEVM belli habent authorem, nostrum igitur *bellum contra* DEVM est.

Pag. 12. In hoc discrimine *parere non debent*: Imperium recusare pium est: nam cautio periculi & fuga *supra regias leges* est.

Ibid. Væ *regno* nostro, væ *consiliariis* scandalis. Vtinam tantum sit roboris atque religionis in heroibus Germaniæ, vt tanta mala auertant, *non*

1625. *tantum vt ſeſe tueantur*, ſed ne nobis ſit tantæ offenſionis licentia. Priuatum hoc exemplum eſt, ſed in publicis geſtis plus habet efficaciæ. Agedum, alio vtamur, quod omnes prudentes, etiam *Sorbona*, quamuis *Cardinalitio energemate preſſa*, probabit.

Pag. 13. Nec hac de re ambigunt *Proceres* regni, qui dolentiſſimè ferunt, *paucorum prauitate* fieri, vt tanta labes Regno, ſub tam bono Rege inferatur: Imo Vrbes & Populus orthodoxus *Conſilio Regio palam conuitium* facit, vt valde *timendum* ſit, ne illa *breui fiant*, quæ *facta pronuper* meminimus. Prouidendum eſt Principibus, ne quid Reſpublica, ne quid Eccleſia patiatur detrimenti. Nihil autem *Regi periculoſius* eſſe poteſt, quam illa opinio, *vitio gubernationis* fieri, vt *Religio opprimatur*. Quis non potius *fœderatus Hiſpano*, quam ſeruus Hugonotis *eſſe volet*?

Ibid. Memoria repetamus vetera tempora & labores Henrici Magni, cui pacem, nulla res, niſi Religio dare potuit. Vbi *Principes, Vrbéſque* illam ſartam tectam ſperabunt, eo *ſe inclinabunt*, *etiam Hiſpalim vſque*. His adde, promiſſa, *aurum Indicum*, quæ delectant: Simultates & offenſiones inter aulicos, quæ abalienant: *Conſilium* enim *Regium* ſuo lucro: *Regis periculo* peccat: nec modo minores, verum *Principes* etiam *ſanguinis* Regij, *ipſum Regis Germanum* contemptui habet, *matrimonio* ipſius obſiſtit, *ſuſpiciones* ſerit. Hinc iam ſcriptę *quæſtiones paßim circumferuntur*, quas *multis lectas* etiam Regi offero.

1. An *Rex* fœderatus hæreticis contra Catho-

tholicos *publice* ſit *monendus à Statibus*? 1625.

2. An *Catholici* Principes, *qui ad iſta conniuent*, peccent *mortaliter*.

3. An *Rex* inferens bellum Catholicis & hæreſim inducens in alienas prouincias, ſit *ipſo facto excommunicatus*?

4. An non *eadem in cenſura*, ſuaſores, *adiutores*?

5. An *Rex armis compelli* poſſit, vt à perſecutione Catholicorum abſtineat?

6. An *Regi* religionem peſſumdanti & *Regnum affligenti poßit armis reſiſti*?

7. An *Catholici* Principes poſſint ad Religionis tutelam ſe *alicui vicino Brincipi* iungere, *ſicut* ſe hęreticis Rex iunxit?

8. An in tanta perturbatione *conſultum, conſtituere*. Religionis aliquem *& miſerorum* protectorem & quaſi *conregnantem*?

9. Quis ille eſſe poſſit?

Pag. 14. Gerimus iſta bella, vel miſſo exercitu noſtro, vel adiuuando, vel excitando. *Hæc omnia bella* iniuſta ciuiliter *iniquißima* eſſe contendo, etiam *pietate & religione* ſepoſita.

Pag. 15. Statuamus *iudices* eſſe omnium gentium *Cardinalem* cum ſuis *coniuratis* & creaturis, Iudices, inquam, *Iudicem*, & Reges Regum, *non iuſtè* tamen iudicarunt, quia inaudita altera parte, aut *non ſufficienter* audita, ſententiam protulerunt. In priuatorum diſceptatione cauſarum, citantur rei, conteſtantur lites.

1625. *Nihil tale factum à Regio consilio.*

*Pag.*16. Bellum quod pro Lepontiis seu Grisonibus in Valle Telina gerimus, *ex sola libidine Venetorum*, iniustum est. Incolæ Catholici ad extremam calamitatem redacti, Pontificem, Galliarum, Hispaniarum Reges ad sui miserationem flexere: Nostro etiam *Rege consentiēte* & probante, à crudelissimorum tyrannorum dominatu *erepti* sunt: De eorum conditione disceptatum est, placuit Pontifici iudicium permittere, velut communi Patri: custodia etiam prouinciæ illi tradita est, deposita præsidia, dum res componeretur: Interim *contra pacta* conuenta, *exercitum hæreticorum inducimus*. Nec iustior *causa Sabaudi* contra Genuam.

*Pag.*17. *Grauia* fuerunt à DEO *in Franciam* exercita iudicia, *sed iusta*. A quo tempore Batauis hæreticis & rebellibus *Reges nostri* subsidium ministrarunt, *insidiis*, seditionibus, & cruentis domi bellis, *numquam caruerunt*. Henricus *magnus impiorum* consilio *deceptus*, auro, milite, consilio illos adiuuit, *ideo tutum illum domi esse* DEVS *nón* permisit, *hinc* occulti sicarij.

Ibid. *Nostri Legati* apud Cæsarem, Electorésque, *magnis conatibus* egerunt, vt Electoratu Palatinus priuaretur, eáque *dignitas in Bauarum* transferretur. Pœnam rebellionis procurauimus, culpam igitur ante agnouimus admissam.

*Pag.*19. Omnibus argumentis ratio vna potentior opponitur: nempe *Hispanicæ incrementa potentiæ sistenda* esse. Sola potentia *crescens non dat* vicino *iustam* belli *causam*.

Pag.20.

Pag. 20. Magis etiam ipsos Duces metuo: *Ladigiram semper* Regibus *aduersum*, ferocem, quem exarmare Rex non potest: Ille, si velit, Regem Hugonotis tradere potest: *Guisius offensus* est insolentia Hugonotarum: *Angolismensem* nunquam discinget Rex, postquam semel accinctus est. Tot Dominos habet Rex Franciæ, quot Duces exercitus. Singuli possunt illum si velint euertere. *Turpè* autem est *Consiliariorum erratum*, eo rem deducere, vt Rex saluus esse non possit, nisi paucissimorum fide, & *eorum qui* nuper contra eum in acie steterunt, qui *Thesaurum Regni* illi extorserunt. 1625.

Ibid. Accedit & ROMÆ periculum: Pontifex enim ROMANVS, cum ex nostris machinationibus consequi videat *Religionis* per Europam totam *interitum, omnia* contra tantam cladem *mouere* ex officio *tenetur*: ac sanè *mouebit*, arma *expediet*, gladium *vtrumq;* vibrabit, *spiritualem* sua, *materialem* Hetrusca, *aliáve* manu. Si nos iam ante in exitium Religionis iunctos hæreticis ab Ecclesia eliminet, *à Iureiurando subditos absoluat*, ad defensionem Religionis *Principes Vrbésque* cohortetur, *Episcopis* promulgationem & *executionem demandet*, quantum *periculi*, aditura sit *Regia Maiestas*, multa nos Galliarum experimenta docuerunt: Quamuis iam plurium sit sententia, *Regem*, nisi ignorantia excusetur, esse *excommunicatum*: *Consiliarios*, qui lucri & honoris cupidine tantum malum contra conscientiam moliuntur, *ipso facto esse excommunicatissimos*.

1625. S. EPIPHANIVS LIB. I. ADVERSVS *sus hæreses.*

Edit. Paris. apud Cramoisy, anno 1622.

NIcander *poëta* de serpentium *ac reptilium* natura *disseruit. Alij scriptores* de radicum herbarúmque viribus *commentarios ediderunt, vt* Dioscorides *herbarius*, & Pamphilus, ac Mithrydates Rex, & Callisthenes, ac Philo, *necnon & Nicolaus* Bithynus & Heraclides *Tarantinus*, & Crateuas *Herbarius, &* Andreas ac Bassus Tylius, & Niceratus, ac Petronius Niger, & Diodorus, *aliíque nonnulli. Horum exemplo nos* Hæreseôn radices & opiniones *patefacere conamur*, *non* vt fraudi lectoribus *ista sint : sed quemadmodum, quos proxime commemoraui Scriptores, non* vt malum indicarent, *ista tradiderunt*, *sed* vt humanum sibi genus caueret, ac securitati suæ consuleret, *dum iis quæ* perniciosa & lethalia *forent*, *cognitis*, *opitulante* DEO, aduersus hæc munire se ac declinare *possent, sibiq; prouiderent ipsi, nec cum noxiis illis rebus experiri vellent.*

1625. SENTENCE DV LIEVTENANT CIVIL *de Paris contre deux Libelles, Mysteria politica, & Admonitio ad Ludouicum* XIII. *le* 30. *Octobre l'an* 1625.

SVr la plainte à nous faite par le Procureur du Roi, qu'il se vend de nouueau deux liures, le premier intitulé, *Mysteria Politica*, & l'autre, G. G. R. *Theologi ad* LVDOVICVM XIII. *Galliæ & Nauarræ*

uarræ Regem Christianissimum Admonitio, remplis de plusieurs propositions damnables & meschantes, tẽdantes à sedition, rebellion, & subuersion de l'Estat, cõtre l'obeissance qui est deuë au Roi, requerant sur ce y estre pourueu, & qu'il lui soit donné commission pour informer, tant contre les Autheurs desdits liures, que ceux qui les ont imprimez, exposez en vente, & qui les exposeront à l'aduenir. Nous faisant droict sur ladite plainte, & apres que lesdits liures ont esté veus, leus, & examinez en la Chambre du Conseil: & ouy sur ce le Procureur du Roi en ses conclusions: Auons par deliberation de Conseil declaré & declarons lesdits liures pernicieux, meschans & seditieux, remplis de faux faicts, & contenans plusieurs maximes & propositions contraires à l'authorité des Rois establis de Dieu, à la seureté de leurs personnes, au repos des peuples, & tendans à les induire à rebellion sous vn faux & simulé pretexte de Religion. Comme tels, Auons ordonné qu'ils serõt lacerez & bruslez par l'Executeur de la haute Iustice en la place de Greue de ceste ville de Paris. Enioignons à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soyent, qui ont lesdits liures, les apporter vingt-quatre heures apres la presente Sentence au Greffe du Chastelet de Paris pour estre supprimez. Faisons deffenses de les lire & retenir, à peine de la vie, & sur les mesmes peines à tous Imprimeurs, Libraires, & Colporteurs, de les imprimer, vendre ni exposer. Ordonnons en outre, qu'à la diligence dudit Procureur du Roi, il sera informé tant contre les

1625. Autheurs deſdits liures, que celui ou ceux qui les auront imprimez, pour eſtre procedé contre eux extraordinairement, ſelon la rigueur des Ordonnances, comme perturbateurs du repos public : &c. ſera la preſente ſentence ſignifiee au Syndic des Libraires pour la notifier à leur Communauté, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance. Ce fut fait & ordonné par Meſſire Nicolas de Bailleul ſieur de Vattetot ſur la mer, & Soiſy ſur Seine, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Lieutenant Ciuil de la ville, Preuoſté, & Vicomté de Paris, & Preuoſt des Marchands de ladite ville, le Ieudi 30. iour d'Octobre 1625. Prononcee & executee le iour & an que deſſus.

MVSNIER.

PRAETORIS PARISIENSIS ADVERSVS Libellos duos impios & ſeditioſos, putà Myſteria politica & Admonitionem ad Ludouicum XIII. ſententia, pro prid. Cal. Nouemb. 1625.

QVOD à Procuratore Regio verba facta ſunt, libellos duos prodiiſſe nuper, vnum inſcriptum, *Myſteria Politica*, alterum, *G. G. R. Theologi ad Ludouicum XIII. Galliæ & Nau. Regem Chriſtianiſſ. Admonitio:* ambos verò dogmata continere damnanda, ſcelerata, ſeditioſa, quibus ciuium animi ad rebellionem, regni perniciem, regiæ maieſtatis violationem excitentur : ideóque poſtulare ſe, vti periculo prouideatur, ac ſibi in eos qui eiuſmodi libellorũ auctores, quíve eos

eos vendere aut publicare dicentur, inquirendi 1625. poteſtas fiat: DE EA RE nobis, adhibito conſilio, libellis inſpectis perlectiſque, ita fieri placuit: Eos libellos pernicioſos, ſceleratos, ſeditioſos, falſis inſimulationibus calumnioſos, Regum à Deo ordinatorum maieſtati, ſaluti, peſtiferos, publicæ ſecuritatis perturbatores, falſóque ac ſimulato religionis prætextu, rebellionum incentores, in platea Domus Vrbicæ, per capitalium iudiciorum exſequutorem, lacerari, comburi: eorum exemplaria, quotquot penes quoſcumque erunt, intra horas vigenti quatuor ad actuarium noſtrum ſupprimenda deferri. Præterea interdicimus, ne quis eos habere, legere, ſeruare velit: néve quis typographus aut bibliopola excudere, vendere, proponere auſit. Qui aduerſus ea feciſſe arguentur, ſciant ſe capitali ſupplicio obnoxios fore. Procuratori Regio, vti in eiuſmodi ſcriptorum auctores, inque typographos diligenter inquirat, iniungimus. atq; vt ignorantiæ cauſam nemo iure pretendat, hancce ſententiam noſtram proponi, ac typographorum ſyndico notam fieri ſcripto volumus iubemúſque. Data, pronuntiata, propoſita, exſequutioni mandata proprid. Calen. Nou. M. DC. XXV.

Signé, MVSNIER.

1625. CENSVRA SACRÆ FACVLTATIS *Theologiæ Parisiensis lata in seditiosum Libellum, qui inscribitur* G. G. R. *Theologi ad* LVDOVICVM XIII. *Galliæ & Nauarræ Regem Christianissimum Admonitio,* 26. *Nouembris* 1625.

CVM omnium vulgari passim sermone percrebuisset rumor de fatali & ominosa quadam ementiti cuiusdam *Theologi ad* LVDOVICVM XIII. *Regem Christianissimum*, admonitione, qua perduellis & exitiosus homo *ponit signa sua signa, quasi in exitu super summum*, ad adspergendam fœda labe faciem & famam Regis nostri Christianissimi LVDOVICI XIII. speciosam & gloriosam : & subinde ad solicitandum corda Principum huius Regni, vt discessionem & vorsuram meditentur : Denique ad diuellendos subditos à sinu Regis parentis optimi, & à fideli propensione animi & obnoxietate erga illum Dominum suum, cui arctissima naturæ & conscientiæ lege diuina tenentur inhærere. Syndicus Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis pro sui officij ratione & munere, perquisito, & vix tandem reperto famoso isto libello, postulauit à Domino Decano, vt diem Comitiorum indiceret, quo vrgentibus bonorum omnium de salute Regis & Regni solicitorum iustissimis votis maturius satisfieret, & impendentibus quæ diem non recipiunt ingentibus malis prospiceretur. Nempe ad Sacram Theologorum Parisiensium Facul-

cultatem pertinuit ſemper, tanquam ad fidam, *custodem de nocte*, intercipere *vulpes paruulas*, *quæ demoliuntur vineam Domini & ſignificationem dare timentibus Deum*, *vt præcaueant ſibi à ſagittantibus in obſcuro, & à facie arcus praui.* In cuius obliquatione & *circuitu impij ambulant iuxta proprias conſcientias, homines inquieti, ſibi placentes, præſcripti in hoc iudicium, vt quæcúmque ignorant, blaſphement, arbores autumnales, dominationem ſpernentes, Maieſtatem autem blaſphemantes*, quippè qui *ſub ouina pelle luporum* aureorum rabiem & rapacitatem contegunt. 1625.

Anno igitur Domini milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo quinto, die vigeſima ſexta menſis Nouembris poſt Miſſam de Spiritu Sancto ex more celebratam, Congregata Facultate in Collegio Sorbonæ Magiſter GEORGIVS FROGER præfatus Syndicus acerbiſſimo affectus dolore propter abortiuum nixum & feralem partum iſtius monſtri hominis, penitùs exitialem *Regi noſtro Chriſtianiſſimo*, & optimatibus Regni, quorum rectis, ſalutaribus, ſecretis & ſacris vtitur conſiliis, impensè rogauit ſingulos Magiſtros & Doctores vt lentè feſtinâ Cenſurâ ſuâ, & prudenti oraculo reſpondeant de huiuſmodi opere tenebrarum, hortentur conſcientias omnium Regis ſubditorum, ſibi cauere à viru & toxico iſtius admonitionis, eam Cenſurâ editâ omnino condemnent, & prophani authoris *Filij Edom*, peſſimam mentem, piaculare ingenium execrentur. Ne ſubiecti Domino noſtro Regi fluctuent, aut circumferri & abripi ſe ſinant

1625. Africo pestilentis istius Doctrinæ vento.

Auditâ verò iustâ postulatione & querimoniâ prædicti Syndici & gratâ habitâ, commisit eadem præfata Sacra Facultas negotium istud discutiendum nonnullis selectis Doctoribus, qui diligenter & ad amussim recognito istius authoris libello, referrent ad Facultatem Calendis Decemb. omne id quod censoria virgula dignum in eo deprehendissent & animaduertissent.

Die itaque prima mensis Decembris eiusdem anni post Sacrum de Sancto Spiritu more solito celebratum, eadem Facultas in aula Collegij Sorbonæ solēniter congregata, libellum præfatum, cui titulus G. G. R. *Theologi ad* LVDOVICVM XIII. *Galliæ & Nauarræ Regem Christianißimum, Admonitio*, ab iisdem illis selectis Doctoribus, Comitijs extraordinariis supradictis ex ipsius Facultatis mandato examinatum & excussum, audita eorumdem relatione: Censet Libellum istum, ab ignoto licet authore, verumtamen pestilentissimo homine, incredibili astu & calliditate scriptum, in Summum Pontificem, & in LVDOVICVM Regem nostrum, pietatis, iustitiæ, clementiæ exempli maximi Principem, eiusque sanctius secretiusque Consistorium plane calumniosum, & contumeliosum, seditiosissimum, Regni optimates & proceres ad fœdissimam desertionem, populum ad generalem defectionem atque seditionem, specioso quidem, sed fucato Religionis Catholicæ retinendæ ac conseruandę prætextu, hortantem, excitantem, impellentem, Galliæ vniuersæ, pestem,

ſtem, perniciémque minitantem: ac proinde 1625.
Regibus & Poteſtatibus ſæculi, exhibendæ à fidelibus fidei, obſequio, honori, atque adeo charitati Chriſtianæ impiè repugnantem: quin & Sacras Scripturas à ſenſu per Spiritum Sanctum intento, malitiosè detorquentem, multáque contra veram ac ſanam Eccleſiæ Doctrinam, continentem, penitus execrandum & deteſtandum. Quapropter eadem Facultas orat & obteſtatur Reuerendiſſimos Antiſtites ac ſæculares Magiſtratus æquiſſimos huius Regni, vt poſt vindemiam parricidarum, racemationem iſtam ſuperſtitem, pro ſuo in pientiſſimum & iuſtiſſimum Regem noſtrum LVDOVICVM, necnon communem regni Gallici ſalutem fideliſſimo affectu, quacúmque ratione coërceant. Actum loco, die & Anno præfatis.

Pſalm. 62. Secundum verſionem beati Hieronymi ex Hebræo.

REX lætabitur in Deo, laudabitur omnis qui iurat in eo.
Quia obſtruetur os loquentium mendacium.

De Mandato DD. Decani, & Magiſtrorum dictæ Facultatis Sacræ Theologiæ Pariſienſis.

PH. BOVVOT.

1625. CENSVRE DE LA SACREE FACVLTÉ de Theologie de Paris, contre vn libelle ſeditieux intitulé, *Admonition de G. G. R. Theologien, à Louys XIII. Roi tres-Chreſtien.*

COMME n'agueres on parloit communément d'vn Libelle malheureux, intitulé, *Admonition au Roi Tres-Chreſtien Roi de France & de Nauarre* LOVYS XIII. composé par vn certain ſans nom & ſans adueu, ſoi diſant Theologien, par laquelle ce mauuais homme leue les enſeignes de ſon hoſtilité ſur les yſſues, & boutans de ſa mauuaiſe volonté,& ſur le haut de ſon impudence contre ſa Maieſté Tres-Chreſtienne, pour diffamer ſes actions qui ſont droictes, & ternir ſa reputation qui eſt tres-entiere, par menees & pratiques ſolliciter les Princes & Seigneurs à ſe departir & eſloigner du Roi : & en outre pour diſtraire ſes naturels & legitimes ſubiects, & leur oſter, s'il ſe peut, l'inclination & affection naturelle qu'ils ont enuers lui, & à laquelle ils ſont obligez en conſcience par toute diſpoſition de droict naturel, diuin, & humain. Le Syndic de la Sacree Faculté de Theologie de Paris,par le deuoir de ſa charge, apres auoir ſoigneuſement recerché, & en fin quoi que tres-mal-aiſement recouuert ledit Libelle diffamatoire, a requis le venerable Doyen d'aſſigner iour, pour aſſembler tous & vn chacun les Maiſtres & Docteurs d'icelle Faculté, afin de ſatisfaire

aux loüables & preſſans deſirs de tous les gens 1625.
de bien ſainctement affectionnez à recercher l'honneur, le ſeruice, & la ſeureté de la perſonne ſacree de noſtre Roi, & de tout ſon Royaume : & afin de pouruoir de bonne heure à la longue ſuitte des mal-heurs tres-grands qui pourroyent inſenſiblement nous enuelopper. Auſſi a-il touſiours appartenu au ſoing, à la vigilance, & à la fidelité de la Faculté de Theologie, comme eſtant vne ſeure garde, & ſentinelle diligente en ce qui concerne les meſchantes & pernicieuſes Doctrines, de ſurprendre les petits renards qui gaſtent & demoliſſent la vigne de noſtre Seigneur, & de donner aduis tres à propos à ceux qui craignent Dieu, pour ſe parer & preſeruer des traicts que les meſchans décochent à couuert. De qui deſia l'Eſcriture Saincte a preiugé, comme de perſonnes qui blaſment volontiers ce qu'ils n'entendent pas. Vrais Arbres d'Automne, qui fleſtriſſent pluſtoſt qu'ils ne fleuriſſent; meſpriſent les puiſſances, & blaſphement les Rois & Monarques. Auſſi reſſemblent-ils à ces Loups, qui couuerts de la peau de brebis, ne diſſimulent leur rage & leur felonnie que pour vn temps.

Tellement que le vingt-ſixieſme iour de Nouembre an preſent, mil ſix cens vingt-cinq. Apres la Meſſe du S. Eſprit celebree ſelon la couſtume, Ladite Faculté aſſemblee en la ſalle du College de Sorbonne, Maiſtre GEORGE FROGER Syndic d'icelle, touché en l'ame d'vne iuſte douleur, à cauſe de ce part abortif,

1625. funeste, & totalement pernicieux à nostre Roi tres-Chrestien, & à Nosseigneurs les Princes & notables de son Estat, du salutaire & sacré Conseil desquels il plaist à sa Maiesté se seruir, a instamment prié tous & vn chacun les Docteurs & Maistres de publier leur Censure meurement concertee à l'encontre de ce tres-dangereux libelle, & declarer combien ils l'ont en horreur & abomination. Afin que le peuple François ne flotte point dedans l'incertitude, & ne se laisse infecter au vent pestilentieux de ceste meschante Doctrine.

Et apres que ladite sacree Faculté a receu la iuste plainte & Requeste dudit Syndic, elle a commis cet affaire à discuter & esplucher à sept venerables Docteurs qu'elle a deputez à cet effet, qui ayans diligemment & exactement recogneu le demerite du libelle en feroyent leur fidelle rapport à ladite Faculté, le premier iour de Decembre, & exposeroyent tout ce qu'ils y auroyent remarqué digne de Censure.

Puis, ledit iour Lundi premier de Decembre, audit an, apres la Messe du S. Esprit celebree à l'accoustumee. LADITE FACVLTE' de Theologie de Paris solemnellement congregegee en la salle du College de Sorbonne, apres auoir entendu le rapport des Docteurs par elle deputez en son assemblee du vingt-sixiesme du mois dernier passé, qui l'ont examiné & recerché soigneusement, A DECLARE', QVE ce libelle intitulé *Admonition de G. G. R. Theologien, au tres-Chrestien Roi de France & de Nauarre,*

Lovys XIII. comme il eſt emané de la part 1625.
d'vn Autheur incogneu, & cōpoſé par vn tres-dangereux & tres-malin eſprit, & auec vne incroyable aſtuce & fineſſe, contre noſtre tres-Sainct Pere le Pape, Noſtre Roi tres-Chreſtien Lovys XIII. Prince doüé d'vne imcomparable pieté, de clemence, & de tres-grand exemple, & Noſſeigneurs de ſon ſacré Conſeil: eſt auſſi rempli de pures calomnies, d'atroces contumelies, & de termes tres-ſeditieux! En ce que ſoubs vn fardé & faux viſage de conſeruer & contregarder la Religion Catholique, il exhorte, excite, & pouſſe les Princes & les Grands de ce Royaume, à vne honteuſe, deſloyale, & mal heureuſe deſertion, & tout le peuple François à vne generale rebellion, & ſedition. Outre plus, comme vn Aſtre peſtilentieux, il preſage & minute l'entiere ruine & deſolation de cet Eſtat: Meſmes il diuertit meſchamment tous les fideles ſubjects des Rois & des puiſſances ſeculieres de la fidelité, obeyſſance, & reuerence qui leurs ſont deuës, ainſi rompant le lien de la charité Chreſtienne, qui retient les ſubiects bien vnis auec leurs Princes Souuerains: Bref abuſent malitieuſemēt des Sainctès Eſcritures les interpretant à contreſens, & contre l'intention du Sainct Eſprit: Et en ſomme, contient beaucoup de choſes contre la vraye & ſaine Doctrine de l'Egliſe: En tous leſquels chefs, ce libelle eſt entierement execrable & deteſtable. Partant la meſme Faculté prie & coniure les reuerendiſſimes Prelats & les Magiſtrats ſeculiers, par le zele qu'ils ont à l'honneur de Dieu, à la Iuſtice,

1625. au salut du Roi, & au bien general de son Estat, de chastier exemplairement par toutes les voyes iustes & raisonnables, ce teste suruenu apres vne ample vendange de tant de mal-heureux assassins du passé. Fait au lieu, iour, & annee que dessus.

Du mandement de Messieurs les Doyen & Docteurs de ladite Faculté de Theologie de Paris.

PH. BOVVOT.

CARDINALIVM, ARCHIEPISCOPOrum, Episcoporum cæterorúmque qui ex vniuersis Regni Prouinciis, Ecclesiasticis Comitiis interfuerunt, de Anonymis quibusdam & famosis Libellis Sententia: 13. Decembris 1625.

CVM Ecclesiasticis totius Regni Comitiis, in ciuitate Parisiensi, de Rebus Ordinis nostri consuleremus, Liber ad nos perlatus fuit (Admonitio ad Regem, titulus erat) qui sine Authoris nomine editus, eò potissimùm dicebatur spectare, vt improbato Regis consilio, eius authoritatem minueret, Maiestatem deprimeret: Optimates ad diffidentiam, Populum ad seditionem concitaret; & vnà cum Mysteriis Politicis, quæ ab eadem officinâ prodierunt, Galliæ perniciem & excidium moliretur. His itaque semel atque iterum accuratè perlectis, Primò quidem indoluimus in tantum conualuisse nefariorum hominum nequitiam, vt qui

qui in Reges noſtros anteà parricidarum ma- 1625.
nus impulerant, iidem ipſi in Succeſſoris famam & ſecuritatem atrociſſimum ſtylum exerceant. Deinde cùm videremus egregium illum admonitorem, ſubdolo Catholicæ Religionis obtentu, contra ſalutem Regis, Regníque tranquillitatem, graſſari: noſtrarumque eſſe partium duceremus, prouidere, non ſolùm ne germana Religio peſſum eat, ſed etiam ne falſa prætextu pietatis irrepat, obuiam eundum periculo putauimus. Quamuis enim oratione blanda, & ad moleſtiam primùm compoſita, venenum occultet, humilitatem profiteatur, charitatem ambitiosè iactet, Theologiam præ ſe ferat, pacis authorem pronuntiet, vt ſpecioſis nominibus faciliùs incautis mentibus illabatur, monemus, non aliter, vel ab ipſo limine, conſiderandum, quàm Medicos: quorum Tituli remedia habent, pyxides venena. Quis enim ex libertate, Theologum: ex ficta Charitate, ciuem: ex ſimulata Pietate, Amicum: ex fucatis blanditiis, Regi ſubditum non putaſſet? niſi poſtea, dum tam liberè contra Regiam Maieſtatem debacchatur, iudicaſſet reperiri non poſſe in ſubdito tantam ſuperbiam, vt Regem accuſet: in amico tam virulentam acerbitatem, vt imprecetur: in ciue tam atrocem perfidiam, vt patriæ quærat excidium: in Theologo tam putidam arrogantiam, vt Principum, Rerumpublicarum, belli pacíſque iura ad ſui ſenſus trutinam reuocet, expendat, probet, improbet, in Reges denique ipſos imperium exerceat,

1625. Hostem itaque esse deprehendimus, non pacis interpretem, sed seditionis buccinatorem, & vbique Regiæ Majestatis prophanatorem, qui non vt Regem admoneat, sed vt vniuersum Regnum commoueat & incendat, faces in vulgus emittit : cui tanto impensiùs à nobis est obsistendum, quanto magis eniti decet, ne Religionis simulatæ prætextu quidquam aduersus puram & infucatam pietatem quod in publicæ pacis & domesticæ tranquillitatis damnum vertat, ciuium animis imprimatur. Iam enim antea sæpe comperimus eam esse grassatoribus illis impiis consuetudinem, vt cùm perniciem aliquam Regno moliuntur, signa sui motus euentilatis chartis præmittant: vt serpens quod vibratâ cuspide virus parat, sibilo prænuntiat; noxius austri flatus, pestem, quam ciet, antecedit: crispatur leuiter mare, & sentit se moueri antequam in fluctus assurgat: ita gladiorum licentia linguæ temeritate præludit: quæ postquam Principum patientiam contumaci sermone tentauit, ad perduellionem audacior erumpit. Quare vt Gallici nominis hostes frustra se laborare sciant, dum Regis constantiam lacessunt, & populi fidem sollicitant, placuit, vnanimi totius Ordinis consensu profiteri quid nos de huiusmodi contumeliis sentiremus, & quid aliis sentiendum præscriberemus. Quod quidem vt faciliùs præstari possit, haud abs re videtur, hominis consilium, & paræneseως (egregiæ scilicet) epitomen paucis comprehendere.

Primò quidem vt insidias quasdam faceret auribus, se ciuem, se Theologum & belli dissua-

sorem

ſorem aduentare profitetur, deinde pericula 1625.
fingit inextricabilia, tragicos euentus ominatur, & quâ eſt temeritate, minatur: Creſcit audacia, arma Regis damnat iniuſtitiæ: fœdera, impietatis: conſilium, perfidiæ: Regni optimates, perduellionis. Vbi in nos virus euomuit, excurrit ad exteros. Veneto Senatui exprobrat Atheïſmum: Sabaudo leuitatem & auaritiam: Reliquos omnes fœderatos ſuſpicione perfundit: Putares in orbem cenſuram exercere. Rurſus cùm ſe latiùs diffudit maledicendi licentia, ad nos redit: illatas à Caluiniſtis contra Lutheranos in Germania clades Gallo adſcribit, & quâ eſt impudentiâ Regem pro famulitio Diaboli pugnare contendit. Poſtremò (ô parricidium) Clementiſſimo, Iuſtiſſimo, Religioſiſſimo Regi, quòd fœderatis periclitantibus, obſeſſis, exulibus, afflictis, pro iure gentium opem ferat, (horremus elogia,) damnationis æternæ minas intentat: Hæc ſunt præcipua tela, ne dicamus omnia, quibus Regem Regnumque petit, hæc conuitia quibus Sanctiſſimam Rempublicam & Catholicos Principes inſectatur. Quæ quidem, vt retunderentur, promptius fortaſſe fuiſſet negligere, quàm obiecto veritatis clypeo excipere: niſi quis ſilentium in conſcientiam verteret: Et quoniam in Religione turpiter aucupium quærit, quò Principum maieſtatem in contemptum adducat: æquum eſt vt quæ Christiana Religio de Regum authoritate credenda proponit, citra fucum adulationis aut detractionis inuidiam, aperiamus.

1625. Reges à Deo esse, præter publicum omnium gentium atque sæculorum consensum, etiam Prophetæ denuntiant, Apostoli confirmant, Martyres confitentur, neque tantùm à Deo, sed etiam Deos. Quod quidem non seruilis ethnicorum assentatio in gratiæ lenocinium effinxit: sed ipsamet veritas in ipsis sacrorum codicum oraculis tam apertè declarauit, vt negare, sine blasphemia: dubitare, sine sacrilegio nemo possit. Dii itaque qui vocantur, consequitur vt sint, non essentiâ quidem, sed facultate: non natura, sed gratia: non ad perpetuum, sed ad tempus, vt pote qui in terris, Dei Opt. Max. vice fungantur, & eius imaginem, Maiestatis imitatione mortalium oculis exhibeant. Nemo est enim adeo plumbeæ mentis, qui cùm eum intuetur cuius nutu tot hominum millia prodeunt in aciem, tot manus ferrum stringunt ad vindictam, aut comprimunt ad veniam, qui nobilitatem obscuris, egenis vbertatem, exulibus patriam, afflictis perfugium, & quibus libuerit fœlicitatem impertiatur: qui denique suorum omnium fortunas, vitam necémque in manu habeat: Nemo est, inquam, qui non eum aliquid supra mortalitatem esse Deo proximum aut simile suspicetur, credat, cogitet. Quibus enim Deus potestatem suam communicauit, ijsdem Maiestatis suæ partem, quæ saluberrima est imperij tutela, non denegauit: vt populos sibi subditos non tam armorum terrore ad parendum cogerent, quàm vt impressa eorum animis quasi diuinæ Maiestatis veneratione in obsequio benignè continerent.

Nihil

Nihil enim est ad communem omnium fœlicitatem accommodatius, nihil ad publicam tranquillitatem vtilius, quàm si subditi, quibus parendi necessitatem diuina voluntas imposuit, Præpositis atque Magistratibus citra tergiuersationem obtemperent. Id enim natura non solùm hominum ingeniis inseuit, sed etiam belluarum sensibus ingenuit, vt antecedentes sequantur duces, regibus suis obediant, & pro eorum salute sollicitas excubias agant. Apiculæ Regem domi colunt, foris ambiunt, volantem stipant, vacillantem fulciunt, laborantem sustinent, deficientem humeris imponunt, periclitantem etiam vitæ dispendio protegunt. Adeò naturæ leges firmæ validæque sunt, vt quæ hominum consensu vigent, animalium institutis comprobentur. Nam si ab omnibus his qui vel prudentiâ vel authoritate in rebus publicis optimè constitutis floruerunt, exempla petamus & consilia, intelligemus profectò, nihil esse tam aptum ad ius conditionémque naturæ, quàm imperium, sine quo nec domus vlla, nec ciuitas, nec gens, nec vniuersorum hominum genus stare, nec rerum natura omnis, nec ipse mundus potest: támque parêre quàm imperare vtile est & necesse: Præcipua siquidem, vel potiùs omnis imperij vis in consensu obedientium sita est. Si enim subditis Regum statuta liceret expendere, quænam esset magistratuum authoritas? si, non probare, quæ Principum potestas? si, condemnare, quæ rerum publicarum securitas? Ruerent in dominos serui, in patronos clientes, in parentem

1625. liberi: & omnis ciuilis status disciplina pessum iret: priuatæ domus discordiis, seditionibus vrbes, Prouinciæ rapinis, omnia tumultu flagrarent: Gentium iura corruerent, & in pristinum chaos cuncta reciderent, si maior numerus excusso paucorum iugo omnia sui iuris faceret. Quænam enim spes esset eum iustè imperare posse qui ne prudenter quidem parêre possit?

QVARE illud ipsum quod lex humana non permittit, diuina vetat: dum fraudem omnem atque contradictionem seruis erga dominos prohibet. Quid ergo si iniqui fuerint? absit vt cuiusquam impotentiam, libidinem & iniustitiam probemus. Sed si sensum Scripturæ quæris, nullâ ex parte rebellandi consilium habemus: salua Religione parendi præceptum habemus: quamuis fortunas eripiat, libertatem tollat, seruitio premat, & quæcumque Deus postulantibus Regem futura denuntiat, in suorum ruinam meditetur, tamen parendum est Regi quantumuis dyscolo: quia Deus eum instituit, parendum est domino quantumuis molesto: quia Deus cùm talem eum futurum præuideret, nihilominus præposuit. Regem, vt parentem, si bonus est, amare: si malus est, ex diuinæ voluntatis decreto ferre debemus. Quid si Religionem ipsam expugnet, ferro sæuiat, rursus ad martyrium fideles vocet, quantumvis Hæretici reclament? tamen si Euangelio acquiescere velimus, satius est fuso sanguine cælestem victoriam reportare, quàm educto gladio Christianæ patien-

patientiæ famam lædere: Quam quidem no- 1625.
ſtram ſententiam improbare nemo poteſt, niſi qui Chriſti præceptum ſimul & exemplum improbet, niſi Martyribus cùm rebellare poſſent, modeſtiæ gloriam eripiat, & creſcenti Eccleſiæ ignauiam exprobrare velit, quòd numero fortior, ferrum Imperatoribus quo ſæuiebant non extorſerit. Ea ſi quidem eſt non Chriſtianorum Hæreticorum contumacia, qui vel leuiſſimo metu Religionis ad arma concurrunt, leges calcant, iura violant, & à Deo ordinatæ poteſtati quâ poſſunt viâ reſiſtunt.

CHRISTVS autem iam tum natus, immò naſcens, immò antequam naſceretur, ad edictum Cæſaris aduolauit, neque denegauit obedientiam cui ius imperandi tradiderat: ſub eius prætore quamuis innocens accuſari non erubuit: iudicium quantumuis iniquum patienter tulit, vim illatam, crucem oblatam, mortem denique non recuſauit, quamuis in manu legiones Angelorum adeſſent: quamuis in ſuâ morte videret in Chriſtianorum omnium vitam ſententiã ferri. Eccleſiæ priſcos Annales reuoluite, parem in Apoſtolis, parem in Diſcipulis, patientiam inuenietis, parem in Martyribus conſtantiam. Cùm iam latè propagata fides eſſet vbique quà patebat orbis Romanus, Chriſtiani in carnificinâ crudelitatis, ferro, flammâ, belluis fidem probabant, atque patientiam: neque inter optimam conſcientiam & iniquiſſimam fortunam conſtituti prouocabant ad arma: quibus ſumptis numero pares extitiſſent & virtute ſuperiores: cùm vrbes, inſulas, municipia, caſtra ipſa, Senatum

1625. forum impleuissent : & omnes tam libenter ad cælestem victoriam per supplicia properarent.

QVARE alias leges quàm à Christianâ disciplinâ profectas quærant qui satius esse putant rebellare quàm pati. Vnde nouum ius è cælo defluxit vt credant nobis licere quod Apostolis & Martyribus non licuit ? an in fide propagatâ ius esse, quod in nascente & iam adultâ nefas fuit ? Nusquam Christianus aliud est : vnum Euangelium & idem Iesus. qui aliter sentiunt, fidem in factionem conuertunt, & ex alienâ credulitate sibi dominum & gloriam quærunt.

NEQVE tamen in gratiam Regum iniustam dominationem adstruimus : à cuius periculò tãtum absumus, quantum distamus à metu: sed fidei, Regi, veritati debitum & necessarium non denegamus testimonium. Atque adeò quæ sentimus, tanto liberius profitemur, quia scimus sub quo Rege viuamus : Neque enim sumus ita rerum nostrarum negligentes, vt ignoremus quantopere Religionem colat: nec tam ingrati, vt inficiemur eum esse talem qui synceram pietatem vel sceptris suis anteponat.

INDE fit vt cùm quisque teneatur eum imperij statum in quo natus est, colere, amare, complecti, & ad eum non modò tuendum, sed etiam amplificandum omni ope niti, cùm à Deo præsertim ita sit institutum atque imperatum: tantũ abest vt qui Catholici non tam videri volunt quàm esse, Regum dicta, facta, cogitata, ad proprij sensus libidinem interpretentur, & quasi censoria virgula notent, quin etiam ea votis promouere,

mouere, atque alere gloriâ tenentur. Cùm enim 1625.
Principum ingenijs præsentius adsit diuinæ bonitatis auxilium, quàm priuatis hominibus, non minorem iniuriam Deo faciunt qui ei de Regibus iudicandi potestatem, quam ipse sibi soli reseruauit, præripiunt, quàm Regibus ipsis qui solius Dei iudicio subiacent. Quapropter Dauid adulterio coinquinatus & homicidio, tamen se soli Deo peccauisse sustinebat, quia Rex erat, & alium non timebat, quia Rex erat, nullis ipse legibus tenebatur: quia liberi sunt Reges à vinculis delictorum, neque vllis ad pœnam vocantur legibus, tuti imperij majestate. Homini ergo non peccauit, cui non tenebatur obnoxius. Quis enim potest dicere Principi; cur ita facis? Tamen iste sycophanta, quò se Theologum probet, districtè in contemptum Regis arguit, magistraliter definit, affirmat audacter, probat insidiosè, calumniatur apertè, diabolicè concludit.

Cvm illud in Principatu beatissimum, quòd nihil cogi possit: tum illud certè est maximum, quòd penes eum pacis bellique potestas sit. Eius est enim legem legere, vt cui rerum iudicium cœlitus datum, subditis obsequij gloria relicta sit, nam in ciuili disciplina, sicut in cæteris artibus, aliquid esse primum expedit ad cuius nutum reliqua moueantur atque consistant. Et nisi cardinibus illis scientiarum, quæ Principia vocantur, consensus accedat, nec veritas inquiri, nec falsitas dignosci, nec vlla disceptatio conuenienter institui

1625. potest: aliquam esse regulam oportet ad quam cæterarum rerum, quæ in compagem coëunt, rectitudo probetur: aut prauitas corrigatur. Ita naturalis ordo mortalium paci accommodatus hoc poscit vt suscipiendi belli authoritas penes Principes sit: qui non liberi solùm impedimentis omnibus, sed domini rerum temporúmque, trahunt consilijs cuncta, non sequuntur. Eorum verò consilia explorare, temeritatis: euentilare, perfidiæ: reprehendere, perduellionis est intolerandæ: neque enim aliter imperij vis constare potest, quàm si vni ratio reddatur. Vt enim pretiosa vnguenta si alienum aërem admittunt, proprias vires amittunt: ita Regum consilia, quæ apud Hebræos, arcana dicuntur, si populo innotescant, quod antea erant, hoc ipso esse desinunt, quòd innotescant. Quare regum sapientissimus monet ne largiùs vinum Principibus propinetur, ne fortè quod in Consilio prudenter statutum est, in conuiuio per ebrietatem euulgetur. Romanos Imperatores legimus, Sphyngem in annulo, Minotaurum in militaribus signis habuisse, vt pacis bellique consilia in occulto esse debere significarent. Tamen quamuis Regum corda sint inscrutabilia, quamuis scrutator Majestatis opprimendus sit à gloriâ: (Ille fatuus qui non potest diligere nisi quod sibi placet: extraneus ille cui nihil arcani patere debet, perfractis pudoris & reuerentiæ claustris in arcanum Regis irrumpit:) Societatem cum Venetis & Sabaudo initam scelus vocat, auxilium Rhætis contra Vallitelinos datum, latrocinium: fœdus cum cæteris Principibus, quo

possit

poſſit iniuſta quorundam dominatio reprimi, 1625.
inexpiabile. crimen. Quibus breuiter reſpondendum fuerat, Regem ſocietatem iniiſſe, quia placuit, quia licuit: bellum ſuſcepiſſe, quia iuſtum eſt, vel potiùs iuſtum eſſe, quia ſuſcepit: hæc inquam erant reſpondenda, niſi ſingula percurrendo hominis improbitatem, & Regis æquitatem apertiùs innoteſcere poſſe iudicaremus.

QVID enim eſt quod in Republica Venetâ reprehendi iure poſſit? An fides? Catholica eſt. an fœdus? iam tot ſæculis contractum commodo noſtro, orbis Chriſtiani tranquillitati profuit. Ampliſſimo Senatui, apud quem infucatã pietas ſibi domiciliũ conſtituit, partim Atheïſmum exprobrat, partim malè inter ſe conſentientium diſſidia mentitur, meliorem partem à maiori victam inſidiosè ſubjicit: diſcordiæ pomum miſerat, ſi fœminas inueniſſet.

QVOD in Sabaudi fœdere reprehendat, nec ipſe ſatis veriſimiliter comminiſci poteſt. Quæ tandem iniuria, ſi clienti propinquo, amico fratri aduerſus Genuenſes, Regni deſertores, qui etiam Lutheranorum auxilia conuocarunt, debitum & expectatum præſtamus auxilium? Itáne verò Rex quem tot populi firmiſſimum eſſe ſalutis ſuæ præſidium ſtatuerunt: ad cuius fidem tamquam ad tutiſſimum in ærumnis portum, vitam fortunáſque detulerunt, inermis, ſupinus, de ceſſatis manibus, ſocijs iniuriam fieri, eorum iura inuadi, expugnari, profligari contemplabitur: & in alieno damno ſuum periculum conſi-

1625. derabit? diripiantur vrbes, vicinorum incendijs Prouinciæ nostræ colluceant, audiamus è proximis vrbibus cadentium fragorem tectorum, fœminarum vlulatus, pereuntium gemitus, defluat in ripas nostras effusus sociorum sanguis, volitet hostis in propinquo, & patientiæ nostræ ferociter insultet, interim cessabimus otiosi, tam de sociali salute, quàm de proprio discrimine securi: neque manum tollere, neque pedem mouere fas erit, ne tam pestilentis Theologiæ commentatores oblatrent.

QVOD ad Vallitelinos spectat, cùm Rex, Hæreticorum factionem in Aquitania profligaret armis: neque magis imperium suum quàm Romanam fidem stabiliret: Vallitelini à Rhætis quorum ditioni suberant, defecerunt: támque nefariæ perduellionis in exterorum armis præsidium aduersus dominos suos inuenerunt. Rhæti pro veteri societate, quam tot antè sæculis habent, Regis Christianissimi auxilium implorant: quid æquius fuit, quàm sociis laborantibus, de ditione, de salute periclitantibus, contra desertores opitulari? Cúmque res eò deuenisset, vt neque conscientiæ suæ nocere, nec ei quem parentis loco colit, displicere vellet, totius Regni omniúmque ordinum primarios, & è nostris comitiis delectos, non magis in Regem fide quàm in fidem pietate conspicuos, conuocauit, vt quid de Vallitelinis agendum salua conscientia videretur, consilium darent. Ibi statutum fuit & decretum, liberum & integrum esse Regi Christianissimo, imò & debere

bere socijs suis atque fœderatis (nempe Rhæ- 1625.
tis) contra rebelles (id est Vallitelinos,) auxilium ferre.

Qvid ergo est quòd cælum ac terras misceant, minas intentent, conuicia (adeò excessit animis reuerentia) in regiam maiestatem euomant? quòd scilicet cum Caluinistis Principibus fœdus iam antea contractum pepigerit, eo ipso tempore, quo Catholici Principes nobis infesti, cum Lutheranis societatem inierunt? Nec non ex ea quam cum Turcis pacem habemus, potiùs quàm societatem, inuidiam Regi regnóque faciunt? Equidem eorum sententiæ libenter accederemus, si cum exteris, eo fine societas iniretur, non vt afflictis, miseris, exulibus Principibus, quæ à Deo acceperant imperia restituantur, aut conseruentur: non vt quorundam libido quos nimia fœlicitas auidos facit, ab alieni dominatione imperij summoueatur: libenter inquam ijs assentiremur, si eo consilio societas inita fuisset vt fides pereat, regnet hæresis. Quam quidem esse Principis nostri mentem, tantum abest à suspicione quantum à veritate: nihilominus tamen id eius esse consilium quàm magni velint emisse, quos ille terrâ maríque tot annos in oppidis & arcibus circunfuso milite tamquam plagis inclusos cum inediâ luctantes tenet. Vt autem temerariam, ne dicamus Hæreticam, opinionem illam eneruemus: quæ non tam Catholicis ad tutelam quàm Hæreticis ad rebellionem accommodata est, quâ volunt, cum diuersæ Religionis hominibus nullam Principi societatem ineundam:

1625. nónne constat vel ex ipso Sacrarum paginarum testimonio, Principes, licèt infideles (& consequenter Hæreticos) legitimos esse? ac proinde cum his, tamquam legitimis, societatem & amicitiam contrahi posse? Certè Abrahamus cum Abimelech infideli societatem pro se suísque pepigit: Loth cum Sodomæ Regibus pacto fœdere copias consiliáque coniunxit: Iacob societatem immò & affinitatem Laban idololatræ concupiuit: Heber cum infidele Iabin, Dauid & Salomon cum Ægyptiis Tyriísque Regibus, Machabæi cum Romanis & Lacedæmoniis fœdus percusserunt: neque tamen apud Sacros codices reprehenduntur. At verò Iosaphat, cuius exemplum attulerunt, obiurgatur quidem quòd cum impiis Regibus initâ societate bellum iniustum, quamuis infidelibus, intulisset. Vt tamen intelligamus, non belli societatem sed armorum iniustitiam damnari, nemo eidem crimini vertit quòd cum Ioram nefario principe, Dei hoste infensissimo, contra Moabitas coniurasset. Quibus itaque non placet fœdus cum Hæreticis ictum, tot Patriarchas & Prophetas arguant necesse est, atque adeo Pontifices Maximos: quorum sanctitas est supra licentiam calumniæ, fides extra periculum erroris: Pontifices inquam Maximos, quòd interdum ita postulante Christianæ Reip. statu, cum infidelibus pacem inierint & societatem: Quin & ipsum audacter Christum increparent, quòd inter dapum lautitias, & profusam vnguentorum fragrantiam, publicanis & peccatoribus in mensâ socius, semina diuinæ Veritatis immitteret.

ret. Certè dum Christianus orbis sub Imperatorum crudelitate gemeret, plerique eiusdem victoriæ manum in prælio commodabant, cuius immanitati ceruicem in Tribunali minimè subduxissent. Romani in Parthos, Christiani in Christianos sub infensis nomini Christiano ducibus militabant: quippe & verè putabant aliam esse vim Religionis, aliam Imperij: neque credebant se displicere Christo si quæ ipse Cæsaribus reddi iussisset, redderentur. Ita Valentinianus cum Gottis, Theodosius cum Arrianis amicitiam contraxit. Certè Constantinus, cognomento Magnus, Religione maior, Ethnicos in exercitu suo milites nō exauthorauit, à Consilio non repulit, à Senatu non summouit, Romanis cæremoniis quas improbabat, non negauit impensas, & per omnes vias æternæ vrbis lætum sequutus Senatum, vidit placido ore delubra, legit inscripta fastigiis Deûm nomina, percunctatus est templorum origines: cumque ab impia Religione abhorreret, impiorum familiaritatem, societatem, arma, consilia non recusauit. 1625.

QVARE si tot Sanctissimorum virorum exemplo, cū infidelibus Societas licita sit, quam Rex cum Anglis iam tot annos corroboratam de nouo confirmauit, eo certè nomine videtur esse laudanda, quòd qui locis in illis antea vexabantur Catholici, Societatis nostræ beneficio tractari cœperint humaniùs: nam vt de Batauis sileamus, quorum fœdus à prudentissimis Regibus magno Galliæ commodo fuit institutum: quis est adeò hospes in Gallia, vel potiùs in Eu-

1625. ropâ, qui nesciat non alio fine cum Britanno pactas esse nuptias, quàm vt Catholicis qui abessent, facilior in patriam reditus esset: qui adessent, securior Religionis libertas: Sed vt aliquid aduersario concedamus, supponamus id factum Politica ratione, quæ certè maximum in imperijs pondus habet, potiùs quàm Catholicæ Religionis Amore, (quem esse singularem in Rege nostro etiam hostes vel inuiti fatebuntur,) non possunt tamen id iure reprehendere quod tam multorum quæ attulimus exemplorum authoritate confirmatur. Quantam ergo faciunt iniuriam fidei, qui eam saluam esse non putant, nisi Regum ius pereat & gentium iura subuertantur? Satis ipsa suis, id est veris auxilijs tuta, præstigiosis mendacijs quæ solam veritatem colit, non eget. Itaque non videmus, cur si licet Christianis habere duces infideles aduersus Christianos: iisdem non liceat Hæreticos habere socios contra hostes.

Sed Bellvm, aiunt, quod Rex suscepit, iniustum est, quia non habet iurisdictionem in Cæsarem: ideo non potest dicere, Tu Cæsar morere, Tu Palatine regna: ô insanæ mentis Theologum: dum Rex à Cæsare dissentit, dum fœderatis auxiliares copias mittit; bellum est, quia in Cæsarem iurisdictionem non habet: in quem si iurisdictionem haberet, non tam bellum quàm castigatio, quàm iudicium foret: At iniustum est quòd ad restituendum Hæreticum Principem (adde etiam Infidelem) susceptum sit. Infidelis sit dummodo legitimus; Infidelem non probamus, legitimum

tuemur:

tuemur: Hæreticus est, sed à Deo constitutus, à 1625.
quo potestas omnis data est: Hæreticum execramur, sed Principem defendimus: quem Deus instituit, restituere conamur: Extorrem alieni laris, & quod infœlicissimum est, è summâ fœlicitate, non tam suâ culpâ quàm hostium acerbitate præcipitatum, in sinum nostrum confugientem admittimus, opem implorantem auxilio leuamus. Quid aliud agimus? quàm, dum in vnius hominis calamitate misericordiam exercemus, conditionis humanæ recordamur? Quæ est ista aduersariorum immanitas, vt quem miserrimum effecerunt, miserabilem tamen videri nolint? Si nobis creditis, in huius exemplo causam nostram agi & in omnes Reges sententiam ferri putabamus. Nam si Catholicis Hæreticos Principes exterminare liceat, idem sibi licere contra Catholicos Reges Hæretici præsument: Religio quidem & Imperij dignitas mutuâ se se tuentur ope, & in pari consensu optabilem concentum pariunt: tamen vtraque suum ius obtinet, vtráque suos terminos distinctos habet: nec Imperio violare Religionem, nec Religioni Imperium abrogare licet. Hæc qui negauerit, Christo hæresin imputet, qui iubet reddantur Cæsari quæ sunt Cæsaris, & quæ sunt Dei, Deo. Ex his vel ipsa luce meridianâ clariùs intelligi potest, falsò Christianissimi Regis consilium insimulari, quasi Hæreticorum consiliis in fidei perniciem acquiescat.

NAM Reginam matrem, quis est adeò frontis eiuratæ, qui vel eius vituperare sapiẽtiam audeat, aut pietatem in dubium reuocare possit?

1625. Quæ quondam inuictissimi Regis Coniux, eius Eclipsin sua luce reparauit : LVDOVICI Iusti parens teneram eius ætatem ab omni tutam discrimine fouit : Denique tam multiplici prole fœcunda , effecit vt quibus antea contemptui propter Regum orbitatem extiteramus, nunc etiam inuidiâ digni videamur.

ILLVSTRISSIMVM CARDINALEM A RVPEFOCALDA , qui antiquorum Patrum mores innocentiâ , seueritatem austeritate , puritatem integritate vel imitetur, vel antecedat: qui nihil in vita nisi laudandum aut fecit, aut dixit, ac ne sensit quidem , impietatis arguant necesse est, qui Regis consilium Hæreticis fauere comminiscuntur.

ILLVSTRISSIMVM CARDINALEM DE RICHELIEV, in quem vnum præsertim spicula conuertunt, negare saltem non possunt eum esse Theologiæ studio præcipuum : in qua vel primis adolescentiæ annis ad miraculum excelluit : Pietate clarissimum, vt qui doctissimis libris in lucem editis , Hæreticorum opiniones non sine maximo fructu confutauerit: Consilio prouidum , vt cui celeberrimæ illius victoriæ naualis quam de perduellibus reportauimus, momenta causásque, quâ valet diuina solertia, contulerit: cùm nullâ ex parte caninum dentem quo pruriunt, eius innocentiæ queant infigere, hoc vnum exprobrant , callidum nimis & perspicacem, qui suos sensus abscondat, alienos detegat. Tandem gratulamur Galliæ, gratulamur tibi, Cardinalis Illustrissime, cuius incomparabili Sapientiâ factum est, vt qui se solos sapere

re putabant, qui nos antea moribus leues, cultu 1625.
barbaros, consilio stolidos existimabant, nunc, quæ tua gloria est & fructus noster, profundioris cogitationis & abstrusioris prudentiæ damnent.

Amplissimvm autem Cancellarium, ab omni maledicentiæ licentiâ tutum esse decebat, vel ob hoc vnum, quòd omnia incrementa fortunæ Virtuti propriæ debet: atque adeo in tantum laudandus in quantum Virtus intelligi potest.

Marescallvs de Schomberg Hæreticis fauebit, contra quos præcipuus belli author non extitit solùm, sed etiam periculosissimam tormentorum præfecturam administrauit: totiésque in manifestum capitis periculum descendit, vt etiam Ducem de Mayenne, quem suum Hæretici lanium nuncupabant, manu prehensum teneret, cùm funesto plumbeæ glandis verbere, maximo nostro dolore, maximâ hostium lætitiâ, transfixus occubuit?

Tot Galliæ lumina, tot nobilitate conspicui, tot eruditione præstantes, tot pietate clari, tot rerum vsu docti, patriæ amantissimi, Regię Maiestatis obseruātissimi, Hæreticos rebelles, quos armis destruunt, consiliis astruent; quam in regno nostro ferro flammaque prosequuntur hæresin, in aliena ditione, suis opibus, suo damno confirmabunt hostilem impudentiam, quæ tantam audeat innocentiam culpare? Inanes malè feriatorum hominum cogitationes, qui credant eam esse nostrûm omnium cæcitatem, vt tam apertæ calumniæ consentiri: eam peruersitatem,

1625. vt adeo falsis & in perniciem totius Reip. Christianæ concinnatis argumentis commoueri possimus.

SED quid mirum si Religiosissimi Principis Consilium insectantur? Cùm Regi nostro LVDOVICO semper inuicto, sine simulatione pio, sine fastu graui, sine austeritate seuero, sine blanditiis benigno, sine ambitione magnanimo, sine astu prudenti, ipso etiam momento quo tormẽtis Hæreticorum propugnacula quatit, audent Hæreseωs propugnationem objicere? Bellum adeò difficile contra factiones Hæreticorum suscepit, vt quos inuicti Reges minimè lacessendos duxerant, quos Prudentia & in Religionem pietate præstantes viri armis subigi posse negarant, mirabili constantia, fœlicitate incredibili obsederit, expugnarit, domuerit. Ergo dũ Rex Christianissimus Hæreticos impugnat, Hæresi fauet: dum eam exterminare finibus Regni contendit, aliis in Regionibus eam propagare laborat: ô ingratum ciuem, qui Regi suo debitam gloriam inuidet! ô insulsum Theologum, qui profligatæ Hæresi tantopere fauet, vt expugnatorem eius impugnet! Ergo dum Rex neglectis Aulæ deliciis in exercitu suos ad laborem, non tam imperio quàm exemplo prouocat, dum vigilat in castris, dum pugnat in acie, periclitatur in aggere, dum Hæreticas arces expugnat, vrbes diruit, copias dissipat, Ecclesiis Sacerdotes, Sacerdotibus Ecclesias restituit, exulémque Religionem postliminio tot in oppida, tot in Prouincias reuocat, & quasi prehensam manu reducit, sceleratâ nefariorum hominum licẽtia & seditiosis hostium

libel-

libellis fiet vt nihil aliud ex tot laboribus & pe- 1625.
riculis, quàm apud exteros inuidiam, apud ſuos contemptum, apud omnes infamiam, & in ſe feſtinatæ ſenectutis inſignia conſequatur? Et tamẽ parum erat tam inſigni pietate, tam multis laboribus partã gloriam eripere, niſi tantæ innocentiæ tacitè periculum minitarentur, non ab Hæreticis quos impugnat, ſed à Catholicis quorum ſecuritati peruigil excubat. Nam quo fine, qua mente, fatalem Galliæ, funeſtam orbi, bonis omnibus execrandam HENRICI ſemper Magni, cædem, in medium adducunt? niſi vt Regicidis ſtimulos, Regi terrorem addant? vt quod in Patrem crudeliſſimè patratum eſt, in ſe quoq; fieri poſſe pertimeſcat? Cur inquam illam communem bonorum omnium calamitatem reuocant? niſi vt fœdi ſpectaculi memoriâ cicatricem iam tum ſucceſſoris fœlicitate coaleſcentem exulcerẽt: & in dolore noſtro lætitiam captent, qui antea forſitã in publica clade riſum non tenuerãt? Feros Leones diceres, qui cęsâ & deuoratâ victimâ, hærentẽ adhuc rictibus cruorem lambunt, & præteritæ crudelitatis gaudia taciti repetunt. Neq; tantùm (Deum immortalem!) cædis tam horrendæ memoriã refricant, ſed etiam quà ſunt impudentiâ, iuſto Dei iudicio illatam eſſe proclamant, atq; ita cędem defendunt, cuius iuſtam eſſe cauſam contendunt: ſimúlque ſuam in nos hoſtilem voluntatem manifeſtò produnt: qui tam ſceleratam manum Dei Iuſtitiæ attribuunt. Quis enim potuiſſet tam atrox parricidium defendere, niſi qui poſſit commiſiſſe?

ITAQVE Rex Regum maximè, tuum eſt non

1625. magis hostium contumelias contemnere, quàm nostrum omnium, quotquot Ecclesiastici ordinis sumus, pietatẽ tuam prædicare, laudare Religionem, securitatem procurare, cùm in illa tuę Maiestatis inauguratione nos inimicos futuros inimicis tuis promiserimus. Perge fœliciter, procede audacter, regna tranquillè, triumpha fortiter, ingruant hostes, contumeliæ sæuiant, blasphemi intonent: tibi ad salutem, ad victoriam, ad triumphum votis quàm poterimus ardentissimis aditum parabimus, assiduis precibus sollicitabimus, mittat tibi Auxilium de Sancto: impleat omnes petitiones tuas, memor sit omnis sacrificij tui: omne Consiliũ tuum confirmet, vt quotquot imperio tuo subjacemus, lætemur in salutari tuo & in nomine Dei nostri, Regísque prosperitate, magnificemur. Quantum verò ad istos libellos attinet, placuit nobis omnibus, tã impios, sceleratos, & in perniciem totius Galliæ concinnatos libros, nostra sententia & authoritate damnare. Eos itaque seditiosos, & plurima contra fidei puritatem & pacis tranquillitatem, continentes, atque ita bonis omnibus execrandos & detestandos, damnauimus & damnamus. DATVM Lutetiæ, Cleri Generalis Comitiis, decimo tertio Decemb. Anno 1625.

De mandato Illustrissimorum & Reuerendissimorum Cardinalium, Archiepiscoporum, Episcoporum, totiúsq; cœtus Ecclesiastici, in Comitiis generalibus Cleri Galliæ constituti.

LEONORIVS DESTEMPES, E. Carnotensis.

SENTEN-

SENTENCE DES CARDINAVX, AR- 1625.
cheuesques, Euesques & du reste de ceux, qui se sont trouuez de toutes les Prouinces du Royaume de France en l'assemblee generale du Clergé à Paris.

COMME nous deliberions des affaires de nostre Ordre, en l'Assemblee Generale tenuë à Paris, on nous fit voir vn liure imprimé sans le nom de son Autheur, lequel estoit intitulé, *Admonition au Roi:* & qui descriant d'abord son Conseil, auoit pour but principal d'affoiblir son authorité, de deprimer sa Maiesté, de ietter les Grands en mesfiance, d'esmouuoir les peuples à sedition, & qui en fin coniuroit la ruine & l'embrasement de la France, comme fait aussi cet autre Libelle *des Mysteres d'Estat*, qui sort de mesme boutique. Et ayans ietté plusieurs fois les yeux sur ces ouurages, nous eusmes vn extreme desplaisir, de voir que la meschanceté des hommes fust montee à ce degré, que ceux qui ont ci-deuant trempé leurs mains parricides dans le sang de nos Rois, les mesmes exerçassent encores auiourd'hui leur stile malin & pestilent contre la reputation & le salut de leur successeur. Comme nous remarquions aussi que ce plaisant Exhortateur sous vn faux pretexte de la Religion Catholique entreprenoit contre la personne du Roi, & contre la tranquillité de son Royaume, nous auons creu estre de nostre deuoir de prendre soigneusemét garde que non seulement la vraye Religion ne se perdist pas,

1625. mais què cet Autheur n'espādist son venin plus auant sous couleur d'vne feinte & masquee pieté. Car encores que par les appas d'vn beau discours, & qui semble estre fort moderé, il ne proteste que toute humilité, ne respire que charité, & fasse le Theologien, & l'amateur de paix, afin que sous ses belles apparences, il s'insinue plus facilement dans les ames foibles & credules, Nous deuons premieremēt aduertir les peuples qu'il est de ces Libelles-là, ne plus ne moins que des boëtes des Charlatans, qui ne promettent au dehors & en leur tiltre que des remedes salutaires, & n'y a au dedans que du poison. Qui ne l'eust aussi estimé Theologien par ceste liberté? Qui est-ce qui ne l'eust prins pour Compatriote par ceste feinte charité ? Qui est-ce qui ne l'eust iugé pour ami par ceste affection simulee? Et qui en fin ne l'eust reputé pour subiet du Roi par ses belles paroles ? Certes on y eust esté trōpé s'il ne se fust pas si ouuertement debordé en inuectiues contre sa Maiesté, & si on eust recogneu qu'vn subiet ne pourroit pas estre si insolent que de blasmer son Roi, ni qu'il y eust en l'ami vne passion si violente, qu'il fist des imprecations contre celui qu'il affectionne, ni en vn Citoyen vne si cruelle perfidie, qu'il procurast la ruine de sa patrie, ni en vn Theologien vne si effrontee impudence, qu'il voulust que tout ce qui regarde la Paix & la Guerre des Princes & des Estats fust rapporté à sa ceruelle : qu'il examinast les affaires, qui les approuuast ou reiettast selon son sens, & qu'en fin il voulust exercer son empire sur les Rois mesmes.

Les libelles de l'Admonitio & du Mysteria Politica sēblables aux boëtes des Charlatans.

Ses inuectiues cōtre sa Maiesté.

C'est

C'est pourquoi nous le tenons pour ennemi, & non pour amateur de la paix, pour trompette de sedition, pour vn perpetuel contempteur de la Maiesté Royale, & qui iette des flambeaux parmi le peuple, non pour faire des admonitions au Roi, mais afin qu'il trouble & embrase tout le Royaume: Chose à quoi nous nous deuons opposer, auec tant plus de verdeur, qu'il nous faut prendre garde que rien ne s'imprime en l'esprit des François, qui sous le specieux pretexte d'vne Religion simulee, se tourne à la ruine de la vraye pieté, au preiudice de la paix & de la tranquillité publique. Nous auons desia esprouué que c'est la coustume de tels perdus, que quand ils machinent quelque chose de sinistre contre l'Estat, ils sement auparauant des fueilles de papier parmi les peuples, ne plus ne moins que le serpent par son sifflement nous aduertit du venin qu'il prepare auant que de blesser de son esguillon empoisonné. Et tout ainsi que le vent du Midi souffle auant que de nous faire sentir l'air pestilent qu'il apporte: & comme la mer se iouë de ses vagues, & se sent esmouuoir peu à peu auant qu'elle s'enfle & esleue impetueusement ses flots: De mesme l'insolence de la langue & la plume precedent souuent la prise des armes: Et apres auoir tété la patiẽce des Princes par de fascheux discours, ils se iettent plus audacieusement dans la rebellion. Pourtant, afin que les ennemis de la France recognoissent combien sont vains leurs efforts, quand ils taschent d'estonner le courage inuincible du Roi, & de corrompre la fidelité de son

1625.

Ses specieux pretextes d'vne Religiõ simulee pour ruiner la trãquillité publique.

L'insolẽce de la langue & de la plume precedẽt ordinairemẽt la prise des armes.

1625. peuple, Nous auons trouué bon par l'vnanime consentement de l'Assemblee de declarer quelle est nostre opinion touchant telles impostures, & de monstrer aussi quel iugement les autres en doiuent faire. Et afin que cela se puisse accomplir tant plus facilement, il ne sera pas hors de propos de representer en peu de paroles, quel est le dessein de cet homme-là, & de faire voir où tend sa belle Admonition. Premierement, afin qu'il surprenne l'oreille du Lecteur, il se dit estre de mesme pays, Theologien, & ennemi de la guerre : Puis apres il s'imagine des dangers ineuitables, & est insolent iusques là, de nous menacer de tragicques euenemens. Son audace croissant de plus en plus, il accuse d'iniustice les armes du Roi : ses alliances d'impieté: son conseil de perfidie: & les Grands du Royaume de crime de leze Maiesté. Apres qu'il a vomi son venin contre nous il se prend aux Estrangers: Il accuse le Senat de Venise d'Atheïsme, le Duc de Sauoye de legereté & d'auarice. Il nous rend tous les autres Alliez suspects, & semble qu'il veuille estre le Censeur de tout le monde. Aussi par la liberté qu'il se donne de mesdire, & se desbordant d'auantage, il nous attaque encore : Il attribuë à la France la guerre que les Caluinistes ont faite en Allemagne contre les Lutheriens, & se monstre impudent iusques là, qu'il voudroit faire croire que le Roi combat pour l'aduancement du regne de Sathan. En fin ô parricide execrable! i'ai horreur de dire qu'il menace le Roi de damnation eternelle : Prince qui est si Clement, si iuste, si zelé à la Religion, &

Le dessein de l'Autheur de l'Admonition.

Il accuse d'iniustice les armes du Roi.

Les Venitiens d'Atheisme: & sô A. de Sauoye de legereté.

Ses menaces côtre le Roi, pour assi-

& comme s'il estoit blasmable de ce que selon le droict des Gens, il assiste ses Alliez à leur besoin, preste la main à ceux qui sont opprimez, assiegez, exilez & en extreme affliction. Ce sont là les armes principales dont il attaque le Roi & le Royaume : Ce sont là les iniures & les inuectiues dont il persecute l'Estat du Roi tres-Chrestien & les Princes Catholiques. Il eust esté peut estre plus à propos de les mespriser que de leur opposer le Bouclier de la verité ; si le silence n'eust esté reputé pour vne tacite approbation du mal. Et parce qu'il se sert principalement du pretexte de la Religion, comme d'vn piege, afin de faire mespriser par cet artifice, la Maiesté du Souuerain, il est raisonnable que nous declarions, sans fard, sans adulation & mesdisance, ce que la Religion enseigne, touchant l'authorité des Rois.

1625. *ster ses Alliez en leur besoin.*

Il est donc à sçauoir, qu'outre l'vniuersel consentement des peuples & des nations, les Prophetes annoncent, les Apostres confirment, & les Martyrs confessent que les Rois sont ordonnez de Dieu, & non cela seulemét, mais qu'eux-mesmes sont Dieux. Chose qu'on ne peut pas dire auoir esté inuentee par la seruile flatterie & complaisance des Payens: mais la verité mesme le monstre si clairement en l'Escriture saincte, que personne ne le peut nier sans blaspheme, ni en douter sans sacrilege. Pourtant il s'ensuit que ceux qui sont appellez Dieux, le soyent, non par essence, mais par participation, non par nature, mais par grace, non pour tousiours, mais pour certain temps, comme estans les vrais Lieute-

De l'authorité des Rois.

1625. nants du Dieu Tout-puissant, & qui par l'imitation de sa diuine Maiesté, representent ici bas son Image. Il n'y a aussi nul, pour lourd & stupide esprit qu'il puisse auoir, qui voyant celui qui d'vn clin d'œil range tãt de milliers d'hommes en bataille, qui a tant de mains qui tirent l'espee hors du fourreau quand il se veut venger d'vne offense, ou qui l'y remettent lors qu'il la veut pardonner, qui seul peut annoblir les personnes de basse qualité, qui remplit de biens les necessiteux; qui r'appelle les exilez en leur pays, qui sert de refuge aux affligez, qui comble de felicité ceux que bon lui semble, & qui en fin a en sa puissance la fortune, la vie, & la mort d'vn chacun : Il n'y a nul, dis-ie, qui n'estime & ne croye celui-la ne tenir rien du mortel, mais plustost qu'il approche fort de la Deïté, ou qu'il lui est semblable. Car ceux à qui Dieu a communiqué sa puissance, il leur a fait part de sa Maiesté, qui est la plus salutaire garde de l'Estat, afin qu'ils ne contraignent pas les subiets de leur obeïr par la terreur, mais qu'ils les continssent doucement en leur deuoir, par la reuerence de ceste diuine Maiesté grauee sur leur front.

De l'obeyssance qu'ô leur doit.

Car il n'y a rien qui aide tant à la felicité d'vn chacun, ni rien de si vtile au repos public que quand les subiets obeyssent volontairement à leurs Superieurs & Magistrats, puis que la diuine prouidence leur a imposé la necessité d'obeyr: Aussi la nature n'a pas seulement imprimé en l'esprit des hommes, mais c'est comme chose nee auec tous les animaux de suiure ceux qui les

les conduiſent, & qui marchent deuant eux, 1625.
d'obeyr & de veiller ſoigneuſement pour la garde & conſeruation de leurs Rois. Les Abeilles reuerent le leur dans les ruches, aux champs, elles ſe tiennent toutes à l'entour de lui: quand il vole elles ne le quittent point, s'il eſt debile elles le ſouſtiennent, s'il eſt malade elles l'aſſiſtét, s'il n'en peut plus, elles le portent ſur leurs eſpaules, s'il eſt en peril, elles le protegent aux deſpens de leur vie. Les loix de la nature ſont donc ſi fortes & ſi puiſſantes, que ce que les hommes font par mutuel conſentement, cela meſme nous voyons prattiqué entre les animaux: Car ſi nous recerchons les exemples & les conſeils de tous ceux qui par leur prudence & authorité ſe ſont rendus celebres à bien ordonner des affaires publiques: certes nous trouuerons qu'il n'y a rien qui approche tant du droict de la nature que le commandement, ſans lequel vne maiſon particuliere, ni vne cité, ni vn peuple, ni tout le genre humain ne pourroit ſubſiſter, non pas meſme le mõde, ni tout l'eſtre des choſes, l'obeyr & le commander n'eſtant pas moins neceſſaires l'vn que l'autre: Auſſi la principale vertu, ou pluſtoſt toute la force du commandement deſpend du conſentement de ceux qui obeyſſent. S'il eſtoit loiſible aux ſubiets d'examiner ce que les Princes ordonnent, qu'elle ſeroit l'authorité des Magiſtrats? S'ils n'approuuoyent ce qu'ils trouuent bon, quelle ſeroit leur puiſſance? S'ils condamnoyent leurs deliberations, quelle ſeureté y auroit-il aux affaires publiques? Les ſeruiteurs ſe banderoyent

Du Roi des Abeilles.

Le cõmãdemẽt depẽd du conſentement de ceux qui obeyſſent.

Il n'eſt pas loiſible aux ſubiets d'examiner ce que les Princes ordonnent.

1625. contre leurs maistres, les esclaues contre leurs Seigneurs, les enfans contre leurs peres, & tout l'ordre & toute la discipline de l'Estat politique se rëuerseroit: les maisons particulieres seroyent remplies de discorde, les villes de sedition, les Prouinces de brigandage, & tout periroit en fin par tumulte & confusion: Le droict des gens se renuerseroit, & toutes choses retourneroyent à leur ancien Chaos, si le plus grand nombre secoüoit le ioug du moindre, & qu'il voulust tout faire à sa fantaisie. Comment se pourroit-on aussi promettre que celui-là peust bien commander qui n'auroit pas apprins d'obeyr sagement?

Pourtant ce que la loi humaine ne permet pas, la diuine le deffend aussi: quand elles prohibẽt toutes deux aux seruiteurs d'vser de fraude enuers leurs Maistres, & de leur estre desobeissants. Mais quoi, Si les Princes sont meschants? A Dieu ne plaise, que nous approuuions l'insolence, la fierté, ni l'iniustice d'aucun: Si tu t'en rapporte toutesfois à la saincte Escriture, tu trouueras qu'il ne nous est loisible en façon quelcõque de nous rebeller, mais il nous est commandé d'obeyr où il n'y va point de l'interest de la Religiõ. Encores qu'vn Prince rauisse nos biens, & qu'il nous oste nostre liberté, qu'il nous surcharge, & qu'il nous fasse tout le mal que Dieu denonçoit à ceux qui lui demanderent vn Roi: nonobstant tout cela, il faut obeyr au Prince pour fascheux qu'il puisse estre: Car Dieu l'a institué, & ne faut desobeyr à son maistre pour mauuais qu'il soit: parce que Dieu preuoyant

Il faut obeyr au Prince pour fascheux qu'il puisse estre.

uoyant bien qu'il deuoit estre tel, il l'a neantmoins establi pour nous commander. 1625.

Si Dieu nous a donc donné vn bon Roi, nous le deuons aimer: s'il est autre, la Maiesté Diuine nous ordonne de le souffrir: Et s'il persecute la Religion (quoi que les Heretiques dient le contraire) s'il a les armes à la main, s'il expose les fidelles au Martyre; Neantmoins si nous voulons obeyr à l'Escriture, il vaut mieux remporter vne victoire celeste par l'effusiõ de nostre sang, que de souiller la renommee de la patiẽce des Chrestiens en lui resistant l'espee au poing: & nul ne peut aussi improuuer ceste opinion, qu'à mesme temps il n'improuue le precepte & l'exemple de nostre Seigneur, qu'il n'oste aux Martyrs la gloire de leur modestie se pouuants rebeller, & qu'il ne reproche la lascheté de l'Eglise naissante, laquelle encore qu'elle fust plus forte en nombre, n'a pas pour cela arraché de la main des Empereurs les armes dont ils la persecutoyent cruellement. Aussi telle rebellion n'est propre qu'aux Heretiques, & non aux Catholiques. Ceux-là pour la moindre crainte de la Religion, courent aux armes, foulent les Loix aux pieds, violent tous droicts, & resistent par quelque voye que ce soit, à la puissance ordonnee de Dieu.

La rebellion n'est propre qu'aux heretiques.

On sçait que Iesus Christ estant né au monde, & mesme des son berceau, se porta à l'obeissance de l'Edict de l'Empereur, & ne refusa point d'obeyr à celui à qui il auoit donné l'authorité de commander: il n'eut point de honte d'estre accusé deuant le Preteur, encore qu'il

L'obeyssance de N. S. Ies. Christ.

1625. fust innocent : Il se sousmit à son iugement tout inique qu'il estoit : Il ne resista ni à la violence qu'on exerça contre lui, ni à la Croix qu'on lui presenta, ni à la mort, encore qu'il eust en son pouuoir vn million d'Anges pour l'assister : & encore qu'il vist qu'en sa condamnation celle de tous les Chrestiens y fust comprinse. Qu'on lise toutes les histoires de l'antiquité, on trouuera vne semblable constance à ses Disciples & aux Martyrs. Et quand la foi Catholique se fut estenduë aussi loing que l'Empire Romain, les Fidelles tesmoignoyent leur creance & leur patience entre les mains des bourreaux, parmi le fer, au milieu des flammes, & lors qu'on les exposoit pour estre deuorez par les bestes sauuages. Toutesfois se voyans entre vne si iuste cause, & vn si cruel traictement, ils ne recouroyent pas aux armes, encores que les prenans ils eussent peu estre esgaux en nombre, & plus forts par leur vertu, veu qu'ils pouuoyent remplir les villes, les Isles, les Communautez, le Senat, & le Palais : Ils couroyent neantmoins, comme i'ai dit, à ceste victoire celeste par les supplices, & par les tourments.

Celle de ses Disciples & des Martyrs qui couroyent à la victoire celeste par les tourmẽs.

Que ceux-là cerchent donc les loix ailleurs qu'en la discipline Chrestienne, lesquels estiment qu'il vaut mieux se rebeller, que d'obeyr. Quel nouueau droict leur est reuelé du Ciel qui leur face croire qu'il leur est licite, ce qui n'a pas esté permis aux Apostres & aux Martyrs ? Cela sera t'il loisible, la Foi s'estant espāduë par tout, qui n'a pas esté permis en sa naissance & en son adolescence ? La Chrestienté n'est pas autre qu'el-

qu'elle estoit lors, il n'y a pas vne autre Euangile, ni vn autre Iesus Christ: Quiconque croit autrement change la foi en faction, & par trop croire à autrui, il cerche sa gloire & sa conduite en soi-mesme. 1625.

Ce n'est pas toutesfois que nous voulions establir vne iniuste domination en faueur des Rois : chose d'où nous sommes aussi esloignez que nous auons à craindre qu'elle aduienne: Mais nous ne desnions pas le tesmoignage iustement deu, & qu'il est necessaire de rendre à la Religion, au Roi, & à la verité. Nous declarons aussi tant plus librement nostre opinion de ce que nous croyons, que nous n'ignorons pas sous quel Roi nous viuons : Car nous n'auons pas si peu de soin de ce qui nous touche, que nous ne sçachions combien il honore la Religion: Ni ne sommes pas si ingrats que nous voulions reuoquer en doute, qu'il prefere à son sceptre vne Pieté pure & sincere.

La Pieté pure & sincere du Roi.

D'où il s'ensuit, qu'vn chacun estant obligé de reuerer, d'aimer & d'embrasser le gouuernement de l'Estat sous lequel il est né, il doit tascher de tout son pouuoir, non seulement de le deffendre, mais aussi de l'accroistre, veu que Dieu l'a ainsi institué & ordonné. Tant s'en faut que ceux qui sont plus Catholiques d'effect que d'apparence doiuent interpreter selon leur fantaisie les paroles, les actions, & la pensee mesme des Rois, comme s'ils tenoyent à la main la Verge de Censeur : Au contraire, ils seront tenus de desirer la prosperité des affaires, & les mettre en reputation. Car puis

Chacun est obligé d'aimer & d'embrasser le gouuernement de l'Estat sous lequel il est né.

1625. qu'il est tout constant, que l'assistance de la Diuine Bonté, est plus fauorable aux Princes qu'aux particuliers : ceux-là n'offensent pas moins Dieu qui lui ostent la puissance de iuger les Rois, laquelle il s'est reseruee à lui seul, qu'ils sont iniurieux enuers les Rois mesmes, qui sont subiets à son seul iugement. C'est pourquoi Dauid soüillé d'adultere & de meurtre, ne recognoissoit d'auoir peché qu'enuers Dieu seul, parce qu'il estoit Roi, n'en craignoit point d'autre : & comme Roi il n'estoit subiet à aucunes Loix, d'autant que les Rois sont exempts de la punition des crimes, ni n'encourẽt les peines portees par les loix, d'autãt qu'ils sont à couuert sous la Maiesté de leur Empire. Celui-là n'estimoit dõc pas d'auoir peché enuers l'homme, qui ne lui estoit en rien subiect. Car qui peut dire à vn Roi pourquoi fais-tu ainsi cela? Toutesfois cet insigne Calomniateur, trenchant du Theologien reprend tant plus insolemment au mespris du Roi : il resout magistralement, il afferme audacieusement, il prouue frauduleusement, il calomnie ouuertement, & conclud diaboliquement.

Les Rois ne sont suiets qu'au seul iugement de Dieu

S. Ambroise sur le Pse. 50.

Or comme c'est chose tres-heureuse en la Souueraineté, de ce qu'on ne peut estre contraint à rien, c'est bien toutesfois chose plus grande, que le Prince soit Arbitre de la paix & de la guerre. C'est aussi à lui de choisir la Loi: & comme il lui est donné du Ciel de iuger de toutes choses, la gloire de l'obeyssance est reseruee à ses suiets : Car en la police ciuile, comme en toutes les autres professions, il faut qu'il y ait vn prin-

Le Souuerain est arbitre de la paix & de la guerre.

principe duquel tout le reste despende & prenne son mouuement. Et si par vn consentement vniuersel, on ne se tenoit appuyé sur ses bases, la verité ne pourroit estre recognuë d'auec la fausseté, & on ne pourroit non plus bien conuenir d'aucune dispute : comme il faut aussi qu'aux choses qui ont à estre conseruees en vnité, il y ait vne regle certaine, à laquelle toutes les autres se rapportent, afin que l'ordre y soit establi & la confusion reiettee. Car la naturelle police des hommes, qui est la plus propre à la paix, requiert que l'authorité de faire la guerre despende des Princes, qui non seulement n'ayent nuls obstacles, mais qui maistres de toutes choses, les attirent à leurs Conseils, & ne despendent pas de ceux d'autrui. De controoller aussi leurs resolutions, c'est temerité : de les descouurir, c'est perfidie : de les reprendre, c'est vne rebellion insupportable : parce que la force & la grandeur de l'Estat ne peuuent subsister que lors que toutes choses se rapportent à vn seul : Car tout ainsi que les odeurs aromatiques perdent leur force si elles sont exposees en grand air : De mesme si les Conseils des Rois, que les Hebrieux appellent, Mysteres, sont manifestez au peuple, de cela seul qu'ils sont publiez, ils ne sont plus ce qu'ils estoyent auparauant. C'est pourquoi Salomon le plus sage des Rois aduertit les Princes ne ne boire pas beaucoup de vin, de peur que ce qui a esté prudemment arresté en leur Conseil ne soit descouuert à table en l'excez de la bonne chere. On lit que les Empereurs Romains faisoyent grauer vn Sphinx en leur cachet, &

1625.

Les Conseils des Rois doiuët estre secrets.

Pourquoi les Romains faisoyent grauer vn Sphinx

1625. portoyét vn Minotaure en leurs enseignes, pour demonstrer que les Conseils de la paix & de la guerre doiuent estre secrets. Et encore que les cœurs des Rois ne se puissent sonder, & qu'on doit priuer de tout honneur celui qui veut penetrer au dedans, toutesfois cet homme inepte, qui n'aime que ce qu'il lui plaist, & auquel comme l'estranger, nul secret ne deuroit estre descouuert, perdant neantmoins toute honte & reuerence, se iette dans le Conseil du Roi : Il baptise du nom de crime l'Alliance que sa Maiesté a faite auec les Venitiens, & Monsieur de Sauoye : Il appelle brigandage le secours qu'elle fait aux Grisons contre ceux de la Valteline : Il appelle crime, qui ne se peut effacer, la confederation faite auec les autres Princes pour refrener l'iniuste domination de quelques vns. A toutes lesquelles choses il ne faudroit respondre qu'vn mot: C'est que le Roi a fait l'alliance, parce qu'il l'a voulu: qu'il a entreprins la guerre, parce qu'il estoit iuste & raisonnable, ou pour mieux dire qu'vne telle guerre est iuste, parce qu'il l'a entreprinse. C'est certes ce qu'il faudroit respondre, si nous n'auions dessein de descouurir vn peu plus apertement la meschanceté du personnage, & faire voir quelle est l'equité du Roi.

en leur cachet & vn Minotaure en leurs enseignes.

De l'Alliance de la France auec les Venitiés.

Qu'est-ce qu'on peut iustement blasmer & reprendre en la Republique de Venise ? Sera-ce la Foi & la Religion ? Elle est Catholique. Sera-ce l'Alliance ? Il y a tant de siecles qu'elle est faite à nostre bié & au repos de toute la Chrestienté. Il reproche d'vn costé l'Atheïsme à cet Auguste

ste Senat, qui est comme le Temple d'vne vraye 1625.
Pieté: & d'autre part, il controuue des debats & dissensions entr'eux: la meilleure partie, comme il lui semble, estant vaincuë & emportee par le plus grand nombre. Bref, il eust ietté la pomme de discorde parmi eux, s'il eust eu affaire à de simples femmes.

Quant à ce qu'il trouue à redire à l'Alliance de Sauoye, ie ne sçai pas ce qu'il peut controuuer là dessus. Quelle iniustice y a-t'il, si nous assistons comme nous deuons, vn voisin, vn frere, vn ancien ami, contre les Gennois deserteurs de la France, & qui ont mesme appellé les Lutheriens à leur secours? Seroit-il bien raisonnable, que tant de peuples qui ont toute l'esperance de leur salut en la protection du Roi, comme en vn tres-fort rempart, & en la foi duquel, comme en vn port salutaire durant ces orages, ils mettent à couuert leurs vies & leurs fortunes? Seroit-il raisonnable, di-ie, que le Roi desarmé, sans agir, & les bras croisez contemplast le tort qu'on fait à ses voisins, qu'il vist leurs droicts violez, qu'il les vist battus, attaquez, & qu'il considerast au mal d'autrui, sa propre ruine? Voir des villes saccagees, voir des fenestres du Louure le pays de nos voisins tout en feu, ouyr le fracas de leurs maisons, entendre les cris lamentables des femmes, & les gemissements de ceux qui perissent: Que nous voyons couler le sang de nos Alliez sur le bord de nos riuieres: Que nous ayons l'ennemi à nos portes, & qu'il abuse de nostre patience. Tout cela estant, dis-ie, demeurerons-nous

De celle de Sauoye.

1625. sans rien faire, & sans nous soucier, ni de la conseruation de nos Alliez, ni de nostre propre peril? Ne nous sera-il pas permis de nous remuër, & de leuer la main, pour empescher que les autheurs d'vne si pestilente Theologie ne declament contre nous?

De la rebelliõ des Valtelins cõtre les Grisons.

Touchant le faict de la Valteline, il est certain que le Roi ayant les armes à la main, pour chastier la faction des Heretiques en Guyenne: & ne soustenant pas moins lors la cause de l'Eglise Catholique, qu'il taschoit d'affermir son Estat: Ceux de la Valteline se rebellerent contre les Grisons leurs Souuerains, & trouuerent les armes des estrangers fauorables à vne si horrible reuolte. Sur cela les Grisons implorent le secours de sa Maiesté, en consideration de l'Alliance qu'ils ont de si long temps auec la France. Qu'y a-il eu de plus iuste, que d'assister des Alliez en leur affliction, contre des subiets rebelles, & lors qu'ils couroyent fortune de perdre leur Souueraineté, auec la Vie? Et l'affaire en estant venuë à ce poinct-là, que le Roi ne voulant blesser sa Conscience, ni desplaire à celui qu'il honore comme son Pere, fit solemnellement assembler les plus Notables des trois Ordres du Royaume: Et choisissant les plus remarquables de nostre Assemblee, soit pour leur fidelité enuers sa Maiesté, ou pour leur zele à la Religion, les pria de lui dõner aduis, de ce qu'il auoit à resoudre sans scrupule, sur le faict de la Valteline: Là fut arresté, que non seulement il pouuoit, mais qu'il estoit obligé d'assister les Grisons ses Alliez & Confederez, contre les rebelles de la Valteline.

Les Grisons implorent le secours que le Roi leur doit dõner, en vertu de leur Alliance.

Assẽblee de Notables des trois Ordres de la France.

Le Roi obligé d'assister les Grisons.

Pour-

Pourquoi est-ce donc qu'on broüille ainsi 1625.
le Ciel auec la Terre? Pourquoi est-ce qu'on vse de menace: & qu'on vomit tant d'iniures contre sa Maiesté, comme si les esprits s'estoyent despoüillez de toute pudeur & reuerence, parce qu'elle fait vne Alliance auec les Princes Caluinistes, & ce au mesme temps que quelques Princes Catholiques ses ennemis, se sont confederez auec les Lutheriens? Et nous veulent-ils aussi rendre le Roi & le Royaume odieux, pour la Paix, plustost que pour l'Alliance que nous auons faite auec le Turc? Certes nous-nous rangerions tout à fait à leur opinion, si l'Alliance contractee auec les estrangers estoit faite à autre fin, sinon que les pays des Princes opprimez, miserables & exilez, leurs fussent rendus & conseruez, les tenant comme ils font de la main de Dieu: & non que l'ambition de quelques vns, que la trop grande felicité rend auides, leur fist vsurper le bien d'autrui. Nous-nous accorderions, dis-ie, librement auec eux, si l'Alliance estoit faite au detriment de la Foi Catholique, & à l'aduantage de l'heresie. Or de penser que ce soit l'intention du Roi, cela est si esloigné de la Verité, qu'on n'en a pas mesme le moindre soupçon. Combien voudroyent qu'il leur eust cousté que cela fust, ceux qu'il tient depuis long temps si pressez, de forts, de garnisons: & qui tous couuerts de playes & de calamitez, par Mer & par Terre combattent auiourd'hui contre la faim? Mais pour destruire ceste opinion temeraire, pour ne dire pas heretique, & laquelle ne sert pas tant à conseruer

Responſe à ceux qui tienn̄et qu'il ne faut pas

1625. les Catholiques, qu'à exciter les Heretiques à rebellion, en ce qu'ils tiennent qu'il ne faut pas s'allier d'vn Prince, qui est de contraire Religion à la leur: ne prouue-on pas toutesfois par les tesmoignages de l'Escriture, que les Princes, quoi qu'Infidelles, & par consequent Heretiques, sont vrais Princes legitimes? Et que pourtant on peut contracter alliance & amitié auec eux, comme auec Princes Souuerains? Certes Abraham se confedera auec Abimelech, & pour lui & pour les siens, encor qu'il fust infidelle: Loth s'estant allié auec les Rois de Sodome, se seruit de leurs forces & de leurs conseils: Iacob souhaitta de se confederer, & mesme de s'allier auec Laban, idolatre: Heber en fit autant auec l'infidelle Iabin: comme aussi Dauid & Salomon, auec les Rois d'Egypte & de Tyr: les Machabees s'vnirent auec les Romains & les Lacedemoniens, & toutesfois cela n'est pas blasmé en la Parole de Dieu. Mais Iosaphat, l'exemple duquel ils apportent, est voirement repris, de ce que s'estant r'allié auec des Princes infidelles, il auoit entrepris vne guerre iniuste, encor qu'elle fust contre des mescreans: d'où nous recueillons, que ce ne fut pas l'Alliance qui fut blasmee, mais bien l'iniustice de ses armes: & on ne lui a pas imputé à crime, de ce qu'il se ioignit contre les Moabites, auec Ioram ce meschant Prince, & ennemi iuré de Dieu. Il faut donc necessairement que ceux à qui l'Alliance auec les Heretiques n'aggree pas, blasment tant de Patriarches & de Prophetes, voire mesmes quelques Papes: la Saincteté desquels est par-

qu'vn Prince Catholique s'allie auec les Princes de contraire Religion.

Exemples des Princes fidelles qui se sont alliez auec les infidelles.

L'Aliance de Iosaphat auec des Princes infidelles n'est blasmee que pour auoir entrepru vne guerre iniuste.

deſſus toute calomnie : la Foi hors de ſoupçon & de peril de faillir : les Papes, dis-ie, qui ont quelquesfois fait la Paix, & ſe ſont aſſociez auec des infidelles, les affaires de la Chreſtienté le portant ainſi. Il faudroit encor qu'ils blaſmaſſent Ieſus Chriſt meſme, de ce qu'il eſpandoit les ſemences de la Verité parmi les delices du feſtin, & parmi la douce odeur des parfums, ſe mettant à table auec les pecheurs & publicains. Auſſi lors que les Chreſtiens gemiſſoyent ſous la cruauté des Empereurs, ſi pluſieurs d'eux n'eſpargnoyent pas la force de leurs bras pour leur acquerir des victoires, ils n'euſſent non plus fuy le Martyre ſous eux-meſmes, s'il l'euſt fallu ſouffrir pour la Religion. Les Romains combattoyent contre les Parthes, les Chreſtiens contre les Chreſtiens, & ſous vn Chef ennemi du nom Chreſtien : car ils ſçauoyent quelle difference il y a entre la Religion & l'Eſtat, & n'eſtimoyent pas deſplaire à Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt s'ils rendoyent aux Empereurs ce que lui meſme auoit ordonné de leur deferer. Et ainſi Valentinian s'allia auec les Gots, & Theodoſe auec les Arriens. Conſtantin, grand de nom, & encor plus Auguſte par ſa Religion, ne caſſa point en ſon armee les ſoldats Payens, il ne les rebuta point de ſon Conſeil, & ne les reietta non plus du Senat. Il n'eſpargna nulle ſorte de deſpenſe pour les ceremonies Romaines, encor qu'il les deſaprouuaſt : & ſe voulant en toute façon rendre aggreable au Senat, il le voyoit de bon œil, comme auſſi les Temples, & conſideroit volontiers les noms

1625.

Les Chreſtiens qui ſçauoyent la difference entre la Religion & l'Eſtat, ont iadis combatu contre les Chreſtiẽs ſous vn Chef infidelle.

Exẽples des Empereurs Chreſtiẽs qui ſe sõt ſeruis en leurs armees & Conſeils des heretiques & infidelles.

1625. des Dieux escrits sur leurs frontispices, s'informoit de leur origine: & encor qu'il fust ennemi d'vne Religion impie, il ne reiettoit pas la familiarité, l'Alliance & le Conseil des Payens infidelles.

De l'Alliãce renouuelee entre la Frãce & l'Angleterre par Mariage.

Si doncques à l'imitation de tant de Saincts personnages l'Alliance auec les infidelles est permise, certes celle que la France a renouuelee auec l'Angleterre, & qui est depuis si longues annees, est grandement loüable : quand ce ne seroit qu'en consideration d'icelle, les Catholiques de ce pays-là, & qui estoyent fort opprimez auparauãt, sont auiourd'hui traittez beaucoup plus gracieusement. Car pour ne parler point des Holandois, l'Alliance desquels a esté faite par des Rois si sages & si prudens, au grand bien de la France: qui est celui là qui soit si ignorant de nos affaires, ou de celle de toute l'Europe, qui puisse reuoquer en doute, que le Mariage d'Angleterre ait esté fait à autre dessein, que pour fauoriser le rappel des Catholiques, qui estoyẽt hors de leur pays, & qui y estant retournez, peuuent iouyr d'vn plus libre exercice de leur Religion? Mais afin que nous accordions quelque chose à nos ennemis, figurons-nous que cela ait esté seulemẽt fait par raison d'Estat (laquelle n'est pas de peu d'importance dans vn Royaume) plustost que par aucun respect de Religion, qui touche neantmoins fort le cœur du Roi, au tesmoignage mesme de ses propres ennemis: On ne peut toutesfois blasmer ni improuuer ce qui est confirmé par tous les exemples que nous auons apportez. Quel tort font

De celle des Estats des Prouinces Vnies.

donc

donc à la Religion ceux qui n'estiment pas la 1625.
pouuoir conseruer, sinon en renuersant l'authorité Royale, & le droict des Gents? La Religion croit se pouuoir soustenir assez puissamment par ses propres forces, lesquelles sont aussi les meilleures: car celle qui adore vne seule Verité, n'a point besoin de mensonges, ni d'artifices. S'il a donc esté permis aux Chrestiens d'auoir des Chefs de guerre infidelles contre les Chrestiens mesmes, pourquoi ne leur sera-il loisible de s'allier auec les Heretiques contre leurs ennemis?

Responsé à ceux qui obiectent que le Roi n'a point de Iurisdiction sur l'Empereur pour restablir l'Eslecteur Palatin.

On dit sur cela que la guerre que le Roi entreprend est iniuste, parce qu'il n'a point de Iurisdiction sur l'Empereur: & que pourtant il n'a non plus de pouuoir sur sa Vie, qu'il n'a d'authorité de restablir le Prince Palatin en son Estat. O insensé & insipide Theologien! Si le Roi est en querelle auec l'Empereur, & s'il assiste ses Alliez à armes ouuertes, cela ne pourra-il appeller guerre, parce que l'Empereur ne releue pas de sa Maiesté? car s'il estoit son suiet, ce ne seroit pas tant guerre, qu'vn chastiment qu'il exerceroit contre lui. Mais ceste guerre-là ne semble pas iuste, parce qu'on l'entreprend pour restablir vn Prince Heretique, ou mesme infidelle, si tu veux. Or il n'importe pour estre tel: nous ne l'approuuons pas comme infidelle, mais on le soustient comme Prince legitime. S'il est Heretique, il est neantmoins ordonné de Dieu, de la main duquel toute puissance est donnee. Nous l'auons en horreur comme Heretique, mais nous le protegeons comme Prince que

Le Roi ne soustient pas le Palatin cõme Heretique, mais cõme Prince legitime de ses Estat & pays.

1625. Dieu a institué, & taschons de le restablir en ses pays. La France reçoit en son sein celui qui se refugie vers elle, & fauorise vn Prince chassé de sa maison,qui implore nostre secours : & ce qui est encor digne de commiseration, c'est qu'il est d'vne grande prosperité, tombé en ce precipice,non tant par sa faute,que par le mauuais traictement de ses ennemis. Que faisons-nous autre chose, sinon que de representer à nos yeux la miserable condition des choses humaines,quand nous auons pitié du calamiteux estat d'vn Prince particulier ? Quelle cruauté est-ce à nos ennemis,que ceux qu'ils ont rendu miserables, ne veulent pas toutesfois souffrir qu'on ait commiseration de leur misere ? Certes si on considere cela comme il faut, nous trouuerons qu'en l'exemple de ce Prince, il y va de nostre faict : & semble que ce soit vn preiugé pour tous les Rois : car s'il est vne fois permis aux Catholiques, d'extirper les Princes Heretiques,ceux-ci croiront qu'ils en peuuent faire autant des Princes Catholiques. La Religion & la dignité de l'Estat se soustiennent l'vne l'autre, d'vn secours mutuel, & par vn bon accord font vne tres-douce harmonie : toutesfois elles ont toutes deux leurs droicts distincts, & chacune est renfermee dans ses propres limites : car il n'est pas permis à l'Estat de violer la Religion,ni aussi à la Religion de renuerser l'Estat. Quiconque nie cela, semble taxer Iesus Christ,lequel ordonne qu'on rende à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. On peut donc de tout cela voir plus clair

Il n'est pas permu à l'Estat de violer la Religiõ, ni à la Religiõ de renuerser l'Estat.

qu'en

qu'en plein midi, qu'à tort & iniuſtement on blaſme le Conſeil du Roi : comme ſi au preiudice de la Religion, il adheroit aux Heretiques. 1625.

Reſponſe au blaſme iniuſte que l'Admonition reproche à ceux qui ſont du Conſeil du Roi

Auſſi qui eſt celui pour impudent & effronté qu'il puiſſe eſtre, qui oſaſt blaſmer la Roine Mere du Roi, ou bien reuoquer en doute ſa Pieté? Ne fut-ce pas elle, qui Eſpouſe de cet inuincible Monarque Henri IV. diſſipa comme vn Soleil les tenebres de ſa mort, à iamais deplorable? Ne fut-ce pas elle, qui en la minorité de Louys le Iuſte, garantit ſa perſonne & ſon Eſtat de toute ſorte de danger? N'eſt-ce pas en fin ceſte grande Princeſſe, qui par vne ſi feconde & ſi illuſtre lignee, a fait que ceux à qui nous eſtions auparauant en meſpris par ce manque, ont auiourd'hui ſuiet d'enuier noſtre bon-heur?

De la Roine Mere du Roi.

Du Cardinal de la Rochefoucault.

Que dirons-nous de ce grand Cardinal de la Rochefoucault, lequel imite ou pluſtoſt ſurpaſſe, tous les anciens Peres, en innocēce de mœurs, en grauité, en integrité de vie : & lequel nous pouuons dire, n'auoir iamais fait, ni dit, ni creu, que choſes dignes de tres-grande loüange : & faudroit certes que ceux-là l'accuſaſſent d'impieté, qui s'imaginent que le Conſeil du Roi fauoriſe les Heretiques.

Du Cardinal de Richelieu.

Et quant à cet autre grand Cardinal de Richelieu, à qui ils en veulent principalement, ils ne peuuent pas nier au moins, qu'il ne ſoit vn tres-excellent Theologien, & que des ſon adoleſcence, il n'ait eſté tenu pour vn Oracle en ceſte profeſſion : comme auſſi il s'eſt rendu celebre par ſa pieté, & par tant de doctes eſcrits

1625. qu'il a mis en lumiere contre les Heretiques, au grand auancement de l'Eglise. Qui est-ce qui ne l'a encore en admiration, pour la prudence & sagesse de ses Conseils: n'en recerchant point d'autres preuues, que ce qu'il a contribué à la signalee victoire que le Roi a gagnee sur les Rebelles en ceste bataille Nauale? Et ses ennemis n'ayans à dire autre chose contre lui, pour penser ternir sa gloire, le blasment de ce qu'il est trop accort, trop preuoyant: & que tenant ses intentions cachees, il descouure celles d'autrui. En fin nous-nous esiouyssons auec la France & auec vous, ô grand Cardinal, de ce qu'on voit, par vostre prudence incomparable, que ceux qui s'estimoyent seuls estre sages, & qui nous prenoyent par ci-deuant pour des gens volages, barbares, grossiers, & imprudents, nous tiennent auiourd'hui plus accorts, & plus preuoyants qu'ils ne nous estimoyent: chose qui ne vous est pas moins à honneur, qu'elle est auantageuse au public.

M. le Chancelier. C'estoit aussi chose tres-iuste, qu'on ne blasmast pas Monsieur le Chancelier, de cela seul qu'il doit à son merite tout l'auancement de sa fortune: & c'est pourquoi toutes les loüanges qu'on sçauroit donner à la vertu mesme, lui sont iustement deuës.

Du Mareschal de Schöberg. Peut-on dire d'ailleurs, que Monsieur le Mareschal de Schomberg fauorise les Heretiques, lequel n'a pas esté seulement cause de la guerre qu'on leur a faite, mais qui exerçant la charge de grand Maistre de l'Artillerie, a tant de fois hazardé sa vie, que feu Mon-

sieur

sieur le Duc de Mayenne, que les Huguenots appelloyent leur Boucher, le tenoit par la main lors qu'il fut blessé d'vne arquebuzade, dont il mourut, autant à nostre regret, que ce coup fatal donna de ioye aux ennemis de l'Eglise. 1625.

Seroit-il encores croyable, que tant de Lumieres qu'il y a en France, que tant de personnes si Illustres par leur Noblesse, si recommandables par leur erudition, si celebres par leur Pieté, si capables par leur longue experience, si zelez enuers leur Patrie, & si affectionnez à la conseruation de l'authorité Royale: Seroit-il, di-ie, croyable, que les Heretiques Rebelles, que ces gens-là ruinent par leurs armes: qu'ils les assistassent de leurs Conseils, & que lors qu'ils persecutent l'Heresie en France à feu & à sang, ils la secourussent de leurs moyens, es pays estranges, à leur ruine & confusion? Y a t'il effronterie des ennemis, qui osast blasmer vne si grande innocence? Vaines sont donc les pensees de ces hommes estourdis, qui croyent que nostre aueuglement soit tel, que nous approuuions vne si manifeste calomnie, & que nous pensions des choses si fausses, & si artificieusement inuentees à la ruine de toute la Chrestienté, soyent capables de nous esmouuoir.

L'Intention des François est de dōner secours à l'Estat de leurs alliez opprimez, & nō pas à l'heresie, puis qu'ils la persecutent en France à feu & à sang.

Mais se faut-il esmerueiller, s'ils blasment ainsi le Conseil d'vn Prince Tres-Chrestien? Sont-ils pas iniustes, de reprocher au Roi, qu'il fauorise l'heresie, au mesme temps qu'il foudroye & met en poudre par ses Canons les

Le Roi aime la Religiō sans hypocrisie, & a terrassé

1625. villes des Heretiques ? Lui, di-ie, qui est Prince tousiours victorieux, qui aime la Religion sans hypocrisie, qui est graue sans fast, qui est seuere sans cruauté, qui est benin sans adulation, qui est genereux sans ambition, & qui est prudent sans cauillation. C'est lui qui a entrepris vne guerre si difficile contre la faction des Heretiques, que les Rois ses predecesseurs estimoyent ne deuoir estre attaquez : que des Personnages remarquables par leur prudence & par leur zele à la Religion croyoyent qu'on ne pouuoit vaincre par les armes : Neantmoins par vne resolution admirable, & par vn heur indicible, il les a assiegez, il les a emportez, & les a vaincus. A ce compte, quand S. M. fait la guerre aux Heretiques, elle se rend fauorable à l'heresie : & lors qu'elle tasche de l'extirper en son Royaume, elle s'offre de la proteger aux nations Estrangeres ! O ingrat François, qui ne peux souffrir la gloire qui est iustement deuë à ton Roi ! O mal-habile Theologien, qui es si ami de l'heresie terrassee, que tu declames contre celui qui l'a mise en si piteux Estat ! Cependant donc que le Roi mesprisant les delices de sa Cour, excite ses subiets au trauail, non tant par son commandement, que par son exemple : cependant qu'il veille dans ses armees, & qu'il combat à la teste des siens : cependant qu'il court fortune dans les Tranchees : cependant qu'il assiege les villes des Heretiques, qu'il ruine leurs forts, qu'il desfait leurs troupes, qu'il restablit les Prestres dans les Eglises : cependant qu'il rapelle la Religion en

la Rebellion des heretiques par ses armes victorieuses.

tant de Villes & de Prouinces, qui en auoit esté 1625.
si long temps exilee, & qu'il l'a rameine comme par la main: Cependant, di-ie, qu'il fait tout cela, faudra-t'il que par l'insolente licence des meschans, & par les Libelles seditieux des ennemis, il ne tire autre fruict de ses trauaux, que d'auoir encouru la haine des Estrangers, le mespris des siens, le desdain d'vn chacun : & qu'il ne porte que les marques d'vne vieillesse auant la saison.

Ce seroit toutesfois peu de chose, de lui rauir vne gloire, qu'il a acquise en seruant Dieu par tant de trauaux, si encor vne si grande innocence n'estoit tacitement menacee de quelque mal, non par les Heretiques seuls à qui il fait la guerre, mais par les Catholiques mesmes, pour le salut & conseruation desquels il veille assiduellement. Car à quelle fin & à quel dessein met-on si souuent en auant la mort de Henri le Grand, laquelle a esté si fatale à la France, & si funeste à toute l'Europe? Fait-on cela à autre intention, que pour animer les meurtriers des Rois, & espouuanter sa Maiesté, afin que ce qu'elle croit auoir esté cruellement commis en la personne de son Pere, elle apprehende mesme que cela ne puisse arriuer à la sienne mesme? Pourquoi est-ce qu'il renouuelle ceste calamité publique, sinon afin que par la memoire d'vn si tragique spectacle, il r'ouure vne cicatrice qui estoit desia consolidee par l'heureux regne de son successeur? Il semble qu'ils cerchent leur ioye en nostre douleur, eux qui peut estre n'ont peu se con-

Pourquoi les Autheurs de tels Libelles mettent en auant la mort de Henri le Grand.

1625. tenir de rire en ceste desolation publique. Certes on diroit que ces gens-là ressemblent à des Lyons rauissans, qui ayans esgorgé & deuoré leur proye, leschent encor le sang qu'ils trouuent dans la machoire des animaux : & ainsi prennent double plaisir de leur cruauté. Mais, ô bon Dieu ! ils ne rafraichissent pas seulement la memoire d'vn si horrible assassinat, mais encor ils sont si impudents qu'ils disent qu'il est arriué par vn iuste iugement de Dieu: ainsi ils defendent vne mort, la cause de laquelle ils soustiennent auoir esté iuste. Ils nous font voir clairement par cela, quelle est leur mauuaise volonté en nostre endroit, attribuans à la Iustice de Dieu vn coup si execrable: car qui eust peu defendre cet horrible parricide, que celui qui est capable de l'auoir commis?

Pourtant, SIRE, c'est à vous qui estes le plus grand Roi de la terre, de ne mespriser pas moins les iniures de vos ennemis, qu'il est du deuoir de tous tant que nous sommes d'Ecclesiastiques en France, de prescher par tout vostre Pieté, de louër vostre zele enuers nos Autels, & de procurer le salut & la conseruation de vostre Personne, puis qu'en son Sacre nous auons solemnellement iuré d'estre ennemis de vos ennemis. Puissiez-vous donc, ô grand Roi, continuer heureusement, & poursuiure vostre pointe courageusement: Puissiez-vous tousiours regner pacifique, & voir tout humilié à vos pieds: Que les ennemis s'esleuent, que la Calomnie se desborde, que les blasphemes foudroyent?

Nous

Nous ferons par l'ardeur de nos Vœux, que 1625.
vous ſerez conſerué, que vous ſerez victorieux, & que vous triompherez de tous. Nous prierons Dieu, par nos oraiſons continuelles, qu'il vous enuoye ſon ſecours des ſaincts lieux, qu'il exauce vos prieres, qu'il ſe ſouuienne de voſtre ſacrifice : qu'il fortifie voſtre Conſeil, & que tous nous vos tres-humbles ſubiets, nous-nous eſiouyſſions en voſtre ſalut, & nous magnifions en noſtre Seigneur, & en la proſperité de voſtre Maieſté.

Quant à ce qui regarde ces Libelles, nous auons trouué bon de les condamner par noſtre iugement, comme meſchants, impies, & tramez à la ruine de l'Eſtat. C'eſt pourquoi nous les auons condamné & condamnons comme Liures ſeditieux, & contenants pluſieurs choſes contre la pureté de la Foi, contre la tranquillité publique, & leſquels partant doiuent eſtre en execration à tous gens de bien. Donné à Paris en l'Aſſemblee generale du Clergé de France le 13. Nouembre 1625. Par le commandement des Illuſtriſſimes & Reuerendiſſimes Cardinaux, Archeueſques, Eueſques : & de tous les Eccleſiaſtiques Deputez en l'Aſſemblee generale du Clergé de France.

LEONOR D'ESTAMPES, Eueſque de Chartres.

1626. NOTES SVR LE LIVRE INTITVLE' *Apologie, ou defence pour les Peres Iesuites par le Sr Pelletier imprimé à Paris, chez Cramoisy 1625. Faictes de la part des Vniuersitez de France, en continuant leur defence contre les Iesuites. Imprimé par le mandement de Mr le Recteur à Paris, Chez Pierre Durand M. DC. XXVI.*

PAges 4. & 8. il est iniurieux au Roi, en ce qu'apres auoir dit, que quand le Prince par sa bonté Royale, les soustient, nul ne paroist pour les offencer, il dit: *Or puis qu'en la misere du siecle les Iesuites ont à se soustenir d'eux mesmes.* Voila en quels termes sont recogneus & le support & tant de bien faicts qu'ils reçoiuent de sa Maiesté.

Pag. 5. Edition premiere, pag. 4. seconde edition. *Libelle Latin, où il y a certes des choses contre l'honneur & reputation de la France.*] Par ces termes, il attenuë le crime commis par l'Autheur de ce Libelle. Il ne dit pas contre la propre personne du Roi, de Monsieur, & des Ministres de l'Estat, comme il y a en termes, qui sont à vrai dire, termes de Chastel & de Rauaillac, comme il sera ci-apres monstré. A mesme fin pour attenuer le crime de Mariana a t'il esté dit en la Lettre Declaratoire que c'estoit vne plume essoree.

Ibid. *Piece qu'eux mesmes detestent & desaduouent.*] Coton en fit autant de *l'Amphitheatrum honoris* fait par *Scribanius* Recteur de leur College à Anuers, mis sous le nom supposé de *Bonarseius:* le

le detesta & desaduoüa en presence du feu Roi contre Monsieur Seruin:& depuis ils l'ont mis au nombre de leurs Escrits, comme il se voit dans le Catalogue de leurs Escriuains, mis en lumiere par *Ribadeneira* leur compagnon. 1626.

Pag.7.Edit.1. pag.5. Edit. 2. *S'ils n'auoyent dequoi auerer le crime*,&c.] Tant de leurs liures,desquels les Vniuersitez ont produit & employé, produisent & employent les propres termes, n'est-ce point dequoi auerer le crime? Leurs propres termes touchant leur doctrine de deposer les Rois & Princes, ne sont autres que ceux de *l'Admonitio*:& ceux de *l'Admonitio* ne sont autres que ceux inserez en ceste Apologie,& tédent tous à mesme fin & dessein, comme il appert par ceux qui seront ci-apres rapportez.

Pag. 8. Ed.1. p. 6. Ed.2. *Voici donc vne partie du Discours que ce bon Prince tint aux Peres Iesuites.*] Ce discours est controuué,& a esté supposé & feint par Coton. Et pour monstrer qu'il n'y a lieu ni raison d'y adiouster foi,il ne faut que les variations & diuersitez qui se voyent és impressions & publications qui en ont esté faictes de leur part, en François & en Latin. Par exemple au François imprimé en 1623.il est escrit, *Quant à la doctrine d'enseigner à tuer les Rois,il faut voir d'vne part ce qu'ils disent, & s'informer s'il est vrai qu'ils imbuent ainsi la ieunesse?* Au Latin imprimé en 1606. par *Posseuinus*,il est dit:*Nec vnquam inuentus est qui ab ijs necem Regum didicerit. Quare totum quod illis obijcitur, nihil est.*Il y a bien difference entre l'vn & l'autre, comme peuuent voir ceux qui entendent le Latin & le François: l'vn dit qu'il faut voir s'il

1626. est vrai, & s'informer: l'autre, denie absolument. Au François il y a ces termes contre le Pape Clement VIII. *Vous ne dites pas aussi que ces iours passez les Iesuites ont soustenu le Pape ne pouuoir errer, mais que Clement pouuoit faillir.* Au Latin de *Posseuinus*, ils ne se trouuent point. Pour sçauoir la verité du sentiment du feu Roi touchant ceste Societé, il faut voir l'instruction que sa Majesté en a fait donner à Monsieur de Silleri par Monsieur de Villeroi en 1599. l'enuoyant en Ambassade à Rome. Elle est imprimee au dernier Recueil fait pour les Vniuersitez. Elle est d'autant veritable que l'autre est supposee. Elle porte que ce qui les a rendus odieux, c'est la conuoitise, les attentats faits contre la personne de sa Majesté à leur instigation, & qu'elle n'a aucune occasion d'estre contente de ceux dudit ordre.

Pag. 9. Edit. 1. pag. 6. Edit. 2. *Escriuant aux habitans de la Rochelle.*] Ces termes ont esté dictez par Coton, ainsi que ceux du precedent discours.

Pag. 10. Ed. 1. p. 7. Ed. 2. Iniurieux au Parlement, en ce qu'il dit: *Piramide erigee à l'esiouyssance de leurs ennemis:* comme si le Parlement ne l'auoit ordonnee pour punir l'execrable attentat commis en la personne du feu Roi, par Chastel leur Escolier: mais par faueur, & en faueur de leurs ennemis, & comme s'il les auoit condamnez estans innocens & sans cognoissance de cause. Guignard l'vn d'entr'eux ayant recogneu auoir escrit que si le Roi ne mouroit en guerre, il le faloit faire mourir. Chastel leur disciple ayant esté executé pour auoir attenté à la personne du

du feu Roi, d'vn coup de cousteau lui auoit 1626. rompu vne de ses dents, & par son interrogatoire dit & soustenu ce que par leurs lettres Annales de 1595. imprimees à Naples, ils se vantent d'auoir enseigné à leurs Escholiers, sçauoir est, que le Roi n'estoit lors Roi, & qu'il ne le faloit recognoistre.

Pag. 11. Ed. 1. p. 7. Ed. 2. *Lors que Meßieurs de la Cour lui firent des remonstrances touchant le restablissement des Iesuites, il leur tint ce langage, que deux sortes de gens s'opposerent à sa volonté, à sçauoir les Huguenots & les Catholiques Libertins.*] Iniure insigne faite au Roi & à Messieurs de la Cour, en ce que il faict appeller par le Roi Huguenots & Catholiques Libertins, Messieurs de la Cour lui faisants des remonstrances pour ne restablir les Iesuites.

Pag. 13. Ed. 1. p. 8. Ed. 2. *S'il y a vn seul de leur Compagnie, fust-il du pole antartique, qui face ou escriue la moindre chose qui ne soit pas à leur fantaisie, cela est soudain imputé aux Iesuites de la France, cõme s'ils auoyent à estre garans des actions d'autrui.*] Vne des charges & conditions sous lesquelles le feu Roi Henri le Grand, les a restablis par ses lettres patentes du mois de Sept. 1603. est: *Qu'ils auroyent ordinairement pres de sa Majesté* vn d'entr'eux *qui seroit* François, *suffisamment authorisé parmi eux*, pour respondre *des actions de leurs compagnies, aux occasions qui s'en presenteroyent.* D'ailleur, s'il n'y a personne qui manie des Liures qui ne sçache qu'aucun de leurs liures n'est imprimé sans approbation de leur General, ou de quelqu'vn de ses deleguez, & que par les Priuileges qu'ils obtiennẽt il est defendu tres-expressement à tous Impri-

1626. meurs & Libraires d'imprimer ou vendre aucun de leurs liures sans telle approbation. Or est-il que par leurs Constitutions imprimees à Rome en 1588. ils sont tenus de croire toutes choses estre bonnes & iustes qui viennent de leur General, ou sont approuuees par lui, ou par ses subdeleguez, en renonçant par vne *obeyssance aueugle* à tout aduis & iugement contraire, en se laissant porter & manier tout ainsi que s'ils estoyent *vn corps mort*, ou *vne statuë*, comme dit l'Autheur de ceste Apologie, *pag.* 40. non seulement pour les choses obligatoires, mais aussi pour les autres, bien que rien autre chose ne leur apparoisse que le signe de la volonté de leur Superieur, sans aucun expres commandement: *Omnia iusta esse persuadendo, omnem sententiam ac iudicium contrarium*, cœca quadam obedientia, *abnegando, perinde ac si cadauer essent: nec solum in rebus obligatoriis*, sed etiam in aliis, *licet* nihil aliud quam signum *voluntatis Superioris*, sine vllo expresso præcepto, *videretur*, constit. parte 6. cap. 1. pag. 194. 196. Cela veu, quelle apparence de dire que ce qu'vn de leur Compagnie escrit, ne leur doit estre imputé, & qu'ils n'en sont garends? veu mesme qu'il n'y en a pas vn seul, mais plus de 30. qui ont faict des liures par lesquels il enseigne & soustienne ceste detestable doctrine de deposer les Rois: & les premiers & principaux de leur Compagnie de chacune nation, sçauoir est Bellarmin, Mariana, Suares, Becanus, Heissius, Richeome, Coton, Scribanius: ces liures imprimez reimprimez auec approbation de leur

Ge-

General, ou de ses deleguez. 1616.

Pag.18. Ed.1. p.11. Ed.2. *Disoit autresfois vn eloquent Iesuite.*] C'est Richeome ainsi que porte la marge du Liure, qui est celui lequel a approuué les Institutions Morales d'Azorius, imprimees en 1606. chez Cardon à Lyon, où il dit, qu'vn aide peut estre donné à vn Roi, *adiutor, Conregnans*, dit l'Admonitio, p.13. Il y a plus, c'est qu'il trompe & equiuoque en vsant tousiours du mot de *Rois*: parce que lui & ses Compagnons & adherants tiennent que tels Rois ne sont plus Rois, ni de tiltre ni d'effect. Leur *Turselin* dit liu. 8. de son Epitome des Histoires pag.262. imprimee à Douay en 1623. *Regni iure ac titulo exuit*, il lui oste & le tiltre & le droit de Royaume. *Regni titulo ac iure spoliauit*, liu.10. pag.258. *Regni iure priuauit*. pag.374. Leur Suares dit liu.6. de sa Defense ch.4. pag.818. nom.14. *incipit esse tyrannus* in titulo. *quia non est legitimus Rex*, nec iusto titulo *regnum possidet.*

Pag.20. Ed.1. p.12. Ed.2. *I'adiousterai celle des Iesuites de Paris prononcee par la bouche de l'Aduocat qui soustenoit la iustice de leur cause.*] Il allegue leur Plaidoyé comme s'ils pouuoyent estre tesmoins ou Iuges en leur propre cause. Outre ce, c'est vne imposture signalee : car leur Aduocat ne dit point le contenu en ce plaidoyé, ainsi que sçauët plus de 3000. personnes qui ont ouy plaider la cause. S'il ose imposer de ceste façon en chose si recente, & dont tant de personnes d'honneur & de sçauoir peuuent estre memoratiues & deposer du contraire, que ne peut-il faire es autres? De cet eschantillon peut estre recognuë toute la piece.

1626. Pag.21.Ed.1.p.13. Ed.2.*Faux est aussi en ce qu'on declame impudemment qu'ils instruisent les peuples que le Pape peut degrader les Rois, & trãsferer leurs Courõnes.*] La Cour l'a ainsi iugé par l'Arrest contre *Chastel*, par l'Arrest contre Guignard, par Arrests contre *Bellarmin, Mariana, Suares*: Le feu Roi l'a ainsi fait dire par son Ambassadeur Monsieur de Silleri, au Pape en 1599. l'instruction en est imprimee au *dernier Recueil* des Vniuersitez. Ainsi il dit que le dire du Roi & de Messieurs de la Cour est faux, & impudent. Il y a plus, c'est qu'encores tous les iours ils apprennent cela mesme à leurs Escholiers par l'Epitome de l'Histoire faite par *Turselin* l'vn d'entr'eux, qu'ils leur font lire, où il est ainsi escrit, en autant d'endroits qu'il l'a peu escrire, principalement contre nos Rois, entre autres contre *Philippes le Bel*, disant liu.9.pag.305. *Bonifacius Pulchro Regi iratus, quod velut sede Apostolica vacante, ad Concilium appellasset, eum anathemate percussum Regni iure spoliauit*. Et pag.306. *Benedictus XI. Franciæ Regem, Saram* cæterósque nefarij sceleris *participes* ignominia *notatos sacrorum fecit exortes*. Et contre le Roi Henri le Grand, disant liure 10. pag.374. *Per eadem tempora Gregorius Pontifex* Henricus *Regem Nauarræ anathemate* notatum Regni iure *priuauit*: adioustant en la page 378. que par trahison il a pris Paris, y estant il a esté proclamé Roi, est allé dans la grand' Eglise de la ville faisant mine d'estre Catholique, & aprés a esté absous de l'anatheme par le Pape, restabli & appellé Roi de France, *Henricus Parisijs proditione captis, à Parisiensibus Rex consalutatus ad maximum vrbis templum ijt Catholici Regis edens indicia. Itaq; Pontifice*

tifice per Legatum suum exorato,*abolitâ anathematis* 1626.
nota, in integrum restituitur, *& Rex Franciæ à Pontifice appellatur.* Et contre le Roi Henri III. disant, pag. 376. qu'ayant esté cité à Rome de la part de Sixte, & mesprisant la citation, il s'allia auec le Roi de Nauarre, auec les forces duquel, comme il se preparoit d'assieger Paris, il fut priué & du Royaume & de la vie, estant tué par vn Religieux Dominicain, *Rex spreta Xysti Pontificis* denuntiatione *Romam ad causam dicendam de Cardinalis Guisij cæde eum* vocantis, *societatem iniјt cum Rege Nauarræ, cuius viribus auctus Parisios circumsedere parabat, cum à cœnobita Dominicano* percussus, Regno vitâque *exuitur. Bellarmin*, qu'ils lisent tous les iours, n'enseigne t'il pas le semblable contre Barclai, & en ses disputes touchant les controuerses de la Religion, *Potest mutare regna & vni auferre atque alteri conferre: imbecillo cani valentiorem alium substituere, qui gregem vt oportet defendat: executio ad alios pertinet.* Ce sont ses propres termes. De mesme Richeome, Coton, Sa, Suarez, Mariana, Salmeron, Gregoire de Valentia, Heissius, desquels les propres termes sont rapportez en l'Aduertissement & es Defenses des Vniuersitez. Il y en a tant, qu'il faut estre du tout effronté, & auoir fait banqueroute à la verité, pour les reuoquer en doute: comme aussi pour douter de leur condamnation apres tant d'Arrests imprimez, apres la publication & impression des Decrets de la Sorbonne, faits en 1413. en 1611. & le premier du present mois de Decembre 1625. & des Canons des Conciles d'Espagne, de Meaux, de Mayence, & du Concile general de

1626. Constance: pourquoi Mariana, & apres lui Coton, ne mettent entre les Conciles, ce Concile de Constance.

Pag. 22. Ed. 1. p. 13. Ed. 2. *Il n'est pas loisible*, dit vn de ces Peres, d'occire *vn Tyran qui a le tiltre de Roi.*] En ces termes, *qui a le tiltre de Roi*, est la tromperie & illusion: parce qu'vn Roi estant de faict, c'est à dire, secrettement, ou publiquement excommunié suiuant leur doctrine, il n'a plus le tiltre de Roi, comme il appert par les termes sus rapportez de Tursellin, de Suarez, de Bellarmin & autres de ceste confrairie: & apres dit Bellarmin contre Barclai, *executio ad alios pertinet.*

Pag. 23. Ed. 1. pag. 14. Ed. 2. *Vn Iesuite Espagnol de nation.*] C'est Suarez, ainsi mesme que porte la marge du Liure, qui est l'Autheur du Liure intitulé, *Defensio fidei*, &c. que la Cour par Arrest a condamné d'estre bruslé, & l'a fait brusler par les mains du bourreau, pour enseigner ceste detestable doctrine de deposer les Rois: tant s'en faut que Suares ait enseigné ou escrit le contraire, comme veut l'Autheur de ceste Apologie.

De mesme est-il vrai de dire du passage de *Bellarmin*, allegué pag. 24. Car Bellarmin a fait contre Barclay vn liure expres pour soustenir ceste mesme abominable doctrine, aussi condamné pour ce, par Arrest du Parlement. De sorte que c'est vne pure illusion d'alleguer ces Autheurs au contraire. Ioinct que les passages qui en sont alleguez portent des exceptions, qui contiennent le mesme qu'ils ont

sou-

ſouſtenu par leurs Liures condamnez, en ces 1626.
termes : *Aux choſes toutesfois qui ne ſont pas contre Dieu: en ce qui n'eſt point contraire à la Foi Catholique, à l'obeyſſance qu'on a à Dieu & au Pape.* Ainſi ceſte Apologie en feignant d'impugner la doctrine contre les Rois, l'enſeigne par ces paſſages, qui eſt vne preuarication inſigne, ou pour mieux dire vne trahiſon diabolique qui merite punition exemplaire.

Pag. 24. Ed. 1. p. 14. Ed. 2. *Si ce meſme Ieſuite Eſpagnol declame contre les Rois Apoſtats & deſerteurs de la Foi Catholique, qui eſt l'enragé qui voudroit attribuer cela aux Princes vrayement Chreſtiens.*] Or eſt-il qu'il declame contre les Rois Clouis, & Philippes le Bel, & Henri III. Donc à ſon dire ils ont eſté Apoſtats, deſerteurs de la Foi Catholique, & n'ont eſté vrayement Chreſtiens. Et Meſſieurs de la Cour qui ont condamné ce liure par Arreſt du 27. de Iuin 1614. entre autres cauſes pour ces execrables paroles, en ces termes : *A declaré les propos faiſants mention des Rois Clouis & Philippes le Bel, faux & calomnieux*, à ſon dire ſont enragez, & Meſſieurs les Gens du Roi, qui l'ont ainſi requis par leurs Concluſions. En cela il fait plus, & partant eſt plus condamnable que Suarez: Car il dit le meſme que Suarez contre nos Rois : & ſi appelle les Iuges enragez, qui ont condamné Suarez pour cela.

Pag. 25. Ed. 1. p. 15. Ed. 2. *Aux choſes toutesfois qui ne ſont pas contre Dieu.*] C'eſt ce que les Ieſuites diſent, *in ordine ad ſpiritualia*. Ceſte exception

1626. est le fondement, ou plustost le pretexte de toute la doctrine de deposer & tuer, & de la pratique d'icelle. *L'Admonition* dit que la guerre que le Roi fait pour la Valtoline est contre Dieu: & que c'est pieté de ne pas obeyr à son commandement. *Bellum contra Deum est. Imperium recusare pium est.* pag. 11. & 12. Donc par ce mesme dire, tous les subiects de sa Maiesté qui sont Chrestiens sont tenus en conscience de ne lui pas obeyr en ceste guerre. Discours execrables.

Pag. 27. Ed. 1. p, 16. Ed. 2. *Le declarer publiquement excommunié.*] Ce terme donne à cognoistre qu'ils en declarent secrettement excommuniez: c'est ce que dit *l'Admonitio, ipso facto excommunicatissimos*, de faict tres-excommuniez, pag. 20. & c'est la pratique du tiltre: *Quomodo contra Regales personas tutò & secretò procedendum sit*, qui est au Directoire des Inquisiteurs, dont par l'vne de leurs Lettres Apostoliques qu'ils ont fait imprimer à Rome en 1606. ils sont executeurs ainsi que Directeurs, estant dit: *Ea in suis Libris executioni demandant, quæ in catalogo & decreto Vniuersalis inquisitionis præcipiuntur. Socios qui ad inquirendum seu ad alia similia negotia deputati fuerint, Ignatius & alij illius successores Præpositi, remouere seu reuocare & transferre, ipsisq; quod supersedeant iniungere, ac alios illorum loco substituere valeant.*

Pag. 31. Ed. 1. p. 18. Ed. 2. *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, se peut-il trouuer vn passage plus formel pour monstrer la grandeur de l'authorité du Pape, Et si le deuoir que l'on doit rendre à Dieu au gouuernement de son Eglise s'execute en la personne du Pape, quelle sorte d'obeyssance & de submission ne lui doit-on rendre.*] L'Admoni-

monitio dit : *Romanum Pontificem* de Valle Telina, de reductione Palatini, aliisque pacta celanda iudicarunt, quasi fraus pacare conscientiam, aut dolus malus eludere *Deum poßit*. Comme si le tribunal du Pape estoit le tribunal de Dieu. Le dire de Rauaillac en son interrogatoire, porte *qu'estant en la maison d'vn nõmé Beliard il auoit entẽdu* que l'Ambassadeur du Pape auoit de sa part dit au Roi, que *s'il faisoit la guerre il l'excommunieroit*, & que sa Majesté auoit fait responce que ses predecesseurs auoyent mis les Papes en leurs throsnes, & que s'il l'excõmunioit il l'en depossederoit, ce qu'ayant entendu il s'estoit resolu du tout de le tuer, & qu'il s'estoit laissé persuader à la tentation qui l'auoit porté de tuer le Roi, par ce que faisant la guerre contre le Pape, c'estoit la faire contre Dieu, d'autant que le Pape estoit Dieu, & Dieu estoit le Pape. 1626.

Pag. 32. Ed. 1. p. 18. Ed. 2. *Bien est vrai qu'il dirige les Monarchies.*] Il dit plus que s'il disoit *Monarques*, comme la plus part des autres escriuains, & autheurs de la doctrine de deposer les Rois. C'est à vrai dire confondre toute l'authorité politique dans l'Ecclesiastique, comme Marsilius de Padua confondoit l'Ecclesiastique dans la Politique, & mettre tout le monde en perpetuelle confusion.

Ibid. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Il dit que si les Rois de brebis se font loups rauissants & persecuteurs que c'est au Pape de les reformer par les censures:* Qui est vn des fondements ou plustost pretextes de la doctrine de deposer les Rois, & de la pratique d'icelle.

Pag. 33. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Pape aueuglement pas-*

1626. *sionné, & qui erreroit en fait & en droit.*] Par ces termes il taxe grandement le Pape, & l'iniuriant se desment & contrarie soi-mesme.

Ibid. Pag. 33. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *S'il vouloit* iniustement *degrader nos Rois tres-Chrestiens.* Par ce terme *iniustement*, il enseigne qu'il le veut *iustement* en quelques cas, qui est vn des principes de la doctrine de deposer & assassiner les Rois.

Pap. 34. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Il n'y a Catholique nettement porté au bien de la Religion qui ne les cherisse & honore.*] Calomnie & iniure atroce faite non seulement à la Sorbonne, qui a condamné leur Societé des l'annee 1554. mais aussi à toutes les Vniuersitez de ce Royaume qui sont necessitees pour se defendre & empescher l'vsurpation qu'ils veulent faire de leurs titres & droicts, de plaider contr'eux: voire mesmes à plusieurs estrangeres, comme celle de Louuain, la plus celebre pour la Theologie apres celle de Paris, Et qui plus est à Messieurs du Conseil, des Parlements de Paris, de Thoulouse, & du grand Conseil, qui de n'agueres ont donné des Arrests celebres à l'encontre d'eux: Comme aussi particulierement à Messieurs *Marillac* & *Seguier*, Aduocats generaux au Parlement de Paris, qui des l'annee 1552. ont conclud à ce que leur ordre fut reietté, & qu'ils ne fussent receus en ce Royaume, ainsi qu'il appert par leurs Conclusions imprimees au *premier recueil* fait pour la defense des Vniuersitez: & pareillement aux Estats qui les ont chassez & bannis, comme la serenissime Republique de

de Venise, remplie de tres-vertueux, tres-sages, 1626.
& tres-Catholiques personnages, s'il y en a au reste du monde : Et encores à plusieurs Archeuesques & Euesques de ce Royaume, comme il se voit par les actes imprimez au *second Recueil* fait pour les Vniuersitez. De mesme se peut-il dire de ces termes, *serpens, sauterelles sortis du puits de l'abisme, esprits malins, ames noires, dents venimeuses, mesdisants, monstrent qui blasment & calomnient, viperes, corbeaux, langues de feu*, qui se trouuent es pages 5. 6. 7. 17 18. 34. Ce sont leurs fleurs de bien dire. Si elles conuiennent à ceux qui sont ci-deuant designez & nommez, ou à ceux de la Societé, la consequence abominable de la doctrine de deposer les Rois, soustenuë par tant de liures venus des principaux chefs de la Societé, & par nul d'entr'eux impugnee ni refutee, le donne à cognoistre à tous, *etiam lippis & tonsoribus*.

Pag. 36. Ed. 1. p. 20. Ed. 2. *Sorbonne auec laquelle ils ont plus de liaison, & pour la doctrine & pour la bienveillance qu'elle n'en a entre elle mesme.*] Iniure insigne faicte à la Sorbonne, tant en lui imposant la doctrine des Iesuites touchant la deposition des Rois, qu'en l'arguant de diuision entr'elle mesme. Doctrine que la Sorbonne a condamnee ainsi que pareil discours par sa censure, contre le liuret intitulé, la response à l'Anticoton, *& de n'aguieres* par sa Censure contre *l'Admonition* faicte le premier de ce mois de Decembre. L'Admonition dit de mesme: *Etiã Sorbona, quamuis Cardinalitio energemate pressa, probabit.*

Pag. 41. Ed. 1. p. 23. Ed. 2. *Aspirent-ils aux mitres*

1626. *& aux Crosses.*] Ils font plus: car ils entreprennent de se mettre au dessus, tesmoin l'actiõ de Siguerand contre Monsieur l'Euesque d'Orleans à Fontaine-bleau, au dernier seiour que le Roi y a faict: tesmoins les actes de Messieurs les Euesques de Poictiers, d'Angoulesme, & autres *imprimez au second recueil* fait pour les Vniuersitez: Voire mesmes entreprenent bien de mettre l'authorité de leur General au dessus de celle du Pape, disans en leurs Constitutions imprimees à Rome, partie 9. chap. 3. p. 280. en la Declaration, qu'il peut reuoquer les Missionnaires, mesmes ceux enuoyez par le Pape. *Missos etiam per summum Pontificem, nullo tempore definito, potest reuocare.*

Ibid. *Desirent-ils des biens de fortune plus qu'ils n'en ont.*] Tant d'vnions de benefices qu'ils practiquent iournellement, le font bien recognoistre: Comme aussi le Contract par eux fait pour le trafic de Canada, & le parti du bois flotté de Paris.

Pag. 42. Ed. 1. p. 23. Ed. 2. *Non qu'aucun Catholique de foi estime chose illicite de voir des Religieux s'entremettre quelquesfois des affaires, par la permission de leurs Superieurs.*] Il abuse en ce, de l'aduis de S. Thomas qui a restraint sa proposition à des œuures pieuses, & qui n'ont de la vaine gloire, ni de l'ambition. On sçait & ne voit-on que trop iournellement que ce que les Iesuites en font, n'est que pour agrandir leur Societé, & de credit, & de benefices, & d'hommes: & mesmes pour espier les actions des Rois, & gouuerner leurs Estats, & leur donner entant qu'ils peuuent, des

Con-

Conseillers & Officiers, tels que bon leur semble, Iesuites associez, Iesuites *ex voto*. Est-ce œuure pieuse aux termes de S. Thomas? n'est-ce point ambition? Les lettres du Pere Arnoux trouuees dans le coffre d'Oudin en font foi pleniere: & tout le monde qui a veu les deportemens d'vn Coton, d'vn Arnoux, d'vn Seguerand, le recognoist. Leurs lettres annales qu'ils impriment en leurs maisons, le font aussi voir indubitablement. 1626.

Pag. 43. Ed. 1. p. 24. Ed. 2. *Quand vn Prince Catholique, &c.*] Il n'a osé dire Roi Catholique, qui est le titre qu'ils donnent ordinairement aux Espagnols.

Ibid. *Quand vn Prince Catholique leur preste l'oreille, & se sert de leur Conseil, il n'y a homme qui puisse blasmer cela, s'il n'est de la Confrairie de Charenton.*]

Quand le Roi Henri III. quand le feu Roi Henri le Grand l'ont blasmé, quand le feu Roi l'a fait dire par son Ambassadeur, Monsieur de Sillery, au Pape en 1599. estoyent-ils de la Confrairie de Charenton? La Sorbonne l'a dit & censuré en 1554. des la venuë de ces pretendus Peres: les Parlements l'ont condamné en 1564. 1595. & autres annees, & le condamnent encores fort souuent, sont-ils de la Confairie de Charenton?

Ibid. Ed. 1. p. 28. Ed. 2. *Comme s'ils n'auoyent iamais à se reconcilier.*] Par ces termes il entreprend d'intimider ceux qui escriuent pour le Roi contre ses ennemis.

Pag. 44. Ed. 1. p. 25. Ed. 2. *Feindre des Apologies en faueur de celui qu'on n'a iamais songé de blasmer.*]

1626. Par ces termes il se mocque de ce tres-illustre personnage: car il n'ont pas seulement songé de le blasmer, mais ils l'ont blasmé & blasment iournellement, ou pour mieux dire, calomnient meschamment. N'est-il point blasmé & calomnié dans l'Admonition en disant, *Sorbona, quamuis Cardinalitio energemate pressa*, &c. pag. 12. en disant, *Cardinalem cum suis coniuratis & creaturis*, &c. pag. 15.

Ibid. *Ne pensants à rien moins qu'aux affaires publiques*, &c.] Imposture signalee contre ce que chacun voit iournellement, contre ce qui a paru par les lettres d'Arnoux, trouuees dans le coffre d'Oudin: contre ce qui est publié par les *Monita politica* de Scribanius, & par tant d'autres liures venants de leur Societé. Il y en a plus de 30. pour enseigner la doctrine de deposer les Rois. Cela faire, n'est-ce point se mesler des affaires d'Estat? Les premiers Chrestiés n'apprenoyent pas cela: au contraire ils disoyent par tout que l'Empereur, estoit *vnico minor* DEO, moindre que Dieu seul, & prioyent tousiours Dieu, pour sa conseruation, quoi qu'il les persecutast. *Heissius* l'vn d'entr'eux en son Apologetique imprimé à Ingolstat en 1609. dit que s'agissāt d'affaires d'Estat, & de changer des Rois ce n'est pas moins le propre des Iesuites (qui sont les *viri graues*) de consulter, que de mettre ordre en temps de peste que la theriaque & autres remedes ne defaillent. Ces termes sont: *Cum de rebus politicis &* mutandis Regibus agitur, *de quo consultare* Iesuitarum non minus proprium munus *est, quàm grassante lue curare* ne desint amuleta *necessaria*,

cessaria, theriace proba, aliáque alexipharmacá. 1626.

Solier a fait imprimer en 1611. à Poictiers la predication de Deza sur la beatification de Loyola qui porte, qu'ils sont si prudents aux gouuernements, que parmi leurs freres laics il se trouue des personnes qui pourroyent faire la leçon anx Chanceliers & au Conseil d'Estat. En leurs *lettres annales*, il est souuent dit: nous parlerons des affaires particulieres, & comme de la paix, en suitte des publiques & de la guerre. *Ante priuatas & veluti pacis, deinde publicas & belli persequemur,* portent leurs lettres annales de l'an 1589. où en insultant sur la mort du Roi Henri III. ils disent qu'il est mort le mesme iour que par son Edict ils estoyent chassez de Bourdeaux: *Quo die nos Regis edicto* Burdigala pellebamur, *eo die Rex ipse qui edixerat*, è vita depulsus est.

Pag. 45. Ed. 1. p. 25. Ed. 2. *N'y ayant que l'heresie seule qui tire aduantage de leur diuision.*] l'Admonition en dit autant pag. 21. en ces termes: *Quare concludo bellum quod ex fœdere gerimus verè, ipso facto contra Religionem esse, bellum etiamsi Religionis causa seponatur esse iniustißimum, pro hæresi contra Ecclesiam, pro Satanæ satellitibus contra seruos Dei Deúmque ipsum.*

Pag. 46. Ed. 1. p. 26. Ed. 2. *Ce seroit estre deserteur d'vne cause iuste & comme la trahir, si on aimoit mieux voir prosperer les ennemis de l'Eglise que ceux qui la protegent, & en espousent la querelle.*] l'Admonitio dit de mesme en autres termes pag. 13. *Quis non potius fœderatus Hispano, quam seruus Hugonotis esse velet.*

1626. Pag. 44. Ed. 1. p. 29. Ed. 2. *Parce que toutes ces matieres qu'on remuë sans suiet hors de saison & de propos, ne seruent qu'à faire recognoistre* les Esprits factieux, ennemis d'vnion, *desireux de schisme.*] Par ces termes il taxe & est iniurieux au Roi qui a commandé que le liure *Admonitio* fut refuté & condamné : au Conseil de sa Maiesté qui a conseillé & resolu telle refutation & condamnation : Au Magistrat & Lieutenant Ciuil, qui a fait brusler ce liure par les mains du bourreau : Et à la Sorbonne qui l'a censuré.

Est aussi à noter qu'en la page 1. il est dit, *Auec priuilege du Roi* : & il n'y en a ni au commencement, ni à la fin, ni par abbregé, ni entier.

CES NOTES sont faictes de la part des Vniuersitez de France iointes en cause, necessitees de continuer à se defendre contre les entreprises violentes, calomnies, cauillations & impostures de ceux de la Compagnie des Iesuites & leurs associez, & à iustifier en se defendant vn des principaux moyens qu'elles suiuant la Conclusion faicte en Sorbonne des l'annee 1554. ont allegué & alleguent pour leurs defenses, fondé sur la pernicieuse & abominable doctrine de ceste Societé touchant la deposition des Rois & Princes, prouué par leurs propres escrits & ceux de leurs Suiuants, tant au Conseil, qu'au Parlement des Pairs de France, qu'au grand Conseil, leur cause y estant plaidee es annees 1564. 1595. 1597. 1611. 1624. 1625. Et c'est pour monstrer qu'il ne doit estre permis à ceux de ceste Societé de tenir Colleges, d'ẽseigner les subiects

iects de sa Majesté, encore moins de prendre 1626.
ainsi qu'ils veulent faire le titre & droits des Vniuersitez, puis qu'vne si dangereuse & execrable doctrine est enseignee & soustenue publiquement & par Liures expressemẽt faicts par les principaux d'entr'eux, leurs Defenseurs, & Suiuans, & qu'il ne se voit vn seul liure fait par aucuns d'eux, pour la refuter & monstrer au contraire qu'vn Roi ne peut estre deposé & priué de son Royaume, pour quelque cause que ce soit, ni soubs aucun pretexte, comme la verité veut qu'il ne le puisse estre. *Cognoscite veritatem, veritas liberabit vos. Spiritum nolite extinguere.*

REMONSTRANCE DES IESVITES AV *Roi en son Conseil, pour estre deffendu à Mr le Recteur de l'Vniuersité de Paris & à tous autres de descrier la doctrine desdicts Iesuites en quelque maniere que ce soit: laquelle Remonstrance ou Requeste fust renuoyee au Parlement le 17. Ianuier 1626.* 1626.

SIRE, Comme ainsi soit que par les reïterez discours de Monsieur le Recteur de l'Vniuersité, & par tant de libelles diffamatoires qui se crient & vendent par les ruës tous les iours, on faict à croire au peuple que nostre doctrine est differente de la commune de l'Eglise, & notamment qu'elle enseigne à attenter à la personne sacree des Rois, & oster la puissance absoluë que le Ciel leur a donné sur leurs subjets, les deposseder & reuolter contre les Superioritez establies de Dieu. Horrible calomnie, qui ne com-

1626. bat pas seulement la verité, ains est bastante de mettre le glaiue en la main des furieux, & la sedition dans les ames factieuses, qui se tiendroyent par vne conscience erronee, assez authorisees & asseurees en leur damnable dessein, quād ils croiroyent qu'vn Ordre Religieux, qui est en estime de doctrine & de vertu, approueroit leurs attentats, quoi que tres-execrables & abominables. Ioint aussi que tels libelles remplis d'impostures, sement de la diuision parmi vos subiets, qui partagent leurs iugemens les vns à accuser, les autres à les excuser.

Plaise à vostre Maiesté, comme deuëment informee de la verité, deffendre sous grieues peines, tant audit Recteur qu'à tous autres, de decrier la doctrine desdits Peres, en quelque maniere que ce soit, & de ne dire, escrire, improuuer ou publier chose aucune contre la reputation, tāt de leur Ordre, que de leurs particulieres personnes, attendu mesmement que tous les autres Princes de l'Europe, estans esgalement interessez en ceste leur pretēduë doctrine, aucun d'eux ne s'en est formalisé iusques à present. Veu aussi que l'on ne les peut representer si meschans sans taxer vostre Maiesté, vostre Conseil, vos Parlemens, & plus de cent mille personnes de qualité, qui iusques à maintenant leur ont confié l'instruction de leurs enfans, lesquels sont autant de tesmoins de leur doctrine & de leurs deportemens, qui ne les deuroyent souffrir, ains les exterminer, si ce dont on les accuse estoit fondé en verité.

Signé, P. COTON.

RE-

REQVESTE DE Mr LE RECTEVR DE l'Vniuersité de Paris contre ladite Remonstrance. 1626.

SIRE, Les Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de vostre Vniuersité de Paris, remonstrent tres-humblement à vostre Maiesté, que ce qu'ils ont dit auec les autres Vniuersitez de vostre Royaume, en deffendant leur cause contre les entreprises des Iesuites touchãt la doctrine de ceste Societé, est ce mesme que leurs predecesseurs ont dit des l'annee 1554. suiuãt la conclusiõ faite en Sorbonne, & es années 1564. 1595. 1597. 1611. 1624. tãt en vostre Conseil, qu'ẽ vos Parlemens, qu'en vostre grand Conseil, & autres de vos Iurisdictions: & ce auec toute sorte de moderation & retenuë, & sans taxer, ni inuectiuer contre les personnes, mais contre leur doctrine, que le temps n'a que trop fait paroistre & recognoistre, Quoi que les Iesuites & ceux qui ont parlé pour eux ayent dit & escrit plusieurs paroles iniurieuses & atroces à l'encontre d'eux, ainsi qu'il se void encore tout recentement par la derniere *Apologie* qu'ils ont fait publier sous le nom *de Pelletier*, où ils les appellent des serpens, des langues de feu, des viperes, des esprits malins, ames noires, calomniateurs, & mesme disent qu'ils ne sont nettemẽt Catholiques, qu'ils sont des sauterelles sortis du puits de l'abysme, qu'ils sont de la confrairie de Charenton: Iniure, qui tend à rendre odieuse à vostre Maiesté, & à vos peuples, non seulement les

1626. personnes, mais aussi la doctrine des supplians, & des autres Vniuersitez de vostre Royaume: Neantmoins ils sont aduertis que le iour d'hier deux de ceste Societé, Mᵉ Pierre Coton, & Mᵉ Gaspar Seguerand, porterẽt vne Remonstrance à vostre Majesté, par laquelle ils representent que le Recteur de l'Vniuersité de Paris a dit & publié, dit & publie des calomnies contre leur Societé, & demandent qu'il lui soit fait deffenses & à tous autres de rien dire, ni escrire à l'encontre de leur Societé. Surquoi les suppliants ont grand interest de se deffendre, & faire voir à vostre Majesté que c'est pure verité & nõ point calomnie, ni libelle diffamatoire, ce que non seulement le Recteur & vostre Vniuersité de Paris, mais aussi les autres Vniuersitez de vostre Royaume, ont dit & publié, en se deffendant contre ceste Societé, touchant la doctrine d'icelle: Ce qu'ils feront le plus moderément qu'il sera possible, & sans inuectiue, ni passion autre que celle qui doit estre apportee à deffendre la verité, soit en la presence de vostre Majesté, s'il vous plaist de les ouyr, soit en vostre Cour de Parlement, s'il vous plaist de les y renuoyer, & d'ordonner que pour respondre à ladite Remonstrance elle leur sera communiquee, & baillee par copie comme ils requierent. A CES CAVSES, SIRE, il vous plaise ne point permettre que les supplians soyent condamnez sans estre ouys: & pour cest effect ordonner que ladite Remonstrance leur sera communiquee & signifiee, pour y respondre & se deffendre contre icelle, dans tel temps qu'il plaira à vostre Majesté de prefinir, soit en presence de vostre

Majesté, soit en vostre Cour de Parlement, en 1626.
laquelle vostre Vniuersité de Paris par Priuilege à elle octroyé par vos predecesseurs, & confirmé par vostre Majesté, a ses causes commises contre toute sorte de personnes: & les supplians prieront DIEV pour vostre prosperité.

Signé, I. TARIN, Recteur.

ARRETS DE LA COVR DE PARLEMENT portant defenses à toutes personnes de s'assembler, escrire, imprimer, ni publier aucune autre Declaration du Clergé de France, que celle de l'assemblee du treziesme Decembre dernier, contre le liure Admonitio ad Regem Ludouicũ, *auec injonctiõ à tous les Archeuesques & Euesques eux retirer dans quinzaine dans leurs Dioceses pour y resider, à peine d'y estre contraints par saisie de leur temporel.*

Premier Arrest du 21. Ianuier 1626.

CE iour les gens du Roi par la bouche de Maistre Louys Seruin Aduocat dudit Seigneur, Ont dit à la Cour, Qu'ayãs depuis quelques iours esté imprimez & semez deux libelles diffamatoires, contenans de tres-meschantes & pernicieuses doctrines contre l'hõneur d'icelui Seigneur Roi, auctorité & souueraineté de son Estat, & Loix du Royaume, contre la seureté de la vie des Rois, dont l'vn estoit intitulé, *Admonition au Roi*, & l'autre, *Questions quotlibetaires*: Lesquels libelles auroyent esté condamnez au feu, l'vn par Sentence du Preuost de Paris, l'autre par Arrest de la Cour, & censurez par la faculté

1626. de Theologie de Paris en Sorbonne: les Cardinaux, Archeuesques, Euesques & autres gens du Clergé en estans aduertis, auroyent en leur assemblee pour leurs affaires à eux permise par ledit Seigneur, pris l'occasion sur ladite Admonition au Roi: voyans qu'elle estoit pleine de diffamation, voulu aussi tesmoigner leur pieté & zele à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & leur deuoir enuers ledit Seigneur Roi, & leur patrie, par la censure qu'ils auroyent faicte le treiziesme Decembre dernier, mise en Latin par Messire Eleonor d'Estãpes, Euesque de Chartres par eux prié & chargé de ce faire, depuis veuë & approuuee par eux, ainsi qu'il appert par acte de leur approbation, signé Richard: Laquelle Censure & Declaration contient vne saine & ample doctrine, conforme aux saincts Decrets & cõstitutions Canoniques, & aux Loix de l'Estat, dont les ennemis de cette Couronne, estrãgers & autres ne pouuans souffrir que les vrayes maximes soyent publiees, Auroyent faict des assemblees & menees pour pratiquer vne autre Declaration, & retracter sous main ce qui s'estoit passé en la deliberation d'icelui iour treiziesme Decembre, en supprimant comme ils se sont efforcez de supprimer (sinon icelle Censure) au moins les raisons y employees & inserees particulierement, afin par ce moyen de circonuenir les esprits foibles, & faire glisser en iceux le poison des fausses propositions portees par lesdits Libelles condamnez: En quoi faisant iceux estrangers, aduersaires de

la

la France, donnent l'audace à leur faction de 1626.
promouuoir leurs damnables desseins, osans cabaler, suborner, & solliciter, au grand preiudice & deshonneur des François, le changement & alteratiõ de la veritable Censure faicte par ledit Clergé: Et d'autant qu'icelle Censure ayãt ainsi esté faicte par ledit Clergé, & publiee auec expression particuliere des raisons & loix de l'Estat, le Roi en souffriroit vn grand & notable detriment si elle estoit changee, parce que telle diuersité par vne nouuelle deliberation en laquelle on voudroit faire entrer lesdits gens du Clergé, seroit en effect la retractation & condamnation d'icelle Censure, chose que desirent passionnément les ennemis de cet Estat: A ces causes requierent commission de la Cour estre deliuree au Procureur General pour informer desdites menees, seductions & subornations; Et defenses à toutes personnes de s'assembler pour faire deliberation autre que celle portee par ladite Censure du treiziesme Decembre, Et d'en publier aucune autre, sous les peines portees par les Ordonnances & Arrests contre les criminels de leze Majesté: Et pareillement defenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes les imprimer ou faire imprimer, & publier sous les mesmes peines, A quoi ils ont conclu, sans toutesfois approuuer par eux le pouuoir desdits gens du Clergé pour leur assemblee, en autres choses que pour les affaires pour lesquelles le Roi a permis leur conuocation. Declarans que pour la consequence

1626. du faict dont il s'agist, qui va entierement à l'asseurance de la vie du Roi, au bien & repos de l'Estat, & salut public : Ils ont creu estre obligez de faire leur proposition, & prendre les conclusions ci-dessus : Veu ladite Censure dudit treziesme Decembre, signee Richard, & la matiere mise en delibeiation, LA COVR, les grand Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees, A ordonné & ordonne, que le Procureur General du Roi aura commission pour informer des menees, pratiques, sollicitations & assemblees secrettes, faictes contre l'authorité Royale, & Loix de l'Estat. Faict inhibitions & defenses à toutes personnes s'assembler, escrire, imprimer ni publier aucune autre Declaration que celle de l'assemblee dudit Clergé, dudit iour treziesme Decembre, à peine contre les contreuenans d'estre punis comme perturbateurs du repos public. Ordonne que le present Arrest sera signifié au Syndic des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, Et à lui enioinct le faire sçauoir à tous les Libraires, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance. Faict en Parlement le vingt-vniesme iour de Ianuier, mil six cens vingt-six.

Signé, DV TILLET.

SECOND ARREST DV 18. Feurier 1626.

CE iour les gens du Roi ont remonstré à la Cour qu'encores que les gens du Clergé qui

qui s'eſtoyent aſſemblez pour leurs affaires par la permiſſion du Roi, ayent preſenté leurs cahiers & remercié ledit Seigneur, & par conſequent leur conuocation ſoit finie, neantmoins ont eu certain aduis que par brigues, menees & factions, ils auroyent faict nouuelles aſſemblees & congregations ſans congé & licence dudit Seigneur Roi, & auroyent entrepris faire nouuelle deliberation contraire à celle qu'ils auroyent faicte le treziefme Decembre dernier, nonobſtant les defenſes portees par l'Arreſt du vingt-vnieſme Ianuier de la preſente annee, & ce contre l'authorité du Roi & loix de l'Eſtat, requeroyent Commiſſion pour informer d'icelles brigues, factions & attentats, & que defenſes ſoyent faites aux gens dudit Clergé publier ni enuoyer dedans & dehors le Royaume les actes deſdites nouuelles deliberations, ſi aucuns ils auoyent entrepris ou entreprenoyent faire, ni continuer d'eux aſſembler à l'aduenir, ſans l'expreſſe permiſſion & pouuoir du Roi, ſous les peines contenuës audit Arreſt, & qu'inhibitions & defenſes fuſſent faites au Greffier de l'aſſemblee dudit Clergé, d'inſerer en ſon Regiſtre aucune deliberation, autre que celle dudit treziefme Decembre, ſoit qu'elles ayent eſté faites auparauant, lors ou depuis ledit Arreſt dudit iour vingt-vnieſme Ianuier, & particulierement depuis le treziefme du preſent mois, iour de la harangue faite par leſdits gens du Clergé, & preſentations de leurs cahiers audit Seigneur Roi. Leſquels actes deſdites deliberations ils requierent eſtre caſſez & 1626.

1626. reuoquez, comme attentats faits au preiudice & par entreprise sur l'authorité Royale & Arrest de ladite Cour. La matiere mise en deliberation : LA COVR, les Grand' Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees, A ordonné & ordonne que ledit Arrest du vingt-vniesme Ianuier dernier, sera executé selon sa forme & teneur. Faict defenses à toutes personnes d'y contreuenir sous les peines y contenues : A cassé, reuoqué & annullé comme attentat, les actes des deliberations des gens dudit Clergé, si aucuns ont esté faits au preiudice dudit Arrest: Leur fait inhibitions & defenses de plus s'assembler, publier, ni faire imprimer aucunes deliberations contraires à celle par eux faite le treziesme Decembre dernier, sous les peines portees par ledit Arrest, A tous Imprimeurs & Libraires les imprimer sur peine de la vie. Ordonne que le Procureur General du Roi aura Commission pour informer des pratiques & sollicitations faites pour faire changer ladite deliberation dudit treziesme Decembre, pour l'information faite, rapportee & communiquee audit Procureur General, ordonner ce que de raison. Et seront tant le present Arrest que celui du vingt-vniesme Ianuier, signifiez aux Agens du Clergé & au Syndicq des Libraires, & enuoyez aux Bailliages & Seneschaussees, pour y estre à la diligence des Substituts dudit Procureur General, leus & publiez à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Enioint ausdits Substituts certifier ladite Cour de leurs diligences au mois.

Faict

Faict en Parlement le dix-huictiesme Feurier mil six cens vingt-six. 1626.

Signé, Dv Tillet.

DESADVEV POSTERIEVR DE L'ASSEMblee du Clergé, du liure Admonitio ad Regem, & Mysteria politica, & neantmoins desadveu de la premiere declaration & sentence, faicte à Saincte Geneuiefve les 16. & 17. de Feurier 1626.

Novs soubssignez Cardinaux, Archeuesques & autres Ecclesiastiques, tant Deputez de l'Assemblee Generale du Clergé, n'aguiere tenuë à Paris, qu'autres Prelats trouuez de present audit Paris, à la suite de la Cour.

Declarons à tous qu'il appartiendra qu'encores que Nous detestions & condamnions deux certains Libelles Latins, publiez contre l'Honneur & Authorité du Roi, & repos de son Estat, intitulé *Admonitio ad Regem*, & *Mysteria politica*, & approuuons tous la Censure faicte par ladite Assemblee, y leuë, & approuuee le 12. de Ianuier dernier, signee de Monseigneur le Cardinal de la Vallette y presidant, & de Richard, Secretaire d'icelle, pour l'annoncer par tous les Dioceses: De laquelle Coppie sera inseree à la fin des presentes.

Neantmoins Nous ne pouuons approuuer vn certain Discours Latin, publié sous le tiltre de *Cardinalium, Archiepiscoporum & Prouincialium, cæterorúmq; qui ex vniuersis regni prouinciis Eccle-*

1626. *siasticis comitiis interfuerunt de anonymis quibusdam & famosis libellis sententia, Lutetiæ Parisiorum, apud Anthonium Stephanum, Typographum Regium, M. DC. XXVI.* datte du 30. iour du mois de Decembre : Et en des-advouons & improuuons respectiuement la publication & impression, comme faite sans charge & pouuoir de l'Assemblee, ni de Nous : Et ledit Libelle n'ayant iamais esté veu, ni leu, dans ladite Assemblee, ni par aucun de Nous, que depuis ladite publication, nonobstant certain acte pretendu, signé dudit Richard sur l'vn des Exemplaires imprimez, & les Arrests aussi donnez par surprise sur ce subiect, des 21. Ianuier dernier, & 18. du present mois. Fait en l'Assemblee tenuë à Saincte Geneviesve, le 16. & 17. Feurier 1626.

Signé,

F. Cardinal de la Roche-foucaud.
L. Cardinal de la Vallette.
L. Archeuesque d'Ausch.
F. Archeuesque de Rouën.
C. Archeuesque d'Heraclee, Coadjuteur de Narbonne.
G. Archeuesque d'Ambrun.
O. Ancien Archeuesque de Bourges, & de vingt & quatre autres Euesques.

Et en fin par commandement de Nosseigneurs de ladite Assemblee, present de Sainct Siuié, & de Brete-ville, Agens Generaux du Clergé, de la Censure du 12. iour de Ianuier 1626.

Cardinales, Archiepiscopi.

Et selon l'imprimé, & au dessous.

Signé,

Signé, 1626.

Par commandement de ladite Assemblee tenuë à Saincte Geneviefve les 16. & 17. de Feurier 1626. pour ioindre à l'acte de des-adveu desdits iours.

M. de S. Siuié, & de Brete-ville, Agents Generaux du Clergé.

DECLARATION DES EVESQVES D'AVranches, de Chartres & de Soissons sur l'acte dressé en l'assemblee tenuë à Saincte Geneviefve le 26. Feurier 1626.

LES EVESQVES de Chartres & de Soissons tomberont d'accord de l'Acte signé le Ieudi 26. Feurier 1626. à Saincte Geneuiefve chez Mr. le Cardinal de la Rochefoucault, sur le faict de la Censure en datte du 13. Decembre dernier, pourueu que ceux qui l'ont signé demeurent pareillement d'accord auec lesdits sieurs Euesques des trois Propositions qui ensuiuent:

La premiere, *Que pour quelque cause & occasion que ce puisse estre, Il n'est permis de se rebeller & prendre les armes contre le Roi.*

La 2. *Que tous subiets doiuent obeyr au Roi, & que personne ne les peut dispenser du serment de fidelité.*

La 3. *Que le Roi ne peut estre deposé par quelque puissance que ce soit, ne sous quelque pretexte, & occasion que ce puisse estre.*

Nous Euesques d'Auranches, de Chartres, & de Soissons soubscriuons ce que dessus. Fait

1626. à Paris le 27. Feurier 1626. Et ont ſigné, à ſçauoir : François Eueſque d'Auranches, auec proteſtation de n'auoir ſigné l'acte faict à ſaincte Geneuiefve qu'à ceſte condition : Leonor d'Eſtampes Eueſque de Chartres : Simeon le Gras Eueſque de Soiſſons. Pour collation Edeline Secretaire de M. l'Eueſque de Chartres.

TROISIESME ARREST DV PARLEment de Paris, du 3. Mars 1626.

CE iour le Procureur General du Roi a remonſtré à la Cour, les Grand' Chambre, Tournelle & de l'Edict aſſemblees, Qu'au preiudice des Arreſts d'icelle, des vingt-vnieſme Ianuier, & dix-huictieſme Feurier dernier, les Eueſques & Eccleſiaſtiques ſe ſont aſſemblez en maiſon priuee : Requeroit attendu leur entrepriſe y eſtre par ladite Cour pourueu pour la conſequence de la matiere, & qu'il ſoit enioinct auſdits Eueſques & Prelats qui ſont en cette ville eux retirer en leurs Dioceſes pour y reſider : La matiere miſe en deliberation, LADITE COVR a declaré & declare les aſſemblees, conuocations & deliberations faictes par les Archeueſques, Eueſques, & autres Eccleſiaſtiques au preiudice des deffenſes à eux faictes par leſdits Arreſts, nulles, illicites & faictes d'authorité priuee : A caſſé reuoqué & annullé comme attentat les actes faits depuis, & au preiudice deſdits Arreſts:

Faict

Faict de nouueau inhibitions & defenses aus- 1626.
dits Archeuesques & Euesques estans en ceste ville, d'eux assembler en quelque maison & lieu que ce soit, & à toutes autres personnes de quelque qualité, dignité & condition qu'ils soyent les conuoquer, aux Agens du Clergé les appeller pour ce faire, sur les peines portees par lesdits Arrests, & autres plus grandes s'il y eschet. Ordonne que des contrauentions ausdits Arrests, il sera informé à la requeste dudit Procureur General, Et que le present Arrest sera aussi à sa requeste signifié ausdits Archeuesques & Euesques estans en ceste ville parlant à leurs personnes ou domiciles, & aux Agens dudit Clergé. Et faisant droict sur les conclusions dudit Procureur General, Enioinct à tous lesdits Archeuesques & Euesques eux retirer dans quinzaine en leurs Dioceses, pour y resider, à peine ledit temps passé d'y estre contrains par saisie de leur temporel. FAIT en Parlement le troisiesme iour de Mars mil six cens vingt-six.

Signé, DV TILLET.

SIGNIFICATION DE L'ARREST DV *troisiesme Mars 1626. faict à la requeste du Procureur General par deux Huissiers à Messieurs les Archeuesques d'Ausch, le 7. dudit mois, & leur responce escrite & signee desdits Huissiers au bas d'vne copie imprimee dudit Arrest.*

1626. SIGNIFIE audit Archeuesque d'Ausch, treué en son logis, assébié auec six de Messieurs les Archeuesques, vingt Euesques, & autres Ecclesiastiques: Lequel a fait responce en presence, & par l'aduis vnanime de tous, que Messieurs du Parlement de Paris n'ont aucune authorité sur le Clergé de France que representement soubsmis au Roi seul: Que les Arrests dont il s'agit, soubs vn attentat intollerable, contre l'Honneur de Dieu, & l'Authorité de sa Maiesté, lequel va à la subuersion de la Religion & de l'Estat: Que lesdits Prelats ont pouuoir & obligation de tout Droict Diuin & Humain de s'assembler pour les affaires de la Religion & de l'Eglise, quand les affaires le requereront: Et qu'à present ils sont assemblez pour aduiser ce qu'ils doiuét faire pour obtenir du Roi la cassation des Arrests dót il s'agist, comme preiudiciable à l'authorité de l'Eglise, & de sa Majesté, faisant deffences ausdits sieurs du Parlement d'en donner de semblables à l'aduenir, au prejudice du salut de leurs Ames, & du respect deub à la Religion.

Signé, DV VAL.
LAHAY, Huissiers.

QVATRIESME ARREST DV PARLEMENT de Paris du 9. Mars 1626. contre les Archeuesques d'Ausch, & Euesques d'Angers.

VEV par la Cour les Grandes Chambres de l'Edict & Tournelles assemblees, le pro-

ces verbal par Du-Val & Lahau, Huissiers en 1626.
icelle, le 7. du present mois de Mars, contenant les violences, mespris, & desobeyssances commises par les y desnommez aux conclusions du Procureur General du Roi: Et tout consideré:

Ladite Cour a declaré & declare la responce contenuë audit procez verbal nulle, iniurieuse, calomnieuse, & tendante à la destruction des Loix fondamētales de l'Estat, & cōme telle, ordonne qu'elle sera extraicte, & apres laceree par l'Executeur de la Haute Iustice: Ordonne que les nommez d'Estrapes, Archeuesque d'Ausch, & Miron, Euesque d'Angers, seront adjournez à comparoir en personne en icelle au premier iour, pour respondre aux conclusions que le Procureur General demandera contr'eux iusques à ce qu'ils soyent coulpables: Sera le reuenu temporel de leurs Benefices saisis à la requeste dudict Procureur General: Enjoinct ladicte Cour à tous les Archeuesques, & autres Ecclesiastiques de ce Royaume, d'obeir au Roi leur Souuerain Seigneur, & recognoistre les Parlements cōme Puissances Souueraines, establies pour soubs son authorité rendre Iustice à tous ses subjects, de quelque condition & estat qu'ils soyent, à peine d'estre declarez criminels de leze-Majesté, à proceder à l'encontre d'eux selon la rigueur portee par les ordonnances.

Fait en Parlement ce 9. Mars 1626.

1626. ARREST DV CONSEIL D'ESTAT SVR *les differents entre le Clergé & la Cour de Parlement du 26. Mars, 1626. portant defense de publier aucune chose contre la Censure & declaration dressee par l'Euesque de Chartres.*

LE Roi ayant eu aduis des Arrests donnez en sa Cour de Parlement, touchant la Censure publiee sous le nõ de l'Assemblee du Clergé, contre quelques libelles meschants & seditieux : Les Actes signez par quelques vns des Prelats de son Royaume, apres l'Assemblee finie, & la responce faite à la signification de l'vn desdits Arrests, Voulant que l'Ordre & Estat Ecclesiastique soit tousiours maintenu en vraye dignité : Desirant aussi conseruer l'ancien establissement de ses Cours Souueraines, & s'asseurant que ses subiets, de quelque estat & qualité qu'ils soyent, rendront tousiours l'obeyssance qu'ils doiuent à sa Maiesté: Et pour autres grandes & importantes considerations, SADITE MAIESTE' a euoqué & euocque à sa propre personne la connoissance de cest affaire. Et cependant a ordonné que toutes choses seront tenues en surseance, auec *Defense de publier aucune chose contre la Censure portant condamnation desdits libelles.* Fait au Conseil d'Estat du Roi, Sa Maiesté y seant à Paris, le 26. iour de Mars, mil six cents vingt-six.

Deffenses de publier aucune chose contre la Cẽsure & Declaration dressee par l'Euesque de Chartres.

Signé, DE LOMENIE.

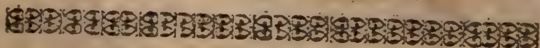
CIN-

CINQVIESME ET DERNIER ARREST donné sur le mesme subiect par la Cour de Parlement du 28. Mars 1626. 1626.

LA Cour a ordonné & ordonne que suiuant l'Arrest du 9. Mars dernier, l'Archeuesque d'Ausch, & Euesque d'Angers seront adiournez à comparoir en personne au premier iour en icelle, pour respondre aux Conclusions que le Procureur General du Roi voudra contre eux prendre, & qu'il sera *Enioint à tous Archeuesques, Euesques, & Prelats se retiter en leurs Dioceses dans Pasques prochain, à peine de saisie de leur temporel*, Et sera le present Arrest signifié aux Agents du Clergé, à ce qu'ils ayent à leur faire sçauoir. Faict en Parlement le 28. Mars 1626.

Enioinct aux Prelats de se retirer en leurs Dioceses dãs Pasques.

Signé, RADIGVES.



LIVRE DE SANCTARELLVS. 1626.

L'an M. DC. XXVI.

EXTRAICT DV LIVRE D'ANtoine Sanctarellus Iesuite, intitulé Tractatus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis ; Ad Serenissimum Principem

1626. Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ apud hæredem Bartholomæi Zannetti 1625. ſuperiorum permiſſu. Approuué de Vitaleſius General des Ieſuites, du Vice-heraut, ou Vice-Regent du Pape, du Maiſtre Chantre ſacré du Palais.

1. *Papa habet in Principes poteſtatem directiuam, ergo & correctiuam, non enim poteſt habere directiuam ſine correctiua. Cur igitur non poterit Princeps iniquos punire per cenſuram Eccleſiaſticam?*

2. *Hinc infero quod S. Pontifex poteſt hæreticos Principes punire etiam pœnis temporalibus, quapropter non ſolum eos excommunicare, ſed & Regno priuare, eorúmque ſubditos ab eorum obedientia liberare.*

3. *Papa deponit Imperatorem propter ipſius iniquitates, & dat Principibus Curatores, quando ipſi fuerint inutiles ad regendum ſubditos. Papa ſine Concilio deponit Imperatorem, quia Papa & Chriſti vnum eſt tribunal.*

4. *Papa quantumcumq; exemptum, ſi expedit, punit & deponit.*

5. *Papa poteſt deponere Imperatorem & Reges pro delictis, & quod ſummam, ſupremam & abſolutam poteſtatem habeat Papa, videtur eſſe multum æquum & Reipub. expediens, ſcilicet, vt ſi aliquis ſupremus Monarcha qui Regum eiuſmodi exceſſus poßit corrigere, & de ipſis iuſtitiam miniſtrare.*

6. *Poſſunt Pontifices ex cauſa amouere Reges & deponere Imperatores, ſicut ſæpius accidit & viſum eſt: quando ſcilicet eorum malitia hoc exigit, & Reipub. neceßitas ſic requirit.*

7. *Ratione fidei aut peccati grauis aut manifeſti, ſi in-*

ſi incorrigibilis fuerit Imperator aut Rex poteſt eum Papa deponere. 1626.

8. *Papa poteſt deponere Reges non ſolùm propter hæreſim, aut ſchiſma, aut aliud crimen tolerabile in populo, ſed etiam propter inſufficientiam.*

9. *Papa poteſt Regem deponere ratione iniquitatis & inutilitatis ſuæ perſonæ, poteſt Imperatorem deponere & Imperium alio dare ſi non defendat Eccleſiam.*

10. *Papa poteſt deponere Reges negligentes. Sicut Petro conceſſa fuit facultas puniendi pœna temporali, imò etiam pœna mortis dictas perſonas ad aliorum correctionem & exemplum: ſic etiam concedendum eſt Eccleſiæ, Summóque eius Paſtori conceſſam eſſe facultatem puniendi pœnis temporalibus tranſgreſſores legum diuinarum.*

11. *Poteſt Papa Reges monere, & mortis pœna punire, Petro eiúſq; ſucceſſoribus dictum eſt,* Paſce oues meas: *ſed ad Paſtores pertinet punire oues ſuas ea pœna quæ ratio indicat illas eſſe puniendas: ergo ſi propter bonum commune aliquando prudentia & recta ratio exigit, vt Principes obedientes & incorrigibiles pœnis temporalibus afficiantur, regnóque puniantur, poteſt ſummus Eccleſiæ Paſtor pœnas imponere: nec ne Principes ſunt extra ouile Eccleſiæ.*

I.

Le Pape a ſur les Princes vne puiſſance de direction, dont il en a vne de correction: Veu qu'il ne peut auoir celle-là, ſans celle-ci, pourquoi donc ne pourra-il corriger & punir les Princes meſchans par cenſures Eccleſiaſtiques?

1626. II.

De là i'infere que le Pape peut punir, voire de peines temporelles, les Princes heretiques : car il ne peut pas seulement les excommunier, ains les priuer du Royaume, & absoudre leurs subiects du serment de fidelité.

III.

Le Pape depose l'Empereur pour ses delits, & donne aux Princes vne curatelle lors qu'ils sont inutiles, pour regir leurs subiects. Le Pape sans le Concile depose l'Empereur : car c'est vn mesme tribunal que celui de IESVS, & du Pape.

IV.

Le Pape depose & chastie, s'il est expedient, le Prince, iaçoit qu'exempt.

V.

Le Pape peut deposer l'Empereur & les Rois pour leurs iniquitez, veu qu'il a vne souueraine, supreme & absoluë puissance. D'abondant il semble grandement raisonnable & expedient pour le bien des Republiques qu'il y ait vn souuerain Monarque qui puisse corriger les defauts & malversations des Rois, & faire iustice.

VI.

Les Papes peuuent oster les Rois, & deposer les Empereurs, comme il est arriué souuent, & ainsi qu'on a veu, lors que leur malice y contraint, & que la necessité des affaires de la Republique le requiert.

Pour

VII. 1626.

Pour raiſon de la Foi, ou pour quelque grand peché, & fort cogneu, ſi l'Empereur ou le Roi eſt incorrigible, le Pape le peut depoſer.

VIII.

Le Pape peut depoſſeder les Rois, non ſeulement pour l'hereſie, ſchiſme ou autre crime ſemblable, ains auſſi pour l'inſuffiſance de la perſonne.

IX.

Le Roi peut eſtre depoſé du Pape, eu eſgard à la mauuaiſtié & incapacité de ſa perſonne, il peut depoſer l'Empereur, & donner l'Empire à vn autre, s'il ne deffend l'Egliſe.

X.

Le Pape peut depoſer les Rois pour leur negligence. Ainſi qu'il a eſté donné à S. Pierre vn pouuoir de punir d'vne peine temporelle, voire de mort certaines perſonnes, pour correction & exemple d'autrui; ainſi il faut tomber d'accord que l'Egliſe & le Pape ont vn pouuoir de punir de peines temporelles les preuaricateurs des Loix.

XI.

Le Pape peut aduertir les Rois de leur deuoir, & les chaſtier. Il a eſté dit à Sainct Pierre & à ſes ſucceſſeurs, *Paix mes brebis*: Or c'eſt le propre du Paſteur de chaſtier ſes oüailles de la peine qu'on iuge plus ſortable. Donc ſi pour le bien public il eſchet quelquesfois que la prudence & la raiſon dicte, qu'il faille

1626. chastier les Princes desobeyssans & incorrigibles par peines temporelles, voire les priuer du Royaume, le Pape peut imposer ses peines, veu que les Princes sont du bercail de l'Eglise.

PREMIER ARREST DE LA COVR DE *Parlement, du 13. Mars 1626. contre le Liure du Iesuite Sanctarellus, portant qu'il seroit bruslé: & que le Prouintial des Iesuites & autres seroyent mandez de venir à la Cour pour estre ouys.*

VEV par la Cour, les Grandes Chambres de la Tournelle & de l'Edict assemblees, vn Liure imprimé à Rome en l'annee 1625. intitulé, *Anthonij Sanctarelli de Societate Iesu, tractatus de hæresi, & de potestate summi Pontificis*, contenant au chapitre 30. & 31. plusieurs propositions contraires aux puissances Souueraines des Rois, ordonnez & establis de Dieu au repos & tranquillité de leur Estat: Conclusions du Procureur General du Roi, & tout consideré:

Ladite Cour a declaré & declare les propositions & maximes contenuës audit Liure fausses, scandaleuses, & seditieuses, tendantes à la subuersion des Puissances Souueraines, ordonnees & establies de Dieu, & au souleuement des subiects contre leur Prince, substraction de leur obeyssance, induction d'attẽter à leurs Personnes & Estats, troubler le repos & tranquilli-

té

té publique, & comme tel Liure, estre laceré & 1626.
bruslé en la Cour du Palais, par deffences, à peine de crime de leze-Majesté, à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou exposer en vente ledit Liure : Enjoinct à tous ceux qui auront des Exemplaires , ou auront cognoissance de ceux qui en seront saisis, le declarer promptemẽt aux Iuges ordinaires, pour en faire perquisition, à la diligence du Substitut du Procureur, qu'il procede contre les coulpables ainsi que de raison: Ordonne que le present Arrest sera enuoyé au Bailliage & Seneschaussee des ressorts de ladicte Cour, pour y estre publié, gardé, & obserué, selon sa forme & teneur : Et signifié au Syndic des Libraires pour le faire sçauoir à tous les autres, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance : Ordonne que le Prouincial, trois Recteurs & trois anciens Iesuites seront mandez venir en ladite Cour pour estre ouys. Faict & executé le 13. Mars 1626.

ARTICLES DES DEMANDES DE MESsieurs du Parlement aux Iesuites auec leurs Responses, le 14. Mars 1626.

LE 14. Mars 1626. les Iesuites ont esté mandez à la Grand' Chambre. Messieurs leur ont demandé : Approuuez-vous ce meschant Liure. Cotton qui est Prouincial de la Prouince de Paris , accompagné de trois autres, respondit:

Messieurs: tant s'en faut, nous sommes prests

1626. d'escrire contre, & d'improuuer tout ce qu'il dit: & par effect il nous en est venu dans nostre maison dix exemplaires, que nous auons tous supprimez.

Le Parlement. Supprimez, est-ce vostre deuoir d'en vser ainsi?

Les Iesvites. Nous auons creu que nous ne pouuions faire que cela.

Le Parl. Pourquoi ne les auez-vous pas portez à M. le Chancelier, ou à M. le Premier President.

Les Ies. Messieurs, nous sommes obligez & adstraints à beaucoup d'autres obediences que ne sont pas les autres Religieux.

Le Parl. Ne sçauez-vous pas que ceste meschante doctrine a esté approuuee de vostre General à Rome?

Les Ies. Ouy, Messieurs, mais nous qui sommes ici ne pouuons mais de ceste imprudence, & nous la blasmons de toute nostre force.

Le Parl. Or sus, respondez à ces deux choses. Ne croyez-vous pas le Roi Tout-puissant dans ses Estats, & pensez-vous qu'vne puissance estrangere y puisse ni doiue entrer, ni qu'en la personne du Roi l'on puisse troubler le repos de l'Eglise Gallicane.

Les Ies. Non, Messieurs, nous le croyons Tout-puissant quant au temporel.

Le Parl. Quant au temporel. Parlez-nous franchement, & nous dites si vous croyez que le Pape puisse excommunier le Roy, affranchir ses subiects du serment de fidelité, & met-

mettre ſon Royaume en proye. 1626.

Les Ies. O Meſſieurs, d'excommunier le Roi, lui qui eſt le fils aiſné de l'Egliſe, ſe donnera bien garde de rien faire qui oblige le Pape à cela.

Le Parl. Mais voſtre General qui a approuué ce liure, tient pour infaillible ce que deſſus: Eſtes-vous de differente croyance?

Les Ies. Meſſieurs, lui qui eſt à Rome ne peut faire autrement que d'approuuer ce que la Cour de Rome approuue.

Le Parl: Et voſtre croyance.

Les Ies. Elle eſt toute contraire.

Le Parl, Et ſi vous eſtiez à Rome que feriez-vous.

Les Ies, Nous ferions comme ceux qui y ſont font.

(Quelques vns de Meßieurs dirent alors. Quoi ils ont vne conſcience pour Paris, & l'autre pour Rome, Dieu nous garde de tels Confeſſeurs.)

Le Parl. Or ſus, reſpondez à ce que l'on vous a demandé.

Les Ies. Meſſieurs, nous vous ſupplions de nous permettre de communiquer enſemble.

Le Parl. Entrez dans ceſte chambre.

(Ils y ont eſté enuiron demie heure, apres ſont reuenus au Parlement.)

Les Ies. Meſſieurs, nous auons la meſme opinion que la Sorbonne, & ſoubſcrirons la meſme choſe que Meſſieurs du Clergé.

Le Parl, Faites voſtre declaration là deſſus.

Les Ies, Meſſieurs, nous vous ſupplions

1626. tres-humblement de nous donner quelques iours pour communiquer entre nous.

Le Parl. Allez, la Cour vous donne trois iours.

Pendant lesquels la Cour a faict obseruer leurs déportemens, & s'est trouué que des l'apresdinee du mesme iour ils furent chez le Nonce, depuis deux heures iusques à sept du soir, enfermez auec l'Ambassadeur de Flandres, qui est autant que toute l'Espagne.

ARTICLES PROPOSEZ AVX IESVITES pour les signer en Parlement le 16. Mars 1626.

Que le Roi ne tient son Estat que de Dieu, & de son Espee.

Que le Roi ne recognoist aucun Superieur en son Royaume que Dieu seul.

Que le Pape ne peut mettre le Roi ni son Royaume en interdict, ni dispenser ses subiects du serment de fidelité qu'ils lui donnent, pour quelque cause & occasion que ce soit.

DECLARATION DV 16. MARS 1626. *des Iesuites sur lesdits articles & propositions, & contre la doctrine contenuë dans le liure de Sanctarellus Iesuite en ce qui concerne la personne des Rois & leur authorité.*

Novs

NOvs ſoubsſignez, declarons, deſadvoüons, & deteſtons la mauuaiſe doctrine contenuë dans le Liure de *Sanctarellus*, en ce qui cõcerne la Perſonne des Rois, l'Authorité de leurs Maieſtez releuant independemment de Dieu, comme d'eſpandre noſtre ſang, & expoſer noſtre vie en toutes occaſions pour la confirmation de ceſte verité: Promettons de ſoubſcrire à la Cenſure qui pourra eſtre faite de ceſte pernicieuſe doctrine par le Clergé en la Sorbonne, & ne proferer iamais opinions, ni doctrine contraire à celle qui ſera tenuë en ceſte matiere, par les Clergé, Vniuerſitez du Royaume & Sorbonne. 1626.

Faict à Paris par les ſuſnommez Religieux de la Compagnie de Ieſus, le ſeizieſme iour de Mars 1626.

SECOND ARREST DV 17. MARS 1626. *de la Cour de Parlement contre le Prouincial du College de Clermont.*

CE iour le Procureur General du Roi a remõſtré à la Cour que les Deputez des Preſtres & Eſcoliers du College de Clermont ayans eſté ouys à la Cour, eſtoit neceſſaire pour le bien & ſeruice du Roi, de ſon Authorité Royale, & droicts de l'Egliſe Gallicane d'y pouruoir: La matiere miſe en deliberation:

La Cour, les Grandes Chambres, Tournelle, & de l'Edict aſſemblees, a ordonné & ordonne:

1626. Que le Prouincial desdicts Prestres & Escholiers du College de Clermont, dans trois iours assemblera lesdicts Prestres & Escholiers des trois maisons, qu'ils ont en ceste Ville, & leur fera souscrire la Censure de la faculté de Sorbonne, du premier iour de Decembre 1625. du liure intitulé *Admonitio ad Regem*, Bailleront acte par lequel ils des-aduouëront & detesteront le liure de *Sanctarellus*, contenant propositions & maximes scandaleuses & seditieuses, tendantes à la subuersion des Estats, à distraire les subiects des Rois & Princes Souuerains de leur obeissance, & les induire d'attenter à leurs Personnes Sacrees, & en rapporteront acte trois iours apres au Greffe d'icelle: Comme aussi rapporteront pareils actes de tous les Prouinciaux & Recteurs, & de six des Anciens de chacun College de leur Compagnie qui sont en France, portans l'Approbation de ladite Censure de Sorbonne, & le desadueu dudit liure de *Sanctarellus*, lesquels ils mettront au Greffe deux mois apres. Ordonne que le Prouincial & Prestres dudit College commettront deux d'entr'eux, pour, & au nom de leur Compagnie, escrire dans la huictaine, & rapporter au Greffe dans ledit temps ledit escrit, contenant maximes & doctrines contraires à celle dudit *Sanctarellus*: Autrement & à faute de ce faire dans ledit temps, & icelui passé, sera procedé à l'encontre d'eux comme criminels de leze-Majesté, & perturbateurs du repos public: Et sera le present Arrest à la diligence du Procureur General du Roi signifié audict Prouincial de ceste Ville de Paris,

Paris, à ce qu'il ait à y satisfaire. 1626.

Faict en Parlement le dix-septiesme iour de Mars, 1626.

Signé, DE VERDVN.

ET SA MAIESTÉ.

CENSVRA SACRAE FACVLTATIS *Theologiæ Parisiensis lata in librum qui inscribitur, Antonij Sanctarelli ex Societate Iesu, Tractatus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate Summi Pontificis in his delictis puniendis, ad Serenissimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ, apud Hæredem Bartholomæi Zannetti 1625. Superiorum permissu.*

SI quis *in nos, fines sæculorum deuenisse*, vt loquitur Gentium Apostolus, forte dubitet, postrema hæc tempora tantisper expendat eáque cum prioribus componat, is facile deprehendet humani generis hostem in vtraq; politia & Ecclesiastica & Ciuili, nihil intentatum reliquisse, quominus vtramq; non tam labefactare, quàm omnino pessundare videretur: Ecclesiam Christi sponsam quà stylo, quà ferro conficere conati sunt impij illi qui *posuerunt in cœlum os suum*: politiam illam ciuilem alia via sunt aggressi dementati homines: cùm enim *potestatem sæculi* non sine causa gladium portare viderent, libris nefandis, quasi per clanculares insidias, è medio 1, ad Cor 10.

1626. tollendam exiſtimarunt. Hos S. Iudas Epiſtolâ canonicâ non aliâ notâ nobis dignoſcẽdos proponit, quàm quia *dominationem contemnant & maieſtatem blaſphement.* Atque vtinam de ſolo contemptu & maledica oratione ageretur, quin malè feriati ſcriptores id genus, poteſtatis cuiuſdã in Eccleſia temporalis pretextu, Reges, arbitrio & nutu Eccleſiaſtico, leuiſſimis etiam de cauſis, ac planè ridiculis, de ſolio deturbandos, alioſque, vel annuos, vel etiam diarios, ſi ita libuerit, ſubſtituendos contendunt. Quod cùm in vniuerſæ ciuilis politię, ac potiſſimum Gallicę Monarchiæ, ſub Chriſtianiſſimo, Clementiſſimo & Iuſtiſſimo Rege noſtro Ludouico perniciem, euerſionémque meditatum, confectúmque videret Facultas Theologica Pariſienſis, vt Maiorum veſtigiis inhærendo, ſuum erga pientiſſimum Regem noſtrum, iſtúdq; præſertim Chriſtianiſſimum Regnum, animum ſtudiúmque declararet, bonorúmque omnium votis ſatisfaceret, præ cœteris nuperum librum *Antonij Sanctarelli Ieſuitæ, de Hæreſi, Schiſmate, Apoſtaſia, &c.* à quibuſdam ſelectis Doctoribus examinandum cenſuit, in congregatione generali extraordinaria decima ſexta Martij immediatè præcedentis habita. Sed quoniam multa in eo pertractantur, quæ ad rem quâ de potiſſimum agitur, minimè ſpectarent, duo duntaxat capita 30. & 31. Tractatus de Hæreſi excutienda ſelegit.

Itaque anno Domini 1626. die prima Aprilis poſt Miſſam de S. Spiritu habitis ſolẽni more & vſitatis Comitiis in Aula Collegij Sorbonæ, audi-

audita est relatio Magistrorum ab eadem Facultate selectorum, qui exposuerunt in duobus illis capitibus istas propositiones contineri: *SVMMVM Pontificem posse pœnis temporalibus punire Reges & Principes, eósque deponere, & suis Regnis priuare ob crimen hæresis: eorúmque subditos ab illorum obedientia liberare: Eamque semper in Ecclesia fuisse consuetudinem:* Et propter alias etiam causas: vt, *pro delictis: si expedit: si Principes sint negligentes: propter insufficientiam & inutilitatem suarum personarũ.* Item, *Pontificem ius & potestatẽ habere in spiritualia simul & omnia temporalia: Et in eo esse de iure diuino vtramque potestatem, spiritalẽ & temporalem: Credendum esse, Ecclesiæ summóque eius Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis temporalibus* (PRINCIPES) *transgressores legum diuinarum & humanarum, præsertim si crimen fuerit hæresis!* Dixerunt etiam eundem Sanctarellum asserere *Apostolos fuisse subiectos Principibus sæcularibus de facto, non de iure.* Quinetiam, *statim atque constituta est Pontificia Maiestas, cœpisse omnes Principes esse illi subiectos.* Denique retulerunt eum explicare verba Christi, *Quodcunque ligaueris super terram &c. non tantùm de potestate spiritali, sed etiam de temporali*, ipsúmque S. Paulo imponere, verba illius, detractâ negatione, immutando, & multis auctoribus ab ipso citatis. Alia etiam multa similia retulerunt, quæ sibi videbantur graui Facultatis animaduersione & censurâ dignissima. Re itaque in deliberationem à D. Decano adductâ, auditis omnium & singulorum Magistrorum maturis deliberationibus, FACVLTAS improbauit & damnauit doctrinam his propositionibus & horum capitum corollarijs contentam, tamquam no-

1626.

Matth. 16.

2. ad Corin. 10. (*Potestatẽ*) *dedit nobis Dominus in ædificationem & nõ in destructionem.*

1626. uam, falſam, erroneam, verbo Dei contrariam, Pontificiæ dignitati odium conciliantem, ſchiſmati occaſionem præbentem, ſupremæ Regum auctoritati à Deo ſolo dependenti, derogantem, Principum infidelium & hæreticorum conuerſionem impedientem, pacis publicæ perturbatiuam, Regnorum, Statuum, Rerumque publicarum euerſiuam; ſubditos ab obedientiâ & ſubiectione auocantem, & ad factiones, rebelliones, ſeditiones & Principum parricidia excitantem. Datum in Sorbonâ die & anno præfatis, & recognitum die 4. Aprilis 1626.

De mandato D. D. Decani & Magiſtrorum præfatæ facultatis ſacræ Theologiæ Pariſienſis.

PH. BOVVOT.

LA CENSVRE DE LA SACREE FACVLté de Theologie de Paris du liure de Sanctarellus.

La Cenſure faite par la Sorbonne du liure de Sanctarellus.

S'Il y a quelqu'vn qui doute que nous ne ſoyons arriuez à la fin des ſiecles, comme parle l'Apoſtre, qu'il conſidere vn peu ces derniers temps, & qu'il les compare auec les precedens, & lors il recognoiſtra que l'ennemi du genre humain n'a rié laiſſé en arriere de ce qui pouuoit ſeruir, non ſeulement à offenſer, mais meſmes à ruiner tout à fait les Polices, tant Eccleſiaſtique que Ciuile. Il s'eſt trouué des impies, qui oſans blaſphemer contre le Ciel, ont employé leurs plumes & leurs eſpees contre l'Egli-

glise Espouse de Iesus Christ: mais quelques insensez voyans que ce n'est pas sans raison que les puissances Seculieres sont armees du glaiue, ont attaqué la Police Ciuile par vne autre voye, & ont essayé de l'extirper & aneantir auec des liures execrables, executãs par le moyen de telles embusches plus couuertement leurs pernicieux desseins. La marque que S. Iude nous propose pour cognoistre telles gens est, *Qu'ils mesprisent les puissances souueraines, & blasphement contre la Maiesté.* Et pleust à Dieu qu'ils s'arrestassent au seul mespris, & à la seule mesdisance: mais tant s'en faut que cela soit, qu'au contraire ces damnables escriuains, sous pretexte de vouloir establir en l'Eglise vne certaine puissance temporelle, enseignent & afferment, qu'il est au pouuoir de ceux qui ont en main le gouuernement des choses Ecclesiastiques, de deposer les Rois de leurs Throsnes, mesmes pour des causes tres-legeres & du tout ridicules, & de substituer en leur place des souuerains Magistrats, ou annuels, ou mesmes iournaliers, selon que bon leur semble. Partãt la Faculté de Theologie de Paris, voyant que l'on proiecte de ruiner par tels moyens toutes les Polices Ciuiles, & specialement celle de la Monarchie Françoise, qui est gouuernee par nostre Roi tres-Chrestien, tres-Clement, & tres-IVSTE: afin de suiure les vestiges de ses deuãciers en tesmoignant l'affection qu'elle porte à sa Maiesté & à tout ce Royaume, & pour satisfaire aussi au desir vniuersel de tous les gens de bien, a choisi, entre autres, vn liure nouuellement mis en lumiere, 1626.

1626. intitulé, *Antonij Sanctarelli Iesuitæ, de Hæresi, Schismate, Apostasia, &c.* Et en la Congregation generale tenuë extraordinairement le 16. du mois de Mars dernier, a commis quelques Docteurs qu'elle a particulierement nommez pour le lire & l'examiner. Mais d'autant qu'il s'y traitte de plusieurs choses qui n'appartienent point à ce dequoi principalement il s'agist maintenant, elle a esté d'aduis qu'on en examinast seulement deux chapitres, à sçauoir le trentiesme, & le trente & vniesme du Traitté *de Hæresi.*

Tellement que le premier iour du mois d'Auril de l'an mil six cents vingt-six, apres la Messe du Sainct Esprit, l'Assemblee s'estant faite à l'accoustumee en la Salle du College de Sorbonne, on a ouy le rapport des Docteurs que la Faculté auoit deputez, lesquels ont exposé qu'és deux chapitres qui leur auoyent esté marquez, estoyent contenuës les propositions suiuantes: *Que le Pape peut punir les Rois & les Princes de peines temporelles, les deposer & priuer de leurs Royaumes & Estats pour crime d'heresie, & deliurer leurs subiets de leur obeyssance: & Que telle a tousiours esté la coustume de l'Eglise.* Et non seulement pour l'Heresie, mais encores pour d'autres causes: asçauoir, *Pour leurs pechez: S'il est ainsi expedient: Si les Princes sont negligens: S'ils sont incapables & inutiles.* De plus: *Que le Pape a la puissance sur les choses spirituelles, & sur toutes les temporelles: & qu'il a ceste puissance de droict diuin. Qu'il faut croire que le pouuoir a esté donné à l'Eglise & à son souuerain Pasteur, de punir de peines temporelles,* (les Princes) *qui pechent contre les Loix diuines & hu-*

humaines : particulierement si leur crime est vne heresie. 1626.
Ils ont aussi dit que l'Autheur de ce Liure afferme : *Que les Apostres estoyent bien de fait subiets aux Princes seculiers, mais non de droict : & mesme qu'aussi tost que la Maiesté du souuerain Pontife a esté establie, tous les Princes lui ont esté subiets.* Bref, ils ont rapporté que cest homme explique ces paroles de Iesus Christ, *Tout ce que vous lierez sur la terre, &c. non seulement de la puissance spirituelle, mais aussi de la temporelle :* & qu'il corrompt le texte de Sainct Paul, en retrenchant vne negation, & fait dire à plusieurs autheurs qu'il cite, des choses à quoi ils n'ont iamais pensé : Concluans que, tant ces choses, que plusieurs autres qu'ils ont rapportees, meritoyent tres-iustement la correction & la censure de la Faculté. Monsieur le Doyen donc ayant mis la chose en deliberation, apres que les opinions de tous les Doctεurs ont esté ouyes, & leurs voix recueillies: La Faculté a improuué & condamné la doctrine contenuë en ces propositions, & aux conclusions desdits chapitres, comme estant nouuelle, fausse, erronee, & contraire à la parole de Dieu : qui rend la dignité du Souuerain Pontife odieuse, & ouure le chemin au schisme : qui desroge à l'authorité souueraine des Rois, qui ne despend que de Dieu seul, & empesche la conuersion des Princes infidelles & heretiques: qui trouble la paix publique, & renuerse les Royaumes, les Estats, & les Republiques. Bref, qui destourne les subiets de l'obeyssance qu'ils doiuent à leurs Souuerains, & les induit à des factions, rebellions, & seditions, & à atten-

Matth. 16.

1. ad Cor. 10. (Potestatem) dedit nobis Dominus in ædificationem, & non in destructionem.

1626. ter à la vie de leurs Princes. Fait en Sorbonne, les iour & an que dessus, & reueu le 4. d'Auril, 1626.

Par le mandement de Messieurs les Doyen & Docteurs de la sacree Faculté de Theologie de Paris.

PH. BOVVOT.

DECRETVM ALMAE VNIVERSITATIS *Parisiensis, anno salutis* M. DC. XXVI. *die* XII. *Kalen. Majas, in Maturinensi, scribendo adfuerunt Rector, Decani, Procuratores, Magistri, Vniuersitas studiorum.*

QVOD verba fecit RECTOR, sapientissimum Ordinem Theologorum, pro suâ in Rem Christianam, Regem Christianissimum eiusque Imperium fide ac pietate, boni atque recti constanti amore, maiorum solemni more, Antonij *Sanctarelli Iesuitæ* de Hæresi, Schismate, Apostasia, &c. librum inspexisse & deprehendisse in eius libri capitibus XXX. & XXXI. tractatûs de Hæresi, has propositiones : *Summum Pontificem posse pœnis temporalibus punire Reges & Principes, eósque deponere, & suis regnis priuare ob crimen hæresis, eorúmque subditos ab illorum obedientiâ liberare, eámque semper in Ecclesiâ fuisse consuetudinem : & propter alias etiam causas, vt pro delictis, si expedit : si Principes sint negligen-*

gentes: propter insufficientiam, & inutilitatem suarum personarum. Item, *Pontificem ius & potestatem habere in spiritualia simul & omnia temporalia: & in eo esse de iure diuino vtramque potestatem, spiritualem & temporalem: Credendum esse, Ecclesiæ summóque eius Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis temporalibus Principes transgressores legum diuinarum & humanarum, præsertim si crimen fuerit hæresis:* Eundem Sanctarellum asserere, *Apostolos fuisse subiectos Principibus secularibus de facto, non de iure: quinetiam statim atque constituta est Pontificia Maiestas, cœpisse omnes Principes esse illi subiectos:* denique eum explicare verba Christi, Quodcunque ligaueris super terram, &c. *non tantùm de potestate spiritali, sed etiam de temporali:* Ipsumq; sancto Paulo imponere, verba illius, detracta negatione, immutando, & multis auctoribus ab ipso citatis: alia etiam multa similia: Eáque propter, die IV. Aprilis, publicâ, iustâ, legitimáq; animaduersione, notâ, censurâ, pestiferi eius libri propositiones istas improbasse, & eam doctrinam quã continent, tamquam nouam, falsam, erroneam, verbo Dei contrariam, Pontificiæ dignitati odium conciliantem, schismati occasionem præbentem, supremæ Regum auctoritati à Deo solo dependenti derogantem, Principum infidelium & hæreticorum conuersionem impedientem, pacis publicæ perturbatiuam, Regnorum, Statuum, Rerúmque publicarum euersiuam, subditos ab obedientiã & subiectione auocantem, & ad factiones, rebelliones, seditiones, & Prinpum parricidia excitantem, dámnasse: 1626.

1626. De ea re ita censuerunt. Laudandum amplissimis verbis sacrum Ordinem Theologorum, qui de improbâ & exitiali doctrinâ istâ piè religiosè salubritérque statuerint, generi Christiano, Galliæque in primis priscæ veræque doctrinæ lumen opportunè ostenderint, maiorum virtutem retulerint, rémque adeo fecerint illâ professione tuendæ veritatis & Studiorum Vniuersitate dignissimam.

Vtque nouæ ac pestilenti doctrinæ aditus omnis intercludatur, & omnes qui è disciplinâ nostra sunt, eámque in posterum amplectentur, aut in eam nomen dabunt, maturè intelligant sensus sibi animósque è sacri Ordinis illâ Sententiâ comparandos, à damnatâ doctrinâ istâ longissimè disiungendos: Vtique eam omnes auersentur, detestentur & abhorreant, priuatim ac publicè dedoceant, confutent, coarguant:

Faciendum, vt Supplicationum solemni primo, tum quotannis in eo cœtu, qui publicè supplicandi & procedendi caussâ, statim ab instauratis Scholis mense Octobri agitur, priusquàm cuiquam postulare quid liceat, à Procuratore Vniuersitatis ea Censura palàm recitetur: tabulis librísve omnium Ordinum Nationúmque inscribatur: eius exempla duo Actuarij sacræ Facultatis manu distincta subscriptáque in commune tabularium inferantur: totidem ad singulos Collegiorum & Domorum Moderatores primo quoque tempore mittantur: vt omni ope ac studio ab istius doctrinæ contagio atque peste, omnes qui eo contubernio domicilióve vtentur, arceant, operámque dent, vt ne

cui

cui contra quàm ſapientiſſimus Ordo decreuit 1626.
iudicauitque, dicere faceréve quicquam liceat. Si quis eorum quid migrarit ſecúſve fecerit Doctor, Profeſſor, Magiſter, Diſcipulus, Literarum ciuis: aut laudatiſſimam Cenſuram vllo quouis pacto, dicto, ſcriptóve quacumque tandem de cauſsâ obtentúve ſolicitarit, mouerit, attentarit: Is ignominiæ cauſsâ dimiſſus, Gradum, ordinem, Tribumque perpetuo interdicto amittat.

QVINTAINE,

Scriba Vniuerſitatis.

DECRET DE L'VNIVERSITE' DE PA-*ris ſur la Cenſure du liure de Sanctarellus, faicte par la Sorbonne.*

SVR ce qui a eſté repreſenté par le Recteur que la Sacree Faculté de Theologie portee de fidelité & amour enuers la Religion Chreſtienne, & le Roi Tres-Chreſtien & ſes Eſtats, par zele conſtant au bien & à la vertu, à l'exemple de ſes predeceſſeurs, a examiné le liure d'Antoine Sanctarelle Ieſuite, traitant de l'hereſie, du ſchiſme, de l'apoſtaſie, &c. & a remarqué es chapitres 30. & 31. du traicté de l'hereſie les propoſitions qui enſuiuent: *Que le Pape peut punir les Rois & Princes par peines temporelles, & les depoſer & priuer de leurs Royaumes pour le crime d'hereſie, & delier les ſubiets de l'obeyſſance qu'ils leur doiuent, & que l'Egliſe en a*

1626. *tousiours ainsi vsé, mesme pour d'autres causes, comme pour leurs pechez, s'il est expedient, & qu'ils soyent negligents, & pour l'insuffisance & inutilité de leurs personnes.* Item, *que le Pape a droit & puissance tant sur le spirituel que sur le temporel, & qu'il a de droict diuin l'vne & l'autre puissance, spirituelle & temporelle, & qu'il faut croire que le pouuoir a esté donné à l'Eglise & au Pape de punir par peines temporelles les Princes transgresseurs des Loix diuines & humaines, principalement s'ils sont coulpables du crime d'heresie:* Et que ledit Sanctarelle maintient *que les Apostres ont esté de faict subiets aux Princes seculiers, mais non de droit: Et de plus, qu'au mesme instant que la Maiesté du Pape a esté establie, tous les Princes ont commencé de lui estre subiets.* Finalement, qu'il interprete ces paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, Tout ce que tu auras lié en terre, &c. *non seulement de la puissance spirituelle, mais aussi de la temporelle*, & qu'il impose à S. Paul, en changeant ses paroles par le retranchement d'vne negatiue, & à beaucoup d'autres autheurs par lui citez, & plusieurs autres choses semblables: Et que pour ces causes le 4. du mois d'Auril elle a par sa Censure publique iuste & legitime, improuué & cõdamné les susdites propositions de ce liure pernicieux, & la doctrine y cõtenue, comme nouuelle, fausse & erronee, cõtraire à la parole de Dieu, attirante hayne sur la dignité du Pape, tendante à schisme, derogeante à l'authorité souueraine des Rois qui ne despend que de Dieu seul, empeschãte la conuersion des Princes infideles & heretiques, troublante la paix publique, tendante à la subuersion des Royaumes, Estats & Republiques, & à destour-

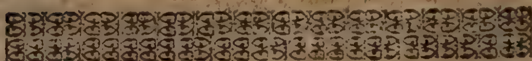
ner

ner les subiets de l'obeyssance & subiection, & 1626.
à les inciter à factions, rebellions, seditions, & à attenter à la vie des Princes. LES Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de l'Vniuersité ont fait ce Decret : Que l'õ deuoit grandement louër la Sacree Faculté de Theologie d'auoir iugé si sainement, pieusement & religieusement de ceste meschante & pernicieuse doctrine, & d'auoir si à propos pour l'estat de la Chrestienté, & principalement de la France releué la lumiere de l'ancienne & veritable doctrine, imité la vertu des anciens, & fait chose tres-digne de toute l'Vniuersité, & de la profession qu'ils en font de defendre la verité. Et afin de fermer l'entree tout à fait à ceste nouuelle & pestilente doctrine : & que ceux qui sont de l'Vniuersité, & en seront à l'aduenir, ou qui s'y feront adopter, soyent meurement aduertis que leurs sentiments & leurs esprits doiuent estre formez sur cet aduis de la Sacree Faculté, & tres-esloignez de ceste Doctrine condamnee : Comme aussi afin que tous la fuyent, la detestent & abhorrent, & tant en public qu'en particulier enseignent le contraire, la refutent, & la combattent, pouruoir & faire qu'à la premiere Procession solẽnelle qui sera faite, & d'oresnauant par chacun an en l'assemblee qui se fait pour la Procession generale, incontinent apres l'ouuerture des Escoles au mois d'Octobre, auparauãt que l'on puisse faire aucune requeste ou supplication, ceste Censure soit leuë publiquement par le Procureur de l'Vniuersité, Qu'elle soit enregistree dãs les registres de toutes & chacunes les Facultez & Nations, Qu'il soit mis dans les Ar-

1626. chiues communes de l'Vniuersité deux exemplaires de ladite Censure, escrits & signez de la main du Bedeau Scribe de la Sacree Faculté de Theologie: & que pareil nombre en soit enuoyé au premier iour à tous les Superieurs des Colleges & Maisons, afin qu'auec tout soin & diligence ils destournent & esloignent tous ceux qui demeureront esdits Colleges & Maisons du venin & contagion de ceste mauuaise doctrine, & prennent garde de ne souffrir aucun en parler ni faire autrement qu'il a esté ordonné & iugé par la Sacree Faculté. Si quelqu'vn des Docteurs, Professeurs, Maistres, Disciples, & estudians se depart de ce que dessus, & y contreuient, ou par quelque maniere que ce soit, de bouche, ou par escrit entreprend, fait brigues & menees ou attente contre la tres-loüable Censure de la Sacree Faculté, qu'auec ignominie & note d'infamie il soit chassé, & priué de ses degrez, facultez, & rangs, sans y pouuoir rentrer.

QVINTAINE,

Scribe de l'Vniuersité.



1626. APPENDIX.

CATALOGVS LIBRORVM MYSTICO-*politicorum, qui autumnalibus nundinis Francofordiensibus anni M. DC. XXVI. in lucem prodibunt.*

MYSTERIA Politica domus Austriacæ, cum Commento Campanellæ, Antuerpiæ.

Fra-

Fraternitas Turco-Hiſpanica, per Campa- nellam. Neapoli, apud hæredes Franciſci Veri. 1626.

Flores collecti ex vita Caroli V. & Philippi II. pro bono religionis in Europa. Mediolani per Ioannem Veridicum.

Atheiſmus, Impietas, & Gingantomachia aſſertorum quintæ Monarchiæ, ex ſchedis R. P. Eudemono-Iohannis. Romæ apud hæredes Zanneti.

De morte Ducis de Croy breuis Commentarius, dedicatus Marchioni Spinulæ, cum notis Scribanij & Zigleri. Cui acceſſerunt breues quædam regulæ numquam antea viſæ, *De caſibus conſcientiæ*, ad vſum præſentis temporis accommodatæ. Item duo tractatus, *De bono mortis*, & *De bono viduitatis*. Louanij, in ædibus Talionis per I. Iuſtum, ad inſigne fulminis ad vindictam.

Atheiſmi ars & perſpicua methodus, R. P. Garaſſi, dicatus Comiti de Gondemar. Cui acceſſit *Tabarinus Politicus*, cum notis *Scapini Legati*, ad Principes Europæ. Antuerpiæ, per Petrum Impium, ad inſigne *Democriti medium vnguem cælo oſtendentis*.

Dialogus inter Illuſtriſ. Cardinalem de la Cueua & Comitem de Gondemar, de præſenti rerum Europæ ſtatu. Madriti, in ædibus *Patientiæ læſæ*.

De lue venerea quæſtio medica: An verè & hiſtoricè dici debeat Morbus Gallicus vel Hiſpanicus, per R. P. I. Soc. Ieſ. Theolog. Antuerpiæ, in ædibus *Flagelli Principum*, ſub ſigno *Aretini Belgici*.

De fame Hiſpanica: de Hiſpalenſi clade: de Verrucæ obſidione: de tribus exercitibus in Germania: de Bouatico Tarraconenſi: &, de reliquiis ſacroſanctis oppigneratis in vſum belli Belgici, commentarius dicatus Duci de Feria, Mediolanenſi præfecto, per Ziglerum. Louanij, in ædibus *Calamitatis publicæ*, ſub ſigno Nouarum tabularum Genuæ.

Quæſtio politica: Quis erit Imperator poſt Ferdinandum? Infans debiliſſimus, tenuiſſimæ ſpei, & Auſtriaciſſimus, cum Hiſpanis tutoribus: an Maximilianus II. & Potentiſſ. Bauariæ Dux, Catholicæ vnionis Princeps meritiſſimus: agitata Muſſiponti in Academia, & reddita Gallicè per I. B. Lotharingo-Gallum. Lutetiæ anno 1626. ſub inſigni *Aquilæ glocitantis & implumis.*

Ars Mentiendi, Calumniandi, Rumores falſos & ſycophantias paſſim ſpargendi contra Principes Europæ, per R. P. Scribanium, & Ziglerum: cum commentarijs Gaſparis Scioppij, ad Ill. Card. de Spada. Acceſſerunt quædam regulæ, *De bono pacis: de tripudiis Hæreticorum: de patientia Chriſtiana: de modeſtia* Theologica: cum Quotlibeticis quæſtionibus duabus, 1. An Sycophantæ, ſcurræ, contra mentem ſcribentes, Regibus maledicentes, poſſint tuta conſcientia Miſſarum celebrare ſolemnia. 2. An ſine Atheiſmo obduratiſſimo poſſit Theologus ſcribere libellos famoſos contra Reges & Principes, & audire Chriſtum dicentem, *Benedicite inſecutoribus veſtris*? Louanij, in ædibus *Calumniæ*, ſub inſigni *Oris in cœlum.*

De

De Sanctarelli ſcripto contra Reges & Principes Catholicos Decretum Sorbonnæ, eius Anagrammatiſmi, cum Arreſtis Parlamenti contra Caſtellum, Rauaillacum, & eorum doctores atque interpretes. Lutetiæ, ad Montisfalconem, vbi ſunt pro inſigni Guignardus & Seiromaſtes.

De R.P. Voiſin vita & moribus breuiculum, Auct. P. Garaſſo Soc. Ieſ. Theologo Quotlibeto: cum Notis D. de Villon, qui vulgo Philoſophus miles. Cui acceſſit libellus, 1. De Caſtitate coniugali. 2. De Moëchis. 3. De Mugile & Raphano. Lutetiæ, in ædibus Sigalionis, ſub inſigni Harpocratis digito ſilentium imperantis ſcriptoribus Belgicis.

De R.P. Cotoni vita & obitu: & bonorum ſuſpirijs: cum antitheſi P. Arnoldi Epiſtolographi, & P. Siguirani Scurræ, Lucumonis, Canthari, qui ei ſucceſſerunt vt fungi ſucciſo robori. Ad venerandum & clariſſ. virum R. P. Suffrenum. Acceſſit Diatriba *de bono perſeuerantiæ*. Lutetiæ, apud Sebaſtianum Cramoiſy, anno 1626. per Philaletem.

Apocalypſis Ieſuitica, Auctore Iuſto, Myſteriorum ordinis condo promo. Romæ, in ædibus *Vltimæ Dei patientiæ* ſub inſigni *trium Regum, quorum duo deſiderantur.*

Viſio Albumazar ad Gondomarum. Louanij.

Monacho-politicus.

De Regum patientia. Madriti, in ædibus *Viciſſitudinis rerum*, cum inſcriptione, *Et vobis.*

Sarabaita & Gyrouagus libellorum conſcribillator: Ad omnes Principes Europæ. Antuer-

1626. piæ in ædibus Guignardi, ſub inſigni *Quis funem quem meruere dabit?* Polyphemus regnans, Tragœdia, cum Notis P. Scribanij, ad Illuſtr. Card. de la Cueua & Electores Germaniæ. Cum priuilegio Ferdinandi Imperatoris. Antuerpiæ in ædibus Iuſtitiæ, ſub inſigni Canum rabidorum contra Lilia latrantium.

Imperium liberum: ad Principes Europæ. Tractatus modeſtus, in quo ſingillatim exquiritur:

1. An Domus Auſtriaca ſit digna Imperio, quæ tributum pendit Turcæ, & eſt vectigalis infidelibus?

2. An digni ſint Imperio, qui ipſum Imperium Germanicum vectigale reddiderunt Turcis?

3. An qui libertatem Germanicam oppreſſerunt?

4. An qui liberam Electionem ſuſtulerunt in Hungaria, in Bohemia, in Germania, & ſucceſſiuum volunt Imperium, quod ſua natura & Pontif. auctoritate erat electitium.

5. An qui Croatas, Vſcochos, Coſachos per florentiſſimas Germaniæ prouincias egerunt, vt Domus Auſtriacæ metu territa Germania, in ipſis compedibus & ergaſtulo captiuitatis ſuæ ne gemere quidem auſit?

6. De duobus Cardinalibus occiſis proditoriè per ſubornatos ab Auſtriacis percuſſores in Tranſſiluania: & quomodo iuſto Dei iudicio, in vindictam ſacri ſanguinis, Tranſſiluania aliquid portendat Auſtriacæ genti. Per I. F. Societ. Ieſu, Theolog. Viennæ, in ædi-

bus

bus Martini Austriaco-Lutherani, sub signo *Veritatis nudæ.* 1626.

De Tyrannide Hispanica totius Europę planctus. Romę per Zannettum, sub insigni Clementis VII.

Noui orbis gemitus ad cœlum quotidie ascendens: per Ioannem Cannibalem, sub Hispano qui Topinanboutios crudos & incoctos deuorat.

Caroli Magni Galli, & Caroli V. Hispani paralellus circa Romam & Italiam.

Lusitania oppressa & furens.

Monarchia Siciliæ ad Vrbanum VIII.

Neapolitanus Phalarismus, per Petrum Iustinianum.

Successio Prędectorum Mediolanensium, & Siculorum Proregum à temporibus Dionysij Tyranni vsque ad Ducem de Feria: cum legenda Ducis de Ossuna, ad Europęos: per Gabrielem Sionitam: cum Commentario de Turca Europæo: De Bassis Turcicis: & De Alcorano Inquisitionis: per Sandoualium.

Hispanica Gothica, Vandalica, Iudaica, Sarracenica, Maurica, omnium gentium colluuies, ex historijs omnibus: Commentarius perspicuus. Cui accesserunt Diatribæ de Marranorum moribus: De Strumarum contagie: De Recutitis: De perfidia olim Punica, nunc Hispanica: De Inquisitione: De los alombrados: De religionis fuco ad crimina: De la sancta Cruciada: De la sancta Hermandad, & de la sancta Inquisition. In fine, De summa inopia & egestate Hispanorum: per Lu. de Ribera. Compluti, in ędi-

1626. bus Parabolani, ad insigne Mendicitatis.

Hannibal ad Portas, ad Principes Germaniæ.

Planctus Eccles. in Hispanijs ad Vrb. VIII. SS. D. N.

Apicius aulæ Hispanicæ, Comœdia.

Væ Belgicum, sub Hispanis Præfectis.

Lamia Hispanica, cum oculis foris emissitiis, domi exemptilibus: ad Illustriss. Cardinales qui Romæ annuas pensiones ab Hispanis accipiunt. Antuerpiæ, in ædibus *Petri Bolinoxi*, sub insigni *Simonis Magi*.

De Phtyriasi Commentarius, per Ludouicum de Cabrera, ad Philippum II. secunda editio. Antuerpię, in ędibus Patientiæ furentis, sub insigni infantis *Dom Carlos*, cum Elogio, Quid de vobis dicturi sunt?

Perspicilla status Belgici, ad Cardinalem de la Cueua. Breuis & placida disceptatio de Atheismo: De fabula Euangelij: De risu Inferorum: De sacris conculcatis: De religione fœdata: De suaui superorum spe: de Politico vsu purpuræ: cum tribus Quotlibetis quæsitis.

1. An proprium sit quarto modo Hispanici regiminis oculos attollere contra?

2. An qui nihil videt possit adorare numen?

3. Quid sit in Euangelio, *Projicite eum in tenebras exteriores?* Vbi fusè, De tenebris damnatorum. An damnatorũ supplicium sit τυφλότης vel ἀμβλύωσις Galeni? An nõ ad id genus supplicij sint dispositiõn μυωπία, νυκταλωπία, glaucoma, &c. de genere hoc? Antuerpiæ, per Petrum Dorcam, in insigni

insigni Lusciosi Myopem regentis. 1626.

Saburra, seu Ventriosus Engastrimythus, per Scribanium: vbi multa de Draucis, de Pathicis, de Pædopipis, in vsum Societatis. Antuerpiæ, per Prædiconem Præderastam, in insigni *Sodomitici incendii*. Anno 1626.

De Cardinalibus Belgij Præfectis quæstiuncula: Cur ab Scribanio dicantur *Curculiones?* cur *Sybaritæ?* cur *Hirci vagæ libidinis?* ad Ill. Card. de la Cueua: vbi multa de odio Iesuitarum contra Cardinales, contra Episcopos: cõtra Parlamenta: contra Galliam: contra eius Reges. Accessit in fine Quodlibetum vnum notabile: Quo nomine apud se Iesuitæ vocẽt Patientiam omniũ ordinum? An Prudentiã? An inanem metum, & terrorem Panicum? An stuporem, indolẽtiam, intollerabilem incuriam, & circa Regum vitam ac salutis eorum sollicitudinem altissimum veternum? Coloniæ, per Abderitã Sardoniũ, in insigni AOD, cũ elogio, *Cum magno in genis feriunt.*

Corollarium historiæ: Quid fiet de regnis Neapolitano & Siculo cùm Hispani erunt Imperatores? Annon præstaret vt Summus Pontifex pro virili impediret ne Imperij libertas opprimatur, quam sacramentum ab Hispanis exigere, quod frustra habebunt si rerum plenè potiantur? Moguntiæ, apud I. Sagacem, in ædibus Prouidentiæ seræ, ad insigne Dom Hugo de Moncada Romam Turcicè deprædantis, cum elogio, *Plus vltra olim.*

Arlequinus ad Gondomarum: Breuis omnium mimorum expostulatio ad Reges & Principes, quod à theatro ad Legationes auo-

1626. centur: cum Notis P. Seguiani, qui multa de theatrico concionatore: de enthousiasmis Burgundici hospitij : de Tabarinicis inspirationibus: de bono gesticulationum. Per I. Paumier, nobiliss. Parasitum, ad R. P. Rabelesium reformatum Soc. Iesu Theologum, Archipantomimum, disquisitionum Tabarinicarum disquisitorem acerrimum. Lutetię, in Collegio Claramontano, per Gelastam Sannionem.

Garassi de fuga sæculi libellus, ad Burdigalenses: vbi multa de censura primi mensis: de indelebili stigmate: de ęterna cruce horrendi, pestiferi, & exitialis voluminis, quo *veritas capitalis* ad supplicium ducitur, Lutetiæ.

Cantharus pillulam: commentarius nugacitatis, maledicentiæ, illiberalitatis, & pestiferę, impię, & exitialis impudentiæ R. P. Scribanij libellorum cōferruminatoris. Accesserunt Diatribę: de antiqua Christianorum simplicitate, veritate, & patientia: de tremendo Dei iudicio in maledicos; De Regum maiestate sacrosancta: De fide & operibus: cum Quotlibitis 3.

1. Quantum detrahatur Societati religiosæ per teterrinam immeritò depascuntur.

2. Quid conferat religioni Christianos Principes lacessere maledictis : eorum consilia carpere: eorum ministros onerare calumnijs?

3. Quid dicturi sint Romæ, si ita liceat Theologis de summis Ecclesiæ Antistibus impietas & impuratas chartas annales Volusij, virulentas & stercore maceratas scriptiones euulgare? Neapoli, apud Maffæum, ad insigne *Relationis*

tionis de proditione Callicana, cum elogio, *vltimus Sathanæ crepitus.* 1626.

Argumentum apodicticum, de fide relationum Indicarum tam in Oriente, quàm in Occidente : descriptum ex libellis contra Gallos Catholicos nuper euulgatis. Antuerpiæ, per C. Bonars. in ædibus Ardelionis, sub signo Ibis per os soluentis aluum.

Breues notæ P. Iustiniani Veneti super Hispanicum verbum DESTERRAR. An vera sit vocis declaratio, *Que es pena ordinaria de vagamundos, y de gente perniciosa a la republica, y para limpiarla los echan della.* Venetiis per Iustum, ad signum *Salutis publicæ.*

Ni sileant
Cras altera mittam.

LES CONCLVSIONS POSTHVMES DE Mr Seruin contre les Iesuites.

MOnsieur Seruin, terminant sa vie glorieusement mourut comme chacun sçait, le Roi seant en son lict de Iustice, & lui au lict d'honneur. Sa mort a grandement affligé tous les gens de bien. Lui mesme qui n'auoit pas de regret à mourir d'vne si glorieuse mort, eut du regret en mourant de n'auoir peu conclure aussi bien en paroles, qu'il fit en action. Il auoit encores beaucoup de choses à dire, & n'eust pas manqué de soustenir la cause du Roi, comme il auoit fait celle du peuple. Au lieu de tant d'E-

1626. dicts, il eust demandé que on en eust renouuellé vn bon, fait il y a quelque 31. an: Au lieu de s'attaquer à des liurets, & à du papier qui souffre tout, eust demandé qu'on eust respondu aux autheurs, non par la plume d'vn autre Iesuite, mais par la main d'vn autre bourreau. Et eust à l'Edict contre les duels adjousté quelque bon article contre les maistres d'escrime, qui enseignent à ioüer du cousteau. Mort qu'il fut, & encores tout gros de ces beaux desseins, il rencontre le Pere Cotton, mort presque en mesme temps, & faute de meilleure compagnie, s'estant ioint à lui. Bon iour lui dit-il mon Pere, qui vous ameine ici? COTON. Bon iour, Monsieur, ie suis aussi mort comme vous. SERVIN. Parlez vous sans equiuoque? COT. Ouï certes, les equiuoques ne sont plus en vsage, & la mort, ceste impiteuse, n'en a voulu prendre aucune en payemẽt: ie me suis mesme fort deffendu sur l'exemption des Ecclesiastiques, lui ai remonstré que ie n'estois son iusticiable, & que ie n'osois quitter les affaires de nostre Societé en l'estat où elles sont, sans commandemẽt expres de nostre General: mais à tout cela elle a fait la sourde oreille, & ayant trouué assez de prise à mon petit collet, elle m'y a saisi, & m'a ietté en ces lieux sans respect de ma qualité. SER. Où allez vous maintenant? COT. Ie tire païs, & voudrois desia estre au champs Elysees. SER. Et moi aussi. COT. Si vous le voulez ainsi nous irons de compagnie. SER. Ie n'y trouue qu'vne difficulté, vous autres, selon l'institution de vostre Ordre n'allez que deux à deux, & ie

ne

ne voudrois aucunement, que pour estre en 1626.
vostre compagnie on me tint de vostre Societé, & ne desire estre pris pour Iesuite, singulierement en ces lieux ici. COT. Monsieur, comme vous sçauez, ie m'accommode à tout, & n'est pas moins des reigles de nostre Ordre; d'vser d'equiuoque en nos habits, en nostre profession & en toutes nos actions, que d'aller deux à deux: Si donc vous ne voulez estre Iesuite, ie puis estre, & ay souuent esté Procureur general, & maintesfois ai cõclud pour le Roi. SER. Ouï, & plus souuent contre. COT. Mais, Monsieur, ie vous donne aduis que ie desire passer par le Purgatoire, car ie veux estre certain de ce dont i'ai tant douté: Et puis que le Demon auquel ie demandai vn passage exprez en l'Escriture pour le prouuer, me laissa en incertitude, ie desire de m'en satisfaire moi-mesme. SER. Ie vous ferai bien compagnie iusques à la porte: Mais puis que ie l'ai point creu, & que tous ceux qui ne le croyent pas, (comme vous enseigniez) n'y iront pas, ce n'est pas la raison que i'y entre. COTON. Il est vrai, Monsieur, mais ie desire de vous desabuser auparauant, afin que vous meritiez d'y entrer. Et pour cet effect, allons nous promener vn tour dans le Lymbe des Peres, il y a belle place, il nous pourra seruir de chambre de meditation. Et par là vous verrez que le Reuerend Cardinal Bellarmin, auoit parlé comme moi à quelqu'vn des officiers de ceste maison, quand il distingue l'enfer en quatre appartemens, ou logemens, dont l'vn est l'enfer, l'autre le Pur-

1626. gatoire, le troisiesme ce Lymbe des Peres, qui est maintenant vuide, & le quatriesme celui des petits enfans. SER. Ouï, mais qui m'asseurera que Bellarmin qui a tant falsifié de lieux des Peres, quand il traite contre nos Rois, n'ait aussi allegué ce lieu des Peres à faux comme tant d'autres? COT. Au moins ne pouuez vous dire que les tesmoignages qu'il allegue de l'Alcorá, de Virgile, de Ciceron, de Platon, pour prouuer le Purgatoire (*de Purga.l.1.c.11.*) soyent falcifiez, & ne voi pas que ces autheurs ayent passé par l'indice expurgatoire. SER. Il est vrai, i'attendrai donc à prendre mes conclusions sur ce suiet que nous soyons prests d'y entrer: Mais vne chose me met en peine, assauoir les griefs tourmens qu'endurent ceux qui y vont à quoi ie ne pourrois conclurre. COT. Non non Monsieur, ne craignez pas cela: Les equiuoques nous seruiront encores vne fois: Car il y a vn Purgatoire equiuoque qui ne l'est que de nom, lequel est à costé du Purgatoire, qui est vn *Pré fleuri, tres-agreable*, que le mesme Cardinal Bellarmin nous enseigne (l.2.c. 7.) & qu'il appelle vn *Tres-doux Purgatoire, vne prison pour les Senateurs & gens d'honneur*. SER. Voila qui est bien, ie suis content de vous accompagner en cestui-là: Mais qui nous guidera? COT. Monsieur il y a ici ce Demon qui autrefois possedoit Marthe Brossier, auec lequel i'ay quelque familiarité: Aprez tant de demandes que ie lui ai fait (comme Monsieur de Thou m'a fait l'honneur de ne le pas oublier au 132. liure de son Histoire) il ne me refusera celle-ci pour la derniere. Et puis qu'il

ne

ne me sçeut monstrer passage en l'Escriture 1626.
saincte pour le prouuer, il m'en pourra monstrer
ici vn pour y aller, il doit cognoistre son voisinage.
ge. SER. Point point, ie ne me mets pas en la
conduitte d'vn tel guide : Et me souuient que
telles familiaritez furent trouuees tres-mauuaises
ses par tous les gens de bien, singulierement que
vous vous y enquestiez touchant la santé du
Roi. COT. Prenons donc le messager ordinaire,
naire, & nous addressons à Mercure, il a son bon
cousin le Mercure François qui ne iure que par
nous, & qui fait tout ce que nous voulons, i'espere
pere que pour l'amour de lui il nous rendra ce
bon office. SER. Il est vrai que le Recteur de
l'Vniuersité en ce liuret d'Arrests qu'il a fait imprimer
primer contre vostre Societé, lui reproche qu'il
cómet plusieurs faussetez en son Histoire pour
l'amour de vous, comme si vo us lui tailliez toutes
tes ces plumes. COT. Ils ont beau faire les
mauuais, i'espere que dans peu de temps nostre
Societé les reduira au petit pied, & cependant
patience. Mais si vous voulez vous fier à moi,
nous n'aurons que faire d'autre guide: n'y a lieu
au monde tant esloigné soit il, où nous n'ayons
mis le pied: ni cabinet de Prince si bien clos, où
nous ne mettions le nez, cette-ci sera bien cachee,
chee, si ie ne la trouue. SER. Oui, mais il faudroit
que dedans ces trous ici pour ne me point perdre
dre ie vous promisse vne obeyssance aueugle, ce
que ie ne puis ayant fait vœu *de Iesuite*. COT. Il
n'est pas besoin, si seulement ie vous acroche
auec mon agraphe, vous ne m'eschapperez iamais:
mais: car nous ne démordons, non plus que

1626. vrais Espagnols, quand vne fois nous tenons quelque chose. SER. Allons. COT. Monsieur, prenez garde à vostre pied, car vous estes pres d'vn estang de feu & de soulphre, il ne vous est pas de bon augure, car il est dit en l'Apocalypse, ch. 21. qu'il est pour les *Timides*, quãt à nous, s'il n'estoit que pour les *Timides*, nous n'en aurions pas peur : & vous couurirois volontiers me mettant de l'autre costé, mais il est aussi pour ceux qui ont commis des pechez, dõt ie me sens coulpable. SER. Neantmoins vous auez esté vingt ans entiers, à ce que vous disiez, sans commettre de peché mortel. COT. Alors i'vsois du priuilege de la robe, & parlant par equiuoque, ie n'auois pas fait de peché mortel pour le dire. Mais quittons ce discours, nous voici arriuez au *Purgatoire des honnestes gẽs*. Voyez-le Monsieur, tout tel que cet excellent Cardinal l'a descrit: *Vn pré tres fleuri, tres-rempli de lumiere, qui sent bon, qui est agreable, où on ne souffre rien*, voici le Paradis sous terrestre. SER. Mais d'où vient cette grande lumiere au centre de la terre? Ie m'estonne que le Cardinal Bellarmin, qui a trouué les souspiraux & cheminees par où sort le feu du Purgatoire, en Sicile & Islande, comme il l'enseigne (*de Purg*. l. 2. c. 6.) ne nous a enseigné les fenestres, par lesquelles le Soleil darde tant de lumiere en ce lieu si clair & splendide. COT. Ce sera pour la premiere impression de ses œuures. SERV. Puis que nous sommes ici de loisir, ie vous prie de me dire comment vous estes venu ici : si c'est par Arrest de la Cour de Parlement, apres la descouuerte de quelque cabale de vostre Socie-

té,

té : ou si c'est par commission de vostre General, pour consulter Pere Ignace sur la deffense de Pampelune. Cot. Non Monsieur, Sainct Ignace Loyola n'est plus en ces lieux de feu & de tenebres, comme son nom sembloit le pronostiquer. Et y a ia plusieurs annees qu'il a receu commission de sa Saincteté, pour aller en Paradis en la place de S.Germain de l'Auxerrois : comme l'Almanach mesme en fait foi, qui est vn autheur comme vous sçauez qui ne voudroit pas mentir. Ie vous dirai comment ie suis venu ici, mais de grace reposons-nous vn peu : car ie suis parti en haste, & depuis trois iours ayant fort peu reposé, ie me sens grandement harassé. 1626.

Servin. Venez ici & nous seons à l'ombre de ce beau parterre de Lys, dont l'odeur me fait reuenir le cœur, & me rend vne autre vie.

Coton. Voila qui est bon pour vous, Monsieur, qui en l'autre vie estiez souuent assis sur les fleurs de Lys, & estes accoustumé à ceste odeur? quant à moi elle m'est insuportable, & sa blancheur me dissipe ce peu qui me reste de veuë, apres mon vœu d'obeyssance aueugle : i'aime mieux l'ombre de ce *Higuiero d'Infiero*, tant celebré par le Catholicon d'Espagne.

Servin. Vous prendrez place où il vous plaira, vous estes chez vous.

Coton. Sachez donques, Monsieur, que ces iours passez vn Pere de nostre Societé nommé Antonius Sanctarellus, a mis en lumiere vn liure qui enseigne, *Que le Pape peut punir*

1626. *les Rois & les Princes, de peines temporelles: les deposer & priuer de leurs Royaumes & Estats, pour crime d'heresie, & deliurer leurs subiects de leur obeissance, & que telle a tousiours esté la coustume de l'Eglise, & non seulement pour heresie, mais encores pour d'autres causes, à sçauoir pour leurs pechez, s'il est ainsi expedient, si les Princes sont negligens, s'ils sont incapables & inutiles;* Et telles autres propositions qui sont bonnes voirement & veritables, mais tres-dangereuses à estre publiees: la pratique desquelles vaut mieux que la theorique: & sont plus seuremẽt enseignees en la chambre des meditations, qu'en la chambre Doree. De cela le Parlement s'est esmeu & m'a mandé, auec quelques-vns de mes compagnons, pour desauoüer lesdits articles: i'ay vsé de quelques deffaites pour lors. Mais ayant eu terme pour respondre pertinemment & assez court, ie suis mort & de regret & d'aprehension, & ai estimé estre plus honorable, de quitter la partie, que de la perdre.

SERVIN. Ne pouuiez-vous pas vous deffaire des demandes de la Cour en respondant par equiuoques, & leur accordant en aparence tout ce qu'on vous demandoit, retenir neantmoins tousiours en vostre entendement vostre doctrine?

COTON. I'y auois bien pensé Monsieur, mais les peuples qui auroyent veu nostre desaueu, & n'auroit pas sçeu que nous eussions parlé par equiuoque, auroyẽt creu que nous eussions desauoüé la doctrine de Rome, & abandonné sa Saincteté en ses pretentions, qui est vn autre plus grand inconuenient. SER. Certes vous me

me faites croire plus que iamais ie n'ay fait ce 1616.
que le Cardinal d'Ossat escriuoit mesme de Rome en son Epistre 7. à Monsieur de Villeroi, *Que les Iesuites ne croyoyent pas en Christ.* Cot. Pourquoi cela? Ser. Parce que Iesus Christ a recognu la puissance des Princes seculiers sur lui mesme, & aduoüé que ceste puissance que Pilate auoit de vie & de mort sur lui, venoit de Dieu. Et auiourd'hui vous enseignez que le Pape qui ne peut estre que son Lieutenãt a puissãce sur les Rois, voire de les punir de peines temporelles: Et que ceste puissance lui vient de Dieu. Faut-il dõc pas ou que vous ne soyez pas Chrestiens, ou que vous teniez que nostre S. Pere, ne soit pas Lieutenant de Iesus Christ, mais quelque chose de plus, puisque ceux là sont ses sujets, desquels Iesus Christ s'est recognu sujet, & cela de droit diuin. Cot. Comment Monsieur, ie croyois que vous n'estiez plus Aduocat du Roi, & que vous auiez vendu vostre Office, & touché argent. Ser. Ie l'ay vendu voirement, mais ie me suis retenu quelques annees pour l'exercer encores, lesquelles ne sont expirees. Tant y a que ie parle comme bon Frãçois, & m'estonne fort que vous qui estes aussi François, & qui estant Prouincial parmi les vostres, auiez quasi tout ce que vous pouuiez esperer, puis qu'il ne se fait point de Generaux que sujets de la Couronne d'Espagne, ne vous estes touché à la conscience. Cot. Certes, Monsieur, i'ay mis la main sur tout ce que i'en ai, mais selon l'Euangile celui qui sert à deux maistres, il est necessaire qu'il se tienne à l'vn, &

1626. qu'il mesprise l'autre: & ne voi pas pourquoi ie n'aye plus d'obligatiõ au Pape à qui i'ai fait vœu tres-particulier, qu'au Roi à qui ie ne fis iamais serment de fidelité. Et ayant fait vœu d'obeïssance aueugle au Pape, il ne faut pas s'esbahir si nous heurtons les Rois. Ioint que du Roi ie n'en pourrois plus attendre que des coups de chappeau, mais de sa Sainctete vn bõ chappeau: il y a assez long-temps, que l'on m'appelle Pere Coton, i'eusse esté bien aise qu'on m'eust appellé, voire en mourant, Cardinal Coton. Ser. Ie m'en doutois bien, voila où il vous tient à tout. Et le Docteur Barnesius grand ennemi des equiuoques, venant à tomber sur ceste question de la puissance du Pape sur les Rois, dit (§. 22. 5.) *qu'il n'est pas seur de rien affermer en cet endroict de peur de faire chose des-agreable ou au Pape ou aux Rois.* Miserable homme qui n'ose dire la verité en chose si importãte, de peur de desplaire aux hommes! Et pource y a ja long-temps que Guillaume Occam disoit, *qu'il faudroit obliger les plus sages par horribles menaces & sermens à dire la verité touchant ceste puissance Ecclesiastique, d'autant qu'il y a des flatteurs qui pour obtenir benefices & priuileges l'amplifient tellement qu'elle engloutit entierement l'authorité des Princes & va à la ruine de l'Eglise.* Cot. Ie vous asseure bien, Monsieur, que si on s'en remettoit à leur serment, sa Sainctete pourroit bien dire, ma cause est gaignee: Et pour moi, quand la Cour obtiendroit contre moi vn pareatis, & me feroit remonter pour dire mon aduis, ie n'en dirois pas moins. Ser. Cela me fait croire que vous ne

serez

serez pas long-temps en ce pré fleuri, & qu'à la 1626.
prochaine visitation des prisons, vous serez plustost iugé digne de l'Enfer que du Purgatoire. Cot. Ie n'y sçaurois que faire : si ie ne puis effacer vn charactere indelebile, on ne me le doit imputer. Et quand bien mon vœu d'obeyssance aueugle me meneroit aux tenebres exterieures, ie m'asseure que sa Saincteté m'en tireroit, tout de mesme que sainct Gregoire fit l'Empereur Trajan. Car si quand il mene les ames par charrettees aux Enfers, nul ne presume de lui demander pouquoi il le fait : quand il les tirera par battelees, qui s'y opposera ? Ser. Ce ne sera pas moi : ie ne suis pas Controolleur de ses traites foraines : Sinon que ce fussent Iesuites pour retourner en France, car alors ie m'y opposerois pour le Roi, craignant que ce fust quelqu'vn, que l'Enfer auroit creé, selon l'anagrame de frere Iaques Clement.

Cot. Monsieur, la passion vous emporte, & vous dirai franchement que ie suis tout estonné de voir vn Huguenot en Purgatoire.

Ser. Voila vostre ordinaire, des que quelque bon François deffend la cause du Roi, c'est vn heretique : vous sçauez bien que ie ne leur ay point esté fauorable, & ay tousiours desiré qu'on eust enuoyé les Ministres en Canada, & les Iesuites en la Chine, pour les mettre en repos & eux & nous. Mais bien vous dirai-ie, que i'aime bien mieux vn Huguenot qu'vn Iesuite.

Coton. Pourquoi cela ?

Ser. Parce que les Huguenots sont François,

1626. & contraints par necessité d'estre bons François, & ennemis de l'Espagnol: ils ne recognoissent qu'vn Roi, & non deux comme vous: quand on leur demande les tailles & imposts, ils ne nous presentent point des bulles pour quittances. Et selon le veritable tesmoignage de ce bon Cardinal d'Ossat. (let. 7.) *Ils n'ont rien attenté contre le Roi ni contre aucun des cinq Rois ses predecesseurs, quelque boucherie que leurs Maiestez ayent fait desdits Huguenots.* Vous au contraire, quelque bien que nos Rois vous ayent fait, ils n'ont peu encor vous appriuoiser. Vous sçauez la peine que vous eustes n'y a pas long temps, de tirer des mains de ce genereux Parlement de Roüen le Pere Ambroise Guiot, lequel il n'eust pas manqué d'enuoyer au feu, aussi bien que le Prestre Martel son complice. COT. Mais au moins ne pouuez-vous nier que les Huguenots ne soyent ennemis iurez de l'Eglise : & nous au contraire en sommes recogneus de tous pour les pilliers & arcs-boutans. SER. Vous, ô Dieu nous garde qu'elle tombe iamais en vostre curatelle, on en pourroit bien dire comme des cheuaux de poste, qu'elle seroit entre les mains de son dernier maistre, & m'asseure que ne la laisseriez point, que ne lui eussiez donné l'extresme Onction. COT. Pourquoi cela? SER. Parce que vostre doctrine est capable de faire autant d'Atheistes que le liure du Iesuite Garassus : quant il n'y auroit que celle des equiuoques. COT. Comment cela ? SER. Le voici le Iesuite Lessius, (*de iust. & iure, liu. 2. cap. 42. nu. 47.*) enseigne que nostre Seigneur Iesus Christ,

non

non ſeulement a peu vſer d'equiuoques en par- 1626.
lant aux hommes, mais que de fait il en a vſé, voire en niant vne propoſition de foi. Car nous croyons qu'il a ſceu le iour du iugement, *il a donc vsé d'equiuoque*, dit Leſſius, *lors qu'en S. Marc* 13. 32. *il a dit, Or quand à ce iour là, nul ne le ſçait, non pas les Anges qui ſont au ciel, ni auſſi le Fils.* Et le Ieſuite Parſonius (*traict milig. c.* 9.) enſeigne que Ieſus Chriſt au ſeul chap. 8. de S. Iean a vsé par huict fois d'equiuoques. Et les meſmes enſeignent qu'au vieil Teſtamẽt, Dieu en a vsé, & en citent diuers lieux. S'il eſt ainſi, qui m'aſſeurera que par tout ailleurs Dieu n'en ait auſſi vsé. S'il a vsé d'equiuoque comme veut Parſonius, quand il a dit, *Ie ne iuge perſonne, ie ne cherche pas ma gloire, Qui garde ma parole ne verra point la mort. Abraham a veu mon iour & s'en eſt eſioui. Auant qu'Abraham fuſt ie ſuis*, &c. Comme ſçaurai ie qu'il ne parloit pas par equiuoque, quand il a dit: *Ie ſuis la voye, la verité, & la vie: vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi: moi & le Pere ſommes vn*, &c. Et par là voila pas le fondemẽt de la Religion Chreſtienne renuerſé de fonds en comble? COT. Ce n'eſt pas de meſme, car pour ces propoſitions ici qui ſont fondamentales de la foi, le ſainct Eſprit en a reuelé la verité à ſon Egliſe. SER. Vous ne ſatisfaites pas par là: Car que ſçai-ie ſi quãd le ſainct Eſprit l'a reuelé à l'Egliſe, ce n'a point eſté par equiuoque. Et pourtant tres-bien a dit Monſieur Vigor que *cette doctrine des equiuoques eſtoit vne hereſie Satanique Tamuldiſtique, contraire à la loi de Dieu, à la doctrine des Peres, & aux decrets des Pontifes(comment in Reſp. Synod. Baſil. p.* 85.) COTON. Tout cela neant-

1626. moins ſe fait à bonne intention, & aduance grandement les affaires de noſtre Sainct Pere. SERVIN. Tout au contraire, rien ne ruine tant ſes affaires que voſtre doctrine, & y a danger qu'en lui voulant tout dõner, vous ne lui faciez tout perdre: Car vous eſtes cauſe qu'il faut que la Sorbonne cenſure la doctrine de Rome, & s'oppoſant au Pape, ſe declare par là, ſchiſmatique & heretique: voire d'vne des plus monſtrueuſes hereſies qui ait iamais eſté, aſçauoir de celles des Manicheens, qui conſtituoyent deux principes, comme il eſt formellement porté au droit Canon, *c. vnam ſanctam extra. de Maior. & obed.* & quel ſcandale, quand ces iours paſſez elle a encores cenſuré ce liure d'Antonius Sanctarellus, quoi qu'imprimé à Rome, par permiſſiõ des Superieurs? Et *condamne cette doctrine comme eſtant nouuelle, fauſſe, erronee & cõtraire à la Parole de Dieu*: ce ſont les termes de la cenſure, *que cette doctrine empeſche la conuerſion des Princes infideles & heretiques*: parce qu'ils perdroyent leur ſouueraineté, ſe faiſans Catholiques. Ce qui eſt tres-vrai, non ſeulement des Princes, mais des ſubjets: Car, dira vn heretique, pourquoi receurai-je la doctrine du Pape, puiſque la Sorbõne meſme ne la reçoit pas, & la condamne: puis qu'en la police ils nous veulẽt mener à vn autre Roi, pourroyent-ils pas bien en la Religion nous mener à vn autre Dieu? Si en France, & les Parlements & la Sorbonne, & toute l'Egliſe Gallicane contredit la puiſſance que le Pape s'y attribuë: qui m'aſſeurera qu'elle ne lui ſoit pas conteſtee en Paradis, en Purgatoire, & Enfer? Et que ne pouuant tout

tout lier en France, il puisse tout lier es Cieux? 1626.
Puis que l'Eglise Gallicane enseigne que ce sont ses interests particuliers, qui le rendent si ardent à la poursuite de la superiorité sur le temporel des Rois: qui m'asseurera que ce ne soyent aussi ses interests particuliers qui le facent parler au fait des Indulgences, du Purgatoire & autres poincts de doctrine qui seruét à son agrandissement? Et puis que tous les ans le Pape excommunie & le Roi & ses Parlements, & tous ceux qui tiennent doctrine contraire à ses pretentions, en la Bulle *de Cœna Domini*, Et que pour cela nous excommunions aussi ceste Bulle, & ne l'auons encores receu én France, ont-ils pas raison de nous dire, Cessez de vous entre-excommunier, auant que de nous vouloir attirer à vostre communion, & vous sousmettiez premierement au Pape, auant que de nous demander que nous nous y sousmettions. En fin si la censure de la Sorbonne reproche à bon droit, qu'en ce liure imprimé à Rome auec approbation, on abuse de ce passage, qui est le fondement de la primauté du Pape, *Matth.16, Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié és Cieux:* & qu'il est par eux mal entendu: qui m'asseurera que celui qui precede immediatement & en mesme matiere, *Tu es Pierre, & sur cette pierre i'edifierai mō Eglise*, soit plus fidelement expliqué ou mieux entendu? Si au passage de l'Apostre S. Paul 2. Cor.10 *ils ont retranché vne negation*, dit la mesme censure, & au lieu que le texte porte, *Le Seigneur nous a donné puissance à edification; & non à destruction*: ils l'alleguent ainsi, *Le Seigneur nous a donné puissance à edification & à destru-*

1626. *ction*, comment croirai-je qu'ils m'allegueront fidellement les autres passages? Et *s'il fait dire à plusieurs autheurs qu'il cite, des choses à quoi ils n'ont iamais pensé*, ce sont les mots de la censure, comment croirai-je qu'ils soyent fort consciencieux en l'allegation des authoritez des Peres sur tous les autres points qui sont en controuerse entre nous? Cot. Cela a quelque apparence, mais la Sorbonne est cause de ce scandale, qui a fait ici bien pis que Cham, ayant descouuert la vergogne de sa mere, & l'a exposé en risee non à ses freres seulement, mais aux estrangers. Et cependant eux mesmes qui font ici les flatteurs des Rois, commettent les mesmes fautes. Car en la derniere Editiõ de la Bibliotheque des Peres, ramassee par la Bigne Sorboniste, & approuuee derechef, visitee & cẽsuree par quatre Docteurs de la Sorbonne, l'an 1624. ils ont en la Pragmatique Sanction de S. Louys, qui ne contient que six articles, retranché le cinquiesme tout entier, qui estoit en ces mots: *Item, nous ne voulons aucunement que les exactions d'argent & charges tres-griefues imposees sur l'Eglise de nostre Royaume, par la Cour Romaine, par lesquelles nostre dit Royaume a esté miserablement appauuri, ou qui pourroyent ci apres estre imposees soyẽt leuees & recueillies, sinon pour cause raisonnable, pie, vrgente & ineuitable necessité, & du plein & expres consentement nostre, & de l'Eglise de nostre Royaume.* Servin. C'est la verité que comme remarque Monsieur Vigor, il faut grandement distinguer entre la vieille & la nouuelle Sorbonne: Car les nouueaux n'auroyent garde de parler comme autresfois vn Gerson, ou vn Almain, lequel ne feint

feint pas de conclurre le chap.10. du liure de 1626.
l'authorité de l'Eglise par ces mots, *De là suit manifestement que le Pape peut errer en matiere de foi, comme en toute autre matiere, non seulement d'erreur personnel, mais entant que Iuge (non solùm errore personali, sed & errore Iudiciali,) Et c'est merueille que ceux qui contredisent ceci, ne disent aussi que le Pape ne peut pecher, & ie croi qu'ils le feroyent, n'estoit que les actions que font tous les iours les Papes, contraignoyent ces gens là de croire le contraire.* Voila comme on parloit autrefois, auiourd'hui leur liberté s'opprime, par les artifices des vostres, qui se glissent dans leur compagnie cõme dans toutes les autres: & prenans toute sorte d'habit & profession, feroyent volontiers changer le prouerbe, & au lieu qu'on dit, *Iesuita omnis homo*, faire dire, *omnis homo Iesuita*, c'est à dire, apres s'estre transformez en toute sorte de gens, transformer tout le monde en Iesuites. Quant à moi, le plus grãd regret que i'ay, est de n'auoir seu acheuer de donner à mon bon Roi, & à ma patrie le conseil que ie tiens le plus salutaire pour la pauure France. Et voici comme i'eusse pris mes Conclusions sur les Edits que le Roi proposa quand la parole me faillit en sa presence & de cet Auguste Senat.

Pour les Edicts que sa Majesté propose il est certain qu'il lui est grandement necessaire de faire finãce pour subuenir aux necessités de son Royaume, & de ses pauures voisins & alliez, miserablement oppressez par l'Espagne. Mais ie requiers qu'ils ne soyent à la foule du pauure peuple, qui est la plus saine partie du Royau-

1626. me, & plus affectionnee au seruice du Roi: comme elle le monstra aux Estats de Paris 1610. dressant ce beau cahier pour la manutention de l'authorité Royale & independance de sa Couronne, pendant que la Noblesse saigna du nez, & que l'Ecclesiastic s'y opposa formellement. Et pource comme vn bon Prince iette la foule de la guerre, plustost sur ses voisins & ennemis, que sur ses bons subjets: que le Roi tire plustost la graisse de ceux des Ecclesiastiques qui se retirent de sa domination, & ne se tiennent ses subjets que de fait & non de droit: que non pas le sang de ses bons & loyaux subiets. Ainsi la foule sera sur les subjets de Rome & d'Espagne plustost que de France. Aux imposts sur le sel, qu'on en adiouste vn sur ce sel affadi *qui ne vaut plus rien que pour estre ietté dehors & foulé aux pieds. Matth. 5.* A l'Edict des duels, qu'on en adiouste vn contre la monomachie, & qu'on enuoye delà les mōts les Docteurs d'assassins, & disciples du vieil de la Montagne. Que l'on dresse en France vne bonne & rigoureuse Inquisition d'Espagne, pour y recercher curieusement les ames Espagnolizees. A l'Edict des nouueaux Estats de Thresoriers, qu'on adiouste vn article pour la suppression des deux tiers de ceux qui possedent les thresors temporels de l'Eglise: il n'y a rien de si aisé que de rembourser ceux-ci de leurs Offices. Et ayant fait sortir les estrangers de la France, il seroit bien aussi vtile de creer des Offices de Gardiens de tant de biens saisis par iniustice, pour en rendre bon compte au Roi,

comme d'eriger en tiltre d'Office des Gardiens 1626.
de biens saisis par Iustice.

Voila mes conclusions.

FIN.

Acheué d'Imprimer le 29. Iuillet, de cette Annee M. DC. XXVI.



 EXTRAICT DES REGISTRES *de Parlement.*

 *Le cōtenu de la presente fueille d'Aix en Prouēce, 1621. doit estre inseré en la page 22. apres ces mots,* [donné du 14. May 1621.]

SVr la Requeste presentee par les Consuls de ceste ville d'Aix, tendant aux fins pour les causes y contenues, à auoir la verification & enregistration des lettres patentes du Roi, par eux obtenues, par lesquelles sa Maiesté permet ausdits Consuls establir & installer les Peres *Iesuites* dans le College Royal de Bourbon de ceste ville d'Aix, pour y enseigner & instruire la ieunesse es lettres humaines & Philosophie, ainsi qu'ils font aux autres Colleges & Vniuersitez du Royaume où ils sont establis, au lieu & place des autres Docteurs & Regens qui y sont à present: lesquels *Iesuites* seront payez des gages & entretenements qui leur seront ordonnez par les Consuls qui ont esté establis par l'Edict, pour l'intendance & direction de ladite Vniuersité & College, & des deniers à ce destinez, le tout, *sous les expresses charges & conditions portees par l'Edict de restablissement desdits Peres Iesuites en ce Royaume* du mois de Septembre 1603. pour estre gardees & obseruees selon leur forme & teneur.

VEV par la Cour, les Chambres assemblees, ladite Requeste du 28. Auril 1621. lesdites lettres patentes donnees à Paris le 6. Feurier dernier, signees, LOVYS, & sur le repli, par le Roi Comte de Prouence, *Phelipeaux*, seellees du

1621. grand ſeau à double queuë de cire iaulne: Copie de lettres patentes du Roi en forme d'Edit, ſur l'erection & eſtabliſſemэnt dudit College de Bourbon, donnees à Paris au mois d'Octobre 1603. Autre Requeſte à meſmes fins: Concluſions du Procureur General du Roi, & icelui ouï dans la Chambre, Tout conſideré, DIT A ESTÉ, que la Cour, les Chambres aſſemblees, a verifié leſdites Patentes: Ordonne qu'elles ſeront enregiſtrees es Regiſtres d'icelle, pour eſtre gardees & obſeruees ſelon leur forme & teneur, *aux charges & conditions* portees par l'Edict de reſtabliſſement deſdits Peres *Ieſuites*, du mois de Septembre 1603. *& autres modifications contenuës au Regiſtre*: Et pour proceder à l'execution d'icelles, ſera aſſemblé vn Conſeil ordinaire de la maiſon commune de ceſte ville d'Aix, appellé les Conſulaires, en preſence de M.M. Anthoine *Thoron*, & Gaſpard de *Glandeués* Conſeillers du Roi, à ce commis & deputez, pour traicter du moyen de leur eſtabliſſement: *ſauf audit Procureur General du Roi*, ſi bon lui ſemble, ſe pouruoir pardeuers ſa Majeſté, & faire telles remonſtrances qu'il auiſera bon eſtre. Publié à la barre du Parlement de Prouence ſeant à Aix le 14. *Mai* 1621. ſigné, *Eſtienne*. Collation eſt faite.

DV *seiziesme Iuin* 1621. dans la grande Chambre, les Chambres asséblees Messieurs *Thomassin*, & de *Cormier, Rabasse* & *Guerin*, Aduocats, & Procureurs Generaux, par la bouche dudit M. de Cormier, ont remonstré que Messieurs les Commissaires deputez par la Cour, pour voir les *articles resolus par les deputez du Conseil de ceste ville d'Aix*, sur l'establissement des Peres *Iesuites* au College Royal de Bourbon de ladite ville, & pour dresser aussi les modifications reseruees à faire par l'Arrest de verification des lettres patétes du Roi, concernant ledit establissement, se sont assemblez à la maison de Monsieur le Premier Presidét, le 11. dudit mois, où ils ont examiné lesdits *Articles resolus par lesdits deputez de la ville*, & fait vn projet des autres conditions qu'ils ont iugé deuo[ir] estre mises tant au cõtract que sur le registre, & entr'autres qu'au *serment* que lesdits Peres *Iesuites* sont tenus de faire par l'article 14. de l'Edict de leur restablissement, on doit comprendre vn chef particulier, *sur la recognoissance de l'indepẽdance de la Couronne, & de la souueraineté du Roi dans son Royaume, comme ne la tenant deuëment & immediatement que de Dieu seul & de son espee:* Et fut deliberé par lesdits Commissaires qu'on dresseroit le formulaire dudit sermét pour l'enregistrer au greffe de la Cour: Ce qu'estant venu à la notice du Prouincial desdits Peres *Iesuites*, il auroit *insisté* par ses sollicitations *à la descharge dudit serment*, & à l'aneantissemét d'vne si saincte & salutaire resolution, deliberee par lesdits Commissaires qui

1621. estoyent au nombre de douze:& d'autant qu'il importe grandement à l'autorité du Roi, que ladite resolution qui a esté desia diuulguee par toute la ville, soit effectuee, que la maxime de ladite independance & souueraineté du Roi au temporel de son Royaume, ne soit point esbranlee dans l'esprit & creance de ses subiets, comme indisputable & appuyee sur toute sorte de droict, tant diuin qu'humain, en façon qu'on ne peut tenir, ni proposer le contraire, sans tomber à vn manifeste crime de leze Maiesté, requerant que ledit article resolu, & deliberé par lesdits sieurs Commissaires, sur le serment particulier de ladite independance, soit authorisé par la Cour, & la formalité dressee & enregistree, auec les clauses requises pour la manutention de la Monarchie & souueraineté: & neantmoins parce que lesdits *Iesuites* en leurs poursuites & sollicitations alleguent que plusieurs articles qu'on pretend mettre au Contract sont contraires à leur institut, Requierent communication d'icelui, pour voir s'il y a chose qui soit repugnante aux libertez de l'Eglise Gallicane:& d'autant que par le premier article dudit Edict de restablissement desdits Peres *Iesuites*, du mois de Septembre 1603. ils ne peuuent dresser aucune residence en aucunes villes ni endroits de ce Royaume sans expresse permission du Roi, & qu'ils ont formé vne nouuelle residence, sous pretexte d'vn *hospice en la ville de Marseille* puis quelque temps en ça, sans qu'ils ayent fait apparoir d'aucune permission du Roi, Requierent aussi qu'il leur soit enjoint d'exhiber

& fai-

&c faire apparoir de ladite pretendue permission 1621.
qu'ils disent auoir de resider audit Marseille, dans vn brief delai, sur la peine contenuë audit Edict, n'entendans toutesfois par la presente requisition desroger aux remonstrãces qu'ils pretendent de faire à sa Maiesté, sur l'establissement desdits Peres *Iesuites* audit College de ceste ville, & qui leur ont esté reseruees par ledit Arrest du 14. May dernier, a esté resolu les articles & modifications suiuantes.

ARTICLES ET MODIFICATIONS SVR l'establissement des Peres Iesuites en ceste ville d'Aix.

PREMIEREMENT lesdits Peres *Iesuites* tiendront cinq classes pour les Humanitez, & deux pour la Philosophie, qu'ils parferont dans deux ans, ou autrement à l'arbitrage des Recteurs & Regents du College.

ITEM, pour l'entretenement dudit College sera accordé par ladite ville, ausdits Peres *Iesuites*, la somme de *dix-huict cens liures*, outre & par dessus *les* 300. de pension deuë par les hoirs de Iean Bon, & les 900. qui sont aussi donnees par le Roi au College de Bourbon sur les deniers du sel.

ITEM, que ledit College sera estabi en la maison de Ville-neufve, appellé le College Royal de Bourbon: Sur le frontispice du portail d'icelui, sera mis vne pierre de marbre noir, auec l'inscription en lettre d'or, contenant ces paroles,

1621. *College Royal de Bourbon*, pour en icelui exercer lesdites charges de Regens de l'Humanité & Philosophie, & seruir aussi d'habitation ausdits Peres *Iesuites*, & faire le seruice de Dieu dans l'Eglise *de S. Louys*, bastie dans l'enclos dudit College, sans que ladite ville lui soit tenuë d'vn plus grand bastiment & reparation, en cas d'aucun trouble & empeschement, sur la iouyssance de ladite Eglise, ladite ville sera tenuë de faire adherance ausdits Peres *Iesuites*, sans toutesfois lui estre tenue d'aucune garantie.

ITEM, que lesdits Peres *Iesuites* ne pourront à l'aduenir demander, ni accepter aucun College, grand & petit, pour y enseigner & instruire aucune personne de quelque condition & aage que ce soit, en general ni en particulier, en autre part, ville & lieux de ceste Prouince, terres adjacentes, notamment en la ville de *Marseille*, & generalement dans l'estenduë du Parlement, que dans la ville d'Aix: & renonceront à toutes prouisions, obtenues ou à obtenir, au preiudice du present article.

Comme aussi ne pourront auoir aucun Nouiciat, Seminaire, Maison, Proehe, ni Hospice en ceste ville, ni en aucune autre part de la Prouince, sauf à reseruer en l'Hospice qu'ils ont de present en la ville de Marseille, lequel demeurera, à la charge qu'ils n'y pourront tenir que quatre Religieux originaires François, & les Estrangers n'y pourront seiourner que trois iours, & seront tenus de certifier les Consuls de leur arriuee & despart: pourront neantmoins estans requis par les Sieurs Euesques, Diocesains, & au-

tres

tres Superieurs, Ecclesiastiques, enuoyer de 1621.
leurs Peres sur les lieux, par forme de mission, sans qu'ils puissent pretendre aucune residence perpetuelle ausdits lieux, sous pretexte desdites missions.

ITEM, qu'ils ne pourront tenir aucuns pensionnaires, en quelque façon & maniere que ce soit, ni former aucune congregation de personne quelconque, de quelque lieu & condition qu'il soit, sauf des Escholiers estudians audit College: & ce, auec le consentement de leurs peres & meres, & administrateurs, & pour le Cathechisme tant seulement.

ITEM, qu'ils contribueront aux charges, leuees, & impositions de la ville, comme les Chanoines, Beneficiers, & Prestres de l'Eglise Metropolitaine sainct Sauueur, nonobstant toutes franchises qu'ils ont, ou pourroyent auoir à l'aduenir.

ITEM, ne pourront augmenter leurs rentes & reuenus, soit *par vnion legitime de Benefice*, dons de sa Maiesté, ou autres voyes de droict, que iusques à la valeur *de dix mil liures de rente*, y compris les trois mil ci-dessus accordees: & le cas d'augment aduenu, *sera la ville deschargee & acquitee de* 600. liures de plus qu'elle souloit donner pour l'entretien dudit College aux Regents ci-deuant establis, en sorte neantmoins qu'ils iouïront de toute ladite rente de 10000. liures par dessus ledit deschargement, sans qu'ils puissent exceder en aucune façon & maniere que ce soit.

ITEM, qu'aduenant que lesdits Peres Ie-

1621. *ſuites* augmentent de rentes,& reuenus,en quelque façon & maniere que ce ſoit par deſſus ladite ſomme de 3000. liures accordee, ils ſeront tenus d'augmenter les Claſſes dudit College, ſoit de Philoſophie, Theologie,& Mathematique,à proportion de l'accroiſſement de leurs reuenus.

Item, en cas de procés & differends d'entre ladite ville ou particulier d'icelle, & leſdits Peres *Ieſuites*, ni pourront euoquer, ni decliner la iuriſdiction des Iuges, tant ſouuerains, que ſubalternes de ladite Prouince, pardeuant leſquels ſeront tenus ſubir iugement, comme les autres habitans d'icelle, fors au cas permis par les Edicts & Ordonnances de ſa Maieſté.

Item,ne pourront entreprendre aucune choſe au preiudice des trois facultez de la ville,Regens & Profeſſeurs Royaux d'icelle,ni du fonds deſtiné pour l'entretenement deſdites trois facultez, & de l'Academie pour l'exercice de la ieuneſſe.

Item, que par leur eſtabliſſement ne ſera derogé au pouuoir & autorité attribuee à Meſſieurs les Intendants du Bureau dudit College, ordonné par lettres Patentes du 6. Nouembre 1603.& autres Lettres patentes obtenues par ladite communauté, portant eſtabliſſement deſdits Peres *Ieſuites* du 21.Feurier dernier 1621.ains demeurera ledict Bureau en eſtat auec ſon pouuoir,iuriſdiction,& auctorité.

Item, que leſdits Peres *Ieſuites* ſeront tenus garder & obſeruer les autres charges & conditions

tions portees par l'Edict de leur restablisse- 1621.
ment, de l'annee 1603. & modifications couchees sur le registre de la Cour.

ITEM, que lesdits Peres *Iesuites* bailleront Extraict de leur institut, & copie de l'establissement de l'Hospice de ladite ville de Marseille, au Procureur General du Roi.

ITEM, que ledit Edict de restablissement du mois de Septembre 1603. sera enregistré au Greffe de la Cour.

ITEM, lesdits Peres *Iesuites* ne pourront acquerir aucuns biens immeubles, ou autrement, soit en particulier, ou en corps commun, directement, ou indirectement, qu'aux qualitez de l'Edict.

ITEM, ne pourront les Peres *Iesuites* contreuenir ausdits paches, ou aucuns d'iceux, à peine de nullité du Contract qui sera passé de leur establissement.

ITEM, que suiuant les susdits articles de modification, leur sera passé Contract auec le reuerend Pere Prouincial dudit Ordre, en presence de Monsieur le Premier President & Commissaires, qui sur ce seront deputez, *auquel contract* toutes les susdites *modifications seront inserees*, & sera tenu ledit Pere Prouincial de faire ratiffier au reuerend *Pere General* dudit Ordre, & icelle ratification rapporter dans 4. mois, apres la passation dudit Contract, encore icelui faire authoriser dans ledit temps à sa Maiesté: & moyennant ce, apres qu'ils auront *presté le serment* en la forme contenue au registre de la Cour, ils seront mis en possession dudit Colle-

1621. ge des à present, pour commencer d'y faire les fonctions à la S. Remy prochain, demeurants les Regens, qui y sont de present, iusques audit temps.

Avssi a esté deliberé qu'on fera entendre aux Consuls de Marseille, & audit sieur de Mirabeau, s'ils veulent consentir que les dix mil escus, leguez, ou accordez aux Peres *Iesuites*, pour le droit de succession de feu M. Pierre de Riquety, sieur de Negeaux, & Pere Thomas Riquety Religieux dudit Ordre, soyent remis en ceste ville, & vnis audit College pour le mieux doter, sous le bon plaisir de sa Maiesté, laquelle sera tres-humblement suppliee autoriser ledit consentement, pour en ce cas ni auoir point d'Hospice en ladite ville de Marseille.

EXTRAICT D'VNE LETTRE.

VOus auez sçeu comme suiuant les Lettres patentes du Roi l'on auoit resolu l'establissement d'vn College de Iesuites en ceste ville d'Aix : Messieurs de la Cour resolurent auant hier les articles de cet establissement, par lesquels on les a attachez le plus qu'on a peu pour les retenir en simple forme de College, sur lequel on se reserue l'autorité de destituer les Regents qu'on n'approuuera pas, deffendu les seminaires, pésionnaires, & toutes congregations grandes ou petites, qu'ils n'auront point d'autre College, maison, ni Nouitiat dans la Prouin-

ce,

ce. Mais ce qui les faſche le plus, c'eſt qu'ils vic- 1621.
dront preſter *le ſerment* dans la chambre, & faire
declaration ſur le regiſtre, touchant l'indepen-
dance de la Couronne : Ils ne peuuent aualler
ceſte pillule, mais ils ont à choiſir, le prendre, ou
le laiſſer. Monſieur le Premier Preſident a fait
merueilles à ſouſtenir ce qu'il falloit pour no-
ſtre bien.

D'Aix ce 18. Iuin 1621.

AVTRES LETTRES PATENTES DE SA *Maieſté en forme de Iuſſion, par leſquelles eſt mandé à la Cour de Parlement & Chambre des Vacations, de verifier les premieres, purement & ſimplement, ſans modification ni reſtriction aucune, hors de celle de l'Edict de leur eſtabliſſement.*

LOVYS par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, Comte de Prouence, Forcalquier, & terres adiacentes, A nos amez & feaux les gens tenans noſtre Cour de Parlement & Chambre des Vacations eſtablie à Aix, Salut : Par nos lettres patentes du 6. iour de Feurier dernier, ci attachees ſous le contreſeel de noſtre Chancellerie, Nous auons à l'inſtante priere & requeſte de nos tres-chers & bien amez, les Conſuls de noſtredite ville d'Aix, Procureurs de noſtredit pays de Prouence, & pour les cauſes & conſiderations portees par noſdites lettres meurement veuës en noſtre Conſeil, permis auſdits Conſuls, Procureurs de noſtredit pays, d'eſtablir & inſtaller les Peres *Ieſuites* dans

1621. le College Royal de Bourbon de nostre ville d'Aix, pour y enseigner & instruire doresnauant la ieunesse en lettres Humaines & Philosophie, ainsi qu'ils sont es autres Colleges & Vniuersitez de nostre Royaume, où ils sont establis, au lieu & place des autres Docteurs & Regens qui sont à present audit College Royal: lesquels *Iesuites* seront payez des gages & entretenements qui leur seront ordonnez par ceux qui ont esté establis par Edit du feu Roi Henri le Grand, nostre tres-honoré Seigneur & Pere (que Dieu absolue) du mois d'Octobre 1603. portant erection de l'Vniuersité de ladite ville, & en icelle dudit College Royal de Bourbon, & des deniers à ce destinez, sans autres *charges & conditions que celles* qui sont portees par l'Edit de restablissement desdits Peres *Iesuites*, du mois de Septembre audit an 1603. Et vous ayants mandé qu'eussiez à faire registrer nosdites lettres, & du contenu en icelles souffrir & laisser iouïr & vser lesdits Consuls & Peres *Iesuites*, plainement & paisiblement, sans permettre qu'en l'execution d'icelles il leur fut fait aucun trouble ou empeschement, au lieu de ce faire & de procurer auec nous ceste instalation & establissement grandement desirez, non seulement pour le bien & aduancement de la ieunesse & des enfans des meilleures familles de ladite ville & de la Prouince, mesmes que les parens estoyét contraints d'enuoyer es villes de Lyon, Tournon, Auignon, & autres, où les Peres *Iesuites* ont leurs Colleges establis, pour le peu d'ordre & discipline qu'il y auoit audit College de Bourbon, & le

le peu de progrez & de fruict que la ieunesse y faisoit : mais encores pour le profit & vtilité du pays, dans lequel demeureront tous les deniers qui en estoyent tirez, & se transportoyent es susdites villes pour le payement des pensions de leurs Escoliers : vous auez en contreuenant directement à nos bonnes intentions & volontez, ordonné par vostre Arrest du 14. May dernier, que nosdites lettres seroyent enregistrees de nostredite Cour, *non seulement aux charges & conditions* portees par l'Edict de restablissement desdits Peres, comme nous l'auons resolu, *Mais aux charges & modifications contenues au registre*, & sauf à nostre Procureur general à se pouruoir par deuers nous, & faire telles remonstrances qu'il aduisera bon estre: Ce qui a contraint lesdits Peres *Iesuites* de recourir à nous. 1621.

Pour ces causes, nous vous mandons, ordonnons, & tres-expressement enioignons par ces presentes, pour ce signees de nostre main, qui vous seruiront *de premiere & finale iussion*, sans attendre de nous autre plus expres commandement, que vous ayez à faire registrer nosdites lettres du 6. Feurier, portant permission d'establir & installer les Peres *Iesuites* dans le College Royal de Bourbon de nostredite ville d'Aix, & de tout le contenu en icelles, souffrir & laisser iouyr lesdits Peres *Iesuites* plainement & paisiblement sans les obliger à autres conditions & charges que celles portees par l'Edict de leur establissement du mois de Septembre 1603. ainsi que nous l'auons ordonné par nosdites lettres, nonobstant vostredit Arrest du 14. May, les mo-

1621. difications contenuës au registre de nostredite Cour, les causes qui vous ont meu de les faire, & toutes autres charges & conditions contraires à nostredite intention & volonté, que nous ne voulons suspendre, & retarder l'effect de nosdites lettres, & l'execution dudit establissement, & instalation, en quelque sorte & maniere que ce soit, non plus que les *remonstrances* qui nous pourroyent estre faites sur ce subject, *que nous tenons pour entenduës*. Enioignant à nostre Procureur general en nostredicte Cour, requerir & consentir l'enregistrement & verification pure & simple de nosdites lettres, l'accomplissement & execution d'icelles: Tenir la main à ce que lesdits Peres soyét establis & instalez audit College, comme nous l'auons desiré & mandé, & faire en sorte que lesdits Peres *Iesuites* en demeurent tellement contents & satisfaicts, qu'ils n'ayent sujet de recourir à nouuelles plainctes: Car tel est nostre plaisir. Donné à Tonneins le 27. *iour de Iuillet*, l'an de grace 1621. Et de nostre Regne le douziesme, *Louys*. Et plus bas, par le Roi Comte de Prouence, *Phelipeaux*.

EXTRAICT DES REGISTRES *de Parlement*.

SVR la Requeste presentee à la Chambre ordonnee en temps de *Vacations*, par le Procureur General du Roi, tendant afin pour les causes y contenuës auoir la verification & enregistration des lettres Patentes du Roi, en forme

de

de iussion, pour faire enregistrer les lettres Pa- 1621.
tentes de sa Majesté, du sixiesme Feurier dernier, portant permission d'establir & instaler les Peres *Iesuites* dans le College Royal de Bourbon, de ceste ville d'Aix, sans les obliger à autres conditions & charges, que celles portees par l'Edict de leur establissement du mois de Septembre 1603. Nonobstant l'Arrest de la Cour du 14. Mai, & modifications contenuës au Registre, pour estre gardees & obseruees selon leur forme & teneur: VEV ladite Requeste presentee par ledit Procureur General du Roi, lesdites lettres Patentes en forme de iussion donnees *à Tonneins* le 27. de Iuillet 1621. signees *Louys*, & plus bas par le Roi, Comte de Prouence, *Phelipeaux*, seellees du grand seau à simple queuë de cire iaulne: Copie de lettres Patentes du Roi, portant permission aux Consuls de ceste ville d'Aix, d'establir les Peres *Iesuites* au College Royal de Bourbon de ceste ville d'Aix, du sixiesme Feurier: Arrest de verification d'icelles du quatorziesme Mai suiuant: Requeste presentee à ladite Chambre, par Messire *Iacques Merindol*, Prestre Recteur de la Chapelle Royalle S. Louys, ioignant le College Royal de Bourbon dudit Aix, afin d'estre receu à opposition à la verification & enregistration desdites Lettres patentes du Roi obtenuës par ledit Messire *Merindol* portant don en sa faueur de ladite Chapellenie S. Louys, donnees à Paris le septiesme Iuillet 1620. Autres lettres Patentes du Roi, obtenuës par ledit Messire *Merindol*, par lesquelles sa Majesté mande à le faire iouyr de ladite

1621. Chapellenie : Concluſions du Procureur General du Roi, Tout conſideré, DIT A ESTE', que la Chambre, les Preſidens & Conſeillers eſtans en la ville aſſemblez, a ordonné & ordonne que leſdites lettres Patentes ſeront enregiſtrees es Regiſtres d'icelles, pour eſtre gardees & obſeruees ſelon leur forme & teneur : Et à ces fins leſdits Peres *Ieſuites* ſeront mis en poſſeſſion du College Royal de Bourbon, Chappelle & Egliſe S. Louys, par M. Vincent Anne de *Maynier* premier Preſident, Anthoine *Thoron*, & Gaſpard de *Glandeuez* Conſeillers du Roi : Fait inhibitions & defenſes audit *Merindol*, & à tous autres, de les troubler, ni moleſter à peine de mil liures, & autres arbitraires : Et ſauf audit *Merindol* à ſe pouruoir, ainſi qu'il verra bon eſtre. Fait à Aix en ladite Chambre ordonnee durant les vacations, & publié à la Barre le dernier iour *du mois d'Aouſt* 1621.

Collation faite.

Signé, ESTIENNE.

 *L'an* M. DC. XXII.